ANNO XXXXIV. FASC. 67 IAN. - IUN. 1965

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE

ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI 20

INDEX RERUM

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Annuae subscriptionis pretium: pro Italia, lib. it. 3.000
extra Italiam, » 3.500
U. S. $ 5.65

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione:

Sig. Direttore Arch. hist. S. I. - Via dei Penitenzieri, 20. ROMA (6)
Computus postalis (conto corrente postale): Roma 1/14709.

Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur:

Volumina I-X (1932-1941), XIX-XXI (1950-1952), XXIII-XXIV (1954-1955), XXVI-XXXIV (1957-1965) prostant lib. it. 5.000; volumina XI-XVIII (1942-1949), lib. it. 3.500; volumina XXII (1953) et XXV (1956), lib. it. 7.000.

Index generalis voluminum I-XX (1932-1951): lib. it. 3.000
Index generalis voluminum XXI-XXX (1952-1961): lib. it. 6.350

Pretium collectionis (I-XXXIV, 1932-65) cum duplice indice: **lib. it. 171.350**
vel U. S. $ 276.38

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

VOLUMEN XXXIV
1965

ROMAE
INSTITUTUM HISTORICUM S. I.
VIA DEI PENITENZIERI, 20

I. - COMMENTARII HISTORICI

LES DÉBUTS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN POLOGNE 1549-1564

JAN KOREWA S.I. - Varsovie

SUMMARIUM. — Testimoniis illustratur quibus gressibus Societas pedem in Polonia ante quatuor saecula fixerit. Non enim cardinalis Hosii amicitiae, praecipuae utique huius historici eventus causae, tantum est tribuendum — prout olim facilius factum est — ut oblivioni tradantur aliae eius causae (collegium vindobonense, opera M. Kromer, Canisii, Hostounský) ac difficultates quae tria lustra illi offecerunt, quarum maxima fuit defectus aptae oeconomicae fundationis *.

Au début de novembre 1564 se présentait aux portes de la ville de Heilsberg, résidence du cardinal Hosius, un groupe de jésuites. Cet événement, en apparence si minime, fut le début d'un fait historique d'une grande portée: l'activité des jésuites en Pologne pendant plusieurs siècles.

Cette activité soulève un des problèmes les plus discutés parmi les historiens polonais; il est donc indispensable, à son sujet, de ne pas se contenter de généralités et d'étudier à fond son origine.

Prétendre que l'arrivée des jésuites était due uniquement à l'initiative de Stanislas Hosius est certainement une de ces généralités. Une analyse approfondie mène à des conclusions beaucoup plus complexes: des motifs de bien public se cachaient derrière l'initiative de Hosius. Il est cependant caractéristique que l'initiative personnelle de Hosius ait atteint le résultat désiré seulement à partir du moment où, grâce aux circonstances, ces raisons ont préparé le terrain à l'arrivée des jésuites.

Tout d'abord, il faut corriger cette erreur, courante dans la littérature historique, au sujet de l'intérêt que, dès 1545, la hiérarchie polonaise aurait manifesté à l'égard des jésuites[1].

---

* Abréviations, en plus des communément employées dans l'AHSI: ASF, *Cervini* = = Archivio di Stato di Firenze, *Carte Cerviniane*. — *Canisii epp.* = *Beati Petri Canisii S.I. Epistulae et acta*, éd. O. BRAUNSBERGER, les vols. I-IV (Freiburg i.Br. 1896-1905). — *Chronicon* = MHSI, *Vita Ignatii Loiolae et rerum Soc. Iesu historia auctore Joanne Alphonso de Polanco*, 6 vols. (1894-1898). — EICHHORN = A. EICHHORN, *Der ermländische Bischof und Kardinal Stanislaus Hosius*, 2 vols. (Mainz 1854-1855). — *Hosii epp.* = *Stanislai Hosii... epistolae etc.*, éd. F. HIPLER, W. ZAKRZEWSKI, 2 vols. (*Acta Historica res gestas Poloniae illustrantia*, IV, IX: Cracoviae 1879-1888). — MI = *Monumenta Ignatiana*, ser. 1, *Epistolae et instructiones*, 12 vols. (1903-1911). — THEINER = *Vetera monumenta Poloniae et Lithuaniae*, éd. A. THEINER, II (Romae 1861).

[1] J. TAZBIR, *Jezuici w Polsce do połowy XVII w.*, en *Szkice z dziejów papiestwa*, sous la direction de K. Piwarski, 2e éd. (Warszawa 1961) 112.

Il y a déjà 60 ans qu'un historien ukrainien, Ołeksander Suško, a prouvé que cette affirmation ne repose sur aucun fondement historique et résulte d'un malentendu [2]. En réalité, la première intention de prendre contact est venue non de Pologne mais de Rome et cela seulement en 1549, ce qui — en tenant compte de l'éloignement géographique de la Pologne de la sphère d'influence de l'ordre — n'était pas tellement tardif.

L'idée d'introduire les jésuites en Pologne a été provoquée par des événements liés à l'ensemble de la politique de l'Église. Ce sont, en principe, ceux-là même qui ont amené l'établissement d'une nonciature apostolique stable en Pologne [3].

Le grave conflit qui, au cours de la première phase du concile de Trente, mit aux prises l'empereur et le pape a obligé Paul III a consolider sa position grâce à des alliés sûrs [4]; pour cela il s'intéressa davantage à la Pologne [5].

La mort du roi de Pologne Sigismond le Vieux et ses conséquences, très inquiétantes pour Rome, ont doublement augmenté cette attention. Cependant l'abbé Martinengo, envoyé par le pape en Pologne en l'été de 1548, n'a pas abouti à grand chose [6]. En même temps, la délégation de Kromer à Rome a instruit d'une façon plus précise Paul III du danger menaçant l'Église polonaise [7]. L'année suivante le problème d'une nouvelle légation apostolique, plus efficace, à la cour de Sigismond Auguste, s'est posé d'une façon très urgente [8]. Les essais désespérés qu'entreprit le pape juste avant sa mort, en été 1549, pour sauver son indépendance [9], menacée par la politique de l'empereur, constituaient en même temps le point culminant des préparatifs pour la légation en Pologne [10]. Deux jésuites devaient y prendre part [11].

---

[2] O. Suško, *Wproważdenie jezuitiw do Polszczi*, en *Zapiski Naukowoho Towaristwa imieni Szewczenka*, 57 (Lwów 1904) 3 sq.

[3] Ce problème a été étudié par moi dans: *Aux sources de l'intérêt aux questions polonaises témoigné par la Compagnie de Jésus* (en préparation; titre traduit du polonais).

[4] L. Christiani, *L'Église à l'époque du concile de Trente*, en *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, par A. Fliche, V. Martin, t. 17 (1948) 95.

[5] *Concilium Tridentinum*, ed. Societas Goerresiana (Freiburg i. Br. 1901...), IV, 572 sq.; I, 25, 384, 390, 398; X, 347; B. Dembiński, *Die Beschickung des Tridentinums durch Polen und die Frage vom Nationalkonzil* (Breslau 1883) 3 sq.; H. Jedin, *Geschichte des Konzils von Trient*, II (Freiburg i.Br. 1957) 29, 58, 408.

[6] Olaf Magnus au card. Cervini, Bologne 30 vii 1548 (ASF, *Cervini*, 43-64); cf. ibid., 43-10; *Conc. Trid.*, XI (1937) 457 note 4, 471; S. Ciampi, *Bibliografia critica delle corrispondenze dell'Italia colla Russia, colla Polonia etc.*, II (Firenze 1839) 29-31; P. Fabisz, *Wiadomość o legatach i nuncjuszach apostolskich w dawnej Polsce* (Ostrów 1866) 125 sq.; Theiner, n⁰ 640; *Hosii epp.*, I, n⁰ 303; *Nuntiaturberichte aus Deutschland*, Abt. I, Bd. 11, éd. W. Friedenburg (Gotha 1910) 388 sq.

[7] ASF, *Cervini*, 43-64; *Uchańsciana czyli zbiór dokumentów wyjaśnijących życie i działalność Jakuba Uchańskiego etc.*, éd. T. Wierzbowski (5 vols., Warszawa 1884-1895), III, 257 sq., 261, 263 sq.

[8] *Hosii epp.*, I, n⁰ 290.

[9] *Conc. Trid.*, XI, 505 sq., 508 sq.; I, 857; O. Raynaldus, *Annales ecclesiastici*, XIV-XV (Lucae 1755-1756) a. 1549, nos 14, 15.

[10] *Conc. Trid.*, I, 856, 859.

[11] MI, II, 556.

Les pourparlers au nom du pape avec le général de l'ordre, Ignace de Loyola, furent menés, probablement vers le 3 août [12], par le cardinal Marcello Cervini, ami des jésuites [13]. En conclusion de ces pourparlers, deux jésuites éminents, Nicolas Gaudanus, hollandais [14], et Alphonse Salmerón [15], un des premiers compagnons de S. Ignace, reçurent l'ordre de se mettre en route.

Cette expédition était une affaire bien décidée, et l'on en espérait de grands profits [16]. Liée cependant aux vicissitudes de l'activité du pape, elle fut d'abord remise à un délai ultérieur [17], et ensuite, à cause du décès inopiné de Paul III, suspendue [18].

Néanmoins le premier pas était fait. Les jésuites furent amenés à prendre contact avec la Pologne. Malgré le premier échec et l'initiative étrangère à leur ordre, cette première tentative fut suffisante pour maintenir désormais leur attention fixée sur ce pays lointain. Aussi, dès 1549, la Pologne entre-t-elle, en un certain sens, dans l'orbite de leur expansion aux proportions de plus en plus grandes, comme un terrain possible d'activité, et de ce fait est le sujet d'un intérêt sans cesse grandissant de la part des autorités romaines de la Compagnie de Jésus. Comme écho lointain de cet état de choses, une rumeur parcourait la Pologne: aux côtés du cardinal Truchsess, délégué du pape, se trouveront, disait-on, des « hommes d'une grande sainteté et de sciences » qui, aussi bien par l'exemple de leur vie que par leur savoir, metteront de l'ordre là où il y a du désordre [19].

Salmerón, rappelé de la Bavière en Italie, fut remplacé par Claude Le Jay; sa candidature, non sans raison juste, était soutenue chaleureusement par le cardinal Cervini [20], car Le Jay, — com-Salmerón lui même l'un des fondateurs de la Compagnie — était resté trois années à Dillingen auprès du cardinal Truchsess. Il était donc l'un des jésuites les mieux informés des problèmes de ce pays lointain. Lui-même s'intéressait énormément à la Pologne, ainsi qu'à tout le nord de l'Europe [21]. Si donc sa mission polonaise avait eu lieu, cela aurait certainement influé sur le développement des événements, car Le Jay était non seulement « un homme de grande sainteté et de sciences», mais encore possédait-il un don véritable pour se concilier la sympathie, même celle des ennemis de l'Église et

---

[12] Ibid., 507; *Conc. Trid.*, l.c.

[13] MI, II, 555 sq.

[14] Ibid.; cfr. 709.

[15] Ibid., 507, 509.

[16] Ibid., 509.

[17] Ibid., 556.

[18] Ibid., 709.

[19] K. Krasicki, *De Societatis Iesu in Polonia primordiis* (Berolini 1861) 130; B. Dembiński, *Rzym i Europa* (Kraków 1890) 183, note 2; MHSI, *Monumenta PP. Paschasii Broet, Claudii Jaii etc.* (1903) 352; Theiner, n⁰ 647.

[20] Card. Cervini à B. Maffei, 21 VI 1550 (ASF, *Cervini*, 19-132).

[21] *Epp. PP. Paschasii Broëti etc.*, 374, 378.

de son ordre [22]. Mais, pour des causes inconnues, le voyage du nonce en Pologne fut encore une fois remis.

Un événement qui fut connu dans l'ordre presque entier y laissant des traces durables fournit une autre preuve de l'interêt que portaient les jésuites romains à la Pologne, et montre qu'en se liant à la légation projetée à cette époque ils espéraient pouvoir y fonder leurs postes. Un habile escroc, qui connaissait certainement les espoirs « polonais » et les projets de l'ordre, voulut en profiter personnellement. Se disant donc Polonais d'une haute naissance, avec de grandes relations, il se déclara prêt à entrer dans les rangs de l'ordre. Attirés par l'éventualité de pouvoir profiter de son influence pour établir leurs collèges en Pologne, les jésuites lui montrèrent beaucoup d'égards. Il fallut presqu'un an de déception pour qu'ils s'aperçoivent qu'ils avaient affaire à un escroc [23].

La reprise du concile à Trente (mai 1551) et la promesse faite par Sigismond Auguste de déléguer à la session des évêques polonais [24] mirent fin à la question, discutée depuis deux ans, d'une légation apostolique en Pologne. Mais cette fois, au printemps 1551, le pape lui-même présent la candidature de Salmerón [25]. Celui-ci viendra en Pologne, mais seulement quelques années plus tard, et avec Lippomani, alors probablement nommé nonce [26].

A cette époque, la légation ne fut pas l'unique terrain de rapprochement des jésuites avec la Pologne. En 1552 fut ouvert et confié aux jésuites par le pape le célèbre collège germanique. D'après l'interprétation officielle, l'utilisation du nom « Germania » pour cette institution devait avoir une signification plus large. Ce collège devait servir non seulement aux pays compris dans la confédération germanique, mais aussi à d'autres: la Pologne, la Bohême, Hongrie [27]. Il était conçu sur un plan très large, visant à réimplanter le catholicisme dans les territoires de l'Europe détachés de l'Église.

Justement sur ce plan il nous est possible de constater les premières signes de l'intérêt des Polonais pour l'ordre, et ce, grâce à la lettre d'un jeune diplomate polonais Adam Konarski adressée au vice-chancelier Przerembski, où Konarski propose de faire des démarches pour permettre à la jeunesse polonaise de faire leurs études théologiques au collège germanique [28].

---

[22] *Chronicon*, II, 67, 263.

[23] MI, III, passim ; XII, 51-53, 70, 133, 187 ; MHSI, *Epistolae mixtae* (1898-1901), II, 522 sq., 527 ; *Chronicon*, II, 15, 354 ; VI, n°s 662, 901-903.

[24] MI, III, 517.

[25] Ibid. ; cf. 398.

[26] Voir ci-dessous, p. 10.

[27] MI, IV, 172, 186 ; *Chronicon*, II, 423.

[28] *Dyaryusze sejmów koronnych 1548, 1553 i 1570 r.*, éd. J. Szujski, en *Scriptores rerum polonicarum*, I (Cracoviae 1872) 64 sq. ; cf. H. Barycz, *Polacy na studiach naukowych w Rzymie w epoce Odrodzenia* (Kraków 1938) 187.

Pour l'affaire du rapprochement des jésuites de la Pologne, le déplacement du Père Le Jay d'Augsbourg à Vienne avait aussi sa valeur. Il devait s'occuper de l'organisation d'un premier collège de l'ordre, fondé par le roi Ferdinand en Autriche [29]. Le vif intérêt que montrait ce jésuite à la Pologne se communiqua au poste qu'il organisa. Car à partir de ce moment (1552) le collège de Vienne prendra part et souvent dirigera toutes les entreprises de l'ordre ayant pour but d'établir des contacts avec la Pologne et d'obtenir le permis d'entrée sur son territoire. Après la mort de Le Jay, qui était le confesseur de Jean Christophe Tarnowski — un jeune homme résident à la cour de Vienne [30] — l'intérêt porté à la Pologne sera non seulement maintenu mais encore nettement développé par ses successeurs, les recteurs du collège: le célèbre Pierre Canisius, Juan Alonso de Vitoria — un Espagnol — et Lorenzo Maggio — un Italien.

Ce collège, qui n'avait qu'un an et demi d'existence, joua déjà un rôle important dans un des premiers évenements concernant le développement des rapports mutuels entre la Pologne et les jésuites: il s'agit du début des pourparlers au sujet de l'entré des jésuites sur le territoire du diocèse de Hosius. Si tout avait marché selon l'idée de Canisius, les jésuites auraient été établis en Pologne dix ans plus tôt qu'ils ne s'y sont réellement installés.

Ces pourparlers eurent lieu grâce au mariage de Sigismond Auguste avec la fille de Ferdinand, Catherine. L'inter-nonce apostolique Marc'Antonio Maffei devait passer par Vienne (juillet 1553) pour se rendre pour ce mariage à Cracovie, et les jésuites viennois, profitant de cette occasion, le prièrent d'intervenir auprès de la cour polonaise pour obtenir la permission d'établir des collèges de l'ordre en Pologne [31]. Nous ignorons si une entrevue a eu lieu entre l'inter-nonce et le roi, mais nous savons qu'il a été question des jésuites viennois à sa rencontre avec Kromer et Hosius [32] à Cracovie. La conversation de l'inter-nonce à propos des jésuites ne pouvait trouver un meilleur terrain, car c'étaient justement les hommes dont Hosius avait le plus grand besoin.

En été 1553 [33], une certaine institution scolaire se trouva en situation critique ; elle était sous le patronage des personnes luminaires

---

[29] DUHR, I, 45 sq.; ORLANDINI, lib. 10, n. 101; lib. 11, nn. 39, 41; lib. 12, nn. 35-38.

[30] MHSI, *Litterae Quadrimestres* (Matriti 1894-Romae 1932), I, 574; cf. K. NIESIECKI S.I. *Korona Polska*, IV (Lwów 1743) 329; *Orichoviana, Opera inedita et epistulae Stanislai Orzechowski*, éd. J. KORZENIOWSKI, I (Cracoviae 1891) 419; A. DRUFFEL, *Briefe und Akten zur Geschichte des 16. Jahrhunderts*, I (München 1873) n° 245; *Nuntiaturberichte aus Deutschland*, Abt. I, Bd. 11, p. 428 sq.

[31] *Chronicon*, III, n° 586; cf. *Scriptores rerum polonicarum*, I, 100; T. WIERZBOWSKI, *Synopsis legatorum etc.* (Romae 1880) 28, 59.

[32] *Hosii epp.*, II, n°s 1026, 1040, 1066.

[33] Je m'appuie dans le par. suivant sur l'étude: F. KONECZNY, *Szkola Hozjusza w Prusiech*, en *Przeglad Powszechny*, 30 (1891); *Szymona Mariciusa z Pilzna korespondencja z lat* 1551-1555, éd. S. KOT (Kraków 1929), en *Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce*, ser. II, t. I (XVI), n° 2; *Hosii epp.*, II, passim.

sus-citées [34]. Hosius, depuis sa préconisation comme évêque, voulait énergiquement former en Prusse Royale un centre d'étude capable, par son esprit polonais et catholique, de rayonner sur tout ce pays. Le plus grand obstacle pour la réalisation de ce plan ambitieux était la grave pénurie de professeurs. Il y fallait des personnes qui, en plus des compétences requises et d'une bonne connaissance de la langue allemande, se distingueraient par la pureté de leur croyance. Mais en Prusse il n'y avait pas de tels instituteurs. Il fallait les chercher jusqu'à Cracovie, mais là aussi il était difficile de trouver des volontaires pour prendre, surtout dans une province éloignée, un poste de professeur, peu apprécié [35]. La nomination d'un humaniste polonais [36] au poste de directeur de l'école d'Elbląg — choisie par Hosius comme résidence pour le centre culturel — rencontra une résistance énergique de la part de la bourgeoisie [37]. Aussi son projet de faire de cette école, avec l'aide de quelques dizaines de jeunes polonais instruits à ses frais, un poste aux idées purement catholiques et polonaises, échoua. En juillet 1553 le cardinal Hosius se trouva sans appui, non seulement de la part de l'école d'Elbląg, mais aussi de celle de son collaborateur polonais qui, résignant le poste ingrat de directeur [38], s'acharna à répandre dans tout le pays des médisances aussi bien sur lui que sur son œuvre [39].

En automne de la même année, le plus proche collaborateur de Hosius dans le domaine scolaire, Kromer, visita, lors de son séjour à Vienne, le collège des jésuites, afin de se rendre compte, sur place, des résultats de leur enseignement [40]. Il dût être très impressioné, car il leur voua une amitié très sincère. Il jeta son dévolu sur Pierre Canisius [41] et, ensemble, ils commencèrent à faire des plans pour la formation non seulement d'un, mais de plusieurs collèges semblables en Pologne [42].

De retour en Pologne, Kromer gagna pour la cause son ami Hosius, ce qui d'ailleurs fut facile, car ce dernier avait grand besoin de professeurs et de prêtres [43]. Lors de son second séjour à Vienne (avril 1554), Kromer sert d'intermédiaire dans les pourparlers, dont il était l'inspirateur principal du côté polonais [44]. Il émit aussi le

---

[34] Sur la part de Kromer dans les difficultés subies par Hosius : *Hosii epp.*, II, n°s 374, 404-405, 416, 422, 425, 442, 467, 626, 695, 979, 1026, 1224 ; A. Eichhorn, *Der ermlaendische Bischof Martin Kromer*, en *Zeitschrift für die Geschichte und Alterthumskunde Ermlands*, 4 (Braunsberg 1869) 28 ; *Mariciusa korespondencja*, n° 67.

[35] *Hosii epp.*, II, n°s 374, 383, 404-405, 416, 425, 442 ; *Mariciusa korespondencja*, n° 11 ; Koneczny, *Szkoła Hozjusza*, 11-13.

[36] *Hosii epp.*, II, n° 442.

[37] Ibid., n°s 682, 879 ; *Mariciusa korespondencja*, n°s 15, 44, 70.

[38] Ibid., n°s 100, 101, 105, 109, 122, 127, 132-135 ; *Hosii epp.*, II, n°s 961, 964, 1006.

[39] Ibid., n° 1026 ; *Mariciusa korespondencja*, n° 176.

[40] *Chronicon*, III, n° 586 ; *Canisii epp.*, I, 458 ; *Hosii epp.*, II, n° 1141.

[41] *Canisii epp.*, 513 ; cf. 509 note 2 ; cf. Suško, o.c. (supra, n. 2) 14 sq.

[42] MI, VI, 136 ; *Canisii epp.*, I, 458 sq. ; cf. *Chronicon*, IV, n° 539.

[43] *Canisii epp.*, l.c. ; *Chronicon*, l.c.

[44] Ibidem.

projet d'engager un des jésuites comme aumonier de la nouvelle reine [45].

Mais ces deux initiatives de Kromer restèrent sans résultat dans l'immédiat. Cela est étonnant, surtout en ce qui concerne l'affaire des écoles, car en 1554 et l'année suivante elle avait toutes les chances de réussir, avec le solide appui de Canisius [46]. Le général, Ignace de Loyola lui-même, de qui dépendait la décision, était tout à fait décidé à engager ses forces en Pologne et dans les pays du Nord, où il voyait l'Église plus menacée que dans le Sud [47]. Il profita volontiers de l'intermédiaire de Canisius pour informer Hosius de ce qui serait nécessaire de faire et de l'action à mener pour hâter la décision [48]. Mais tous ces essais restèrent sans succès, et la fondation du collège de Warmie aboutit seulement dix ans après.

Le motif principal fut — pour prendre la question dans son ensemble — que les deux parties en pourparlers ne se connaissaient pas encore entre elles, et par suite ne comprenaient pas leur positions mutuelles. Or ces positions étaient très différentes : les jésuites, il est vrai, étaient prêts à offrir leur service, mais seulement à leur manière, qu'ils concevaient selon les principes nouveaux de l'Institut de la Compagnie de Jésus, déjà bien précisés [49]. Ces principes exigeaient, comme point de départ de l'activité propre aux jésuites, l'autonomie financière du collège [50], assurée par la fondation de revenus stables pouvant subvenir à l'entretien d'au moins 15 personnes [51]. Par contre, Hosius se figurait l'engagement des jésuites moins compliqué et, avant tout, moins coûteux. Il croyait que les jésuites se contenteraient, comme les autres professeurs, d'accepter les places vacantes d'instituteurs, rémunérés soit par appointement, soit par quelques bénéfices ecclésiastiques. Hosius alors connaissait si peu les jésuites, qu'il ne les distinguait pas des séminaristes qui étudiaient sous leur direction au collège germanique de Rome [52]. La divergeance de position, jointe à la difficulté d'entrer en rapport direct, ce qui devait se faire seulement dans l'avenir, furent la cause de l'interruption des pourparlers. La mort de Jules III, chez qui Hosius cherchait un appui pour ses démarches, en fut aussi, partiellement, un des motifs. Ignace de Loyola, de son côté, se basant sur son entrevue avec l'envoyé de Hosius (été 1555), s'était fait l'opinion que l'évêque de Warmie ne pensait absolument pas encore à fonder un collège pour l'ordre [53]. Les pourparlers étaient donc inutiles, pour le moment. De plus, Ignace, ayant eu l'occa-

---

[45] *Canisii epp.*, l.c. ; *Chronicon*, IV, n°s 20, 540.

[46] *Canisii epp.*, I, n°s 148, 164, 166 sq., 169 ; *Chronicon*, IV, n^{0} 539 sq. ; MI, VI, 657.

[47] *Chronicon*, V, n^{0} 11.

[48] *Canisii epp.*, I, n^{0} 167.

[49] Voir : *Institutum S. I.*, II, 53-85, 171-172 ; AHSI, 29 (1960) 238-241.

[50] Ibid., 53 sq. ; cf. *Canisii epp.*, I, n°s 176, 179, 183.

[51] MI, VII, 39 ; VIII, 120, 142, 209 ; IX, 413.

[52] Ceci émane d'une confrontation des lettres, d'une part, de Hosius au pape Jules III, t, d'autre part, du cardinal Puteo à Hosius (*Hosii epp.*, II, n°s 1333, 1449).

[53] MI, IX, 414.

sion d'approfondir directement, par un contact sur place, en Pologne, les intentions de Hosius, jugea que la remise des pourparlers était nécessaire pour le moment. Ce contact, il devait l'obtenir avec le voyage du légat apostolique se rendant chez Sigismond Auguste, accompagné d'un des plus remarquables représentants de l'ordre, Alphonse Salmerón [54].

Le voyage du premier jésuite en Pologne, projeté depuis des années, eut enfin lieu dès que l'on apprit que la situation de l'Église y devenait de plus en plus mauvaise [55], et spécialement après la célèbre diète de Piotrków en 1555, d'où se répandit dans toute l'Europe la nouvelle que le roi était passé au protestantisme [56]. Grâce à l'énergie de Paul IV, Lippomani fut envoyé immédiatement en Pologne en compagnie de son ami personnel Salmerón [57].

Le départ eu lieu le 27 juillet [58]. Le chemin passait par l'Allemagne, où avant de se rendre en Pologne Lippomani devait prendre part à la diète de l'Empire en qualité de légat [59]. D'après les instructions du général de l'ordre, la tâche de Salmerón consistait à se procurer auprès de l'empereur des lettres de recommandation pour le roi de Pologne [60]. De plus, il devait se rendre compte sur place des possibilités d'établissement des collèges de l'ordre et trouver, si non des candidats pour l'ordre, du moins des jeunes gens désireux d'étudier au collège germanique [61].

Le voyage à travers le territoire polonais se fit dans des conditions très difficiles. Le manque complet de confort était pénible. Pendant tout le trajet Salmerón ne s'est pas une seule fois déshabillé. Il dit avec humour que probablement il expie de cette façon toutes les peines du purgatoire. A Varsovie il n'omit pas de rendre visite à la reine Bona Sforza, mais il ne pouvait compter sur son aide, car elle se préparait justement à quitter la Pologne [62]. Mais il lui fut redevable du fait que la suite de son voyage jusqu'à Wilno, où se trouvait le roi, fut un peu plus supportable [63].

Le terme de ce long voyage fut atteint à la fin d'octobre [64]. Mais à Wilno le légat et Salmerón ne rencontrèrent que des déceptions : un accueil froid et même inhospitalier [65]. Dès le début,

---

[54] Ibidem.

[55] *Andrzeja Zebrzydowskiego korespondencja z lat 1546-1553*, éd. W. Wistocki, en *Acta Historica res gestas Poloniae illustrantia*, I (Cracoviae 1876) 532-533 ; Theiner, n⁰ 656.

[56] *Hosii epp.*, II, n°s 1494, 1526.

[57] *Chronicon*, V, n⁰ 509 ; cf. MHSI, *Epistolae P. Alphonsi Salmeronis etc.*, I (1906) 133 ; MI, IX, 352.

[58] Ibid., 402, 413 ; cf. 375 ; *Chronicon*, V, 274.

[59] MI, IX, 362, 366, 372 etc. ; *Chronicon*, V, n⁰ 66.

[60] MI, IX, 375-378.

[61] L.c.

[62] *Epp. Salmeronis*, 130 ; cf. *Chronicon*, V, n⁰ 759 ; VI, n°s 1485-1489.

[63] Ibid., n⁰ 1490 ; cf. *Hosii epp.*, II, n⁰ 1494.

[64] Ibid., n⁰ 1506 ; *Chronicon*, VI, n⁰ 1494 ; *Epp. Salmeronis*, 132.

[65] *Chronicon*, VI, n⁰ 1491.

l'éxigeance absolue du roi de convoquer immédiatement un synode [66], l'attitude hostile de la cour de Wilno, où primait en maître absolu le palatin de Wilno [67], tout cela forma autour des nouveaux arrivés une atmosphère accablante, les déprimant moralement [68]. Salmerón ne faisait pas exception. Il souffrait d'autant plus qu'il ne voyait aucune possibilité d'action. A sa proposition, émise devant le roi, de prêcher en italien, il obtint une réponse négative [69]. De même, l'enquête menée pour s'orienter dans les possibilités d'établissement des collèges de l'ordre en Pologne, donna un résultat peu réjouissant. Par un ami, d'ailleurs unique à la cour de Wilno (probablement Kromer) [70], Salmerón apprit qu'il ne pouvait compter sur aucune aide de la part du roi, pas même sur les revenus d'un couvent abandonné. Non seulement les biens des couvents (dans d'autres pays destinés à la fondation des collèges de jésuites) mais aussi ceux des évêques devinrent la proie des gentilshommes dont l'avidité n'était aucunément réfreinée par le roi [71].

D'ailleurs, le séjour de Salmerón en Pologne fut très court. Il n'eu même pas le temps de se rencontrer avec Hosius, ce qui au point de vue des intérêts de l'ordre était le plus important, car, sur l'ordre formel du légat, il dut franchir les frontières de la Pologne dès la fin de novembre, se rendant à Rome pour transmettre verbalement le compte rendu du sort réservé à la mission, et informer sur la situation désespérée de l'Église polonaise. N'ayant pas d'habits suffisants pour se préserver du froid, le jésuite espagnol, épuisé par le trajet, qu'il fit sur une mule, arriva à Vienne après trois semaines de voyage. Il y parvint à bout de forces, avec des gelures aux mains et aux pieds. Son état de santé l'empêcha de continuer le voyage pour Rome [72]. L'expérience pénible que Salmerón eut de cette expédition contribua beaucoup, parmi les jésuites, à donner à la Pologne la réputation d'un pays où il faut prévoir des difficultés et des travaux plus grands qu'ailleurs [73].

Après l'expédition de Salmerón, pendant près de dix huit mois il ne fut plus question de collège pour la Pologne. Ce fut surtout en raison des événements qui eurent lieu dans la Compagnie de Jésus même, à la mort du fondateur (31 juillet 1556).

Retardée de plus de deux ans, par suite de la guerre entre Paul IV

---

[66] Ibid., n° 1494 sq.; *Epp. Salmeronis*, l.c.

[67] *Hosii epp.*, II, n° 1501.

[68] *Epp. Salmeronis*, l.c.; *Chronicon*, VI, n°s 1492, 1496, 1499.

[69] *Epp. Salmeronis*, l.c.; *Chronicon*, VI, n°s 1500-1501.

[70] Selon moi, il s'agit ici de Martin Kromer, et non, comme l'affirme Suško (o.c. [supra, n. 2], t. 58, Lwów 1904, p. 30 sq.), de Jean Przerembski, ce dernier étant, en ce temps là, chargé d'une légation (*Hosii epp.*, II, n° 1501).

[71] *Epp. Salmeronis*, l.c.; *Chronicon*, VI, n° 1499; cf. S. Załęski S.I., *Jezuici w Polsce*, I (Lwów 1900) 135.

[72] *Epp. Salmeronis*, l.c.; *Chronicon*, VI, n°s 54, 1501-1506; MI, XI, 352.

[73] *Canisii epp.*, II, 322.

et l'Espagne, l'élection d'un nouveau général tint de nombreuses affaires en suspens, même très importants pour l'ordre [74]. Dans ces conditions, rien de nouveau ne survint à Rome au sujet de l'affaire polonaise. Il en fut de même en Pologne. Il n'existe aucune preuve que Hosius alors ait eu l'intention de continuer des démarches. Néanmoins, il s'intéressa davantage au collège germanique, où il commença a envoyer ses protégés [75]. Grâce aux directives de l'énergique Paul IV, une nouvelle mission du nonce en Pologne, provoquée surtout par l'affaire Uchański, fut organisée, et redonna une nouvelle actualité au projet d'introduction des jésuites dans le pays [76].

La preuve que les jésuites y attachaient une très grande importance est qu'en juillet 1558 ils nommèrent, comme théologien après du légat se rendant en Pologne, Pierre Canisius, présent à Rome pour l'élection du nouveau général. Personne alors dans la Compagnie ne s'intéressait autant que Canisius à la cause polonaise et ne faisait preuve d'autant d'initiative pour y installer les jésuites. Il est très probable que la candidature de Canisius ne fut pas proposée uniquement par les jésuites romains, mais que, d'une certaine manière, elle était aussi l'œuvre de Martin Kromer [77]. Celui-ci tenait beaucoup à la présence de Canisius en Pologne [78], à cause de son projet d'établir les jésuites à Cracovie. Il usa de toute son influence dans les milieux romains pour soutenir cette candidature.

Le départ de Rome du jésuite hollandais eu lieu en mi-août 1558, ce qui mérite une attention particulière, en raison de l'arrivée dans la Ville éternelle, au début de septembre, de Stanislas Hosius en personne [79]. Par conséquence, ces deux hommes ayant tant de points communs et étant entre eux si proches, cette fois encore, ne se rencontrèrent pas. Canisius devra déployer son activité en Pologne sans l'aide précieuse de Hosius. De même, l'absence de Kromer, demeurant à Vienne où il fut nommé ambassadeur auprès de la cour de l'empereur [80], sera une circonstance peu favorable à Canisius. Heureusement les deux amis se rencontrèrent dans la capitale des Habsbourg, où Canisius, en route pour la Pologne, devra s'arrêter pendant un certain temps [81]. Au cours de leur conversations, ils discutèrent certainement plus d'une fois de la fondation, projetée par Kromer, d'un collège à Cracovie [82], et à la-

---

[74] SACCHINI, P. II, lib. 1, nn. 21, 23, 37, 44, 67 etc.; lib. 2, n. 1.

[75] BARYCZ, *Polacy na studiach naukowych w Rzymie* (supra, n. 28) 112.

[76] T. GOSTYŃSKI, *Franciszek Krasiński, polityk złotego wieku* (Warszawa 1937) 20; *Relacye nuncyuszów apostolskich i innych osób w Polsce od roku 1548 do 1690*, éd. E. RYKACZEWSKI, I (Berlin-Poznań 1864) 69; *Hosii epp.*, II, 303.

[77] *Canisii epp.*, II, 276 sq.

[78] *Quadrimestres*, V, 528 sq., 682, 929; *Canisii epp.*, II, 277.

[79] EICHHORN, I, 300; *Canisii epp.*, II, 303.

[80] C. WALEWSKI, *Marcin Kromer* (Warszawa 1874) 23 sq.

[81] *Canisii epp.*, II, 297, 303, 306, 309 sq.

[82] *Quadrimestres*, V, 682; cf. *Canisii epp.*, II, 319.

quelle Kromer destinait les fonds laissés par le défunt Stanislas Bork, doyen du chapitre de Cracovie [83].

Canisius obtint de l'empereur, grâce à Kromer, des lettres de recommandations pour le couple royal [84]. De plus, Kromer lui donna des lettres personnelles adressées à diverses personnalités polonaises [85], entre autres aux membres du chapitre de Cracovie, recommandant Canisius à leurs bons offices et à la bienveillance des professeurs de l'Académie de Cracovie [86].

A son arrivée à Cracovie, Canisius n'eu pas à se plaindre d'un manque d'hospitalité. Mais il n'obtint aucun résultat tangible pour l'introduction des jésuites. Il est vraisemblable que l'évêque Zebrzydowski en était la cause, car, contrairement aux prévisions de Kromer [87], il se montra assez indifférent aux suggestions de Canisius [88].

Malgré tout, la mission de Canisius à Cracovie n'échoua pas complètement. Le terrain, en effet, fut préparé pour une meilleure activité future. Sur l'invitation des chanoines de Cracovie, Canisius prononça un discours en latin devant une assemblée remarquable, composée de dignitaires ecclésiastiques et laïcs, professeurs et étudiants de l'Académie de Cracovie. La preuve que ce discours fit une très bonne impression c'est que plusieurs des plus éminents auditeurs en demanderent l'édition ou au moins la copie [89]. Canisius, quittant Cracovie après un séjour d'une dizaine de jours, y laissa un très bon souvenir, et on peut dire, sans éxagération, que pour la cause de l'ordre il y gagna des amis, surtout parmi les professeurs [90]. Il est vrai que cette amitié se transformera en malveillance et hostilité, mais seulement beaucoup plus tard.

Par la suite, le séjour de Canisius sera une série de désillusions et d'insuccès. Le primat Dzierżgowski, gravement malade, malgré ses promesses de lui concilier le roi, [91] ne se montra même pas à la diète [92]. L'envoyé de Rome, complètement isolé, ne pouvait donc compter que sur lui-même. Il sera encore plus déçu quand il fera la connaissance du roi. Pendant son voyage pour Piotrków, Canisius dans son imagination voyait en la personne de Sigismond Auguste un futur mécène des jésuites, un grand protecteur et un défenseur du christianisme sur tout l'immense territoire allant des frontières orientales de la Pologne jusqu'aux frontières de la Chine [93].

---

[83] *Quadrimestres*, V, 528.
[84] *Canisii epp.*, II, 311.
[85] Ibid., 323.
[86] Ibid., 319.
[87] *Quadrimestres*, V, 528.
[88] *Canisii epp.*, II, 323.
[89] Ibid., 326; MHSI, *Lainii monumenta* (1912-1917), IV, 41, 69 sq.
[90] MHSI, *Polanci complementa* (1916-1917), I, 174; *Lainii mon.*, IV, 69.
[91] Ibid., 70; *Canisii epp.*, II, 355.
[92] W. Pociecha, *Arcybiskup gnieźnieński Mikołaj Dzierzgowski prymas polski (ok. 1490-1559)*, en *Nasza Przeszłość*, 2 (1947) 97.
[93] *Canisii epp.*, l.c.; cf. *Lainii mon.*, IV, 71.

Mais quand il constata sur place que le roi ne possédait aucune des qualités indispensables pour ce genre de héros, il perdit toutes ses illusions. Le retour à la réalité lui fut très pénible. Canisius écrivit à son supérieur à Rome :

« Il est vrai que le roi, semoncé par le légat, fait des promesses de zèle, dignes d'un monarque catholique ; mais ceux qui connaissent son caractère, faible et non formé, n'attendent rien de lui. On dit que quelqu'un d'autre gouverne le royaume à sa place, et que ce quelqu'un aime tant sa tranquilité, loin des affaires administratives, qu'au lieu d'agir il est à peine capable d'écouter tranquillement. Même par les siens cette personne est considérée comme indolent » [94].

L'arrivée de Radziwiłł le Noir, escorté de mille chevaux, enleva à Canisius le reste de ses illusions, car il fut témoin de la réception organisée par toute l'assemblée des gentilshommes avec le roi et le clergé en tête [95]. Juste après cet évenement, il eut le même insuccès que Salmerón à la cour de Wilno, n'ayant pas obtenu la permission de prêcher devant le roi [96]. La similitude de ces deux cas, avec la présence ici et là du même confident et conseiller toutpuissant du roi, permet d'inférer que ces deux insuccès lui sont dus.

Un changement imprévu, favorable à Canisius, survint à la mort du primat Dzierżgowski (18 janvier 1559) [97]. Dès le jour suivant, Canisius fut subitement appelé par son successeur, le sous-chancelier Przerembski, qui lui communiqua que cette année encore il projetait de fonder pour l'ordre deux collèges en même temps, un à Łowicz et un a Gniezno, voulant de cette façon, le plus dignement possible, inaugurer son gouvernement comme primat. Aussi les derniers jours de son séjour en Pologne furent très mouvementés : Canisius, dans un état d'excitation joyeuse, faisait son possible pour satisfaire les désirs du nouveau primat... Ayant donc expédié des lettres enthousiastes, pleines de recommandations, à Rome, Canisius pouvait, partant le 10 février pour retourner à Rome, être tout à fait tranquille quant au destin des collèges voulus par le primat et quant à leur réalisation dans les mois les plus proches [98].

Il faut se rendre compte que le séjour de Canisius en Pologne eut une grande influence, non seulement sur les rapports des jésuites avec la Pologne, mais aussi sur l'ensemble de ceux de la Pologne avec Rome.

Canisius comprenait mieux que quiconque de ses contemporains les conditions concrètes de la situation religieuse en Pologne. Il présente une nouvelle conception originale pour lui apporter l'aide de Rome. Jusqu'à présent, elle était conçue de manière à entretenir

---

[94] *Canisii epp.*, II, 340 sq.

[95] Ibid., 342 ; cf. *Dzienniki sejmów walnych koronnych za panowania Zygmunta Augusta... 1555 i 1558 r. w Piotrkowie złożonych* (Kraków 1869) 162.

[96] *Lainii mon.*, IV, 71 ; *Canisii epp.*, II, 340.

[97] *Dzienniki sejmów walnych koronnych*, 212 sq.

[98] *Canisii epp.*, II, 351-353, 355, 359-363.

le roi et les évêques dans la disposition qu'il fallait étouffer par la force les tendances à la réforme [99]. Canisius, après une analyse approfondie des conditions polonaises, se rendit compte que cette manière n'était pas la bonne, car les protestants représentaient une trop grande force [100]. La lutte avec eux était inutile et même nuisible, car elle menaçait d'abandonner à leur sort les catholiques, fidèles à l'Église. Selon lui, on devait avant tout secourir les catholiques, et c'est pourquoi Canisius, au lieu de lutter contre les réformateurs, décida d'entourer de protection et de sollicitude tous les fidèles sans exception, les laïcs comme le clergé [101]. Ce point de vue, basé sur les expériences de la diète, Canisius trouvera le moyen de le transmettre aux représentants les plus qualifiés de la curie romaine, et il aura son effet déjà sous le pontificat de Pie IV, dans l'instruction préparée pour un nouveau nonce en Pologne [102]. La nouvelle instruction, composée par le cardinal Truchsess [103], qui etait, comme nous le savons, sous l'influence de Canisius [104], critiquait très sévèrement l'attitude de Lippomani, et recommandait au nonce de traiter avec modération même les dissidents.

* * *

Le sort des fondations projetées par Przerembski fut tout à fait autre que celui que prévoyait Canisius. Après tant de preuves d'enthousiasme et de diligence au début de l'entreprise [105], le primat, au lieu de faire le pas définitif pour sa réalisation, adopta subitement une attitude d'expectative [106]. Elle contrastait totalement avec celle des jésuites de la curie généralice, car eux non seulement désiraient aider le primat dans la réalisation de ses plans [107], mais encore étaient prêts à le faire dans un délai très court, car ils leur étaient, à ce moment, très favorables [108]. Ils gardèrent cette position jusqu'à fin juillet (1559) ou même début août, car Przerembski retardait son entrée en contact avec le général, duquel dépendait la suite de cette entreprise [109]. Quand finalement eut lieu l'entrevue du général avec le représentant du primat on put constater que les vues du primat étaient identiques à celles de Hosius quatre ans auparavant. Il ne pensait pas tant aux collèges qu'aux

---

[99] Cette opinion fut partagée par Canisius, au commencement de son séjour en Pologne : *Canisii epp.*, II, 320, 322.

[100] Ibid., 334, 338, 343, 366-369.

[101] Ibid., 323, 336, 340 sq., 346 sq., 366 sq., 369 sq.

[102] *Uchańsciana* (supra, n. 7), IV, 218-223.

[103] Ibid., 218.

[104] *Canisii epp.*, passim.

[105] O.c., II, 352.

[106] Ceci a causé l'étonnement de Canisius : ibid., 398 sq.

[107] Ibid., 356 ; *Lainii mon.*, IV, 246, 250.

[108] Ibid., 267 sq. ; *Documenta romana historiae Societatis Iesu in regnis olim Corona Hungarica unitis*, éd. L. Lukács S.I. - L. Polgár S.I., I (Romae 1959) 23 ; *Polanci compl.*, I, 202 sq.

[109] *Canisii epp.*, II, 351 sq.

personnes en particulier, à celles dont il avait grand besoin en qualité de théologiens [110]. Le manque de stabilité chez le primat et, par ailleurs, une fondation à Munich [111] furent la cause d'un changement total dans l'attitude des supérieurs de l'ordre à propos des collèges en Pologne. Ils prirent désormais une attitude réservée et prudente [112].

A partir de ce moment, ils n'accorderont à aucun jésuite la permission de partir pour la Pologne sous simple promesse de fondation d'un collège dans un avenir imprécis, consentant uniquement, pour plaire au primat, à ce que les pourparlers se poursuivent à Vienne [113].

De ce fait, ils devront veiller sur le recteur du collège de Vienne, Juan Alonso de Vitoria, qui était prêt à croire aux suggestions provenant de Pologne, car sa maison, déjà par tradition, était très interessée à l'expansion vers la Pologne. Il faudra une demande claire, rédigée par écrit, pour autoriser Vitoria à envoyer un émissaire ou à aller lui-même étudier l'établissement d'un collège en Pologne [114]. Ces instructions étaient d'autant plus nécessaires que le recteur était constamment et directement en contact avec Kromer, qui résidait à Vienne ; Hosius remplissait les fonctions de nonce apostolique ; et même Przerembski pendant la première moitié de l'année 1560 était en mission auprès de l'empereur [115]. Tous exerçaient sur lui une pression constante.

L'indécision du primat fera que le temps sera aussi un ennemi de ses projets. Les fondations considérées, encore quelques mois auparavant, par les jésuites, comme moins intéressantes pour la Compagnie, commencèrent à passer au premier plan, réléguant dans un avenir incertain les collèges prévus par Przerembski pour Łowicz et Gniezno [116]. De mois en mois diminuait le nombre de personnes qui auraient pu y être employées. Petit à petit de nouvelles règles entraient en vigueur augmentant considérablement le nombre minimum du personnel primitivement souhaité pour la fondation d'un collège [117]. Peu à peu il advint que même la déclaration du primat fut considérée comme caduque, car on ne pouvait plus la prendre en considération dans les années à venir [118].

---

[110] Ibid., 499, 507 sq.

[111] O. Braunsberger S.I., *Petrus Canisius* (Freiburg i.Br. 1917) 112 ; *Canisii epp.*, II, 110 sq., 202, 217 sq., 246, 251, 274, 293, 405, 410, 428, 431 sq., 454, 478, 499, 503 ; Sacchini, lib. 3, n. 64.

[112] Polanco à Lanoy, Rome 5 viii 1559 (ARSI, *Germ. 104*, f. 27v ; cf. plus haut, n. 110).

[113] *Canisii epp.*, II, 507 sq.

[114] Ibid., 518, 536 sq., 583 sq., 659 ; ARSI, *Germ. 104*, pp. 62, 109, 120, 206.

[115] J. de Vitoria à Laínez, Vienne 27 i 1560 (ARSI, *Germ. 142*, f. 98) ; id. eidem, ibid. 24 xii 1560 (ib., 218) ; id. eidem, ibid. 1 ii 1561 : « Li poloni fanno grande instantia » (ib., 265) ; id. eidem, ibid. 13 iv 1561 (*Germ. 143*, f. 15).

[116] *Documenta romana*, 26-28 ; cf. *Canisii epp.*, II, 583 sq.

[117] Ibid., 511, 536 sq. ; *Lainii mon.*, IV, 696 ; Polanco à Vitoria, Rome 18 i 1561 (*Germ. 104*, f. 290v) ; cf. *Institutum S.I.*, II, 214 sq. ; Scaduto, 234 sqq.

[118] *Germ. 104*, l.c.

Cette nouvelle attitude provoqua une grande amertume du côté polonais, et l'on commença même à suspecter les jésuites de négliger la Pologne [119]. Elle occasionna surtout beaucoup de difficultés et de peines à Przerembski, qui pendant le synode provincial à Varsovie (mai 1561) dut lutter pour les jésuites sans les jésuites [120].

Przerembski, dès le début de son gouvernement comme évêque, avait conçu le plan ambitieux de réformer l'Église en Pologne [121]. Une des conditions essentielles pour la réalisation de ce plan était le relèvement du niveau de la formation du clergé, et c'est ce qui lui avait suggéré l'idée d'introduire les jésuites en Pologne. Mais — à ce qui semble — l'obstacle à la réalisation prompte de cette idée vint des difficultés financières. Cela l'obligea à s'adresser au haut clergé pour obtenir l'aide nécessaire — d'où sa lenteur à mener les pourparlers. Leur résultat devait être la venue dans l'entourage du primat de quelques jésuites éminents pour gagner des sympathies à l'ordre parmi les membres du clergé du chapitre [122] et, le moment venu, obtenir leur accord pour que la réforme de l'Église vienne s'appuyer sur des collèges jésuites. Au synode de Varsovie (ainsi que dans les synodes diocésains préparatoires), où Przerembski voulait absolument obtenir ce consentement, les jésuites n'eurent pas de représentant. Il put uniquement présenter les observations qu'il avait faites lors d'un séjour au collège de Vienne [123]. C'était trop peu pour convaincre les participants du synode. Les suggestions du primat qu'avec l'aide des collèges jésuites pourraient être établis des séminaires dans plusieurs des plus grandes villes de Pologne furent complètement ignorés [124]. Le primat, blessé par l'attitude des jésuites, ne renouvella plus ses démarches pour les introduire en Pologne.

Nous avons mentionné l'attitude favorable du recteur du collège de Vienne envers les intentions de Przerembski. Il nous faut ajouter encore que la part prise par ce collège dans l'action pour introduire les jésuites en Pologne ne se limita pas à suggérer aux autorités supérieures de prendre en considération les demandes de ce pays. Son aide fut beaucoup plus complexe et plus variée. Pour la caractériser il faut suivre en Pologne même son influence sur un plan très étendu, avec des liaisons multiples dont le résultat inté-

---

119 Vitoria à Laínez, Vienne 1 II 1561 (*Germ. 142*, 265v).

120 Id. eidem, ibid. 13 IV 1561 (*Germ. 143*, 15); THEINER, II, 659.

121 *Canisii epp.*, II, 351 sq.; J. KORYTKOWSKI, *Arcybiskupi gnieźnieńscy*, II (Poznan 1889) 267, 271; *Andrzeja Zebrzydowskiego korespondencja* (supra, n. 55) 157, 376, 551, 553; *Hosii epp.*, II, 903; *Scriptores rerum polonicarum* (supra, n. 28) l.c.

122 *Canisii epp.*, III, 36 sq.; cf. II, 352, 360, 362.

123 *Akta kapituł z wieku XVI wybrane*, éd. B. ULANOWSKI, t. I, 1e partie: *Akta kapituły poznańskiej i włocławskiej, 1519-1578*, en *Acta Historica res gestas Poloniae illustrantia*, XIII (Cracoviae 1908) 175.

124 *Materiały do historii ustawodawstwa synodalnego w Polsce w w. XVI*, éd. B. ULANOWSKI, en *Collectanea ex archivo collegii iuridici*, I (Cracoviae 1895) 461 sq.; cf. ULANOWSKI, *Akta kapituł*, 177.

ressant pour nous fut le changement complet de l'opinion publique en Pologne envers les jésuites. Si à peine quelques années après le synode de Varsovie, en 1561, l'attitude du haut clergé changea complètement en faveur des jésuites, ce fut en grande partie grâce à l'action du collège de Vienne.

Ce collège, dès le début de son existence, se remarquait par son zèle religieux, qui rayonnait sur la ville entière et lui rendit en très peu de temps son caractère catholique ancien [125]. Vienne devint aussi le centre de la contre-réforme dans l'État des Habsbourg. C'est là que pour la première fois la jeunesse brûla sur un bucher les livres hérétiques, entrainant aussi, par son exemple, la génération plus ancienne [126]. Avec cette ferveur religieuse, touchant au fanatisme, elle possédait encore un autre trait caractéristique, l'esprit d'un universalisme sincère, qui sans aucun doute était en liaison avec l'atmosphère « cosmopolite » de Vienne, capitale de l'Etat des Habsbourg, composé de plusieurs nationalités, et aussi parce que les jésuites vivant dans ce collège furent pendant longtemps presque en totalité des étrangers [127]. Ces derniers gardaient un contact pastoral avec une foule variée de Hongrois, de Tchèques, de Slovaques, de Croates, de Silésiens et même de nombreux Espagnols, Français, Polonais et surtout d'Italiens [128].

Cet état de choses aidait énormément à créer chez les jésuites de Vienne un esprit missionnaire et un grand dynamisme d'expansion. Poussés par cet esprit, ils voyaient dans leur maison une base de départ pour toute l'Europe centrale et septentrionale. Ils avaient plaisir à la nommer « les Indes septentrionales » [129]. Ce nom sur les lèvres de cette génération de jésuites, fascinés par les succès apostoliques de S. François Xavier, pouvait servir à désigner uniquement un terrain de mission qui était l'objet d'un intérêt particulier, de grands désirs et de nombreuses démarches. Vu que la plus grande partie de ce terrain était formé par la Pologne, considérée alors comme presque perdue pour l'Église, c'est donc elle qui attirait toute l'attention [130] des habitants du collège de Vienne, et en particulier de ses recteurs, dont le cinquième d'entre eux, Lorenzo Maggio, sera le premier provincial des jésuites polonais.

Rien d'étonnant donc si les liens du collège avec la Pologne étaient profonds et anciens, remontant jusqu'à ses origines. Déjà en 1552, à la cour de Vienne, Le Jay était le confesseur du fils d'un célèbre connétable, Jean-Christophe Tarnowski [131]. L'année suivante verra le début d'une amitié durable entre les habitants du

---

[125] *Quadrimestres*, III, 566.
[126] *Epistolae mixtae*, III, 639, 651; *Quadrimestres*, II, 488, 639.
[127] O.c., I, 458, 574; II, 489; III, 210; *Chronicon*, II, 279; *Epistolae mixtae*, V, 78 sq.
[128] *Quadrimestres*, I, 457 sq., 573 sq.; II, 111, 250 sq., 376, 638; III, 208 sq., 390, 562, 566; *Epistolae mixtae*, III, 181, 649; IV, 128 sq., 318.
[129] *Quadrimestres*, III, 208-210.
[130] *Canisii epp.*, I, n° 153.
[131] *Quadrimestres*, I, 574.

collège et Martin Kromer, qui remplit pendant sept ans les fonctions d'ambassadeur à la cour de l'empereur. Il sera l'hôte constant non seulement admiré et respecté des habitants du collège, mais aussi très aimé, comme un ami sincère de l'ordre [132]. Hosius ne jouera pas un rôle moindre pour resserrer les liens mutuels. Pendant son séjour d'un an à Vienne — depuis le printemps 1560 — comme nonce apostolique, il fera tant, que les chroniqueurs ne sauront comment s'exprimer pour vanter ses delicatesses, les sentiments de bienveillance et d'affection — comme il le disait, lui-même — qu'il avait pour les habitants du collège, où il séjournait très volontiers, y célébrant le plus souvent sa messe; à son départ de Vienne, ses adieux au collège furent des plus touchants [133].

Ce qui liait de plus en plus ce collège avec la Pologne et eut de grandes conséquences, c'est la réputation très flatteuse qu'il se gagna parmi les Polonais. Le résultat en fut une affluence croissante de la jeunesse polonaise dans ses murs, surtout parmi les pensionnaires.

Les premiers Polonais qui vinrent dans son internat dès 1557 furent les quatre frères Rozdrażewski, fils de l'ancien connétable de Międzyrzec, voyageur et original, qui, échangeant vers 1550 ses biens paternels de Rozdrażew contre ceux de Pomsdorff en Silésie, se trouva par ce moyen, beaucoup plus que ses concitoyens, dans la sphère d'influence du collège de Vienne [134]. Il est possible que son attention sur le collège ait été attirée par un converti, Frédéric Staphilus, théologien de l'évêque de Wrocław, qui aimait le collège et l'avait en grande estime [135]. La proximité de la résidence épiscopale à Nyssa, les possibilités de rencontre à Wrocław, où le vieux connétable jouissait d'une grande popularité [136], tout parle en faveur de cette hypothèse.

En 1557, le manque momentané de places dans l'internat, encore très restreint, ne permit pas de recevoir les frères Rozdrażewski, mais bientot le cadet, Stanislas, y fut accepté. Après un séjour d'un an et demi, il fit les exercices spirituels sous la direction du recteur du collège, Vitoria, et comme résultat, entra au noviciat des jésuites (mai 1561) [137], suivant les traces du premier jésuite polonais, Lucas Krassowski, qui, après son admission l'année précédente à Augsbourg, faisait son noviciat à Vienne [138].

---

[132] O.c., V, 921 sq.; VI, 88 sq., 765-768; SACCHINI, lib. 5, nn. 165-166; *Canisii epp.*, III, 258, 317, 437; ARSI, *Germ. 142*, 98, 146.

[133] *Quadrimestres*, VI, 756 sq., 765; VII, 278 sq., 502, 504 sq.

[134] O.c., V, 483. L'auteur des lettres trimestrielles du collège de Vienne parle d'un « éminent gentilhomme et comte polonais », qui demande qu'on reçoive ses fils à l'internat. Ce gentilhomme est, à mon avis, Stanislas Rozdrażewski. Je l'ai prouvé en mon étude: *L'importance du collège de Vienne pour la genèse de la Compagnie en Pologne* (en préparation; le titre est traduit du polonais).

[135] *Allgemeine Deutsche Biographie*, Bd. 35, p. 457 sq.; *Hosii epp.*, II, n° 1344; *Canisii epp.*, II, 129, 275, 671, 822, 824, 918.

[136] *Korespondencja Hieronima Rozdrażewskiego*, éd. P. CZAPLEWSKI, I, en: Towarzystwo Naukowe w Toruniu, *Fontes*, 30 (Toruń 1937) 5; *Quadrimestres*, VI, 758 sq.

[137] « Vocatio Stanislai Rozdrasovii » (FG, *Vocationes II*, f. 209-210v); Grim à Laínez, Vienne 21 IV 1560 (ARSI, *Germ. 142*, 124); Vitoria à Laínez, ibid. 13 IV 1560 (ib., 121); ARSI, *Polon. 7 I*, f. 4.

[138] *Quadrimestres*, VI, 330; ARSI, *Polon. 7 I*, 4, 5v, 9, 11; *Germ. 131*, f. 210v, 228, 238v; *Germ. 187*, f. 150.

Au début, le vieux connétable s'opposa vivement à la vocation de son fils, mais bientôt non seulement il donna son consentement, mais — après quelques entrevues avec le recteur — déclara qu'il verrait aussi bien ses autres fils devenir jésuites, et ferait tout son possible pour qu'à Wrocław soit ouvert un collège de l'ordre [139]. La troisième vocation est également liée avec Vienne. Un Polonais de Silésie, Wojciech Theoboltius, étudiant à l'université locale, allait aussi aux cours donnés par les jésuites, vers lesquels il se sentait très attiré. Il prit une décision qu'il trouva lui-même soudaine et inattendue, et demanda d'être reçu dans les rangs de l'ordre en avril 1561 [140]. Un an plus tard (mars 1562) un autre Silésien, qui se considérait polonais, un certain Ambroise Sanctinus [141], fit de même. Il sera le seul Polonais dans le groupe de jésuites qui se rendra, en automne 1564, en Warmie, pour fonder le premier collège de l'ordre en Pologne [142]. Le dernier de cette série viennoise à avoir la vocation sera un interne polonais, Georges Kuklinowski [143], en qui sans difficulté — eu égard aux circonstances et complications qui s'en suivirent — on peut voir un précédent à la fameuse affaire de S. Stanislas Kostka. Kuklinowski, par son entrée, provoqua un ouragan d'oppositions, d'autant plus pénibles pour les jésuites de Vienne, que les protestations les plus énergiques venaient de leur ami Martin Kromer, qui était en même temps protecteur du garçon [144]. Enfin il faut dire qu'à Vienne aussi, en décembre 1563, mourut le premier jésuite polonais, un frère coadjuteur, Zacharie Forst [145]. Il rendit son âme à Dieu à un âge aussi jeune que son illustre compatriote S. Stanislas Kostka, quelques années plus tard.

En Pologne, entretemps, grandissait la popularité des jésuites de Vienne [146]. Leur éloge fait par Przerembski au synode de Varsovie en mai 1561 leur attira l'attention de larges cercles ecclésiastiques. Le primat n'était d'ailleurs pas le seul à faire leur éloge. Les archives de l'ordre parlent de l'activité que déploya dans ce sens un jeune diplomate, Nicolas Wolski [147], qui devint plus tard évêque de Płock. Il connut les jésuites encore avant Kromer, à Bologne, où, faisant ses études de droit [148], il se lia d'amitié avec le futur recteur du collège de Vienne, Juan de Vitoria, qui y étudiait également en 1549-1551 [149]. Il ne reste, il est vrai, aucune

---

[139] *Quadrimestres*, VI, 758 sq.; cf. Vitoria à Laínez, Vienne 2 VIII 1560 (*Germ. 142*, 160v); id. eidem, ibid. 25 VIII 1560 (ib., 174).

[140] ARSI, *Polon. 7 I*, 4, 5, 7v; *Germ. 142*, 241 sq.; FG, o.c., 5 sq.; *Germ. 131*, 241, 251, 252v, 255, 268v, 272v.

[141] MHSI, *Epistolae P. Hieronymi Nadal* (1898-1905), II, 535, 621; ARSI, *Polon. 7 I*, 10; *Germ. 131*, 266v sq., 269, 273; *Germ. 106*, f. 17v, 18, 114.

[142] EICHHORN, II, 177; cf. *Canisii epp.*, IV, 364 n. 2.

[143] O.c., III, 368, 397, 473, 485, 488; *Germ. 131*, 273; cf. J. WARSZAWSKI S.I., *Polonica z rzymskiego kodeksu nowicjuszy Towarzystwa Jezusowego* (Rzym 1955) 42 sq.

[144] Kromer à Hoffaeus, Prague 16 II 1562 (*Germ. 144*, f. 7 sq.); pour l'abbréviation de cette lettre, voir: *Canisii epp.*, III, 396 sq.

[145] *Germ. 131*, 251, 324; *Canisii epp.*, IV, 429; *Epp. Nadal*, II, 485; *Documenta romana* (supra, n. 108) 181.

[146] Cf. Vitoria à Laínez, Vienne 3 XI 1560 (*Germ. 142*, 196).

[147] K. PIEKARSKI, *Odkrycie « Volsciany » w zbiorach Biblioteki Jagiellońskiej*, Kraków 1929 (copie de « Silva Rerum », IV, 1928); H. BARYCZ, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce Humanizmu* (Kraków 1935) 697 sq.

[148] *Joannis Dlugosii vitae episcoporum plocensium abbreviatae cum continuatione Laurentii de Wszerecz*, éd. W. KĘTRZYŃSKI, en *Monumenta Poloniae Historica*, VI (Cracoviae 1893) 616.

[149] *Documenta romana*, 24*.

trace des relations de Wolski avec le collège avant sa légation en Espagne (1560), mais elles devaient certainement exister et être très amicales et très intimes, puisque Vitoria lui attribue tout, spécialement le mérite principal d'avoir contribué à faire connaître le collège en Pologne [150]. Bientôt il fut de coutume que chaque Polonais éminent séjournant à Vienne se rendait au collège pour voir de près le travail des jésuites et, après les avoir comblés d'éloges, retournait en Pologne persuadé que Vienne jouerait le rôle du Wittenberg catholique [151].

Cette hypothèse était confirmée par l'affluence de plus en plus grande des élèves polonais. Dès la fin de 1560 on peut noter, pour la première fois, un nombre d'élèves polonais assez considérable [152]. En juin 1562 le primat Uchański y placera ses neveux avec leurs compagnons [153]. Au début, l'enceinte du collège était trop étroite pour accepter tous les candidats [154]. Grâce à son élargissement [155] au printemps 1560, on put y accepter, les années suivantes, tous les candidats polonais. A la fin de l'épidémie (1561-1562) [156] ils etaient si nombreux, qu'à la veille de l'arrivée des deux fils du connétable de Zakroczym, Paul et Stanislas Kostka (le 26 juillet 1564), ils formaient près de 70% de la totalité de l'internat [157].

Le catalan Francesc Sunyer [158] était en ces temps préfet de l'internat, et c'est grâce a lui que se sont resserrés le plus les liens entre le collège et la Pologne. Il avait une sympathie très marquée pour ses pupilles polonais, et ne s'en cachait pas dans les lettres à ses supérieurs ; entre autre, leur piété — selon lui, extraordinaire [159] — lui plaisait énormément. Cet Espagnol si sympathique, qui aimait tant les internes polonais, fut justement pour cela appelé par ses supérieurs à diriger les destinés des premières maisons de l'ordre en Pologne [160]. Ainsi donc, toute l'activité future de ce jésuite sur le territoire de Pologne — où, pendant 14 ans, jusqu'à sa mort, il fut à la tête de la province polonaise en ces années les plus difficiles de son existence — débuta à Vienne par suite de son contact avec les élèves polonais.

Trois ans suffirent pour amener dans les cercles polonais un changement entièrement favorable aux jésuites. En 1561 Przerembski était seul à leur être favorable, aucun des dignitaires du clergé ne partageait son opinion. Mais les nouvelles parcourant la Pologne sur les succès que les jésuites obtenaient dans l'enseignement firent le nécessaire. Quand commenceront à s'établir les collèges à Braniew (Braunsberg), Pułtusk, Wilno et Poznań, cela se fera dans une atmosphère de sympathie, complètement acquise, de la population polonaise pour les jésuites. Il faut en chercher l'origine à Vienne.

---

[150] *Germ. 142*, 228 (publiée dans *Lainii mon.*, V, 438 sq.).

[151] *Germ. 139*, f. 267v.

[152] Vitoria à Laínez, Vienne 28 II 1561 (*Germ. 142*, 276v).

[153] Theiner, 687; FG, *Vocationes II*, 219v.

[154] *Quadrimestres*, V, 483 ; VI, 88 sq. ; *Canisii epp.*, II, 304 n. 9, 641 n. 1.

[155] *Lainii mon.*, V, 19; cf. ARSI, *Germ. 139*, 249.

[156] *Canisii epp.*, III, 202, 266, 539 ; IV, 7, 25 n. 2, 47, 429, 443 ; cf. ARSI, *Polon. 7 I*, 3v sq.

[157] *Germ. 139*, 244 ; F. Sunyer à Laínez, Vienne 6 IV 1564 (*Germ. 145*, 75) ; cf. ib., 109v, 112, 249 et *Germ. 139*, 267v.

[158] *Germ. 104*, f. 323 ; *Epp. Nadal*, II, 262-264, 549 ; ARSI, *Polon. 7 I*, 3v-5.

[159] Sunyer à Laínez, Vienne 6 IV 1564 (*Germ. 145*, 75-76v) ; id. eidem, ibid. 8 VI 1564 (ib., 112-113v) ; cf. *Germ. 139*, 244, 249.

[160] Fr. Borgia à St. Hosius, Rome 26 IX 1565 (*Germ. 106*, f. 15v).

Comment est née cette sympathie, comment elle évolua et se transporta sur le terrain polonais, Sunyer nous le dit dans l'histoire de l'arrivée à l'internat de Nicolas Wolski, agé de huit ans, en compagnie de huit autres garçons. Nicolas sera maréchal à la cour de Sigismond III, fondateur des camaldules et bienfaiteur des jésuites [161]. Son père Stanislas (1564) était alors gouverneur de la ville de Rawa [162], catholique fervent [163], envoyé en ambassade auprès de l'empereur avec Karnkowski [164]. Il avait l'habitude de se confesser chez les jésuites [165]. Il avait déja placé son fils en pension chez un Italien; lorsqu'au moment du départ il apprit le passé hérétique de celui-ci, aussitôt il commença à insister auprès des jésuites pour qu'ils prennent son fils à l'intérieur de la clôture canonique. Les jésuites lui expliquèrent que c'était impossible, mais ne voulant pas indisposer ce magnat, ils lui permirent de chercher lui-même une place dans l'internat rempli. Wolski parvint à trouver encore deux chambres innocupées, réservées par Sunyer pour l'infirmerie. Les ayant obtenues pour son fils, il ne se tenait pas de joie, et jusqu'à la fin de son séjour à Vienne il donna beaucoup de preuves de sa reconnaissance. L'une de ces preuves fut la promesse de fonder un collège, soit sur ses propres terres, soit sur le territoire du diocèse de son frère Nicolas évêque de Płock [166].

Bien que ces déclarations lui aient été dictées par sa sympathie et son estime personnelles, Wolski était l'écho de l'opinion, très répandue en Pologne, que les collèges des jésuites étaient une entreprise urgente pour la Pologne.

Ces circonstances, Wolski les constata justement à Vienne, ce qui souligne le rôle de Vienne dans la formation et la propagation des collèges jésuites en Pologne.

Pendant quelques années, on regardait en Pologne le cortège ininterrompu de la jeunesse polonaise se rendant dans le collège des jésuites à Vienne, et on observait comment dans cette jeunesse issue des familles les plus puis santes du pays [167] entrait avec l'éducation un nouvel esprit, promettant pour l'Église de Pologne un avenir meilleur. D'où on tira aussi la conclusion que les collèges de l'ordre devaient être un excellent moyen pour surmonter la crise religieuse. Après la découverte de la nouvelle voie des pélerinages d'étudiants menant à Vienne [168] au lieu de Wittenberg, s'imposa

---

[161] Sunyer à Laínez, Vienne 8 VI 1564 (*Germ. 145*, 112).

[162] Il est frère de Nicolas, évêque de Kujavie. Il est possesseur, jusqu'en 1553, de multiples bénéfices ecclésiastiques (THEINER, 549 sq.; BARYCZ, *Polacy na studiach w Rzymie* [supra, n. 28] 103; T. WIERZBOWSKI, *Matricularum Regni Poloniae Summaria*, IV, n^0 18625; V, n^0 135; *Acta capituli plocensis ab anno 1514 ad an. 1577*, éd. B. ULANOWSKI, en *Collectanea ex archivo collegii historici*, X, Cracoviae 1916, n°s 193, 195, 197, 205, 219; *Orichoviana* [supra, n. 30] 479). Plus tard, dispense obtenue, il fut sécularisé, et transmis ses bénéfices à son frère Nicolas (*Acta capituli plocensis*, n°s 193, 195, 197, 205, 227, 230, 252, 266; cf. WIERZBOWSKI, *Matr. Reg. Pol. Summ.*, V, n°s 135, 278, 279, 1005, 2445).

[163] *Pamiętniki o dawnej Polsce z czasów Zygmunta Augusta, obejmujące listy Jana Franciszka Commendonego do Karola Boromeusza*, éd. M. MALINOWSKI, II (Wilno 1851) 24.

[164] J. PAJEWSKI, *Węgierska polityka Polski w połowie XVI w.* (Kraków 1932) 200 sq.

[165] *Germ. 139*, 248.

[166] *Germ. 145*, 112.

[167] *Germ. 139*, 249, 267v.

[168] Ib., l.c.; cf. THEINER, 687.

cette réflexion: pourquoi envoyer les jeunes jusqu'à la lointaine Autriche, à si grands frais, alors qu'il serait possible d'avoir les mêmes jésuites chez soi sur place?

En 1564, parmi la population polonaise, dans les milieux de petite noblesse et de bourgoisie, avides d'instruction peu coûteuse, tout était préparé pour accueillir les jésuites à bras ouverts. Cela se fit en grande partie, comme nous l'avons vu, grâce au jugement porté par les Polonais sur l'éducation donnée sous la direction des jésuites de Vienne [169]. Donc, voici une base de la réaction catholique en Pologne. Le fait ne put passer inaperçu ni a Commendone ni à Hosius revenant du concile de Trente avec les jésuites. Ceux-ci viendront en Warmie, ce poste avancé de l'ordre vers le Nord, où dix ans auparavant Canisius voyait une position « clef», « belle» et « élevée», dont on pouvait espérer le plus grand profit pour les provinces environnantes [170].

* * *

Pendant les dix ans que durèrent les démarches de Hosius pour avoir des jésuites, il faut reconnaître le rôle important que joua son amitié pour Canisius. Grâce à elle tombèrent les obstacles qui avaient brisé les premiers pourparlers.

Cette amitié commença dès les premiers contacts de Hosius avec Pierre Canisius par l'intermédiaire de Kromer. Ils avaient des points communs du fait d'une activité littéraire dans le domaine de l'apologétique [171]. Très vite leurs relations prirent le caractère d'une amitié véritable, bien qu'elles se bornassent à des échanges épistolaires [172]. Bien que Canisius se soit conquis le cardinal par les services qu'il lui rendit dans la publication de ses œuvres [173], il semble cependant que leur amitié provenait surtout de l'affinité de leurs âmes, de leur type d'intelligence, moins curieuse de recherches désintéressées que de polémique. Tous deux étaient des champions de la foi, ils prenaient la plume dans un élan de ferveur religieuse pour la défense et le service de l'Église menacée [174].

---

[169] Ceci apparait clairement en la déclaration de l'évêque André Noskowski, faite déjà en 1560, dans laquelle il exprime le désir d'assurer à la jeunesse indigente une instruction convenable faite sur place. A cette fin il fit des démarches pour l'envoi de deux instituteurs du collège de Vienne, dont la renommée sur le plan des études était parvenue aux oreilles de l'evêque (ARSI, *Epp. Ext. 10*, f. 55; cf. FG, *Epistolae selectae 648*, n⁰ 131; *Lainii mon.*, VIII, 140).

[170] *Canisii epp.*, I, n⁰ 153.

[171] J. Lortz, *Kardinal Stanislaus Hosius. Beiträge zur Erkenntnis der Persönlichkeit und des Werkes* (Braunsberg 1931) 171.

[172] A partir du 11 mai 1556 (*Hosii epp.*, II, 1041) jusqu'au mois de mai 1560, lorsqu'eut lieu leur première rencontre (*Canisii epp.*, II, 649; *Lainii mon.*, V, 116; *Epp. Nadal*, II, 599), ils ne firent qu'échanger des lettres, lettres que Hosius demandait incessamment (*Canisii epp.*, II, 277).

[173] Ibid., 888; cf. 202, 228, 898; *Hosii epp.*, II, 833, 950.

[174] Lortz, *Hosius*, 191, 208 sq. etc.; id., *Der Reformation in Deutschland*, II, 2 Aufl. (Freiburg i.Br. 1941) 192 sq.

L'amitié pour Canisius permit à Hosius le rapprochement avec les jésuites de la curie généralice. Quand, appelé par Paul IV, Hosius vint à Rome en septembre 1558 il y avait été précédé par sa renommée, grâce à Canisius, a Salmerón, aux cardinaux Truchsess et Del Pozzo, et surtout à l'ancien nonce Lippomani [175]. Il noua avec eux des relations plus cordiales. Demeurant près de la résidence du général de l'ordre, il était souvent son hôte, et à son tour recevait les jésuites chez lui [176]; il se confessait chez eux [177], il les aidait à envoyer les lettres à Canisius [178] en Pologne, et leur donnait des conseils au sujet des nouvelles obtenues [179]. Vu cet état de choses, Hosius put se permettre d'accuser Canisius de négliger sa correspondance avec lui, et le général fit rappeler au jésuite qu'il ne pouvait priver Hosius de la « consolation» que lui donnaient ses lettres [180].

L'intimité avec les jésuites de la curie généralice aida Hosius à obtenir un bon résultat dans les pourparlers concernant le collège. Les jésuites l'accepteront, malgré les conditions pour eux peu favorables, car le personnel du collège devait se composer de huit personnes seulement [181]. On devait l'installer à Chełmno, ce qui prouve que Hosius voulait maintenir son plan de faire de cette ville le centre culturel catholique, étendant son influence sur toute la Prusse protestante. Il faut remarquer que Hosius obtint cette décision favorable dans le même temps (avril 1559) où les autorités de l'ordre étaient prêtes à réaliser les projets du primat Przerembski.

Mais, comme dans l'autre cas, l'affaire du collège de Hosius ne parvint pas à terme. Hosius, incapable de couvrir à lui seul les frais de cette entreprise, se tourna vers son chapitre pour lui demander de l'aider. Ce dernier critiqua aussi bien l'idée d'installer les jésuites à Chełmno (en dehors des frontières du diocèse de Warmie) que les conditions des jésuites : il les considérait comme trop élevés et trop éloignés des règles [182] consacrées par l'usage. Cette attitude du chapitre de Warmie provoqua évidemment un nouveau délai, qui devint sans limite en raison du retour trop tardif de Hosius. Celui-ci avait été retenu à Rome, d'abord par le collège des cardinaux [183], et ensuite par le pape Pie IV, qui le nomma nonce auprès de l'empereur (janvier 1560) et lui confia la mission délicate d'obtenir son consentement pour la continuation du concile [184].

---

[175] *Lainii mon.*, III, 191 sq.
[176] O.c., IV, 187.
[177] O.c., III, 652; cf. J. Umiński, *Opinie o cnotach, świątobliwości i zasługach Stanisława Hozjusza* (Lwów 1932) 62.
[178] *Lainii mon.*, IV, 102, 120, 122, 134, 159, 160, 246 etc.; *Canisii epp.*, II, 354.
[179] Ibid., 362.
[180] *Lainii mon.*, IV, 268.
[181] Ibid., 277; *Canisii epp.*, II, 392; *Polanci compl.* (supra, n. 90), I, 202 sq.
[182] Le chapitre de Warmie à Hosius, « Warmiae» 8 v 1559 (ARSI, *Epp. Ext. 23*, 182-183v).
[183] Eichhorn, I, 306 sq., 310; S. Rescius, *Stanislai Hosii vita* (Wydawnictwa Teologiczne Diecezji Chełmińskiej, 2; Pelplini 1938) 50 sq.
[184] Eichhorn, l.c.

Cette dernière circonstance fut très importante pour l'amitié liant Hosius aux jésuites, car à Vienne il se rapprocha davantage de Canisius, qu'il voyait enfin personnellement [185], et connut de près les habitants du collège de Vienne. Il les visitait souvent [186], les protégeait et les soutenait [187], tout en profitant de leurs services [188] (offerts d'ailleurs par leur général) [189]. Il favorisait leur église, où il prit l'habitude de célébrer sa messe en grande cérémonie [190] et où il organisa un office spécial à l'intention du concile [191], durant lequel il leur prodigua beaucoup d'éloges, scrupuleusement notés par les chroniqueurs du collège [192].

Son intimité avec les jésuites de Vienne et surtout avec leur recteur Juan Vitoria subit une grande épreuve en fin 1560 et début de 1561. Hosius se sentit froissé de ce que la Compagnie refusait d'envoyer un ou deux pères en Warmie, sur l'invitation du chapitre, et elle ne l'appuya pas dans ses démarches au sujet des collèges de Przerembski et Noakowski [193]. Un incident minime, provoqué par Vitoria, lui fournit l'occasion de montrer son amertume : il refusa d'assister à l'acte public de la profession de ce jésuite [194]. Cela inquiéta la curie généralice [195], d'autant plus qu'on voyait l'influence de Hosius grandir de plus en plus : nommé d'abord cardinal (26 février 1561) il devint légat apostolique au concile (10 mars) [196].

Cette dernière promotion, il la devait à sa connaissance approfondie du protestantisme en Allemagne [197]. Il devait, en qualité de légat, être en quelque sorte agent de liaison entre le concile et le pape, et les Allemands. La nouvelle de la nomination de Hosius remplit de joie Canisius, qui attachait une grande importance à la bonne information du Siège Apostolique au sujet de tout ce qui se passait en Allemagne, et trouvait que nul ne pourrait le faire mieux que Hosius dans son rôle de défenseur du catholisme allemand [198]. Hosius aussi estimait que nul mieux que Canisius [199] ne lui fournirait toutes les informations nécessaires. C'est pourquoi, dans la der-

---

[185] *Canisii epp.*, II, 649 ; *Lainii mon.*, V, 116 ; *Epp. Nadal*, II, 599.
[186] *Quadrimestres*, VII, 278 sq., 502 etc.
[187] *Lainii mon.*, IV, 698 ; ARSI, *Germ. 104*, p. 134.
[188] *Quadrimestres*, VI, 756 sq. ; VII, 504 sq.
[189] Polanco à Vitoria, Rome 18 III 1560 (*Germ. 104*, 134).
[190] *Quadrimestres*, VII, 278.
[191] Ibid., 502.
[192] Ibid.
[193] Polanco à Vitoria, Rome 1 II 1561 (*Germ. 104*, f. 295) ; id. eidem, ibid. 21 III 1561 (ib., 315).
[194] *Canisii epp.*, III, 77, 92, 115, 130, 142, 153 sq. ; Vitoria à Laínez, Vienne 19 III 1561 (*Germ. 142*, 307v) ; id. eidem, ibid. 2 IV 1561 (ib., 241).
[195] Polanco à Vitoria, Rome 1 II 1561 (*Germ. 104*, 295).
[196] PASTOR, *Geschichte der Päpste*, IV, 188.
[197] P. RICHARD, *Concil de Trente*, en *Histoire des conciles d'après les documents originaux* par C. Hefele, J. Hergenröther, H. Leclercq, IX, (Paris 1930-1931) 602, 631, 647 ; cf. *Canisii epp.*, III, 23.
[198] Ibid., 87.
[199] Ibid., 379.

nière phase du concile de Trente ces deux hommes se rapprochèrent encore davantage, et leur amitié s'approfondit.

Cela est visible dans leur correspondance, dans laquelle, après les nouvelles sur les événements les plus importants du territoire de l'Empire [200] ou du concile [201], ils échangent, d'une manière amicale, leur point de vue sur les sujets et opinions les intéressant plus personnellement [202], surtout à propos des nouvelles publications que Canisius lui envoyait [203]. Ce qui saute aux yeux dans cette correspondance c'est le ton intime et affectueux, les prières et remontrances, les bons conseils et les paroles de confiance et d'encouragement [204]. Les démarches assidues de Hosius pour faire venir Canisius à Trente sont très caractéristiques [205]. Quand enfin Canisius pu venir à Trente pour un mois [206], Hosius ne se tenait plus de joie. Il affirmait que c'était uniquement grâce à la présence de son ami qu'il guérit d'une maladie presque mortelle [207].

Son séjour à Trente, qui dura plus de deux ans, servit à Hosius non seulement à développer ses relations avec Canisius, mais encore à consolider son amitié avec les jésuites les plus éminents, y compris le général Laínez [208]. Il entretenait avec eux des relations amicales et intimes profitant de chaque occasion pour les accueillir chez lui [209] ou les aider matériellement [210], et encore il partageait leur point de vue dans presque toutes les questions discutées au concile [211]. Au moment opportun, il apposa joyeusement sa signature (avec celle des autres légats) sur le mémoire recommandant au pape les collèges de la Compagnie de Jésus, comme le moyen le plus efficace pour relever l'Église en Allemagne [212]. Quand Hosius quitta Trente en décembre 1563, il avait parmi les jésuites de la curie généralice non seulement des amis dévoués, mais aussi des débiteurs ne tarissant pas d'éloges à son égard, ce qui, à l'avenir, ne restera pas sans influence sur le cours de ses démarches pour « son » collège.

---

200 Ibid., 238 sq., 319 sq., 346, 382 sq., 409, 469, 488, 490 sq., 550 sq., 574; IV, 114, 136, 187, 335, 350 etc.

201 O.c., III, 470, 472 sq., 488, 574; IV, 72 sq.

202 O.c., III, 240, 296, 320, 325, 345, 362, 372, 396, 408, 427, 527; IV, 3 etc.

203 O.c., III, 153, 238 sq., 325, 345, 362, 372, 408, 488, 490, 516, 573; IV, 187, 335, 350 etc.

204 O.c., III, 238, 384, 394, 516, 527, 533 sq., 553, 574, 733; IV, 3, 69, 72 sq., 112 sq. etc.

205 O.c., III, 347, 427, 433 sq., 474, 725 sq., 729 sq.; J. POGIANI, *Epistolae et orationes*, III (Romae 1760) 1 sq.

206 *Canisii epp.*, III, 433 sq., 436 sq., 729 sq.

207 Ibid., 442, 444.

208 Ibid., 565; SACCHINI, lib. 8, n. 221.

209 RESCIUS, o.c. (supra, n. 183) 85 sq., 169.

210 *Lainii mon.*, VI, 460; VII, 403; *Canisii epp.*, III, 406, 426.

211 « Le calice laic » (ibid., 516, 528; IV, 3, 136, 149-153, 186; *Lainii mon.*, VIII, 125 sq., 287; ARSI, *Epp. Ext. 2*, f. 15 sq.; J. BRODRICK, *The progress of the Jesuits, 1556-1579*, London-New York-Toronto 1946, p. 105 sq.; RICHARD, o.c., 689, 693, 703, 720). L'origine divine de l'autorité episcopale (*Conc. Trid.*, III, 195, 8 sq.; RICHARD, o.c., 745 sq., 772, 776 sq., 779 sq., 800 sq.; BRODRICK, o.c., 108 sq.; RESCIUS, o.c., 74 sq.; *Canisii epp.*, IV, 63 sq., 112 sq.; III, 565; EICHHORN, II, 103 sq.).

212 *Lainii mon.*, VII, 38; *Epp. Nadal*, II, 243, 266 sq.

* * *

La fin du concile arriva à un moment très critique pour l'Église en Pologne. Un nouvel orage de la diète la menaçait [213]. Elle était effrayée par la perspective de divisions au prochain synode national [214]. Le nonce Bongiovanni, persuadé que la situation était sans espoir, se préparait a quitter la Pologne ne voulant pas exposer davantage l'autorité du pape à un plus grand manque de respect [215]. Hosius, mis au courant de ces événements, obtint de Pie IV, qui était bien disposé envers lui, l'envoi en Pologne d'un des meilleurs diplomates dont il disposait, l'évêque de Zacinto, Gianfrancesco Commendone [216]. Hosius mettait en ce représentant de la curie son espoir de voir rendre au Siège Apostolique en Pologne le respect qu'il y possédait autrefois [217]. L'avenir montra que ces espoirs étaient bien fondés.

Ayant mis au point la légation de Commendone en Pologne, Hosius ne pouvait mieux faire pour aider au succès de l'établissement d'un collège de jésuites dans son diocèse. Le nonce en effet était son ami personnel [218] et en plus un propagateur ardent des collèges de la Compagnie, qu'il considérait comme le moyen le plus sûr pour lutter contre la réformation protestante [219]. Il était aussi l'homme de confiance des jésuites. Avant son départ pour la Pologne, il passa quelques jours à Trente où il reçut des légats du concile, et en premier lieu de Hosius, les instructions indispensables [220]. Mais là encore — bien que dans un autre cercle, composé du nonce, de Laínez, de Polanco et de Hosius — furent prises des décisions essentielles au sujet de la fondation d'un collège en Warmie [221]. Les détails du texte de ces résolutions ne nous sont pas connus, d'autant qu'elles furent ensuite différemment interprétées par Hosius et par les jésuites. Ce qui est certain c'est que la décision définitive des jésuites était subordonnée à l'opinion de Commendone, qui sur place devait se rendre compte si les propositions de Hosius

---

213 La diète de 1562-3 privait l'Eglise en Pologne du privilège d'appeler l'aide des starostes royaux lorsqu'il s'agissait de poursuivre en cours de justice ceux qui ne payaient pas les dîmes (*Zródłopisma do dziejów Unii Korony Polskiej i W. X. Litewskiego*, partie I, éd. A. Działyński, Poznań 1861, pp. 132, 135, 137 sq.).

214 Theiner, 702 sq.; cf. *Zródłopisma*, 126.

215 Theiner, l.c.

216 *Uchańsciana* (supra, n. 7), III, 3 sq., 13, 17, 30-33; Theiner, 707; E. Cyprianus, *Tabularium ecclesiae Romanae saeculi decimi sexti etc.* (Francofurti et Lipsiae 1743) 322.

217 *Uchańsciana*, III, 37; Hosius à Laínez, Heilsbergae 24 II 1564 (FG, *Epistolae selectae 648*, n⁰ 318).

218 Eichhorn, I, 345; Rescius, o.c., 96; H. Ehrenberg, *Urkunden und Aktenstuecken zur Geschichte der ... Provinz Posen* (Leipzig 1892) 178 (18-22); *Canisii epp.*, IV, 73; Pogiani, o.c. (supra, n. 205) 287.

219 *Nuntiaturberichte aus Deutschland*, Abt. II, Bd. 2, éd. A. Wandruszka (Wien 1953) n⁰ 66.

220 Cyprianus, o.c., 322; Theiner, 707.

221 *Epp. Nadal*, II, 394.

gardaient leur actualité [222]. De son côté, Hosius comptait beaucoup sur l'aide du nonce pour gagner le chapitre afin de faire la fondation en commun. Une preuve de la considération dont jouissaient, chez les jésuites, Hosius et Commendone est que Laínez désigna un jésuite pour accompagner Commendone en Pologne et qu'il le fit sans l'intervention du pape, qui était habituelle dans ce genre d'affaires. Ce jésuite, le docteur Balthazar Hostounský, était un jeune tchèque qui venait de terminer ses études théologiques [223] et était une personne beaucoup moins éminente que ses prédécesseurs choisis pour cette fonction [224]. Aussi ne trouva-t-il pas grâce aux yeux de Commendone [225]. Malgré tout, ce religieux modeste fit davantage pour la cause de l'ordre que Salmerón et Canisius et servit particulièrement à façonner les traits spécifiques du jésuite polonais.

Cela fut possible aussi, entre autre, parce qu'à son arrivée en Pologne (novembre 1563) Hostounský trouva un terrain mieux préparé pour son activité que ses éminents prédécesseurs. Déjà à Cracovie, il put se rendre compte que les marques d'amitié que lui témoignaient les membres du chapitre de Cracovie [226] et les professeurs de l'Académie étaient le résultat du séjour de Canisius dans cette ville [227] et de l'influence, déployée depuis des années, du recteur très actif du collège de Vienne [228], sans parler des démarches qu'avait entreprises à ce sujet Kromer. La « disgrâce » du nonce et sa « dégradation » au rôle de simple aumônier dans le cortège [229] servit à Hostounský dans son activité. Plein d'ardeur juvénile, déjà à Cracovie il entreprit de convertir les dissidents de nationalité italienne [230] établis dans cette ville ; il visitait les hôpitaux [231] ; il n'évitait pas, bien au contraire, il cherchait la compagnie des personnes d'humble condition, en quoi l'aidait non seulement sa langue maternelle, mais aussi l'ambition de connaître le plus vite possible la langue polonaise [232]. Ce jeune tchèque réussit ce à quoi rêvaient ses prédécesseurs : acquérir de l'influence dans des larges cercles du clergé. Ses remontrances et ses encouragements étaient non seulement écoutés attentivement dans ce milieu, mais encore acceptés avec reconnaissance [233]. Sa façon d'être modeste, recueillie, et sur-

---

[222] ARSI, *Germ. 145*, 13v ; Cyprianus, o.c., 361 sq. ; *Germ. 105*, f. 112v.

[223] *Polski Slownik Biograficzny*, X, 29 sq. ; *Chronicon*, V, n°s 40 sq., 650, 698 ; *Quadrimestres*, III, 208 sq. ; A. Kroess S.I., *Geschichte der boemischen Provinz der Gesellschaft Jesu*, I (Wien 1910) 82 ; MI, VIII, 624 ; Orlandini, lib. 15, n. 21 ; S. Kot, *Un gesuita boemo patrocinatore delle lingue nazionali slave e la sua attività in Polonia e Lituania (1563-1572)*, en *Ricerche Slavistiche* (1954) ; ARSI, *Polon. 7 I*, 3v.

[224] *Lainii mon.*, II, 479.

[225] *Germ. 145*, 36, 125 ; FG, *Epistolae selectae 648*, n° 346.

[226] *Germ. 144*, 209v-210 ; *Lainii mon.*, VII, 547.

[227] Voir plus haut, p. 13.

[228] Voir plus haut, p. 16.

[229] *Germ. 145*, 36 ; *Germ. 144*, 179.

[230] *Germ. 145*, 36v ; *Germ. 144*, 209v sq.

[231] *Germ. 145*, 58.

[232] *Lainii mon.*, VII, 548 ; *Germ. 145*, 8, 36v, 58.

[233] *Lainii mon.*, VII, 601 ; *Germ. 145*, 37.

tout sa manière de dire la messe, éveillait l'admiration et édifiait les assistants [234]. Conscient de ses limites [235], ce jésuite tchèque ne se rendait pas compte que sa modeste personne était, pendant ces heures décisives, dans la suite du nonce, un phénomène extraordinaire et peut-être la plus grande attraction aux yeux de la génération qui devait accomplir la réforme de l'Église en Pologne. Sa piété, son humilité et son ardeur apostolique étaient comme le signal du début de cette réforme. Aussi rien d'étonnant si les premiers candidats désireux d'entrer dans l'ordre s'adressèrent justement à lui [236]. Parmi eux se trouvaient les futures gloires de l'ordre en Pologne : Skarga et Warszewicki [237].

Bien qu'il lui manquât les manières nécessaires dans le grand monde, Hostounský arriva quand même à prendre contact avec des personnes éminentes du pays, le roi y compris, et il parvint même à avoir avec eux des relations très intimes. Dans cette action, il était guidé par l'idée de servir son ordre, en lui trouvant des fondateurs. Ici aussi, il eut plus de succès que ses prédécesseurs, car il eut plusieurs entrevues très sérieuses avec les évêques, parmi lesquels se trouvaient tous les futurs fondateurs des quatre premiers collèges en Pologne [238]. Il fut aussi celui qui, en montrant les « Lettres des Indes », versa dans le cœur de l'évêque de Wilno, Protaszewicz, le premier espoir de recouvrer, avec l'aide des jésuites, ce que lui avait arraché Radziwiłł le Noir [239]. Le fait que le sous-chancelier Myszkowski [240] prit part à la réalisation du collège de Wilno, fut aussi son œuvre. Il est difficile aujourd'hui de trancher la question de savoir qui contribua davantage à l'établissement des premiers collèges de la Compagnie de Jésus en Pologne : Commendone par sa grande autorité, ou ce jésuite tchèque par son activité fervente et son initiative, dont une des meilleures preuves furent ses efforts à gagner Uchański à cette cause, bien que finalement ces efforts, malgré un grand nombre de promesses et d'assurances, demeurèrent sans résultat [241].

Il n'obtint pas non plus de succès dans ses efforts pour entrer en contact plus proche avec le roi. Comme Canisius et Salmerón, Hostounský, dès le premier moment de son arrivée en Pologne, s'intéressa beaucoup au roi. Son espoir de prêcher devant lui en polonais était le motif principal de tous ses efforts à maîtriser cette lan-

---

[234] FG, *Vocationes II*, 196.

[235] *Germ. 145*, 36, 37.

[236] FG, *Vocationes II*, 138v-140; *Germ. 145*, 58; Hostounský à Laínez, Heilsbergae 20 VI 1564 (FG, *Epistolae selectae 648*, nº 319); id. eidem, Leopoli 17 XI 1564 (ib.); *Lainii mon.*, VIII, 141; VII, 602.

[237] *Germ. 145*, 58.

[238] *Lainii mon.*, VII, 601, 687; VIII, 140-142.

[239] O.c., VII, 601.

[240] Hostounský à Laínez, Lublin 18 VIII 1564 (FG, *Epistolae selectae 648*, nº 319); *Germ. 105*, 200v.

[241] *Germ. 145*, 36 sq., 51 sq.; *Lainii mon.*, VII, 601, 687.

gue [242]. En même temps, quand il apprit que le roi était mal disposé pour les jésuites et qu'il ne croyait pas aux possibilités de régénération du catholicisme en Allemagne, Hostounský déploya tous ses efforts, par l'intermédiaire d'Uchański et de Myszkowski, pour neutraliser les influences hostiles à l'ordre dans son entourage [243].

Mais le mérite incontestable de Hostounský fut qu'il attira l'attention de ses supérieurs sur l'aspect que devait avoir la fondation de Hosius, c'est à dire, sa signification dans la lutte avec le protestantisme, qui inondait le pays. En leur démontrant le devoir qu'avait l'ordre de fournir a la Pologne l'aide nécessaire, sans tenir compte d'autres faits moins importants [244], il paralysait (sans le savoir) les résultats des suggestions tout à fait contraires provenant des lettres envoyées à Rome par le docteur Théodore Lindanus, ancien élève du collège germanique et secrétaire de Hosius à Heilsberg [245]. Ce Hollandais réaliste, ayant pris connaissance des déficiences de son chef, avec gravité et insistance, ne cachant rien de ce qui pourrait en cette matière intéresser les jésuites, les dissuadait d'établir des collèges sur des bases matérielles tout à fait insuffisantes [246]. Quelques années plus tard, la justesse des remarques de Lindanus fut confirmée par Francesc Sunyer, supérieur des jésuites en Pologne. On ne pouvait soupçonner ce dernier de parti pris, quand il constata qu'à Braunsberg n'existait aucun des moyens prévus par les Constitutions pour garantir le bon fonctionnement d'un collège de la Compagnie [247]. Mais au début de 1564 à Rome les vents étaient favorables à Hosius et l'on prêtait plus d'attention aux motifs généreux de Hostounský qu'aux sages raisons du Hollandais. D'ailleurs, quand ces dernières parvinrent aux destinataires, Hosius se trouvait sur le chemin du retour au pays où l'on considérait son arrivée avec les jésuites comme une affaire tout à fait décidée.

Ses plans étaient connus de tout le monde. Ils remplissaient certaines personnes de joie, et d'autres d'inquiétudes et même de frayeur. Parmi ces dernières se trouvait Albrecht de Prusse, qui était persuadé que Hosius menait avec lui 1200 jésuites avides de conquête [248]. Ces idées fantastiques étaient semées par la propagande antijésuite, menée depuis un certain temps par le confident du prince, Paul Schalichius, un aventurier et mystificateur bien connu [249]. Expulsé de Vienne, probablement à la requête de Cani-

---

[242] O.c., 548; *Germ. 144*, 210 sq.; *Germ. 145*, 8 sq.

[243] Ibid.; FG, *Epistolae selectae 648*, l.c.; *Lainii mon.*, VII, 602, 687.

[244] *Germ. 144*, 209v-210v; *Lainii mon.*, VII, 547.

[245] *Germ. 145*, 36v; *Canisii epp.*, II, 381.

[246] Lindanus à Polanco, Heilsbergae 27 XI 1563 (*Germ. 144*, 194 sq.).

[247] Sunyer à Fr. Borgia, Vienne 14 V 1571 (*Germ. 133 I*, f. 193 sq.)

[248] Hosius à Laínez, Heilsbergae 24 II 1564 (FG, *Epistolae selectae 648*, n° 318); cf. Hostounský à Laínez, ibid. 20 VI 1564 (ib., n° 319).

[249] ESTREICHER, *Bibliografia Polska*, XXVII (Kraków 1929) 173; *Allgemeine Deutsche Biographie*, 34, p. 443 sq.; A. PAWIŃSKI, *Sprawy Prus Książęcych za Zygmunta Augusta w*

sius [250], Schalichius se vengeait sur les jésuites, qu'il haïssait, menant contre eux une campagne infâme, avec l'aide d'un ex-jésuite, un certain Serinius, né à Gdańsk [251]. Dès son retour, Hosius, ayant appris ce qui se passait, se mit énergiquement à l'œuvre pour faire venir ceux dont le nom seul effrayait déjà les ennemis de l'Église. Avant tout, il attendait avec impatience l'arrivée de Commendone, qui devait voir l'emplacement destiné au collège et donner son opinion à ce sujet [252].

Le choix de l'emplacement fut décidé par les événements qui eurent lieu dès le retour de Hosius. Il faisait avec grande hâte son voyage au pays (14 décembre 1563 - 7 février 1564), ayant appris que l'effervescence de la réformation s'aggrandissait, spécialement dans la ville la plus importante de Warmie, à Braunsberg [253]. Il était avant tout inquiet du fait que le concile avait laissé au pape le choix d'offrir le « calice» aux laïcs, ce qui revenait à laisser une porte ouverte aux revendications de ses propres diocésains [254]. Presque aussitôt après son arrivée, Hosius commença énergiquement à mettre de l'ordre dans les relations religieuses à Braunsberg qui était — d'ailleurs, depuis quarante ans [255] — la plus menacée d'une explosion de réformation. Il y vint personnellement le 16 mars, et passa quatre semaines à discuter avec les bourgeois, s'efforçant de les convaincre de ne pas reclamer de recevoir la communion sous les deux espèces [256]. Il quitta la ville apaisée, mais sans aucune certitude que cet apaisement serait durable. Aussi Hosius décida que le meilleur moyen de protéger cette ville d'une nouvelle crise religieuse était d'y installer les jésuites [257]. Un mois et demi plus tard (vers le 23 mai), Commendone approuvera ce choix [258].

Ayant cette approbation et la promesse du chapitre — certainement sur l'intervention de Commendone — de couvrir en commun les frais de la fondation, Hosius put le 11 juin écrire formellement à Laínez qu'il attendait l'arrivée des jésuites au plus tôt, et que leur résidence, l'ancien couvent des franciscains, était prête pour les recevoir. Dans sa lettre à Laínez, Hosius se plaint du manque de prêtres dans le diocèse, ce qui l'oblige à chercher de l'aide

---

r. 1566-1568, en *Zródła dziejowe*, VII (Warszawa 1879) XLI sq.; K. PIWARSKI, *Dzieje Prus Wschodnich w czasach nowożytnych* (Gdańsk 1946) 35.

[250] *Canisii epp.*, I, 471; II, 149 sq., 235, 256, 573, 789, 822-824.

[251] Lindanus à Polanco, Heilsbergae 28 VI 1563 (*Germ. 144*, 133v-135); id. eidem, ibid. 27 XI 1563 (ib., 194).

[252] Hosius à Laínez, Heilsbergae 24 II 1564 (FG, *Epistolae selectae 648*, n° 318).

[253] EICHHORN, II, 148 sq., 160-162.

[254] Ibid.; Hosius à Laínez, Olomucii 15 I 1564 (ARSI, *Epp. Ext. 2*, 15 sq.).

[255] H. ZINS, *Początki reformacji na Warmii*, en *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, II (Warszawa 1957) 76 sq.; J. BUKOWSKI, *Dzieje reformacji w Polsce*, I (Kraków 1883) 101 sq.; *Canisii epp.*, IV, 757 sq.

[256] EICHHORN, II, 160-168; RESCIUS, o.c. (supra, n. 183) cap. XIX; *Hosii Opera omnia* (éd. de Cologne 1584), II, 91-100; POGIANI, o.c. (supra, n. 205) 427.

[257] Hosius à Laínez, Gutstat 14 IV 1564 (*Lainii mon.*, VII, 668).

[258] EICHHORN, II, 174 n. 4.

chez les jésuites ; il espère qu'ils résoudront le problème urgent des séminaires en Warmie [259].

La réponse de Laínez à cette lettre (29 juillet 1564) mérite une attention particulière. Elle montre clairement combien les jésuites firent de concessions pour faciliter à Hosius l'établissement du collège. Contrairement aux normes fixées, que douze personnes au minimum devaient être employées dans un nouveau collège, ils consentirent à une diminution de moitié du personnel, s'en remettant complètement à Hosius ; ils ne demandaient même pas des garanties pour la future fondation [260]. Hosius, au moment où il écrivait sa lettre, ne pouvait encore assurer aucune fondation économique, et ne s'en cachait pas ; il promettait seulement qu'il tâcherait de l'offrir à l'avenir [261]. Laínez, s'engageant à lui envoyer immédiatement le personnel requis en Warmie, s'en remettait-t-il entierèment, dans les questions financières, au bon vouloir de Hosius. Les jésuites ne cachaient pas les motifs d'un tel comportement : dans sa lettre Laínez constate que, bien que les conditions de Hosius soient, à vrai dire, inacceptables, ils ne peuvent et ne veulent pas les lui refuser [262]. Dans leurs lettres aux tierces personnes, les jésuites justifient leur condescendance par un sincère et profond attachement pour Hosius, né des sentiments d'admiration, de reconnaissance et d'amitié [263]. Si donc la venue des jésuites en Warmie fut un fait accompli dès cette année-là, il faut l'attribuer aux démarches de Hosius durant dix ans, mais, avant tout, à ces sentiments.

La prière de Hosius de lui envoyer les personnes immédiatement, c'est à dire dans l'automne de la même année, fut traitée sérieusement à Rome. Considérant que le dialecte des Prussiens était le plus rapproché de celui en usage à Cologne, c'est donc sur ce collège que pesa la charge de fournir les personnes demandées [264]. En plus Rome en délégua trois [265]. Vers la Pologne se dirigèrent deux équipes, une, la plus grande, à pied à travers l'Allemagne et la Bohême [266], l'autre, de Rome, à cheval [267]. Ces deux groupes, bien qu'ils n'aient eu aucune liaison entre eux, parvinrent à leur but, sains et saufs, presque en même temps (1 et 2 novembre 1564) [268], ce qui était encore plus étonnant, car ils devaient faire route à travers le territoire de Pologne au moment d'une grande épidémie [269].

---

[259] Hosius à Laínez, Heilsbergae 11 VI 1564 (ARSI, *Epp. Ext.* 2, 17v) ; cf. id. à C. Borromée, ibid. c. 11 VI 1564 (FG, *1279*, 3, Braunsberg, n° 5).

[260] Laínez à Hosius, Rome 29 VII 1564 (*Lainii mon.*, VIII, 127).

[261] Hosius à Laínez, Heilsbergae 11 VI 1564 (ARSI, *Epp. Ext. 2*, 17v).

[262] Voir plus haut, n. 60.

[263] *Canisii epp.*, IV, 598, 613 ; *Lainii mon.*, VIII, 155.

[264] *Germ. 105*, 152v sq., 168v sq., 177, 186v, 189, 190, 192 ; *Canisii epp.*, IV, 610 sq., 613, 615, 638, 641.

[265] *Lainii mon.*, VIII, 172 sq. ; *Polanci compl.*, I, 483 ; *Canisii epp.*, IV, 647.

[266] EICHHORN, II, 177 ; ARSI, *Polon. 75*, f. 116v ; *Canisii epp.*, IV, 707 ; *Lainii mon.*, VIII, 217 ; ARSI, *Germ. 105*, 209.

[267] Ibid.

[268] *Polon. 75*, 116 ; *Lainii mon.*, VIII, 330.

[269] *Polon. 75*, l.c. ; cf. *Lainii mon.*, VIII, 139 sq. ; *Uchańsciana* (supra, n. 7), III, 61 ;

Ces circonstances extraordinaires de l'arrivée des premiers jésuites en Warmie semblaient être un bon présage pour le début de l'entreprise de Hosius. Mais dès les premiers jours de leur arrivée il y eu tant de nuages, qu'on aurait pu présagir tout le contraire. L'insistance de Hosius ne permit pas de choisir les personnes. Avant tout, il leur manquait un chef capable de comprendre la portée de cette fondation : un premier poste sur un terrain tout à fait nouveau et inconnu. Hosius désirait ardemment voir le grand Canisius dans ce rôle [270]. Mais il fut déçu. Non seulement Canisius, mais même Henri Danys [271], que Hosius éventuellement aurait accepté à sa place, ne vint pas en Warmie [272]. La direction et le sort de ce poste fut remis entre les mains du docteur Christophe Strobell [273], religieux savant et pieux, il est vrai, mais qui était trop jeune et sans expérience. Ce qui inquétait aussi Hosius c'était le manque de prédicateurs [274]. Après un mois et demi il en vint un [275], certainement, mais son art n'était pas à la hauteur de la situation et il ne put s'acquitter de la tâche que l'on attendait d'un jésuite dans ces conditions spéciales [276].

Nous avons étudié de quelle façon assez paradoxale on parvint à établir sur les terres polonaises les premiers jésuites. Ce n'était pas tant par la voie normale et organique, que par le lien unissant Hosius aux jésuites d'une manière spéciale et exceptionnelle. Ce qui s'accomplit en Warmie dans les derniers mois de l'an 1564 fut complété par le succès des pourparlers au sujet de la fondation de Pułtusk. A la prière de l'évêque de Płock, André Noskowski [277], appuyée par Commendone [278] et Hostounský [279], le général Laínez, par sa lettre du 9 septembre, consentit à expédier des pères pour prendre possession du collège à Pułtusk l'année suivante [280]. Dans cet acte nous voyons clairement le couronnement effectif et normal du développement, depuis quinze ans, des relations entre l'ordre

---

Lindanus à Polanco, Heilsbergae 27 VIII 1564 (*Germ. 145*, 180) ; id. eidem, ibid. 20 IX 1564 (FG, *Epistolae selectae 648*, n° 346) ; Hosius à Laínez, Heilsbergae 16 IX 1564 (ib., n° 318) ; A. WALAWANDER, *Kronika klęsk elementarnych w Polsce i krajach sąsiednich 1450-1586*, I (Lwów 1932) 262-264.

[270] ARSI, *Epp. Ext. 2*, 17v ; *Canisii epp.*, IV, 571 ; CYPRIANUS, o.c. (supra, n. 216) 363 sq. ; *Lainii mon.*, VIII, 172.

[271] *Epp. Ext. 2*, l.c. ; *Lainii mon.*, l.c.

[272] Sa maladie fut donnée comme excuse, mais la raison véritable semble avoir été l'entêtement du cardinal Truchsess (*Germ. 105*, 168 ; CYPRIANUS, 363 ; *Canisii epp.*, IV, 646, 665, 668, 917 sq.).

[273] *Germ. 105*, 145v, 153, 180 ; *Canisii epp.*, IV, 574 n. 4, 647 ; *Epp. Nadal*, II, 545 sq. ; *Documenta romana* (supra, n. 108) 335 n. 3.

[274] *Canisii epp.*, IV, 758 ; cf. *Lainii mon.*, VIII, 330.

[275] *Epp. Nadal*, II, 661 ; cf. EICHHORN, II, 179.

[276] Voir plus haut, n. 274.

[277] A. Noskowski à Laínez, Nysskovo 31 VII 1564 (*Lainii mon.*, VIII, 132 sq.).

[278] Commendone à Laínez, Cichostav 5 VIII 1564 (FG, *Epistolae selectae 648*, n° 131).

[279] Hostounský à Laínez, Tykocin 6 VIII 1564 (*Lainii mon.*, VIII, 140 sq.).

[280] Ibid., 183 ; cf. *Canisii epp.*, IV, 656 et *Polanci compl.*, I, 483, 514.

et la Pologne. En acceptant la fondation de Noskowski, la Compagnie n'a eu à faire aucune concession. D'ailleurs il n'en fut demandé aucune. On était prêt à accepter sans discuter toutes les conditions. La remise aux jésuites du bâtiment scolaire avec un revenu perpétuel de 600 florins par an revèle la prise de conscience de la population catholique en Pologne. Par ce geste elle s'est déclarée convaincue de l'actualité des collèges.

RIASSUNTO

Nel 1564-65 si iniziavano a Braunsberg (Braniew) e Pułtusk i primi due collegi della Compagnia in Polonia. L'evento ha una portata storica considerevole, e spesso è troppo sommariamente presentato come dovuto alla sola amicizia del card. Hosius per l'ordine ignaziano. L'autore lo lumeggia a fondo, mettendo a contributo sia le numerose fonti documentarie edite sia documentazione inedita. Ne risulta che lo stabilirsi della Compagnia di Gesù in Polonia non fu cosa tanto facile. Ci vollero quindici anni di trattative e approcci, nonché il maturarsi di circostanze propizie, onde giungere al termine così vivamente desiderato da ambe le parti.

Fu Roma nel 1549 — e non già, come è stato affermato in passato, la gerarchia polacca nel 1545 — a prendere l'iniziativa, connessa con l'invio, poi sfumato, di un nunzio. Il gesuita che doveva accompagnarlo era uno dei primi compagni, Salmerón, e poi Le Jay. In realtà, toccherà al Salmerón l'onore di essere il primo della Compagnia a penetrare nel grande regno cattolico del nord-est europeo, ma soltanto qualche anno appresso, allorché nel 1555, al seguito del nunzio Lippomani, si presenterà alla corte di Wilno. Nel frattempo però si era mirato a giovare al minacciato cattolicesimo polacco sia mediante il collegio germanico sia con quello di Vienna. Questo secondo collegio procurò all'ordine l'amicizia di polacchi influenti, primo dei quali Martino Kromer, e attirò i figli della nobiltà polacca (tanto che quando vi giunse Stanislao Kostka nel luglio 1564 il 70% degli interni era costituito da loro), invogliando ad avere tali educatori nel proprio paese, e cambiando l'atteggiamento del clero, inizialmente freddo, in favorevole ai gesuiti.

Per ben tre volte tra il 1554 e il 1561 fu questione di aprire un collegio nel regno. Due volte fu protagonista il vescovo di Warmia, Hosius ; la terza ebbe promotore il nuovo primate Przerembski, che ne proponeva due, a Łowicz e Gniezno. Ma sempre le trattative, condotte dal Canisio — che nel 1558-59 fu a Cracovia e alla dieta di Piotrków —, naufragarono, soprattutto per le contrastanti concezioni dei presuli e del centro romano. Finalmente la cosa fu avviata nel 1563 a Trento tra l'Hosius, ormai cardinale e legato conciliare, il Laínez e mons. Commendone che si recava nunzio in Polonia. Il generale fece accompagnare questo dal giovane padre boemo B. Hostounský, il quale, sebbene non poco inferiore per doti ai due eminenti gesuiti che lo avevano preceduto in terra polacca, fece tanto buona impressione che riuscì più di loro a prender contatto con ambienti qualificati, e soprattutto persuase i supe-

riori a passar sopra alle norme ordinarie, pur tanto motivate, per riguardo alle speciali condizioni religiose del regno.

In tal modo fu fondato il collegio nella diocesi warmiese, la cui sede, per una circostanza occasionale, fu Braunsberg ; contemporaneamente veniva accettato, ma stavolta su basi economiche regolari, quello di Pułtusk, offerto dal vescovo di Płock, Noskowski.

II. - TEXTUS INEDITI

DAS NEUENTDECKTE XAVERIUSLEBEN DES P. FRANCISCO PÉREZ S.I. (1579)

JOSEF WICKI S.I. - Rom.

SUMMARIUM. — P. Franciscus Pérez, hispanus, a. 1544 Conimbricae Societatem ingressus est; a. 1546 in Indiam navigavit, ubi multis in locis sacra ministeria exercuit et a. 1583 in oppido Negapatam obiit. Exponuntur distincte eius curriculum vitae, indoles, elenchus epistularum et aliorum scriptorum servatorum. Describitur deinde eius *Informatio de origine Societatis Iesu in India*, qua stilo simplici tredecim capitulis Vita Xaverii in Oriente adumbratur. Dispersim inseruntur nuntii de Francisci Pérez cum sancto consuetudine deque aliis sociis coaevis. Quae Vita, prima in ordine chronologico, a. 1579 in oppido S. Tomé (Mylapore) scripta, hucusque ignota, ab historicis Sebastiano Gonçalves in India et a Daniele Bartoli Romae explorata est. Transcribitur textus lusitanus, qui ad instar originalis dici potest, a Fr. Sebastiano Vaz, coaevo Francisci Pérez, non adeo diligenter exscriptus, comprobatus maxime ex fontibus illius aetatis.

Schon bei Lebzeiten und gleich nach dem Tod wurde die überragende Bedeutung Franz Xavers als Heiliger und Pionier der katholischen Missionen in Asien erkannt. So beauftragte König Johann III. von Portugal schon am 28. März 1556 seinen Vizekönig in Indien, eingehende Untersuchungen über die Tugenden und das Leben Xavers bei glaubwürdigen Personen anstellen zu lassen und das Ergebnis der Verhöre in zwei Exemplaren ihm nach Portugal zu schicken [1]. Daraufhin wurden Ende 1556 und 1557 in Goa, Cochin, Bassein (nördlich von Bombay) und Malakka die Zeugen vorgeladen und verhört, ihre Aussagen amtlich bestätigt und nach Europa geschickt [2]. Es drängte sich jedoch auch die Notwendigkeit auf, eine zusammenfassende Darstellung über die Entwicklung der Missionsarbeit auf den asiatischen Gebieten [3] und insbesondere ein Leben Franz Xavers, des Gründers und Bahnbrechers, zu schreiben. Es war vor allem das Generalat Merkurians (1573-1580), das die Forschungen über die Gründerzeit der Gesellschaft Jesu, beson-

* Abkürzungen: DI = *Documenta Indica* I-VIII (ed. I. Wicki, Romae 1948-1964: MHSI). — EX = *Epistolae S. Francisci Xaverii aliaque eius scripta* I-II (edd. G. Schurhammer - I. Wicki, Romae 1944-1945: MHSI). — MX = *Monumenta Xaveriana* I-II (Matriti 1899-1912: MHSI).

[1] Siehe DI III 470-471.

[2] Texte veröffentlicht in MX II 223-447.

[3] Siehe A. VALIGNANO, *Historia del principio y progresso de la Compañía de Jesús en las Indias Orientales* (1542-64) (ed. I. Wicki, Roma 1944) 31*-41*.

ders über Ignatius und Xaver, förderte und zu greifbaren Ergebnissen führte.

Ein günstiger Anlass bot sich in Indien bei der ersten Provinzialkongregation, die im Dezember 1575 auf der Insel Chorão bei Goa stattfand. In einer der vorbereitenden Sitzungen, an denen der Visitator A. Valignano teilnahm, wurde in der Frage 57 folgendes vorgelegt: Ob man den Leib des P. Maestro Francisco [Xavier] in unsere Kirche übertragen soll, wo er mit grösserer Dezenz als jetzt ruhte, und ob es angebracht sei, die [frühere] Information über sein Leben und die Wunder genauer zu untersuchen; die Ansicht der Gefragten ging dahin, der Leib Xavers sei an einen passenderen Ort, wie es dem Visitator gut scheine, zu bringen, nicht aber in die Kirche, bevor P. General gefragt worden sei; zum zweiten Punkt äusserten sich die Befragten, die Erkundigung über sein Leben und die Wunder sei zu überprüfen, jedoch durch die Prälaten Indiens, die besser dazu in der Lage seien und sie mit wenigerem Verdacht [der Parteilichkeit] als die Gesellschaft [Jesu] durchführen könnten; die erhaltene Information sollte man dann an P. General schicken [4]. Der P. Prokurator Martim da Silva fuhr Anfang 1576 nach Rom, wo er seine Aufträge erledigte und von P. Merkurian zu Beginn von 1577 schriftlich folgende Antwort auf Frage 57 erhielt: es sei Xavers Leib an einen würdigeren Ort, aber nicht in die Kirche zu übertragen; ferner sei einstweilen keine öffentliche Untersuchung [über Xaver] anzustellen, da man an den schon [1556-1557] gemachten nicht zu zweifeln habe; wenn aber weitere Tatsachen aus dem Zeugnis Glaubwürdiger bekannt würden, die Xavers Heiligkeit und « Platz bei Gott » noch eindrücklicher zeigten, könnte man auf Befehl der Ordinarii nachforschen und das Ergebnis dem General schicken, so dass in Rom, falls Gott seinen Heiligen auf Erden verherrlichen wollte, die Zeugnisse seiner Werke nicht fehlten [5]. P. Silva kehrte 1578 nach Indien zurück [6] und übergab dort die Antwort des Generals an die zuständigen Obern. In der Folge hört man nichts von einer weiteren Untersuchung durch die Bischöfe; es scheint, dass man auf sie verzichtete und statt dessen zwei Patres mit der Abfassung eines Lebens Xavers beauftragte, die den Heiligen noch persönlich gekannt hatten, nämlich Manuel Teixeira und Francisco Pérez. Während Teixeira sein portugiesisch geschriebenes Xaveriusleben Anfang 1580 nach Europa sandte [7] und Grundlage sämtlicher Viten des Heiligen wurde, blieb Pérez' *Informação acerca do principio da Companhia da India*, im Dezember 1579 in S. Thomé (Mylapore) vollendet, jahrhundertelang

---

[4] Originalakten in ARSI, *Goa 47*, f. 35r.

[5] Akten in ARSI, *Congr. 93*, f. 204r.

[6] A. Franco, *Synopsis annalium Societatis Jesu in Lusitania ab Anno 1540 usque ad Annum 1725* (Augustae 1726) catalogus ad a. 1578.

[7] G. Schurhammer, *Die zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und seiner Nachbarländer... zur Zeit des Hl. Franz Xaver (1538-1552)* (Rom [2]1962) Nr. 6169 und Ergänzung auf S. 513; ferner DI III 41*-42*.

vergessen und verschollen, bis sie vor kurzem von dem unermüdlichen Xaveriusforscher G. Schurhammer wider Erwarten entdeckt wurde.

Der Lebenslauf des P. Francisco Pérez

P. Pérez ist sowohl aus den Xaveriusviten wie auch aus den Darstellungen der Ordensgeschichte bekannt. Besonders haben die Historiker B. Tellez (1645) [8], Sousa (1710) [9] und A. Franco (1719) [10] seiner gedacht, wenn ihre Angaben auch manchmal anekdotenhaft anmuten und Unsicherheit verraten. So mag es nützlich sein, den Lebenslauf des Paters aufgrund erster Quellen kurz zu umreissen.

P. Pérez wurde im Städtchen Barcarrota (Provinz Badajoz) an der spanisch-portugiesischen Grenze um das Jahr 1515 geboren [11]. Am 25. Januar 1544 trat er als Priester in Coimbra (Portugal) in die Gesellschaft Jesu ein [12]. Im Frühjahr 1546 wurde er von seinem Obern, P. Simão Rodrigues, nach Indien geschickt, um im dortigen Kolleg zu Goa Lateinunterricht zu geben und andere priesterliche Tätigkeit auszuüben [13]. Als Xaver nach der Molukkenfahrt im Frühjahr 1548 in Goa weilte, erkor er P. Pérez für die Neugründung einer Jesuitenresidenz in Malakka, wobei Irmão Roque de Oliveira den Unterricht im Lesen und Schreiben für die Knaben zu übernehmen hatte [14]. im Jahr 1551 belagerten die umliegenden Mohammedaner die Stadt monatenlag, wodurch auch die Jesuiten sehr zu leiden hatten [15]. Pérez blieb bis Anfang 1553 in Malakka, das er auf Befehl Xavers wegen D. Alvaro de Ataides Verhalten verlassen und das Amt eines Obern in Cochin (Indien) übernehmen musste [16], wo nach dem ungeschickten Vorgehen des P. A. Gomes ein gütiger, friedliebender Vorgesetzter sehr notwendig war [17]. Ende 1554 besuchte er die Mitbrüder in Quilon, wo sie ein armes Kolleg für einheimische Knaben leiteten [18]; ein Jahr später fuhr er nach Goa, um einen Vizeprovinzial zu wählen, wobei er einer der ansehnlichsten Patres war [19]. 1557 begab er sich zweimal an die Fischer-

---

[8] *Chronica da Companhia de Jesus na Provincia de Portugal* I (Lisboa 1645) 255-257.

[9] Francisco de Sousa, *Oriente conquistado a Jesu Christo pelos Padres da Companhia de Jesus da Provincia de Goa* I-II (Lisboa 1710) passim, bes. II, 2, 1, 6-10.

[10] *Imagem da Virtude em o Noviciado da Companhia de Jesus no Real Collegio de Jesus de Coimbra* II (Coimbra 1719) 395-406 (am Ende mit weiteren Literaturangaben).

[11] DI I 48* 359.

[12] DI I 48*.

[13] DI I 145.

[14] EX I 437 439-441.

[15] Ausführlicher Bericht des P. Pérez vom 24. November 1551 in DI II 205-220.

[16] EX II 489-491, DI III 130.

[17] Siehe unten, Kap. 12. — Im gleichen Jahr 1553 ermutigte er auch Gil Fernandes de Carvalho, den bedrängten Christen am Kap Comorin von Cochin zu Hilfe zu eilen und die Mohammedaner zu besiegen (DI III 252-253).

[18] DI III 221.

[19] DI III 433 456-457.

küste, um die dortigen Christen, die in gefährlicher Zwietracht lebten, zu beruhigen, was ihm schliesslich gelang [20]. Als es P. Lancillotto, dem Obern in Quilon, schlecht ging, machte sich P. Pérez auf, um dem Sterbenden beizustehen und übernahm nach dessen Tod am 8. April 1558 dort das Obernamt [21]. Am 6. Januar 1560 durfte er in Cochin die feierliche Profess ablegen [22]. In Quilon bemühte sich Pérez auch um die Bekehrung der Heiden in den umliegenden Dörfern und zwar mit Erfolg [23]. Von 1561 bis 1563 hielt sich der Pater wieder in Goa auf, wo er Moraltheologie dozierte und als Prediger wirkte; besonders gross war der Zudrang des Volkes an den Freitagen der Fastenzeit 1563 [24]. Obwohl er damals schon als bejahrt betrachtet wurde, erkor man ihn mit P. Teixeira als Begleiter des portugiesischen Gesandten Gil de Góis, wobei die Tugend, das Wissen und die Klugheit des Paters bei der Wahl den Ausschlag gab. Góis sollte die Gesandtschaftsreise Diogo Pereiras, die D. Alvaro de Ataide 1552 vereitelt hatte, wieder aufnehmen und beim Kaiser in China gute Beziehungen mit Portugal erwirken. P. Pérez fuhr voll Zuversicht nach Makao [25], erhielt aber in Kanton von den Mandarinen eine abschlägige Antwort [26], sodass auch dieser neue Versuch, zum Kaiser zu gelangen, erfolglos blieb.

Als Pérez 1567 nach Indien zurückkam, wurde er für kurze Zeit Rektor in Cochin; da er aber schon alt und kränklich war, machte man ihn wieder zum Superior in Quilon [27]. Hier trat er sein Amt im Mai 1567 an und visitierte mit einem Irmão schon im August die christlichen Dörfer Travankors, was ihn drei Monate in Anspruch nahm. Dann schrieb er darüber einen kurzen, aber inhaltsreichen Bericht für P. General in Rom [28]. Wieder in Quilon, predigte er in der Kirche des Kollegs, in der Pfarrkirche und den Mitgliedern der Misericordia-Bruderschaft [29].

1568 kam P. Gonçalo Alvares als erster Ordensvisitator nach Indien. Er berief zunächst die Obern — darunter auch Pérez — nach Goa, um mit ihnen die Lage der Provinz zu besprechen [30]. Auf der Hinreise benutzte Pérez den Zwischenaufenthalt in Cochin, um einen Jahresbericht über Quilon und die Tätigkeit der dortigen

---

[20] DI III 755-756.

[21] DI IV 179-180. — Ende 1558 riet Pérez auch dem König Râma Varma, der vom Kaiser von Vijayanagar bedrängt wurde, im Kampf den Namen Jesu anzurufen und er schenkte ihm eine Fahne mit diesem gebenedeiten Namen. Der König folgte dem Rat und war siegreich (DI IV 351).

[22] DI IV 498 516.

[23] DI IV 557, VI 423.

[24] DI V 592 598, VI 112.

[25] DI VI 72 126.

[26] DI VI 711[102].

[27] DI VII 446 480.

[28] DI VII 445-448; s. auch ebd. 452-454. In Travankor predigte er durch Dolmetscher. Eine orientalische Sprache scheint Pérez nicht erlernt zu haben; er wusste jedoch eine Anzahl asiatischer Ausdrücke, von denen er einige malaiische in der *Informação* gebraucht.

[29] DI VII 455.

[30] DI VII 572 582.

Jesuiten für Rom zu schreiben. Er konnte mitteilen, dass es im Bezirk schon über 16.000 Christen gäbe und dass der König (von Travankor) die Erlaubnis gegeben habe, überall in seinem Reich das Evangelium zu verkünden und Kirchen zu bauen, ja dass er sogar in seiner Hauptstadt einen Platz für eine solche und ein Haus für die Patres gegeben habe [31]. Diese Gunst hatte sich Pérez dadurch erworben, dass er beim portugiesischen Kommandanten von Quilon erwirkt hatte, dass dieser dem König eine Anzahl Pferde schickte [32]. Im übrigen fühlte sich Pérez auch damals alt und gebrechlich [33]. Den Missionaren auf den Aussenstationen hatte er Richtlinien gegeben, die heute verloren sind [34], aber aus anderen Quellen in Einzelheiten erkennbar sind. So verbot er streng heidnische Bräuche beim Sterben von Christen, indem er Fehlenden das kirchliche Begräbnis verweigerte; für alle Kirchen ordnete er die Matrikel an und liess für jede Gemeinde zwei Richter und einen Schatzmeister wählen [35].

In Goa blieb Pérez bis zum Ende der Regenzeit und kehrte darauf nach Quilon zurück, wo er wegen seiner Tugend und Demut segensreich als Oberer und Prediger wirkte und voll Eifer mit der Bekehrung der Heiden beschäftigt war [36]. Im Februar des Jahres 1571 wurde der « alte » Pater als Oberer in die kleine Residenz in S. Thomé (heute Vorstadt von Madras) geschickt, die als Ruheposten galt [37]. Am Ende dieses Jahres verfasste er den letzten heute erhaltenen Brief [38]. Ende 1575 war er Oberer, im Januar 1576 Superintendent in Cochin, im November 1576 Oberer in Mannâr (zwischen Ceylon und Indien) [39], die übrige Zeit Oberer in S. Thomé, bis er nach dreimonatiger Krankheit auf der Durchreise nach der Fischerküste am 22. Januar (gregorianischer Kalender) erbaulich in Negapatam starb. Der Franziskanerguardian schrieb einen würdigen Nachruf über den Toten [40]. 20 Jahre ruhte er in der Kirche der Misericórdia und wurde dann in jene der Jesuiten übertragen, die inzwischen auch in Negapatam eine Residenz eröffnet hatten [41].

Charakter des P. F. Pérez

Pérez gehört zu jenen spanischen Patres, die sich im portugiesischen Osten verhältnismässig gut einlebten. Schon Xaver erkannte

[31] DI VII 594-597.
[32] DI VII 650-651.
[33] DI VII 595.
[34] DI VII 643.
[35] DI VII 454.
[36] DI VIII 41 63 114-115 464.
[37] DI VIII 427-428.
[38] DI VIII 426-428.
[39] Kataloge im ARSI, *Goa 24 I*, ff. 81v 91r 110r 118r 120r.
[40] Veröffentlicht von Sousa II, 2, 2, 8.
[41] Tellez, *Chronica* I 256.

1548 mit sicherem Blick die guten Eigenschaften dieses Untergebenen, als er ihn nach Malakka schickte und sein Vertrauen wurde nicht enttäuscht. Als der Heilige selber ein Jahr später nach Malakka kam und sich in den paar Wochen seines dortigen Aufenthaltes ein Bild vom Wirken des P. Pérez machen konnte, schrieb er über ihn am 22. Juni 1549 an die Mitbrüder in Goa Worte voll von Entzücken und Anerkennung: Xaver zählt die vielen Arbeiten des Paters einzeln auf, dazu sei er ständig krank und unwohl, die Leute hätten ihn gern, er sei von allen gern gelitten, auch vom Kommandanten und von der ganzen Stadt [42]. Am folgenden Tag wiederholte er das Lob in einem Brief an P. Simão Rodrigues, Oberer in Portugal, und fügte hinzu, man möge nach Indien Prediger schicken, die « in der Lebensführung und im Wissen » von der Art des P. Pérez seien [43]. Ende 1555 bestätigte auch P. Quadros das wohlwollende Urteil Xavers und fügte hinzu, dieser habe Pérez von Malakka nach Cochin geschickt, damit sein Talent in Malakka nicht brach liege solange D. Alvaro Kommandant sei [44].

Ende 1559 gaben mehrere angesehene Patres der Provinz auf Wunsch des Generals Laínez ihr Urteil über die einzelnen Mitglieder, darunter auch über P. Pérez, ab. P. Quadros, der neue Provinzial, urteilte über ihn wie folgt: er sei (gesundheitlich) sehr schwach und leidend, sehr treu in der Gesellschaft (Jesu), sehr tugendhaft und eingezogen, wenig dem Gespräch mit den Mitmenschen zugetan, die er durch seine grosse Tugend erbaue; er sei immer allein gewesen und kenne die Gesellschaft (Jesu) nicht besonders gut; er, Quadros, wisse nicht, ob Pérez die « Grade » habe, die die religiösen Tugenden erforderten; Pérez sei ein sanftmütiger Mann und sehr demütig, von normaler Bildung und Klugheit, er predige nicht besonders gut [45]. Um letzteres zu verstehen, möge man sich vor Augen halten, dass Quadros einer der besten Prediger in Indien war.

Etwas verschieden ist der Akzent bei dem jungen P. Francisco Cabral, der erst vor fünf Jahren in Indien dem Orden beigetreten war. Er gibt dem Pater schon 50 Jahre — obwohl Pérez etwa 45 zählte —, er sei sehr fest im Beruf und in der Tugend, ein ganz ordentlicher Prediger, erbaulich im Gespräch, von sanfter Art und geeignet, bei den Auswärtigen mit Erfolg zu arbeiten, sehr treu in allen Ämtern, die man ihm gebe, von etwas schwacher Gesundheit [46]. Der eben zurückgetretene Provinzial Gonçalo da Silveira meinte, Pérez sei ganz gut und genügend für dort [Europa] und hier als « geistlicher Hilfsarbeiter » [im Gegensatz zum Profess], sehr schwach [an Gesundheit], arbeite aber stets und mit Erfolg [47]. Schliesslich

[42] EX II 131-132.
[43] « Os pregadores que a estas partes mandardes, folgara que fossem assim como Francisco Perez em vida e letras » (EX II 155).
[44] DI III 344-345.
[45] DI IV 398-399.
[46] DI IV 451.
[47] DI IV 468.

sei noch P. Melchior Nunes Barreto, Rektor in Cochin, gehört, der von dieser Stadt, wo Pérez 9 Tage zuvor die Profess abgelegt hatte, dem General über ihn schrieb: er sei ein Mann von äusserster Demut, von grosser Liebe mit allen, sehr diskret, wirke überall gut, sei sehr eifrig im Bekehrungswerk, gehe aber in der Demut etwas zu weit, sodass Auswärtige ihn verachten könnten [48]; Xaver habe von ihm gesagt, solche Patres solle man von Portugal nach Indien schicken; er sei von schlechter Gesundheit; es scheine, dass man ihm in Malakka Gift gegeben habe, aber er predige, höre Beichten und arbeite wie ein Gesunder [49].

Diese Zeugnisse, die auch durch Aussagen anderer Patres bestätigt werden [50], betonen einmütig die Demut, Güte, Klugheit und den Seeleneifer des P. Pérez; sie haben auch in der Schrift, die uns hier beschäftigt, ihre Spuren hinterlassen.

Die Briefe und andere Schriften des P. Francisco Pérez

P. Pérez, der von 1546 bis 1583 im Osten lebte, hat ziemlich viele Briefe und auch einige Instruktionen geschrieben. Die erhaltenen Briefe reichen von 1548 bis 1571 und sind mit Ausnahme von einem, den er 1564 in Makao schrieb, alle veröffentlicht. Es handelt sich um folgende:

1. an die Mitbrüder in Coimbra, Malakka 4. Dezember 1548, spanisch, Original, ed. in DI I 355-380.
2. an die Mitbrüder in Portugal, Malakka 24. November 1550, spanische Abschrift, ed. in DI II 104-110.
3. an die Mitbrüder in Goa und am Kap Comorin, Malakka 26. November 1550, portugiesische Abschrift, ed. in DI II 117-119 (über den Tod des P. Nuno Ribeiro).
4. an die Mitbrüder in Goa, Malakka 24. November 1551, portugiesische Abschrift, ed. in DI II 205-220 (über die Belagerung Malakkas).
5. an P. General Ignatius von Loyola, Cochin 20. Januar 1555, spanisch, Original, ed. in DI III 243-245.
6. an P. General Ignatius von Loyola, Cochin 21. Januar 1555, spanisch, Original, ed. in DI III 247-254 (längere Abschnitte über Xavers letzte Tage).
7. an P. Miguel de Torres S.I., Provinzial in Portugal, Cochin 13. Januar 1558, portugiesisch, Original, ed. in DI IV 39-48 (über die Umtriebe der Neuchristen in Cochin und die Zwiestigkeiten unter den Christen der Fischerküste).

---

[48] In seinem Brief vom 4. Dezember 1548 an die Mitbrüder in Coimbra unterschrieb er: « Francisco Perez asno, indignus vocari filius » (DI I 380).

[49] DI IV 517.

[50] Als P. R. Vicente Ende 1574 den P. Pérez zum Superior in Cochin machte, schrieb er über ihn an P. General als Augenzeuge: « es un sancto viejo; bien parece aver conversado y sido companñero del P.e Mestre Francisco; es mui amado de todos los nuestros y externos, y con razón porque verle es gran consolasión » (ARSI, *Goa 12 II*, ff. 294r-95r, Orig.).

8. an P. General Diego Laínez, Cochin 11. Januar 1560, spanisch, Original, ed. in DI IV 497-499.

9. an P. Antonio de Quadros, Provinzial in Indien, Makao Januar 1564, portugiesische Abschrift, in ARSI, *Iap.-Sin. 5*, f. 101r-v (über die China-Gesandtschaft).

10. an P. Luís Gonçalves da Câmara S.I., Lissabon, Makao 3. Dezember 1564, portugiesisch, Original, in ARSI, *Iap.-Sin. 5*, ff. 164-69v, ed. in *Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau* 62 (1964) 768-777 (Reise nach Makao, Räuber, Japan, China-Gesandtschaft).

11. an die Mandarinen Kantons, Kanton 21. November 1565, portugiesische Übersetzung des chinesischen Textes bei SOUSA, *Oriente Conquistado* II, 4, 1, 10.

12. an P. General Francisco de Borja, Quilon 11. Januar 1568, spanisch, Original, ed. in DI VII 445-448 (Bericht über die Tätigkeit der Residenz).

13. an P. General Francisco de Borja, Quilon 14. Januar 1568, portugiesisch, Original, ed. in DI VII 461-462 (über die Abgaben und Steuern der Christen).

14. an P. General Francisco de Borja, Cochin 28. Dezember 1568, portugiesisch, Original, ed. in DI VII 594-597 (Missionslage, Privilegien nötig).

15. an P. General Francisco de Borja, Quilon 16. Dezember 1569, spanisch, Autograph, ed. in DI VIII 151-152 (Missionslage, Schwierigkeiten, unnütze Missionare aus Europa).

16. an P. General Francisco de Borja, S. Thomé 20. November 1571, portugiesisch, Original, ed. in DI VIII 426-428 (über das Thomasheiligtum).

17. die *Informação acerca do principio da Companhia na India*, S. Thomé Dezember 1579, auf die weiter unten näher eingegangen wird.

Das sind die Schriften des P. Pérez, die heute noch vorhanden sind. Wir wissen aber aus Andeutungen noch vorhandener Briefe, dass er sicher noch andere schrieb.

So teilte Xaver in Cochin am 31. Januar 1552 dem König Johann III. mit, P. Pérez werde ausführlich über Malakka seiner Majestät schreiben [51]. Weiter beauftragte der Heilige den gleichen Pater im Sommer 1552 in Malakka, über die dortigen Vorgänge im einzelnen dem P. Berze nach Goa zu berichten [52]. Pérez verfasste ferner etwa im Februar 1558 auf Wunsch des Provinzials Silveira eine Instruktion für die Missionare der Fischerküste [53] und wohl 1568 eine solche für die Jesuiten Quilons, die auf den Missionsstationen arbeiteten [54]. Im November 1571 schrieb er an P. L. Gonçalves da Câmara nach Portugal, um die nötigen Mittel zum Lebensunterhalt der Jesuiten in S. Thomé, die ohne Einkünfte waren, zu erlangen [55].

---

[51] EX II 303.
[52] EX II 470.
[53] DI IV 65 140.
[54] DI VII 643.
[55] DI VIII 429.

Wie P. Pérez an andere Briefe schrieb, so erhielt auch er solche von ihnen. Vor allem verdienen hier jene erwähnt zu werden, die Xaver an ihn richtete, so eine Instruktion im April 1548 als Pérez nach Malakka geschickt wurde, die nur in Umrissen erhalten ist (s. unten Kap. 8), eine weitere ähnlichen Inhalts im Juni in Malakka 1549 [56], ein kurzes Schreiben vor Weihnachten 1551 aus Singapur [57], ein anderes ebenfalls aus Singapur im Juli 1552 [58], dann noch fünf Briefe aus Sanzian vom 22. Oktober bzw. 12. und 13 November 1552 [59], wovon zwei heute noch in der Urform erhalten sind — gewiss ein Anzeichen dafür, dass Pérez die Briefe seines Vorgesetzten aus Verehrung und Hochschätzung aufbewahrt und sie auf diese Weise der Nachwelt erhalten hat.

Die Handschrift « Informação acerca do principio da Companhia na India ».

Die Handschrift « Informação » befindet sich im Arch. Rom. S.I., *Fondo Gesuitico 724.*

Es ist das ein Miscellanea-Band, der den Titel trägt: « De Missionibus Soc. Je. 5. [De] Ritibus Sinensibus Pars II ». Der Inhalt entspricht tatsächlich der Überschrift mit Ausnahme von zwei Faszikeln von annähernd gleichem Umfang: eine fragmentarisch erhaltene Katechese für japanische Taufbewerber, von der Hand des P. L. Fróis geschrieben, und unsere « Informação », mit der Nummer 4 bezeichnet. Die Schrift enthält 20 Blätter, die in neuerer Zeit mit einem Faden geheftet wurden: sie messen ungefähr 15 × 21,5 cm. Das Wasserzeichen ist eine Hand, von deren mittlerem Finger ein Faden zu einem fünfblättrigem Gebilde führt. Die Blätter 11-14, aber auch andere, sind schon recht gebrechlich und z.T. von der Tinte zerfressen. Die Folia 1v-2v und 20v sind unbeschrieben. Pérez selber hat nichts mit eigener Hand geschrieben. Der Text ist kalligraphisch schön, grammatikalisch jedoch nicht selten mangel- und lückenhaft. Formen wie *Cuimbra* (5r) und *Cuymbra* (6r) legten die Vermutung nahe, der Text sei nicht in Portugal, sondern in Indien abgeschrieben wurden. Dieser Verdacht wurde zur Gewissheit, als ich das Manuskript mit einem Brief des Ir. *Sebastião Vaz* vom 11. Dezember 1574 verglich [60]. Der Gesamteindruck der Schrift wie auch der Ductus und die einzelnen Buchstaben waren derart gleich, dass ein Zweifel ausgeschlossen scheint. Vaz wurde um 1550 in Goa geboren, trat von der ersten (obersten) Klasse dort im September 1566 in die Gesellschaft ein und blieb daselbst mindestens bis Ende 1572. Im Dezember 1574 und im Januar 1576 war er Schulmeister in Bassein. Darauf studierte er wieder Latein und etwas Moraltheologie. Ende 1584 finden wir ihn jedoch immer noch als Irmão in Quilon und Travankor,

[56] EX II 166, doc. 89a.
[57] EX II 239-240.
[58] Verloren; s. EX II 488, doc. 129d.
[59] EX II 489-497 507 509-512 518-521.
[60] Erhalten im ARSI, *Goa 12 I*, ff. 211-212.

mit der Bemerkung, dass er 15 oder 16 Jahre als Schulmeister gewirkt habe, an Wechselfieber leide, aber sonst gesund sei[61]. Das sind die letzten Nachrichten, die über ihn zu finden waren. Wahrscheinlich schrieb Vaz das Manuskript, dessen Urform in Indien blieb, wie wir unten noch sehen werden, bald nach dessen Fertigstellung ab; da diese Abschrift jenes Exemplar ist, das für P. General bestimmt war, kann man es als Quasi-original bezeichnen. Es ist, wie gesagt, gelegentlich mangelhaft und verbesserungsbedürftig; man beachte deswegen den kritischen Apparat.

Die Quellen des P. Pérez

Das Xaveriusleben — der Titel, den P. Pérez seiner Schrift voraussetzte, ist nicht ganz genau —, ist sehr sachlich und nüchtern. Es schildert uns in zeitlicher Folge Xaverius' Wirken im Osten und zwar in engem Zusammenhang mit P. Pérez selbst. So erfährt man vom Leben und Wirken des Heiligen in Europa überhaupt nichts, von seiner Tätigkeit auf den Molukken und in Japan sehr wenig. Hingegen sind zahlreiche persönliche Erinnerungen und viele sonst unbekannte Einzelheiten eingeflochten. Pérez zitiert zahlreiche Briefe, die er wahrscheinlich aufbewahrt hatte, ohne jedoch — im Gegensatz zu M. Teixeira — den Text eines einzigen zu geben. Auffallend zuverlässig ist der Verfasser in seinen Zeit- und Ortsangaben. Mit Interesse vernimmt man auch Nachrichten über die Mitarbeiter Xavers und ihre zukünftigen Schicksale. Pérez erwähnt auch einige ausserordentliche oder zum mindesten auffallende Vorkommnisse in Xavers Leben und beruft sich auf persönliche Kenntnis (« mit meinen Augen ») oder auf vertrauenswürdige Zeugen. Nirgend hört man von einer Totenerweckung, obwohl Pérez an der Fischerküste wirkte. Die ganze Schrift ist von einer hohen Achtung gegen Xaver erfüllt, dessen Heiligkeit und Pioniergeist (s. den Schluss der Schrift) Pérez voll erfasste und zu würdigen wusste. So ist die kleine Biographie ein wertvolles Zeugnis eines wohlwollenden und verständnisvollen Zeitgenossen, der Xaver innerlich zugetan war.

Die Auswertung der « Informação »

So unglaublich es scheint, ist dieses bisher unbekannte und zeitlich erstes Xaveriusleben wenigstens von zwei bedeutenden Hagiographen des Heiligen ausgewertet worden. Ein Exemplar blieb nämlich in Indien, wohl in Goa, wo es P. Sebastião Gonçalves fand und es reichlich in seiner *Primeira parte da Historia dos Religiosos da Companhia de Jesus ... nos reynos e provincias da India*

[61] Vgl. DI VII 84 413 544, VIII 415 425 591, ferner die Kataloge im ARSI, *Goa 24 I*, passim, bes. f. 143v.

Oriental benützte. Wiederholt weist er auf eine Schrift Pérez' hin, ohne jedoch ihren Titel anzugeben, besonders in den ersten fünf Büchern, die ein eigentliches Xaverleben bilden [62]. Der zweite Biograph des Heiligen, der unser Exemplar im Römischen Generalarchiv des Ordens vorfand und verwendete, ist P. D. Bartoli. In seiner *Asia* berichtet er im 4. Buch, 14. Kapitel von der schweren Krankheit des P. Pérez in Malakka, der Xaver bat, ihn nicht zu verlassen, worauf dieser ihm antwortete, er werde nicht sterben; dann fährt Bartoli fort: « und so war es, sodass er 27 Jahre später noch lebte als er 1579 das gleiche schrieb, was ich hier erzähle » [63].

Andere Xaveriusbiographen, wie Teixeira, Valignano [64], Torsellino, J. de Lucena [65], Tellez und Franco scheinen die Schrift nicht gekannt zu haben. Sie ist in jedem Fall ein neuer und wertvoller Beitrag zu Xavers Leben und Wirken im Osten.

---

[62] Man sehe etwa folgende Seiten nach: I 69 289-290 299 395-396 398-399 401-402 405 424 437. Der Band erschien in Coimbra 1957.

[63] « E cosí fu: talché tuttora vivea dopo ventisette anni, quando nel 1579 scrivea queste medesime cose che qui racconto » (*Opere del P. Daniello Bartoli, Dell'Asia* I, l. 4 [Torino 1825] 52).

[64] Nach SEB. GONÇALVES, *Hist.* I 8 möchte man glauben, dass Valignano auch die vorliegende Schrift für seine *Historia Indica* benützte (« tomando as informações dos Padres Anrique Anriques e Francisco Peres »); einen *unmittelbaren* Einfluss konnte ich jedoch bei Valignano nicht feststellen.

[65] *Historia da Vida do Padre Francisco de Xavier e do que fizerão na India os mais Religiosos da Companhia de Jesu*, Lisboa 1600, u.ö.

TEXT

Fondo Gesuitico 724, n. 4, 1r-20r.

INFORMAÇÃO DO P.e FRANCISCO PÉREZ ACERCA DO PRINCIPIO DA COMPANHIA DA INDIA

[3r — *Capitulo 1°*]

Em nome de Nosso Senhor Jesu Christo e da Virgem gloriosa N. Senhora Sancta Maria, sua bendita Madre, em cuja casa do Monte [1], da povoação do apostolo S. Thomé [2], se escreve.

O principio da Companhia do nome de Jesu nestas partes da India começou no anno de 1542, quando o Padre M. Francisquo [3], de santa memoria, partio de Lisboa a sete de Abril, anno de 41 [4], na nao em que vinha Martim Afonso de Sousa por Governador destas partes [5], com dous companheiros, scilicet, Micer Paulo [6], ytaliano, e Francisco de Mansilhas [7], portuges. E neste caminho fez muito serviço a Nosso Senhor em ter cuidado dos enfermos asi das almas como dos corpos, ensinando os sãos e ensina[n]do a doutrina aos meninos asi em Moçambique como em Melinde [8], até que chegou a Goa no anno de 42 por se aver detido em Moçambique alguns mezes, que forão seis segundo dizem [9]. E quando chegou a Goa pousou no hospital com seus companheiros, confessando os doentes e servindo-lhe de todo o mais necessario pera os corpos [10]; a huma ora depois do meio dia visitava o carcere [11], e hia com huma campainha na mão tangendo polas ruas, apregoando em alta voz dizendo: « Fieis christãos, amigos de Jesu Christo, manday vossos filhos, escravos e escravas à doutrina pollo amor de Deus !» [12] E com estas obras, visitando outros quaesquer doentes, veio a ser amado grandemente e posto em grande admiração.

---

[1] Nossa Senhora do Monte *Pequeno*, heute Our Lady of Health in Little Mount, Madras.

[2] Heute ist San Thomé mit der grossen Kathedrale eine südliche Vorstadt von Madras.

[3] Padre Mestre Francisco war die übliche Benennung Xavers im 16. Jahrhundert.

[4] Das Datum stimmt (siehe Xavers Brief vom 20. Sept. 1542 in EX I 119).

[5] Statthalter Indiens 1542-1545.

[6] Micer Paulo hatte keinen Familiennamen (DI I 437), was auch durch Pérez' Schweigen bestätigt wird.

[7] Mansilhas schloss sich Xaver in Lissabon an, wurde 1545 vom Bischof Juan de Albuquerque zum Priester geweiht, aber später von Xaver entlassen (siehe unten, Kap. 6). Er starb eines erbaulichen Todes 1565 in Cochin (DI VI 738).

[8] Xaver hielt sich im März 1542 in Malindi auf (EX I 122-123).

[9] Von Ende August 1541 bis Ende Februar 1542 (s. G. SCHURHAMMER, *Xaveriana* [Rom 1964] 5).

[10] Siehe EX I 125-126.

[11] Xaver in EX I 126 (ohne Angabe der Zeit).

[12] Xaver an die Mitbrüder in Rom, jedoch nur im allgemeinen, ohne die Glocke zu erwähnen noch den Umstand, dass er die Knaben zusammenrief (EX I 126).

Capitulo 2º

Nestas partes da India naquelle tempo era Bispo de toda ella Dom João d'Albuquerque [1], frade de S. Francisquo dos descalços, varão de muyta piedade e de grande prudentia e exemplo. E como quer que avia pouca doctrina em toda a India, vivião as gentes mui largo, principalmente acerqua do vitio sensual, porque não avia pregadores, senão o Bispo e seu Vigario Geral [2], M. Pedro [3] e M. Diogo [4], e isto em Goa, de maneira que todas outras fortalezas estavão desemparadas de doutrina. E não avia quem se applicasse a ensinar os gentios [3v] pera que deixassem o rito gentilico e tomassem a ley verdadeira de Christo Nosso Senhor, pollo qual os gentios vivião dentro em Goa livremente fazendo seus casamentos ao modo gentilico e queimando-se quando morrião [5], e quando morrem os maridos queimarão as molheres [6], e outros ritos e costumes diabolicos.

E considerando isto [o] Senhor Bispo e seu Vigairo Geral, que então era Migel Vaaz, com algumas outras pessoas e zelosas da christandade: Cosme Anez [7], que era secratario e depois foi veador da fazenda, e seu sogro Francisco Toscano [8], e o alicenciado Antonio de Gamboa [9], pareceo-lhes[a] que era bom caminho pera a conversão da gentelidade fazer huma casa onde se creacem meninos filhos de homens da terra, e se cathequizacem os que quizesse[m] fazer christãos [10]. E pedirão a[o] Viso-Rrei, digo em nome d'El-Rrey, applicasse todas as terras que erão de pagodes pera a despeza[b] daquella casa, e asi lhe forão applicadas [11]. El-Rrei Dom João terceiro, de boa memoria, confirmou [12].

Pregava naquelle tempo em Goa Mestre Diogo, homem já de dias e de boa e sancta converçação, e ensinava-os alguns filhos dos gentios que se convertião e outros filhos de christãos da terra. E quando estas pessoas (que digo asima) ordenarão esta casa, encommendarão os meninos

---

[a] parece-lhes *corr.* || [b] copeza *ms.*

---

[1] Juan de Albuquerque, Spanier, kam 1538 nach Indien, wo er in Goa am 28. Febr. 1553 starb (vgl. EX I 86[9]). Pérez' Urteil über ihn wird auch durch Xaver und die andern Jesuiten bestätigt.

[2] Miguel Vaz Coutinho, Dr. jur., Generalvikar von 1532-1544 (EX I 244[5]).

[3] Mestre Pedro Fernandes kam 1545 als Generalvikar nach Indien, wo er bis Anfang 1549 blieb, wurde später Bischof von Bahia (Brasilien) und starb 1556 (EX I 469[10]).

[4] Mestre Diogo aus Borba (Portugal) war früher Franziskaner gewesen; er zählte in Indien zu den grossen Aposteln des Christentums, begründete 1541 das Paulskolleg in Goa und starb im Januar 1547 (DI I 12[6] 214).

[5] Das dürfte 1542 in Goa nicht mehr öffentlich vorgekommen sein.

[6] Die Witwenverbrennung hatte schon Afonso de Albuquerque († 1515) abgeschafft.

[7] Cosme Anes war 1538 nach Indien gekommen, wo er Staatsschreiber, Generalsekretär und Finanzminister war, der das Paulskolleg tatkräftig unterstützte und es 1548 der Gesellschaft Jesu übergab. Er starb 1560 in Goa (EX I 253[10], DI IV 730).

[8] Dr. F. Toscano war Kanzler in Indien (DI I 776 129).

[9] Lic. Antonio Rodrigues de Gamboa, war in Goa verheiratet, 1540 Zollrichter, später Finanzminister und Träger anderer hoher Ämter, hatte vor, 1548 nach Portugal zurückzukehren (EX I 414, DI 776 129).

[10] Das Paulskolleg in Goa wurde am 24. April 1541 gegründet (DI I 779).

[11] Am 28. und 30 Juni 1541 wurden die Tempeleinkünfte vom stellvertretenden Statthalter Fernão Rodrigues de Castelo Branco im Einverständnis mit den Gancares (Mitglieder der Bauernorganisation von Goa) dem Paulskolleg und dem Bekehrungswerk überschrieben (DI I 760 ff.).

[12] Am 20. Februar 1551 (DI II 189-192).

convertidos a Frey[13] Diogo, e quando chegou o P.e M. Francisco a Goa estava esta casa desta maneira e tinha já muytos meninos; e o P. M. Diogo tinha cuidado das obras e da administração do temporal[14].

E vendo o Senhor Bispo e Cosme Anes e M. Diogo a boa conversa[çã]o e sanctidade e doutrina do P. M. Francisco e seus companheiros, rogarão-lhe e pedirão-lhe que quizesse ter cuidado da doutrina e ensino daquelles meninos e dos cathecuminos. O Padre, conciderando esta obra ser de muyto serviço de Deus e acresentamento da christandade, aceytou e pôs ao P. Micer Paulo por reytor[15]; e o P. Mestre Diogo tãobem morou sempre em casa, e pregava aos portugezes e ensinava os meninos até que faleceo; e as esmolas que avia gastava na casa, e sua livraria deixou à casa, [4r] e ahi se enterrou na igreja que então era. Eu o conheci e me achei prezente à sua morte[16].

E ouve differentia no nome da casa. Cosme Anes queria que se chamasse Santa Fee e outros S. Paulo[17]. Enfim ficou S. Paulo e por isso alguns moços que se criarão em aquelle tempo se chamão de S. Fee, como Antonio da Santa Fee, que está na China[18].

Capitulo 3º

Antes que o P. M. Francisco chegasse a Goa, hum anno ou dous, os paravás[1], que hé huma casta de pescadores, que vive a maior parte delles no Cabo de Comorim para o nacente ao longo do mar, tiverão certa diferença com os mouros[2] e forão delles mal tratados; e por concelho de hum christão da terra, per nome Dom João da Crux[3], forão os principaes a Quochim dizendo que se querião fazer christãos, pera terem favor contra seus imigos, e asi se bautizarão. Pera baptizar outra gente veo o vigario geral Migel Vaaz[4] e o vigairo de Cochim Pero Gonçalvez a bautizá-los[5], e asi se baptizou toda aquela gente.

E tornando Migel Vaaz a Goa deu conta ao P. M. Francisco de como aquella gente era bautizada e não tinha ensino. Por onde o Padre

---

[13] Wohl aus Zerstreutheit *Frey* statt *Mestre* geschrieben.

[14] Xaver schrieb am 20. September 1542 voll Begeisterung über dieses Kolleg an Ignatius (EX I 132-134).

[15] Siehe EX I 253 277 280.

[16] M stre Diogo starb am 26. Januar 1547 (SCHURHAMMER, *Quellen* Nr. 2784), also wenige Monate nach Pérez' Ankunft in Goa.

[17] In den noch erhaltenen zeitgenössischen Dokumenten zeigt sich diese Meinungsverschiedenheit deutlich; siehe DI I 52 (beide Namen), 96 (S. Paulo), 117 (S. Fé), 118 (S. Fé), 311 (beide Namen), EX I 134 (Xaver gibt beide Namen, zieht aber S. Fé vor).

[18] Antonio de S. Fé, im Paulskolleg erzogen, Begleiter Xavers auf seiner Fahrt nach Sanzian, Verfasser eines ausführlichen Berichtes über des Heiligen letzte Tage und Tod (DI III 654-675; unten, Kap. 13).

[1] Die Paraver, eine Fischerkaste an der südöstlichen Ecke Indiens lebend, die besonders mit dem mühsamen Fang von Muscheln und Perlen beschäftig waren.

[2] Diese Zwistigkeiten hatten mindestens sieben Jahre, nicht bloss ein Jahr oder zwei, vor Xavers Ankunft stattgefunden.

[3] João da Cruz, aus der Chetti-Kaste in Calicut, war 1513 vom Samorin nach Portugal als Gesandter geschickt worden, wo er katholisch wurde. Nach Indien zurückgekehrt fiel er beim Samorin in Ungnade. Cruz, der oft in Geldnot war, suchte sich durch den Pferdehandel das Leben zu verdienen (siehe SCHURHAMMER, *Orientalia* [Rom 1963] 220-222).

[4] Xavers Zeugnis dafür in EX I 254.

[5] Gonçalves' Selbstzeugnis vom 24. Januar 1555 ist gedruckt in DI III 257; niemand wird ihm jedoch glauben, dass er eigenhändig gegen 200.000 getauft habe.

(passado o inverno, que hé nestas partes Mayo, Junho, Julho, Agosto, Setembro, ainda que já em Agosto navegão) se partio pera Cochim [6] deixando, como digo, o P. Micer Paulo em Goa [7], trazendo consigo a Francisco de Mancilhas, e dahi veio ao Cabo de Comorym. De Goa a Cochim são cem legoas spanholas, e de Cochim ao Coulão são vinte e sinco, e dahi ao fim do Cabo outras[a] vinte e sinco pouco mais ou menos [8], onde está hum lugar que se chama Comorim [9], e dahi por diante faz a terra huma volta pera a banda do norte; e fronteira deste Cabo, pera a banda do sueste ou lessueste, demora a ilha de Ceilão sincoenta legoas do Cabo por mar de traveça. Naquele tempo aquella terra era dos reis de Coulão [10] e padecião os pobres pescadores muytas aveixaçõis e tiranias.

Ordenou o Padre que se fizesse algumas igrejas e que se fizesse a doutrina [4v] aos meninos e meninas cada dia nellas. E tirou a doutrina em sua lingoa [11] como então se pode tirar, e ajudô-sse dalgumas pessoas que folgavão de andar por ahi ensinando a doutrina [12]. Padeceo muito trabalho ahi e correo toda aquella Costa, e até Beadalla[b] [13] e Remanancor [14], que serão do Cabo corenta legoas pouco mais ou menos. Quando adoecia algem hia com agoa benta rezando o Pater Noster e Ave Maria, e asi ensinava a seus dicipolos, e muitas vezes Nosso Senhor vinha com sua misericordia e dava saude aos enfermos [15].

E aconteceo huma vez o Padre ir visitar hum senhor da terra e o senhor não o querer ver, dizendo: « Quando eu for a sua igreja, não me abra elle a porta». E não passarão muytos dias quando vierão seus imigos contra elle, e foi-sse recolhendo pera a igreya de Remanancor. Os christãos sayrão ao encontro e não o quiserão receber pollo que avia dito a seu Padre, e asi o matarão dizendo que os christãos [16].

Estes paravás, com outras gentes, christãos e mouros e gentios, fazem a pescaria do aljofre [17], donde se ayuntão às vezes quatrocentas e quinhentas

---

[a] ou das *ms.* || [b] Readalla *corr.*

---

[6] Xaver war schon in Rom für die Paravermission bestimmt worden (vgl. DI I 749-50 752-754).

[7] Als Xaver von Goa wegfuhr, war Micer Paulo noch nicht angekommen; er sollte an die Fischerküste zu Xaver fahren (EX I 127). Tatsächlich blieb Micer Paulo in Goa zurück.

[8] Siehe DI III 171 (100 Meilen von Goa nach Cochin, 124 von Goa nach Quilon), VI 423 (etwa 25 Meilen von Quilon bis zum Kap Comorin). Pérez gibt die Masse nach den in Indien üblichen portugiesischen Meilen an.

[9] Heute Kaniyâ Kumâri (EX II 244*).

[10] Er hiess Râma Varma und regierte 1541-1559; die Portugiesen nannten ihn « Rei Grande », Xaver Iniquitriberim (siehe EX I 185 und 244*, wo sein Gebiet beim Kap Comorin eingezeichnet ist).

[11] Tamil, eine dravidische Sprache mit alter Literatur.

[12] Die Übersetzung wurde in der Zeit vom November 1542 bis Februar 1543 angefertigt (EX I 161-162, II 581-583).

[13] Vêdâlai, an der Landzunge westlich des Pamban Kanals. Im Text ist das Wort unrichtig geschrieben (siehe den kritischen Apparat).

[14] Ramanankor, bekannter unter Rameshwaram auf der gleichnamigen Insel gelegen mit einem berühmten Tempel, den Ir. Baltasar Nunes schon i. J. 1552 beschrieb (siehe DI II 568-571).

[15] So nach Xavers eigenem Zeugnis (EX I 165-166).

[16] LUCENA 2, 9 und SEB. GONÇALVES, *Hist.* I 145-46 erzählen den Vorgang ebenfalls, verlegen ihn jedoch nach Manappâd. Wahrscheinlich liegt in unserm Manuskript ein Schreibfehler vor.

[17] *Aljôfar*, *aljofre*, arabisch *al-jauhar*, kleine Perle (DALGADO I 25).

embarcaçõis. Afastando-sse da terra huma ou duas legoas mergulhão sete e oito braças e mais, tendo atado huma corda pera ajudar a vir o mergulhador e levando nos pees huma pedra pera que vão azinha. E levão hum sacozinho nos peytos dependurado do colho pera botar ali o chipo [18] e, como já se quer vir, faz sinal à corda pera que tire. Manda-se[a] azinha por elle, de maneira que com este trabalho buscão o aljofre, e com outros maiores que não digo. Ordenou o Padre que nesta pescaria se tirasse quatro mil fanõis [19] pera pagarem os canacapoles [20] que ensinassem os meninos, os quais ategora permanecem.

E visitando esta christandade e convertendo muitos novamente, deixando ahi o P. Francisco de Mansilhas e a outros dicipolos que folgavão de andar naquella obra per amor de Deos, tornou a Cochim o anno de 43 a escrever pera o Reino. Quando hia a Cochim ou pousava com o vigario ou com os frades de S. Francisco, [5r] e naquelle tempo não avia outros religiosos na India senão de S. Francisco, nem tinhão mosteyros nem casas senão em Cochim e em Goa, e creo que tãobem em Ceylão [21]. E dahi escreveo o Padre ao Reyno a 1.ª vez [22], cuyas cartas eu vi estando no collegio de Cuimbra [23].

Capitolo 4º

Tornando outra vez o Padre ao Cabo de Comorym, bautizou outra casta de pescadores [1] que vivem ao longo do mar, do Cabo de Comorym pera o ponente, no reyno de Travancor, que serião algumas quinze mil almas ou mais ainda [2]. E a ordem, que tinha em os bautizar, era ajuntando a gente do lugar adulta de entendimento, e lhe declarava por huma lingoa os artigos da fee que avião de crer e os mandamentos que avião de guardar, digo, de obrar, e o Pater Noster e Ave Maria pera rezar. Des que lhe parecia que tinha[m] feyto entendimento os bautizava, e dexava ahi alguma pessoa que sabia já a doutrina pera os domingos e festas hensinalos [3] homens e molheres, e cada dia polla menhãa e à tarde aos meninos. E dahi ya a outro lugar e fazia outro tanto, e asi bautizou aquelles pescadores, como digo, do reyno de Travancor [4].

---

[a] Mande qª *ms.*

---

[18] *Chipo*, auf Tamil-Malayâlam *chippi*, Perlenmuschel, Perlenauster (vgl. S. R. Dalgado, *Glossário luso-asiático* I [Coimbra 1919] 275).

[19] *Fanão*, auf Tamil *panam*, kleine Münze, damals im Werte von 25 bis 30 *rêis* (s. Dalgado I 386).

[20] *Canacápole*, auf Tamil *kanakkapillei*: Schreiber, Verwalter, bei den Christen Katechist (Dalgado I 194). Xaver schrieb Mitte Januar an die portugiesische Königin D. Catarina, da die Summe eine Abgabe « für die Pantoffeln » der Herrscherin war (EX I 177-178).

[21] Die Franziskaner fingen Ende 1543 an, in Ceylon zu wirken (EX I 319[4]).

[22] Xavers Briefe, Mitte Januar 1544 in Cochin geschrieben, sind ediert in EX I 160-178.

[23] Es handelt sich um den Brief, den Xaver am 15. Januar 1544 schrieb und der schon 1545 in französischer Sprache gedruckt wurde (EX I 157-177). Nach Eintreffen des Briefes in Coimbra, wurde dort von Antonio Soares eine Abschrift für Rom gemacht, der heute am besten erhaltene Text (EX I 158, 7).

[1] Die Mukkuvar, von den Portugiesen Macuás genannt. Ihre Taufe erfolgte im November und Dezember 1544 (EX I 246).

[2] Xaver taufte nach eigener Aussage über 10.000, es waren aber nicht alle (EX I 273 246).

[3] Lies: *ensinar os*.

[4] Siehe Xavers Brief an die Mitbrüder in Rom, 27. Januar 1545: EX I 273.

Ao presente[a], no anno de 79, de Coulão a Comorym exclusive á vinte igreyas [5], que então podia[m] ser athé dez ou doze lugares, ainda que então não avya igrejas, senão debaixo de algumas arvores ou fazendo huma tenda com vellas dos navios.

E visitando toda a Costa dahi por diante outra vez athé Remanancor, padeceo muitos trabalhos e contradiçõis assi dos gentios como dos christãos, porem elle com a graça de Deus todos os sobrepujou e venceo, porque lhe deu Deus huma graça e tinha hum modo de conversar gracioso e alegre. De maneyra que encaminhava aos homens e os tirava dos peccados ficando elles muito grandes seus amigos e devotos; e quando [5v] topava asi alguma pessoa que estava muy areigado no peccado sensual, que tinha orancaya ou orancayas [6], quero dizer mancebas, como então na India accustumavão e[b] não se estranhava, tomava com elle amisade e ya a comer com elles algumas vezes, até que pouco a pouco o trazia à confissão geral e lhe fazia deixar os trambolhos que tinha ou casar com alguma dellas. E dava-lhe comummente em paenitencia, ou em parte de paenitentia, que polla menhãa em se alevantando se bemzesse e rezasse o Credo e disese a protestação da fee [7], scilicet:

« Verdadeiro Deus, eu confesso com[o] bom e leal christão a Sanctissima Trindade, Padre, Filho, Spiritu Sancto, tres pessoas, hum soo Deus verdadeyro. Eu o creo firmemente sem duvidar todo o que crê e tem [a] santa Madre Igreja de Roma; e asi bem eu prometo de viver e morrer em a santa fé catholica de meu Senhor Jesu Christo; e agora e pera quando eu morrer, se à ora de minha morte não poder falar, confesso a meu Senhor Jesu com todo o meu coração» [8].

E então mandava rezar os mandamentos e [a] cada mandamento hum Pater Noster e huma Ave Maria [9] com duas rogativas, hum[a] a Nosso Senhor Jesu Christo e outra à Virgem gloriosa Nosa Senhora, desta maneyra: dito o Pater Noster, logo a rogativa a Nosso Senhor: « Rogo-vos meu Senhor Jesu Christo que me deis graça hoje neste dia e todolos dias de minha vida pera guardar estes vossos mandamentos». E dita a Ave Maria, logo a rogativa a Nossa Senhora, dizendo: « Rogo-vos minha Senhora Sancta Marya que rogeis a meu Senhor Jesu Christo vosso bento filho que me dê graça pera guardar este mandamento oje neste dia e todolos dias de minha vida» [10], e asi hia discorrendo por todolos mandamentos [11].

E à noyte, tãobem de jiolhos, dizendo a protestação e benzendo-sse primeiro, rezando os mandamentos e a cada mandamento hum Pater Noster e huma Ave Maria, pedindo perdão, desta maneyra: dito o Pater Noster: « Rogo-vos, meu Senhor Jesu Christo, polla vossa sacratissima

---

[a] phente *ms.* || [b] o *ms.*

---

[5] Die Ortschaften mit ihren Kirchen werden aufgezählt in DI VIII 475-477 (Ende 1571).

[6] *Orancaia*, auf Malaiisch *orang-kâya*, reiche, mächtige Person, vornehmer Malaie (DALGADO II 122-123; YULE-BURNEL, *Hobson-Jobson. A Glossary of Anglo-Indian Colloquial Words and Phrases and of Kindred Terms* [London 1903] 644-645).

[7] So auch in Xavers Anweisung für P. Gaspar Berze, April 1549: EX II 94.

[8] Text aus Xavers Katechismus, Goa Mai 1542 (EX I 107, 3) und aus seiner Anleitung, ein christliches Leben zu führen (EX I 448, 3).

[9] Siehe Xavers Brief vom 15. Januar 1544 an die Mitbrüder in Rom: EX I 163-164.

[10] Texte in EX I 109 und 449, 7-8.

[11] So auch nach Xavers eigenen Worten: EX I 164.

paixão que me perdoeis os peccados que fiz oje neste dia e todolos dias de minha vida em não guardar este vosso santo mandamento». Dita[a] a Ave Maria, diga a rogativa: « Rogo-vos, minha Senhora Sancta [6r] Maria, que rogueis a meu Senhor Jesu Christo vosso bento filho que me queyra perdoar os peccados que fiz oje neste dia e todolos dias de minha vida em não guardar este santo mandamento» [12]. E dizia o Padre que isto relevava muyto, porque pedião polla menhãa graça, quia sine me nihil potestis facere [13], e à noyte pedia[m] perdão e confessavão a fé, sem a qual não podemos agradar a Deos.

E à boca da noyte ya pollos lugares, e tãobem pollas ruas nas fortalezas, encommendando as almas que estão no fogo do prugatoryo, dizendo em vox alta: « Fieis christãos amigos de Jesu Christo, alembray-vos das almas que estão no fogo do purgatorio, dizendo a doutrina com os meninos [14] e rezai hum Pater Noster e Ave Maria, e polos que estão em peccado mortal polo amor de Jesu Christo». E asi mandava que fizessem os Padres quando os mandava polas fortalezas [15]; quando não podião os Padres, ia[b] hum Irmão.

Capitolo 5º

O anno de 1545, na monção de Abril, vierão os primeiros Padres depois do P. M. Francisco, scilicet, Nicolao Lancillotto[c], italiano de Urbino, segundo elle me disse, se bem me alembro, porque foy companheiro meu no collegio de Cuymbra de cubiculo, e Antonio Criminal, e o P.e João da Beyra [1] e Pero Lopez, portugez, o qual aribou e não veyò quá [2]. Estes tres vierão naquella jornada, donde veyo por viso-rrey Dom João de Crasto [3].

O P.e Antonio Criminal, depois de chegado, foy mandado ao Cabo de Comorym, e elle era o superior e foy até que o matarão os badigás [4] ou mouros, segundo dizem [5], na enseadinha de Rama[na]ncor, sendo capitão João Fernandez Correa [6], não sey em que anno [7]; e isto e outras muytas que acontecerão em aquella Costa, se escreverá na relação que os della escrevem, os que ão muitos annos nella perseverado [8].

---

[a] Dita *add.* a rogativa, digo || [b] ião *corr.* || [c] Janacoloso *ms.*

---

[12] Siehe Xavers Katechismus: EX I 110-111, und ausführlicher ebd. 451-452.

[13] Vgl. Joh. 15, 5. In den erhaltenen Briefen Xavers kommt die Stelle nicht vor.

[14] Xaver in Malakka 1545 (Xavers Gebet für die Armen Seelen und Unterricht der Kinder): EX I 322.

[15] Instruktion des Heiligen für Gaspar Berze, April 1549: EX II 93, 23.

[1] Den Lebenslauf dieser drei Patres siehe in DI I 43*-45*.

[2] Pedro Lopes und A. Criminali hatten schon 1544 versucht, nach Indien zu gelangen, mussten aber wegen der ungünstigen Witterungsverhältnisse wieder umkehren (DI I 29*).

[3] Castro, Statthalter, dann kurz vor dem Tod Vizekönig Indiens (1545-1548). Sein Name ist mit der heldenhaften Verteidung Dius (1546) verknüpft.

[4] Die Badagás oder Vadagar, « Leute aus dem Norden » (DALGADO I 76), Krieger des Kaiserreiches Vijayanagar, die häufig Südindien überfielen und ausplünderten.

[5] Diese Unsicherheit über den eigentlichen Töter Criminalis zeigt sich auch im Bericht der Missionare der Fischerküste vom 19. Juni 1549; s. DI I 487-488.

[6] Kommandant an der Fischerküste 1547-1550 (EX II 52-53, DI I 482).

[7] Criminali wurde im Juni 1549 getötet (DI I 482-484).

[8] Wohl eine Andeutung an den nicht datierten Bericht des P. H. Henriques über die Patres und Irmãos, die an der Fischerküste starben (s. SCHURHAMMER, *Quellen*, Nr. 6178).

O P. Nicol[a]o Lanciloto foy constituydo por segundo reytor de S. Paulo, e quando eu vym, que foi no anno de 1546, a 7 de Setembro [9], o achamos em S. Paulo [6v] e foi nosso Reytor. E nesta armada que está dito veyo o Padre João da Beyra, galego, natural de Pontevedra, e quando viemos andava na Costa de Comorim com o P. Antonio Criminal, do qual se dirá adiante cum ajuda de Deus [10].

Capitolo 6º

O anno de 1546, quinta-feira, a oyto de Abril, se partirão de Lisboa seis naos [1], o capitão-mor Lourenço Pirez de Tavora, e nas tres dellas vyerão nove da Companhia, scilicet: o P. Afonço Sipiriano, o Ir. Baltazar Nunez [2]; o P. Anrrique Anrriquez e o P. Ribeiro [3] e o Ir. Manoel de Morais en a nao de Nossa Senhora de Monsarrate [4]; [na nao] Flor de la Mar veyo o P. Francisco Pérez [5] e o P. Francisco Anrriquez e o Ir. Adam Francisco [6]. Todos vierão a salvamento polla graça de Deus a Goa. Era Bispo o mesmo Dom João d'Albuquerque, e viso-rrei Dom João de Crasto, e o Reitor de S. Paulo, como já digo, era o P. Nicolao Lanciloto[a], e pousamos todos no mesmo collegio onde fomos recebidos e agasalhados com muita charidade.

Quando chegamos estava Dio de cerquo d'el-rey de Cambaia [7] e tinhão muyto apertado; era morta muita gente nossa e o Viso-Rrey [8] se fazia prestes pera se yr ao socorro, como foi com a gente que tinha e com a gente que veyo nas naos. E quis Nosso Senhor por sua misericordia dar-nos vitoria dos infieis dia de S. Martinho, onze de Novembro [9], com morrer muitos delles e dos nossos atee trinta ou corenta pessoas [10].

E no anno seguinte de 1547, quando chegão os navios de Malaca a Goa — qu'é em Fevereiro ou em Março — vierão cartas do P. M. Francisco [que Francisco] de Mansilhas [e] o P. João da Beyra fossem[b] a Maluco [11]; e Francisco de Mancilhas não se atreveo e não foi e por isso

---

[a] Lanciloso *ms.* || [b] foi *ms.*

---

[9] Nach G. CORREA, *Lendas da India* (Lisboa 1866) 531 kam das Schiff *Flor de la Mar*, in dem P. Pérez fuhr (Kap. 6), am 12. September 1546 in Goa an, nach SCHURHAMMER schon am 11. (EX I 59*).

[10] In den Kapiteln 6 und 7.

[1] Es waren die Schiffe *Sphera*, *Trindade*, *Flor de la Mar*, *Galega*, *Espírito Santo*, *Vitória* (EX I 59*).

[2] Es fehlen hier der Namen des Schiffes (*Espírito Santo*) und Ir. Nicolau Nunes (EX I 59*, DI I 94[4]).

[3] Nuno Ribeiro.

[4] Im Schiff *Vitória*, das am 17. September in Goa eintraf (cf. EX I 59*, DI I 150-151).

[5] Der Verfasser dieses Berichtes.

[6] Über die einzelnen siehe DI I 46*-48* und den Index am Schluss des Bandes.

[7] Der Sultan von Gujarât, Mahmud III. (1537-1554), belagerte im Herbst die Stadt und Festung Diu (Insel südlich von Kathiawar), um die Vormacht der Portugiesen in Indien zu brechen.

[8] Castro war damals noch Statthalter, den Titel Vizekönig erhielt er infolge seines Sieges in Diu.

[9] Siehe auch CORREA, *Lendas* IV 557 ff., wo eine ausführliche Beschreibung der Schlacht und des Sieges geboten wird.

[10] CORREA, *Lendas* IV 567 schreibt, die Toten der Portugiesen seien weniger als 100 gewesen.

[11] Brief Xavers, Ambon 10. Mai 1546 (EX I 340-341).

foi excluido da Companhia [12]. Asi mesmo vierão cartas que fossem todos os que vierão ao Cabo de Comorym [13], tirando os que avião de yr a Maluco. E asi forão a cultivar aquella nova christandade, de huma e doutra banda do promo[n]torio de Comorym, scilicet, o P. Anrrique Anrriques, Manoel de Morais, Irmão, o P. Sipiriano, o Irmão Baltazar Nunez, o P. Francisquo Anrriquez [14]. O P. Francisco Perez [7r] ficou em Goa ensinando o latym aos moços [15] e pregando algumas pregaçõis, e yndo a dizer missa aos lazaros [16] e confessá-los algumas vezes e fazendo outras cousas que lhe mandava o Reytor.

Avia o P. M. Francisco visitado e dada a volta de Cochim por toda a Costa atee Beadala[a] [17] e dahy passou a Negapatão [18], onde está huma povoação de portugezes, e dahi pasou a Sanctomee [19] no anno de 45, em Abril [20]. E se partio o mesmo anno pera Malaca, em Septembro, e chegou lá em Outubro, dia de S. Francisco, que forão quatro [21]. Aqui em S. Thomé, neste tempo, se occupava a pregar os domingos e festas polla menhãa aos portugezes, em fazer a doutrina aos meninos, como tinha de costume e já se disse atraz, em visitar os enfermos. Aqui fez muito grande serviço a Nosso Senhor em tirar muytos homens de suas mancebas, que ainda agora se acha o rasto deste grande serviço que fez a Nosso Senhor e os homens antigos falão nisto [22]. Pousou na igreja de S. Thomé sempre, onde se dava à oração muyta parte da noite, porque os dias gastava nestas obras pias e misericordiosas que se hão dito. Era capitão Antonyo de Lemos [23].

E embarcou-se na nao do dito Antonio de Lemos, quando se foy pera Malaca a nove ou dez de Setembro do anno de 45. E era capitão Simão de Mello [24] em Malaca, e o vigario Afonço Martinz [25], o Governador da India Dom João de Crasto. Tinha por costume o Padre, por

---

[a] Beadela *ms.*

---

[12] Wahrscheinlich i. J. 1548, als Xaver wieder in Indien war. Siehe auch SEB. GONÇALVES, *Hist.* I 439.

[13] Im schon erwähnten Brief vom 10. Mai 1546: EX I 341.

[14] Alle aufgezählt im Brief des P. Lancillotto, Goa, 10. Oktober 1547 (DI I 182), mit Ausnahme von Balthasar Nunes, der noch in Goa war (ebd., 188).

[15] Pérez war als Lateinprofessor für das Paulskolleg von Portugal geschickt worden, aber sein Oberer, Lancillotto, schrieb schon am 5. November 1546 an Ignatius von Loyola: « non satisfacit in omnibus circa hoc », und fügte bei, es sei nicht nötig, dass der Lateinlehrer Priester sei (DI I 145-146).

[16] Das Spital der Aussätzigen ausserhalb der Stadt, nicht weit vom Kolleg entfernt, wo Xaver schon 1542 gewirkt hatte (EX I 126).

[17] Vêdâlai (siehe Kap. 3, Anm. 13).

[18] Negapatam, Hafen an der Ostküste Indiens, nördlich von Pt. Calimere.

[19] São Tomé, heute San Thomé.

[20] Am 7. April 1545 war Xaver noch in Negapatam (EX I 288), am 8. Mai jedoch schon in S. Thomé (EX I 294).

[21] Dieses genaue Datum ist aus andern Quellen nicht bekannt. SCHURHAMMER nimmt an, dass Xaver Ende September in Malakka eintraf (*Xaveriana* 6).

[22] Pérez wirkte jahrelang in Malakka und so ist sein Zeugnis besonders wertvoll.

[23] Antonio de Lemos, der früher Kommandant in Bassein gewesen war, hatte sich auch tapfer bewährt im Kampf gegen Atjeh, bei der Eroberung von Mangalore und in der Verteidigung von Malakka (CORREA, *Lendas*, *Indice* 51; COUTO, *Indice* 184, wo auch ein Doppelgänger genannt wird).

[24] Melo war von 1545-1548 Kommandant in Malakka (EX II 305[22]).

[25] Martins war seit 1515 Pfarrer in Malakka und mochte 1549 gegen 80 Jahre alt sein (EX II 124[9]).

sua grande humildade, ir visitar logo os praelados da terra e os capitãis. Asi o fez. Ficarão grandes amigos o capitão e o vigairo do Padre, como a exercitar sua virtude e exercitio de piedade com suas praegaçõis, mandando fazer pulpito porque avia muitos annos que não avia ahi praegaçõis. E pregava os domingos e festas pola menhãa e à tarde os domingos e festas, tangendo a campainha polla[s] ruas elle mesmo e com os pregõis que já disemos. A[a] mesma igreja Matris se enchia de filhos e filhas de portugezes, moços e moças: e primeiramente dizia a doutrina com huma rota na mão [26] e, depois de dita huma vez ou duas, declarava-lhe [7v] hum artigo da fee ou hum mandamento consecutivamente; e os dias polla somana fazia a doutrina à huma ora até às duas, ou às duas e duas e meia, todolos dias; e asi desta maneira, dizendo missa na Misericordia às quartas-feiras e às sestas no spirital, confessando e consolando os doentes, ense[n]deo aquella terra no amor de Deus, que todalas noytes se ensyna a doutrina em todallas casas dos moradores de Malaca [27].

E como[b] aquella fortaleza estava tão frya e tão encendida[c] na concupicentia da carne [28], que todos tinhão [uma] ou mays moças com que offendião a Deos e jejaoas [29], que são humas bayladeiras diabolicas que baylão e cantão toda huma noite e todo hum dia; e porque as molheres[d] casadas estavão sem doutrina, ordenou o Padre e pedio a seus maridos que as mandassem os sabados a Nossa Senhora do Monte, e ahi lhes dizia huma missa e lhes fazia a pratica sobre os mandamentos e artigos da fee [30]. E ahi lhe levarão hum moço demoninhado, e o Padre lhe disse huma missa, e Deos por sua mysericordia e por enterceção do Padre lhe deu saude [31]. E com estas obras e com outras, que não conto por abreviar, gastou sinco ou seis mezes em Malaca.

Capitulo 7º

O anno de 46 se embarcou pera Maluco por via da Jaoa [1], na nao que vay pera Banda. E yndo perto de Amboino, disse o piloto ao Padre: « Não posso botar-vos em Amboyno, porque já hemos passado o boqueirão d'Amboyno». O padre com muyta confiança disse: « Si botareis, porque não emos passado ainda». Senão quando o outro dia polla menhãa virão Amboino, onde ficou e todos derão graças a Deos [2]. E saltando

[a] disemos. A] diserão na *ms.* || [b] E como *bis* || [c] ensendida *corr.* || [d] e porque as molheres *bis.*

[26] *Rota*, auf Malaiisch *rotan*, eine Pflanze, die zur Familie der Palmen gehört (*Calamus rotang*), dann auch Rohr (DALGADO II 260). In der Sakristei der S. Roque-Kirche in Lissabon ist Xaver mit einer solchen Rute abgebildet.

[27] Auf diese Weise wirkte P. Pérez in Malakka i. J. 1548 (vgl. DI I 371-374; siehe ebd. 365: Xavers Tätigkeit in Malakka 1548).

[28] Lancillotto schrieb 1550, dass die Unzucht unter den Portugiesen im Orient weit verbreitet sei und dass es in Malakka Männer gebe, die bis 24 Konkubinen hatten (DI II 130).

[29] Javanische Tänzerinnen. Wie die Silbe *je* erklärt werden kann, ist unklar.

[30] Pérez über Xaver, Brief vom 4. Dez. 1548: « los jueves por la mañana diziendo missa y praedicando a las mugeres casadas » (DI I 365).

[31] Es handelt sich um den Knaben Antonio Fernandes, dessen Vater, João Fernandes d'Ilher, im Xaveriusprozess von Malakka 1556-1557 die Heilung bezeugte (MX II 427-428).

[1] Java.

[2] Aussage des Fildalgo Rui Dias Pereira im Xaveriusprozess zu Bassein 1556-1557 (s. MX II 385).

ahi em terra fez muytos christãos e ensinou a outros muitos que erão já bautizados. Dizia missa pola menhãa e rezava suas oras; acostumava yr polas ruas e levava hum menino com huma cruz diante, perguntando nas casas se avia alguns enfermos e meninos pera bautizar; e, achando, alevantava as mãos e dizia o Credo e os mandamentos e o Evangelho, e por cansado[a] que o Padre viesse de fora, sempre [8r] tomava lição aos meninos que estava[m] em casa [3].

Padeceo ahi muytos trabalhos, porque era incansavel, ou cansava e sofria-o por amor de Deos. Achou ahi muytos homens portugezes e castelhanos, os quais castelhanos vierão a Maluco desguarrados. Fernão de Sousa de Tavora[b] foy por elles e estava ahi com elles. Avia muitos doentes assi portugezes como castelhanos: a todos visitava, confessava e consolava de noite [e] de dia, estava com os mortos, como morria [algum] dizia-lhe huma misa, aos pobres busca[va]-lhes com que se sostentacem, de modo que a gente estava espantada de ver o trabalho que padecia [4]; e de tal maneira ensinava os meninos que andavão pescando [e] cantando a doutrina e polas ruas.

Passou adiante à ilha de Ternate onde fez outro tanto, e dahy ao Mouro, onde avia muytos christãos já antigos [5], porem estava[m] sem doutrina. Asi os ensinou certo tempo que ahi esteve e ordenou [o] que avião de fazer os Padres dahi por diante [6]. E, feyto isto, deu a volta pera Malaca, donde padeceo muito trabalho e perigo. De Malaca a Maluco dizem que são quinhentas legoas [7]. Chegou a Malaca em Julho de 1547 [8], e ahi pousou numas casinhas que chamão serame [9], que são de madeira, fronteiro da porta da travesa da Misericordia. Ahi comesou com seus exercitios acustumados, em que estava até Dezembro do mesmo anno. Era capitão o mesmo Simão de Mello, vigairo o P. Afonso Martinz.

E quando se partio pera a India deixou o P.[e] Vicente Viegas que proseguice com a doctrina dos meninos até que elle mandasse Padres da India [10]. Este Vicente Viegas avia ydo ao Macaçar e avia baptizado

---

[a] cansando *ms.* || [b] Tavoras *ms.*

---

[3] Xaver schreibt nur, dass er auf Ambon 7 Christenorte besuchte und die Kinder taufte (EX I 323 339 375-376).

[4] Über die Tätigkeit Xavers unter den Spaniern der Flotte des Rodrigo López de Villalobos, die von Mexiko her zu den Molukken gekommen waren, und unter den Portugiesen des Fernão de Sousa de Távora, die der Statthalter Martim Afonso de Sousa von Indien zur Abwehr der Spanier geschickt hatte, berichtet der Heilige selber in seinen Briefen (s. EX I 323-324 339-340 376).

[5] Im Dezember 1533 hatten zwei führende Häuptlinge der Moro-Küste (Nord-Halmahera) die Taufe empfangen (s. SCHURHAMMER, *Franz Xaver* II-1 [Freiburg 1963] 723, wo auch die weiteren Schicksale dieser Christenheit erzählt werden).

[6] Xavers Instruktion für die Molukkenmissionare, die er im Juli oder August 1547 in Malakka schrieb, ist nur andeutungsweise erhalten (s. EX I 369-370). Zudem hatte er in Ternate verschiedene Anweisungen über die Gebete und den Religionsunterricht gegeben (EX I 384-385).

[7] Also gut 3.000 km, tatsächlich sind es über 4.000 (Malakka bis Ternate). Maluco kann jedoch sowohl Ternate wie die Molukken im allgemeinen bedeuten, wie auch die fünf Gewürzinseln (vgl. EX I 308[6]).

[8] So auch SCHURHAMMER, *Xaveriana* 7.

[9] *Cerame*, auf Malaiisch *serámbi* (s. DALGADO I 246; YULE-BURNELL, *Hobson-Jobson* 181). Das Wort ist im Text selbst erklärt.

[10] Xaver, 20. Januar 1548: EX I 389, wo aufgrund unseres Textes das Wort « Probabiliter » in Anm. 62 gestrichen werden kann.

alguma gente [11], e asi se ficarão aquelles bautizados e não ouve quem mais os doutrinasse. Era muito amigo do Padre este Vicente[a] Viegas. Aquelles Padres que avia mandado vyr da India pera Maluco [eram], scilicet, João da Beira e Nuno Ribeyro, e o Irmão Nicolao Nunez. Daqui os despedio [8v] e mandou pera Maluquo com ordem que lhe deu e avia já lá deixado do que avião de fazer [12], e foi por superior João da Beira, e Nuno Ribeiro e o Ir. Nicolao Nunez [13]. E quando foi tempo se embarcou e veyo a Cochim, e dahi deu a volta a visitar os christãos [14] e tornou a Goa em Março, anno de 1548 [15], o derradeiro anno de Dom João de Castro. Ainda vevia Dom João d'Albuquerque e estava o P. Nicolao Lanciloto reitor no collegio. Não sei porque [16], e o Padre, vindo e conhecendo isto, se foi pera o Governador que estava em Baçaym, e com sua boa graça e conver[sa]ção e sanctidade e doutrina, foy tão accepto ao Governador que era espanto, e ficou tudo em paaz e quietação [17].

Capitulo 8º

E aquelle anno, depois de ordenadas muitas cousas pertencentes ao serviço de Deos, mandou per Abril a Malaca o P.e Francisco Perez com hum Irmão chamado Roque d'Oliveira, portugez, bom escrivão e leitor, com ordem que o Irmão ensinasse os meninos a ler e a escrever, e os ensinasse a viver como christãos, e o Padre todollos dias fizesse a doctrina aos meninos e meninas ora e meia, scilicet, das doze e meia atee às duas; os domingos e festas pregasse aos portugezes polla menhãa, e à tarde [aos] filhos e filhas, moços e moças de portugezes, na Matrix, com a mesma ordem que o Padre fazya; e às quartas-feiras disesse missa na Misericordia ao provedor e irmãos, e asi às sestas-feiras no spirital, e confessase os doentes; e aos sabados em Nossa Senhora do Monte, e fizesse pratica às molheres; e fosse de quando em quando com alguns meninos a falar com os gentios da banda do ryo [1]; e que visitasse ao capitão de oyto em oito diaz; e que [9r] nas pregaçõis não disese contra elle nada, nem contra os clerigos, senão que tomando amisade com elle ou com elles, lhes disesse o que lhe parecese segundo Deos; e que

---

[a] Estevão *ms.*

---

[11] So auch Xaver, Negapatam 7. April 1545: EX I 285.

[12] Siehe oben Anm. 6.

[13] Der Satz ist unvollständig.

[14] Im Februar 1548 schrieb Xaver in Manappâd eine Instruktion für die Missionare der Fischerküste (EX I 426-435).

[15] SCHURHAMMER gibt als Tag der Ankunft in Goa den 6. März 1548 an (*Xaveriana* 7).

[16] Der Text ist auch hier unvollständig. Cosme Anes schrieb am 30. November 1547 von Bassein an den König von Portugal, es fehle den Patres ein geeigneter Oberer; alle mit Ausnahme Xavers seien der Lage nicht gewachsen und sie gäben durch ungestümes und unkluges Drängen Anlass, dass die Statthalter und Capitães ungehalten mit ihnen seien (DI I 216-217).

[17] So auch A. VALIGNANO, *Historia del principio y progresso de la Compañía de Jesús en las Indias Orientales* 114: « aviendo [el Virrey] primero estado algún tiempo averso a los Padres por algunas malas informaciones, quedó con la venida del P.e M. Francisco muy grande amigo suyo y de la Companía ».

[1] Auf der westlichen Seite der Stadt, durch einen Fluss getrennt, wo vor allem die Quelins (Kaufleute aus dem östlichen Indien) wohnten (siehe Bild bei L. SILVEIRA, *Ensaio de iconografia des cidades portuguesas do Ultramar* III [Lisboa s.a.] 451, Nr. 812).

trabalh[ass]e por se fazer amar, e se guardasse ex parte sua de dar tristeza a ninguem, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes [2].

E o Bispo Dom João d'Albuquerque lhe deu certos poderes, scilicet, que elle podia dar [3], e o P. M. Francisco disse ao P.e Francisco Perez: « Tomai estes poderes e mostray ao vigairo Afonso Martinz, de Malaca, e se elle quiser que useis delles, usay; e se não, não» [4]. « Porque, disse o Padre, desta maneira fareis tudo o que quiserdes; e fazei por ser muito seu amigo e sogeito, porque, doutra maneyra, não fazemos nada senão murmuraçõis no povo, e fareis muitas offenças a Deus Nosso Senhor». Dizia-lhe mais o Padre que não se mostrasse carregado quando o visitassem, mas que desse a entender que folgava de falar com os homens pera que não fugisse[m] e folgasse[m] de tomar sua doutrina; e ainda lhe dizia que as pregaçõis que as dere[ç]ase[a] aos peccados do povo in genere, e pera isso que se soubesse o que ya no povo [5].

E o P.e Francisco Perez, com seu companheiro Roque d'Oliveira, se partirão pera Malaca no galeão d'El-Rrei, que vay trazer o cravo d'El-Rrei de Maluco. O capitão delle era Diogo de Sousa Braga [6], e tomarão Cochim. E como então não avia casa em Cochim, pousarão no Spirital d'El-Rrei, e o veador da fazenda de Cochim Antonio Correa [7] lhe deu alguma matolatayem pobremente, porque o Padre não queria tomar, mas quasi nada, scilicet, huma galinha e huma pouca de vaca. De Cochim se partio a 25 de Abril, e na nao hia hum irmão do capitão, chamado Manoel de Sousa, e hum seu cunhado de dezoito e dezanove annos, por nome João Bravo, de boa inclinação e expectação. [9v] Folgava com as cousas de Deus, de maneira que o tempo que forão no galeão se exercitou em cousas de serviço de Deos e de sua consciencia, e confissõis, em tanto que, chegando a Malaca, pedio com muita humildade estar em companhia do Padre, porque então ainda não se conhecia a Companhia senão de poucos.

O Padre lhe disse: « Eu não tenho poder pera vos receber. Se vós quiserdes estar comigo até que venha o P. M. Francisco, daqui a hum anno, e se elle vos receber, sereis recebido, e se não, não. Eu farey o que puder segundo me Deus der entender este anno». Elle aceytou o partido com muita humildade e tomou os Exercitios, que o P.e M. Francisco asi o avia mandado que os desse a quem lhe parecesse; e depois em todolos officios baixos foi exercitado, asi em yr polas ruas a tanjer

---

[a] derease *ms.*

---

[2] Vgl. Röm. 12, 18: « Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes». — Der Wortlaut der Instruktion ist verloren (siehe EX I 439-441, wo Auszüge aus Lucena und Teixeira geboten werden).

[3] So nach dem Zeugnis des Bischofs selbst: DI I 301-302.

[4] So auch in den Zusätzen, die Teixeira 1581 zu seinem Xaveriusleben nach Rom schickte: EX I 441.

[5] Ebd.

[6] Diogo de Sousa, Fidalgo, hatte am 19. Februar 1547 in Almeirim (Portugal) für geleistete Dienste das Recht erhalten, Kapitän der Schiffe zu sein, die wegen Nelkenkaufs nach den Molukken fuhren. Pérez erwähnt ihn auch in seinem Brief, Malakka 26. November 1550 (Luciano Ribeiro, *Registo da Casa da India* I [Lisboa 1954] 89 Nr. 381; Schurhammer, *Quellen* Nr. 2835 3841 3907; DI II 118).

[7] Antonio Correa, geb. um 1498, seit 1523 in Indien an verschiedenen Plätzen tätig, von Xaver am 31. Januar 1552 dem König Johann III. empfohlen (EX II 306-307).

a campainha pera a doutrina, como a encommendar as almas e com os pregõis que atrás se disserão [8]. E asi esteve todo o anno, até que veyo o P. M. Francisco o anno seguinte, e recebeo de boa vontade e folgou com elle [9], ficando com o Padre Francisco Perez pera o mandar a Goa e que, entanto, o Padre lhe ensinasse alguma cousa de latym [10].

Capitolo 9º

Emtanto que o P. M. Francisco andou em Maluco huns navios de portugezes forão ter a Japão, e hum japão honrrado, por certa briga que ouve com outro japão [1], se acolheo a hum dos navios com dous criados e dahi veyo à China. E querendo tornar a Japão, arribou outra vez à China e dahi veio a Malaca, e o Padre se enformou delle e dos portugezes daquella terra e trouxe-o comsigo com seus dous criados, e forão cathecuminos no collegio de S. Paulo aquele anno que o Padre ficou em Goa. E aprendeo a ler e a escrever [10r] pera poder ler por humas Oras em romance. E forão bautizados, e foi seu padrinho o Bispo e parece-me que tãobem o Governador, e chamou-se Paulo da Sancta Fee, porque asi o quis Cosme Annez pola rezão já dita [2]; e os criados hum Antonyo, outro Joanne [3].

Aconteceo mais, quando o Padre vindo de Maluquo, estando em Malaca, pera o sul, tendo guerra com Malaca, passarão sete fustas, que cuido que erão mais de vinte e sinco, e entrarão nas hortas e levarão hum pato. Visto isto pollo capitão Simão de Mello pareceo-lhe que era bom yr após elles pera que pagassem o pato, e aparelharan-sse dez ou doze fustas praestamente, e não sei se erão tantas. O P. M. Francisco ajudou muito a se negocear esta armada praestamente, em tanto que Simão de Mello, que era o capitão da fortaleza, disse ao P.e Francisco Perez que aquella armada ordenara o P. M. Francisco. Foi o capitão-mor Dom Francisquo de Saa, cunhado do capitão, que depois foi capitão de Malaca [4], scilicet: o Dom Francisco, e Diogo Pereira [5] por[a] capitão de huma fusta, e outros fidalgos e cavaleyros, cujos nomes me não alembrão. Trazia o Padre comsigo hum soldado pobre, o qual mandou na armada e dizia o Padre: « far-lhe-á Deus mercê se o matarem », porque o avya tirado de peccados e estava em bom proposito, e a este cuido que soo

---

[a] foi *ms.*

---

[8] Am Ende des 4. Kapitels. — P. Pérez schrieb am 4. Dezember 1548 in Malakka voll Freude über den Kandidaten Bravo (DI I 377-378). Die Fahrt hatte am 8. April begonnen, in Cochin waren 5 Tage Rast, am 28. Mai Ankunft in Malakka (ebd. 370).

[9] Xaver schrieb am 23. Juni 1549 in Malakka auf der Durchreise nach Japan eine Instruktion für ihn (gedruckt in EX II 163-165).

[10] Xaver an die Mitbrüder in Goa, Malakka 22. Juni 1549 (EX II 134).

[1] Angero hatte einen Totschlag auf dem Gewissen (Selbstaussage: DI I 336).

[2] Gegen Ende des 2. Kapitels.

[3] Über diese zwei Japaner s. DI I 348. — Paulo de S. Fé schilderte seine Lebensschicksale Ignatius von Loyola und « der ganzen Gesellschaft Jesu » in einem Brief, datiert 20. November 1548 (Text in DI I 335-340).

[4] D. Francisco de Sá (alias Deça) war in Malakka 1561-1564 Kommandant (COUTO, *Asia*, *Déc.* VII, 9, 11; *Indice Geral* 135).

[5] Diogo Pereira, der bekannte Freund Xavers (über ihn s. EX I 412[4], II 305, ferner SCHURHAMMER, *Orientalia* 139-142, wo die Doppelgänger aufgeführt werden).

matarão. Quebrarão a perna a hum Antonio de Bobadilha, mulato honrrado que depois o matarão os jaos no cerquo de Malaca [6].

E sendo ida a armada e tardando, avia por novas, que dezia[m] os feiteceiros, que a nossa armada era desbaratada. E pregando hum dia o Padre, acabando a pregação disse: « Não se intristeça ninguem, mas digão hum Pater Noster e huma Ave Maria polla victoria que ouverão os nossos contra os dachens [7], e não creão em feiticeyros». E dahi a dous dias chegou a armada. E porque virão muytas vellas de longe, cuidavão que erão os dachens que tornavão com a victoria dos nossos a fazer algum mal. Senão, quando chegarão perto, conhecerão [10v] que erão os nossos que trazião as fustas dos dachens e mais o pato, e asi quando aquillo virão derão graças a Deus, porque asi se louva [n]os seus sanctos. Isto foi cousa famosa e publica [8].

E neste anno faleceo o viso-rrei Dom João de Crasto, e como elle era muyto seu devoto, o[a] Padre esteve à sua morte [9]. E vierão por Setembro aquelle anno de Portugal o P.e M. Francisco Gaspar [10], framengo, e Antonio Gomez, e outros Irmãos e Padres que não me alembro [11]. E mandou ao P.e M. Gaspar a Orumuz. Este foi o primeiro da Companhia que foi a Orumuz [12]. E Antonio Gomez ficou por reitor de Goa, e mandou ao P.e Nicolao Lanciloto a Coulão [13]; este Padre fundou aquella casa em Coulão e esteve nella atee que Deus o levou pera si, que foi no tempo do Provincial Dom Gonçalo [14]. O mesmo Provincial me mandou a mym, Francisco Perez, estando[b] elle doente, a estar com elle, e lhe dizia missa todollos diaz e dava-lhe o Sanctissimo Sacramento, hum mez ou mais antes que falecesse; e faleceo hum[a] quinta-feira da Cea [15]. Foi sepultado na capella da igreja que elle fez.

Fez alli, naquelle tempo que esteve, muyto serviço a Nosso Senhor, ainda que era doente de tisica, de que durou muytos annos [16]. E Francisco Perez ficou em seu lugar [17] proseguindo a converção, porque todolos pescadores que estão à roda da casa os mays delles erão gentios: e[m]

---

[a] do *ms.* || [b] este *ms.*

---

[6] Xaver erwähnt Antonio de Lopes Bobadilha in einem Brief an P. Pérez, Sanzian 22. Oktober 1552 (EX I 495). Siehe auch SEB. GONÇALVES, *Hist.* I 255-256.

[7] Krieger aus Atjeh, dem nordwestlichen Zipfel Sumatras (vgl. DALGADO I 341; YULE-BURNELL, *Hobson-Jobson* 3-4).

[8] Über den Sieg der Portugiesen am Parlesfluss, Xavers Predigt in Malakka und die Erbeutung der gestohlenen Gans schrieb Pérez nach Coimbra schon am 4. Dezember 1548 (DI I 365-366).

[9] Xaver richtete mit drei hochgestellten Geistlichen am 22. Oktober 1548 ein Schreiben an den portugiesischen König, um diesen Castros letzten Willen inbetreff einiger verdienten Portugiesen mitzuteilen (EX I 470-473).

[10] Gaspar Berze, nach Xaver der bedeutendste Jesuit in Indien († 1553).

[11] Melchior Gonçalves, Balthasar Gago, Juan Fernández, Francisco Gonçalves, Paulo do Vale, Manuel Vaz, Luís Fróis, Gil Barreto (DI I 382-383).

[12] Im April 1549 (EX II 86 ff.).

[13] Zu Beginn 1549 (EX II 24).

[14] D. Gonçalo da Silveira war 1556-1559 Provinzial in Indien.

[15] Am 7. April 1558. Pérez schickte damals von Quilon einen Bericht über Lancillottos Sterben an die Mitbrüder in Goa, der heute verloren ist (DI IV 179-180).

[16] Lancillotto spuckte schon 1546 in Goa Blut (DI I 137).

[17] Pérez war 1558-1561 Oberer in Quilon (DI IV 180, V 186).

Mudacare [18] estava hum pagode, e fronteyro da casa[a] fazião os pagodes [19], em Coulão[b] de Sima [20] avia huma casa christãa, em Trivilar [21] duas ou tres casas. Agora polla graça de Deus não há nenhum gentio [em] Coulão de Sima nem em Mudacere; em lugar do pagode está huma crux em que Deus faz milagres. Os de Trivilar tãobem todos são christãos e muyta gente pollos palmares [22]. Deus pola sua miserycordia queira[c] levar isto avante.

[11r] *Capitolo X°*

E naquella gente, que veyo na armada dos castelhanos, vierão quatro frades de S. Augustinho [1] e quatro clerigos [2], entre os quais veio Cosmo de Torres, valenciano, que entre elles tinha muito boa fama, e dahi alguns mezes des que chegou a Goa pedio a Companhia e foi recebido do P. Nicolao Lanciloto [3]. E quando Francisco Perez partio pera Malaca ficou em Goa exercitando-o o P.e M. Francisco, e achou-o tal que, quando se quiz ir pera Japão, levou comsigo per companheiro [4] e o Ir. João Fernandez, castelhano, se bem me alembro de Cord[o]va [5].

De maneyra que partio o P.e M. Francisco pera Japão, anno de 1549, na monção de Abril [6]. Era já governador Gracia de Saa [7]: elle o avio[u] e lhe deu provisões pera que o aviassem lá em Malaca, com os companheyros já ditos e o Paulo japão e seus dous criados. Mandou a Maluco a Manoel de Morais, o moço, e Afonço de Crasto e o Irmão Francisco Gonçalvez; Afonço de Crasto e Manoel de Morays resem ordenados, scilicet, novamente [8], e Afonço de Crasto não [tinha] ainda dito missa. E chegando forão recebidos do capitão Dom Pedro da Silva [9] com muyta charidade e amor e de todo o povo.

O vigairo Afonço Martinz avia quatro ou sinco mezes que estava doente de imaginaçõis e de desconfianças de salvação, e quando ouvio dizer que o Padre estava no porto pedio as botas pera o ir a receber, po-

---

[a] *add.* que || [b] *add.* e || [c] pera *ms.*

---

[18] Mudakara, heute Filialkirche von St. Anthony, Quilon (DI VIII 466 630).

[19] D. h. Götzenbilder.

[20] Die heutige Stadt Quilon.

[21] Über Trevilar und die dortige Pagode s. DIOGO GONÇALVES, *Historia do Malavar* (Münster Westf. 1955) 85.

[22] D. GONÇALVES schätzte um 1615 die Palmen auf der Insel Quilon auf über 200.000 (a.a.O.).

[1] Die Patres hiessen Jerónimo de Santesteban, Prior, Sebastián de Trasierra, Nicolás de Perea, Alonso de Alvarado (SCHURHAMMER, *Franz Xaver* II-1, 709-710).

[2] Ausser Torres noch Juan Dalgado, Juan Díaz (SCHURHAMMER, *Franz Xaver* II-1, 710-711; DI IV 383) und N.N.

[3] Brief des P. Torres vom 25. Januar 1549 an Ignatius: DI I 476.

[4] Torres im zitierten Brief (DI I 480) und Xaver, Cochin, 12. Januar 1549 (EX II 11-12).

[5] Richtig. Fernández war einer der besten Missionare Japans, wo er 1567 in Hirado starb (EX II 653).

[6] Xaver verliess Goa am 15. April 1549 (SCHURHAMMER, *Xaveriana* 7).

[7] Garcia de Sá war Statthalter Indiens vom Juni 1548 bis Mitte 1549.

[8] Manuel de Morais, jun., und Castro wurden im Februar 1549 in Goa geweiht (DI I 495 554). Castro las die erste hl. Messe in Malakka (s. unten).

[9] D. Pedro da Silva da Gama, Sohn Vasco da Gamas, Freund Xavers, Kommandant Malakkas 1548-1552 (EX II 117[1]).

rem como estava muy fraco tornou a cayr na cama. E chegando o Padre, com seu companheiro Cosmo de Torres o foi ver e, consolando-o e falando-lhe muytas cousas de Deos, o esforçou e animou de tal maneyra que ficou, digo tornou em sy e se confessou e tomou o Sanctissimo Sacramento. E o Padre prometeo algumas missas a Nossa Senhora e a todolos sanctos e a todolos anjos, e às almas do fogo do purgatorio, pera que Deus o levasse em bom estado; e sempre estiverão elle e seu companheiro com elle atee que deu a alma a seu Criador, como eu creo pollas oraçõis do P. M. Francisco [10]. Ficou hum velho reverendo depois de morto [11], que avia trinta annos que era vigayro [11v] em Malaca, segundo ouvi dizer [12].

Na procição de Corpus Christi mandou o Padre que todos fossemos com sobrepelizes na procisão [13], Padres e Irmãos: tres de Maluco, tres de Japão, tres de Malaca. O P.e Afonço de Crasto não avia dito ainda missa, como disse. Ordenou o Padre que cantasse missa hum domingo de Trindade, segundo me aqui parece, e cantou missa na igreja maior de Malaca [14]. Nós pousavamos nums serames fronteiros da porta da traveça da Mysericordia, como já disse [15], e dali o levarão como se custuma em todas as cidades, villas, acompanhado de seus padrinhos Cosmo de Torres e Francisco Perez, e o dito capitão e de todo o povo. E pregou o P. M. Francisco e ofrecerão muyta oferta, não me alembro quanta, e toda a mandou dar o Padre à Misericordia [16]. Nós fizemos a festa em casa com hum porquinho e o Padre, que alegrava e consolava a todos.

E negoceando sua partida pera Japão, muytos portugezes por muitas vezes concertarão de ir, que cuido que forão mays de des, e nunqua se pode calhar a ida de portugezes, e por derradeyro foi hum gentio chim por nome comummente o Ladrão, e num junquo seu [17]; de maneira que nenhum portugez foi com o Padre, senão hum mestiço. Dizia Paulo japão quando isto vyo: « Esta cousa fez Deus tantas vezes concertar com portugezes e nunqua calhar, agora chim leva o Padre porque quando elle andar Japão, se forão portugezes e o Padre, seus companheiros farião cousas boas e pertencentes a christão, porem os portugezes cousas maas e não pertencentes a regras de christãos, e escandel[iz]ar-se-iam os japõis e dirião: „ Estes não são christãos, pois como vivem contra a ley de christãos? Vós, Padre, muito muyto bem falays e muyto bem fazeys e vossos companheiros, mas como estes outros, que são christãos, fazem mal e não falão bem? " Assi que Deus quis que não fossem portugezes com o P.e M. Francisco senão chins, que não se escandelyzarião os japõis, que china galinha mal fazem e mal falão [18] porque não são christãos». E assi dizia que Deus avia ordenado não levarem portugezes ao Padre e parece-me que dizia bem, porque[a] poucas vezes acon-[12r]tece não aver brigas entre os portugezes e japõis quando vai a nao. Assi que

---

[a] *del.* e japõis.

---

[10] Siehe auch LUCENA, *Historia da vida do Padre Francisco de Xavier* 6, 13.
[11] Dieser Bericht wurde von SEB. GONÇALVES, *Hist.* I 299 verwertet.
[12] Er war seit 1515 Pfarrer in Malakka gewesen (siehe Kap. 6, Anm. 25).
[13] Xaver schrieb darüber am Fronleichnamsfest selber, 20. Juni 1549: EX II 125.
[14] Xaver ebd. II 124-125. Pérez assistierte mit dem Pfarrer, Xaver war der Festprediger. Pérez' Angaben über Ort und Zeit sind richtig.
[15] Siehe Kap. 7.
[16] So berichtete Xaver selber an jenem Tag (EX II 124-125).
[17] Xaver, Kagoshima 5. November 1549 an die Mitbrüder in Goa (EX II 179).
[18] Offenbar ein Sprichwort.

esta viagem foi ordenada por Deus, segundo eu tenho pera mim, e o vemos claramente que são feitos[a] em Japão infinidade de christãos onde entrão reis e senhores.

Partio o Padre a vespora de dia de S. João [19]: padeceo muitos trabalhos no caminho, à huma por yr em companhia de gentios que fazião mil offenças a Deus Nosso Senhor com suas sortes e gentilidade [20], à outra por ser tarde pera ir a Japão partindo de Malaca, a terceira porque a China estava de guerra com os portugezes [21], e por outras cousas, com os quays trabalhos a virtude e fortaleza do mesmo Padre e a confiança em Deus se verão por huma carta que elle escreveo de Japão [aonde chegou] dia de Nossa Senhora d'Agosto [22].

E naquelle tempo tinha a gente da India grandissima devação ao P.e M. Francisco por suas virtudes e sanctidades, de maneyra que todos lhe chamavão Padre sancto asi gentios como christãos e mouros [23], e por isso aos Padres que elle então mandava às fortalezas lhe tinha a gente grão devação e tinhão o mesmo nome de sanctos [24]. E quando o Padre chegou com seus companheyros ao porto de Malaca, indo-o a desembarcar muitos meninos que andavão na doutrina, perguntou o P.e Cosmo de Torres: « Quem vos ensina, meninos ?» Responderão: « O Padre sancto !» Isto me contou o mesmo Padre e me disse quanto hé necessario pera sostentar estas sanctidades, porque era homem considerado e considerava a virtude de boa obra é a perseverança como diz S. Gregoryo[b] [25]: Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit; [26] esto fidelis usque ad mortem, et dabo coronam vitae [27].

Capitolo XI°

Antes que o P. M. Francisco partisse pera Japão deixou ordenado que os dous Irmãos, que ficavão com o P.e Francisco Perez, o mayor delles, [12v] que era Roque d'Oliveira, o mandasse por Desembro seguinte à India, scilicet a Goa, pera que o ordenassem e, ordenado, o mandassem outra vez em Abril a Malaca [1] pera estarem dous Padres em Malaca, e o Ir. João Bravo o mandasse pera Goa dahi hum anno a aprender [2]. E isto não ouve efeito porque o P.e Roque d'Oliveyra se

---

[a] feita *ms.* || [b] Gregorius *rep. in marg.*

---

[19] Am 24. Juni 1549 abends (EX II 179).

[20] Xaver schrieb darüber voll Schmerz (EX II 179-180).

[21] Xaver, Cochin 25. Januar 1549: EX II 57.

[22] An diesem Tage landete er in Japan (EX II 185). Wahrscheinlich ist der Text hier lückenhaft. Dass Xaver am Tag der Landung gleich einen Brief an die Mitbrüder schrieb, ist ganz unwahrscheinlich.

[23] So Pérez schon am 4. Dezember 1548 über Xaver: « ansí portugueses como gente de la tierra, ansí moros como gentiles, ansí chicos como grandes, que todos lle llaman a boca llena por estas partes " el Padre Santo " » (DI I 367).

[24] Tatsächlich wurden mehrere Patres als heiligmässige betrachtet, so etwa Alonso Cipriano (s. DI IV 286-287 515), Gaspar Berze (II 496), Lancillotto (DI IV 248), Pérez (DI IV 386).

[25] « Virtus boni operis perseverantia est » (S. GREGORIUS, *in Ev.*, lib. 2, hom. 25, n. 1: MIGNE, PL 76, 1189). Vgl. Brevier, lect. 2 in feria V infra Oct. Paschae.

[26] Vgl. Mt. 10, 22.

[27] Apoc. 2, 10.

[1] Xaver an die Mitbrüder in Goa, Malakka 22. Juni 1549: EX II 134.

[2] Ebd.

foi e nunqua mays veio [3]. Ficou então ensinando os meninos Bernardo Rodriguez [4]; e João Bravo ficou pera olhar pella casa. Avia tãobem deixado por ordem que, se algum Padre ou Irmão viesse de Maluco sem licença, que não o recebece em casa o P.e Francisco Perez, nem lhe desse nada della[a]. E isto deixou in scriptis [5], porem deixou dito de palavra que se amostrassem arrependimento e servissem algum tempo no hospital, que como do P. Francisco Perez o recebese em casa, tomando sobre si, e que elle faria com o P. M. Francisco e lhe escreveria que lhes perdoasse. E isto se usou com o P.e Manoel de Morais, moço, e com Francisco Gonçalvez que vierão sem licença d'Amboino e mostrarão arrependimento e estiverão no hospital de Malaca algum tempo [6], porem depois se forão e o P. M. Francisco teve isso por bem, scilicet, de serem recebidos e de serem idos. Manoel de Morais foi frade de S. Domingos e foi despedido, e depois o tornarão a receber e acabou sendo frade [7].

Antes que o Padre partisse pera Japão, de Goa mandou [o P. M. Gaspar] a Orumuz (como já fica dito e [o P. Nicolao Lanciloto] a Coulão) e [a] Baçaym, mandando laa a Belchior Gonçalvez [8]; asi mandou primeiro ver a povoação do apostolo S. Thomé, mandando laa o P.e Cipriano [9], o qual veio no anno de 1548 e pousou todo o tempo que viveo dentro no circuito da igreja Matrix desta povoação, e viveo atee o anno de 559. Está enterrado no adro da igreja com sua campa e letreiro [10]. Fez aqui muito serviço a Nosso Senhor, porque não deixava passar cousa que fosse digna de reprenção que não reprhendesse a quem quer que fosse, e por isso o tinhão por aspero, porem depois que cayão em si o amavão e conhecião seu peccado e o zello do Padre. Favorecia muito aos christãos da terra, trabalhava com os capitães que [13r] os favore[ce]ssem. Aconteceo que hum piloto duma champana [11] tomou huma molher casada de hum armenio e a embarcou na champana com favor do senhor do navio, e o Padre trabalhou muyto que a não levassem e, por mais que trabalhou o Padre, a levarão. Ficou o Padre muy sentido daquillo, de hum peccado tão grande, e na primeira praegação que praegou, se aqueixou disso e disse: « Não quiserão senão levar a molher alhea ! Deus á-de fazer justiça, porque o navio se perderá e o torto será cego de todo e o tartamudo será mudo». E yndo navegando o navio deu em huns baixos, e o senhor com o nojo quebrou o olho ao piloto torto e asi ficou cego de todo, e o tartamudo com tanto bradar e nojo ficou mudo,

---

[a] delle *ms.*

---

[3] Oliveira wird zuletzt zu Beginn 1553 in Quilon als *Irmão* genannt (DI II 620). Dann trat er aus dem Orden aus (EX I 437[7]). *Padre* ist wahrscheinlich ein Schreibfehler für *Irmão.*

[4] Bernardo Rodrigues war Mestize und wird erstmals 1549 in Goa genannt (DI II 106).

[5] In einer heute verlorenen Instruktion (s. EX II 166, doc. 89a).

[6] Morais und Gonçalves befanden sich im November 1550 in Malakka, nachdem sie ohne Erlaubnis die Molukken verlassen hatten (DI II 106).

[7] Teixeira schreibt in den « Anotações » zu seinem Xaveriusleben i. J. 1581, dass Morais im Dominikanerkloster zu Goa starb (*Boletim do Instituto Vasco da Gama* 69 [Bastorá 1952] 49-50).

[8] Der fehlerhafte Text wurde nach Xaverius' Briefen verbessert (s. EX II 86: Berze; 76: Lancillotto; 74: Gonçalves).

[9] Die Instruktion Xavers für P. Cipriano ist verloren (EX II 80).

[10] Siehe auch den Bericht des L. Fróis, Goa November 1559, in DI IV 286-287.

[11] *Champana*, malaiisch und chinesisch *sampan*, « drei Bretter », kleines Schiff in den östlichen Meer (DALGADO I 254-255).

de maneira que se perdeo o navio e o torto ficou cego e o tartamudo ficou mudo [12]. Estando pera morrer, digo doente, de que Nosso Senhor o levou pera si, disse a Gonçalo Fernandez [13] que tinha cuidado delle: « Que dia hé oje ?» Disse-lhe tal dia, « pois não tereis mais trabalho comigo que até a vespora de S. Pedro ad Vincula» [14]. E asi [foi,] que então se partio desta vida pera gosar na outra pera sempre [15].

E depois de partido o P.e M. Francisco pera Japão o P. Francisco Perez com dous Irmãos ficou em Malaca proseguindo e fazendo o que o Padre lhe mandou polla ordem que o Padre lhe avia dado, scilicet, pregando às gentes os domingos e festas, e à tarde à gente da terra, filhos e filhas, escravos e escravas dos mesmos, e às quartas-feiras na Misericordia, os sabados em Nossa Senhora de Monte, e todolos dias doutrina aos meninos e mininas. E mandava o P.e M. Francisco que não encommendasse aquella doutrina a nenhum menino[a] nem Irmão [16], porque se os Padres fizessem a doutrina mandarião os homens suas filhas à doutrina e doutra maneira não; e asi tãobem as sestas-feiras dizendo missa no hospital. Padeceo muito trabalho o Padre, à huma por ser soo todo o tempo que ahi esteve, que forão perto de sinco annos [17], à outra por cair em doença e com ella não deixar os exercitios que o Padre lhe avia mandado, senão alguns dias que lhe carregava muyto a doença, a terceira por morar em [13v] humas casinhas de taboas e correr a ago[a] por baixo por estar ao pee de hum monte. Até que, per concelho do P. Vicente Viegas, que Deus tem, e doutras pessoas devotas, comprou o P.e Francisco Perez as casas que agora tem a Companhia, que estam em riba do monte, que do primeiro ferro lhe custarão seiscentos crusados da moeda de Malaca [18], e isto d'esmolas, que então era outro tempo que não hé agora, não d'esmola dos casados de Malaca, senão doutras pessoas, e asi por então não aver outra Religião em Malaca todo o tempo que ahi esteve.

Era então Malaca muy prospera e mui povoada de gente da terra, muy rica asi de mercadores portugezes como de chins e mouros. Acrecentou-sse o trabalho com o cerquo que se siguio o terceyro anno de Dom Pedro, que foi cercada Malaca d'el-rrey de Jantana [19], que hé d'el-rrey[b] de malayos mahometanos e do sangue de pati [20] dos jaos perto de seis mezes [21]. E foi tão apertado que nem tinhão peixe pera comer nem agoa pera beber, senão era da chuiva ou dos poços que não hé boa, que tomarão os jaos e se apoderarão de toda Malaca da outra banda da ponte,

[a] *sup.* || [b] que hé d'el-rrey *bis*.

[12] Vgl. auch LUCENA 6, 10 und SEB. GONÇALVES, *Hist.* II 372-373.

[13] Der Irmão, der bei P. Cipriano war, hiess João Lopes (DI IV 387 515). Gonçalo Fernandes dürfte ein Diener gewesen sein.

[14] Das genannte Fest wurde am 1. August gefeiert.

[15] Cipriano starb am 31. Juli 1559 (s. auch LUCENA 6, 10 und SEB. GONÇALVES II 371).

[16] Ganz ähnlich war die Anweisung Xavers für Berze im April 1549: EX II 86, 2.

[17] Vom Mai 1548 bis Anfang 1553.

[18] 1 Cruzado von Malakka oder 5 Silber-Tanga zu je 120 *caixas* (G. FERRAND, *Les poids, mesures et monnaies des mers du sud aux XVIe et XVIIe siècles* [Paris 1921] 91).

[19] Jantana, Ujung Tanah, der östlichste Teil der Malaiischen Halbinsel (YULE-BURNELL *Hobson-Jobson* 950-951).

[20] *Pate*, Fürst, Herzog in Malaysia, auf Malaiisch-Javanisch *páthih*, vom Sanskrit *pati*, 'Herr' (DALGADO II 190, erste Bedeutung).

[21] Die Belagerung Malakkas i. J. 1551 dauerte vom 5. Juni bis zum 16. September, also gut drei Monate oder wie Pérez damals schrieb 103 Tage (DI II 205).

cativarão muyta gente da terra e matarão alguns portugezes: e foi de tal maneyra o aperto que se Gil Fernandez de Cravalho não viera em secorro estava em risco de se perder Malaca. Começou o cerquo em Maio, acabou-sse na entrada de Novembro, que forão os jaos; e depois do cerquo se seguio a doença das febres de que morreo muyta gente portugeza, que dizem que serião mays de quinhentos. Em nossa casa morrerão alguns, porque foi necessario, pera usar de charidade naquele tempo, recolher o Padre em casa alguns doentes, porque não avia onde se recolherem porque o ospital e as casas estavão cheas; e não somente se estendeo a charidade aos portugezes mas a gentios e mouros, e então se escreveo deste trabalho largamente que foi mui grande pera todos [22].

Quando acometião os imigos, acodião da casa da Companhia a tres partes, se era necessario, juntamente [14r] com hum crucifixo nas mãos pera animar os christãos, e asi Deus Nosso Senhor nos livrou de seu poder com serem muy poucos os nossos, digo, os christãos e tere[m]-nos cercado por mar e por terra. Muytas cousas acontecerão nesta guerra e cerquo pera louvar a Deus N. Senhor: principalmente huma noite derão combate por todas as partes jaos e malaios, e acodio o Padre a huma parte que parecia ser necessario com o crucifixo de latão, que ahi avia deixado o P.e M. Francisco. E afroxando hum pouco por aquela parte o combate, acodirão os jaos polla parte da ponte, passarão o rio de baixa-mar por diante de toda a artelharia, e foi desparada e com tudo isto passarão e matarão hum bombardeyro nosso portugez, e meterão-se numas casas de taboas. Acodirão então o capitão Dom Pedro da Silva e os portugezes de sua companhia e tiverão-nos que não sayrão das casas. Acodio ahi o Padre com hum japão e hum macaçar, e o Ir. João Bravo a rezar as matinas. Recolhe[u]-se então o Padre per[a] conselho do Irmão João[b] Bravo a rezar as matinas detrás dumas paredes de giolhos de baixo de huma arvore, diante de hum crucifixo, e quando acabou de rezar erão todos aquelles jaos mortos, que serião mais de trezentos segundo disserão quem os contou, e o[c] Padre os vio pollos seus olhos [23]; e outras cousas acontecerão desta maneyra.

A igreja de Madre de Deus de Monte deu à Companhia o Bispo Dom João d'Albuquerque [24], sendo reytor de Goa Antonio Gomez e governador Jorge Cabral [25], o qual fez muytas esmolas e doaçõis à Companhia, e o P.e Francisco Perez tomou posse da igreja por parte da Companhia, e João Soares, vigayro de Malaca [26], com os beneficiados que então erão, o meterão de posse, serrando e abrindo as portas e entregando-lhe as chaves, com todalas cerimonias acostumadas. E dahi por diante esteve em seu poder a igreja com todalas ofertas do altar todo o tempo que esteve em Malaca. O P.e M. Francisco deixou ahi alguns devotos e devotas que costumavão a tomar o Sanctissimo Sacramento cada oyto dias ou cada quinze com outros [14v] que se ajuntarão de-

---

[a] *add.* com || [b] Roão *ms.* || [c] os *ms.*

---

[22] Pérez verfasste am 24. November 1551 einen ausführlichen Bericht über die Belagerung der Stadt für die Mitbrüder in Goa (gedruckt in DI II 205-220).

[23] Der erwähnte Angriff fand am 17. Juni statt und wurde von Pérez beschrieben (Text in DI II 210). Siehe auch BARTOLI, *L'Asia*, 3. Buch, 42. Kap.

[24] Siehe DI II 121 und EX II 496.

[25] Statthalter Indiens von Mitte 1549 bis Herbst 1550.

[26] Soares wurde im Juli 1552 von Xaver dem König Johann III. von Portugal empfohlen (EX II 487-488).

pois e tinha o Padre esta ordem. Os domingos e festas polla[s] menhãas, como não avia outra praegação na cidade, pregava sempre na igreja maior onde se ajuntava toda a gente, ya a dizer missa na capella do Sanctissimo Sacramento da mesma Cee, e reconciliava e confessava algumas pessoas antes da missa e ahi lhes ministrava o Sanctissimo Sacramento. Acabada a missa ahi estava recolhido até que hia a pregar, acabada a pregação recolhia-sse pera casa à tarde. Era pera ver e dar graças a Deus como se ajuntavão filhos e filhas, escravos e escravas de portugezes e se enchia a See de Malaca com grande devação.

Quando tornou o junco, que levou o Padre a Japão e trouxe cartas pera o capitão [27] e pera o P.e Francisco Perez [28] e para outras pessoas, receberão [29] as cartas com tanta devação e alvoroso, que se ajuntou o capitão e o vigayro com todo o povo e fizerão huma prosição da See té Nossa Senhora de Monte com Laudate Dominum omnes gentes e Te Deum laudamus, e outros hymnos em louvor de Nosso Senhor [30]. E desde então começou o P.e Francisco Perez pola graça de Deus a dizer huma missa pellos Padres e christandade de Japão todalas sestas-feiras à missa da paixão ou do nome de Jesu, desde então, que era o anno de 49, até este anno em que agora vive, de 579, polla misericordia de Deus. Deus nos dee por sua bondade e misericordia perseverança em seu serviço atee acabar a batalha. Amen.

Capitolo XII°

Depois de aver penetrado o Padre com muyto trabalho as ilhas de Japão, que estão de Goa mais de mil e quinhentas legoas, até Meaquo e aver dado principio e fundamento aaquella christandade de Japão, em ficando Congoxumaa [1] e Namanguche [2] prantada a lei verdadeyra de Jesu Christo Nosso Senhor, em que ficaria[m] atee[a] mil e quinhentas almas [3], principalmente em Namanguche, dada a ordem do que [15r] se avia de fazer [4], dahi por diante deixou lá ao P.e Cosmo de Torres, de boa memoria, e ao humilde Ir. João Fernandez em Namanguche per que proseguicem aquella obra sancta [5]. E en Namanguche estava feyto huma igreja [6], os quais ficarão com muyto trabalho por serem tam novos na terra e os japõis serem muy belicosos e soberbos naturalmente: scilicet, se embarcou o Padre na nao de Duarte da Gama [7] no fim do anno de

---

[a] *del.* do[us ?]

---

[27] D. Pedro da Silva. Xavers Brief für ihn, Kagoshima 5. November 1549, ist gedruckt in EX II 228-231.

[28] Der Brief an P. Pérez ist verloren (EX II 231-232).

[29] Am 2. April 1550 (DI II 109).

[30] Siehe auch Pérez' Bericht darüber vom 24. November 1550 in DI II 109-110.

[1] Lies Kagoshima.

[2] Yamaguchi.

[3] Die Zahl ist eher zu hoch gegriffen. P. Balthasar Gago gab am 20. September 1555 die Zahl der Christen in Japan mit gut 4.000 an: in Yamaguchi über 2.000, in Bungo 1.500 und in Hirado 500 (s. R. Streit, *Bibliotheca Missionum* IV [Aachen 1928] 380 Nr. 1403).

[4] Siehe auch EX II 234.

[5] Xaver, Cochin 29. Januar 1552: EX II 271.

[6] Xaver schreibt im April 1552 von einem « Haus » (EX II 361).

[7] Von der Ankunft des Schiffes des Duarte da Gama in Japan schrieb Xaver am 29. Januar 1552 (EX II 271).

551 [8] e, vindo pollo caminho antes de chegar à China, sobrevindo huma grande tempestade, onde estiverão postos em grande perigo de vida [9], de maneira que perderão o batel no qual ião alguns marinheiros. Depois de o perderem de vista, sem terem nenhumas speranças de o poderem achar por ser o temporal forte, determinarão de se yr e deixar o batel. O que vendo o Padre rogou que esperassem por elle e que amaynacem a vella, e o piloto não queria senão partir e que não podia esperar, e que os comeria o mar se amaynassem a vella: e asi o piloto e o mestre, vendo que já não podia recuperar o batel, insistirão a se ir; e polo contrario o Padre insistia[a] que se não fossem e que logo veria o batel. E todavia o piloto e o mestre parecendo-lhes que era cousa imposivel, comessarão a mandar alevantar a vella. Acodio o Padre e pôs a mão na verga pera que se não alevantasse e mandou sobir a hum homem na enxarsia, o que vendo que não parecia o batel se queria logo deser e disse-lhe o Padre que esperasse mais hum pouco. Em isto diz que se pôs em oração à borda da nao com as mãos alevantadas e disse à gente que não se agastasse, que confiava em Deus que o batel veria a salvamento, prometendo certas missas. E no mesmo instante comesarão a ver o batel e sentirão que se vinha achegando; em pouco espaço veio à borda da nao com ser muyto grande a tormenta. E querendo-lhe dar hum cabo, disse o Padre que não era necessario que o batel achegaria muy mansamente e asi chegou, onde esteve o batel quedo até que entrarão outros marinheiros nelle e o atarão, de que [15v] ficarão todos admirados. Isto foi notorio e porque eu o ouvi a muytas pessoas dignas de fee o conto [10].

E vindo a nao sua viagem de Japão pera China, achou em hum porto [11] della a Diogo Pereira muyto grande seu devoto e amigo, o qual estava esperando tempo muitos diaz avia e não lhe servia. E passando-sse o Padre à nao de Diogo Pereira pera vir a Malaca [12], en esse instante disem[b] as pessoas que ali estavão que veio o vento a popa e se partio por ser já passado muito tempo da monção [13]. E vinha o dito Diogo Pereira mui areceoso de não achar nao em Malaca pera a India, e dizem que lhe disse o Padre que não se agastasse[c], que ainda acharia a Antonio Pereira verga d'alto pera partir, e que elle esperaria algum dia por elle, e esperava em Deus chegar a Cochim a tempo pera escrever a S.A. e a Roma, e asi foi. E chegando ao estreito de Sincapoura, que são trinta legoas de Malaca, escreveo a Antonio [Pereira] que o esperasse [14], ao P.[e] Francisco Perez que lhe mandasse lá ao caminho a João Bravo [15],

---

[a] insistir *ms.* || [b] dissem *corr.* || [c] gastasse *corr.*

---

[8] Nach SCHURHAMMER, *Xaveriana* 8 am 15. November 1551.

[9] Xaver selbst schreibt nichts über diesen Sturm (EX II 273-274), jedoch Duarte da Silva wusste von ihm im Xaveriusprozess zu Goa 1556 zu berichten (s. MX II 261).

[10] Unter den zahlreichen Zeugen, die über dieses Ereignis in den Xaveriusprozessen berichteten (s. MX II 1056-57), verdient Duarte da Gama besonders erwähnt zu werden (MX II 261 433-434), der jedoch den Matrosen, der den Mast hinaufkletterte, nicht erwähnt.

[11] Sanzian (Zeugenaussage von Antonio Pereira, Malakka 1556: MX II 435).

[12] So nach der Zeugenaussage des Diogo Pereira, Goa 1557 (MX II 262).

[13] Nach der schon erwähnten Zeugenaussage des Antonio Pereira (MX II 435).

[14] So nach Antonio Pereiras Zeugenaussage in Malakka 1556 (MX II 435-436). Über diesen verlorenen Brief siehe Schurhammers Ausführungen in EX II 240-242. Allgemeiner sprach Diogo Pereira in Goa 1557 (MX II 262-263).

[15] Die Stelle in Xavers Brief vom 24. [?] Dezember 1551 über Bravo lautet: «De llá [Malaca] me mandaréis a Juan Bravo solamente de llos de casa» (EX II 240).

avendo elle deixado ordenado que o mandasse a Goa na entrada do anno de 155[0] [16]. E isto notei eu e disse em casa aos Irmãos e foi cousa muy soada e dita de muitas pessoas, e de Diogo Pereira e Antonio Pereira.

Desejava o Padre entrar na China e prantar lá a lei de Deus, como a desejava em Japão porque, segundo a fama pubrica, os japõis tomarão a religião falça que têm de China [17], e ainda me parecia a mym e segundo falão os antigos, todas aquellas ilhas forão povoadas antigamente da China: porque tomando a ley de Deus os chins mais facilmente a tomaria[m] os japõis. E pera isto vir a effeyto foi enformado de alguns mercadores chins que, indo huma embaixada de Malaca a El-Rrey da China, poderia entrar o Padre com o embaixador e asi averia effeyto ao que elle deseyava. E dando conta disto a Diogo Pereira, elle se offreceo à sua custa a ir com a embaixada e levar ao Padre [18]. E chegando [16r] a Malaca depois do cerquo, achou ahi a Dom Alvaro de Taide, muito seu devoto e conhecido doutro tempo [19]; o qual avia [de] entrar per capitão o anno seguinte, e o Padre deu esta conta do que se determinava, e elle foi muyto contente disso e determinou[a] ser com elle e Diogo Pereira: que o P.e M. Francisco viesse à India e comprasse as cousas necessarias pera a embaixada, e levasse provisõis pera Diogo Pereira ser embaixador, e trouxesse huma provisão pera Dom Alvaro ser capitão-mor do mar entretanto que não estava na fortaleza, e que dessa maneyra teria mais poder pera favorecer[b] a embaixada por mar.

E desta maneyra se partio o Padre de Malaca no galeão de Antonio Pereyra [20] e chegou a Cochim a tempo que pode escrever ainda pera o Reyno [21], como já se disse, que vinha com esperanças disso. E chegou em tempo do viso-rrey Dom Afonso de Noronha [22] no anno de 52, sendo Bispo ainda Dom João d'Albuquerque, o qual pera que os Padres tivesse[m] casa em Cochim concedeo à Companhia huma irmidazinha da envocação da Madre de Deus em Cochim [23], e o Viso-Rrei deu ao P.e Antonio Gomez dinheiro pera comprar hum chão junto da ermida onde agora estaa cituado o collegio com sua horta[c] [24]. Porem os mordomos, que erão dous homens cidadãos, e os confrades que erão todos quasi os da cidade [não erão contentes ?] [25], por onde o Viso-Rrei mandou prender hum ou dous delles, pollo qual quasi toda a cidade estava alevantada[d] contra o

---

[a] determino *corr.* || [b] *del.* na fortaleza || [c] conta *ms.* || [d] aluentada *ms.*

---

[16] Siehe oben, Kap. 8 (Ende) und 11 (Anfang). Xaver hatte jedoch am 5. November 1549 an Pérez geschrieben, Bravo solle in Malakka bleiben (EX II 231-232).

[17] Diese Erkenntnis hatte Xaver schon in Japan selber gewonnen (s. EX II 264).

[18] Siehe Xavers Schreiben vom 8. April 1552 an den König von Portugal in EX II 361.

[19] D. Alvaro de Ataíde da Gama, Sohn Vasco da Gamas, war 1541 mit Xaver nach Indien gefahren; 1551 übte er das Amt eines Kommandanten zur See in Malakka aus und folgte später seinem Bruder D. Pedro da Silva als Kommandant Malakkas, wurde jedoch 1554 abgesetzt und gefangen nach Portugal gebracht (EX II 303[7]).

[20] Sein Schiff hiess *Galega* (Antonio Pereiras Aussage, Goa 1557: MX II 265).

[21] Xavers Briefe, Ende Januar 1552 in Cochin geschrieben, sind veröffentlicht in EX II 254-309.

[22] D. Afonso de Noronha, Vizekönig Indiens 1550-1554.

[23] Das bischöfliche Dokument wurde am 29. Dezember 1550 ausgestellt (Text in DI I 135-137; siehe auch ebd. 172 413).

[24] Cabral kaufte den erwähnten Platz im Namen des Königs für 600 Pardaus (DI II 178 413 547-548).

[25] Der Text ist hier lückenhaft überliefert; wir ergänzen ihn, wie es der Zusammenhang erfordert.

Padre [26]. E o Padre chegando e achando a cousa desta maneyra, como elle andava buscando toda a paaz, quietação e amisade com as gentes, pera abrandar e matar este fogo, se foi à Camara da cidade com as chaves da irmidazinha — que estava onde agora está a capella e do corpo que já lhes tinhão feito — dizendo: « Senhores[a], vedes aqui as chaves da igreja, não quero nada senão como quiserdes e mandardes !» E elles aceitarão as chaves da igreja e ficarão quietos [27]. Todavia hum Padre [28] e hum Irmão [16v] ficarão em hum serame que estava no chão todo aberto, e dahi passou o Padre a Goa [29] ficando as gentes bem com elle por sua sanctidade, bondade e benignidade.

Achou os Padres que vierão aquelle anno ,[30] scilicet, M. Belchior [31] e Manoel de Moraes, o velho, que estão em gloria [32], e Antonio d'Eredea. E chegando a Goa mandou vir o P.e M. Gaspar de Horumuz, que são quinhentas legoas de Goa, e nesse pouco de tempo que o Padre esteve em Goa [33] fez e ordenou muitas cousas, scilicet: mandou comprar muytas pessas ricas pera a embaixada com dinheiro de Diogo Pereyra [34], o qual ficou em Malaca pera ir a Sunda [35] e carregar[b] a [nao] de pi[men]ta [36] e vir esperar ao Padre a Malaca; e despedio da Companhia ao P.e Belchior Gonçalvez [37] e mandou a Antonio Gomez a Dio; e ao P.e M. Gaspar deixou por reitor de Goa, deixando-lhe ordem que pera o anno de 54 o mandasse pera Portugal despedido da Companhia, e André de Cravalho fosse mandado a Portugal da Companhia [38]; e ao Irmão André Fernandez, que o recebeo em Horumuz, fosse mandado a Portugal e a Roma [39]; e deixou ordenado que, se o P.e M. Gaspar falescesse, que M. Belchior que ficava em Baçaim, fosse Reytor de Goa [40]. A rezão por que se despidio a Antonio Gomez e Belchior Gonçalvez sabe-a Deus, porque o tinha por costume, conforme ao que o P.e Ignatio deixou instituido, digo, escrito nas Constituiçõis, não dizer mais senão que não era pera a Companhia [41], e asi ninguem sabia a causa certa por que se des-

---

[a] *sup.* || [b] carregal *corr.*

---

[26] P. Lancillotto schrieb wiederholt nach Europa über die Aufregung und die Unzufriedenheit des Volkes, der Bruderschaftsmitglieder und des Bischofs von Goa (DI II 141 149 172).

[27] Ausführlicher behandelt LUCENA 9, 20 die Angelegenheit.

[28] P. António de Herédia (DI II 290-291 413).

[29] Xaver kam Ende Februar 1552 in Goa an (SCHURHAMMER, *Xaveriana* 8).

[30] Im Herbst 1551.

[31] P. Melchior Nunes Barreto, Bruder des Patriarchen João Nunes Barreto.

[32] P. Manuel de Morais starb schon Mitte 1553 in Goa, als er von Ceylon dorthin zurückkehrte (DI III 81 108 120 167-168).

[33] Xaver war von Ende Februar bis Mitte April 1552 in Goa (SCHURHAMMER, *Xaveriana* 8).

[34] Siehe EX II 361 (Xaver an König Johann III.) 461 (an Diogo Pereira, wo die Ausgaben auf 4.-5.000 Pardaus geschätzt werden).

[35] Sunda, d.h. Westjava, wo Pereira Handelsinteressen hatte (EX II 510).

[36] Der Text ist hier verdorben.

[37] Xaver an P. Paulo, Cochin 4. Februar 1552 (EX II 311; s. auch ebd. 347).

[38] Siehe Xavers Instruktion für Vizeprovinzial Berze, April 1552 (betreffend Gomes und Carvalho) in EX II 382.

[39] Xaver an P. Simão Rodrigues, Goa 7. April 1552: EX II 347-350.

[40] Xaver, Goa 6. April 1552: EX II 341-342.

[41] Die *Constitutiones S.I.*, P. II, c. 1, n. 1 bestimmen als Grund zur Entlassung: « quod ad commune bonum Societatis non conveniat, ut in ea maneant » (MI, *Const.* III, 61: MHSI, 65).

pedia algum, nem de dentro nem de fora de casa, se não erão os consultores [42], que o sabião em segredo pera o não dizer a ninguem nem escrever.

E avidas as provisõis do viso-rrey Dom Afonço de Noronha pera Diogo Pereira ir por embaixador a el-rrei de China, e ni[n]guem o empedir sob pena do caso mayor [43], e provisão pera Dom Alvaro de Taide [17r] ser capitão-mor do mar [44], e cartas em nome d'el-rrei Dom João terceiro de Portugal [45], e carta do Bispo iluminada com ouro pera el-rrei da China [46] — e com benção deste, de[a] S. Domingos, que então vierão primeiramente, por vigairo geral frey Diogo Balmudez [47] — se partio na monção d'Abril do dito anno [48] pera Malaca em huma armada que mandou o Viso-Rrei em socorro a Malaca, scilicet, sinquo fustas e huma caravela. E foi capitão-mor Martim de Sousa, sobrinho do P.e João Bravo, filho duma sua irmãa, moço de quinze ou dezaseis annos pouco mais ou menos, o qual em Malaca adoeceo de febres como adoecerão todos, e faleceo em N. Senhora e o sepultarão ahi [49]. Padeceo o Padre grande tormenta naquela viagem atee Mala[ca]. Levou consigo o P.e Baltazar Gago e o Ir. Pero d'Alcaseva [50], que está em gloria, o qual depois de ir a Japão tornou a Goa [51] e faleceo o anno de 1579 [52], depois de aver dado grande exemplo de sua humildade e perfeição; e ao Ir. Duarte da Silva, e outro Irmão Alvaro Ferreira[b] [53]. Quando o Padre veio de Japão trouxe comsigo alguns japões, entre os quais trouxe hum por nome Bernardo, que não soomentes quis ser christão mas religioso christão, e portanto o Padre o mandou pera Portugal e dahi a Roma, e quis Deus levá-lo pera outra vida melhor de Portugal depois de aver ido a Roma [54].

Capitolo XIII°

Chegando o Padre em Junho a Malaca [1], visitando seus devotos e amigos e elles a elle — primeyramente a Dom Alvaro de Taide, dando-lhe conta do que avia feyto e dando-lhe sua provisão pera ser capitão-mor

---

[a] *sup.* || [b] *del.* cujo nome me.

---

[42] Xaver hatte keine eigentlichen « Konsultoren ».

[43] Xaver, Juni 1552 an den Pfarrer João Soares, Malakka: EX II 455-456.

[44] Siehe oben, Kap. 12, f. 16r.

[45] Die Gesandtschaft war im Namen des Vizekönigs, der dem Wunsche des Königs gemäss friedliche Beziehungen mit China wiederherstellen sollte (EX II 462).

[46] Von diesem Brief schreibt Xaver im Juni 1552 an den Pfarrer von Malakka (EX II 455), und am 22. Oktober 1552 an P. Pérez (EX II 493), der das Schreiben wohl in Malakka gesehen hat.

[47] Bermúdez, Generalvikar der Dominikaner, die 1548 nach Indien gekommen waren, um dort Klöster zu gründen (DI II 276-277).

[48] Xaver schiffte sich am 14. April 1552 in Goa ein (SCHURHAMMER, *Xaveriana* 8-9).

[49] Pérez war in jener Zeit in Malakka mit Bravo, so dass sein Zeugnis den Wert eines Augenzeugen hat.

[50] Die beiden werden von Xaver in seinem Brief vom 21. Juli 1552 an Berze genannt: EX II 472-473.

[51] Im Jahr 1554 (DI III 76).

[52] Sein Nachruf findet sich im Kodex ARSI, *Goa 31*, f. 415r (geschrieben am 26. Oktober 1579).

[53] Beide im oben zitierten Brief Xavers genannt: EX II 472 474.

[54] Bernardo starb in der Fastenzeit 1557 in Coimbra. Über ihn s. EX II 352-353.

[1] Nach SCHURHAMMER, *Xaveriana* 9 Ende Mai.

do mar e, estando o mesmo Dom Alvaro doente, indo-o a visitar — dizendo missa em casa [2] conheceo que era muy envejado Diogo Pereira de muitas pesoas, e que o malsinavão com o capitão que era do mar e que avia de ser da fortaleza, e portanto mandou dizer a Diogo Pereira ao caminho que viesse com muyta humildade e que tudo [17v] pusece nas mãos de Dom Alvaro, não fazendo conta da provisão do Viso-Rrei pera que por esta via lhe ganhasse a vontade, e que não desse orelhas aos que querião entravar a embaixada. E asi o fez Diogo Pereira e o Padre por sua parte com Deus e com os amigos trabalhou o posivel, porem elle estava já tão encantado que não aproveitou nada, mas antes mandou tomar[a] o [leme e puserão-no] [3] a sua porta, e não abastou aviso, senão: porque o Padre queria dizer-lhe palavras de chocalheiro e outras palavras feas [4].

Quando o Padre vio que não aproveitava nada por bem, mandou-me a mim que falasse com o P.e Vigairo João Soares, que lhe fosse denunciar e declarar a carta do Senhor Bispo, e que olhasse que empedia tão grande bem e que caya na indignação de Deus. E asi se fez e não fez disto caso, mas antes se indignou mais [5]. Quando não bastou isso, fui eu Francisquo Perez a falar com Francisco Alvarez, que então servia de capitão [6], pera que lhe declarasse a tenção d'El-Rrei, que era pregar a lei de Deus em todas as partes, e a provisão do Viso-Rrei em que mandava que ninguem impedisse sob pena do caso maior. E asi foi lá Francisco Alvarez, ouvidor e capitão, e, pera mais authoridade, foi o Vigairo e eu, e lhe forão lidas as cartas d'El-Rrei e provisão do Viso-Rrei em prezença de muitas pessoas [7]. E elle se alevantou estando acentado e cospio no chão dando com os pees, dizendo que não tinha que ver com as provisõys do Viso-Rrey mais que aquillo, fingindo que era mais serviço d'El-Rrey não ir a embaixada que ir [8], e tudo era enveja et illa quae est radix omnium malorum. Aqui se pode considerar que senteria o Padre em sua alma e em seu coração, considerando que elle trouxe a provisão, com que teve poder pera o estrovar, e por outra parte ver que Diogo Pereira ficava perdido por aver gastado muito dinheiro em as cousas da embaixada, e em lhe estrovar sua viagem e fazê-lo fugir em Malaca. Creão-me que aquelle trabalho lhe passou o coração [9], porque os trabalhos passados,

[a] tomal *ms.*

[2] Galeote Pereira sagte 1556 als Zeuge, er habe gehört, Xaver habe täglich die Messe für D. Alvaro gelesen (MX II 274). Seb. Gonçalves, *Hist.* I 396 folgt dem glaubwürdigen Bericht des P. Pérez.

[3] Der Text ist hier lückenhaft; er wurde nach den Angaben in Seb. Gonçalves, *Hist.* I 395 ergänzt. Lucena 10, 15 schreibt, Xaver und D. Pereira baten D. Alvaro « lhes mandasse dar o leme da nao, que tinha à porta ».

[4] Siehe auch die Zeugenaussagen in MX II 290 326 337 341.

[5] Ausführlicher bei Seb. Gonçalves, *Hist.* I 396-398.

[6] Lic. Francisco Alvares war Sekretär unter Garcia de Sá und Jorge Cabral. Im Oktober 1551 finden wir ihn schon in Malakka. D. Pedro da Silva hatte ihm das Amt eines Capitão in Malakka übergeben, bis sein Bruder D. Alvaro de Ataíde, mit dem er sich überworfen hatte, an die Reihe käme (Couto, *Déc.* VI, 10, 7).

[7] Siehe auch EX II 455-456 (Schreiben Xavers an den Pfarrer von Malakka).

[8] Nach dem Zeugen Estêvão Ventura sagte Ataíde: « não era serviço d'Ell-Rey » (MX II 278).

[9] Xavers Schmerz kommt in seinem Brief vom 25. Juni 1552 an Diogo Pereira sehr deutlich zum Ausdruck (Text in EX II 461-463). Er beauf ragte zudem Pérez, einen Bericht über die ganze Angelegenheit für P. Berze zu schreiben, der heute verloren ist (s. EX II 470).

[18r] ainda que no exterior erão grandes, no interior tinhão doçura spiritural. E forão tão grandes estes trabalhos que quis Deus dar-lhe, a meu parecer, pera lhe dar coroa de martir, pois lhe durão té à morte e forão por pregar a lei de Deus, e com elles feneceo.

Daqui de Malaca ordenou e mandou pera o P.e Cosmo de Torres a Japão o P.e Baltazar Gago, o Irmão Pero d'Alcase[va], o Ir. Duarte da Silva [10] com algumas cousas necesarias e provisão, e Deus Nosso Senhor os levou a salvamento e fizerão laa muito serviço a Deus Nosso Senhor. O Irmão Duarte soube a lingoa e pregava, e ajudava muyto bem aos Padres, até que Deus lhe deu o galardão levá-lo pera si [11]. E como naquela armada veyo gente de socorro, soldados pobres, e a terra estivesse contaminada e quasi todos adoescessem de febres, e não avia lugar onde estivessem, entrando nhuma casa donde sincoenta ou[a] sesenta homens estavão todos doentes, e não avia quem desse hum pucaro d'agoa hum a outro, e alguns estavão deitados sobelas [12] amarras[b] e outros[c] sobre os repairos das bombardas, o Padre [13] com hum sombreiro de palha na mão fazendo sombra a si e ao companheiro andava pollas casas pedindo pollo amor de Deus os recolhessem, e nós tãobem recolhiamos em nossa casa com que podiamos, e com estes trabalhos adoecerão em casa alguns Irmãos.

O P.e Francisco Perez veio a doecer muito, que esteve pera morrer e, estando assi, hum dia o P.e M. Francisco estava asentado junto a elle, dizendo que queria ir na nao de Diogo Pereira que Dom Álvaro mandava à[d] China e por capitão della mandando a hum Luis d'Almeida, mas não deixou ir a Diogo Pereira. Dizia o Padre Francisco Perez que por amor de Deus o não deixasse, que estava pera morrer, e o Padre lhe disse : « Não aveis de morrer !» E polla graça de Deus e misericordia vive oje, 7 de Dezembro 1579 annos. Emfim que todavia determinou de se ir, e foi matalotado com hum Jorge Alvarez. E tinha o Padre muyto cuidado[e] dos Padres e Irmãos, e grande charidade, de maneyra que pera hum Irmão que levou comsigo, que se chamava Ferreira [14], mandou levar algumas cousas de doentes [18v] que pode aver ; e do estreito de Sincapora escreveo ao P.e Francisco Perez que não lhe encommendava a saude spiritual da alma, pois elle tinha disso muyto cuidado, mas que lhe encommendava muito a saude corporal : e como tivesse saude e fosse livre das febres, que dahi a vinte diaz não pregasse nem confessase, nem fizesse exercitio que lhe desse muito trabalho [15].

E asi Nosso Senhor levou a nao a salvamento a hum porto da China, que se chama Sanchuam. Com'o Padre chegava fazia huma irmida de palha e de rama e dizia ahi missa todos os dias. Os mercadores fizerão fazenda e mandarão huma soma [16] a Malaca, a qual soma hé hum navio de chins pequeno, e nelle mandou o Irmão [17] que levou consigo, escrevendo ao P.e Francisco Perez que não era pera a Companhia, que [se] quisese

---

[a] o *corr.* || [b] amaras *corr.* || [c] e outros *bis* || [d] *sup.* || [e] muyto cuidado *bis.*

---

[10] Siehe Xavers Brief vom 21. Juli 1552 an P. Berze: EX II 472-473.

[11] Silva starb 1564 (vgl. DI VI 496 511 603).

[12] *Sobelas*, veraltet für *sobre as*.

[13] Xaver.

[14] Alvaro Ferreira aus adliger Familie, trat Herbst 1548 in Goa ein, litt in Sanzian an Kleinmut und wurde deswegen von Xaver wieder entlassen (EX II 474).

[15] Xavers Brief ist verloren (s. EX II 488, doc. 129d).

[16] *Soma*, ehemaliges Kriegs- und Handelsschiff, der Dschunke ähnlich (DALGADO II 313).

[17] Alvaro Ferreira.

ser frade de S. Francisco ou de S. Domingos que o encaminhasse [18] e lhe desse o necessario até à India e, se não, que Deus o ajudase. E asi lhe escreveo e mandou por obediencia que fosse de Malaca pera Cochim e fosse ahi superior, e que o P.e Antonio d'Eredea fosse pera Goa pera dahi ir a Horumus [19]; e escreveo a Dom Pedro da Silva [20] que levasse o dito Francisco Perez com os companheiros até Cochim, e que João Bravo e Bernardo os trouxesse comsigo se lhe bem parecese, e a casa que a deixasse com o que nella avia encomendada ao P.e Vicente Viegas [21]. E por ser o P.e Vicente Viegas occupado e não puder[a] estar em casa, se encommendou ao P.e João Diaz, castelhano natural de Medelhim [22], que veyo na armada em que veio o P.e Cosmo de Torres e[b] depois entrou na Companhia e servio nella [ra]joavelmente ora de superior ora de subdito, té que Nosso Senhor o levou pera si averá dous annos [23], e elle ficou em casa não sendo ainda da Companhia até que vierão Padres da India [24].

Chora o Padre a Dom Alvaro como outro Samuel a Saul [25], e lhe ouvi dizer que lhe pesava muyto por sua perdição: porque via que não era pera capitão e que não avia de acabar o tempo. Foi a fama mui publica que disse o Padre que Deus o avia de castigar na honrra, na fazenda e no corpo, e Deus lhe guarde a alma [26]. [19r] E todo se vio porque o tirarão da fortaleza antes do tempo e dizem que lhe confiscarão os bens; muyto se lhe perdeo, o corpo se lhe encheo de lepra, e ouvi dizer que morreo subitamente [27]; disto muitas testemunhas. E a mim me disse o viso-rrey Dom Afonço [28]: « Hum homem tão mao, quem matou o P.e M. Francisco !» E lhe disse: « Como o matou ?» E elle me disse: « Vós não vistes os trabalhos, Padre, que lhe deu até que morreo ?»

Despois que o Padre despidio o Irmão Alvaro[c] Ferreira ficou com elle soomente Antonio da Sancta Fee, homem chim que foi criado desde menino no collegio de Goa [29], homem que sempre teve cuidado de sua alma, devoto, sobejo[d] [30] simplex, e sempre seguio aos Padres, e o anno

---

[a] perder *ms.* || [b] ou *ms.* || [c] Francisco *ms.* || [d] sobalho *ms.*

---

[18] Xaver an Pérez, Sanzian 12. November 1552 (EX II 510-511). Als Entlassungsgrund gibt Xaver an: « porquamto não hé pera ella » (d.h. für die Gesellschaft Jesu nicht geeignet).

[19] Xaver an Pérez, 22. Oktober 1552 (EX II 489-490). Freilich wollte der Heilige damals Herédia nach Japan schicken, tatsächlich fuhr er 1553 nach Ormuz.

[20] Der Brief ist heute verloren.

[21] So in zwei Briefen Xavers an Pérez (EX II 496 511).

[22] Medellín, am Fluss des Guadiana, Provinz Badajoz.

[23] Díaz, um 1510-11 geboren, wurde in Sevilla Priester, war 1546 mit der Villalobos-Flotte in Ambon, trat 1557 in Goa in die Gesellschaft ein und starb während der Regenzeit 1577 in Thâna (EX II 496[12]; DI IV-VIII Indices).

[24] Im Jahr 1554, als P. Melchior Nunes Barreto mit seinen Gefährten nach Malakka kam (DI III 126).

[25] Vgl. 1 Kön. 15, 35: « Et non vidit Samuel ultra Saul usque ad diem mortis suae: verumtamen lugebat Samuel Saulem, quoniam Dominum poenitebat quod constituisset eum regem super Israel ».

[26] Xaver an Berze über D. Alvaro, Malakka 16. Juli 1552: « Deos Nosso Senhor lhe perdoe, porque me temo que Deos o castigue mais do que elle cuida » (EX II 467). Siehe auch EX II 462 (an Diogo Pereira).

[27] D. Alvaro wurde 1554 abgesetzt und nach Portugal gebracht, wo er an Aussatz starb (Couto, *Déc.* VI, 10, 18 und Teixeira in MX II 893).

[28] D. Afonso de Noronha, Vizekönig 1550-1554.

[29] L. Fróis schrieb am 1. Dezember 1552, dass Antonio schon 7 oder 8 Jahre im Paulskolleg verbracht habe (DI II 454).

[30] In der Hs. *sobalho* (s. den kritischen Apparat).

passado de 1578 me escreveo como[a] esteve a seu transito no porto de Sanchoam [31]. Depois que com muito trabalho o P.[e] M. Francisco tinha ordenado e concertado com huns mercadores chins que o levassem escondido, e que o pusesem de noite com seu fatinho em alguma praça ou perto de Cantão — e dava-lhes alguns trezentos pardaos pera que o levasem em pimenta [32], a qual[b] lhe derão os mercadores por amor de Deus — estando asi determinado com confiança grande em Deus e em Jesu Christo seu Filho, por quem hia a padecer todo o que elle fosse servido, prisão ou morte, quis Deus Nosso Senhor[c] levá-lo pera si e dar-lhe a coroa ou coroas de apostolo de Japão e inda doutras partes se bem se considera, e de virgem, segundo eu collegi de certa pratica spiritual sua [33], pois de martir julge[m]-no, e porventura verão que foy vere martir, quem considerar os perigos que póla ley de Deus padeceo nestas partes desd'o anno de 1542 até o anno de 1552, dous diaz do mez de Dezembro. Os trabalhos forão grandes e este em que acabou foi grandissimo; porque eu o vi e considerey, o digo: a causa porque os padeceo e morreo foi dilatar a ley de Deus Jesu Christo Nosso Senhor.

Partio desta vida huma sesta-feira às duas horas depois do meio dia [34]. Esteve dezoito dias enfermo de prioris [35], os dez esteve em seu juizo, os oito fora de si. Mas o que neste tempo falava era chamar [19v] pola Sanctissima Trindade, nomeando o Padre, Filho, Spiritu Sancto, tres pessoas hum soo Deus verdadeiro. Alguns dizem, digo me diserão: Iesu, Fili David, miserere mei [36], e tudo podia ser, mas este nomear da Sanctissima Trindade tinha elle de costume nomear sempre estando são [37]; eu lhe ouvi muytas vezes. Dizem que depois de morto ficou bem asombrado que parecia estar vivo [38], e esteve per sepultar desde sesta-feira té o domingo às dez oras do dia [39]. E ahi o sepultarão numa caixa com os mesmos vestidos que tinha e com hum[a] sobrepelis — alguns dizem que asi o mandou — e encherão de cal a caixa pera que se comesse azinha e lhe trouxessem os osos; e enterrarão-no debaixo do chão onde esteve[d] perto de quatro mezes [40]. E depois os mercadores devotos o desenterrarão e acharam-no inteiro com bom cheyro e o trouxerão na mesma caixa a Malaca [41].

---

[a] conte *corr.* || [b] a qual *bis* || [c] *add.* quis Deus || [d] esteve *bis.*

---

[31] Dieser Bericht ist wohl verloren; hingegen ist ein anderer, ausführlicher erhalten, den Antonio an P. Teixeira schickte (herausgegeben in DI III 654-675).

[32] Xaver bot zuerst 200 *Cruzados*, bzw. 20 *Pikul* an (EX II 493 499); später, am 12. November, schrieb er, der Chinese könne mit dem Pfeffer, dem er ihm gebe, über 350 *Cruzados* Profit machen (EX II 510).

[33] So nach Xavers Aussage, die er dem Pfarrer von S. Thomé machte (s. DI III 195).

[34] Die Angaben über den Todestag und die Todesstunde Xavers widersprechen sich (s. DI III 662-663).

[35] Die Brustfellentzündung hätte also schon am 16. November begonnen. Nach dem Bericht Antonios für Teixeira jedoch erst am 21. November (DI III 661).

[36] So nach Antonio (DI III 663), Galeote Pereira (MX II 276), Estêvão Ventura (MX II 281).

[37] So auch Antonio (DI III 663). Schon 1548 schrieb Ir. Baltasar Nunes über Xaver: « en sua boca nunca, nunqua houvireis senam Christo Jesus, a Sanctysima Tryndade » (DI I 317).

[38] Antonio: « ficou seu rosto tão alegre e bem asombrado, tão vermelho e rozado que não parecia senão vivo » (DI III 664).

[39] Nach dem andern Bericht Antonios wurde Xaver um Mittag begraben (DI III 666).

[40] Genauer bis zum 17. Februar 1553 (DI III 668 669), also 2½ Monate.

[41] Ebd.

E com não estar ningem da Companhia, o receberão e desembarcarão com prosição e com tochas acezas, tirando Dom Alvaro que estava zombando da janella, segundo dizem, dizendo : « ó como hé devota aquella gente !» [42] E asi que o levarão a N. Senhora do Monte e lhe fizerão huma cova, e era hum pouco estreito, digo curta, por onde foi necessario dobrarem-no, porque o enterrarão fora [da] caixa, e ao dobrar-lhe arembentou o sangue pello ombro esquerdo com bom cheiro [43]. E esteve ahi enterrado alguns sete ou oito mezes até à[a] monção, que hé meado de Dezembro [44], e desemterrando-o, metendo-o na caixa, o trouxerão pera a India na nao de Lopo de Noronha [45]. E chegando a Cochim o fuy ver à nao : estava asi inteiro de que dei graças a Deus, de que[m] vem todo o bem. Chegou a Goa sendo viso-rrei Dom Afonço, e o Bispo já era passado desta vida pera outra melhor [46], e asi estava vagante ; e foi recebido o seu sancto corpo de toda a clerezia, e religiosos que ahi avia, e do Viso-Rrey e de todo o povo. E posto em S. Paulo lhe yão bejar os pees e ver aquela maravilha de Deus, de ver aquele corpo inteiro que avia sido enterrado duas vezes, e avia anno e meio que era falecido e estava inteiro [47], lançava de si cheiro suavissimo.

Quando faleceo este bemdito Padre [20r] avia onze annos que navegava polo mar na India, avia corrido quasi todas as fortalezas della, scilicet, Moçambique, Goa, Cananor, Cochim, Coulão, a Costa do Cabo de Comorym, Manar, Negapatão[b], Sanctomé, Ceylão, Malaca, Maluco, Japão, Baçaim, Tanna, Chaul, e todas as mais deixou providas, scilicet: Horumus, Dio, Baçaym, Tana, Goa, Cochim, Coulão, a Costa de Comorym duma banda e doutra, S. Thomé, Malaca, Maluco, Japão onde fic[ar]ão sinco companheiros, scilicet, o P.e Cosmo de Torres, superior, o P.e Baltazar Gago, o Irmão Pero d'Alcasse[va], Duarte da Silva e o humilissimo João Fernandez. Hum religioso principal da Ordem, que então avia, de S. Francisco, dizia : o P.e M. Francisco que era muyto andejo, e parecendo a elle andar que não era necessario [48]. Eu disse ao P.e M. Francisco e elle me respondeo que tinha pera si que avia sido muyto necessario, dizendo que « se eu não correra estas terras, não soubera a necessidade que vay nellas ; e como podia eu prover e ter experiencia pera dar aviso aos Padres como se avião de aver, porque a experiencia hé huma das principaes partes da prudencia ?» Ouvi dizer ao Padre que isto fazia por descarregar a alma d'El-Rrei que tinha obrigação de mandar pregar a ley de Deus nestas partes por pessoas idoneas, e o que avia movido a prover estas partes era a pura necessidade que nellas avia

---

[a] que *ms.* || [b] Nagepatão *ms.*

---

[42] Galeote Pereira sagte aus, dass D. Alvaro lachte und sich lustig machte über die Leute, die ihn begleiteten (MX II 276).

[43] Antonio sagte, dass die Nase Xavers damals verletzt wurde (DI III 670 672), so auch einige Zeugen in den Prozessen (MX II 277 281 285). M. Nunes Barreto spricht 1554 vom gebrochenen Hals und andern Verletzungen (DI III 122).

[44] Vom 23. März 1553 an (DI III 673), also gegen 9 Monate.

[45] So nach Afonso Teixeira und Gomes Freire, Zeugen im Xaveriusprozess in Malakka 1556 : MX II 424 426.

[46] Albuquerque war am 28. Februar 1553 gestorben.

[47] So z.B. die Aussage des Dr. Ambrosio Ribeiro (MX II 210).

[48] Vielleicht ist Fr. Vicente de Lagos O.F.M. gemeint, der am 1. Januar 1549 von Kranganor an König Johann III. über Xaver schrieb : « Mestre Francisco vai-sse a Japão, nam ssey quanto acerta » (DI I 453).

visto. E porque avião então poucos Padres, mandava hum sacerdote com hum Irmão a S. Thomé; hum sacerdote com hum Irmão ou dous a Coulão; hum sacerdote com dous Irmãos a Cochim, e asi nas outras fortalezas, como Horumus, Baçaym, Dio; e dizia o Padre: « Agora, que somos poucos, nos tem muyta devação a gente, porem creceremos e avorreceremos » [49].

RESUMEN

El P. Francisco Pérez, de Barcarrota (Badajoz), entró ya sacerdote en la Compañía en Coimbra el año 1544. En 1546 fue enviado por Simón Rodrigues al Oriente. Superior en varios lugares de la India, en Malaca y en Macao por muchos años se ocupó en los ministerios sagrados. Fundó en 1548 — por voluntad de S. Francisco Xavier, estimado por él como el misionero ideal — la residencia de Malaca, donde estuvo hasta principios de 1553. Más tarde, desde 1563 hasta 1566, permaneció en Macao, intentando, sin suceso, entrar en la China con el Embajador portugués. Falleció en el puerto de Negapatam (India) en 1583. Fue de carácter blando, humilde, prudente, casi siempre de mala salud, mas infatigable trabajador, especialmente en el Malabar, Travancor y Pesquería. Dejó a lo menos 17 cartas u otros escritos, en castellano o en portugués, habiéndose perdido no pocos. Desde la Congregación provincial de Chorão (Goa) en 1575 notóse en el Oriente un interés más vivo por los hechos y virtudes de Javier. Parece que a consecuencia de ello se compusieron en los años siguientes las dos primeras Vidas del santo: la primera, bien conocida, escrita y acabada en 1580 por Manuel Teixeira; la segunda, hasta ahora desconocida, por el propio Francisco Pérez. Consta de 20 hojas y consérvase en Roma, ARSI, *Fondo Ges. 724*, n. 4. Acabóse el manuscrito en S. Tomé (Mylapore) en diciembre 1579, y fue transcrito entonces en la India por el Hermano Sebastião Vaz. El texto es, en general, muy legible, pero algunas hojas están ya en muy mal estado, comidas por la tinta. El P. Pérez, en lenguaje sencillo, recorre las principales etapas del santo en el Oriente (casi nada sobre las Molucas y el Japón), con muy sobrio criterio y notable exactitud, refiriéndose bastantes veces a recuerdos personales, e insertando también, de vez en cuando, noticias sobre los demás colaboradores del santo. Aunque esta « Información » haya sido hasta ahora desconocida, fue, no obstante, muy aprovechada por el P. Sebastião Gonçalves — quien tuvo a su disposición un ejemplar que quedó en la India, cuando compuso la *Primeira parte da Historia dos Religiosos da Companhia de Jesus... nos reynos e provincias da India Oriental* (1615) — y también por Daniel Bartoli, que en su *Asia* utilizó el texto que acabamos de publicar.

---

[49] Schon 1572 stellte P. E. Teixeira in einem Brief an P. General Borja eine bedeutende Entfremdung der Gemüter in Indien gegen den Orden fest (DI VIII 526).

UN PERCANCE INQUISITORIAL DESCONOCIDO (1561)

LOS JESUITAS Y LA REAL PRAGMÁTICA DE FELIPE II DE 1559

J. IGNACIO TELLECHEA IDÍGORAS. - San Sebastián.

SUMMARIUM. — Romam versus quidam socii, quos inter Mariana et Acosta adhuc scholastici, et pater Perpinyà, ex Hispania mense iulio a. 1561 discesserunt, eodem scilicet tempore quo inquisitor generalis Ferdinandus de Valdés maxime a S. Francisco Borgia alienatus erat. Hic igitur, nisus pragmatica anno 1559, Inquisitione instante, lata, qua hispani exteras urbes ad studia universitaria petere vetabantur, impedire proficiscentes contendit, at frustra. Ergo mox a secretario Inquisitionis in examen vocati sunt patres Araoz et Santa Cruz, quorum depositiones vulgantur.

En el diario latino del viaje que realizara el padre Nadal a España el año 1561 figura una frase que alude a un misterioso percance inquisitorial. Es la siguiente:

« Scripserat ad me P. Generalis, ut mitterem aliquos, qui collegio romano possent esse utiles. Ex Portugallia misi Perpinianum, quem videbantur non aegre dimittere. Scripsi Castellam, ut mitterent cum illo Marianam, Acostam, Paëm, Ramirum ; et profecti sunt, nullo intercedente, etiamsi intelleximus postea fuisse ab Hispalensi [missos], qui illorum iter impedirent : egressi iam fuerant Hispaniae fines » [1].

No es infrecuente encontrar en la correspondencia jesuítica entre España y Roma de los años 1558-1561 alusiones claras a la conveniencia de enviar dinero y personas para el naciente colegio romano [2]. Precisamente cuando Nadal viajaba por España tales invitaciones se hacen más explícitas. En carta del 14 de marzo de 1561 Polanco solicitaba de Nadal, de parte de Laínez, « si se pueden de allá ymbiar algunos buenos sugectos para leer retórica, griego, artes o theología en Alemanna o algunas destas partes» [3]. Con esta carta debió cruzarse la que Nadal escribió a Laínez desde Toledo el 18 del mismo mes, en la que le comunicaba que se estaba ocupando del asunto y que lo había puesto en manos de los padres Araoz y Antonio de Córdoba [4]. España, en efecto contaba con un plantel de gente ya formada, que podía acudir con presteza en auxilio de los colegios proyectados en Roma y en Alemania ; mas quienes ha-

---

[1] MHSI, *Nadal*, II, 76. Alguna noticia en SACCHINI, II, lib. V, n. 23.
[2] MHSI, *Borgia*, III, 409, 441, 462, 491, 519, 526 ; y 502, 602.
[3] *Nadal*, I, 423.
[4] *Nadal*, I, 426.

bían de desparramarse por Europa era conveniente que pasasen primero por Roma, según carta de Polanco a Nadal del 22 de mayo del mismo año 1561 [5].

El 16 de junio Nadal podía comunicar a Laínez la salida del primero de los designados para este efecto, el padre Pedro Perpinyà, gran retórico. Abandonando Portugal, pasaría por Salamanca con cartas para otros colegios a fin de que pudiesen sumarse otros sujetos al grupo [6].

El momento estaba cargado de sombríos presagios para la Compañía en España. Nos encontramos en los meses angustiosos en que se quiere traer a Roma a San Francisco de Borja, quien se encontraba en Portugal en una situación que podemos calificar sin ambages de exilio, a causa de la tormenta inquisitorial levantada en torno a su persona años antes. El santo duque atravesó España de incógnito y pudo llegar salvo a Roma [7]. Por esos mismos días salía de España, hacia la ciudad eterna, el pequeño grupo de jesuitas destinados al colegio romano.

La primera frase transcrita del diario de Nadal alude a manejos del arzobispo de Sevilla, el inquisidor general don Fernando de Valdés, para impedir la salida de España de estos jesuitas. Su interferencia fue estéril, por poco tiempo, ya que para entonces habían pasado la frontera. Nadal no describe el hecho detalladamente, mas con él se relaciona indudablemente un documento perdido en el abultado proceso inquisitorial del arzobispo Carranza, que trato de publicar y comentar.

La ocasión para esta intervención inquisitorial la brindaba la célebre real pragmática de Felipe II del año 1559, en la que prohibía salir de sus reinos al extranjero por razón de estudios. El padre Scaduto en su monumental historia del padre Laínez, publicada recientemente, ve en tal disposición una revancha regia en contra de la Compañía [8]. Creo haber esclarecido suficientemente en otro trabajo la razón íntima, hasta ahora desconocida, de tan drástica medida. El alarmante informe presentado al Consejo de la Inquisición por el dominico Baltasar Pérez, referente a grupos de españoles residentes en Lovaina por los años 1551-1558, a los que envuelve en acusaciones de heterodoxia, concluye con la recomendación de que se interponga la Inquisición para conseguir la vuelta de aquellos a su patria, y la prohibición de salir por motivo de estudios a universidades extranjeras [9].

---

[5] *Nadal*, I, 466.

[6] *Nadal*, I, 491. — Noticias y bibliografía esenciales sobre Perpinyà en M. BATLLORI - R. G. VILLOSLADA, *Il pensiero della Rinascenza in Spagna e Portogallo*, en *Grande antologia filosofica*, VII (Milano 1964) 279-657 (vid. p. 298-299, 327, 416-417).

[7] SCADUTO, 556-562.

[8] Ibid., 556. También ASTRAIN, II, 113-114, piensa en la fingida benevolencia del rey en líneas generales, creyendo que la pragmática iba directamente en contra de la Companía. El texto de la pragmática en *Nadal*, IV, 760-763.

[9] *Españoles en Lovaina (1551-1558). Primeras noticias sobre el bayanismo*, en *Revista*

Tal medida general afectaba naturalmente a la Compaúía en momentos en que proyectaba extraer de Espaúa refuerzos para el colegio romano y para otros centros de estudio de Alemania. La urgencia de tal disposición por parte de la Inquisición en este momento sí que podía obedecer al clima enrarecido en los medios inquisitoriales respecto a la Compaúía, agravado por el paso a Roma de san Francisco de Borja y por el viaje del pequeúo grupo jesuítico [10].

Lo cierto es que en plena canícula, exactamente el 5 de agosto de 1561, fueron llamados a declarar ante Juan Núùez de Lasao, secretario del Consejo de la Inquisición, el provincial Araoz y el padre Pedro de Huidobro Santa Cruz. El objeto de la declaración solicitada no deja lugar a dudas: «si sabe o ha oydo dezir que algunos escolásticos bachilleres o estudiantes se ayan passado o se quieren passar a otros reynos, fuera de los de aquí, a estudiar, *contra la pramática* que está fecha en estos reynos cerca dello».

No sabemos por dónde pudo llegar tan exacta información a la Inquisición. Araoz ciertamente estaba al corriente del asunto. De hecho da cuenta cumplida del mismo. Hacía muy pocos días que él había dado orden al colegio de Alcalá de que los religiosos que iban a pasar a Italia se detuviesen hasta pasar la canícula. Le respondieron que «iban cuatro o cinco estudiantes a Italia», sin precisar si marchaban a estudiar o no. Precisamente el propio Araoz los había visto en Madrid hacia el 20 de julio, «enviados por el P. Nadal». Iban a Roma a estudiar y a enseúar, y llevaban orden de tomar otro estudiante de Alcalá y uno de Zaragoza. Eran Diego de Acosta, Juan de Mariana y el padre Páez. Iban a Roma a explicar artes, según sabía por carta de Nadal y por las patentes del mismo que ellos llevaban. El cuarto era el padre Perpinyà, destinado a explicar artes en Alemania, el quinto el padre Ramiro. En Zaragoza se les había de agregar el padre Ros. Eran ya sacerdotes Perpinyà, que iba como superior del grupo durante el viaje, y el padre Ramiro. Acosta, Mariana y Páez no estaban aún ordenados. La razón por la que no se aceptó la orden del padre Araoz, según el rector de Alcalá, era que corría prisa la salida, porque habían de iniciar su curso en Roma el mes de octubre [11].

El padre Pedro de Huidobro Santacruz repite las declaraciones de Araoz y nos proporciona algunos nuevos detalles sobre la patria y procedencia de los miembros del grupo, sobre la ruta que siguieron (Zaragoza, Barcelona, Perpiñán) y sobre la fecha exacta de su partida: el 23 de julio de 1561. Añade que por el mismo tiempo habían partido con el mismo destino otros cinco estudiantes de la uni-

---

española de teología, 23 (1963) 21-33. Añadimos importantes datos en nuestro trabajo *Bartolomé Carranza en Flandes (1557-1558)*, en la Miscelánea dedicada a Mons. Hubert Jedin (en prensa).

[10] SCADUTO, 560. Borja salió el 12 de julio; poco después se supo en España que había pasado ya a Francia, con gran resentimiento del rey y del inquisidor.

[11] Cf. apéndice.

versidad. Por carta de Salmerón a Nadal sabemos que el 20 de setiembre llegaron a Roma los que iban con el padre Perpinyà [12]. A principios del mismo mes había llegado san Francisco de Borja [13]. Los tiros del arzobispo de Sevilla llegaban tarde, cuando las piezas a las que apuntaba se habían puesto a salvo. Esta pequeña victoria es de suponer que aumentaría el resquemor inquisitorial respecto a la Compañía, pero prestó a ésta una ayuda valiosa, y los laureles del magisterio europeo de Perpinyà, Acosta y Mariana, honra de las humanidades y prestigio de España, a pesar de los estorbos del inquisidor y de la tremenda real pragmática de Felipe II. El silencio y el tiempo fueron curando las heridas. En 1563 se contaba ya con el apoyo de Felipe II en favor del colegio romano, y Laínez se disponía a solicitar licencia para el éxodo de jesuitas españoles al extranjero [14].

[12] *Nadal*, 526ss.

[13] SCADUTO, 560.

[14] *Nadal*, I, 676; VII, 234, 320. Acosta, Mariana y Perpinyà, además de sus labores de cátedra, ejercerían en seguida gran influjo en la organización misma de los estudios de filosofía. Cf. SCADUTO, 361, 359, 362.

TEXTO *

Declaración del padre Araoz

Madrid, Real Academia de la Historia, *Proceso de Carranza*, IX, 528r-529r.

Madrid, 5 agosto 1961.
Ante Juan Núñez de Lassao, secretario del Consejo de Inquisición.

... recebí juramento [...] del padre doctor Araoz, provincial de la Compañía de Ihesús. So cargo de el qual fue preguntado si sabe o ha oydo dezir que algunos escolásticos bachilleres o estudiantes se ayan passado o se quieren passar a otros reynos, fuera de los de aquí, a estudiar, contra la pramática que está fecha en estos reynos cerca dello. Y lo que dixo e declaró es lo siguiente:

Lo que este deponente sabe cerca de lo que ha sido preguntado es que avrá seys o siete días, poco más o menos, que, enbiando este declarante al colegio que tiene en Alcalá a dezir que unos religiosos que de su orden yvan a Ytalia se detuviesen allí fasta que pasasen los caniculares, le respondieron el maestro Manuel, rector del dicho colegio, y el maestro Deça y el Padre Gonçález y el licenciado Segura, que de aquella universidad yvan quatro o cinco estudiantes a Ytalia, aunque no dezían si yvan a estudiar o no. Y questo sabe quanto a estudiantes seglares, y que no le nonbraron los nonbres de los tales estudiantes.

Y que lo que más sabe es que quatro o cinco días antes de Sanctiago, poco más o menos, vinieron quatro religiosos de su Orden a esta villa de Madrid, enbiados por el maestro Nadal, que vino de Roma por comisario, que está agora en Portugal, e yvan a Roma y a otras partes a estudiar y a leer, y trayan orden del mismo comisario para llevar de Alcalá otro estudiante de la misma orden para estudiar y leer en Roma, y en Caragoça trayan orden de tomar otro de un colegio que allí ay de la misma orden. Y dixo que sabía que los tres destos, que son Diego de Acosta, que estudiava en el colegio de Salamanca de la misma orden, y Juan de Mariana, en el de Alcalá, y un fulano Páez, que no sabe su nonbre proprio, en el collegio de Valladolid, yvan a Roma a leer cursos de artes, así porque el maestro Nadal que los enbía lo escrive, como porque a este declarante le an dicho que lo dize en la patente que llevan del dicho Nadal. Y tanbién porque otras bezes an enbiado otros a Ytalia para estudiar y leer, y ansí es público en toda la orden. Y el

* El texto se encuentra cosido al final del tomo IX del *Proceso de Carranza*, en la Real Academia de la Historia, de Madrid. Es una hoja doble, de cuatro páginas, y cosida al revés. Lleva las firmas autógrafas de los declarantes. Suprimo el protocolo inicial con la ciudad, fecha, inquisidor, que pongo en forma de regesto.

retor de Alcalá y los religiosos de aquel colegio arriba nonbrados escrevieron a este declarante que ellos dezían que no se podían detener porque avían de començar a leer en Roma cursos de artes este otubre que viene. El quarto estudiante que se dize fu[lan]o Perpiñán, es público entre los de la orden, y él lo dezía, que yva a leer retólica a Alemanya [528v] en el colegio de la misma orden, pero que ha mucho que la lee. El quinto, que se dize fu[lan]o Ramiro, es grand latino y griego, y tanbién se tiene por cierto que va allá a leer. El sesto, que está en Caragoça, que se dize fu[lan]o Ros, no sabe si va a estudiar, pero parece dice él que sí. De los cinco arriba nonbrados, el padre Perpiñán, que es sacerdote, va por superior dellos fasta llegar a Roma. Y el padre Ramiro es tanbién sacerdote; y los otros tres, Acosta, Mariana y Páez, no son ordenados, y éstos son los que van a leer los cursos de artes. Y que esto es lo que sabe cerca de lo que le á sido preguntado, so cargo del dicho juramento.

Encargósele el secreto so cargo del juramento que tiene, el qual lo prometió de guardar, y firmólo de su nombre. — *Araoz* [firma autógrafa].

Passó ante mí, Juan Martínez de Lassao.

Declaración del padre Pedro de Huidobro Santacruz

Madrid, 5 agosto 1561.
Ante el mismo.

Este dicho día recebí juramento en forma de Pedro Huidovro Santacruz, de la Conpañía de Ihesús. So cargo del qual fue preguntado si sabe o a oydo dezir que algunos estudiantes o bachilleres ayan ydo a vayan a otros reynos, fuera de los de aquí, a estudiar, contra la premática que acá está fecha. Dixo que agora, en este mes de julio próximo passado, passaron por aquí dos sacerdotes de la dicha Compañía de Ihesús. El uno se llama Perpiñán, natural del reyno de Valencia, y el otro Ramiro, natural de tierra de Guadalupe, y dos hermanos de la mysma Conpañía, el uno que se dize Diego de Acosta, natural de Medina del Canpo, y el otro que se llama Páez, natural del Alcarria. Y de Alcalá, del colegio de la misma Conpañía, fue en conpañía de los susodichos el hermano Juan de Mariana, natural de Talavera de la Reyna. Los quales con otro hermano de la misma Conpañía, que se dize Ros, que bibía en el colegio de Caragoça, van a Roma; los tres dellos van a leer artes; y el uno de los otros dize que va a Alemanya a leer retólica; y los otros dos, que son muy doctos en sus facultades, cree que van a leer allá. Y que estos partieron de Alcalá para Roma, miércoles a veynte e tress de julio, porque este testigo fue a Alcalá el jueves adelante, que

fueron veynte quatro del dicho mes, y eran ya partidos el día antes. Y cree que ellos [529r] van derechos a Caragoça, y de allí a Barcelona y a Perpiñán ; pero que acá les dávamos avisos de lo que avían de hazer, por los malos pasos de aquella tierra. Y que tanbién le dixo el rector del colegio de Alcalá de la misma Conpañía que por el mismo tiempo se avían partido quatro o cinco estudiantes de la misma universidad para Roma, y que no sabe cómo se llaman ni de dónde son, y que esto es lo que sabe de lo que se le á preguntado, so cargo del juramento que tiene fecho.

Fuele encargado el secreto en forma. El qual lo prometió de guardar y firmólo de su nombre. — *Pedro de Huydobro Sancta Cruz.*

RÉSUMÉ

Dans son journal de voyage, le Père J. Nadal fait allusion à une intervention de l'Inquisition espagnole en juillet 1561, qui touchait la Compagnie de Jésus. L'inquisiteur général F. de Valdés, écrit-il, voulut empêcher, sans pourtant y réussir, le voyage à Rome de quelques jésuites — parmi lesquels Mariana et Acosta, encore étudiants, et le Père Perpinyà —, qui avaient quitté la Castille, destinés presque tous à l'enseignement au collège romain ou dans des collèges d'Allemagne. Sachant quelle atmosphère pleine de tension on respirait alors dans les milieux de l'Inquisition, après la fuite au Portugal de S. François de Borgia, on a pu interpréter la mesure de Valdés comme un acte d'hostilité ou de représaille à l'égard de la Compagnie.

Du point de vue juridique cependant, ce n'était que l'application d'une pragmatique de Philippe II, qui défendit, en 1559, à tous les Espagnols la sortie de l'Espagne pour faire des études à l'étranger. En conséquence, les Pères Araoz et Santa Cruz furent appelés à s'expliquer devant l'Inquisition. Leurs déclarations, qui sont publiées ici pour la première fois, expliquent la brève allusion de Nadal et fournissent des renseignements sur la personne des jésuites qui étaient partis pour Rome.

SANCTI FRANCISCI BORGIAE ORATIONES IN CONGREGATIONE GENERALI SECUNDA

28 iunii et 3 septembris 1565

CANDIDO DE DALMASES S.I. auctore. — Romae.

SUMMARIUM. — Recurrente quarto centenario electionis sancti Francisci Borgiae ad munus praepositi generalis Societatis Iesu (2 iulii 1565), in lucem proferuntur duae orationes quas habuit in Congregatione generali secunda, alteram ut vicarius, ante electionem, alteram, iam praepositus generalis electus, in fine Congregationis.

Die 2 iulii a. 1565 sanctus Franciscus Borgia praepositus generalis Societatis electus est. Recurrente quater centenaria commemoratione illius fausti eventus, dum Romae 31ª generalis Congregatio coadunatur, haud abs re futurum esse duximus duas orationes in lucem edere, quas sanctus Franciscus Borgia in 2ª Congregatione habuit, alteram ut vicarius, ante electionem, alteram ut praepositus generalis, absoluta Congregatione, cum Patribus vale dixit.

Primi sancti Francisci biographi, Dionysius Vázquez [1] et Petrus de Ribadeneyra [2], de priore oratione silent, alterius vero ultimam tantum partem referunt, ubi adest nota allegoria iumenti, cui sese Borgia similem fecit. Posteriores biographi eandem fere sequuntur viam [3].

P. Sacchini, in *Historia Societatis*, priorem exhortationem integram adducit, non tamen ad litteram, secundum manuscriptum textum, sed elegantiore latinitate donatam [4]. Alterius orationis brevem dat conspectum, et ultimam eius partem, mutatis aliquantum verbis, transcribit [5].

In Archivo Romano Societatis, codice *Congr. 18a*, servatur textus manuscriptus utriusque orationis. Prior descripta est, prout in ipso titulo indicatur, manu Ioannis Baptistae Pescatore, tunc novicii. Iam, futurus hic magister noviciorum sancti Aloysii Gonzaga Societatem ingressus est die 30 septembris 1565 [6], nempe paucis diebus post Congregationem generalem, absolutam die 3 illius mensis. Romae igitur non aderat cum oratio illa, die 28 iunii, habita est, sed sine dubio illam non multo post transcripsit, certe dum esset adhuc novicius.

Alterius orationis habemus exemplar autographum, a Borgia, pro more eius, castigatum. In perdifficili textu legendo nobis valido adiumento fuit P. Emmanuel Candal.

---

[1] Vita manuscripta, in ARSI, *Vitae 80*, 218v-219r.
[2] *Vida del P. Francisco de Borja*, lib. III, cap. I.
[3] Vide, inter alios, SUAU, *Histoire de S. François de Borgia*, 378.
[4] P. III, lib. 1, nn. 24-30.
[5] Ib. n. 50.
[6] ARSI, *Rom. 170*, 82r.

Utraque oratio continetur soluto quaternione, sed post recentem restaurationem ambae in unum fasciculum compactae sunt. Prior constat sex foliis non numeratis, mensurae 210 × 135 mm. Altera quattuor foliis, pariter non numeratis, eiusdem mensurae [7].

Tempus quo hae orationes prolatae sunt, certo definiri potest. Prior habita est a vicario, prout in Constitutionibus statuitur, « quattuor dies ante praepositi futuri electionem » [8], seu, in casu, die 28 iunii 1565. De ea Borgia in sua spirituali Ephemeride directe non agit, eam tamen significat, cum die 25 iunii scribit: « Fuit resolutum quod dicendum erat in Congregatione, post orationem vel exhortationem etc. » [9]. Altera oratio locum habuit die 3 septembris, ante Congregationis solutionem. « Eo die — scribit Sacchini — P. Franciscus memorabilem orationem habuit » [10]. Borgia in Ephemeride, ad diem 3 septembris hoc tantum notat: « Acabóse la Congregatión con amor y actión de gracias ». Die autem sequenti, orationis mentio fit: « Pidióse que me reciba por su jumento, ut dictum est heri » [11].

De orationibus ipsis hoc tantum innuemus, in eis manifesta fieri cogitata animique sensus, quos tractatus spirituales sancti Francisci Borgiae nobis aperiunt [12]. Ut in eis semper fit, Borgia sententias suas sententiis et verbis Sacrae Scripturae continenter intexit. Eminent praecipue sensus animi demissionis [13].

In textuum transcriptione adhibemus orthographiam manuscriptorum.

---

[7] Duo exemplaria manuscripta utriusque orationis servantur in Bibliotheca publica eborensi, mss. CVIII-2-2, ff. 233-239, et CVIII-2-3, ff. 529-530. Aliud exemplar Bruxellis, in Archives Générales du Royaume, Archives jésuitiques, Province Flandro-Belge, *Carton n⁰ 916-952*, Orationes, 7. Hoc exemplar adducitur in MHSI, *Constitutiones*, II, p. CLI[29]. Vide *Las obras de san Francisco de Borja*, in AHSI 30 (1961) 125-179 (cf. 139-141, n⁰ 41).

[8] *Constitutiones S.I.*, P. VIII, c. 6, n. 1.

[9] MHSI, *Borgia*, V, 789.

[10] *Historia*, P. III, lib. 1, n. 50.

[11] MHSI, *Borgia*, V, 793.

[12] Vide: SAN FRANCISCO DE BORJA, *Tratados espirituales*, ed. C. de Dalmases, Barcelona 1964.

[13] Borgia diem electionis vocavit: « Dies meae crucis ». MHSI, *Borgia*, V, 789. Exinde in sua Ephemeride saepe hanc petitionem repetit: Ut Deus eum ad se vocet, vel a munere liberet, vel pro eo recte adimplendo gratiam impertiatur.

TEXTUS

ARSI, *Congr. 18a.*

ORATIO HABITA A P. N. FRANCISCO BORGIA ANTE IPSIUS ELECTIONEM, CHARACTERE IOANNIS BAPTISTAE PISCATORIS, NOVICII.

[2r] Cum sciam, Patres admodum Reverendi, vestrum animum noverimque vestram solicitudinem in his quae ad Societatem attinent, cumque videam vos omnes maxime cupidos ac paratos ad eligendum tale Societati caput, quod rore gratiae sit decoratum, a quo etiam descendant praeclarae virtutes sapientiae et scientiae usque ad oram vestimenti eius, qui minimus est in Societate, quid vobis de electione proponam? aut qua fronte vos exhortabor, a quibus me doceri ac admoneri decet? Quidve balbutiendo dicam his qui in diversis orbis regionibus opere et sermone, Domino confirmante, sunt tam praeclari? [1] Sed vae mihi si tacuero: sceleris enim arguar, eoque obedientia cogit. Et si loquor, amaritudine replebitur anima, manumque meam super os meum ponam. Undique ergo sunt angustiae; nam verba mendicare meamque imperitiam aperire quodamodo erubesco. Scio quid faciam: meipsum exhortari conabor [2]. Et si alii mea non indigeant exhortatione, nec huius laboris fructus quis percipiat, saltem obedientiae huius non deerit fructus, si quod in octava Constitutionum parte sancitum est, vobis ostendam.

Quid igitur Constitutiones nostrae in hac re insinuant ac declarant? Ut Vicarius scilicet omnes alloquatur, horteturque ad eam faciendam electionem, quae ad maius Dei obsequium et bonam Societatis gubernationem magis conveniat [3]. Non enim sufficit eum eligere qui nullum afferat Societati incommodum, nec sat erit eum nominare de quo utilitas aliqua tantum speretur, sed oportet eum eligere qui virtute, sanctitate, doctrina et prudentia alios praecellit, qui etiam ad regendum sit omnibus aptior, ad pascendum gregem suavior [2v] simul ac fortior, ad ipsum augendum diligentior, sit tandem omnibus utilior. Nonne in bello fortiori duci comittitur exercitus regimen? Cur ergo in Societate non idem faciendum est? Nunquid de re agitur tam parvi momenti, quae digna non sit ut ab omnibus in ea summa solertia ac cura adhibeatur, ut meliori commendetur gubernatori, cum ipsa Societas tantum afferat utilitatis populo Dei? Maxime cum dicat Scriptura: «Sicut populus sic sacerdos» [4], ac vice versa fieri soleat talem esse populum qualis est sacerdos.

Quid amplius constituunt nostra decreta? Ut hos sequentes tres dies habeamus, ut Deo nos commendemus. Si enim semper orare oportet et non deficere [5], quanto magis electionis tempore? Praesertim cum videamus in sacro eloquio Redemptorem nostrum hoc idem fecisse. Ait enim Lucas exiisse Dominum in montem orare, pernoctantemque fuisse in oratione Dei. «Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos et elegit duodecim ex ipsis» [6]. Orat ergo misericordia ad electionem faciendam, et

---

[1] Cf. Ps. 132, 3; Lc. 24,19; Mc. 16,20.
[2] Cf. Is. 6, 5; Job 39, 34; Dan. 13, 22; Lc. 16, 3.
[3] *Constitutiones*, p. VIII, c. 6, n. 1.
[4] Is. 24, 2; Os. 4, 9.
[5] Lc. 18, 1.
[6] Lc. 6, 12-13.

non orabit miseria ? Orat qui intuetur corda [7], et non orabit qui scrutari nequit ?

Quid etiam nobis faciendum est in his tribus diebus ? Cum oratione simul considerandum est quisnam ex universa Societate ad huiusmodi curam maxime idoneus futurus sit ; cooperatores enim Dei sumus [8]. Unusquisque quod in se est faciat, quaerendo diligenter, sed caute quaerendum est, quisnam sit ex universa Societate idoneus ; nec tantum prae oculis habendi sunt decem aut quindecim, [3r] sed omnes, praesentes simul et absentes. Nam aliquando Dominum eligere videmus quem homines minus credunt. Et res ipsa declaravit in Davidis unctione. Non enim quem nominabat pater, sed quem minime sperabat elegit Dominus. Absit ergo a Societate nostra ut eligatur is[a] quem tantum humani discursus commendant, sed quem Deus commendat ; nam ille vere probatus est [9].

Quid sequitur praeterea ? Non definiant apud se quem electuri sunt, donec ingrediantur locum electionis et in eum includantur [10]. Quam ob rem haec omnia ita se habent ? Sed quis est qui omnes intimas ac proprias Constitutionum indagare queat nedum explicare [rationes], cum in eis aeterna Dei sapientia ac probitas sic reluceant ? Tamen inter alias una mihi admodum placet. Hoc statutum esse credo, ne electio fiat ab homine neque per hominem [11] tantum, sed praecipue per Spiritus Sancti gratiam. Ad hanc rem consequendam eos imitari maxime oportet quibus perfectius et abundantius elargiri dignatus est idem Spiritus, nempe Apostolos, qui in Matthiae electione non apud se decreverunt quisnam eligendus esset, sed tantum duos, orantes ac dicentes : « Tu, Domine, qui corda hominum nosti, ostende quem elegeris » [12]. Sic nostra Societas numerum proponit omnium professorum quattuor votorum, humiliter orans ut Spiritus Sanctus quem velit eligere, ostendat. Quod minime facere posset ille qui iam antea definitum haberet in se ipso quem electurus esset. [3v] Praeterea videtur incongruum Deum consulere, qui iam apud se statuisset quid facturus esset.

Locus etiam statuendi in Congregatione omnium Patrum aptissimus est, quia saepe conceditur omnibus quod singulis negatur. Denique, cum omnes eundem Spiritum exspectent, hi qui sunt in eodem Spiritu congregati, magis ac magis disponuntur ad eum accipiendum, cum uno ore eandem rem, eodem tempore et modo, illum a Deo petant ac deprecentur. Et quid mirum si Societas hoc faciat, cum videamus illum durae cervicis populum non audere statuere apud se primum populi regem Saulem, sed a Domino petere ut sibi regem daret (quod et fecit per Samuelem), etiamsi ipsi quid peterent nescirent ? [13] Si ergo illi qui attrita fronte erant et vocabantur, cum regem quaererent, noluerunt sibi eligere nec habere nisi de manu Domini traditum, quis propriis viribus innixus et confissus, sibi rectorem ac pastorem eligere audebit, nisi ei sit datum desuper, cum omne datum optimum a Patre luminum descendat ? [14] Ecce quam pie, quam sancte hoc in Constitutionibus statutum est.

---

[a] his *ms.*

---

[7] Cf. 1 Sam. 16, 7.
[8] Cf. 1 Cor. 3, 9.
[9] Cf. 2 Cor. 10, 18.
[10] *Constitutiones*, l.c. in annot. 3.
[11] Gal. 1, 1.
[12] Act. 1, 24.
[13] Cf. Mt. 20, 22.
[14] Cf. Io. 19, 11 ; Iac. 1, 17.

Ultimo dicendum mihi est quid ipsa Constitutio provideat, ut omnis ambitionis causa tollatur. Sic enim ait: « Unusquisque tenetur sub paena excomunicationis manifestare Vicario, vel alicui ex antiquioribus professis, si sciret aliquem hoc munus affectasse» etc. [15]. Quam ob causam huic delicto talis iniungitur paena? O altitudo sapientiae et scientiae Dei! [16] [4r] Quid mirum si tali morbo tale adhibeatur remedium? Quaenam fuit causa angelorum ruinae, nisi illud Luciferi venenum?: « Ascendam (inquit) in caelum et ero similis Altissimo» [17]. Evae etiam quae fuit causa maeroris, nisi aurem serpenti praeberi sibi dicenti: « Et eritis sicut dii, scientes bonum et malum»? [18] Si igitur angelos et homines simul destruxit ambitio, quid mirum si hoc morbo laborans e medio tollitur et deicitur? Quis enim ignorat ambitiosum ad hoc munus ineptissimum esse? Nam caecus cum sit, qui illum sequutus fuerit, etiam cum eo in foveam cadet [19]. Nonne caecum vocabimus eum qui, cum nihil sit, putat se aliquid esse? [20] Nonne sensibus videtur carere prorsus qui, seipsum portare nequiens, gravia sibi onera cupit et quaerit? Nonne omnes mirarentur si ille qui descendens de Hierico [21] incidensque in latrones, semivivus relictus, a transeuntibus vehementer efflagitaret, ut sibi aliquod onus grave ad ferendum concederetur? Ridiculum quippe hoc esset. O pulvis et cinis, quid superbis, cum videas te a planta pedis usque ad verticem capitis [22] plagis vulneratum; et insuper onerari vis, cum vulnera alligari tua, vinum ac oleum infundi, ab alioque in stabulum portari, potius quam alios portare indigeas? Quid in te vides quod in tantam spem erigat? Vide, quaeso, manus tuas, ut verearis opera tua; et si nedum vereris, teipsum minus nosse fateri oportet. Vide etiam pedes tuos viam pacis ignorantes, viasque difficiles ambulantes [23]; infer praeterea digitum tuum in duritiam cordis tui [4v] considerans quid ex corde exeat, quid ex ore procedat, quidve ex intellectu pullulet; nam dissipatae cogitationes nihil aliud operantur quam cor hominis torquere [24]. Si hoc enim feceris, tunc, ut publicanus, oculos in caelum levare non audebis [25]. Cur igitur oculos claudis, ne videant quid fecerit medicus ut hoc letale ambitionis vulnus, quo mundus laborat, sanaret? Quid enim fecit? Imo, quid non fecit? Cum locum in diversorio non habuerit [26], ne tu locum ambiendo quaeras! Cum etiam in desertum, ne rex constitueretur, fugerit [27], ne tu honores appetas; cumque ad ministrandum venerit [28], ne tu ministrari velis. O quanta pertulit medicus, ut te ab hoc pestifero liberaret morbo! Qui enim Christi actiones in corde suo frequenter confert, exemplum humilitatis in omnibus semper inveniet. Quod si exaltationem admisit, illa quidem crucis exaltatio fuit [29], ut hinc

---

[15] *Constitutiones*, l.c. n. 2.
[16] Rom. 11, 13.
[17] Is. 14, 24.
[18] Gen. 3, 5.
[19] Lc. 16, 39.
[20] Cf. Gal. 6, 3.
[21] Lc. 10.
[22] Cf. Eccli. 10, 9; Is. 1, 6.
[23] Cf. Sap. 5, 7.
[24] Cf. Lc. 24, 39; Io. 20, 27; Mt. 15, 18; Iob 17, 11.
[25] Lc. 18, 13.
[26] Lc. 2, 7.
[27] Io. 6, 15.
[28] Mt. 20, 28.
[29] Cf. Io. 3, 14; 12, 32.

doceretur homo titulum rectoris seu regis pendentis in cruce, tantummodo deberi et conferri; qui ergo in ea non est, qua ratione rectoris titulum quaerit? Et si quaerit, nondum certe crucem novit, nam qui cruci affixus est, honores velut clavi sunt ei, deliciae ut spinae, hominum laudes velut opprobria. Dic mihi, quaeso, tu qui in altum tendere cupis: an ignoras Filium Dei in crucem et aërem levari ac pati, ut pro te in aëre superbiae elevatum satisfaceret? O stulte, quem teipsum facis? [30] Nam si peccatores nomina sua vocaverunt in terra [31], longe hoc abest ab eo qui Christi est, cum ille cuius [5r] nomen est super omne nomen hac glorietur subscriptione: « Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abiectio plebis » [32]. Quae igitur paena, quae punitio non debetur homini ambitioso? et quid mirum si tali damnetur paena in Constitutionibus qui tale commiserit delictum? Et ideo, quando ingrediemur locum electionis, ita nos includi et fores claudi oportet, ut ambitioni etiam ad ianuas accedere minime liceat; quod si pulsaverit, surdescant aures, excitetur Domini Dei zelus, considerantibus nobis vocationem nostram [33], nam electi sumus per viscera misericordiae Dei nostri [34] ad conculcandum pedibus mundi ambitionem, ad erigendumque supra caput crucis imperium. Si autem ambitionem, quam per relligionis ingressum destruxi, iterum reaedifico, praevaricatorem me constituo [35]. Nonne haec Societas Iesu Christi est? Nonne hoc nomine gloriatur? Nonne hoc signo munitur? Si igitur Christi est, quis audebit quae sua sunt quaerere, oblivioni tradens quae sunt Iesu Christi? [36]

O Patres charissimi, iterum atque iterum hortor: videamus vocationem nostram audiamusque praeceptorem ac Dominum nostrum nobis dicentem: « Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur; vos autem non sic, sed qui maior est in vobis fiat sicut iunior [sic], et qui praecessor est, sicut ministrator » [37]. Unum enim vos scire velim: omnium quidem oculos intentos ac paratissimos ad iudicandum esse, an Societas, quae alios docet nempe meliorem ac perfectiorem eligendum esse, ipsa opere compleat; quod si hoc facere renuerit, proh dolor! et quis ferre poterit mendaces linguas, cum et veraces sustinere sit tam difficile?

[5v] Praedictam igitur Christi vocem sequamur, nemoque timeat, ut Adae filius, delitias suas contristare [38]. Nam qui sibi elegit rectorem iuxta cor suum, quia dilectus, quia eius naturae et conditionis, quia eiusdem sensus ac sententiae, nihil facit; quod si fecerit, timeat ne illi eveniat quod Israëlitico populo cum Saule evenit, qui postquam ab ipso populo fuit quaesitus, deinde cum regna recepisset, oliveta et alia quae in plebe erant praetiosa, in suum vertit commodum [39]. Sic iusto Dei iuditio his similia facientibus saepe contingere solet, et eo quod in electione nimis quempiam dilexerunt, nimis postea ab eodem diliguntur, magis desolatione laborant quam consolatione fruuntur. Nam saepe amaritudinem

---

[30] Io. 8, 53.
[31] Ps. 48, 12.
[32] Phil. 2, 9; Ps. 21, 7.
[33] Cf. 1 Cor. 1, 26.
[34] Lc. 1, 78.
[35] Gal. 2, 18.
[36] Col. 3, 1.
[37] Lc. 22, 36.
[38] Cf. AUGUST., *De Gen. ad litt.*, XI, 42, n. 59. ML 34, 453.
[39] Cf. 1 Sam. 8, 14.

oriri videmus a fonte, a quo dulcedo antea hauriebatur. Vae igitur illis qui ab hominibus consolari desiderant !

Sed quid in his moror? Quid exhortari contendam? Nonne vos, Patres charissimi, omnia melius nostis? Nonne Constitutiones nostrae per manus aliquorum astantium conditae sunt? [40] Credo equidem vos omnes Christum induisse [41], ac in eo spiritu permanere in quo nunc congregati estis. Quid igitur superest, nisi ut omnes Deum nostrum deprecemur suppliciter, ut ita in cordibus nostris hanc electionem operari dignetur, ut non solum det illum nos velle quem Ipse vult, sed etiam illum praeficere quem constituere vult in pastorem huius gregis et caput huius corporis. Idque postquam sua benignitate operatus fuerit in nobis, sua gratia confirmet [42], ut omnes dicere valeamus: «Praepositus natus est nobis, pater datus est nobis; a Domino [6r] factum est istud, et est mirabile in oculis nostris; exsultemus in eo qui fecit, ac illum nobis dedit in pastorem, nos autem populus eius et oves pascuae eius»[43]; sicque quasi modo geniti infantes renovemur spiritu [44] Societatis nostrae, reddamurque in fide, spe et charitate firmiores, in obedientia promptiores, in castitate et paupertate perfectiores, in tribulationibus et aerumnis alacriores, in rebus externis ac saecularibus prudentiores, in dilectione proximi ac eius salute ferventiores; nam haec est vocatio nostra, haec sors et haereditas nostra; hanc prosequi sanctum est, hanc vero consequi sanctissimum erit. Si hoc enim fecerit Societas, in sanctitate et iustitia erimus coram Ipso omnibus diebus nostris, illuminabimusque eos qui in tenebris ambulant, atque pedes eorum dirigentur in viam pacis [45]. Ille qui est pax vera pacisque largitor, hoc ipsum nobis largiatur benedicatque nos ad hanc electionem faciendam; nobiscumque maneat servans ac dirigens Patris potentia, Filii sapientia et Spiritus Sancti bonitas et amor. Amen. Laus Deo.

---

[40] Inter electores aderant duo e primis Ignatii sociis, nempe Patres Nicolaus Bobadilla et Alfonsus Salmerón. Aderant et eiusdem collaboratores, PP. Hieronymus Nadal, Christophorus de Madrid et Ioannes de Polanco. Auctoritas horum trium Patrum in rebus ad Constitutiones pertinentibus agnita fuit in Congregatione generali 1ª, decr. 17 et 53: *Institutum S. I.*, II, 162, 168. Vide etiam MHSI, *Constitutiones S.I.*, II, *Prolegomena*, caput VIII: *De labore Polanci*, ubi p. CCIII-CCIV agitur etiam de labore Patris Madrid. Cfr. ibid., p. LXXXIX et XCVI.

[41] Cf. Gal. 3, 27.

[42] Cf. Ps. 67, 29.

[43] Cf. Is. 9, 6; Ps. 117, 23; Mt. 21, 42; Ps. 94, 1.5; 78, 13.

[44] 1 Petri 2, 2; Ephes. 4, 23.

[45] Cf. Canticum «Benedictus», Lc. 1, 75-79.

Oratio eiusdem P. N. Francisci post electionem et finem Congregationis.

[1r] Ihs. — Venit hora ut unusquisque vestrum, Patres Reverendi, in opus ac ministerium suum redeat; equum enim est ut, percusso pastore solicitudinis gladio, oves etiam dispergantur [1]. Et cum vos abire ac recedere videam, timeo (ut fieri solet) quod non amplius videbitis faciem meam [2], nec vestras videbit ille, cuius resolutionis tempus instat [3]; hoc enim clamant etas [4], labores, egritudines, et aliae huiusmodi res. Propter quod nonnulla in memoriam redigere decrevi, que forte aliquando meminisse iuvabunt [5]. Hec quattuor precipua erunt: quorum primum attinet ad Deum, 2^{m} ad proximum, 3^{m} ad vos, 4^{m} ad me.

Quoad primum, bene nostis scilicet, Patres, quod hi qui vinee ffructus dare renuerunt, vineam ipsam amiserunt [6]. Sic, qui renuerit fructus ob[edientia]e humilitatis ac patientiae Deo tribuere, vineam, id est, animam suam [1v] perdet, dabiturque ea aliis agricolis, aufereturque ab eo regnum. Ve enim illi qui Deo non dat que Dei sunt! Nos nostri non sumus, quia empti pretio magno [7]. An ergo Deo non dabimus quae ab Ipso accepimus, nempe nos ipsos? Presertim cum Ipse totus se dederit nobis. Quid erit illi qui eius non est? Ut fur punitur, qui repetit a rege tributum quod prius solutum habebat, sic religiosus qui in sua professione Deo seipsum obtulit, si postea repetit intellectum quem dederat et voluntatem quam obtulerat, fur est et latro [8].

Preterea circa proximum hec vobis proponenda iudicavi. Quamplurimos, existimo, invenietis in hoc vestro itinere iacentes, qui diversis laborant infirmitatibus. Nam Itali et Hispani vitiis et concupiscentiis [2r] oppressi quandoque iacent. Germani et Galli a Lutero et Calvino vulnerati in itinere etiam iacent. Sed vos, quorum officium est Samaritani charitatem exercere, ne ut levita et alii transeatis, sed pietatis oleum prebete aliaque opportuna remedia. Nam in hoc cognoscent omnes vos ex Societate esse, si in curandis his morbis operam datis [9].

Quod ad vos vero attinet, hoc solum dicam. Vidistis, Fratres, quam magnificata sunt in hac nostra Societate opera Dei nostri [10]. Ut hec et serventur et augeantur, oportebit etiam et humilitatem augeri. Nam si dixerimus: « Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis

---

2 redeat *corr. ex* red[datur] || 8 Hec *antepos.; prius sup. lin. ante* erunt || 9 vos *sup. lin. corr. ex* proximum || 10 nostis *corr. ex* scitis || 11 renuerit *sup. lin. corr. ex* noluerit || 13 ea *sup. lin.* || 15 Deo *sup. lin.* | ab *sup. lin., prius* que ipse nos || 17 punitur *sup. lin., del.* habetur ille || 18 *ms.* religisiosus | seipsum *sup. lin.* || 19 quem *corr.*, dederat *sup. lin., del.* ded... || 21 hec vobis *sup. lin. corr. ex* vobis hec; proponenda, *lectio dubia, corr. ex* proponam? ; *sequitur verbum del. et suprascriptum illegib.* | iudicavi *add. sup. lin.*; *sequitur del.* hoc tantum est ... Patres || 22 vestro *sup. lin.* | *post* iacentes *del. est sententia* | diversis *sup. lin. corr. ex* multis || 24 quandoque *sup. lin.* || 26 *post* oleum *del.* infundite || 27 *post* prebete *del.* et || 28 esse *sup. lin.* || 29 vero *sup. lin.* || 32 labia — sunt *in marg.*

---

[1] Cf. Mt. 26, 31; Mc. 14, 27.

[2] Act. 20, 25.

[3] 2 Tim. 4, 6.

[4] Tunc temporis Borgia 55^{m} aetatis annum agebat, cum natus esset 28 octobris 1510, eius tamen valetudo satis erat infirma.

[5] Cf. Aen. I, 203.

[6] Mt. 21, 41; Mc. 12, 1; Lc. 20, 9-19.

[7] Cf. Mt. 21, 43; 22, 21; 1 Cor. 6, 19-20.

[8] Cf. Io. 10, 1.

[9] Lc. 10; Io. 13, 35.

[10] Cf. Ps. 91, 6.

sunt, quis noster Dominus est ?» [11], timeo domum nostram ut desertam relinquendam esse [12], [i]taque de Societate actum erit. [2v] Deo igitur gloria, nobis autem confusio faciei nostre [13]. Preterea, meos aperiam vobis timores, ut Deo dicere valeamus : In timore tuo concepimus, etc.

Timeo quod si hae diversae opiniones ac disceptationes, quas aliquando habuimus, in oblivionem non traduntur, quod he Congregationes potius ad destructionem quam ad edificationem erunt.

Timeo etiam quod si intellectus noster non constringitur chamo et freno dissoluta Congregatione, ita ut cecus in obedientia remaneat, omnes simul peribimus [14].

Timeo etiam quod si aliqua divisio, quavis causa, etiam si minima illa sit, oriri ceperit inter nos, quod « omne regnum [3r] in se divisum desolabitur» [15]. Quid aliud querit ille, qui « circuit querens quem devoret» [16], nisi ut, accepta occasione, etiam ratione zeli, divisioni aperiatur ostium, ut ipse mittere possit falcem in messem alienam, nempe Societatem ?

Timeo etiam quod si lingua loquatur ea que oculis vidit et auribus aliquando audivit in his rebus, quod hec similiter loquentem perdet, audientem contristabit, legentemque destruet. Ex his omnibus infero oportere nos novam vitam inchoare [17], veterem hominem destruendo novumque erigendo [18] ; ut simplicitas, ob[edienti]a, charitas ac humilitas [3v] illius primitive Societatis in cordibus nostris renovetur, et sic ita erit Societatis laus, ut est nomen eius.

Quod ad me vero attinet, hoc tantum rogo, ut mecum agere liceat quod facere solent qui sua onerant iumenta. Nam hi simul cum onere, curam habent de illis precipuam, ut suum iter perficiant ; et si claudicare continget, sublevant ; si parum ambulant, instant ; si cadunt, erigunt ; denique, si nimis fatigantur, exonerant. Hoc idem pro me peto. Vestrum iumentum sum ; vos me onerastis. Liceat saltem mecum fieri, quod cum iumento fit, ut ipse dicere possim : iumentum sum apud vos, et ego semper vobiscum» [19]. Erigite igitur iumentum vestrum

---

37 has diversas *ms.* || 43 divisio *sup. lin., del.* vel || 45 querens *sup. lin.* || 50 aliquando *in marg.* | in his rebus *sup. lin.* | perdet *sup. lin. corr. ex* destruet || 51 destruet *sup. lin. corr. ex* perdet || 53 *post* simplicitas *del.* ac | charitas *corr. ex* charitatis || 57 facere solent *sup. lin., del.* illi faciunt | Nam hi *sup. lin. corr. ex* qui || 58 *post* precipuam *del.* tali pacto || 63 *post* vobiscum *del.* etiamsi absens fuero.

---

[11] Ps. 11, 5.

[12] Cf. Mt. 23, 38.

[13] Cf. Bar. 1, 15 ; 2, 6.

[14] Ps. 31, 9 ; Lc. 3, 3.

[15] Lc. 11, 17.

[16] 1 Petr. 5, 8.

[17] Quod Patribus commendavit, sibi dictum voluit, prout apparet ex eius Ephemeride, ad diem 4 septembris : « Consolatio. Vida nueva in Domino. Spes. Pidióse, o que me lleve, o que me haga todo perfectamente suyo... ». Quonam modo apparuerit Borgia post electionem eis qui cum ipso erant, ostenditur his verbis epistulae Patris Polanco ad Patrem Araoz, datae die 28 iulii : « Ya por otra escriví de la electión de N.P. General, que nos dio tanto más consolatión, quanto el modo della más mostró que venía de arriba. Dios N.S. le dé tanta copia de su spíritu, quanta vey es menester para llevar el peso de que le ha cargado. Y yo me consuelo mucho, que, abiéndole visto tan averso y renitente antes de la electión, después della le veo muy animado y negociador, sin dexar su familiaridad con Dios N.S. en la oración, y pareze ha rescivido nuevo aliento y vigor ex alto ». MHSI, *Borgia*, IV, 30.

[18] Cf. Eph. 4, 22.24.

[19] Cf. Ps. 72, 23.

precibus orationibusque vestris; sublevate etiam illum [sic] vos, qui in partem solicitudinis Societatis huius vocati estis. Si parum ambulaverit, vestris exemplis ac monitionibus instate; si nimis fatigatum videbitis, exonerate; et si sublevare eum vultis, videam ego vos, Patres charissimi, eundem habere sensum, ut omnes unum dicatis, idemque sentiatis [20]. Sit cor unum [21], unusque spiritus, alterque alterius onera [4r] portate [22], ut ego vestra onera portare valeam. Implete ergo meum gaudium, ut gaudium nostrum sit plenum, nemoque tollat a nobis [23].

Ut autem hec deprecatio mea apud vos in cordibus vestris semper maneat, utque mei memores sitis sermonis, quem locutus sum vobis [24], utque ostendam dilectionem meam erga vos, vestros osculabor humiliter pedes, Deum optimum maximum deprecans, ut sint pedes vestri tamquam cervorum [25], sintque beati ad evangelizandum pacem, ad evangelizandum bona [26]; ut ipsi pedes vestri, super excelsa statuti, quiescant sine labore, ac sine fine letentur. Amen [27].

RESUMEN

Con ocasión del cuarto centenario de la elección de san Francisco de Borja para el cargo de general de la Compañía (2 de julio de 1565), se publican las dos alocuciones que tuvo en la Congregación general segunda, que le eligió: una, antes de la elección, en calidad de vicario general, la otra, ya elegido general, al clausurarse la Congregación. De la primera se conocía un texto non literal, arreglado por el padre Sacchini y publicado en su *Historia* de la Compañía. Aquí se da por primera vez en su texto auténtico, copiado por el futuro maestro de novicios de san Luis Gonzaga, padre Juan Pescatore, entonces todavía novicio. La segunda se ha hecho célebre por la alegoría del jumento, repetida por todos los biógrafos del santo: «Vestrum iumentum sum; vos me onerastis». Inédita hasta ahora, la presentamos según el texto autógrafo, muy retocado y corregido por la mano del mismo santo.

---

64 precibus *sup. lin.* | *post* vestris *del. verbum illegib.* || 72 deprecatio *syllaba* de *sup. lin.* | *post* vos *del.* maneat || 73 mei *sup. lin.* || 74 utque *corr. ex* et ut | humiliter *add. in marg.* || 77 ipsi pedes vestri *sup. lin.* | quiescant — letentur *loco clausulae del. cuius legitur tantum* mereamur.

[20] Cf. Phil. 2, 2. Videtur Borgia hoc loco in mentem revocare voluisse locum *Constitutionum S.I.* (p. III, c. 1, n. 18) ubi haec verba S. Pauli afferuntur.

[21] Cf. Act. 4, 32.

[22] Gal. 6, 2.

[23] Phil. 2, 2; Io. 15, 11; 16, 22.

[24] Cf. Io. 15, 3.

[25] Cf. Hab. 3, 19.

[26] Rom. 10, 15.

[27] In cod. *Congr. 18a*, ubi duae hae Borgiae orationes servantur, sub titulo: OFFICIALES IN CONGREGAT. GENERALIBUS, haec habentur, quibus Congregatio generalis secunda breviter illustratur: «2a Congr., 1565 21 iun. - Patres omnes, numero 35, postea 39. Assistentes sederunt inter electores. Electi a P. Vicario comites ad Pontificem ex variis nationibus quos vellet, cum P. Salmerone. Contionator, P. Benedictus Palmius. Inclusor, P. Emmanuel Saa. Secretarius, P. Polanco. Assistens, P. Salmerón. — Ante et post electionem 2 iulii: Electus 31 suffragiis ex 39, primo scrutinio. Assistentes electi: pro Hispania, P. Araoz; pro Italia, P. Palmius; pro Germania, P. Mercurianus; pro Lusitania et India, P. Iacobus Mirón. Admonitor, P. Polancus, qui et Secretarius Societatis. Definitores electi 3 Assistentes (quia 4us aberat) et P. Salmerón, P. Natalis, P. Michaël Torres. Duravit Congr. a 21 iunii ad 3 sept. 1565».

III. - COMMENTARII BREVIORES

BIBLIOGRAPHIE ZU ANDREA POZZO

BERNHARD KERBER. — Biblioteca Hertziana, Rom.

SUMMARIUM. — Subtilis investigatio critica circa artem fratris A. Pozzo recentior est, opinionibus praeiudicatis diu impedientibus. Nondum tamen perventum est ad iustam et plenam monographiam, quam graves quaedam difficultates retardarunt ac porro retardant: amissio vel falsa attributio complurium operum; deficiens aliorum studium; adhuc levis vel paene nulla cognitio de Pozzo exemplaribus atque imitatoribus deque eius theoria artis. Quid in unoquoque genere in praesens praesto sit, bibliographia docet.

DER STAND DER FORSCHUNG.

Die beiden wichtigsten Quellen für Leben und Werk des Jesuitenkünstlers Andrea Pozzo sind die Biographien Pascolis (1736) und Baldinuccis, von denen die letztere erst 1893 bekannt gemacht und erst 1912 veröffentlicht wurde. Ihre fast ausschliesslich biographischen Notizen werden in den Künstlerlexika des 18. und 19. Jahrhunderts ohne wesentliche Nachträge wiederholt. Klassizismus, Romantik und Realismus hatten nicht genügend Verständnis für das Oeuvre des Meisters, um sich um ein neues Bild seiner Kunst zu bemühen. Erst mit der neo-barocken Phase setzt durch Ilg (1886) und Gurlitt (1889) neues Interesse ein. Die früheste wirklich bedeutende Würdigung veröffentlichte Zippel (1893).

Seit dieser Zeit fehlt eine Studie, die das gesamte Oeuvre zusammenfasst. Da die Behandlung der vielen zerstörten und verschollenen Werke und zahlreichen falschen Zuschreibungen sehr schwierig ist, hat sich die Forschung bisher mit der Klärung von Teilgebieten zufrieden geben müssen.

An erster Stelle soll hier die Behandlung der Architektur durch Carboneri (1961) genannt werden. Carboneri hat mit grosser Umsicht und durch ausführliche Archivstudien die Oeuvre-Liste bedeutend erweitern und Pozzos Anteil an zahlreichen Bauten klären können. Er entwickelt das Bild eines Architekten, der Gedanken Carlo Rainaldis und vor allem Borrominis aufnimmt und umbildet.

Pozzos Theaterarchitektur und ihre Nachfolge im deutschen Raum wurde besonders durch Schöne (1933), Kindermann (1959) und vor allem Tintelnot (1939) behandelt.

Fast ungeklärt ist Pozzos Tätigkeit als Entwerfer für Bildhauer. Die bei Pecchiai (1952) vorhandenen Ansätze werden neuerdings von Lankheit (1962) bestritten.

Stärkste Beachtung hat immer Pozzos Malerei gefunden. Die Deckenfresken behandeln vor allem Hammer (1912), Dvořák (1919)

und Mrazek (1947). Geiger (1953) und Guldan (1954) klären die konstruktiven Probleme und die Nachfolge im deutschsprachigen Raum, die auch Tintelnot (1951) besonders ausführlich bespricht. Für die Interpretation sind die Aufsätze von Schöne (1961) und Bauer (1961) sehr wichtig. Pergola (1932) behandelte die Porträts. Marini widmete einen Aufsatz den Altären (1959-60) und fasste in einer Studie (1959) das malerische Werk zusammen.

An Monographien zu Einzelwerken sind vor allem die Arbeiten von Waschgler (1923) und Grimschitz (1938 und 1956) zur Wiener Universitätskirche zu nennen. Pecchiai (1952) publizierte Quellen zum Ignatiusaltar im römischen Gesù. Lisa Montalto gehört das Verdienst, die Restaurierung der Scheinkuppel von S. Ignazio in fast dreissigjährigen Bemühungen durchgesetzt zu haben. Nur ganz wenige Zeichnungen können bisher für Pozzo mit Sicherheit in Anspruch genommen werden, vor allem die Kataloge von Düsseldorf und Florenz müssen dazu herangezogen werden.

Obwohl Pozzos Traktat in alle süd- und westeuropäischen Sprachen und sogar ins Chinesische übersetzt wurde, hat man seine Kunsttheorie bisher wenig beachtet. Bradley (1937) und Kitao (1962) ordnen seine Konstruktionsverfahren in die Entwicklung ein. Fagone (1961) versucht eine geistesgeschichtliche Würdigung.

Die vorliegende Bibliographie ist als Materialsammlung für eine künftige Monographie gedacht. Dieser bleiben noch zahlreiche Aufgaben. Es gilt, zunächst den Oeuvrebestand durch Wiederentdekkung der verschollenen Gemälde und durch kritische Betrachtung der Architektur zu erweitern und zu klären. Vor allem aber bleibt zu hoffen, dass ein glücklicher Fund eine grössere Zahl von Zeichnungen liefert. Fast keines der Werke Pozzos hat bisher wirklich eingehende Würdigung gefunden, viele sind zwar bekannt, aber nie abgebildet worden. Die kunsthistorische Einordnung Pozzos ist bisher über Ansätze nicht hinausgekommen. Seine Vorbilder, besonders für das Frühwerk sind ungeklärt. Die zahlreichen Nachfolgewerke müssen systematisch gesammelt und gegliedert werden. Eine Behandlung der Kunsttheorie findet fast völliges Neuland[1].

---

[1] Bei Bänden mit Register werden die Seitenzahlen nicht angegeben. — Dokumente und Manuskripte sowie Pozzos eigene Veröffentlichungen wurden nicht aufgenommen.

Während der Drucklegung dieser Bibliographie, sind vier Beiträge des Verfasser erschienen: *Einige unveröffentliche Werke A. P.*, in: Arte antica e moderna (Bologna), 1964, n. 28, 437-441; *Ein unbekanntes Altarprojekt von Carlo Rainaldi*, in: Zeitschrift für Kunstgeschichte (München-Berlin) 27, 1964, 238-240; *A. P.s Wandbilder im Palais Liechtenstein zu Wien*, in: Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege 19, 1965, 48-50; *Zur Chorgestaltung von S. Ignazio in Rom*, in: Pantheon 23, 1965, 84-89.

I. Bibliographien.

1 Archivum Historicum Societatis Iesu: Index generalis 1-20 (1932-1951); 21-30 (1952-1961), fasc. II; an. 31 (1962) ... (POLGÁR, LADISLAUS, Bibliographia de historia S.I.).
2 JUAMBELZ, IESUS, Index bibliographicus Societatis Iesu 4, Romae 1953, Nr. 17806, 17807.

II. Biographien und allgemeine Würdigungen.

3 ORLANDI, PELLEGRINO ANTONIO, Abecedario pittorico, contenente le notizie de' professori di pittura, scultura, ed architettura, Bologna 1704; Bologna 1719, 344.
4 PATRIGNANI, GIUSEPPE ANTONIO, Menologio di pie memorie d'alcuni religiosi della Compagnia di Gesù, Venezia 1730, Bd. 3, 253-256.
5 PASCOLI, LEONE, Vite de' pittori, scultori ed architetti moderni, Roma 1730-1736, Bd. 1, 194, 262 (Rusconi), 272 (LeGros), 274 (de Rossi); Bd. 2, 235 (Algardi), 245-276 (Pozzo), 333 (Théodon), 489 (Monnot).
Facsimile Roma 1933 (Hauptquelle).
5a Supplément à l'abrégé de la vie des plus fameux peintres avec leurs portraits gravés en taille douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques réflexions sur leurs caractères et la manière de connaître leurs desseins des grands maîtres: par M xxx des Sociétés Royales des Sciences de Londres et de Montpellier. Troisième partie, Paris 1752, 21-28 (Pascoli-Exzerpt).
6 FUESSLIN, JOHANN RUDOLF, Allgemeines Künstler-Lexicon oder: Kurze Nachricht von dem Leben und den Werken der Mahler, Bildhauer, Baumeister, Kupferstecher, Kunstgiesser, Stahlschneider ec. Nebst einem angehängten Verzeichniss der Bildnissen, der in diesem Lexicon enthaltenen Künstler in alphabetischer Ordnung beschrieben, Zürich 1763, 431, 702, 760.
desgl. (bis ec.) Erstes Supplement enthaltend einige hundert alte und neue Artikel, welche in dem Lexicon selbst nicht erschienen sind, nebst einer grossen Anzahl von Berichtigungen, Zusätzen und Verbesserungen, Zürich 1767, 71, 319.
desgl. (bis ec.) Zweytes Supplement (wie oben), Zürich 1771, 165.
7 FONTENAY, GERMAIN, Dictionnaire des artistes, Paris 1766.
8 HÉBERT, M., Dictionnaire pittoresque, Paris 1766.
9 ARGENSVILLE, ANTON JOSEPH DEZALLIER D', Leben der berühmtesten Maler nebst einigen Anmerkungen über ihren Character, der Anzeige ihrer vornehmsten Werke und einer Anleitung, die Zeichnungen und Gemälde grosser Meister zu kennen. Aus dem Französischen übersetzt, verbessert und mit Anmerkungen erläutert, 1. Theil, Leipzig 1767, 471-483 (Exzerpt aus Pascoli).
10 MILIZIA, FRANCESCO, Le vite de' più celebri architetti d'ogni nazione e d'ogni tempo precedute da un Saggio sopra l'architettura, Roma 1768, 384-385.
erw. frz. Ausg. durch PINGERON, Vies des architectes anciens et modernes qui se sont rendus célèbres chez les différents nations, Paris 1771 (klassizistische Kritik).

11 Ratti, Carlo Giuseppe, Delle vite de' pittori, scultori ed architetti genovesi, Bd. 2, Genova 1769, 329-330.

12 Serie degli uomini i più illustri nella pittura, scultura e architettura con i loro elogi e ritratti incisi in rame cominciando dalla sua prima restauratione fino ai tempi nostri, Firenze 1769-1772, Bd. 12, 27-39.

13 Pickington, The Gentleman's and Connaisseur Dictionary of Painters ..., London 1770, 480-481.

14 Comolli, Angelo, Bibliografia storico-critica dell'architettura civile, Bd. 3, Roma 1791, 172-175.

15 Nuovo dizionario storico ossia storia in compendio, Bassano 1796.

16 Allgemeines Künstlerlexikon, oder Lebensbeschreibungen 223 berühmter Künstlern, Mahlern und Kupferstechern ec. ec. und Anzeige ihrer Werke ec., Bd. 3, Augsburg 1797, 88-89.

17 Lipowsky, Felix Joseph, Baierisches Künstlerlexikon, München 1810, Bd. 2, 255.

18 Jöcker, Christian-Gottlieb, Fortsetzungen und Ergänzungen zu ... allgemeinen Gelehrten-Lexikon, Bd. 6, Bremen 1819, Sp. 771-772. Neudruck Hildesheim 1961.

19 Lemmen, Tirolisches Künstlerlexikon, Innsbruck 1830.

20 Ticozzi, Stefano, Dizionario degli architetti, scultori, pittori, intagliatori in rame ed in pietra, coniatori di medaglie, musaicisti, intarsiatori d'ogni età e d'ogni nazione, Milano 1832, Bd. 3, 186-187.

21 Moroni, Gaetano, Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica da S. Pietro sino ai nostri giorni, Venezia 1840-61 ; Indice, Bd. 5, 1879.

22 Nagler, G. K., Neues allgemeines Künstlerlexikon, 1835-1852, 2. Wien 1924, Bd. 13, 216-218.

23 Mariette, Pierre - Jean, Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes, Paris 1851-1860, Bd. 2, 22, 286.

24 Firmin Didot, Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Bd. 40, Paris 1866, 955-956.

25 Pirri, Carlo, La scrittura di artisti italiani, 1876, Nr. 299 (Brief).

26 Brunner, Sebastian, Die Kunstgenossen der Klosterzelle. Das Wirken des Klerus in den Gebieten der Malerei, Skulptur und Baukunst. Biographische Skizzen, 1. Teil, Neue Ausg. Wien 1886, 403-415 (Exzerpt aus Pascoli).

27 Ilg, Albert, Der Maler und Architekt Padre Andrea dal Pozzo, in: Berichte und Mitteilungen des Altertumsvereins zu Wien 23, 1886, 221-235.

28 Zippel, Giuseppe, Andrea Pozzo, in: Strenna trentina letteraria ed artistica 4, 1893, 89-108.

29 F. C., Rezension zu Giuseppe Zippel: Andrea Pozzo (Nr. 28), in: Arte e storia 2, 13, 1894, 166.

30 Ambrosi, Francesco, Scrittori ed artisti trentini, 2. ver. Trento 1894, 67f.

31 Sommervogel, Carlos, Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, Bd. 6, Brüssel 1895, col. 1143-1146 (Besonders zum Traktat). Neudruck Louvain 1960.

32 La Grande Encyclopédie, Bd. 27, 1900.

33 Ferrari, Giulio, Pensieri sull'arte del Padre Andrea Pozzo, in: Pro cultura. Riv. bim. di studi trentini, Trento, 1910, fasc. 2, 85-100.

34 Benvenuti, E[doardo], La vita del Padre Pozzo scritta da Francesco Baldinucci, in: Atti della imperiale regia Accademia di scienze, let-

tere, ed arti degli Agiati in Rovereto, ser. 3, 18, 1912, 207-237 (Publikation einer Hauptquelle).
35 BELZONI, MANLIO, Andrea Pozzo, in: Trentino. Rivista della Legione Trentina 4, 1933, 271-278 (Zusammenfassung).
36 THIEME, ULRICH; BECKER, FELIX, Allgemeines Lexikon der bildenden Künste von der Antike bis zur Gegenwart, Bd. 27, Leipzig 1933 (Josef Braun) (wichtige Zusammenfassung mit Literatur).
37 KOCH, LUDWIG, Jesuiten-Lexikon, Paderborn 1934. Neudruck Löwen-Heverlee 1962, Bd. 2.
38 Enciclopedia italiana di scienze, lettere ed arti, Bd. 28, Roma 1935, 140-141 (Mario Labò).
39 DELLA PERGOLA, PAOLO, Un precedente medioevale di una bizzarria seicentesca (Andrea Pozzo), in: Quid novi? 2, 1937, 15, 9 (zu den « sitzenden» Säulen).
40 ROVELLA, GIUSEPPE, Andrea Pozzo e l'arte barocca, in: La Civiltà cattolica 93, 1942, 4, 153-161.
41 ANIELLO, RAFFAELE, Frater Puteus o la barocca stravaganza, in: Quadrivio, 1943, 18.
42 GALETTI, UGO; CARNASASCA, ETTORE, Enciclopedia della pittura italiana, 1951.
43 Enciclopedia cattolica, Bd. 9, Città del Vaticano 1952, 1873-1874 (Maria Vittoria Brugnoli).
44 TORRE-REVELLO, JOSÉ, El hermano Andrea del Pozzo arquitecto y pintor, in: Estudios, Buenos Aires, Nr. 480, 1956, 35-38.
45 BÉNÉZIT, E., Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays, Bd. 7, Paris 1957, 4-5 (Bilder in Nantes).
46 Enciclopedia universale dell'arte, Venezia-Roma, Bd. 2, 1958, 369 (Mario Labò unter « Barocco»); Bd. 11, 1963, 108-109 (Francesco Negri Arnoldi unter « Prospettici e Quadraturisti»).
47 BRUNI, BRUNO, Grandezza di Andrea Pozzo, in: Città di vita 14, 1959, 568-574 (Zusammenfassung).

III. Allgemeine Kunstgeschichten.

48 MILIZIA, FRANCESCO, Memorie degli architetti antichi e moderni.
3. ver. Parma 1781, Bd. 1, 275-276.
4. Bassano 1785, Bd. 2, 209 (klassizistische Kritik).
49 MILIZIA, FRANCESCO, Principj d'architettura civile, 3 Bde., Finale 1781. Bassano 1785 ... Milano 1832 und 1853.
abgedr. in: Opere complete... riguardanti le belle arti..., Bologna 1826-1828, Bd. 2, 378 (klassizistische Kritik).
49a MILIZIA, FRANCESCO, Dizionario delle belle arti del disegno, 2 Bde., Bassano 1787.
3. ver. Bologna 1827, 378-379 (klassizistische Kritik).
50 GOETHE, JOHANN WOLFGANG VON, Winkelmann und sein Jahrhundert, Stuttgart 1805 (klassizistische Kritik).
51 GASPARONI, FRANCESCO, Prose sopra argomenti di belle arti, Roma 1841, 140-143.
52 FALKE, E., Storia del gusto moderno, Leipzig 1866.
53 SPRINGER, ANTON, Bilder aus der neueren Kunstgeschichte, Bonn 1886, Bd. 2, 232.

54 GURLITT, CORNELIUS, Storia del barocco in Italia, Berlino 1886. Geschichte des Barockstiles in Italien, Stuttgart 1887, 459-473 (erste Betonung von Pozzos Eigenleistung).
55 KUHN, ALBERT, Allgemeine Kunstgeschichte mit ästhetischer Vorschule, 3 Bde., Einsiedeln - Waldshut - Köln 1909, Bd. 1, 2. Halbbd., 858, fig. 1408 ; Bd. 2, 2. Halbbd., 796.
56 RICCI, CORRADO, Manuale di storia dell'arte, Trad. A. Springer, Bergamo 1910, Bd. 4, 408.
57 MICHEL, ANDRÉ, Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours, Paris, Bd. 6, 1921, 107-109, 746f. (Théodon); Bd. 7, 1923, 170 (Le Gros).
58 OJETTI, UGO ; DAMI, LUIGI, Atlante di storia dell'arte italiana, Milano 1924f.; Bd. 2, Milano 1933, 182, Abb. 1159, 1282.
59 WEISBACH, WERNER, Die Kunst des Barock in Italien, Frankreich, Deutschland und Spanien, Berlin 1924.
60 WEINGARTNER, JOSEF, Der Geist des Barock, Augsburg 1925.
61 MELANI, ALFREDO, L'arte nell'industria, Milano o. J. (1926), Bd. 2, 270, 363.
62 FOKKER, T. H., Roman Baroque Art, 2 Bde., Oxford-London 1938.
63 OCCHINI, BARNA, L'arte classica e l'arte italiana, Bd. 3, Dal Cinquecento al Novecento, Torino-Milano 1954.
63a GOLZIO, VINCENZO, Il Seicento e il Settecento, Torino 1950, 433-439.
2. Torino 1955, 483-486.
3. Torino 1960, 641 (Würdigung).
64 WITTKOWER, RUDOLF, Art and Architecture in Italy, 1600 to 1750, o. O. 1958.
65 LEES-MILNE, JAMES, Baroque in Italy, London 1959.
65a FORMAGGIO, DINO, Il Barocco in Italia, o. O. 1960, 45.

IV. Architektur.

66 GALLACCINI, TEOFILO, Trattato sopra gli errori degli architetti, Venezia 1767.
67 VISENTINI, ANTONIO, Osservazioni che servono di continuazione al Trattato di Teofilo Gallaccini sopra gli errori degli architetti, Venezia 1771, 41-46 (Versuch stilistischer Einordnung).
68 RICCI, AMICO, Storia dell'architettura in Italia dal secolo IV al XVIII, Modena 1859, Bd. 3.
68a SEMAR, JOHN, Some architectural designs of Padre Pozzo, with an introductory note, in : The Mask 7, 1914, 39-51.
69 BRINCKMANN, A. E., Baukunst des 17. und 18. Jahrhunderts in den romanischen Ländern, Berlin 1919 und 1922.
70 ROSE, HANS, Spätbarock. Studien zur Geschichte des Profanbaues in den Jahren 1660-1760, München 1922.
71 FREY, DAGOBERT, Architettura barocca, Roma 1925.
72 PONTEN, JOSEF ; ROSEMANN, HEINZ ; SCHMELZ, HEDWIG, Architektur, die nicht gebaut wurde, Leipzig 1925, 59, Abb. 108 (Kritik utopischer Pläne).
73 DELOGU, GIUSEPPE, L'architettura italiana del Seicento e del Settecento, Firenze 1935, Bd. 1, 56, 57.
74 PIRRI, PIETRO, Giovanni Tristano e i primordi dell'architettura gesuitica, Roma 1955, 49.

75 Vallery-Radot, Jean, Le récueil des plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé a la Bibliothèque Nationale de Paris, Rome 1960, Bibliotheca Instituti historici S. I., Bd. 15 (Verzeichnis von Originalplänen).
76 Carboneri, Nino, Andrea Pozzo architetto (1642-1709), Trento 1961, Collana artisti trentini 29 (hervorragende Gesamtwürdigung).
77 Emert, Giulio Benedetto, Rezension zu Nino Carboneri (Nr. 76), in: Studi trentini di scienze storiche 41, 1962, 112-114.
78 Pirri, Pietro, Rezension zu Nino Carboneri (Nr. 76), in: AHSI 31, 1962, 387-389.
79 Carboneri, Nino, L'architettura di Andrea Pozzo, in: Bollettino del Centro internazionale di studi e di architettura Andrea Palladio, 1962, 123-128 (Zusammenfassung der Schrift von 1961).

V. Theaterentwürfe und Quarant'ore-Aufbauten.

80 Burmester, L. Grundlehren der Theaterperspective, in: Allgemeine Bauzeitung 49, 1884, 39-40, 44-49, 53-57, bes. 40, Taf. 25-27.
81 Ferrari, Giulio, La Scenografia, Milano 1902, 118-120, Taf. 20, 21.
82 Hammeritzsch, Martin, Der moderne Theaterbau. Der höfische Theaterbau. Technische Dissertation, Berlin 1906, 45f.
83 Zucker, Paul, Zur Kunstgeschichte des klassizistischen Bühnenbildes, in: Monatshefte für Kunstwissenschaft 10, 1917, 65-96, bes. 65-66.
84 De Santi, Angelo, L'orazione delle quarant'ore e i tempi di calamità e di guerra, Roma 1919.
85 Niessen, Carl, Das Bühnenbild, ein kulturgeschichtlicher Atlas, Bonn, Leipzig 1924, Taf. 21.
86 Zucker, Paul, Die Theaterdekoration des Barock, eine Kunstgeschichte des Bühnenbildes, Berlin 1925.
87 Nicoll, Alardyce, The Development of the Theatre. A Study of Theatrical Art from the Beginnings to the Present Day, London 1927.
2. 1947, 138-139, 149-150.
88 Mariani, Valerio, Storia della scenografia italiana, Firenze 1930, 62, Abb. 60.
89 Ricci, Corrado, La scenografia italiana, Milano 1930.
90 Kautzsch, Wolfgang, Das Barocktheater im Dienste der Kirche. Die theatralische Raumkunst des Barock in ihren Hauptphasen (1550-1790). Ein Versuch. Dissertation, Leipzig 1931, bes. 56-58 (Analyse der Raumwirkung).
91 Gregor, Joseph, Weltgeschichte des Theaters, Zürich 1933.
92 Schoene, Günther, Die Entwicklung der Perspektivbühne von Serlio bis Galli-Bibiena nach den Perspektivbüchern, Leipzig 1933, Theatergeschichtliche Forschungen, Bd. 43, 66-76 (entwicklungsgeschichtliche Einordnung).
93 Tintelnot, Hans, Barocktheater und barocke Kunst. Die Entwicklungsgeschichte der Fest- und Theaterdekorationen in ihrem Verhältnis zur barocken Kunst, Berlin 1939 (reiches Material).
94 Mayor, A. Hyatt; Scholz, Janos, Baroque and Romantic Stage Design, New York 1950.

95 STAMMS, RUDOLF, Die Kunstformen des Barockzeitalters. Vierzehn Vorträge, München 1956, Sammlung Dalp 82 enthält:
STADLER, EDMUND, Die Raumgestaltung im barocken Theater, 190-226, bes. 220-222, Abb. 22 (Analyse der Raumwirkung).
96 KINDERMANN, HEINZ, Theatergeschichte Europas, Bd. 3, Das Theater der Barockzeit, Salzburg 1959, 342-344 (gute würdigung).
97 Enciclopedia dello spettacolo, Bd. 8, Roma 1961 (Elena Povoledo).
98 MAYOR, A. HYATT, The Italian Sources of European Stage Design, in: The Minneapolis Institute of Arts. Bulletin 52, 1, 1963, 1-48.

VI. Malerei.

a) *Allgemein*

99 LANZI, LUIGI, La storia pittorica dell'Italia inferiore o sia delle scuole fiorentina, senese, romana, napoletana, compendiata e ridotta a metodo, Firenze 1792, 394-396.
100 FIORILLO, J.D., Geschichte der zeichnenden Künste, von ihrer Wiederauflebung bis auf die neuesten Zeiten, Göttingen 1798, 209-210.
101 TICOZZI, STEFANO, Dei pittori dal rinnovamento delle belle arti fino al 1800, Milano 1818, 1, 154.
102 LANZI, LUIGI, Storia pittorica della Italia dal risorgimento delle belle arti fin presso al fine del XVII secolo, Bassano 1789.
2. (3 Bde.) Bassano 1795-96, Bd. 1, 572; Bd. 2, Abt. 2, 373.
3.-4. (6 Bde.) Bassano 1809-1818, Bd. 2, 272-275; Bd. 5, 383.
(4 Bde.) Milano 1824, Bd. 2, 295-298 (Bemerkungen); Bd. 4, 414-415.
(14 Bde.) Venezia 1837, Bd. 5, 65-68; Bd. 12, 49.
5. Firenze 1834.
dtsch.: Geschichte der Malerei in Italien vom Weideraufleben der Kunst bis Ende des 18. Jahrhunderts. Aus dem Italienischen übersetzt mit Anmerkungen von J. G. Quandt, hersg. von Adolph Wagner, 3 Bde., Leipzig 1830-1833.
engl.: The History of Painting in Italy from the Period of the Revival of the Fine Arts to the End of the Eighteenth Century, London 1897.
103 DE MONACO, GENNARO, Pennellate vetuste, Napoli 1896, 241-254.
104 SCHMERBER, HUGO, Betrachtungen über die italienische Malerei im 17. Jahrhundert, Strassburg 1906, 214-218, Taf. 30.
104a SCHEGLMANN, SYLVA, Versuch einer Entwicklungsgeschichte der Deckenmalerei in Italien vom 15. bis zum 19. Jahrhundert, Strassburg 1910, Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Bd. 40, 38-39, Taf. 5 (Stilgeschichte).
105 HAMMER, HEINRICH, Die Entwicklung der barocken Deckenmalerei in Tirol, Strassburg 1912, Studien zur deutschen Kunstgeschichte 159 (reiche Angaben, auch für die Nachfolge).
106 VOSS, HERMANN, Die Malerei des Barock in Rom, Berlin o. J. (1925) (Würdigung und Werkregister).
107 PEVSNER, NIKOLAUS, Die italienische Malerei vom Ende der Renaissance bis zum ausgehenden Rokoko. In: PEVSNER-GRAUTOFF, Barockmalerei in den romanischen Ländern, Handbuch für Kunstwissenschaft, Wildpark 1928.
108 DELLA PERGOLA, PAOLO, Quattro ritratti di Andrea Pozzo, in: Studi trentini di scienze storiche 13, 1932, 260-265 (Erstveröffentlichung).

109 Pevsner, Nikolaus, Die Wandlung von 1650 in der italienischen Malerei, in: Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte, 8, 1932, 69-92 (bedeutender Aufsatz zur Stilgeschichte).
110 Goering, Max, Italienische Malerei des 17. und 18. Jahrhunderts, Berlin 1936, 28, Taf. 48.
111 Waterhouse, Ellis K., Baroque Painting in Rome. The Seventeenth Century, London 1937 (Werkregister).
112 Singer, Hans Wolfgang, Neuer Bildniskatalog, Leipzig 1938, 72 (Porträt).
113 Nebbia, Ugo, La pittura italiana del Seicento, Novara 1946, Taf. 49-51.
114 Guldan, Ernst, Die jochverschleifende Gewölbedekoration von Michelangelo bis Pozzo und in der bayerisch-österreichischen Sakralarchitektur, Göttingen 1954 (bedeutende Analysen, auch für die Nachfolge).
115 Stamms, Rudolf, Die Kunstformen des Barockzeitalters. Vierzehn Vorträge, München 1956, Slg. Dalp 82, enthält:
Zürcher, Richard, Der barocke Raum in der Malerei, 169-189, bes. 172-173 (Analyse).
116 Cerrato, Anna Maria, Opere inedite o poco note di Andrea Pozzo, in: Commentari, rivista di critica e storia dell'arte 10, 1959, 24-32.
117 Marini, Remigio, Cortona, Gaulli, Pozzo, i tre stadi dell'illusionismo barocco, in: Emporium 129, 1959, 243-253.
118 Marini, Remigio, Andrea Pozzo pittore (1642-1709), Trento 1959 (wichtige Gesamtwürdigung).
119 Monassi, Antonio, Rezension zu Marini (Nr. 118), in: Emporium 129, 1959, 286-287.
120 Pirri, Pietro, Rezension zu Marini (Nr. 118), in: AHSI 30, 1961, 546-548.
121 Marini, Remigio, Andrea Pozzo e i suoi dipinti d'altare, in: Arte Veneta 13-14, 1959-60, 106-119 (wichtige Zusammenfassung).
121a Bellonzi, Fortunato, Pittura italiana, Quarto volume, Dal Seicento all'Ottocento, Milano 1960, Taf. S. 85, Text S. 86 (Farbabb. des Corsini-Bozzetto).
122 Bessaglia, Rossana, Riflessioni su i quadraturisti del settecento lombardo, in: Critica d'arte 7, 1960, 377-398 (historische Einordnung).
123 Zampetti, Pietro, Pittura italiana del '600, Bergamo o. J. (1960), 32.
124 Fagone, Virgilio, Il problema dello spazio prospettico nella pittura di Andrea Pozzo, in: La civiltà cattolica 102, 1961, 1, 405-410.
124 Schöne, Wolfgang, Zur Bedeutung der Schrägsicht für die Deckenmalerei des Barock, in: Festschrift Kurt Badt zum 70. Geburtstage. Beiträge aus Kunst- und Geistesgeschichte, Berlin 1961, 144-172 (wichtige Analysen).
125 Waterhouse, Ellis K., Italian Baroque Painting, London 1962, 20, 75, 87, fig. 65.
126 Haskell, Francis, Patrons and Painters. A Study in the Relations between Italian Art and Society in the Age of the Baroque, London 1963.

b) *Ausstellungskataloge*

127 Comune di Firenze, Mostra della pittura italiana del Seicento e del Settecento, 1922, Catalogo, Roma - Milano - Firenze, 147 (irrige Zuschreibung).

128 Ojetti, Ugo; Dami, Luigi; Tarchiani, Nello, La pittura italiana del Seicento e Settecento nella mostra di Palazzo Pitti a Firenze, 1922, Milano-Roma 1924, 234.
129 Secondo congresso nazionale di studi romani, Mostra di Roma secentesca, aprile-maggio 1930.
130 Nughent, Margherita, Alla mostra della pittura italiana del '600 e '700, note e impressioni, San Casciano Val di Pesa 1930, 332-340.
131 Il Seicento europeo. Realismo-Classicismo-Barocco. Mostra organizzata dal Ministero italiano della P. I. sotto gli auspici del Consiglio d'Europa, Palazzo delle Esposizioni, Roma, dicembre 1956-gennaio 1957, 197-198, Nr. 230, 231, Taf. 79.

VII. Zum Traktat.

132 Acta eruditorum anno 1693 publicata, Lipsiae 1693, 498-499.
133 Faesch, J. R., Mathematischer Vorschlag zur Errichtung einer Akademie, Dresden 1713, 4, 37.
134 Vollständiges mathematisches Lexikon, Bd. 1, Leipzig 1747, 1001 (Perspectiv).
135 Wolf, K. von, Unterricht von den vornehmsten mathematischen Schriften, Wien 1763, 113-114, § 202.
136 Scheibel, Joh. Ephraim, Einleitung zur mathematischen Bücherkunde, Bd. 2, St. 10, Breslau 1778, 455-456.
137 Mingarelli, Giovanni Luigi, Graeci codices manu scripti apud Nanios ... asservati ... Bologna, 1784, 459 (zur griech. Übers.).
137a Iakkelion, Sakkelion und Alkibiades J., Greek Catalogue of Manuscripts from the National Library of Greece, Athens 1892 (zur griech. Übers.).
138 Schlosser, Julius, Die Kunstliteratur, ein Handbuch zur Quellenkunde der neueren Kunstgeschichte, Wien 1924.
ital. (J. S. Magnino): La letteratura artistica, Firenze 1935.
2. aggiornata da Otto Kurz, Firenze-Wien 1956.
3. Firenze-Wien 1964.
139 Procopiu, Angelo, La peinture religieuse dans les Isles Ioniennes pendant le XVIII siècle. Essai sur la transformation de la peinture byzantine en baroque, o. O. 1930 (griech. Übers.).
140 Bradley, Morton C., The Perspective of Andrea Pozzo, in: Technical Studies in the Field of Fine Arts 6, 1937, 8, 1-16 (Theorie).
141 Fiocco, Giuseppe, La prospettiva di Andrea Pozzo, in: Emporium 93, 1943, 3-9 (Originalmanuskript).
142 Bonno, G., Une amitié franco-anglaise du XVIIe siècle: John Locke et l'Abbé du Bros, in: Revue de littérature comparée 24, 1950, 481-520, bes. 507.
142a Prampolini, Enrico, Lineamenti di scenografia italiana (dal Rinascimento ad oggi), Roma o. J. (ca. 1950/51).
143 Kitao, Timothy, Prejudice in Perspective. A Study of Vignola's Perspective Treatise, in: Art Bulletin 44, 1962, 173-194, bes. 189-191 (hist. Einordnung).
143a Traumann Steinitz, Kate, Trattato Studies II, in Raccolta Vinciana 19, 1962, 238-239 (griech. Übers.).
144 Loehr, George R., Cahiers d'histoire mondiale 7, 1963, 807 (zur chin. Übers.).

VIII. Ikonographie.

a) *Allgemein*

145 HAMY, ALFRED, Essai sur l'iconographie de la Compagnie de Jésus, Paris 1875, 150 (Bildnisse nach Pozzo).
146 HAMY, ALFRED, Galerie illustrée de la Compagnie de Jésus, 8 Bde., Paris 1893 (Bildnisse nach Pozzo).
147 WEISBACH, WERNER, Der Barock als Kunst der Gegenreformation, Berlin 1921.
148 MÂLE, ÉMILE, L'art après le Concile de Trente. Etude sur l'iconographie de fin du XVI[e] siècle, du XVI[e], du XVIII[e] siècle, Italie, Espagne, Flandres, Paris 1932.
Paris 1951.
149 MÂLE, ÉMILE, La décoration des églises des grands ordres réligieux au XVII[e] siècle, in: La revue de Paris, 1932, 30-59, bes. 33-41.
150 KIRSCHBAUM, ENGELBERT, La Compagnia di Gesù e l'arte, in: Il quarto centenario della costituzione della Compagnia di Gesù, Milano 1941, Pubblicazioni dell'università cattolica del S. Cuore, serie quinta, Scienze storiche, Bd. 19, 211-226, bes. 217, 220.
151 ROVELLA, GIUSEPPE, Andrea Pozzo e l'arte gesuitica, in: La civiltà cattolica 93, 1942, 4, 290-300.

b) *Ikonographie der Heiligen*

151a Sw. Stanisław Kostka, Warszawa 1928, Taf. XV-XVIII, XXIV.
152 TACCHI-VENTURI, PIETRO, Saint Ignace de Loyola dans l'art aux XVII[e] et XVII[e] siècles, Rome 1929.
153 GRANDMAISON, GEOFFROY DE, Saint Ignace de Loyola, Paris 1930, Collection L'art et les saints.

IX. Topographie.

ITALIEN

a) *Allgemein*

154 BARTOLI, FRANCESCO, Notizie delle pitture, sculture ed architetture che ornano le chiese e gli altri luoghi pubblici di tutte le più rinomate città d'Italia, Venezia 1776.
155 CHIUSOLE, ADAMO, Itinerario delle pitture, sculture ed architetture più rare di molte città d'Italia, Vicenza 1782, 19, 121, 240.
156 MARTYN, TH., Le guide des voyageurs en Italie, Lausanne-Paris 1791, 209.
157 BURCKHARDT, JACOB, Der Cicerone, Basel 1855.
157a Guida d'Italia del Touring Club Italiano: Abruzzi e Molise.
Dalmazia.
Emilia e Romagna.
Liguria.
Lombardia.
Marche.
Piemonte.
Roma.
Toscana.
Veneto.

b) *Alto Adige*

158 TINKHAUSER, G., Topographisch-historisch-statistische Beschreibung der Diöcese Brixen mit besonderer Berücksichtigung der Kulturgeschichte und der noch vorhandenen Kunst- und Baudenkmäler aus der Vorzeit, Brixen 1855, Bd. 1, 212, 696; Fortgesetzt von L. Rapp, Bd. 2, 189.

159 ATZ, KARL, Kunstgeschichte von Tirol und Vorarlberg, Innsbruck 1909, 853-854.

160 WEINGARTNER, JOSEF, Die Kunstdenkmäler Südtirols, Innsbruck 1923, Bd. 2.
2. ver. Innsbruck 1951.

c) *Piemonte*

161 CLARETTA, GAUDENZIO, I reali di Savoia, munifici fautori delle arti. Contributo alla storia artistica del Piemonte del secolo XVIII, Torino 1893.

162 BRINCKMANN, A. E., Theatrum novum Pedemontii, Düsseldorf 1931, Nr. 94.

163 VIALE, VITTORIO, La pittura in Piemonte nel Settecento, in: Torino. Rassegna mensile di città 21, 1942, 6, 3-22, bes. 9, 12.

164 Storia del Piemonte, promossa dalla Famija piemontèisa di Roma in occasione delle celebrazioni del '61, redatta da DINO GRIBAUDI, MARIO ATTILIO LEVI, PAOLO BREZZI, ROMOLO QUAZZA, GIORGIO VACCARINO, FRANCESCO VALSECCHI, ROSARIO ROMEO, CARLO BAUDINO, GUIDO ASTUTI, MARIO ABRATE, FRANCESCO COGNASSO, LUIGI MALLÈ, A. CAVALIERI-MARAT, LUIGI ROGNA, GIUSEPPE PACOTTO, Torino 1960, Bd. 2, 194, 836, 850, 851.

165 MALLÈ, LUIGI, Le arti figurative in Piemonte dalle origini al periodo romantico, o. O. u. J. (1962).

165a Città di Torino, Mostra del Barocco Piemontese, Palazzo Madama - Palazzo Reale - Palazzino di Stupinigi. Catalogo a cura di Vittorio Viale. Giugno-novembre 1963. Bd. 1, VIALE, VITTORIO, La mostra. - BERNARDI, MARZIANO, Le sedi. - CARBONERI, NINO, Architettura. - FERRERO, M. VIALE, Scenografia: Architettura, 29-30. - Bd. 2, GRISERI, ANDREINA, Pittura. - MALLÈ, LUIGI, Scultura. - FERRERO, M. VIALE, Arazzi: Pittura, 67-68.

166 BRAYDA, CARLO; COLI, LAURA; SESIA, DARIO, Ingegneri e architetti del sei e settecento in Piemonte, Torino o. J. (1963).

d) *Toskana*

167 BROGI, F., Inventario generale degli oggetti d'arte della Provincia di Siena, Siena 1897, 29, 37.

168 DELLA PERGOLA, PAOLO, Le opere toscane di Andrea Pozzo, in: Rivista del R. Istituto d'archeologia e storia dell'arte 5, 1935-36, 203-214 (wichtig).

e) *Trentino*

169 WEBER, SIMONE, Artisti trentini ed artisti che operarono nel Trentino, Trento 1933, 199, 234, 235.

170 EMERT, GIULIO BENEDETTO, Fonti manoscritti inedite per la storia dell'arte nel Trentino, Firenze 1939 (wichtige Quellenangaben).

171 BELZONI, MANLIO, Glorie dell'arte trentina, 2. ver. Trento 1940, 41-54.

f) *Arco*

172 Postinger, Carl Theodor, Un'opera d'arte di Andrea Pozzo al convento delle Grazie presso Arco e un nuovo documento della sua famiglia, in: Atti della imperiale regia accademia di scienze, lettere ed arti degli Agiati in Rovereto, ser. 3, 15, 1909, 199-216.

g) *Arezzo*

173 Rondinelli, Giovanni, Relazione di Gio: Rondinelli sopra lo stato antico e moderno della città di Arezzo al sereniss. Granduca Francesco I l'anno 1583. Illustrata con Note e corredata con l'aggiunta di due Racconti del 1502, e del 1530, spettanti alla medesima Città, Arezzo 1755, 88.
174 Memorie istoriche per servire di guida al forestiero in Arezzo, Firenze 1819, 127-128.
175 Brizi, N. Oreste, Nuova guida per la città di Arezzo del tenente N. Oreste Brizi Aretino, Bibliotecario, Arezzo 1838, 41.
176 Pasqui, Ubaldo, Nuova Guida di Arezzo, 1882, 75.

h) *Ascoli Piceno*

177 Lazari, Tullio, Ascoli in prospettiva colle sue più singolari pitture, sculture, ed architetture esposte, e dedicato da Tullio Lazari all'Ill.mo, e Revm. Monsignore Alessandro Manucelli Patrizio Fiorentino suo plauditissimo governatore, Ascoli 1724, 93, 94.
178 Orsini, Baldassare, Descrizione delle pitture, sculture, architetture ed altre cose rare della insigne Città di Ascoli nella Marca, Perugia 1790, 27.
178a Carducci, Giambattista, Su le memorie e i monumenti di Ascoli nel Piceno, Fermo 1853, 194.
179 Mariotti, Cesare, Ascoli Piceno, Bologna 1913, 132.
180 Serra, Luigi, Elenco delle opere d'arte e mobili, in: Rassegna marchigianiana per le arti figurative, le bellezze naturali, la musica 3, 1925, 367-448, bes. 434.
180a Ministero dell'Educazione nazionale, Direzione generale antichità e belle arti, Inventario degli oggetti d'arte d'Italia, VIII, Provincia di Ancona e Ascoli Piceno, 1936, 232.
180b Fabiani, Giuseppe, Artisti del Sei- e Settecento in Ascoli, Ascoli Piceno 1961, 14, 87, 90.

i) *Belluno*

181 Miari, Florio, Dizionario storico-artistico-letterario bellunese, Belluno 1843, 80-81.
182 Fontana, Giuseppe, Guida di Belluno, 2. Belluno o. J. (1955) 89-90.

k) *Bologna*

183 Manceri, Enrico, La regia Pinacoteca di Bologna, Roma 1935, 155.
184 Feinblatt, Ebria, The Roman Work of Domenico Maria Canuti, in: The Art Quarterly 15, 1952, 45-65, bes. 61-62 u. Anm. 40.
185 Rodriguez, Ferdinando, Guida della Pinacoteca nazionale di Bologna, Bologna 1957, 105.

l) *Bolzano*

186 Rasmo, Nicolò, Neue Dokumente über den Bau des Hohen Altares der Bozner Pfarrkirche, in: Cultura Atesina - Kultur des Etschlandes 1, 1947, IX-XI (Abschreibung des Altars).

187 Rasmo, Nicolò, Nuovi documenti sulla costruzione dell'altare maggiore della parrocchiale di Bolzano, in: Cultura Atesina - Kultur des Etschlandes 1, 1947, 6-13.

188 Rasmo, Nicolò, La scoperta del progetto originale per l'altare maggiore della parrocchiale di Bolzano, in: Cultura Atesina - Kultur des Etschlandes 9, 1955, 145-147 (Abschreibung des Altars).

m) *Bressanone*

189 Bote für Tirol und Vorarlberg 1838-1840 (Artikelserie zum Hochaltar der Brixener Pfarrkirche).

190 Walchegger, J., Brixen, Geschichtsbild und Sehenswürdigkeiten, Brixen 1901, 135.

191 Ringler, Josef, Vom St.-Michaels-Altarblatt in der Pfarrkirche in Brixen, in: Dolomiten (Bozner Tageszeitung) 25.9.1963, Nr. 220, 4 (Abschreibung des Altars).

n) *Cuneo*

192 Vacchetta, Giovanni, I Gesuiti a Cuneo. La chiesa e il collegio, in: Bollettino della regia deputazione subalpina di storia patria, sezione di Cuneo 8, 1936, 7-42, bes. 21, 37-38.

o) *Firenze*

1. Selbstbildnis, Uffizien

193 Museo fiorentino che contiene i ritratti de' pittori consacrato alla sacra maestà dell'Augustissimo Francesco I Imperador de' Romani, Re di Gerusalemme e di Germania, Duca di Lorena e di Bar, Granduca di Toscana, Firenze 1762, Bd. 4, 9-20 (mit biographischen Angaben).

194 Serie di ritratti degli eccellenti pittori, dipinti di propria mano che esistono nella Reale Galleria di Firenze, Firenze 1781, Nr. 57.

195 Reale Galleria di Firenze illustrata, Serie 3, Ritratti di Pittori, Bd. 4, Firenze 1833.

196 Benkard, Ernst, Das Selbstbildnis vom 15. bis zu Beginn des 18. Jahrhunderts, Berlin 1927, 47, Abb. 91.

197 Goldscheider, Ludwig, Fünfhundert Selbstporträts. Von der Antike bis zur Gegenwart. Plastik, Malerei, Graphik, Wien 1936, Abb. 266.

2. Zeichnungen, Uffizien

198 Catalogo della raccolta di disegni autografi antichi e moderni donata dal Prof. Emilio Santarelli alla Reale Galleria di Firenze, Firenze 1870.

199 Indice geografico analitico dei disegni di architettura civile militare esistenti nella Galleria degli Uffizi in Firenze, Roma 1885.

200 Ferri, Pasquale Nerino, Catalogo riassuntivo della raccolta di disegni antichi e moderni posseduti della R. Galleria degli Uffizi di Firenze, Roma 1890, 248.

201 MURRARO, MICHELANGELO, Gabinetto disegni e stampe degli Uffizi, Mostra di disegni veneziani del Sei e Settecento, Catalogo, Firenze o. J. (1953).
202 Italian Drawings. Masterpieces of Five Centuries. Exhibition Organized by the Gabinetto Disegni, Galleria degli Uffizi, Florence and Circulated by the Smithsonian Institution, National Gallery of Art, Washington D. C., The Art Institute of Chicago, Chicago, Illinois, Museum of Fine Arts, Boston, Massachusetts, Metropolitan Museum of Art, New York, New York 1960-1961, 57-58, Nr. 104.

3. Palazzo Pitti

203 CHIAVACCI, EGISTO, Guida della R. Galleria del Palazzo Pitti, 5, Firenze-Roma 1881.
204 JAHN-RUSCONI, ART., La R. Galleria Pitti in Firenze, Roma 1937.
205 FRANCINI CIARANFI, ANNA MARIA, La Galleria Palatina, Firenze 1956, 77, Nr. 496.
engl. 1964, 87, Nr. 496.

4. Istituto Cherubini

206 Bollettino d'arte del Ministero della Pubblica Istruzione (Educazione nazionale), N. s., 2, 1924/25, 238, 240.
207 CAPPI BENTIVEGNA, FERRUCCIA, Abbigliamento e costume nella pittura italiana, Roma 1964, 187, Abb. 267.

5. Gaburri

208 CAMPORI, GIUSEPPE, Raccolta di cataloghi ed inventarii inediti di quadri, statue, disegni, bronzi, dorerie, smalti, medaglie, avorii, ecc. dal secolo XV al secolo XIX, Modena 1870, 580 (Zeichnung).

p) *Foligno*

209 TROILUS, JULIUS, Synodus Dioecesana Fulginatensis etc., Fulginiae 1703, 47.
210 PAGLIARINI, GIUSTINIANO, Relazione del solenne ottavario celebrato nella città di Foligno per la coronazione della miracolosa immagine della Madonna del Pianto fatta con la corona d'oro della Sacrosanta Basilica Vaticana li 14 maggio 1713 dalla Ven. confraternita secolare sotto l'invocazione di altra Beatiss. Vergine e di S. Leonardo dalla med. consacrata all'Em. e Rev. Cardinale Pietro Ottoboni protettore di detta Compagnia, Foligno 1713, 13, 14, 16.
211 RUTILI-GENTILI, ANTONIO, Saggio storico artistico sulla chiesa Cattedrale di S. Feliciano di Foligno, Foligno 1839, 66-68.
212 FALOCI PULIGNANI, MICHELE, Foligno, Bergamo 1907.
213 FALOCI PULIGNANI, MICHELE, Il Duomo di Foligno e l'architetto Giuseppe Piermarini, Foligno 1908.
214 FALOCI PULIGNANI, MICHELE, Guida illustrata di Foligno e dintorni, Foligno 1909.
215 MUÑOZ, ANTONIO, Imitazioni del baldacchino berniniano nella Basilica Vaticana, in: Vita d'arte 8, 1911, 33-39.
216 FALOCI PULIGNANI, MICHELE, L'incoronazione della Madonna del Pianto in Foligno, Foligno 1913, 23.
217 FALOCI PULIGNANI, MICHELE, I priori della cattedrale di Foligno, Perugia 1914, 304-306, 324-338.

218 Faloci Pulignani, Michele, Storia della statua di S. Feliciano in Foligno, Foligno 1926 (besonders wichtig).
219 A S. Feliciano, Protettore di Foligno, Foligno 1933.
220 Messini, Angelo, La statua d'argento del Santo Patrono di Foligno, Foligno 1943.

q) *Frascati*

221 Wells, Clara, The Alban Hills, Bd. 1, Frascati, Rome 1878, 49.
222 Raggi, Oreste, I colli albani e tuscolani, 2. Roma 1879, 368.
223 H., C. F., Guide illustré, Frascati et ses environs, Tusculum, Grottaferrata, Rocca di Papa, Albano etc., Rome 1902, 31.
224 Seghetti, Domenico, Frascati nella natura, nella storia, nell'arte, Frascati 1906, 190, 191, 199, 203-206, 236, 255 (zahlreiche Angaben).
225 Da Cimbro, M., I colli Albani e Tivoli, Roma - Novara - Parigi 1928, 18.
226 Kambo, Saverio, Il Tuscolo e Frascati, Bergamo 1929, 41-42.
227 De Angelis, Alberto, La scenografia sacra di Andrea Pozzo a Roma e a Frascati, in: Studi romani 6, 1958, 160-170 (bedeutende Zusammenfassung).
228 Toffanello, Giuseppe, Frascati, Civita Tusculana, Frascati 1958.

r) *Genova*

229 Labò, Mario, Il Gesù (SS. Andrea e Ambrogio), Genova 1932, Le chiese di Genova illustrate 4.

s) *Levico*

230 Rasmo, Nicolò, Recenti contributi a Giannantonio Guardi. Recensione a F. De Maffei: Gian Antonio Guardi Pittore di figura, Verona 1951, in: Cultura Atesina-Kultur des Etschlandes 9, 1955, 150-160 (Kopie Guardis nach Pozzos Bild in Levico).

t) *Lucignano d'Arezzo*

231 Giglioli, Odoardo H., L'arcipretura di Lucignano in Val di Chiana, in: Il Vasari, 1927/28, 244-256, bes. 245, 250, 251.

u) *Matelica*

232 Serra, Luigi, Le Gallerie comunali delle Marche, Roma o. J. (ca. 1925), 146, Nr. 72 (Zeichnung).

v) *Milano*

233 Arslan, Edoardo, Le pitture del Duomo di Milano, Milano 1960, 56, 84.

w) *Modena*

234 Pagani, Gian Filiberto, Le pitture e sculture di Modena, Modena 1770.
235 Campori, Giuseppe, Gli artisti italiani e stranieri negli stati estensi, catalogo storico corredato di documenti inediti, Modena 1855, 33, 185, 381.
236 Affreschi di Andrea Pozzo minacciati da un incendio, in: Archivio Trentino 17, 1902, 252.

x) *Mondovì*

237 Fogolari, Gino, L'accademia veneziana di pittura e scultura del settecento, in: L'arte, 1913, 364-394, bes. 366, 368 (Bozzetto für die Apsis).
238 Hammer, Heinrich, Andrea Pozzos frühestes Freskowerk, in: Monatshefte für Kunstwissenschaft 10, 1917, 114-118.
239 Kutschera-Woborsky, Oswald von, Zu Andrea Pozzos Fresken in Mondovi, in: Monatshefte für Kunstwissenschaft 10, 1917, 385-388.
240 Tonello, Giovanni, La « Missione » di Mondovì Piazza, in: Bollettino della società piemontese di archeologia e belle arti 10, Torino, 1926, 71-73 und 11, 1927, 17-23.
241 Berra, Luigi, I Gesuiti a Mondovì. La loro chiesa e il loro Collegio, documenti inediti, in: Comunicazioni della società per gli studi storici, archeologici e artistici per la provincia di Cuneo 1, 1929, 2, 79-98, bes. 85-86, 95, 97.
242 Carboneri, Nino, Mondovì, in: Cuneo. La provincia « Granda » 3, 1959, 27-35.
Auch als: Omaggio alla Provincia Granda nel primo centenario della Cassa di risparmio di Cuneo, 190-195.

y) *Montepulciano*

243 Bardi, Nicolaus, Epigrammatum variorum libri tres Sacrorum Antistitum, et Romanorum Principum decori D. Hieronymo Matthaejo Archiepiscopo amplissimo dicati Nicolao Bardi Soc. Jesu Sacerdote Authore, Firmi 1724, 30 (Gemälde in S. Maria dei Servi).
244 Parigi A., Notizie del Cardinale Roberto Nobili, degli altri illustri Poliziani e della città di Montepulciano, Montepulciano 1836, 174.
245 Laspeyres, Paul, Die Kirchen der Renaissance in Mittelitalien, Berlin-Stuttgart 1882, Blatt XXXIV, Nr. 117 (Gesù).
246 Taucci, Raffaele, Il Convento di S. Maria di Montepulciano e i suoi ricordi in: Studi storici sull'ordine dei Servi di Maria, Roma, Collegio S. Alessio Falconieri, febbraio 1934.
247 Guasparri, Giovanni Maria, La chiesa di Santa Maria dei Servi in Montepulciano. Appunti di storia e di arte poliziana, Firenze 1952.

z) *Perugia*

248 Orsini, Baldassare, Guida al forestiere per la città di Perugia, 1784.
249 Siepi, Serafino, Descrizione topologico-istorico della città di Perugia, Perugia 1822, 272, 415, 420, 662 (wichtige Angaben über Bilder in Privatbesitz).

A) *Pistoia*

250 Tolomei, Francesco, Guida di Pistoia per gli amanti delle belle arti con notizie degli architetti, scultori, e pittori pistoiensi, Pistoia 1821, 53-55.
251 Beani, Gaetano, La Compagnia di Gesù in Pistoia. Il suo collegio e la sua chiesa, notizie storiche, Pistoia 1902.

B) *Roma*

1. Allgemein

252 Schudt, Ludwig, Le guide di Roma, Wien - Augsburg 1930 (Bibliographie der Romführer).
253 Titi, Filippo, Ammaestramento utile e curioso di pittura, scultura et architettura nelle chiese di Roma, Roma 1686, 144, 149.
254 Titi, Filippo, Descrizione delle pitture, sculture ed architetture esposte al pubblico in Roma, Roma 1686.
1708, Agg. 16.
1721, 192.
1763.
255 Roisecco, G., Roma antica e moderna o sia nuova descrizione di tutti gli edifizi antichi e moderni sagri e profani della città di Roma, Roma 1697, 56, 534.
1741.
1750, Bd. 1, 537-541 ; Bd. 2, 152.
1765, Bd. 1, 528, 555-559 ; Bd. 2, 144.
1775.
256 Descrizione di Roma moderna formata nuovamente con le autorità del Cardinale Baronio, Alfonso Ciaconio, d'Antonio Bosio, Ottavio Panciroli, e d'altri celebri autori accennati nella lettera al Lettore, nella quale si discorre delle Sagre Basiliche, Chiese, Collegii, Confraternite, Librerie, Monasterii, Ospedali, Fontane, Giardini, Palazzi... distinta in quattordici Rioni, abbellita con figure nuove di rame et accresciuta di molte notizie istoriche.
Roma 1697, 516, 534, 553-554.
1741, 384.
257 Titi, Filippo, Nuovo studio di pittura, scoltura et architettura nelle chiese di Roma, Roma 1708, 144, 149.
Nuova aggiunta, 14-17, 27.
1721, 133, 178, 180, 190-192.
258 Deseine, François, Rome moderne, Leide 1713, 91, 244, 270, 271, 362.
2. 1738.
259 Cecconi, Giovanni Francesco, Roma sacra e moderna. Già descritta dal Pancirolo ed accresciuta da Francesco Posterla. Di nuovo riordinata, Roma 1725, 559, 587, 606-609.
260 Vasi, Giuseppe, Itinerario istruttivo di Roma, Roma 1763.
1777, 55.
261 Venuti, Ridolfino, Accurata e succinta descrizione topografica e istorica di Roma moderna, 1766, Bd. 3, 641.
1767, Bd. 1, T. 2, 373, 515 ; Bd. 3, 641-642, 673-675.
262 Rossini, Pietro, Il Mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche che moderne, cioè di palazzi, ville, giardini, & altre varietà della medesima, Roma 1771, 199-200, 202.
1776, Bd. 2, 361, 381, 384-385, 387.
263 Le Journal d'un voyage fait à Rome en 1773, Genève - Paris, Bd. 22, 104-105.
264 La città di Roma ovvero breve descrizione di questa superba città, Roma 1779, Bd. 1, 252-253.
265 Fea, Carlo, Nuove descrizioni di Roma antica e moderna, Roma 1820, 508, 509, 511, 512.

2. 1821.
3. ... Description de Rome, Rome 1821.
4. ... Descrizione di Roma e dei contorni, Roma 1822.
5. ... Descrizione di Roma e suoi contorni, Roma 1824.
6. desgl. 1826.
7. desgl. 1827.
8. Descrizione di Roma antica e moderna, Roma 1834.

266 Nibby, Antonio, Roma nell'anno 1838, Roma 1839, Bd. 1, 228, 285-288.

267 Pistolesi, Erasmo, Descrizione di Roma e suoi contorni con nuovo metodo breve e facile per vedere la città in otto giorni adorna d'incisioni di primi bulini, Roma 1841, 71, 97, 98, 117, 214, 339, 427.
1844.
1846.
1852.
1856.

268 Roma visitata da un cattolico e da un artista, Napoli 1847.

269 Forcella, Vincenzo, Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma dal secolo xi fino ai giorni nostri, 13 Bde., Roma 1869-1879 ; Bd. 14, Indici, 1884.

270 Chandlery, (Peter) J(ohn), Rome. Les Chambres et les tombeaux des Saints de la Compagnie de Jésus, Prato 1902, 26-29, 56-57.
ital. : Santuari di Roma. Le Camere e le tombe..., Prato 1904.
original engl.

270a Gnoli, Domenico, Have Roma, Roma 1909, 80-81.

271 Escher, Konrad, Barock und Klassizismus. Studien zur Geschichte der Architektur Roms, Leipzig o. J. (ca. 1910), 44, 71-72, 74-75, 96-97.

272 Magni, Giulio, Il barocco a Roma nell'architettura e scultura decorativa, Torino 1911, Bd. 1, 25.

273 Serra, Luigi, Putti nell'arte e nella decorazione, in: Arte italiana decorativa e industriale 20, 1911, 50-52.

274 Bergner, Heinrich, Das barocke Rom, Leipzig 1914, 107, 125.

275 Brinckmann, A. E., Barockskulptur, Berlin-Neubabelsberg 1919, 270-273, 358, 389.
3. 1932.

276 Galletti, Pietro, Brevi memorie intorno alla Compagnia di Gesù in Italia dall'anno 1773 all'anno 1814, Roma 1926, 53f.

277 Brinckmann, A. E., Barock-Bozzetti. Italienische Bildhauer, Frankfurt/Main 1923-1924, Bd. 2, 105, fig. 34.

278 Rinaldi, Ernesto, La fondazione del Collegio Romano. Memorie storiche, Arezzo 1924, 123-124.

279 Angeli, Diego, Chiese di Roma, Roma 1925.

280 Goyau, Georges ; Chéramy, H., Le visage de Rome chrétienne, Genève 1926, 157, 163, 190-191.
Ausg. dtsch., engl., ital., span.

281 Muñoz, Antonio, Roma barocca, Milano - Roma 1919, 811f.
2. ver. 1928.

282 Pastor, Ludwig von, Geschichte der Päpste, Bd. 14, 2, 1930, 691, 1092.

283 Weingartner, Josef, Römische Barockkirchen, München 1930.

284 Angeli, Diego, Roma, Bd. 4, Bergamo 1933, 105, 107, 112-114.

285 DONATI, UGO, Vagabondaggi. Contributi alla storiografica artistica ticinese, Bellinzona 1939, 193, 214-219.
286 ARMELLINI, MARIANO, Le chiese di Roma dal secolo IV al XIX. Nuova edizione con aggiunte inedite dell'autore, appendici critiche e documentarie e numerose illustrazioni a cura di Carlo Cecchelli, Roma 1942, Bd. 1, 567, 586; Bd. 2, Taf. XLV.
287 DONATI, UGO, Artisti ticinesi a Roma, Bellinzona 1942, Bd. 1, 441, 533, fig. 401, 405, 448, 464; Bd. 2, 529, 533, 537, 556.
288 RICCOBONI, ALBERTO, Roma nell'arte. La scultura nell'evo moderno del Quattrocento ad oggi, Roma 1942.
289 DE RINALDIS, ALDO, L'arte in Roma dal Seicento al Novecento, Bologna 1948.
290 PARSI, PUBLIO, Chiese Romane, Roma o. J. (1950), Bd. 1, 175-177; Bd. 2, 263-271.
291 BRUHNS, LEO, Die Kunst der Stadt Rom. Ihre Geschichte von den frühesten Anfängen bis in die Zeit der Romantik, Wien 1951.
292 LAVAGNINO, EMILIO; ANSALDI, GIULIO R.; SALERNO, LUIGI, Altari barocchi in Roma, Roma 1959.
293 Touring-Club Italiano. Attraverso l'Italia, Nuova Serie, Roma. Parte Prima, Milano 1960.
294 MARIANI, VALERIO; MATT, LEONARD VON, Barocke Bildwerke in Rom, Würzburg 1961, XI, XVI, Taf. 36-39.
294a SALMI, MARIO, Chiese di Roma, Novara 1962.
295 GENDEL, MILTON, New Treasures uncovered in Old Rome, in: Art News 62, 1963, Nr. 4, 34-35, 56-57.
296 MARIANI, VALERIO, Le chiese di Roma dal XVII al XVIII secolo, Bologna 1963, Roma cristiana, Collana diretta da Carlo Galassi Paluzzi, Bd. 5.
296a ENGGASS, ROBERT, The Painting of Baciccio, Giovanni Battista Gaulli, 1639-1709, (Philadelphia) 1964, 91, fig. 81.
296b ESCOBAR, MARIO, Le dimore romane dei Santi, Bologna 1964, Roma cristiana, Bd. 8 (wichtig für die Stanislaus-Aquarelle).

2. Museen

297 Galerie Barberini, Catalogue, Rome o. J., Nr. 5, 7.
298 BIANCHI, VITTORIO EMANUELE, Guida per le Gallerie e i musei di Roma, Roma - Torino 1913, 277-278.
299 HERMANIN, FEDERICO, Catalogo della R. Galleria d'arte antica nel Palazzo Corsini a Roma, Bologna 1924, 68, Nr. 1382, 1387.

3. Gesù

300 Brevis descriptio Scenographiae Sacelli Sancto Ignatio dicati in Templo Domus Professae Societatis Jesu Romae, Romae 1697.
ital.: Breve descrittione della cappella di Sant'Ignatio Loiola eretta nella chiesa del Gesù di Roma, Roma 1697 (wichtige Quelle).
1725.
301 MAFFEJUS, JO. PETRUS, De vita et moribus divi Ignatii Lojolae qui Societatem Jesu fundavit libri III. Accessit de Divi Ignatii Lojolae gloria liber singularis a Josepho Rocho Vulpio, Patavii 1727, 299-316, 332 (Beschreibung des Ignatiusaltars, wichtig für die Trinitätsgruppe).
302 BUCK, VICTOR DE, Le Gesù de Rome, notice descriptive et historique, Bruxelles 1871, 31-42, 60.

303 BUCK, VICTOR DE, Le Gesù de Rome, in: Précis historiques. Mélanges réligieux, littéraires et scientifiques 20, 1871, 353-367, 411-418.
304 DUSSIEUX, Les artistes français à l'étranger, 3. Paris-Lyon 1876, 479-483 (französische Mitarbeiter).
305 MONTAIGLON, ANATOLE DE, Correspondance des directeurs de l'academie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments publics d'après les manuscrits des archives nationales, 1666-1804, Paris 1877-1912 (wichtige Quelle).
306 BERTOLOTTI, ANTONINO, Alcuni artisti siciliani a Roma nei secoli XVI e XVII, Palermo 1879, 27-28.
307 SALA, GIUSEPPE ANTONIO, Diario romano degli anni 1798-99, Roma 1882-1886, Bd. 1, 72; Bd. 2, 36-37, 222 (Beraubung des Ignatiusaltars).
308 BERTOLOTTI, ANTONINO, Artisti subalpini in Roma nei secoli XV, XVI e XVII, Mantova 1884, 209-210, 257.
309 ZALENSKI, STANISLAO, I gesuiti della Russia Bianca, Prato 1888, 303 (Erneuerung der Ignatiusstatue).
310 Acta Sanctorum Julii ex Latinis et Graecis, aliarumque gentium monumentis servata primigenia veterum Scriptorum phrasi collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Petro Boschio e Societate Jesu Presbyteris Theologis, Tomus VII, quo dies vigesimus nonus, trigesimus et trigesimus primus continentur, Parisiis et Romae 1888, 612-613, 858-860 (Reliquienübertragungen, Beschreibung des Altars, Abdruck von Vulpius-Maffejus, Nr. 301).
311 CLAIR, CHARLES, La vie de Saint Ignace de Loyola d'après Pierre Ribadeneira son premier historien, Paris 1891, 444-446 (mit Abb. der Reliefs).
312 (CHANDLERY, PETER JOHN), The Church of the Gesù, Rome. A historical and descriptive sketch, in: Letters and Notices, Roehampton, 1904-1905.
franz.: Le Gesù de Rome. Esquisse historique et descriptive, Roma 1905, 32-35.
313 ANGELI, DIEGO, L'arte barocca nella chiesa del Gesù a Roma, in: Arte italiana decorativa e industriale 15, 1906, 21-24, 33-35, 72-83.
314 MISCIATTELLI, PIERO, Il Gesù, in: Vita d'arte 11, 1913, 141-153, 175-186, bes. 178-181.
315 JOUBIN, ANDRÉ, Études sur le Musée de Montpellier, in: Revue de l'art ancien et moderne 41, 1922, 117-124, bes. 118-121 (Bozzetto von Le Gros).
316 BRICARELLI, CARLO, L'altare di S. Ignazio nella chiesa del Gesù in Roma, in: La civiltà cattolica 73, 1922, 4, 401-414.
317 BRICARELLI, CARLO, Alcune scolture all'altare di Sant'Ignazio nel Gesù di Roma, in: La canonizzazione dei Santi Ignazio di Loiola fondatore della Compagnia di Gesù e Francesco Saverio apostolo dell'oriente. Ricordo del terzo centenario 12 Marzo 1922, 112-115.
318 BASILE, ALESSANDRO, Le due grandi cappelle della crociera nel Gesù l'anno della canonizzazione di Sant'Ignazio e Francesco Saverio, in: La canonizzazione dei Santi Ignazio di Loiola fondatore della Compagnia di Gesù e Francesco Saverio apostolo dell'oriente. Ricordo del terzo centenario 22 marzo 1922, 116-118.
319 GALASSI-PALUZZI, CARLO, Quattro statue di Ciro Ferri e una tela di Jacopo Zoboli ignorate nella ven. Chiesa del Gesù di Roma, in:

La canonizzazione dei Santi Ignazio di Loiola fondatore della Compagnia di Gesù e Francesco Saverio apostolo dell'oriente. Ricordo del terzo centenario 12 marzo 1922, 119-126.

320 Galassi-Paluzzi, Carlo, Architetti e decoratori nella chiesa del Gesù, in: Architettura e arti decorative. Rivista d'arte, di storia, 4, 1924/25, 3-22.

321 Galassi-Paluzzi, Carlo, Un bozzetto di Alessandro Algardi per l'urna di S. Ignazio al Gesù, in: Roma. Rivista di studi e di vita romana 3, 1925, 17-18.

322 Galassi-Paluzzi, Carlo, Note di storia e d'arte su le cappelle e gli altari del Gesù, in: Roma. Rivista di studi e di vita romana 7, 1929, 303-308, 384-394, bes. 384.

323 Wittkower, Rudolf, Ein Bozzetto des Bildhauers Lorenzo Ottoni im Museo Petriano zu Rom, in: Repetitorium für Kunstwissenschaft 4, 1929, 6-14, bes. 13-14.

324 Delogu, Giuseppe, La scultura italiana del Seicento e del Settecento, Firenze 1932-1933, Bd. 1, 62-65.

325 March, Giuseppe M., Intorno alla statua di Sant'Ignazio di Loiola del Gesù di Roma (Nuovi documenti), in: AHSI 3, 1934, 300-312 (Erneuerung der Statue).

326 Risselin-Steenebrugen, Marie, Filet brodé retraçant des épisodes de la vie de saint Ignace de Loyola, in: Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, 19, 1948, 93-102, S. 99, Anm. 3 (Ikonographie der « Begegnung mit Philippus Neri »).

327 Pecchiai, Pio, Il Gesù di Roma descritto ed illustrato, Roma 1952 (Quellen).

328 Faldi, Italo, La scultura barocca in Italia, Milano 1958, 73, 131-132.

329 D'Elia, Pasquale, Cames, Fotoquès, Amida et Xaca. Kurze Bemerkung zu einer römischen Barock-Inschrift, in : Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte 56, 1961, 78-80.

330 Lankheit, Klaus, Florentinische Barockplastik. Die Kunst am Hofe der letzten Medici, 1670-1743, München 1962 (Abschreibung der Reliefentwürfe).

330a Pericoli, Cecilia, Bernardino Cametti, scultore romano, in : Capitolium 38, 1963, 130-137 (Gesù und Filippo della Valle).

331 Schlegel, Ursula, Bernardino Cametti, 1. Teil, in: Jahrbuch der Berliner Museen. Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen N. F. 5, 1963, 1, 44-83.

331a Schlegel, Ursula, Beiträge zur römischen Plastik des 18. Jahrhunderts, in: Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz 10, 4, 1963, 253-271.

4. Camere di S. Ignazio

332 Chandlery, Peter John, Le Camere di Sant'Ignazio di Loyola nel Gesù di Roma, Roma 1899.
franz. 1900; engl. 1901.

333 Tacchi-Venturi, Pietro, La casa di S. Ignazio di Loiola in Roma, Rom o. J. (1929).
2. verb. La prima casa di S. Ignazio di Loyola in Roma o le sue cappellette al Gesù, 1951.

5. S. Ignazio

a) Allgemein

334 Bricarelli, Carlo, Il P. Orazio Grassi architetto della chiesa di Sant'Ignazio in Roma, in: La civiltà cattolica 73, 1922, 2, 13-25.

335 Fabrini, Natale, La chiesa di S. Ignazio in Roma, Roma 1952 (wichtig).

336 G. Villoslada, Riccardo, Storia del Collegio Romano dal suo inizio (1551) alla soppressione della Compagnia di Gesù (1773), Romae 1954, Analecta Gregoriana, Bd. 56.

b) Malerei, allgemein

337 Montalto, Lina, Andrea Pozzo nella chiesa di Sant'Ignazio al Collegio Romano, in: Studi romani 6, 1958, 668-679.

338 Borràs, Antonio, Iglesia de S. Ignacio, Roma. Famosas pinturas del H.o Pozzo S. J., in: San Ignacio. Revista del cuarto centenario, Barcelona, Julio-Agosto de 1956, 12-15.

338a Mariani, Valerio, La cupola di Sant'Ignazio nel *Trattato di Prospettiva* di Andrea Pozzo, in: Roma. Rivista di studi e di vita romana 1, 1923, 432-434.

c) Kuppelmalerei

339 Montalto, Lina, Deliberazione del Consiglio superiore delle antichità e belle arti. Roma, S. Ignazio, restauro della cupola, in: Bollettino d'arte del Ministero della Pubblica istruzione (Educazione nazionale), serie 3, 28, 1934, 191-192.

340 Montalto-Tentori, Lina, Proposta di restauro della cupola finta in prospettiva nella chiesa di San Ignazio in Roma, in: Bollettino d'arte ..., serie 3, 28, 1934, 224-228.

341 Montalto, Lina, Il ripristino della cupola finta di San Ignazio nell'idea di Fratel Pozzo, in: Capitolium 11, 1935, 63-72.

342 Apollonj Ghetti, Bruno M., Per il restauro della cupola prospettica di San Ignazio, in: Roma. Rivista di studi e di vita romana 21, 1943, 222-233.

343 Montalto, Lina, Il problema della cupola di Sant'Ignazio da Padre Orazio Grassi e Fratel Pozzo ad oggi, in: Bollettino del centro di studi per la storia dell'architettura 11, 1957, 33-62.

344 Lavagnino, Emilio, Il restauro della cupola di S. Ignazio, in: Studi romani 10, 1962, 144-160.

345 Montalto, Lina, La storia della finta cupola di Sant'Ignazio, in: Capitolium 37, 1962, 393-404.

346 Francia, Enrico, Una cupola di tela, in: Notiziario d'arte, 1963, 1-2, 15-16.

d) Langhausfresko

346a Breve descrittione della pittura fatta nella volta del tempio di Santo Ignazio scoperta l'anno MDCXCIV, Roma 1694 (Quelle).

347 De Rossi, Domenico, Studio d'architettura civile sopra varj ornamenti di cappelle e diversi sepolcri tratti da più chiese di Roma colle loro facciate, fianchi, piante e misure, opera de' più celebri architetti de' nostri tempi, Roma 1702-1721, Bd. 3, Taf. 28 (Längsschnitt mit Einzeichnung der Gewölbefresken).

348 NEMEITZ, JOACHIM CHRISTOPH, Nachlese besonderer Nachrichten von Italien als ein Supplement von Misson, Burnet, Addison und anderen, Leipzig 1726, 187 (Angabe über Blickpunkt der Gewölbefresken).

349 KIRSCHBAUM, ENGELBERT, La conclusione dell'architettura occidentale, ossia il significato dell'arte di Andrea Pozzo nella volta di S. Ignazio, in: Lettere. Rassegna mensile di lettere, arti, pensiero 2, 1946, 250-252 (Ikonographie).

350 FEINBLATT, EBRIA, Jesuit Ceiling Decoration, in: The Art Quarterly 10, 1947, 236-253.

e) Altäre

351 CICOGNARA, LEOPOLDO, Storia della scultura dal suo risorgimento in Italia fino al secolo di Canova, 2. verb. Prato 1824, Bd. 6, 229.

351a London, Royal Academy of Arts. A Commemorative Catalogue of the Exhibition of Italian Art held in the galleries of the Royal Academy, Burlington House, London, January-March 1930, Edited by Lord Balniel and K. Clark in consultation with E. Modigliani, 2 vols., London 1931 (irrige Zuschreibung des Bozzetto von Filippo della Valle an Algardi).

352 HONOUR, HUGH, Filippo della Valle, in: Connaisseur 144, 1959, 172-179 (Verkündigungsaltar).

352a POPE-HENNESSY, JOHN, Catalogue of Italian Sculptures in the Victoria and Albert Museum, II: Text, Sixteenth to twentieth Century, London 1964, 651-652, Nr. 692, 693, Tafelband Abb. 682, 683 (wichtig für Filippo della Valle).

6. Palazzo dell'Apollinare

353 MUÑOZ, ANTONIO, Un capolavoro ignoto di Fratel Pozzo nel Palazzo dell'Apollinare, in: Regina Apostolorum, Roma, Pontificium Institutum utriusque iuris, 1943, 30-34.

354 MUÑOZ, ANTONIO, Dipinti ignoti di Fratel Pozzo nel Palazzo dell'Apollinare e in Vaticano, in: L'Urbe. Rivista romana 8, 1943, 3-6.

7. S. Pantaleo

355 PAOLUCCI, ALFREDO, La pittura della volta della chiesa di S. Pantaleo in Roma rivendicata al suo autore F. Gherardi, detto il Lucchesino, in: Roma. Rivista di studi e di vita romana 8, 1930, 49-54 (Abschreibung).

8. S. Vitale

356 HUETTER, LUIGI; GOLZIO, VINCENZO, San Vitale, Roma 1938, Le chiese di Roma illustrate 35, 46f. (Abschreibung).

C) *Romano di Lombardia*

357 MUONI, DAMIANO, L'antico stato di Romano di Lombardia, Milano 1871, 26.

358 Ministero dell'Educazione nazionale, Direzione generale antichità e belle arti, Inventario degli oggetti d'arte d'Italia, I, Provincia di Bergamo, 1931, 378.

C¹) *Rovereto*

358a ROSSARO, A[NTONIO], Iconografia della Chiesa roveretana, Rovereto 1934, Nr. 166.

D) *Rovigo*

359 BARTOLI, FRANCESCO, Le pitture, sculture ed architetture della città di Rovigo, Venezia 1793, 151.

E) *Sansepolcro*

360 GIGLIOLI, ODOARDO H., Sansepolcro, Firenze 1921, Coll. Città e luoghi d'Italia 3.

F) *Siena*

361 LAZZERI, LINO, Siena e il suo territorio, Siena 1862, 261.

G) *Torino*

362 CASALIS, GOFFREDO, Dizionario geografico, storico-statistico-commerciale degli Stati di S. M. il Re di Sardegna, Torino 1842, Bd. 10, 637, 644.
363 CIBRARIO, LUIGI, Storia di Torino, Torino 1846, Bd. 2, 147, 157. Neudruck 1964.
364 GIURIA, PIETRO, Guide historique, descriptif et artistique de Turin, des environs et des villes les plus remarquables du Piemont, Turin 1853, 287.
365 CLARETTA, GAUDENZIO, Notizie artistiche sul regno di Carlo Emmanuele II, in: Atti della società di archeologia e belle arti per la provincia di Torino 1, 1875, 53-84, bes. 78-79.
366 MONTI, ALESSANDRO, La Compagnia di Gesù nel territorio della provincia Torinese, Bd. 1, Chieri 1914, 635.
367 Brevi cenni storici sulla chiesa dei Santi Martiri in Torino. Nel quarto centenario della nascita del Duca Emanuele Filiberto 1528-1928, Torino, 55-56.
367a BERNARDI, MARZIANO, Barocco piemontese, Torino 1964, 108 (Congr. Mercanti).

H) *Trento*

1. Allgemein

368 BARTOLI, Guida di Trento, 1780.
369 FOGOLARI, GINO, Trento o. J. (1918 oder 1924), 178-183.
370 RIZZI, GABRIELE, Passeggiate trentine, Trento 1931, 299-304.
371 PORTA, E., L'opera mirabile di un artista ventenne: Andrea Pozzo da Trento, in: Corriere Tridentino, 3.10.1948.
372 EMERT, GIULIO BENEDETTO, Monumenti di Trento, Trento 1954, 190, Abb. 18; 1956, 212.
373 Il Trentino. Aspetti di ambiente e di vita. Hanno collaborato: GIULIO BENEDETTO EMERT; BRUNO FACINELLI; LINO GIACOMONI; EZIO MOSNA; REBO RIGOTTI; ENRICO ROSSARO; ENRICO TAMANINI, Trento 1958, 342-343, 409, § 88.
374 RASMO, NICOLÒ, Architettura settecentesca nel Trentino e Alto Adige, Trento 1960.

2. S. Francesco Saverio

375 HOFER, JOAN. BAPTISTA, Saeculum Marianum ab illustribus Sodalium Tridentinorum virtutibus coronatum in lucem editum Congregatione Majore Virg. Annuntiatae anno suo saeculari, Authore R. P. Joan. Baptista Hofer e Societate Jesu, Tridenti 1727, 192. — Im Anhang: Idea perfecti Sodalis olim in Praenobili Adolescente Joanne Baptista a Schulthaus Tridenti spectata Nunc ad imitandum proposita a Congregatione Minore Tridentina Virginis Immaculatae, Tridenti 1727, 109 (zur Immacolata).
376 POSTINGER, CARL THEODOR, Andrea Pozzo e il restauro della chiesa del Seminario a Trento, in: La Settimana, Trento, 1.2.1895, 1-8.
377 SCHMÖLZER, HANS, Die Restaurierung der Seminarkirche in Trient, in: Bote für Tirol und Vorarlberg, Innsbruck, 1895, 55.
378 La chiesa di San Francesco Saverio, Trento o. J. (1964).

3. Madonna alle Laste

379 ZANELLA, G. B. Santa Maria di Trento, Trento 1879, 70-73.
380 DOSSI, ILARIO, La Madonna delle Laste presso Trento. Memorie, Trento 1924.
381 MOLINARI, ANGELO, L'arte nei conventi della provincia Francescana di Trento, in: Contributi alla storia dei Frati Minori della Provincia di Trento, 1926, 281-308, bes. 286-287.
382 DOSSI, ILARIO, Il Santuario della Madonna delle Laste, Trento 1930, 23.

4. Museo diocesano

383 Catalogo illustrato della Mostra d'arte sacra tenuta a Trento in occasione del xv centenario della morte di S. Vigilio, 15.6.-15.8.1905, Trento 1905, nr. 15-19.
384 ZIPPEL, VITTORIO, La mostra d'arte sacra a Trento (15 Giugno - 10 Luglio 1905) in: Archivio Trentino 20, 1905, 193-227, bes. 202.

5. Museo nazionale

385 Andrea Pozzo: Pala di S. Giuseppe, in: Bollettino d'arte del Ministero della Pubblica istruzione (Educazione nazionale) 41, 1956, 371.

I) *Trieste*

386 CORONELLI, MARIO, Golfi, isole, spiagge, porti, città, fortezze dell'Istria, Venezia 1690.
387 CRATEY, Perigrafia dell'origine dei nomi delle contrade e piazze di Trieste, Trieste 1808.
388 MAINATI, G., Croniche ossia memorie storiche sacroprofane di Trieste, Venezia 1817, Bd. 3.
389 AGAPITO, GIROLAMO, Descrizione di Trieste, Trieste 1824.
390 DE ROSETTI, DOMENICO, Cose memorabili della Società del Gesù in Trieste, in: L'archeografo Triestino 2, 1830, 213-258.
391 KANDLER, PIETRO, Guida al forestiere nella città di Trieste, Trieste 1844.
392 BANDELLI, GIOVANNINA (pseud. Pietro Kandler), Notizie storiche di Trieste e guida per la città, Trieste 1851, 218.
393 MORO, MARCO, Trieste, città gentilissima e commerciale, Venezia 1854.

394 Formiggini, S.; Kandler, Pietro; Revoltella, S.; Scrinzi, G. B., Tre giorni a Trieste, Trieste 1858, 30-31.
395 Scussa, Vincenzo, Storia cronografica di Trieste dalle sue origini sino all'anno 1695 cogli annali dal 1695 al 1848 del Procuratore Civico Cav. Pietro dott. Kandler, Trieste 1863, 148.
1885.
396 Generini, Ettore, Curiosità triestine. Trieste antica e moderna, ossia descrizione ed origine dei nomi delle sue vie, androni e piazze, Trieste 1884, 235f.
397 Tribel, Una passeggiata per Trieste, Trieste 1884.
398 Benco, Silvio, Trieste, Trieste 1910, 60-64.
399 Tamaro, Attilio, Storia di Trieste, Roma 1924-25, Bd. 2.
400 Cristini, Marino, Andrea Pozzo e la chiesa di Santa Maria Maggiore a Trieste, in: Studi trentini di scienze storiche 30, 1951, 99-105 (wichtige Zusammenfassung).
401 Privileggi, Vittorio, Sistemazione architettonica ed urbanistica del complesso monumentale della chiesa di S. Maria Maggiore, di S. Silvestro al corso e del teatro romano in Trieste, Udine 1953.
402 Walcher-Casotti, Maria, S. Maria Maggiore di Trieste, Trieste 1956 (wichtig).
403 Marini, Remigio, Andrea Pozzo e Santa Maria Maggiore a Trieste, in: Emporium 123, 1961, 199-208 (wichtig).

K) *Verona*

404 Marini, Giuseppe, Indicazioni delle chiese, pitture e fabbriche della città di Verona, a. O. (Verona) 1797, 26.
405 Da Persico, Giambattista, Descrizione di Verona e della sua provincia, Verona 1820-21, Bd. 1, 206; Bd. 2, 257.
406 Zannandreis, Diego, Le vite dei pittori, scultori ed architetti veronesi, Verona 1891, 283.

Österreich

a) *Innsbruck*

407 Katalog der tirol.-vorarlberg. Ausstellung im Jahre 1879, Innsbruck 1879, 14.

b) *Wien*

1. Bibliographie

408 Gugitz, Gustav, Bibliographie zur Geschichte und Stadtkunde von Wien, hrsg. vom Verein für Landeskunde von Niederösterreich und Wien, 5. Bde, Wien 1947-1958.

2. Allgemeine Topographie

409 Relation von dem Kayserlichen Hofe zu Wien, Cöln 1705, 25.
410 Feriae aestivae rhetorum Viennensium, Wien 1725.
411 Küchelbecker, Johann Basilius, Allerneueste Nachrichten vom roemisch-kaiserlichen Hofe, nebst einer ausführlichen historischen Beschreibung der Kayserlichen Residenzstadt Wien und der umliegenden Orte, Hannover 1730, 560-566.
2. ver. 1732, 596, 625, 796.

412 SCHACHNER, Lustra decem Coronae Viennensis, Wien 1734, 15.
413 FUHRMANN, M., Historische Beschreibung... von der... Reichsstadt Wien, Wien 1766, Bd. 1, 283f.
414 WEKHERLIN, W. L., Denkwürdigkeiten von Wien, 1777, 176.
415 Der neue Wegweiser Wiens vom Jahre 1797, 118-122.
416 Monatshefte des Altertumsvereins zu Wien 1, 1884-1886, 15f., 247.
417 ILG, ALBERT, Kunstgeschichtliche Charakterbilder aus Österreich-Ungarn, Wien 1893, 276-277.
418 Mitteilungen der K. K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale 21, N. F. 1895, 119.
419 desgl. 22, N. F. 1896, 60, 234.
420 desgl. 23, N. F. 1897, 50, 115.
421 LIND, KARL, Die Facade der Dominikanerkirche in Wien, in: Mitteilungen der K. K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale 25, N. F. 1899, 123-124.
422 Mitteilungen der K. K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale, 3. Folge, 4, 1905, 430.
423 DERNJAC, JOSEF, Die Wiener Kirchen des 17. und 18. Jahrhunderts, in: Zeitschrift des österreichischen Ingenieur- und Architektenvereins 58, 1906, 209, 229, 230, 243, 244, 263.
424 Mitteilungen der K. K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale, 3. Folge, 4, 1907, 128.
425 GUGLIA, EUGEN, Wien, ein Führer durch Stadt und Umgebung, Wien 1908.
426 Mitteilungen der K. K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale, 3. Folge, 9, 1910, 94.
427 TIETZE, HANS, Programme und Entwürfe zu den grossen österreichischen Barockfresken, in: Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses 30, 1911.
428 LEIXNER, O. v., Das Donautal von Passau bis Pressburg, Wien 1918.
429 TIETZE, HANS, Wien, Leipzig 1918.
430 SCHNERICH, ALFRED, Wiens Kirchen und Kapellen in kunst- und kulturgeschichtlicher Darstellung, Wien 1921.
431 RIESENHUBER, MARTIN, Die kirchliche Barockkunst in Österreich, Linz 1924.
432 TIETZE, HANS, Pittori e scultori italiani del barocco in Austria, in: La vie d'Italia 34, 1928, 924-936, bes. 930-933.
433 GEROLA, GIUSEPPE, Artisti trentini all'estero. Omaggio della Società per gli studi Trentini alla XIX riunione della Società italiana per il progresso delle scienze in Trento, 1930, 22.
434 ZYKAN, JODEL, Fragen der Denkmalpflege in Wien, in: Österreichische Zeitschrift für Denkmalpflege 1, 1947, 180-190, bes. 181, 190.
435 SCHAFFRAN, EMERICH, Kunstgeschichte Österreichs, Wien 1948, 247.
436 Geschichte der Stadt Wien. Hrsg. vom Verein für Geschichte der Stadt Wien (früher Altertumsverein zu Wien), Neue Reihe, Bd. 7, 2: Geschichte der bildenden Kunst in Wien. WALTHER BUCHOWIECKI, Geschichte der Malerei in Wien; MARGARETHE POCH-KALOUS, Das Wiener Kunsthandwerk seit der Renaissance, Wien 1955.
437 MACKU, ANTON, Wien, München 1956.

3. Universitätskirche

438 PATZAK, BERNHARD, Andrea del Pozzos Umbau der Wiener Universitätskirche in: Zeitschrift für christliche Kunst 29, 1916, 22-25.
439 WASCHGLER, HEINRICH, Die Universitätskirche in Wien, 1923, Österreichische Kunstbücher 44 (wichtiger Führer).
440 GRIMSCHITZ, BRUNO, Universitätskirche Wien (Jesuitenkirche), München 1938, Kunstführer 392.
2. verb. 1956 (Zusammenfassung).
441 RIEGER, RENATE, Die Kirchenausstattung der Gegenwart und ihr Verhältnis zum Barock, in: Das Münster 8, 1955, 74-83, bes. 76 (Restaurierung).
442 TROLL, SIEGFRIED, Peter Krafft und die Universitätskirche in Wien, in: Österreichische Zeitschrift für Denkmalpflege 10, 1956, 134-139 (wichtiger Bericht über Restaurierung des 19. Jahrhunderts).
443 Gedächtnisausstellung Peter Krafft (1780-1856), Wien, Oberes Belvedere, 20. Juni 1956, 9-10, Nr. 105 b, 108, 109 (Kopien des 19. Jahrhunderts).

4. Palais und Galerie Liechtenstein

444 FANTI, VINCENZIO, Descrizione completa di tutto ciò che ritrovasi nella galleria di pittura e scultura di sua altezza Giuseppe Wenceslao del S. R. I. Principe regnante della casa di Liechtenstein, Wien 1767, 45.
445 FALKE, J., Katalog der fürstlich Liechtensteinschen Bildergalerie im Gartenpalais der Rossau zu Wien, Wien 1873, Nr. 198, 200, 346, 348, 643, 645 (verschollene Bilder).
446 NIEMANN, G., Palastbauten des Barockstils in Wien, Wien 1882, 8.
447 WILHELM, FRANZ, Neue Quellen zur Geschichte des fürstlich Liechtensteinschen Kunstbesitzes, in: Jahrbuch des kunsthistorischen Instituts der K. K. Zentralkommission für Denkmalpflege 5, 1911, Beiblatt, 89-142.
448 TIETZE, HANS, Andrea Pozzo und die Fürsten Liechtenstein, in: Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich, Neue Folge, 13/14, 1914/15, Festschrift zur Fünfzigjahrfeier des Vereines, 432-446 (Quellen).
449 DVOŘÁK, MAX, Zur Entwicklung der barocken Deckenmalerei in Wien, 1919, Österreichische Kunstbücher 122.
Neudruck: MAX DVOŘÁK, Gesammelte Aufsätze zur Kunstgeschichte, München 1929, 227-241, bes. 233-234 (Analyse).
450 ZIPPEL, VITTORIO, Un quadro poco noto di Andrea Pozzo, in: Studi trentini. Rivista trimestrale della società per gli studi trentini, Trento 6, 1925, 88.
451 KRONFELD, A., Führer durch die fürstlich Liechtensteinsche Gemäldegalerie in Wien.
2. Wien 1927.
452 ZIPPEL, VITTORIO, Un affresco mal noto del Pozzo a Vienna, in: Trentino. Rivista della Legione trentina 3, 1927, 219-221.
453 GRIMSCHITZ, BRUNO, Wiener Barockpaläste, Wien 1944, 9.
454 MRAZEK, WILHELM, Die barocke Deckenmalerei in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts in Wien und in den beiden Erzherzogtümern Ober und unter der Enns. Ein Beitrag zur Ikonologie der barocken Malerei, Diss., Wien 1947, 131-134 (Ikonographie des Deckenfreskos).

455 GRIMSCHITZ, BRUNO; FEUCHTMÜLLER, RUPERT; MRAZEK, WILHELM, Barock in Österreich.
2. erw. Wien 1962, 31-32.

5. Albertina

456 WICKHOFF, FRANZ, Die italienischen Handzeichnungen der Albertina, in: Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses 12, 1891, Beiheft, 238.

457 REICHEL, ANTON, Beschreibender Katalog der Handzeichnungen in der Staatlichen Graphischen Sammlung Albertina, Bd. 6: Die Schulen von Ferrara, Bologna, Parma und Modena, der Lombardei, Genua, Neapel und Sizilien mit einem Nachtrag zu allen italienischen Schulen. Bearbeitet von Alfred Stix und Anna Spitzmüller, Wien 1941, Nr. 471.

DEUTSCHLAND

a) *Allgemein*

458 GURLITT, CORNELIUS, Geschichte des Barockstiles und des Rococo in Deutschland, Stuttgart 1889 (Architektur).

459 BRAUN, JOSEPH, Die Kirchenbauten der deutschen Jesuiten, Bd. 2, Freiburg 1910, 262, 294, 301.

460 HERMANIN, FEDERICO, L'opera del genio italiano all'estero, serie prima, Gli artisti. Gli artisti italiani in Germania, Bd. 1, Gli architetti, Roma.

461 LAVAGNINO, EMILIO, L'opera del genio italiano all'estero, serie prima, Gli artisti. Gli artisti italiani in Germania, Bd. 3, I pittori e gl'incisori, Roma 1943, 89, 92, 115, 172.

b) *Bamberg*

462 MURR, CHRISTOPH GOTTLIEB VON, Merkwürdigkeiten der Fürstbischöflichen Residenzstadt Bamberg, Nürnberg 1799, 127-128.

463 JÄCK, JOACHIM-HEINRICH, Wünsche über Bischöffe, Domkapitulare, neue Klösterbewohner, ehemalige Mönche, Professoren, Pfarrer, Kapläne usw., ausgesprochen vor dem Bundestage zu Frankfurt, 1817, 91.

464 BRÜCKNER, F. IGNATIUS; MATTENHEIMER, A. TH., Über Kunstrichterei oder den Unfug aberwitziger Kritik im Betreffe vaterländischer Kunstgegenstände überhaupt und der Malerei insbesondere. Eine Zurechtweisung und Abfertigung des P. Joachim Heinrich Jäck, Bamberg 1817, 1, 4-7.

465 JÄCK, JOACHIM-HEINRICH, Die Kunstrichterei aus Schmähsucht des Advocaten Ignatius Brückner, Bamberg 1817, 2-6.

466 HAAS, NIKOLAUS, Geschichte der Pfarrei St. Martin zu Bamberg und sämtlicher milden Stiftungen der Stadt, Bamberg 1845, 558.

467 WEBER, H., Geschichte der gelehrten Schulen im Hochstift Bamberg. 43. Jahresbericht des historischen Vereins zu Bamberg, 1880, 489, 498f.

468 WEIGMANN, OTTO ALBERT, Eine Bamberger Baumeisterfamilie um die Wende des 17. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte der Dientzenhofer, Strassburg 1902, Studien zur deutschen Kunstgeschichte 43.

469 LEITSCHUH, FR. FRIEDRICH, Bamberg, Leipzig 1914.

470 BOLL, WALTER, Zur Geschichte der Kunstbestrebungen des Kurfürsten von Mainz, Lothar Franz von Schönborn. Archivalische Beiträge zur Kunst und Sammeltätigkeit eines rheinischen Zeitgenossen Johann Wilhelms von der Pfalz, in: Neues Archiv für die Geschichte der Stadt Heidelberg und der Kurpfalz 13, 1928, 168-248, bes. 174-177, 218, 219.

471 HANTSCH, HUGO; SCHERF, ANDREAS; CHROUST, ANTON, Quellen zur Geschichte des Barocks in Franken unter dem Einfluss des Hauses Schönborn, 1. Teil: Die Zeit des Erzbischofes Lothar Franz und des Bischofs Philipp Franz von Schönborn, 1693-1729, Erster Halbband, Augsburg 1931 (Projekt für die Residenz).

c) *Berlin*

472 BRAUER, HEINRICH, Italienische Barockzeichnungen. Ausstellung Schloss Celle. Dezember 1952 bis Februar 1953, Nr. 134.

d) *Dresden*

473 WOERMANN, KARL, Katalog der königlichen Gemäldegalerie zu Dresden, Grosse Ausgabe, 7. verb. u. verm. Dresden 1908, 164.

474 POSSE, HANS, Die staatliche Gemäldegalerie zu Dresden. Vollständiges beschreibendes Verzeichnis der älteren Gemälde, 1. Abteilung: Die romanischen Länder Italien, Spanien, Frankreich, Russland, Dresden-Berlin 1929, 195, Nr. 441.

475 POSSE, HANS, Die Briefe des Grafen Francesco Algarotti an den sächsischen Hof und seine Bilderkäufe für die Dresdner Gemäldegalerie 1743-1747, in: Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen 52, 1931, Beiheft, 1-173, bes. 12, 36 (verschollene Bilder).

476 EBERT, HANS, Kriegsverluste der Dresdener Galerie. Vernichtete und vermisste Werke, Dresden 1963, 46, Nr. 441.

e) *Düsseldorf*

477 MÜLLER, A., Verzeichnis der Gemälde. 3. 1880, 91.

478 LEVIN, THEODOR, Repertorium der bei der königlichen Kunstakademie zu Düsseldorf aufbewahrten Sammlungen, Düsseldorf 1883, 214.

479 SCHAARSCHMIDT, FRIEDRICH, Königliche Kunstakademie zu Düsseldorf, Verzeichnis der Gemälde, Düsseldorf 1901, Nr. 103.

480 KLAPHECK, RICHARD, Die Kunstsammlungen der staatlichen Kunstakademie zu Düsseldorf, Düsseldorf 1928, 64, 121.

481 BUDDE, ILLA, Beschreibender Katalog der Handzeichnungen in der staatlichen Kunstakademie Düsseldorf, Düsseldorf 1930, Nr. 327-339, Taf. 49-51.

JUGOSLAWIEN

a) *Allgemein*

482 APOLLONJ GHETTI, BRUNO MARIA; CREMA, LUIGI, L'architettura della Dalmazia, Roma 1943, 52.

483 KARAMAN, LJUBO, Pregled umjetnosti u Dalmaciji, Zagreb 1952, 50, fig. 122.

483a PRIJATELJ, KRUNO, Umjetnost 17 i 18 stoljeca u Dalmaciji, Zagreb 1956, 33.

b) *Dubrovnik*

484 Camelli, Gian Lorenzo, Breve ragguaglio della vita del P. Ardelio della Bella, Modena 1888, 34.

485 Ivekovic, C. M., Dalmatiens Bau- und Kunstdenkmäler, Bd. 5, Ragusa, Wien o. J. (1927), Taf. 37-40.

486 Vanino, Miroslav, Ljetopis dubrovačkoga kolegija. Chronicon collegii Ragusini 1559-1764, in: Vrela i prinosi. Zbornik za povijest isusovačkoga reda u Hrvatskim krajevima. Fontes et studia historiae Societatis Iesu in finibus Croatorum, Sarajevo, 7, 1937, 44-54 (Quellen).

487 Prijatelj, Kruno, Dokumenti za historiju dubrovacke barokne arhitekture, in: Tkalcicev zbornik. Zbornik radova posvecenih sedamdeset ogodisnjici Vladimira Tkalcica, 2, Zagreb 1958, 117-156.

488 Prijatelj, Kruno, Barocco romano in Dalmazia e il duomo e la chiesa dei Gesuiti in Ragusa, in: Arte antica e moderna 5, 1959, 103-108.

c) *Ljubljana*

489 Rituale Labacenense ad usum Romanum accommodatum authoritate et iussu Ferdinandi Episcopi Labacensis, Labaci 1706.

490 Thalnitscher, Johann Gregor, Historia cathedralis ecclesiae Labacensis S. Nicolao archiepiscopo Myrensi sacrae, cum chronologia eiusdem fabricae, veteris et novae narratione, cui accesserunt sacra aedificia et multiplices eruditiones ipsam basilicam concernentes. Auctore Joanne Gregorio Thalnitschero J. U. D. inter academicos operosos Labacenses dicto Provido, Labaci 1701. Klagenfurt-Laibach 1882 (Quelle).

491 Ilg, Albert, Kunstnotizen aus Laibach, in: Mitteilungen der K. K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst- und historischen Denkmale 10, Neue Folge, 1884, cxii-cxx.

492 Sumi, Nace, Ljubljanska Barocna Arhitektura, Ljubljana 1961.

Tschechoslowakei

493 Katalog der Gemälde-Galerie im Künstlerhause Rudolphinum zu Prag, Prag 1889, 303, Nr. 149.

494 Prokop, August, Die Markgrafschaft Mähren in kunstgeschichtlicher Beziehung, Wien 1904, Bd. 4, 973, 1290-1291.

495 Hejnic, Otokar, Příčinky k dějinám stavby chrámu Panny Marie v Sedlci u Kutné Hory, in: Památky archeologické a místopisné, Prag, 23, 1908-1909, Spalte 418-432, bes. Sp. 429-432.

496 Ročenka Kruhu pro pěstování dějin umění za rok 1936 (Praha 1937), 4f.

Ungarn

497 Schoen, Arnold, A budavári szentháromság szobor, 1918, 18.

498 Schoen, Arnold, A budai Szent Anna-templom, Budapest 1930, 14, 19, 22, 28, 241.

499 Budinis, Cornelio, L'opera del genio italiano all'estero, serie prima, Gli artisti. Gli artisti italiani in Ungheria, Roma 1936.

England

500 Catalogue of the Exhibition of 17th Century Art in Europe, 1938, Royal Academy of Arts, London, Nr. 418.

17th Century Art in Europe. An illustrated Souvenir of the Exhibition at the Royal Academy of Arts, London 1938.
501 Courtauld Institute of Art, Hand-List of the Drawings in the Witt Collection, London University 1956, 85, Nr. 3985.

U.S.A.

501a The Cooper Union Museum Chronicle 3, Nr. 4, Sept. 1962, The Architect's Eye, Nr. 25 (Zeichnungen).

X. Kunsthandel.

502 Mireur, H., Dictionnaire des ventes d'art, Bd. 6, 1912, 65.
503 Baagel, Rudolf, Frankfurt (Main), Kat. 1097, Versteigerung am 17. Mai 1927, Nr. 42 (S. 25) (Johannes).
504 Nicolson, B., Ausstellungsbericht, in: The Burlington Magazine 103, 1961, 19 (Madonna in der Hazlitt Gallery, London).

XI. Nachstiche.

505 Petrucci, Carlo Alberto, Catalogo generale delle stampe tratte dai rami incisi posseduti dalla calcografia nazionale, Roma 1953, 80, Nr. 1435.

XII. Mitarbeiter.

506 Dandré-Bardon, F. Essai sur la sculpture suivi d'un catalogue des artistes français, Paris 1765.
507 Bertolotti, Antonino, Artisti francesi in Roma nei secoli xv, xvi e xvii, Mantova 1886, 174-175.
508 Lami, Stanislas, Dictionnaire des sculpteurs français sous le règne de Louis XIV, Paris 1906, 115-120, 192-196, 301-305, 381-384, 464-466.
509 Ingersoll Smouse, Florence, Pierre Le Gros II et les sculpteurs français à Rome vers la fin du xvii[e] siècle, in: Gazette des beaux-arts 1913, 10, 203-217.
510 Baumgarten, Sándor, Pierre le Gros, artiste romain, Paris 1933, 9-22, 71.
511 Réau, Louis, Histoire de l'expansion de l'art français. Le monde latin, Paris 1933.
511a Rosenthal, Gertrud, Französische Bildhauerkunst unter dem Einfluss römischer Barockskulptur um die Wende des 18. Jahrhunderts, Teildruck Diss., Köln 1933, 65, 67-69, 71-73, 85.
512 Espezel, Pierre de, Notes historiques sur l'oeuvre et la vie de Pierre II Le Gros, in: Gazette des beaux-arts 1934, 12, 149-160.
513 Réau, Louis, Les sculpteurs français en Italie, Paris 1945.
514 Berliner, Rudolf, Johann Adolf Gaap. Fragmente zur Biographie eines deutsch-italienischen Metallkünstlers, in: Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst, 3. Folge, 3/4, 1952/53, 233-252.

XIII. Nachfolge.

515 Trautmann, Karl, Oberammergau und sein Passionsspiel, 1890, 93
516 Halm, Philipp Maria, Heilige Gräber des 18. Jahrhunderts, in: Die christliche Kunst 1, 1904/5, 164-168, 182-190, bes. 183.

517 JODL, FRIEDRICH, Andreas Groll und die Freskomalerei in Österreich, in: Kunst und Kunsthandwerk 11, 1908, 401-434.
518 FEULNER, ADOLF, Süddeutsche Freskomalerei, in: Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst 10, 1916/18, 65-101, bes. 67, 97.
519 LOHMEYER, KARL, Ein Bericht des Freskomalers Andrea Lanzani über seine Werke in Österreich und Italien, in: Belvedere 9/10, 1926, Abschnitt: Forum, 129-131.
520 FEULNER, ADOLF, Skulptur und Malerei des 18. Jahrhunderts in Deutschland, Wildpark-Potsdam 1929.
520a THURNWALD, WALTER, Die Deutschen in der Entwicklung der Barockmalerei Böhmens, Mitteilung, 1933, 217f.
520b PFIFFL, A., Umění. Sborník pro českou výtvarnou práci 12, 1939-40, 409f.
520c TOMAN, PROKOP, Nový slovník československých výtvarných umělců, 2 Bde, Prag 1947 und 1950, Ergänzungen 1955, I, 331.
521 STRIEDER, PETER, Entwürfe zu « Heiligen Gräbern » in Münchner Kirchen, in: Das Münster 4, 1951, 281-287.
522 TINTELNOT, HANS, Die barocke Freskomalerei in Deutschland. Ihre Entwicklung und europäische Wirkung, München 1951.
523 GRADMANN, EUGEN; CHRIST, HANS; KLAIBER, HANS, Kunstwanderungen in Württemberg und Hohenzollern, Stuttgart 1955.
524 PREISS, PAVEL, Baroková ilusivní malba a architektura a Čechy, in: Umění vekû. Sborník k sedmdesátým narozeninám Prof. Dr. Josefa Cibulky, Praha 1956/57, 172-178.
525 AURENHAMMER, GERTRUDE, Die Handzeichnung des 17. Jahrhunderts in Österreich, Wien 1958.
526 RUPPRECHT, BERNHARD, Die Bayrische Rokoko-Kirche, Kallmünz 1959, Münchner Historische Studien, Abteilung Bayrische Geschichte, hrsg. v. Max Spindler, Bd. 5 (Analysen).
527 BAUER, HERMANN, Zum ikonologischen Stil der süddeutschen Rokokokirche, in: Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst, 3. Folge, 12, 1961, 218-240 (bedeutende Analyse).
527a Barock in Böhmen. Herausgegeben von KARL M. SWOBODA. Die Architektur und Plastik von ERICH BACHMANN. Die Malerei von ERICH HUBALA. Das Kunstgewerbe von HERMANN FILLITZ und ERWIN NEUMANN, München 1964.
527b HEINZL, BRIGITTE, Bartolomeo Altomonte, Wien-München 1964, 28.
528 HALM, PHILIPP MARIA, Die Künstlerfamilie der Asam, München 1896, 3f., 25.
529 HANFSTAENGL, ERIKA, Cosmas Damian Asam, München 1939, Münchner Beiträge zur Kunstgeschichte, hrsg. v. Hans Jantzen, Bd. 4.
530 MINDERA, KARL, Die Frühzeit des Hans Georg Asam in Benediktbeuren und sein Erstlingswerk, in: Das Münster 3, 1950, 145-156, bes. 146-147.
531 GUNDERSHEIMER, HERMANN, Matthäus Günther. Die Freskomalerei im süddeutschen Kirchenbau, Augsburg 1930, 24.
532 ROVERE, L.; VIALE, V.; BRINCKMANN, A. E., Filippo Juvarra, Torino 1937.
533 PILO CASAGRANDE, FLAVIO, Uno sconosciuto architetto d'altari: Jacopo Antonio Pozzo (1645-1725), in: Palladio 8, 1958, 78-82 (wichtig für die Oeuvre-Scheidung der Brüder).

AUTOREN-REGISTER

RIASSUNTO

Può parere strano, ma è vero, che su Andrea Pozzo manca ancora una monografia critica compiuta. L'hanno ostacolata le numerose false attribuzioni, che bisognava prima rimuovere, e le parecchie opere andate perdute o smarrite, che occorreva investigare. Del resto il lavoro critico è cominciato solo ottant'anni fa. Prima di allora la mentalità classicistica e poi il romanticismo e il realismo hanno impedito una valutazione approfondita dell'arte del fratel Pozzo, come in genere di tutto il barocco. I lessici si limitavano a riferire le notizie biografiche, di cui fonte precipua era il Pascoli (l'altra principale fonte, il Baldinucci, venne edita solo nel 1912).

Col sorgere del neo-barocco si sono venuti accumulando gli studi sul Pozzo principalmente intorno alla pittura, e in tempi più vicini anche all'architettura ; resta invece tuttora nell'ombra la sua teoria dell'arte, nonostante che il Trattato sulla prospettiva sia stato tradotto nelle principali lingue.

Il lavoro preparatorio alla monografia però nemmeno oggi può dirsi sufficientemente avanzato. Anzitutto ben poche opere pozziane hanno goduto di una critica adeguata. Inoltre è appena iniziata la conoscenza dei modelli cui l'artista si è ispirato, specialmente nelle prime opere ; e poco ancora è stato indagato l'influsso esercitato su altri artisti.

La presente bibliografia, redatta in ordine cronologico, vuol fare il bilancio di quello che è attualmente a disposizione per l'auspicata monografia, dopo la quale soltanto potrà essere debitamente fissato il posto che spetta al Pozzo nell'insieme del fenomeno barocco.

Essa si divide in due parti. Premesso il materiale bio-bibliografico, e quello generale — inclusi i principali dizionari e storie dell'arte —, si elencano (nn. IV-VIII) gli studi complessivi relativi all'architettura, decorazione teatrale e sacra, pittura, trattatistica, ritrattistica. Vengono poi (n. IX) i materiali concernenti opere singole, distinte per luoghi (Italia, Austria, Germania, terre già austriache — Iugoslavia, Cecoslovacchia, Ungheria —, e infine Inghilterra e Stati Uniti). Chiudono la raccolta due serie riguardanti i collaboratori e gli imitatori. Opportune qualificazioni orientano sui contributi di maggior rilievo.

IV. - OPERUM IUDICIA

LUDOVICO barone von PASTOR. *Storia dei Papi dalla fine del Medio Evo.* Vol. XVII. *Indici della versione italiana.* Presentazione di mons. A. P. FRUTAZ. — Roma (Desclée e C.) 1963, 8°, XI-1153 p.

La versione italiana della monumentale opera del Pastor (sedici volumi in 20 tomi) può ormai segnare un punto di vantaggio rispetto alle versioni sorelle. Con un lavoro di sette anni, la seconda ristampa quasi integrale — 18 tomi — della *Storia*, durata dal 1951 al 1962 (una prima ristampa di 14 tomi si era avuta già tra il 1942 e il 1950), ha potuto ricevere la bella corona di questo XVII, inatteso, volume, del quale è intuitiva l'utilità. Occorre piuttosto fermarsi a illustrare il criterio seguito, che si allontana dal consueto in simili Indici.

Dopo aver riprodotti i sommari che aprono i singoli tomi, si è preferito, anziché elencare in successione uniforme tutti i nomi e i soggetti, limitarsi a un certo numero di temi — 140 —, scelti tra i più importanti o comunque trattati dallo storico con speciale predilezione, sviluppandoli mediante normali proposizioni, per lo più in una forma alquanto distesa, in modo da offrire quasi un vero compendio storico di ciascun settore illustrato. Il « Compendio » abbraccia circa mille pagine a due colonne (p. 33-1014; indice dei soggetti, p. 1017-1031). L'enucleazione dei dati storici potrà forse parere eccessiva a qualcuno, osservando come spesso una medesima pagina di testo ne fornisca parecchi, mentre si sarebbero potuti facilmente concentrare in un unico enunciato; così si spiega, ad esempio, come oltre sei colonne vengano dedicate a Cristina di Svezia. È però anche innegabile che l'analisi permette una lettura più riposata ed anche più stimolatrice della riflessione. Opportunamente gli argomenti più ampiamente svolti recano il sommario dei paragrafi in cui sono stati distinti.

Tra gli esponenti del Compendio non compaiono i protagonisti della *Storia*, cioè i singoli papi. Si è ritenuto più pratico, per quanto concerne la loro individualità, riunirli in successione cronologica in una sola voce *Papi* (736-791), dove di ciascuno si offre il medaglione disegnato dal Pastor; e per quel che forma la sostanza dei loro pontificati, darne a seguito del Compendio la serie alfabetica, e rimandare a questo, secondo un modulo fisso — ovviamente, non sempre integrale —, che va dalle creazioni cardinalizie, canonizzazioni ecc. all'attività politica, estera e interna, a quella religiosa (riforma e missioni, principalmente), alle artistiche, culturali, edilizie. Certo, la sintesi di ciascun pontificato è già nei sommari redatti dal Pastor; ma con questa tavola ne è resa possibile un'altra ben più particolareggiata.

Per rilevare poi altri argomenti pure toccati nel Compendio, ma non oggetto di una trattazione propria, è stato aggiunto un « Repertorio sussidiario », introducendovi anche soggetti attinti direttamente dall'opera (p. 1043-1052). Del Compendio infine si dà l'indice onomastico, avendo un retto senso di praticità fatto rinunciare alla teorica — ma utopistica — perfezione di un indice onomastico completo della *Storia*.

Non c'è se non da rallegrarsi che gli editori di questi Indici abbiano seguito una via propria e originale, che sembra effettivamente la più adatta per agevolare l'utilizzazione del copioso materiale raccolto in quell'enciclopedia papale dell'Evo Moderno che è l'opera del Pastor. Molti

sono gli articoli del Compendio che offrono una somma copiosa di informazioni. Volendo citarne alcuni, l'imbarazzo è solo nella scelta. Nominiano: *Anni santi* (p. 43-51), *Arte e artisti al servizio dei papi* (54-77), *Basilica di S. Pietro* (83-100), *Chiese di Roma* (136-53), *Concili e pseudoconcili* — dove il tridentino occupa di fatto le pp. 168-206 —, *Creazioni cardinalizie e cardinali memorandi* (218-254), *Crociate contro i turchi* (258-305), *Nunzi, legati e inviati apostolici* (678-697), nonché, tra le formazioni politiche: *Francia* (341-407), *Germania* (411-478), *Spagna, Napoli e Paesi Bassi spagnuoli* (904-923), *Stato Pontificio* (923-959).

Uno di tali maggiori articoli è appunto *Gesuiti* (478-533), che unici sono menzionati a parte, mentre tutti gli altri corpi religiosi sono uniti insieme in *Ordini e congregazioni religiose* (in ordine alfabetico, 700-721). La vistosa eccezione è dovuta all'ampio discorrere dello storico intorno al primo fiorire e poi alla crisi e soppressione dell'ordine ignaziano, motivato dallo speciale nesso con cui tali fatti sono legati alla Sede Apostolica e il primo anche alla riforma cattolica che s'irradiava da Roma. Il secolo che li separa, si uniforma invece, e giustamente, alla norma comune, venendo riassunto in poche linee, che accennano alle discussioni circa il probabilismo e i riti cinesi, e nel rimando a *Missioni*. Ma occorreva ricordare anche le dispute relative al giansenismo, dato che nella voce corrispondente (534-569) la menzione della Compagnia torna tanto spesso.

Non che, anche così, si troverebbe riassunto o citato in questo articolo tutto ciò che il Pastor riferisce intorno ai gesuiti: parecchio altro andrebbe raccolto sotto termini quali: *Collegi*, *Inghilterra*, *Venezia*, per far solo alcuni esempi. Ma il compilatore non ha creduto di impegnare il suo Compendio su questa via dei rimandi, che gli esperti sanno quanto sia insidiosa. Sarebbe stato forse un *optimum* nemico del *bonum* di avere il volume senza troppo aspettare.

Però senza perdita di tempo si potevano introdurre nuovi esponenti, sia nel Compendio sia nel Repertorio sussidiario, per dividere concetti che male stanno accomunati, e che si sogliono cercare direttamente. Quietismo e probabilismo sono cose troppo differenti per stare insieme, né si sarebbero dovuti inglobare nell'articolo sul giansenismo; dal quale andavano pur distinti e segnalati a parte baianismo e lassismo. Così pure, perché i valdesi sono congiunti con gli hussiti? Chi andrà a cercare « Curia » sotto « Segreteria di Stato », e « Svezia » sotto « Danimarca »? Specialmente il Repertorio andrebbe riveduto accuratamente. Si resta sconcertati a veder la pagina citata per « scisma »: e sì che del vero Scisma occidentale si parla a p. 332. Hanno avuto l'onore di un rimando gli « Iñigisti »: pare che lo meriterebbero altrettanto, se non più, gli « Acta Sanctorum »; e gli esempi si potrebbero facilmente moltiplicare.

Altre mende secondarie andrebbero corrette: ad es., lo svolgimento di *Culto* (305-309) è alquanto disordinato: si torna a parlare di Cristo dopo aver trattato della Madonna, la « Via Crucis » è inserita nel paragrafo mariano, e la Trasfigurazione in quello sui Santi; e sembra che sia questo il luogo per certe allegazioni che si leggono sotto *Canonizzazioni* (titolo che dovrebbe essere integrato col concetto di « processi », ai quali in realtà si riferiscono varie cose ivi dette): Innocenzo XI che « favorisce in vari modi il culto dei Santi » (p. 117) non pare differire dal « Culto di vari santi promosso da Benedetto XIII » (p. 308). Ma preferiamo non insistere; ci vuol poco a rilevare queste imperfezioni per chi non ha da fare con una tal massa di dati.

Piuttosto ci chiediamo se non era da cogliere l'occasione per rettificare la grafia dei nomi, che notoriamente lascia a desiderare nella versione italiana, estendendo magari la sollecitudine anche all'originale, talora inesatto. Parimente si resta in forse se non si sarebbe guadagnato a fondere insieme l'indice del Compendio, il Repertorio e l'indice onomastico, o almeno i primi due: così si fa nei volumi, e il Compendio può ben essere riguardato come tale. Senz'altro invece pensiamo che potevano risparmiarsi, e con vantaggio, le *Date obituarie di illustri personaggi* (312-330), mettendone il contenuto ai rispettivi nomi

dell'indice: quando si tratta di nomi con numerosi rimandi, individuare quello relativo alla data di morte riesce abbastanza molesto.

Al chiudere il volume, presentato col decoro caratteristico della versione italiana, viene spontaneo augurargli non soltanto di affiancare, come prezioso prontuario di consultazione, ogni copia di essa, ma anche di essere il capostipite di analoghi Indici per le altre versioni. Ciò tanto più in quanto, anche indipendentemente dalla funzione di utilissimo complemento della *Storia dei Papi*, il volume può potentemente aiutare la diffusione della conoscenza dei tesori che vi son racchiusi — sia di fatti e notizie, sia, ancor più, di punti di vista genuinamente cattolici pur nella rigorosa obiettività — presso una più vasta cerchia di lettori. Un fine, codesto, che forse anzitutto guidò coloro che, con passione romana, hanno voluto e realizzato l'opera. Si è infatti ora in possesso di una riduzione della massiccia, e talvolta minuziosa, trattazione del Pastor in brevi capi di immediata comprensione — una specie di « Digest », se è lecito il paragone —; essa, nonché togliere qualcosa all'interesse, piuttosto lo acuisce, e si presenta come il mezzo richiesto dalla cultura media odierna.

Roma. M. COLPO S. I.

ENRICO BESTA. *Storia della Valtellina e della Val Chiavenna.* I. *Dalle origini alla occupazione grigiona.* II. *Le valli dell'Adda e della Mera nel corso dei secoli: il dominio grigione.* — Milano (A. Giuffrè) 1955-1964, 8°, 518 e XII-404 p.

Il sottotitolo del secondo volume di questa *Storia della Valtellina* del Besta circoscrive entro limiti cronologici ben definiti il periodo studiato: occupazione grigione nel 1512; tramonto della medesima e annessione della Valtellina alla repubblica cisalpina nel 1796. Se non nascondono misteri gli eventi che riportarono la regione nel tradizionale alveo lombardo, sono invece tutt'altro che chiari, nella storiografia valtellinese e reta, quelli che nel 1512 ne dirottarono il corso.

I reti (Sprecher, Guler, Campel) parlarono ben presto di una conquista pura e semplice, seguita da un giuramento di fedeltà di tutta la Valtellina al vescovo di Coira e alla repubblica reta, che avrebbe garantito ai suoi nuovi sudditi la costituzione e i privilegi goduti sotto i duchi di Milano. I valtellinesi, al contrario, seguendo lo Schenardi e il Tuana, esclusero di esser stati debellati; anzi, a un certo momento, si presentarono come fautori dell'insediamento grigione nella loro terra, prospettando così un netto rapporto confederativo tra Valtellina e Grigioni.

Chi ha letto il primo volume di questa storia — tomo VII della *Raccolta di studi storici della Valtellina* — sa già che la seconda tesi è stata pregiudicata in partenza dal Besta (I, 513-14): la pretesa autenticità dei cosiddetti *Cinque Capitoli*, contenenti il testo di una convenzione che sarebbe intercorsa, nel 1513, tra il vescovo di Coira e le Tre Leghe da una parte, la Valtellina dall'altra, è stata ed è contestata. Non abbiamo nessun manoscritto del documento, che risalga con sicurezza all'età in cui dovrebbe esser stato composto; nessuno è originale; solo copie e relativamente recenti. Negata l'attendibilità storica del testo e dato il silenzio di altre fonti, non possiamo accertare se si trattò di un'alleanza paritaria oppure differenziata. La prima sembra da escludere, perché i valtellinesi non godettero di parità di diritti nella giurisdizione delle Tre Leghe; ammettendo il *foedus iniquum*, rimane da cercare fin a che punto si spinse la disuguaglianza. La libertà non fu negata, ma si parlò di sudditanza, di soggezione.

La controversia, sulla quale oggi si può fare il punto, ma che al tempo cui si riportano gli avvenimenti narrati nel libro accese diatribe, non può esser giudicata alla stregua di

una semplice disputa accademica: essa è l'espressione di uno stato d'animo e di una condizione di cose di cui allora si ebbe netta percezione. Ulisse Salis (*Frammenti dell'istoria politica e diplomatica della Valtellina e contadi di Chiavenna e Bormio*, I, 1792, p. VI), confutando l'ex-gesuita Fr. Sav. Quadrio, acceso assertore dei *Cinque capitoli*, ammette che le *Dissertazioni storico-critiche* del valtellinese produssero nella sua terra gli stessi effetti che gli scritti di Voltaire e Rousseau in Europa: «insensibilmente anche li sudditi bene affetti si persuasero che la loro superiorità li teneva sotto un giogo duro, perché ingiusto» com'era il grigione (ivi).

Il «giogo duro» assume un significato perentorio e inequivocabile sul piano religioso, trattandosi di una regione dove storia religiosa e politica sono intimamente connesse. A meglio intenderlo aiutano alcuni spaccati del libro, dove sono narrati gli inizi della Riforma in Valtellina (p. 49ss.), gli sviluppi (p. 75ss.), le lotte religiose che provocò (p. 91ss.), la questione del seminario e i moti del 1564 (p. 107ss.): premesse tutte indispensabili per spiegare la rivoluzione del 1620 (p. 159ss.). Essa ebbe tutti i caratteri di una lotta religiosa, «aspra e spietata come sogliono essere queste lotte» (p. 176). Non si trattò, quindi, di contrasti tra aristocratici e democratici; non fu una lotta tra consorterie familiari; a rigore, non fu neppure un moto politico. Gli attori di essa non difesero interessi egoistici, non si preoccuparono neppure di un nuovo ordine politico diverso dal precedente. In quel momento fu in gioco la indipendenza e la libertà religiosa, che premevano più di quella politica (p. 177).

In una regione come la Valtellina, dove nel 1558, per ammissione dello stesso Fabricius, «vix centesima pars nobiscum sentit» (Lett. a Bullinger del 5 settembre 1558, in *Quellen zur Schweizer Geschichte*, XXIV, n° 116), il *Toleranzedikt* del giugno 1557, che sanciva uguaglianza di diritti per le due confessioni, era una maschera ipocrita per sacrificare gli interessi di una popolazione interamente cattolica a tutto beneficio della propaganda evangelica. Difatti, mentre il governo garantiva sicurezza e immunità tributarie agli italiani esuli per motivi di religione, vietava la predicazione ai religiosi e preti che non avessero domicilio in territorio grigione. All'ordine del giorno poi erano insolenze e chiassate contro prediche e atti di culto. Non è meraviglia se durante questi anni, «oppressi nelle cose della religione», i cattolici avessero fatto ricorso al governo di Milano «per esser aiutati a uscir di tanti travagli» (p. 111).

La politica religiosa dei grigioni, così illuminante per una messa a punto sulle idee di tolleranza nel Cinque e Seicento, ebbe le sue ripercussioni nelle vicende della Compagnia: caso tipico il primo tentativo di fondazione del collegio di Ponte, deciso dal medico di Carlo V, Antonio Quadrio, e conclusosi con lo sfratto dei primi gesuiti mandati in Valtellina per avviare le scuole (p. 83-86). Questo sfratto doveva durare a lungo, molto più di quanto non lasci supporre la notizia trasmessa dall'Alberti, e riportata dal Besta, che il comune di Bormio nel 1580, oltre ad ammettere i gesuiti come predicatori, avrebbe deciso di affidare loro le scuole del comune (p. 107). Si trattò solo di un progetto per la cui attuazione occorse ancora un cinquantennio.

Difatti, allorché in seguito al lascito di Caterina degli Alberti nel 1611 la città decise di aprire un collegio della Compagnia, quel tentativo si concluse l'anno dopo con l'espulsione dei pp. Giovanni Antonio Casolario e Giovanni Battista Parravicini, due valtellinesi, e il bando contro i gesuiti in genere, sia sudditi che stranieri. La stessa sorte

toccava alcuni anni dopo ai pp. Orazio Torelli e Antonio Paribelli, nativi anch'essi della Valtellina. Perché le cose cambiassero occorse una situazione nuova, nata dalle complicazioni della guerra per la successione nel Monferrato. Le trattative svolte allora dal p. Lorenzo da Lezzeno O.F.M. ebbero successo, e nel 1632, con l'ammissione dei pp. Fabrizio Baruffi e Alessandro Archinti, ebbe inizio il collegio (p. 300). I gesuiti a Bormio rimasero per più di un secolo sino al 1773, quando, sopraggiunta la soppressione, le scuole furono affidate ai padri barnabiti (pp. 355, 357). L'antica biblioteca del collegio si conserva nella Biblioteca comunale di Bormio, forse unico esempio di antica biblioteca gesuitica di piccolo collegio, dove ancora è possibile vedere i libri con le antiche segnature.

La Valtellina fu campo di attività apostoliche, sia pure sporadiche, di alcuni gesuiti: Francesco Adorno e Domenico Boverio, inviativi da s. Carlo Borromeo (p. 112). Il Bonomini nella sua visita apostolica del 1579 fu accompagnato da un predicatore celebre, il p. Giulio Mazzarino, un nome ignorato in questa storia, come ignorata è l'attività svolta a Morbegno nel biennio 1552-54 dal p. Andrea Galvanelli (MHSI, *Mixt.*, III, 119-120, 413-416, 552-553, 565-566, 632-635; IV, 26-29, 38-40, 237-238) e dal Bobadilla nel 1558-59 (MHSI, *Bobad.*, 222-287). I documenti ai quali accenniamo gettano luce viva sulla vita grama e l'atmosfera greve che pesava sui cattolici. A Bobadilla, è vero, si accenna, ma di sfuggita e in un contesto non suo, che lo rende irriconoscibile anche per la storpiatura del nome (p. 84: «Botadotte»!). Sviste analoghe non ne mancano nel libro: Consalvo de Córdova, il duca di Sessa, interviene come governatore dello Stato di Milano in affari del 1565, quando già da due anni era ritornato in Spagna. Le lacune più vistose il lettore le riscontra nella tessitura stessa del libro, molto lontana dal bell'ordito che invece fa il pregio del primo volume.

Non è intenzione del recensore appesantire la mano su queste deficienze: sarebbe, oltretutto, ingeneroso e anche ingiusto, dopo le spiegazioni offerte dalla figlia del compianto storico in una nobile e patetica prefazione, che rifà la storia del volume, non opera di getto, ma paziente ricerca di tutta una vita. Impegni professionali più pressanti, purtroppo, non consentirono all'a. di apporre l'ultima mano all'opera. Alla sua morte fu trovato un grosso fascio di cartelle, zeppe di appunti a penna e a matita, in caratteri minutissimi, spesso in forma abbreviata, scritti in periodi diversi. Si trattava di note di cui spesso solo le segnalazioni al sommo della pagina, e non sempre, erano il filo conduttore. Talvolta l'argomento aveva preso la mano allo scrittore, ed era stato trattato diffusamente; tal altra erano concisissimi dati, interrogativi in attesa di risposta; brevi righe su grandi fogli bianchi. Insomma: un lavoro preparatorio lontano per contenuto e forma dall'assetto definitivo.

Allo stadio di redazione in cui si trovava, il libro rischiava di andar perduto, ove fosse mancata la persona qualificata per interpretare il pensiero dell'a. e tradurlo con relativa compiutezza. Spinta dal desiderio di non venir meno a «un pietoso impegno», e «con la perseveranza sorretta dall'affetto», Beatrice Besta si è sobbarcata alla fatica improba, preoccupata di conciliare «il rispetto della originalità dell'opera con la necessità di renderla accessibile anche ai meno iniziati». Il suo intervento si è limitato all'indispensabile, là dove era manifesto un vuoto da colmare, una lacuna nociva alla comprensione dei fatti. L'opera,

quindi, va giudicata per quello che può offrire, date le circostanze, non per quello che avrebbe dovuto. Ma, se ciò spiega le perplessità di chi ora l'affida al giudizio degli studiosi, questi, a loro volta, non saranno ingrati alla curatrice per la fatica sostenuta: fatica non vana, pensiamo, capace di render buoni servizi.

Roma. M. SCADUTO S. I.

SAN FRANCISCO DE BORJA. *Tratados espirituales.* Introducción y edición de CÁNDIDO DE DALMASES S.I. — Barcelona (Juan Flors) 1964, 12°, VIII-504 p. (= Espirituales españoles, XV).

La colección *Espirituales españoles*, llamada a prestar inapreciables servicios a los estudiosos de la espiritualidad mediante la publicación de los textos menos asequibles, nos ofrece en su tomo XV una nutrida serie de escritos religiosos de san Francisco de Borja. El padre Cándido de Dalmases, que ya anteriormente había inventariado minuciosamente la obra borgiana — *Las obras de san Francisco de Borja*, AHSI 30 (1961) 125-179 — nos ofrece aquí cuarenta tratados del santo duque, de extensión y temática muy variadas. Excluye de esta edición escritos personales, como el Diario y las cartas, ya publicados en los tomos II-V de *Monumenta borgiana*, así como las meditaciones litúrgicas, editadas en Madrid (1912), los escritos latinos e italianos, y, por razón de su extensión, la *Exposición sobre los Trenos o Lamentaciones de Jeremías.* Con todo, los cuarenta tratados publicados abarcan prácticamente todo el proceso de la vida de Borja y abordan temas muy variados. Las características de la espiritualidad borgiana quedan suficientemente reflejadas en estos textos, hoy puestos al alcance del investigador. Sobresale, como era de esperar, el tema del conocimiento propio, donde la aportación borgiana al llamado por R. Ricard « socratismo cristiano » es considerable y aún no explotada. También merecerán especial atención las ideas de san Francisco acerca de la oración y sus métodos, y en menor escala su devoción a la Eucaristía y al Corazón de Cristo. Rompe con la temática usual la *Instrucción para el buen gobierno de un señor en sus estados* (1552-1553); brilla por su originalidad el titulado *Dechado del alma de Cristo.* Se prestan a sugestivos estudios comparativos los tratados dedicados a la oración y a los misterios del Rosario. Creo que merece particular atención el *Tratado breve del modo de predicar el santo Evangelio*, aunque su estilo florido y desenvuelto parece extraño al propio Borja. ¿ Está atestiguada contundentemente la paternidad borgiana de la obra, al menos en su redacción actual ? Por último, la reimpresión de los *Seis tratados muy devotos*, publicados el año 1548, además de aproximarnos a la primera época de san Francisco, nos permite leer estos escritos de extremada rareza para intentar barruntar la causa de las dificultades que sobrevinieron a Borja en 1559 con la Inquisición española.

El padre Dalmases aborda este problema, juntamente con el de las fuentes espirituales de Borja. La pista esbozada del influjo franciscano (Tejeda, Bernabé de Palma, Bernardino de Laredo) podrá recibir confirmación de estudios ulteriores, y explicarnos, juntamente con el influjo ignaciano, las características singulares del alma de san Francisco de Borja. Respecto a la posibilidad de integrar la espiritualidad borgiana en el cuadro general de las corrientes del siglo XVI, y, sobre todo, de explicar sus roces inquisitoriales, el padre Dalmases prefiere reservarse

por el momento. En espera de poder iluminar este punto con nueva documentación, sólo diré que Borja, muy afecto a Carranza, se vio con él en Valladolid a la llegada de aquél de Flandes ; al partir el arzobispo de la corte, él y otros amigos suyos buscaron el valimiento de Borja ante la princesa doña Juana ; el santo fue llamado a la Inquisición en diciembre de 1558 ; fue citado un año más tarde por Carranza, ya preso, como testigo de todas las preguntas del proceso de recusación del inquisidor general etc. Al margen de estos trasfondos personales importantísimos, y simplemente por conocer bastante el fino cedazo con el que examinaron las ideas en el hervidero de la España de 1559, creo que los conceptos vertidos por Borja en su tratado de la confusión (1550) serían suficientes como para que le aplicasen un correctivo aquellos hipersensibles jueces. Frente a la Inquisición, Borja se mostraba escrupuloso y de conciencia estrecha, lo cual hace más sensible su propia angustia. Por otra parte, no se manifiesta desafecto, en principio, al rigor inquisitorial, ya que en la *Instrucción para el buen gobierno* recomienda el castigo de los herejes, pues esto sirve « para conservar el miedo en los del pueblo » (p. 217). Acaso los supremos responsables de la Inquisición pensaron que convenía mantener tal miedo en estamentos más altos, y el « aviso » alcanzó en su onda al mismo escrupulosísimo jesuita. La razón última de aquellas horas amargas de su vida esperan aún una luz que esclarezca su situación penosa.

San Sebastián. J. Ign. TELLECHEA IDÍGORAS

CÈSAR MARTINELL. *Arquitectura i escultura barroques a Catalunya.* Volum II. *El barroc salomònic (1671-1730).* Volum III. *Barroc acadèmic (1731-1810).* — Barcelona (Ed. Alpha) 1961-1963, 4o, 164 p., 101 pl., ill., et 191 p., 100 pl., ill. (= Monumenta Cataloniae, X-XI. Materials per a la història de l'art a Catalunya).

Après la parution du vol. I, nous avons signalé les traits caracteristiques de cette œuvre monumentale sur le baroque en Catalogne, qui persistent dans les deux derniers tomes. Nous renvoyons donc a AHSI 29 (1960) 167-168, pour ne pas répéter les mêmes considérations.

Même pendant la première période du baroque catalan (1600-1670), on avait remarqué la synthèse entre traditions jésuites et traditions locales dans la chapelle de la *Santa Cova* de Manrèse, et dans l'intérieur et la façade de Saint-Martin à Gérone. La même conjonction apparaît dans les bâtiments jésuites de la seconde période (1671-1730), celle que l'a. appelle *barroc salomònic.* Titre juste, car elle est caractérisée par l'emploi et l'abus de la colonne contournée, qu'on croyait alors provenant du temple de Salomon. Son usage commence à décroître en Espagne quand la nouvelle dynastie des Bourbons (1700) porte dans la péninsule ses prédilections académiques et néo-classiques. Mais la Catalogne luttera jusqu'en 1714 contre les Bourbons et ne subira qu'avec un certain retard l'influence française.

Voici donc l'intérêt de l'église jésuite de Barcelone, *Betlem.* Bâtie sur l'emplacement d'une église antérieure, bénie en 1555 et brûlée en 1671, la nouvelle église du collège, commencée en 1681 et finie seulement en 1732, offre une parfaite unité de style avant et après 1700 (II, 59-63 ; pl. 25-29, 92). Mais son importance dans l'histoire de l'architecture baroque catalane ne provient pas de ce seul fait chronologique. « Aquest

temple barceloní — nous dit l'a. — és dels més representatius del barroc català i el més important dins del període que estudiem, pel conjunt de la seva composició arquitectònica» (II, 60). Même ici on aperçoit la tradition locale dans les pierres taillées de la façade latérale sur les *Rambles*, et le style jésuite dans le plan et les volumes intérieurs, dans la coquille du presbytère et dans les galeries surmontant les chapelles latérales. Car c'est bien à tort qu'on pense à l'Escurial, quand le modèle le plus direct et immédiat de ces galeries se trouve dans le *Gesù* de Rome. Maintenant nous sommes assez bien renseignés sur l'architecte de *Betlem*, Josep Juli (II, 102-103), mais beaucoup moins sur ses aides, les frères coadjuteurs Tort et Lacarre. Du reste, la bibliographie du tome II aurait pu citer, et l'a. consulter avec profit, le tome II du Père Joan Creixell, *San Ignacio de Loyola, Gloria póstuma* (Barcelone 1922), malgré son manque de méthode et ses confusions fréquentes. On saura gré, par contre, à M. Martinell, des données biographiques et artistiques qu'il nous fournit du sculpteur Francesc Santacruz (II, 130-135), l'auteur des images et de la décoration des deux façades.

Dans l'église de *Betlem* n'appartient à la seconde période du baroque catalan que l'architecture et la sculpture en pierre, qui forme une unité avec le temple. Le lourd maître-autel et les fines boiseries des galeries supérieures — le tout brûlé pendant la révolution de 1936, comme tant d'autres pièces étudiées et commentées dans ces volumes splendides — furent ajoutés entre 1732 et 1767 (III, 73 ; pl. 54, 63). Plus tardive et assez jolie, l'église de Manrèse, près de la grotte, fut bâtie entre 1759 et 1763, peu d'années avant l'expulsion, par l'architecte Josep Morató i Selles (III, 73-74, 92). Et seulement après 1767 les augustins de Tarragone construirent le portail (daté de 1789) de l'église appartenant jadis à la Compagnie (III, 74-75).

Dans le vol. II on pourrait glaner d'autres nouvelles curiosités, comme celles regardant le Saint-François-Xavier gisant, œuvre d'Andreu Sala (1687), dans la chapelle de Saint Pacien à la cathédrale de Barcelone (II, 121-124 ; pl. 52, 75) ; mais c'est surtout dans le tome III que les historiens de la Compagnie trouveront des donnés du plus haut intérêt artistique sur l'université de Cervera, où tant d'éminents jésuites catalans enseignèrent avant l'expulsion (III, 38-40 ; pl. 1, 2, 6-9), et sur le palais de Manuel Amat i Junyent (III, 42-43 ; pl. 12-14), le vice-roi du Pérou qui exécuta le pragmatique royale d'exil en 1768.

Plusieurs penseront, peut-être, que le titre du vol. III n'est pas tout à fait heureux, voire contradictoire, car le baroque semble contredire l'académique. Vers 1731 le baroque catalan se tourne un peu vers les lignes classiques, c'est vrai. Mais dans les nombreuses œuvres d'art que l'a. y étudie on pourrait distinguer plusieurs courants : l'exubérance du baroque antérieur, représenté par l'école des architectes catalans Xuriguera, établis à Madrid, mais dont l'influence arrivera aussi dans la Catalogne ; le rococo d'origine française, malgré ses lointains ancêtres italiens ; le baroque freiné par la nostalgie du classique ; et le néo-classicisme académique, qui l'emportera à l'époque de Charles IV.

Il faut souligner qu'il ne s'agit pas d'une histoire systématique de l'art, mais des matériaux pour l'histoire de l'art en Catalogne. Autrement on regretterait qu'on ne donne pas la bibliographie particulière sur chaque œuvre ou chaque artiste dans les pages où on en parle plus concrètement, au lieu de l'énumerer au commencement de chaque volume par ordre alphabétique. On risquera de ne pas trouver trop aisément

les sources et les documents d'appui de chaque affirmation en particulier. Pourtant, on a la persuasion, et même la sensation, qu'il s'agit d'un ouvrage d'une sureté et probité totales.

Ajoutons finalement que les études du regretté Jaume Vicens i Vives et de ses élèves à Barcelone, et celles de Jean Vilar à Paris, sur l'essor de l'économie catalane depuis le règne de Charles II, nous donnent la clé de la richesse du baroque catalan aux XVIIème et XVIIIème siècles, en contraste avec la pauvreté et le retard de l'architecture et de la sculpture de la Renaissance dans l'ancienne principauté de Catalogne et dans les comtés du Roussillon et de Cerdagne.

Rome. M. BATLLORI S. I.

Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens in Verbindung mit Edmund SCHRAMM, Georg SCHREIBER und José VIVES herausgegeben von Johannes VINCKE, 16.-21. Bde. — Münster Westfalen (Aschendorff) 1960-1963, Lex. 8°, XII-227, VIII-236, VIII-345, VIII-348, XII-308, XIII-312, X-342 S., Abb. (= Spanische Forschungen der Görresgesellschaft herausgegeben von ihrem spanischen Kuratorium : Heinrich Finke (†), Wilhelm Neuss, Georg Schreiber. Erste Reihe, 16-21).

Aufsätze zur portugiesischen Kulturgeschichte herausgegeben von Hans FLASCHE, 2.-3. Bde. — Münster Westfalen (Aschendorff) 1961-1963, Lex. 8°, VI-297, VI-262 S. (= Portugiesische Forschungen der Görresgesellschaft herausgegeben von Hans Flasche. Erste Reihe, 2-3).

La serie de artículos y estudios sobre la historia y la cultura españolas editados por la Sociedad Görresiana ha venido publicándose estos últimos años no sólo con regularidad, sino con inusitado aliento. Los seis últimos volúmenes constituyen misceláneas dedicadas a conmemorar fechas importantes en la vida de los dirigentes de la sección hispánica de la mencionada Sociedad.

En 1960 apareció la primera parte del homenaje al prof. Wilhelm Neuss con ocasión de su octogésimo aniversario, y en 1961 las dos siguientes, como volúmenes 16-18 de los *Gesammelte Aufsätze.* La personalidad del homenajeado exigía que una buena parte de esos trabajos versasen sobre arqueología e historia de las bellas artes, especialmente en la antigüedad y en la edad media ; pero algunos de ellos llegan hasta el siglo XIX y aun a la primera mitad del actual. Por la transcendencia que tendrá en toda la edad moderna la presencia de cardenales de varias naciones en la curia romana, hemos de subrayar aquí el interés del extenso y documentado trabajo del Dr. Dieter Emeis sobre *Peter IV., Johann I. und Martin von Aragon und ihre Kardinäle* (t. 17, p. 72-233) ; y por tratarse de una aportación a la historia de las investigaciones hispánicas de la Görresgesellschaft, que tan frecuentemente han versado sobre temas directamente relacionados con la Compañía de Jesús, señalamos también las páginas dedicadas por el prof. Vincke a *Wilhelm Neuss und die Anfänge der « Spanischen Forschungen »* (t. 18, p. 325-345).

Al cumplir igualmente 80 años el prof. Georg Schreiber en 1962, se le dedicaron dos volúmenes, el 19 y el 20, que abarcan también asuntos varios, desde la antigüedad al siglo XIX. La prevalencia relativa de temas medievales catalano-aragoneses se debe a haber sido éste el campo predilecto de los hispanistas alemanes, desde los gloriosos años del Geheimrat Prof. Dr. Heinrich Finke. Monseñor Schreiber moría el 24 de

febrero de 1963, y en el tomo siguiente de esta misma colección J. Vincke dedicaba una sentida nota necrológica, *Georg Schreiber in memoriam* (t. 21, p. 340-341), a un investigador cuyos altos méritos en el campo de la historia de la Compañía fueron también recordados en nuestro AHSI 32 (1963) 424-425. En la segunda parte de la miscelánea Schreiber se publica un complemento a los trabajos del mismo sobre la difusión del culto de los santos jesuitas en Alemania : el Dr. Theodor Kurrus, historiador del antiguo colegio de la Compañía en Friburgo de Brisgovia — cf. AHSI 33 (1964) 375, n. 113 —, ofrece un breve pero documentadísimo estudio *Zum Kult der Jesuiten-Heiligen im Breisgau. Ein Beitrag zur Einfuhrung der Verbreitung ihrer Verehrung* (t. 20, p. 294-302) ; se trata sobre todo del culto a san Ignacio y a san Francisco Javier, pero se extiende también a san Luis, a san Juan Francisco de Regis, a san Estanislao y a san Francisco de Borja, con caracteres muy típicos de la piedad barroca de la Alemania contrarreformista.

Finalmente el tomo 21 fue dedicado en 1963 a Mons. Dr. J. Vives con ocasión de los cincuenta años de sacerdocio de este benemérito arqueólogo e historiador eclesiástico, el colaborador más fiel e inmediato que tuvo el padre Ignacio Casanovas S. I. como bibliotecario de la Biblioteca Balmes casi desde su fundación en 1925. Su *Bibliografia hispànica de ciències històrico-eclesiàstiques*, iniciada en el tomo IV de los *Analecta sacra tarraconensia*, constituye el repertorio más completo y perfecto de la historia eclesiástica, política y cultural de España en el período 1927-50, y los redactores de la *Bibliographia de historia S. I.* de este AHSI saben bien cuántas noticias le deben, sobre todo referentes a estudios de erudición local, que tan frecuentemente escapan al erudito y al historiador del extranjero.

Como se pudo advertir ya al aparecer el primer volumen de los *Aufsätze zur Portugiesischen Kulturgeschichte* — cf. AHSI 30 (1961) 389-391 —, esta nueva serie de estudios sobre Portugal se extiende a todos los antiguos dominios de la corona lusitana que han conservado la lengua portuguesa, y a todos los territorios orientales que un tiempo recibieron una aculturación — más o menos profunda — de Portugal.

Los dos volúmenes siguientes han conservado esa misma amplitud geográfica, tanto en el orden de la historia político-económica, como en la cultural y religiosa. En el volumen segundo hemos de señalar especialmente el estudio de Vitorino de Sousa Alves (Braga) sobre la *Teoria do espaço e tempo em Pedro da Fonseca* (p. 47-59), siempre en la línea del aristotelismo crítico que caracteriza al jesuita portugués, como a tantos otros aristotélicos ibéricos del siglo XVI ; en el tercero, la primera parte de una amplia *Dokumentation zu Pedro Luis SJ* (1538-1602) publicada por Klaus Reinhardt (p. 1-46) : son 27 piezas del ARSI y de la Biblioteca Pública de Évora, publicadas por entero, extractadas o reconstruidas. Por su valor autobiográfico sobresalen sus respuestas a las preguntas del visitador Jerónimo Nadal en 1561 (doc. 1) y su defensa ante Acquaviva (doc. 23) ; por su interés académico, los títulos de bachiller y de doctor en teología en el colegio-universidad de Évora (docs. 3, 5) ; por su significación doctrinal, las censuras de los examinadores romanos a varias series de proposiciones teológicas (docs. 7, 11, 13, 17), la apología del propio Luis sobre sus doctrinas (doc. 14) y algunas piezas de su correspondencia con los padres Mercuriano y Acquaviva.

Esta documentación ha sido el principal fundamento de la parte

biográfica de la obra dedicada por mismo Prof. Reinhardt a ese jesuita valenciano que, habiendo entrado en la provincia jesuítica de Aragón en 1555, tres años más tarde pasó a la de Portugal, donde se distinguió por sus lecciones y sus escritos sobre la contingencia, la presciencia y la predestinación, como discípulo de Luis de Molina. En el próximo número de AHSI dedicaremos una amplia recensión a ese volumen, intitulado: *Pedro Luis SJ (1538-1602) und sein Verständnis der Kontingenz, Praescienz und Praedestination* (1965), tomo 2 de la segunda serie de las *Portugiesische Forschungen*, creada al parigual de la colección monográfica de *Spanische Forschungen*.

Roma. M. Batllori S. I.

Albert J. Loomie S.I., *The Spanish Elizabethans. The English Exiles at the Court of Philip II.* — New York (Fordham University Press) 1963, 8º, xii-281 p.

Il libro che abbiamo per le mani riapre un capitolo della storia inglese della seconda metà del sec. xvi con un ben preciso impegno: valutare l'importanza dei rifugiati inglesi che durante il regno di Elisabetta ripararono nelle regioni soggette agli Asburgo. Si tratta di un capitolo « standard » in qualsiasi storia dell'epoca elisabettiana, ma che sin qui non è stato lumeggiato debitamente per mancanza di ricerche sistematiche negli archivi continentali. Difatti la cosiddetta cospirazione o minaccia cattolica, che per tanto tempo dominò, sino alla ossessione, circoli di corte e opinione pubblica inglesi, fu praticamente identificata con la potenza ispanica. « The Papists in England, they have been accounted, ever since I was born, Spaniolized » (p. 3), osservò Oliver Cromwell. Quando Cromwell era giovane, già da tempo alla corte d'Inghilterra si era abituati a guardare con sospetto quelle che erano due componenti ostili: reviviscenza cattolica e potenza spagnola. La longevità del conflitto tra Inghilterra e Spagna aveva coperto di infamia questi due dati distinti sino poi a confonderli in uno.

La sinistra immagine includeva quattro tratti caratteristici: 1º l'abbandono del suolo patrio da parte del rifugiato era provocatoriamente sovversivo e meritava le severe censure decretate dalla Corona; 2º le attività degli esiliati facevano parte di un ben orchestrato piano del papato e della Spagna, tendente ad alterare l'indipendenza religiosa dell'Inghilterra; 3º i rifugiati figuravano in primo piano nelle consultazioni spagnole intorno a una « empresa » contro l'Inghilterra; 4º la sorte dei rifugiati era dipinta in toni cupi di servizi ripugnanti, opprimente povertà, se non addirittura morte per inedia. Questo ritratto non mancava di fondamento, sebbene deformato dalla propaganda. Loomie con fatti alla mano precisa e mette a punto i vari elementi che dalla ricostruzione storica vengono alla luce imparzialmente. Tuttavia, confessa, questa ricostruzione non offre una base appropriata per porre a fuoco, oltre che la nozione del rifugiato, i reali rapporti tra Spagna cattolica e Inghilterra. Quale era, in ultima analisi, la minaccia o il profitto nella condotta di Filippo II o Filippo III? Uno studio delle fonti superstiti in Spagna mostra che l'importante problema va esplorato attraverso l'analisi degli interessi degli esiliati del tempo.

Fondamentale tra tutti il problema del loro sostentamento: quale era la natura del sistema pensionistico spagnolo tra questi esiliati? Più auspicabile dal punto di vista di Elisabetta era conoscere la potenza militare degli Asburgo: che tipo di servizio militare costoro esigevano dagli esiliati? Apparentemente i rifugiati inglesi avevano paura che potesse loro esser negato l'asilo: quali passi facevano contro eventuali minacce alla propria sicurezza? Come sondavano le reazioni della corte di Elisabetta contro di loro e contro la Spagna? I collegi inglesi al di là dei Pirenei erano denunziati in proclami pubblici:

come venivano fondati? Infine era noto che i rifugiati tendevano a dividersi in fazioni: perché? Sino a che punto e in che maniera si affermava tra di essi una certa « leadership »?

La risposta a tali questioni basilari è contenuta nella descrizione della carriera di cinque eminenti personaggi, che offrono al contempo il quadro delle attività svolte dagli esiliati e dei loro problemi. Le difficoltà di Sir Francis Engelfield (1522-1596) nel reperire fondi e pensioni per i compatrioti sono altamente indicative per misurare quella che fu la lotta per l'esistenza di questi esiliati (p. 14-51). Gli sforzi inesauribili di un informatore come Hugh Owen (1538-1618) per mantenere in vita le maglie della organizzazione spionistica si risolsero in nulla allorché questi, come Engelfield, scoprì quanto poco affidamento si potesse fare sull'appoggio spagnolo (p. 52-93). Lady Jane Dormer, duchessa di Feria, tentò di assumere la direzione degli esuli, ma questi non erano mai capaci di formare un gruppo compatto (p. 94-128). Sir William Stanley (p. 129-181), capitano di un reggimento di rifugiati in Fiandra, vide costantemente frustrati i suoi disegni tutte le volte che cercò denaro e campo di azione per i suoi soldati. Il p. Joseph Creswell S. I. (p. 182-229), che ebbe l'incarico dei collegi inglesi di Spagna, andò incontro a difficoltà analoghe per metter insieme denaro e tenere alto il morale. Faziosità, mancanza di mezzi, incostanza dell'appoggio spagnolo, sono i temi attorno ai quali gira il libro del Loomie. Solo una « long proven reliability » (p. 233) poteva guadagnare la confidenza della Spagna, ma anche allora la corte iberica si attenne raramente agli avvisi degli esiliati in questioni che interessavano l'Inghilterra. Loomie avanza la tesi che Filippo II fosse responsabile della indifferenza madrilena verso tutti i piani di « empresas » contro l'Inghilterra. Egli si stimò felice di far la parte di protettore dei suoi correligionari perseguitati, e di valersi accortamente del loro apporto come soldati e come informatori, ma rifiutò ad essi qualsiasi influsso sulla grande politica del paese.

Dopo aver guardato di fronte i principali problemi della diaspora inglese nelle province governate dagli Asburgo, il Loomie tenta un giudizio conclusivo sulla impronta lasciata nella politica sia di Spagna che d'Inghilterra. Il loro posto assai rilevato nei documenti ufficiali ha suggerito l'inevitabile conclusione che i fuorusciti fossero giunti a meritarsi da una parte una attenzione riluttante e dall'altra a provocare un animo irritato. Tuttavia, devono esser scartati sin da principio alcuni fraintendimenti. Prima di tutto: l'urto di personalità del calibro di Owen, Stanley e Engelfield non derivò solamente dalla imbarazzante condizione del loro esilio. Essi non erano i soli che nel sec. XVI fossero stati sradicati dalle alterazioni subite dalle condizioni religiose del loro paese. Ogni contrada dell'Europa occidentale aveva dovuto registrare casi del genere. In Inghilterra il pendolo era andato in tutt'altra direzione durante il regno di Maria, con un gruppo di altri esiliati a Zurigo, Strasburgo e altrove. Il semplice fatto dell'esilio non offre alcun bandolo per spiegare l'interesse internazionale degli « Spanish Elizabethans ». Inoltre non era neppure inaspettato l'interesse di Filippo II per essi. In altre occasioni i sovrani europei si erano sentiti lusingati ad assumere il ruolo di protettori di oppressi. In terzo luogo la parola « cattolico » non implica automaticamente solidarietà tra i fedeli d'Inghilterra, Scozia e Irlanda. Sotto certi aspetti è una pura etichetta. I rifugiati cattolici mantennero molti loro atteggiamenti e anche pregiudizi. Così non fecero alcun serio tentativo di avvicinamento con gli esiliati di Scozia e Irlanda: al contrario, erano amanti di rivalità. La religione comune non costituì un legame adatto per avvicinare quanti per altri motivi erano opposti ai politici della corte inglese. D'altra parte l'esperienza dei rifugiati inglesi ha sottolineato l'importanza della differenza intercorsa nelle reazioni dei vari principi cattolici del continente verso la politica inglese. Per quanto concerne Filippo II, il punto magnetico dei suoi interessi era dominato dalla guerra dei Paesi Bassi, e « gli elisabettiani spagnuoli » vi furono cacciati dentro.

Se ne deduce che la loro terra di adozione non riservò ad essi latte e miele.

Anzitutto la questione delle pensioni, come a dire la mancanza di indipendenza economica, impediva loro una indipendente azione: poiché erano altri ad assicurare loro di che vivere, essi non potevano ovviamente prendere iniziative autonome.

Inoltre, mentre la personalità di un cardinale Allen garantiva ai rifugiati inglesi un leader religioso, che sapeva esprimere i loro bisogni con bruciante sincerità, sul piano politico e militare invece mancò loro una guida di uguale esperienza e capacità per unirli tutti sotto identico vessillo. Stanley era un soldato di professione, ma nient'altro. Il mal guidato tentativo di porre la duchessa di Feria in questa difficile posizione di « leadership » non fu mai secondato dai più intelligenti tra essi.

In terzo luogo, è chiaro che un lungo noviziato precedette invariabilmente l'ascesa a posizioni importanti di numerosi inglesi, nei quali la Spagna ebbe fiducia, ma come personalità singole. La carriera di Owen, Stanley, Creswell non prova altro che questa legge: « Long proven reliability was the basis of Spanish confidence » (p. 233).

In quarto luogo, la Spagna preferì sempre assegnare agli esuli delle pensioni per prevedibili servizi, anziché a titolo di elemosina: era un metter così al sicuro il primato dei suoi scopi politici e militari. Conseguentemente, anche le loro attività in armi erano accuratamente circoscritte e non assumevano il carattere di crociata, che avrebbe richiamato subito molti volontari. Il servizio militare del reggimento inglese, che tanto allarmava la corte inglese, era limitato alle prestazioni di guerra in Fiandra. Il Consiglio di Stato non deviò mai l'attenzione, concentrando le risorse di Spagna in scopi estranei a quelle della nazione. La « empresa » suggerita da Stanley fu sempre scartata come un rischio grave e inutile e una diversione costosa.

In quinto luogo, è palese esagerazione parlare dei rifugiati inglesi come di « Spanish faction ». Il fallimento nel produrre un capo nel vero senso della parola, la loro dispersione in località e professioni diverse, l'insolvenza finanziaria, le rivalità intorno alla « leadership », tutto congiurava contro la solidarietà, premessa indispensabile per uno sviluppo siffatto. In effetti qualsiasi tentativo per eliminare i gruppi, le fazioni e le dissensioni, trovò insensibili gli Asburgo. Aspirazioni del genere furono da essi viste con la stessa indifferenza con cui accolsero i piani di Stanley (p. 234).

Non vi è dubbio, d'altra parte, che Filippo II nutrisse una sincera simpatia per i rifugiati inglesi e li ascoltasse volentieri; però seguiva gli avvisi di pochi fidati; soprattutto, come in altre questioni, era egli il padrone delle sue decisioni, e perciò gli esiliati poterono giustamente lamentarsi di essere stati tenuti al buio completamente quando, nel 1588, la potenza spagnuola disegnò piani di invasione dell'Inghilterra. E poi la Spagna, con grande disdetta degli stessi esiliati, non si preoccupò mai di provocare sul piano effettivo una politica di alleanze con altri principi cattolici del continente.

La storia degli « Spanish Elizabethans » emerge come una storia di grandi disillusioni. E fu loro triste sorte quella di esser spettatori impazienti e impotenti del riuscito « containment » della risurrezione cattolica in Inghilterra. Ma perché allora Cromwell parla di « Spaniolized »? Egli si riporta alle prime decadi del sec. XVII, quando la ispanofilia dei cattolici raggiunse la cresta dell'onda per recedere in ristagni profondi. Alla fine essa rimase come espressione di un sentimento di gratitudine degli interessati per l'aiuto morale dato alla loro causa.

Il volume interessa da vicino la storia della Compagnia, anche perché un intero capitolo è dedicato alla carriera di un gesuita inglese: il p. Arthur (poi Joseph) Creswell (1556-1623). Il ritratto sbozzato in queste pagine rivela un personaggio non eccezionale, ma simpatico, con la sua dedizione alla causa e al lavoro senza soste, il suo temperamento ottimista. Sarebbe stata opportuna, ci sembra, una più accurata messa a punto del *curriculum vitae* per fugare qualsiasi contestazione anagrafica al riguardo. Il Foley (*Records of the English Province of Society of Jesus*, t. VII, London 1884, p. 182) e il compilatore del *Necrology of English Province* (in *Letters and Notices*, London 1938, p. 26) che lo segue, ravvisano in Arthur e Joseph Creswell due membri della stessa famiglia

ammessi entrambi nella Compagnia. Il Loomie li identifica, e a ragione, perché sotto due diversi nomi c'è una sola carriera. Nel sec. XVI era frequente in Compagnia l'uso di cambiar nome dopo l'ammissione nell'ordine, e il caso presente è uno dei tanti esempi che lo confermano. Il *Codex novitiorum qui Romae tirocinium posuerunt ab anno 1565 ad annum 1586* registra un solo Creswell: Arthurus, che appose la propria firma nel registro alla data del suo ingresso: « 10 octobris 1583 » (f. 117v). Cinque anni dopo, nel catalogo del collegio inglese (dic. 1587) compare Josephus, già sacerdote, di anni 31 e 5 di Compagnia, ministro del collegio da un anno (ARSI, *Rom. 53*, f. 121v). Ovviamente si tratta della stessa persona. Del resto, basta confrontare la sottoscrizione autografa del *Codex novitiorum* con quella apposta dal P. Giuseppe Creswell in calce alla formula della professione solenne emessa a Madrid il 20 gennaio 1599 (*Hisp. 2 II*, 768), per fugare ogni dubbio.

Roma. M. SCADUTO S. I.

Elementa ad fontium editiones. Vol. IV. *Res polonicae Elisabetha I Angliae regnante conscriptae ex Archivis publicis Londoniarum.* Vol. VI. ... *Iacobo I* ... Edidit Dr. CAROLUS H. TALBOT. — Romae (Institutum historicum polonicum) 1961-1962, 8°, XVI-311 p., 9 tav., e XI-396, p., 8 tav.

— Vol. VIII, XI, XII. *Documenta polonica ex Archivo generali Hispaniae in Simancas*, P. I-III. Edidit VALERIANUS MEYSZTOWICZ. — Id., 1963-1964, 8°, IX-211 p., 7 tav.; VIII-287 p., 7 tav.; V-293 p., 6 tav.

Nell'immediato dopoguerra, grazie all'attività svolta dall'Istituto polacco di Roma, le fonti per la storia della Polonia si sono arricchite notevolmente con l'apporto di nuovi sussidi provenienti da spogli fatti in archivi italiani, specialmente quello Vaticano. In questi ultimi tempi le ricerche dell'Istituto si sono estese ad altri archivi d'Europa: Simancas, Copenhagen e specialmente Londra, dove il Public Record Office nasconde in numerose serie documentarie materiali abbondanti, tuttora inediti, che interessano da vicino la storia polacca dei secoli XVI e XVII. Alcuni studiosi vi avevano concentrata l'attenzione già dal secolo scorso. Quanto sinora è venuto alla luce da questa fonte è ben poca cosa: solo alcuni testi, e nella forma assolutamente inadeguata del regesto, in qualche volume dei *Calendars of State Papers*.

Per le fatiche di uno *scholar* inglese, il Talbot, possiamo ora disporre di un primo manipolo di documenti inediti nel testo integrale per un lungo periodo omogeneo di quasi mezzo secolo (1588-1625). Noi ci fermeremo qui sulla prima parte, il venticinquennio elisabettiano (1588-1603).

C'è un po' di tutto, in questa raccolta: lettere diplomatiche di Elisabetta d'Inghilterra e dei re di Polonia Stefano Báthory e Sigismondo III, corrispondenza ufficiale e privata dei loro segretari, relazioni di ambasciatori, richieste di magistrature cittadine. Prevale il latino, la lingua di cui si servono i polacchi e la stessa Elisabetta per le lettere ufficiali ai sovrani, mentre in inglese sono redatte le relazioni degli ambasciatori accreditati presso i re di Polonia, nonché i memoriali della corte di Elisabetta destinati ai propri rappresentanti all'estero. Nell'archivio di Londra il testo di questi ultimi si conserva in copie, mentre la corrispondenza dalla Polonia negli originali.

Si tratta di documenti di notevole valore per la storia dei rapporti anglo-polacchi; il loro contenuto, nella sua varietà, interessa non solo la politica, ma anche la religione, e in particolar modo l'economia. In gran parte, infatti, essi si richiamano a questioni di natura commerciale e ai rapporti concreti tra Polonia e Inghilterra. E ciò in un momento, per giunta, in cui la guerra tra Spagna e Inghilterra pone in questione gli antichi privilegi concessi da quest'ultima alle città anseatiche, riaccende le controversie sulla libertà di navigazione, spiega insomma le rimostranze di città marinare che vivono del commercio, come Danzica e Elbing, che, a causa del blocco navale e il sequestro di navi e merci destinate alla Spagna, subiscono gravi danni nella loro economia.

Attraverso le relazioni degli ambasciatori inglesi, e spesso con la fedeltà di un diario, sfilano in rassegna gli avvenimenti più diversi della vita e della politica polacca interna (diete del regno, dissidi interni e fazioni) ed estera (la guerra di Svezia con i suoi principali attori, la guerra turca e i tentativi per la conclusione di una pace). Non meno significativi gli accenni a fatti e personaggi del mondo religioso, sui quali poggia la causa cattolica; prese di mira specialmente tre categorie di persone: i legati papali, i profughi inglesi, i gesuiti. Cristoforo Parkins in particolare, nel quale gli ambienti religiosi polacchi vedono il fautore della «reformed religion» (p. 179) e che di fatto si batte per la libertà religiosa ai suoi connazionali che vivono su suolo polacco (p. 117), non manca di denunziare il nunzio e i gesuiti, come quelli che hanno preso «full possession» del re di Polonia e della sua corte (p. 104). L'attività della Compagnia è attentamente seguita da un ambasciatore inglese ed è assai pericoloso per un suddito di Elisabetta incorrere nell'accusa — come capita a William Pole — « cum Jesuitis et eiusdem hominibus conversationem habuisse» (p. 153). Soprattutto vengono braccati i membri dell'ordine, inglesi o scozzesi, operanti in Polonia durante gli ultimi decenni del Cinquecento. Tra gli altri, i padri Robert Abercrombie, Robert Scotus, Richard Singleton, Artur Faunt, James Bosgrave, Adam Broke. Contro questi esponenti della diaspora cattolica inglese, che di soppiatto riescono anche, e sotto finto nome, a rientrare in patria per assistere i loro connazionali, i rappresentanti all'estero del governo inglese svolgono una intensa attività spionistica per scoprire le piste e identificare i personaggi sospetti, i cui nomi vengono poi trasmessi al governo e quindi alla polizia (p. 33-34). All'occorrenza, se ne intercetta il carteggio, e grazie a questo trucco James Rogers scopre il gesuita Bosgrave (p. 15-19). Con quanta benevolenza, d'altra parte, il re Stefano tratti questi esuli, con quale fermezza ne prenda le difese, è attestato dalla perentorietà con cui chiede a Elisabetta la restituzione di Bosgrave (p. 44). I pochi testi menzionati sono di particolare significato per la storia della Compagnia durante il regime elisabettiano e servono a chiarire vicende di gesuiti già menzionate in precedenza nella bibliografia di questo AHSI — vedi 8 (1939) 161 nº 19; 23 (1954) 422 nº 74, 423 nº 77; 26 (1957) 363 nº 249.

I volumi VIII, XI e XII degli *Elementa ad fontium editiones*, che portano alla luce 534 documenti dell'Archivio generale di Simancas, si riferiscono al periodo precedente della storia polacca (1514-1576). I testi del primo riguardano i regni di Sigismondo I e Sigismondo Augusto (1514-72): sono lettere di re, principi, ambasciatori, quasi tutti su affari di Stato. Vivo l'eco della lotta che oppone la Polonia ai suoi nemici ereditari: moscoviti e turchi; vivo pure l'eco della contro-

versia polacco-absburgica per il possesso del ducato di Bari, specie dopo la morte della regina Bona Sforza (1557). Questa controversia ha lasciato tracce anche nella corrispondenza Hosius-Salmerón (cfr. : MHSI, *Epp. Salmeronis*, II, 197-200, 209-14, 538-45, 552-53). In proposito, poco conosciuto un particolare : allorché morì la regina Bona, un coadiutore gesuita, l'ex orefice Antonio Lega, fu il perito incaricato dal viceré di Napoli per fare l'estimo dei gioielli dei quali la defunta « havea lasciato herede con tutte l'altre cose sue il re di Spagna» (*ibid.*, 831). Affiorano qua e là accenni circa i problemi religiosi (v. nn. 63, 136, 139, 144, 148, 149, 153). Sulle scadute fortune della causa religiosa in Polonia sotto l'ultimo dei Jagelloni influì certamente il problema della successione e il progettato divorzio di Sigismondo Augusto da Caterina. A stornare il sovrano da siffatta determinazione fu interessato anche il provinciale di Polonia, p. Sunyer (p. 177, n. 139). La lettera di St. Báthory (n. 146, p. 186) al p. L. Maggi, provinciale di Austria, non apporta nulla di nuovo : essa era stata già pubblicata dal Veress (*Epistolae et acta Jesuitarum Transilvaniae*, Budapest 1911, I, p. 1s.).

Gli altri due volumi concernono il periodo brevissimo 1572-76, denso di eventi per la storia polacca : l'inizio della monarchia elettiva, con tutti i paradossi che l'accompagnano, fatali al progresso del paese ; l'inizio, sotto questo aspetto, del dramma storico della Polonia. Estinta, infatti, la stirpe dei Jagelloni con la morte di Sigismondo II (1548-72), la successione al trono è regolata dalla nobiltà che, senza tener conto delle aspirazioni della casa d'Austria, appoggiate dall'imperatore Massimiliano e da Filippo II, sceglie Enrico di Valois (1573-74), e, alla rinunzia di questo, Stefano Báthory (1573-96).

Le mene delle potenze occidentali per forzare le scelte della Polonia ; i tentativi turchi e moscoviti d'inserirsi nel giuoco politico delle potenze cattoliche, e specialmente la politica di Ivano IV il Terribile tendente a spaccare la Polonia, mediante l'offerta di un'alleanza con l'imperatore : su questo groviglio di contrastanti interessi, i documenti che abbiamo per le mani gettano una sinistra luce, mettendo a foco eventi e manovre che sfociarono nella elezione del Valois prima e del Báthory subito dopo.

L'indubbio valore intrinseco di questi documenti di Simancas sarebbe stato messo più in rilievo se fossero stati corredati da opportune note storiche, e pubblicati per ordine cronologico anziché seguendo le segnature di archivio, e se vi si fossero aggiunti un regesto generale e un indice più completo dei nomi.

Roma. M. SCADUTO S. I.

Correspondance du nonce en France Innocenzo del Bufalo évêque de Camerino (1601-1604), éditée par BERNARD BARBICHE. — Rome (Presses de l'Université Grégorienne) - Paris (Éditions E. de Boccard) 1964, 8º, XXIV-831 p., 4 tav. (= Acta nuntiaturae gallicae, 4).

Correspondance du nonce en France Ranuccio Scotti (1639-1641), éditée par PIERRE BLET S. I. — Id., 1965, XXIV-633 p., 7 tav. (Acta nuntiaturae gallicae, 5).

La corrispondenza diplomatica della nunziatura francese, cominciata a pubblicarsi solo nel 1961 col volume dedicato ai primi due nunzi Carpi e Ferrerio (1535-1540), continua però ad apparire con un ritmo regolare, di un volume all'anno. A questo sollecito progredire contri-

buisce il non essersi gli editori astretti a seguire la successione cronologica dei titolari della nunziatura, pubblicandone i carteggi man mano che sono stati approntati dagli studiosi. Così già il secondo volume concerneva un nunzio posteriore di un cinquantennio (cf. AHSI, t. 32, 1963, p. 331-333) ; così i due che adesso presentiamo, i quali ci portano nel secolo XVII, sono stati preceduti dalla continuazione del primo, sempre ad opera di mons. Lestocquoy (1541-1546).

Ambedue i presenti volumi — che seguono le norme stabilite per la collezione, di riportare in regesto ciò che non è resoconto di contatti diplomatici diretti — sono redatti con particolare diligenza, come indicano, tra l'altro, le ampie e puntuali introduzioni (p. 1-132, e 1-52 risp., vere monografie, condotte sulle fonti, dei due diplomatici, e la prima anche con un capitolo sull'organizzazione della nunziatura). Il Barbiche, che ha curato il primo, è stato membro dell'École Française di Roma ed ora è conservatore agli Archivi Nazionali ; il p. Blet presentò nel 1958 il secondo come tesi complementare alla Sorbona. Pari è pure l'interesse del materiale raccolto, avendosi a fare con personaggi di tanto rilievo come Enrico IV e Richelieu, e con momenti così storici come la successione sul trono inglese degli Stuart e l'ultima fase della Guerra dei Trent'anni. Ben diversa però l'aria che circola in ciascuno. Regolare situazione quella in cui svolge il suo incarico il romano Del Bufalo Cancellieri, vescovo di Camerino ; burrascosa, a causa del temporeggiare di Urbano VIII a concedere la porpora al Mazarino e degli impreteribili punti di onore scaturiti da due drammatici eventi romani, quella in cui deve agire il piacentino Scotti, vescovo di Borgo San Donnino, tanto da non poter esercitare la nunziatura ordinaria accanto a quella straordinaria per la progettata conferenza della pace. E siccome egli non ebbe il tatto che le circostanze richiedevano, la conclusione delle due nunziature fu opposta : mentre Del Bufalo ricevette solennemente la berretta cardinalizia dalle mani del Re Cristianissimo, Scotti rientrava mortificato in patria, da cui era partito con sì balda speranza.

Lasciamo ad altre sedi il rilievo di quello che i due volumi offrono per la storia generale della Chiesa relativamente alla zona interessata (da ricordare che il nunzio di Francia è il più diretto legame tra la S. Sede e le isole britanniche, e il Del Bufalo particolarmente seppe farsi amico l'ambasciatore inglese presso la corte di Francia, donde un nutrito carteggio con Roma sulla politica ecclesiastica inauguratasi con la nuova dinastia). Ci permettiamo solo di notare, per la loro squisita attualità, nel primo gli atteggiamenti tanto profondamente desiderosi di unione e tanto aperti di Clemente VIII nei riguardi del nuovo re inglese (cf., ad es., pp. 637, 639), contraccambiati dalla proclamata riverenza di questo verso il « vescovo di Roma » (p. 704) ; e nel secondo le informazioni circa lo zelo del cardinale-ministro per la conversione degli ugonotti, guidato da visioni di cui oggi siamo in grado di valutare positivamente tutta l'ampiezza e ortodossia (p. 426 ; il testo è stato citato di seconda mano dal Pastor, ma con l'omissione dell'ultima frase, onde la luce sfavorevole che getta sul pio cardinale ; cf. p. 49 s.).

Limitandoci alla storia della Compagnia, la corrispondenza di Del Bufalo la vince d'assai su quella del tardo successore, perché vi si specchia un avvenimento capitale per l'Ordine in Francia : la sua riammissione nel regno, da cui era stato bandito per sentenza del Parlamento parigino nel 1594, dopo il mancato attentato dello Chastel, ex-alunno

dei gesuiti. Pur essendo già stata usata dal Fouqueray, mette sempre conto di avere edito tutto il *dossier* originale di un evento sì rilevante. Nell'istruzione del card. Aldobrandini al nuovo nunzio (p. 137-163), fra le cose che venivano istantemente raccomandate alla sua valentia, cose già imposte per penitenza al Borbone e da lui promesse ma non ancora attenute, era messo al secondo posto, dopo la pubblicazione dei decreti tridentini, il ritorno dei gesuiti, stimato da Sua Santità utilissimo allo Stato e alla religione, « et questo si vede esser così dal frutto, che essi padri fanno per tutto il mondo in augumento di essa religione» (p. 152). L'argomento corre quindi lungo tutta la corrispondenza, particolarmente nella seconda metà, e le sue vicende sono esemplarmente riassunte dall'editore (p. 66-73). Al nunzio tuttavia, che personalmente condivideva i sentimenti dei suoi superiori (era stato alunno del Seminario romano), poco fu concesso di fare.

Enrico aveva fatto giungere a Roma le condizioni cui subordinava il richiamo, e siccome erano parse inammissibili, tardava ad arrivare la risposta. Pertanto egli, nominata una commissione, trattò coi due gesuiti fatti venire alla corte, il provinciale p. Armand, e il p. Coton, salito poi in tanto favore da stupire chiunque (p. 595) : non solo si avvertiva il suo influsso nella pietà sentita — fino a lagrimare — con cui il sovrano adempiva il precetto pasquale, ma questi si faceva da lui spiegare i punti della fede cattolica e lo mandava ad istruire « beaucoup d'hérétiques» (altrove si riferisce che il re « inviava tutto il giorno alcuni di questi padri [gesuiti]» al suo favorito Rosny, che però « si mostrava molto ostinato», p. 730). Il rappresentante pontificio fu deliberatamente tenuto all'oscuro. Ottimo schermo era la mancata lettera di Sua Santità, che il re diceva di aspettare « con grandissimo desiderio» ; né valse nel giugno 1603 che il nunzio asserisse di avere « l'ordine oportuno, et autorità di concludere con l'intervento di questi doi padri, quali avevano la consimile dal loro generale» (p. 482). Egli sollecitò dunque un breve espresso che lo accreditasse a quest'effetto. Il breve fu subito spedito, ma solo il 23 agosto partivano le istruzioni del segretario di Stato (p. 541-544). Tra il papa e il generale si era concordato di proporre anzitutto al monarca, come più dignitosa e vantaggiosa per lui, la restituzione pura e semplice ; che se si stesse fermi alle condizioni, queste rivestissero l'aspetto di ordini impartiti dal pontefice al superiore generale.

Ma a questa data l'affare era terminato. Il 1° settembre l'editto di Rouen riammetteva limitatamente la Compagnia in Francia. Ben motivata la sommessa rimostranza del diplomatico pontificio per non essere « stato chiamato (come pur mi parea che volesse il dovere) ad un negotio ove deve concorrere anco l'autorità di N.S.» (p. 561) ; ma da Roma, ove si guardò alla sostanza, venne l'incoraggiamento a non farne caso e a procurare invece gli opportuni correttivi (p. 586). I due negoziatori gesuiti avevano infatti sottoscritto anche la condizione, sembrata a Roma assolutamente inaccettabile (pp. 543, 576), del giuramento di fedeltà al sovrano. Tuttavia per una serie di ottime considerazioni il nunzio aspettò nuove istruzioni (tra l'altro il Villeroy insinuò che il re « con un po' più di tempo concederà anco facilmente la totale cassatione di queste conditioni», per il momento indispensabili ad ottenere la registrazione dell'editto da parte del Parlamento di Parigi, « il quale anco ci fa tanta difficoltà, che intendo il re habbia mandato a chiamare il primo presidente e avvocato per comandarli di bocca propria che debbano senz'altra replica accettare», p. 592 s.). Pressato dall'Aldobran-

dini a farne parola al sovrano, Del Bufalo si sentì rispondere da lui rotondamente « che voleva così, et che non gli parlassi più di questo » (p. 611), avendo del resto già fatto capire che, passato qualche tempo, avrebbe tolto l'obbligo di giurare per le nuove reclute dell'Ordine (p. 608).

E infatti le prove di benevolenza di Enrico IV per la Compagnia vennero accumulandosi in poco tempo, non solo restituendo altri luoghi spontaneamente, ma concedendo facoltà per aprire nuove case, dando del suo duemila scudi per il noviziato di La Flèche, e tenendo fermo contro tutte le difficoltà avanzate dal Parlamento « fin con voler aggiungere del suo alcune conditioni » (p. 633). Il papa lo mandava ripetutamente a ringraziare (pp. 667, 710). Certo il re era sincero quando dava come motivo del suo affetto per i gesuiti che li conosceva « utilissimi non solo all'educatione della gioventù, ma necessarii per andar pian piano estirpando l'heresia » (p. 633), « sperando per mezzo loro di raccogliere buon frutto nel suo regno per aumento della religione cattolica, et estirpatione dell'heresie » (p. 729 s.). E tuttavia non si può non concordare con la seguente fine diagnosi, tracciata dal nunzio, di quello zelo inscindibile dal sottile calcolo politico :

« Et in effetto io mi son bene accorto, come ho anco saputo da altri, che il re inclina più a fare ogni gratia alli gesuiti a loro richiesta, che per intercessione ancora di S. S.tà, credendo per questa via rendersegli più affettionati, et obligati, e distaccarli in parte da quella gran dependenza dalla Sede apostolica, per la quale questo Consiglio, et il re medemo crede, che li gesuiti, e furono causa della Lega passata, e potrebbono in tempo di altro garbuglio movere cosa simile in questo regno. E però il re continua a fare molte carezze al P. Cottone, e sempre gli dice, che bisogna che li francesi gesuiti suoi sudditi mostrino con li fatti di non volere dipendere da altro che da lui, che in questo modo otterranno ogni gratia, e favore » (p. 611).

Da rilevare ancora di relativo alla Compagnia nella corrispondenza di Del Bufalo i dati intorno alla situazione inglese, particolarmente mossa nella crisi della successione, con i complotti interni, le trame ordite da fuori, le dissensioni in campo cattolico (cf., per i preti appellanti, pp. 598 e 643) ; ci sono gli echi della pubblicazione dell'opera antigesuitica del Bruce (pp. 367 e 379), e quelli dell'attività politica, o sospettata tale, di alcuni gesuiti, come Creighton (pp. 516, 531), e specialmente Persons, che re Giacomo desidererebbe rimosso da Roma (p. 676 ; cf. anche 433 e 692 ; ma a p. 693 s. c'è una chiarificatrice risposta di Aldobrandini).

La nota dominante dei dispacci di Scotti nei confronti dei gesuiti è la loro assenza dalla scena. Motivo ne era il clima di sfavore che circondava il nunzio e che li persuadeva, al dire di questo, esser buona politica stare lontani da un rappresentante della S. Sede così poco in grazia del re e dei suoi ministri. Un agostiniano e un oratoriano « soli soli fra religiosi, non comparendo né anche giesuiti, né cappuccini » sono « i campioni della Sede Apostolica » (p. 243) ; « vado notando non vi esser in questi frangenti tra tutti i religiosi li più politici de giesuiti di Francia, guardandosi essi da me, cosa che non succede degl'altri, che liberamente praticano meco » (p. 317) ; alla quale osservazione per altro la segreteria di Stato — fosse il cardinal nipote Francesco Barberini o il segretario ufficiale card. Ceva (p. x) — rispondeva deplorando sì l'eccesso di riserva dei padri, ma aggiungendo anche che essi dovevano mostrarsi prudenti, per non attirarsi noie, senza vantaggio per nessuno (p. 343). La nota di biasimo torna sotto la penna del diplomatico, che riassume la sua nunziatura nella lunga (p. 565-608) Relazione finale :

« De Giesuiti non ne parlo proffessando total ritiratezza dubiosi sempre nell'accostars al nuntio di non perder appresso i ministri regii. Il Padre Pegioletti [Puigeolet] non ha però guardato a questo comparendo ben spesso, e in fine ha anco indotto il Provinciale e Rettore di Parigi a visitarmi, ossequio mostrato da tutti gl'altri religiosi sin al [sin dal] mio arrivo » (p. 606 ; cf. 207, 267, e cf. Index, s. v. Voisin).

Quello che più sdegnava il nunzio era l'assenteismo del confessore di Luigi XIII, il p. Sirmond, che non spendeva una parola per aiutarlo : « e pur, come dissi francamente a un altro giesuita, ha pur quello ottant'anni senza pretensione et vicino all'andar alla sepoltura» (p. 317 s. ; cf. 243).

Comunque voglia giudicarsi l'atteggiamento dei gesuiti parigini, è un fatto che fanno frequente comparsa nel volume padri in veste di mandatari e negoziatori di affari politici : persone innominate, come il gesuita venuto dal Béarn (pp. 375, 404, 451), e quello mandato per l'affare della pace dall'imperatore (p. 451 ; diverso il caso dell'invio di un gesuita da parte del card. Barberini a dar spiegazioni in una molesta congiuntura all'ambasciatore di Spagna a Roma, p. 380), o persone note : Cheminot, per il duca di Lorena ; Coppone e Monod (cf. la puntualizzazione del suo operato da parte della segreteria di Stato a p. 428) per la reggente di Savoia ; Perrosi a Caprarola nella villa dell'ambasciatore di Francia. L'impressione non è bella.

Un'altra sgradevole impressione proviene dalla ripetuta censura, in un lasso così breve di tempo, di due scrittori gesuiti : Bauny (cf. specialmente pp. 412, 462, 508) e Cellot. È lo stesso nunzio a dar voce a questa impressione. Dopo l'uscita del *De hierarchia et hierarchis* del P. Cellot, rettore di Rouen, « mandai subito a chiamare il Padre Pigioletti giesuita, col quale essendomi acremente doluto, che appresso al P. Bonis, altro della Compagnia havesse con permissione del provinciale scritto in tale forma, [dissi che] era cosa intollerabile, e però bisognar pensare al rimedio ... Tutti gl'altri regolari et anco molti laici zelanti ne stanno alterati, et il Padre Generale dovrebbe ritirare a sé la facoltà data della revisione dell'opere a Provinciali» (p. 456 ; cf. AHSI, t. 29, 1960, p. 68 s.). Si assisteva allo spettacolo paradossale che la Sorbona condannasse, perché lesivi dei diritti della S. Sede, libri approvati dai superiori della Compagnia :

« I giesuiti che dovrebbero essere come altre volte i diffensori della Santa Sede più degl'altri la pongono in compromesso — giudica in conclusione lo Scotti, egregiamente giudicato a sua volta dall'editore (p. 44-52) — ma con non poca confusione venendo a soggiacere alla censura de Sorbonisti, per mostrarsi questi presentemente partialissimi della medesima » (p. 594).

Citiamo appena infine altre cose particolari : l'interessamento del nunzio (che aveva un confessore gesuita, p. 264) per il collegio di Porrentruy (pp. 178, 582) ; i fatti di Arras (412, 447) e di Rouen (374) ; le idee peregrine di Sirmond (155 ; ma cf. 181, 214) e dell'ex-gesuita Véron (594 s.) ; e, pezzo più ghiotto, il primo accendersi della lotta intorno all'*Augustinus* (interessante che il Barberini facesse chiedere il parere di Grotius : pp. 545, 546 ; queste due citazioni sono sfuggite alla voce *Jésuites* dell'Indice, come anche altre qua e là).

E mette conto di appuntare anche quest'altra notizia : che l'arcivescovo di Canterbury si fece ordinare dall'ex gesuita De Dominis (p. 404), pur rimanendo, si asserisce, l'ordinazione « invalidissima», per mancanza del presbiterato : motivo che oggi ci trova alquanto meno sicuri.

Roma. M. Colpo S. I.

Blaise Pascal. *Oeuvres complètes*, I. Texte établi, présenté et annoté par Jean Mesnard. — Bruges (Desclée De Brouwer) 1964, 8o, 1189 p., 3 portraits. (= Bibliothèque européenne).

En 1962, tricentenaire de la mort de Pascal, et dans les années suivantes, on a assisté naturellement à une floraison de publications pascaliennes : rééditions totales ou partielles de ses ouvrages, études sur sa vie, sa personnalité, sa pensée. AHSI a recueilli, dans sa section *Bibliographia de historia S. I.*, celles qui intéressent le plus l'histoire de la Compagnie de Jésus, en particulier les éditions commentées des *Provinciales* et les travaux sur ces lettres de Pascal contre la morale des jésuites.

La nouvelle historiographie du jansénisme a permis de mieux préciser l'attitude de Pascal vis à vis de Port-Royal et des jésuites. Et la vision actuelle des vieilles discussions théologiques a créé un climat plus serein, bien divers de la passion et du fanatisme jadis triomphants d'un côté et de l'autre. Maintenant on se contente d'appartenir à la « Société des amis de Port-Royal», d'une amitié plus nostalgique que sectaire.

Dans le domaine des études sur les textes pascaliens complets, on passe de l'édition des *Œuvres* par L. Brunschwicg, P. Boutroux et F. Gazier (14 vol., 1904-14) à celle de 1963 soignée par L. Lafuma (Éd. du Seuil) et à ces *Œuvres complètes* dont M. Jean Mesnard vient de nous offrir le premier volume.

Ce titre est fort incomplet, voire inexact. Dans le verso d'une des feuilles préliminaires, on trouve le vrai titre de cet ouvrage, long et compliqué — comme les titres employés autrefois dans les livres et les pamphlets pour ou contre le jansénisme —, mais assez précis : « Œuvres complètes de Blaise Pascal avec tous les documents biographiques et critiques, les œuvres d'Étienne, de Gilberte et de Jacqueline Pascal et celles de Marguerite Périer, la correspondance des Pascal et des Périer. Édition du tricentenaire». Cette publication d'ensemble, embrassant tous les écrits *de* Pascal et tous ceux de ses contemporains *sur* Pascal, nous permettra — nous permet déjà — de saisir « un Pascal authentique, mais aussi un Pascal vivant» (p. 14).

De ce millier de pages formant le premier volume, les *œuvres* de Pascal sont encore absentes. Un « Avertissement» liminaire (p. 21-24) explique un peu le titre complet que nous venons de transcrire, et nous offre la structure d'ensemble de tout l'ouvrage, à savoir : neuf volumes — « en principe» — dont les cinq premiers doivent contenir les cinq parties centrales, et les quatre derniers les appendices : texte phototypique de l'original des *Pensées* avec transcription, histoire critique de ce texte, vocabulaire de Pascal « à la manière des concordances bibliques, et établi par machine électronique», album d'images pascaliennes. La première partie — le volume que nous avons sous les yeux — contient les documents généraux. La seconde est réservée aux œuvres scientifiques et religieuses, aux écrits du père et de la sœur (Étienne et Jacqueline Pascal) et aux documents sur la famille jusqu'en 1662. La troisième, aux *Provinciales* et aux écrits qui s'y rapportent dans la composition desquels Pascal est intervenu. La quatrième, aux *Pensées* et aux documents qui les concernent. La cinquième enfin, à l'héritage de Pascal, avec la correspondance de la famille Périer, descendant de Gilberte Pascal. Il s'agit donc d'une vraie encyclopédie pascalienne, plutôt que d'une collection d'*Œuvres complètes*. Vue l'importance de ce recueil monumental, nous ne pouvons pas accepter sans réserves la modernisation totale de

l'orthographe des œuvres, et moins encore de celle des documents. Au XVIIe siècle, l'orthographe française répondait à une phonétique assez différente de l'actuelle ; et, en plus, l'expérience des éditions de La Pléiade a suffisamment montré comment les lecteurs de culture moyenne se contentent d'un minimum d'adaptation du texte pour savourer, sans de graves difficultés, les classiques français.

Plus d'un tiers de ce premier volume (p. 25-419) est occupé par l'« Introduction générale », qui étudie d'abord la tradition des textes pascaliens.

La tradition directe, c'est-à-dire, celle des écrits imprimés du vivant de Pascal, se borne exclusivement aux écrits scientifiques et aux écrits de polémique religieuse : les *Provinciales* et les pièces en réponse des casuistes dans la rédaction desquelles l'intervention de Pascal est sûre (la *Lettre d'un avocat de Paris*, et les *Écrits des curés de Paris*) (p. 37-42). M. Jean Mesnard anticipe ici les conclusions du travail à paraître dans son vol. III : « Pascal, une fois son texte rédigé, s'est désintéressé de l'impression ; il est demeuré étranger à toutes les retouches. Le seul texte authentique est celui des originales et, lorsque celles-ci diffèrent, toute erreur mise à part, celui de la plus ancienne » (p. 39).

Les recherches les plus laborieuses de J. M. concernent « La tradition familiale » (p. 42-218), provenant de la collection de Pascal lui-même, passée, après sa mort, à sa sœur Gilberte, épouse de Florin Périer, conseiller à la Cour des Aides de Clermont-Ferrand. La perte et la dispersion de ce fonds ont été compensés par les copies anciennes, dont la généalogie, extrêmement compliquée, nous est présentée dans un excellent Tableau récapitulatif (p. 208-209). Pour les *Provinciales* voir spécialement les pp. 62, 97, 110-111, 125, 128-129, 154, 188.

Des « Traditions diverses » (p. 219-262), la plus importante est celle de Port-Royal.

Les « grands recueils pascaliens », imprimés (p. 268-292) et manuscrits (p. 293-378), et la description des « Pièces diverses qui se rattachent à la tradition familiale » (p. 379-398) constituent des sources intéressant non seulement l'œuvre pascalienne, mais toute l'histoire du jansénisme.

On eût su gré à M. Mesnard si, outre la bibliographie de la tradition pascalienne, il nous avait donné une liste des manuscrits cités, par ordre alphabétique des villes, et, plus encore, une liste des sigles employés. Son absence rend parfois difficile le cours de l'argumentation. Finalement, un travail très précis sur « L'iconographie pascalienne » (p. 399-419) couronne cette impressionnante « Introduction générale ».

Le reste du volume contient la première partie de ces *Œuvres complètes* : les *Documents généraux*, sources narratives qui ont trait à l'homme Pascal et a l'écrivain. Les fragments concernant tel ouvrage particulier sont souvent coupés, pour les faire passer au volume où cet ouvrage paraîtra. Solution discutable, mais qui doit apporter, sans doute, d'autres avantages.

Le tout est divisé en quatorze sections : les écrits composés du vivant de Pascal, les épitaphes et les éloges posthumes, les œuvres de Gilberte Pascal avec des documents annexes, les préfaces des premières éditions, les écrits des historiens locaux de l'Auvergne, les témoignages de milieux scientifiques, mondains, ecclésiastiques (contre ou pour Port-Royal), témoignages de Nicole, récits anonymes sur les « guerres civiles » de Port-Royal et sur la mort de Pascal, les œuvres de Marguerite Périer nièce du philosophe, les témoignages du P. Pierre Guerrier, et notices sur Jean et Pierre Guerrier.

Le cadre spécialisé de cet AHSI nous empêche d'examiner toutes ces pièces, quelques-unes inédites, comme par exemple quelques extraits des Journaux de Saint-Gilles (p. 483-484) et de Jean Deslyons (p. 491-497). Nous nous limiterons à signaler les passages les plus importants sur les *Provinciales* et sur la supposée rétractation de Pascal avant sa mort.

Quant aux lettres à un Provincial, l'*Historiette* de Tallemant des Réaux sur « Le président Pascal», Étienne, père de Blaise, donne à l'auteur l'occasion de noter que les « Messieurs de Port-Royal lui donnaient la matière et il la disposait à sa fantaisie» (p. 464), et les Journaux de Saint-Gilles, de Pontchâteau, de Taignier (p. 468-497) et de Deslyons nous permettent de suivre au jour le jour le retentissement que les lettres contre la morale des jésuites soulevaient au fur et à mesure qu'elles étaient imprimées et diffusées partout.

Par contre, il est frappant de constater le laconisme avec lequel Gilberte Pascal (Mme Périer) parle des *Provinciales* dans sa « Vie de Monsieur Pascal». M. Mesnard en publie les deux versions à part, l'une après l'autre. La seconde raccourcit la première en certains passages, et, dans d'autres, l'élargit. Sur ce sujet, elle se borne à dire : « Cette manière d'écrire naïve, juste, agréable, forte et naturelle à même temps, lui était si propre et si particulière qu'aussitôt qu'on vit paraître les *Lettres au Provincial*, on jugea bien qu'elles étaient de lui, quelque soin qu'il eût de le cacher même à ses proches» (p. 617, n° 37 ; cf. p. 583).

On lira avec plus ou moins d'intérêt les allusions aux *Provinciales* dans des recueils anonymes (p. 892, 894), ou dans les « Portefeuilles Vallant» (p. 896-897), ou dans les « Mémoires» de Du Fossé (p. 949-952), de Charles Perrault (p. 964-965) et de Beaubrun (p. 1020-1024), ou dans le récit de Massillon (p. 977-978). Mais il y a deux pièces de plus grande importance : l'une, parce qu'elle était inédite — la chronologie des lettres d'après le catalogue de Jean Fouillou, provenant de Port-Royal (p. 1013-1019) —, l'autre, assez connue d'ailleurs, les déclarations de Pascal recueillies par sa nièce Marguerite Périer : « bien loin de m'en repentir, si j'avais à les faire présentement, je les ferais encore plus fortes», et l'affirmation qu'il avait « lu deux fois Escobar tout entier» et qu'il avait contrôlé, dans leur contexte, toutes les citations que ses amis lui avaient fournies (p. 1074-1075).

Sur la « rétractation» de Pascal avant sa mort (19 août 1662), nous avons ensemble, dans ce premier volume de M. Jean Mesnard, l'attestation du curé de Saint-Étienne de Paris, Jean Beurrier, signée le 7 janvier 1665 devant l'archevêque Mgr Hardouin de Péréfixe, d'après laquelle il avait « remarqué que ses sentiments étaient fort orthodoxes et soumis parfaitement à l'Église et à notre Saint-Père le pape. De plus il lui a témoigné dans une conversation familière qu'on l'avait autrefois embarrassé dans le parti de ces Messieurs [de Port-Royal], mais que depuis deux ans il s'en était retiré parce qu'il avait remarqué qu'ils allaient trop avant dans les matières de la grâce et qu'ils paraissaient avoir moins de soumission qu'ils ne devaient pour notre Saint-Père le pape» (p. 860). On y trouve encore le long récit des « Mémoires» de Beurrier sur la maladie et la mort de Pascal, qu'il assista jusqu'au dernier moment ; il se plaint que chacun ait expliqué son attestation « à sa mode», mais il réaffirme : *quod scripsi, scripsi* (p. 865-875). Et voici finalement deux interprétations anonymes de tous ces faits, « à leur mode» (p. 1057-1061), et une troisième de Marguerite Périer, qui finit par préciser qu'il ne s'agissait pas d'une rétractation de son oncle ; que Beurrier n'avait pas dicté, mais seulement signé sa déclaration [?] ; qu'il n'avait pas rapporté « les mêmes paroles de M. Pascal, mais l'explication qu'il leur a donnée selon son idée» ; que le curé ne savait rien des rapports de son oncle, à Paris, avec MM. Arnauld et Nicole ; « et qu'on a tiré de lui cet écrit par surprise, et qu'on lui avait donné parole de ne point s'en servir» (p. 1063-1073 ; et cf. 874-875).

Cette affaire — en des termes précis, il s'agit de l'éloignement tardif de Pascal de ses anciens amis de Port-Royal et de leurs idées les plus extrêmes — et toute la querelle des *Provinciales* ont été traitées par le jésuite René Rapin dans ses « Mémoires » posthumes (extraits, p. 837-864). A leur propos, M. Jean Mesnard écrit : « Sainte-Beuve et, tout récemment, M. Jean Orcibal ont jugé Rapin avec la plus grande sévérité. On ne peut malheureusement que leur donner raison » (p. 837). Or Rapin a pu admettre sans trop de critique des informations recueillies de vive voix dans le milieu mondain de Paris, a pu lire parfois ses sources assez rapidement. Mais si en 1667 il croyait que les premières et les dernières lettres *Provinciales* étaient d'Arnauld, son ignorance n'était pas si blâmable, voire ceci pouvait même lui sembler un hommage à Pascal ; et peut-être on pourrait penser la même chose quand il doute de la sincérité de Pascal dans ses invectives contre les jésuites. Enfin on ne voit pas clairement pourquoi ce serait une mondanité que de défendre l'honneur de son ordre, étant donné que, malgré tous les défauts qu'on puisse trouver dans le laxisme de quelques jésuites — ce que je ne nie pas, certainement —, ils travaillaient avec zèle dans leurs collèges et leurs ministères apostoliques. Du reste, si on compare les excès de langage dans les polémiques entre les antijansénistes et les philojansénistes — Pascal y compris — avec le style du Père Rapin, on constatera d'un coup la modération du jésuite.

Aujourd'hui, avec la perspective que nous avons du XVIIe siècle, on peut se demander si dans la controverse Pascal-Jésuites il n'y a pas une radicale incompréhension entre l'esprit classique du mathématicien Pascal et l'esprit baroque de la Compagnie à ce moment-là. Même si Pascal n'eût pas été philojanséniste dans les domaines de la théologie de la grâce et du rigorisme moral, l'essence baroque du casuisme excessif l'aurait gêné profondément. C'est pourquoi dans les *Provinciales* l'indignation se mêle avec la raillerie.

Rome. M. Batllori S. I.

Horst. R. Flachsmeier. *Pioniere der Mission. Franz Xavier (1506-1552), David Livingstone (1813-1873), Hudson Taylor (1832-1905).* — Giessen (Brunnen-Verlag) 1963, 8°, 208 S. (= Brunnen-Taschenbuch Nr. 11-12).

Die drei volkstümlichen Biographien, in anschaulicher Sprache und mit warmer Begeisterung für die drei grossen Missionare geschrieben, haben einen deutschen evangelischen Missionsarzt zum Verfasser, der dafür die Hauptliteratur zitiert, für Xaver ausser Lucena, Léon-Dufour, Bellesort und Brodrick auch unsere kritische Briefausgabe, unser populäres Leben von 1925 und Band I unseres Grossen Xaveriuslebens « Franz Xaver, sein Leben und seine Zeit » (Freiburg 1955). Band II 1, der erst Ende 1963 erschien und die Missionstätigkeit des Heiligen in Indien und Indonesien schildert, konnte er leider für seine Arbeit nicht mehr einsehen.

An seiner Hand könnte der Verfasser bei einer zweiten Auflage manche kleinere Unrichtigkeiten verbessern. Einige seien hier berichtigt : Von Xavers beiden Begleitern auf seiner Indienfahrt war einer ein Geistlicher ; in Mozambique blieb der Heilige sechs Monate, nicht fast ein Jahr ; in Goa lehrte er den Katechismus in portugiesischer Sprache und sein noch in Castelo Branco aufbewahrtes Katechismusglöckchen war aus Messing, nicht aus Silber ;

die Perlfischer gehen nicht nackt ihrem Berufe nach, sondern nur mit dem üblichen Lendenschurz bekleidet; die 600 Märtyrer waren auf Manâr, nicht auf Magna; São Thomé mit seinem Apostelgrab ist keine Insel; auf Amboina spendete Xaver nicht täglich 400, sondern in viereinhalb Monaten an die 1000, also durchschnittlich 7 Taufen im Tag; dass Xaver über keinerlei sprachliche Begabung verfügte, ist eine unbewiesene aus Brodrick entlehnte Behauptung, und die Xaveriusreliquie, die der Verfasser 1963 in Lissabon sah, ist nicht eine Sandale, die sich Xaver aus seinem einzigen Paar Schuhe zurechtschnitt, sondern der Rest eines seiner Schuhe, den nach seinem Tode seine Verehrer solange beschnitten, bis nur noch die Sohle übrig blieb.

Rom. G. SCHURHAMMER S. I.

SEBASTIAM GONÇALVES S. I. *Primeira Parte da Historia dos Religiosos da Companhia de Jesus e do que fizeram com a divina graça na conversão dos infieies a nossa sancta fee catholica nos regnos e provincias da India Oriental.* Publicada por JOSÉ WICKI S. I. Vol. II. *Historia da Companhia de Jesus no Oriente (1546-1561).* Vol. III. *Historia da Companhia de Jesus no Oriente (1560-1570).* — Coimbra (Atlântida) 1960-1962, Lex. 8°, 462 u. 500 p.

Der einzige, bisher gefundene Erste Teil des wichtigen Geschichtswerkes des P. Seb. Gonçalves, den er 1614 in Goa vollendete und der in zehn Büchern die Geschichte der Jesuitenmissionen des Ostens von Mozambique bis Japan und den Molukken in den Jahren 1541-1570 behandelt, liegt nun zum ersten Mal in den drei Bänden P. Wickis in einer mustergültigen textkritischen Ausgabe vor. Band I, der das Leben Franz Xavers umfasste und 1957 erschien, haben wir in dieser Zeitschrift, 27 (1958) 394 bereits besprochen. Eine wichtige Quelle dieses ersten Bandes, die 1579 verfasste *Informação* des P. Francisco Pérez, die wir kürzlich entdeckten, veröffentlicht P. Wicki in vorliegender Nummer unserer Zeitschrift, S. 37-81.

Band II der *Historia* des P. Gonçalves enthält die Bücher 6-8, Band III die Bücher 9-10 seines Werkes, die eine chronologische Geschichte der verschiedenen Missionsgebiete geben, die Japans vor allem nach den *Cartas de Japão* von 1570 und 1598, die der Molukken nach den Briefen der Missionäre, die Südostafrikas vielfach nach der *Etiopia Oriental* des Frei João dos Santos, die Indiens öfters nach dem Xaveriusleben Lucenas; aber überall bringt Gonçalves viel neues Material aus den Archiven Goas, wo er z.B. neben « zahllosen Briefen » auch die erst im 20. Jahrhundert gedruckten Geschichtswerke Valignanos und Teixeiras vorfand, und nach mündlichen Berichten seiner Zeitgenossen und wiederholt führt er die Geschichte der behandelten Gebiete bis in die ersten Jahre des 17. Jahrhunderts weiter.

In Band II behandelt Buch 6 (1546-1555) unter anderem die Rückkehr des Generalvikars Miguel Vaz 1546 und das Martyrium Criminalis 1549, und gibt die Nekrologe weiterer Gefährten Xavers, vor allem in acht Kapiteln das Leben und Wirken des P. *Gaspar Barzäus.* — In Buch 7 (1556-1557) stellt Gonçalves im Anschluss an den Bericht über den Tod des Ordensstifters *Ignatius von Loyolas* in drei Kapiteln eine Anzahl von Urteilen von Zeitgenossen über ihn und seine Gesellschaft Jesu zusammen, behandelt in einem weiteren den Namen, den dieser seiner Gründung gab, und in Kap. 5 kurz die Märtyrer des Ordens. Dann schildert er ausführlich (mit einer Liste der jeweiligen Oberen) die Geschichte der Missionsstationen des Nordens in *Bombay-Salsette, Thana* und *Bassein*, sowie die des *Cochin* Kollegs im Süden und schliesslich in Kap. 10-28 die der Mission in *Abessinien* bis zum Tod des P. Francisco Lopes im Jahre 1597, der fünf Überlebende der Expedition des D. Cristovão da Gama an sein Sterbelager rief und ihnen die Sorge für die tausend Chri-

sten des Ortes übertrug (300). Dann fügt er je ein Kapitel über die Gefangenschaft und den Tod des Xaveriusgefährten Fulgencio Freire, die Missionsverdienste des Königs D. João III. und die Geschichte der Inquisition in Goa bis 1614 bei. — In Buch 8 (1557-1562) erfahren wir unter anderem, dass die Portugalflotte des Jahres 1557 die kostbare Ananasfrucht aus Brasilien in Indien einführte (343). Auf die Geschichte des neugegründeten Kollegs in *Damão* folgt je ein Kapitel über die beiden Xaveriusgefährten P. Cipriano (nach der *Informação* des P. Pérez) und Micer Paulo (mit zwei neuen Anekdoten). Dann schildert Gonçalves ausführlich die Mission und das Martyrium des P. Gonçalo da Silveira im Reich des *Monomotapa* (Kap. 13-18) und die Geschichte und die Privilegien des *Bistums Goa* mit der Geschichte der Misericordia Bruderschaft in Goa (Kap. 19-23).

In Band III umfasst Buch 9 die Jahre 1561-1563. Kap. 1-16 beschreibt die Mission von *Goa-Salsette*: Land und Leute, Tracht und Gebräuche, Götter und Göttinnen (wofür er das Râmâyana, das Bhagavat-Gîtâ und den Dichter Nâmdev als Quelle zitiert), Tempel und Zeremonien und gibt die Geschichte der einzelnen Missionsstationen bis 1612. Dann schildert Gonçalves eingehend die Fahrt und den Untergang des Schiffes « *S. Paulo* » im Jahre 1561 nach den Angaben von vier Überlebenden, die er 1607 in Goa befragte. Bei dieser Gelegenheit singt er auch das Lob seines Zeitgenossen, des Chronisten Diogo do *Couto*, der « mit 15 Jahren 1559 nach Indien kam und dem König hier seit 47 Jahren dient, in der Blüte seiner Jahre mit dem Degen und jetzt in seinem Alter mit der Feder, die Heldentaten seiner Nation schreibend und so den Toten Leben gebend, die durch seine Geschichte im Gedächtnis der Lebenden weiterleben und die grossherzigen Seelen mit heiligem Neid erfüllen, um dadurch angetrieben sich zur Nachahmung ihrer Vorfahren anzuregen ». Bei dieser Gelegenheit gedenkt Gonçalves auch eines fünften Teilnehmers an jener Fahrt, seines 1571 verstorbenen Mitbruders Manuel *Alvares*, eines « trefflichen Malers, wie seine hinterlassenen Werke zeigen, das Retabel des Apostels Thomas in der St. Paulskirche in Goa und das U. L. Frau in der Krankenkapelle des Kollegs ; und wenn ich mich nicht täusche malte er auch das U. L. Frau von der Gnade auf der Insel Chorão » (118). Die übrigen Kapitel des Buches behandeln die Missionen in Japan und auf den Molukken. — In Buch 10 (1564-1570) finden wir neben Nekrologen von Xaveriusgefährten wie Gonçalo Rodrigues, Juan de Beira (Kap. 1) und Juan Fernandez (Kap. 11) und dem Martyrium von fünf Portugiesen in *Achin* nach dem Bericht eines Augenzeugen (Kap. 4), sowie den Ereignissen in Indien und Japan eine ausführliche Beschreibung des Zugs des Francisco Barreto ins Reich des *Monomotapa* (Kap. 21-23 nach Santos). Dann folgen einige sehr wertvolle Kapitel : eine Beschreibung der Kirchen und Kapellen *Goas*, eine Übersicht über die Missionen der *Franziskaner*, *Dominikaner* und *Augustiner* (mit der Gründung des Augustinerinnenklosters Santa Monica), die Mission der *Karmeliter* in Persien, die Mönche des *Sinaiklosters* (mit einer Überlieferung über Mohammed) und die *Johanneschristen* bei Basra und deren Beziehungen mit Indien, sowie ein Schlusskapitel über die Mission in Amboina.

Von Teil 2 und 3 kennen wir nur die *Kapitelüberschriften*, die Wicki im Anhang beifügt (345-387) ; darunter handeln 28 Kapitel über die Thomasüberlieferung und die Geschichte der Thomaschristen. Ein ausführlicher Index (411-498) schliesst Band III. Dem Text, den ein ausgezeichneter *Kommentar* erläutert, sind acht *Tafeln* beigegeben (14 Unterschriften, 2 Titelblätter und 2 Ansichten).

Rom. G. SCHURHAMMER S. I.

FRANCESCO ANDREU C.R. *P. Gioacchino Ventura.* Saggio biografico. — Roma 1961, 8°, 161 p., ill.

Nel centenario della morte del padre Gioacchino Ventura di Raulica, nel 1961, la rivista teatina *Regnum Dei* gli dedicò una serie di studi, che lumeggiano molti aspetti del famoso scrittore e predicatore. Fra quei lavori, primeggia il saggio biografico scritto dal primo specialista vivente del Ventura, p. Francesc Andreu. Non a torto è stato poi diffuso come volume a sé stante, mentre restiamo in attesa di « una biografia critica e completa » che solo il ch.mo autore potrà darci.

Egli stesso, alcuni anni or sono, ci aveva offerto un lungo studio su *Il p. Gioacchino Ventura de Raulica e i gesuiti (1808-1824)* in questo AHSI 23 (1954) 195-233, che qui viene sunteggiato e un po' completato nelle prime pagine (1-7). Nello stesso anno 1954 presentava la sua tesi di laurea all'università di Messina il p. Giuseppe Facciponte S. I. su *Gioacchino Ventura e la rivoluzione siciliana del '48*, di cui la parte centrale — *P. G. Ventura e la Sicilia nel 1848-49* — apparve nel numero citato di *Regnum Dei*, 17 (1961) 162-214, e la parte introduttiva su gli anni passati dal Ventura nella Compagnia di Gesù, dal 1808 al 1817, fu data alla stampa su la rivista *Educare*, 14 (Messina 1963) 13-31, sotto il titolo: *Padre Gioacchino Ventura di Raulica. Contributo per una monografia critica: 1792-1817*, con nuovi dati su la sua famiglia e su la sua formazione intellettuale, estratti principalmente dall'archivio della provincia sicula S. I.

Il nuovo studio di p. Andreu, che ora esaminiamo, è un breve riassunto di un lungo e largo studio in preparazione, un abbozzo ricco di prospettive e di erudizione, obiettivo e simpatizzante allo stesso tempo. Non dobbiamo dunque meravigliarci se non sempre si veda con chiarezza l'evoluzione intellettuale del Ventura da redattore della *Enciclopedia ecclesiastica*, cattolico della Restaurazione, incarnata a Napoli da Ferdinando I e dal principe di Canosa, ad apologista dell'O'Connell e dei moti di Vienna del '48, e rappresentante diplomatico della effimera repubblica siciliana a Roma; da amico, ad avversario e poi di nuovo amico del Lamennais; difensore del legittimismo assolutista, e dopo cattolico liberale; amico iniziale dei gesuiti, poi ammiratore del *Gesuita moderno* del Gioberti, e di nuovo a loro favorevole; latinista e grecista nei primi anni della sua carriera letteraria, fattosi poi romantico propugnatore di un insegnamento cristiano opposto agli antichi classici pagani.

L'autore, e il lettore, restano un po' sconcertati di fronte ad una personalità così contrastata e contrastante, carica di elementi caduchi e di previsioni esatte, che la storia italiana dei secoli XIX e XX non ha fatto che confermare. Finché la « biografia completa e critica » del Ventura non verrà definitivamente alla luce, questo preciso saggio, anche se troppo breve per il soggetto trattato, resterà un necessario lavoro di consultazione per quanti si interessano alla storia politica e religiosa dell'Italia risorgimentale.

Roma. M. BATLLORI S. I.

1. UN LUSTRO DE ESTUDIOS GRACIANOS: 1959-1963

El año 1958, tercer centenario de la muerte de Baltasar Gracián, vio ya la aparición de varias obras de interés para los estudios gracianos: algunas de ellas, ajenas a toda finalidad conmemorativa, como la de Hellmut Jansen sobre *Die Grundbegriffe des Baltasar Gracián*, clave interpretativa del lenguaje graciano y de su semántica, o como el *Aragón en Azorín* por Horno Liria, más importante para la historia del gracianismo español de lo que el título y el método de la obra permitirían sospechar; otros libros de 1958 eran, naturalmente, conmemorativos, sin que ello quiera decir, ni mucho menos, que fuesen precipitados u ocasionales: baste recordar la reedición anastática de la edición *princeps* (Huesca 1647) del *Oráculo*, que se creía perdida, pero de la que consiguió cazar un ejemplar el bibliófilo gracianista Jorge M. Furt; y la nutrida y seria miscelánea en *Homenaje a Gracián*, preparada por el prof. Ynduráin, de la Universidad de Zaragoza, y publicada por la Institución Fernando el Católico. Con motivo de la conjunción 1658-1958 reuní en volumen mis dispersos trabajos biográficos y críticos sobre *Gracián y el barroco*. Todas estas obras — fuera de la de Jansen, que no fue enviada a nuestra redacción — se recensionaron en AHSI 27 (1958) 376-380, 29 (1960) 165-167.

Al mismo tiempo, fueron apareciendo muchos artículos de revista, y aun algunos números extraordinarios, dedicados al tricentenario graciano. Todos los recogió la sección bibliográfica de nuestro AHSI, aunque no todos tuviesen un valor substantivo. El interés por Gracián se ha mantenido en los años subsiguientes, como se ve a ojos recorriendo la *Bibliographia de historia S. I.* que publica anualmente el padre László Polgár en esta misma revista.

Estos boletines bibliográficos, dada la excesiva amplitud de los temas que en ellos se tratan, han de limitarse, de ordinario, a los libros nuevos, dejando a un lado los artículos de revista; sin que ello signifique desconocer — ni mucho menos — que frecuentemente son esos artículos los que más hacen avanzar los estudios histórico-filológicos: sólo que esos trabajos sueltos son luego incorporados a subsiguientes volúmenes, o del mismo investigador, o de otros autores. En esta reseña omitimos las ediciones populares de las obras de Gracián, que no tienen especial valor ni por sus estudios preliminares ni por su atildamiento crítico; los opúsculos, aun importantes, que no sean estrictamente de investigación; y las reediciones y traducciones de obras que no representen una verdadera refundición y reelaboración.

Cerramos este boletín en 1963 porque no ha llegado a nuestra noticia en 1964 ninguna obra nueva graciana que reúna las condiciones que acabamos de precisar.

* * *

Desde el año 1784 no se había publicado ninguna colección de *Obras completas* de Gracián, hasta que en 1944 aparecieron las de la editorial Aguilar, a cargo de E. Correa Calderón, precedidas de más de ciento

cincuenta páginas de introducción. Ésta fue el cañamazo previo del volumen que el mismo crítico publicó en 1961 sobre la vida y obra de Gracián [1].

Quizás sea este libro, actualmente, el mejor vademecum a los estudios gracianos, y lo sería más aún, si en la bibliografía final no se hubiesen deslizado tantos errores y quidproquos que dejan la impresión de que los escritos no citados y utilizados explícitamente en las notas, sean referencias de segunda mano.

Como ya deja barruntar el subtítulo, la primera parte es biográfica y la segunda crítica. En ambas el a. ha puesto al día y completado cuanto había ya expuesto en su introducción a las *Obras completas* de 1944, utilizando gran parte de la nueva bibliografía sobre cada tema, y mencionándola siempre con escrupulosidad y honradez.

Aunque esta obra es fruto mucho más maduro que aquella introducción, queda todavía una tónica constante que desvirtúa gran parte del esfuerzo del autor: el incondicional entusiasmo, que le induce a enfocar los problemas con un criterio unilateral. Contra la visión de Coster, de un Gracián tortuoso y mutuamente hostil con la Compañía, para C.C. Gracián es, sencillamente, un «hombre de bien» (p. 41); dejando a un lado su gran amistad con el duque de Nocera, virrey de Aragón, y su gran admiración por el conde de Oñate, consejero de Estado — ambos, cada cual a su modo, opuestos a la guerra de Cataluña y víctimas de ella —, y relegando a meras notas episódicas su trágico desencanto, en continuo crescendo, de Felipe IV y del conde-duque, C.C. sigue proclamando, sin ribetes, «su encendido patriotismo» (p. 58); «la oposición de la Compañía» (p. 80) queda reducida a un mínimo, a un hecho anecdótico, cuando, en realidad, no la oposición, pero sí la incomprensión, de muchos, fue para él una vivencia a la vez religiosa y literaria; en la dura «polémica con Salinas» (p. 86), tan excesivamente denigratoria de Gracián en la visión personal de Romera-Navarro, Gracián aparece a C.C. «por encima de las mezquindades de los antagonistas» (p. 98); al exponer la grave crisis de *El Criticón*, C.C. afirma: «No, no pretendía rebelarse contra los superiores de su Orden ni vencerles, sino convencerles de su honrado propósito» (p. 110); los contradictorios documentos sobre su posible origen hebraico — cuestión aún no resuelta con certeza — se convierten en contradictorios pareceres de los que no se deciden en absoluto por su «limpieza de linaje», en la expresión de la época (p. 121-139).

Y lo propio sucede con su obra literaria: en vez de ver en Gracián al más genuino tratadista del barroco total, en una genial visión sintética, que abarca todas las variantes y todas las escuelas, Gracián queda «al margen de cualquier parcialidad o tendencia» (p. 164); cree necesario dedicar ocho páginas (p. 172-179) a la refutación de la hipótesis absurda que el *Oráculo* sea obra de Lastanosa, y mira con recelo a los que acercan *El Criticón* a la picaresca (p. 191-195); en Gracián, *todo* es «a mayor gloria de Dios» (p. 217); su visión pesimística de España se resuelve en la «ilusión de un futuro mejor» (p. 244).

Es lástima que ese tono tan constante y monótono ofusque tantos y tan positivos valores de esta obra. Si en una futura edición el a. la deshagiografizase en lo posible — tarea difícil, en verdad, porque es

---

[1] E. Correa Calderón, *Baltasar Gracián. Su vida y su obra.* — Madrid (Editorial Gredos) 1961, 8º, 422 p. (= Biblioteca románica hispánica, II: Estudios y ensayos, 52).

ésa la constante más constante del libro —, ganarían mucho la historia y la crítica gracianas.

En pleno contraste con el Gracián « hombre de bien» del libro anterior y de la introducción a la primera edición de *Obras completas* por la editorial Aguilar, el Gracián de la introducción a la edición segunda, a cargo de Arturo del Hoyo [2], es « el rebelde Gracián» (p. CVII). Mal hado póstumo ha tenido el cauteloso y antiextremoso Gracián, héroe discreto y político, con su oráculo manual y arte de prudencia en su propia mente, alerta siempre en seguirlo, fuera de contados momentos, como los que dictaron ciertos desquites al humorista y trágico criticón que fue él toda su vida.

Arturo del Hoyo estudia también por separado la vida y la obra de Baltasar Gracián. Método aceptable, pero que lleva en sí el peligro de una disección anatómica entre una vida que interesa por su obra y en ella se refunde, y una obra que es la sublimación literaria de una vida.

La « Vida de Gracián» (p. XI-CXVIII) es aquí mucho más extensa que en la obra anteriormente reseñada, y tiene en cuenta las más recientes investigaciones. Nada de importancia podría notarse en ella, a no ser sus últimas páginas, « El rebelde Gracián» (p. CVII-CVIII), que quieren ser una visión de conjunto del genial jesuita aragonés. Al enjuiciar las dificultades de éste con la Compañía, A. del H. pone en contraste la tesis de Coster con la mía particular, explicitada en el volumen ya citado, *Gracián y el barroco* (Roma 1958), suponiendo, con excesivo simplismo, que para el crítico francés Gracián fue víctima de la Compañía, y para mí, víctima de su indiscreción. Ni fue tan escueto y descarnado el parecer de Coster, ni tan unilateral el mío. Precisamente para explicar la crisis me detuve, con morosidad tal vez excesiva, en el contraste entre Gracián y los jesuitas de su provincia de Aragón, incapaces de comprenderle — la diversa actitud de los jesuitas de Madrid la subrayó él mismo en su defensa —. En aquel difícil terreno, Gracián — el Gracián histórico que revelan los documentos — procuró andar siempre con cautela y prudencia, pero al fin ésta le falló, quizás por necesidad vital. Para afirmar que la actitud de Gracián con la Compañía fue « desafiadora», hay que probarlo, y A. del H. no lo prueba.

Muy al contrario : los mismos textos que él alega prueban que Gracián amaba la cautela y la prudencia, pero no siempre éstas lo retenían. Si le impiden que imprima, lo lleva con paciencia. Si el padre general se quejaba de que él y otros utilizaban, contra lo prescrito en la Compañía, ciertos privilegios de la cruzada, Gracián lo podía hacer convencido de que tales restricciones eran nulas en derecho, y lo hacía con tan pocos aires de desafío, que los padres del colegio de Huesca, donde él vivía en 1637, no lo supieron hasta que el mismo que se benefició de aquella interpretación amplia — que no laxa — lo vino a declarar. El cuidar de la crianza del hijo de un su amigo, y el haber publicado *El Héroe* a nombre de un supuesto hermano suyo, fueron cosas tan poco públicas e insolentes, que pasaron por alto al provincial durante su visita canónica en aquel colegio. Y su valencianismo, Gracián lo reservó para sí y para sus libros : antes de *El Criticón*, Gracián exponía sen-

[2] BALTASAR GRACIÁN, *Obras completas*. Estudio preliminar, edición, bibliografía y notas de Arturo DEL HOYO. — Madrid (Aguilar) 1960, 8º, CCLXXI-1319 p., 33 ilustraciones (1 retrato).

cillamente, sin arrogancia, su parecer, en su correspondencia con el general, pero su nombre no sale nunca entre los aragoneses tachados de antivalencianismo. El incluir en una uniforme y constante actitud de desafío el cultivo de las amistades — cosa común, y más entonces, a muchos jesuitas —, el estilo conceptuoso, la publicación de libros sin licencia — cuando precisamente lo hacía con todas las cautelas posibles, y sin ser apenas molestado durante veinte años seguidos —, es pura fantasía. Por fin, tachar de « rebelde » a Gracián por su actitud « marginal » — lo más opuesto a una actitud de desafío —, es una contradicción y un prurito de hacer literatura.

Y es lástima, porque en general, en su primera parte, A. del H. prueba que es capacísimo de escribir una biografía literaria — en el mejor sentido de la palabra, sin literatura — de Gracián. Y en la segunda muestra una gran finura interpretativa al analizar cada una de sus obras (p. CXIX-CXCVII). Aquí aparece más el crítico que el erudito; utiliza sólo los escritos más fundamentales sobre cada tema, para emitir él su propio juicio, generalmente agudo y acertado. Harto incompleto nos parece el apartado « La suerte de Gracián en Europa » (p. CXCVII-CCVI). Y ese constante desequilibrio entre la crítica personal y la erudición ajena infunde la sospecha de que en la cuidadísima bibliografía de Gracián y sobre Gracián, que se nos da al fin de la introducción (p. CCLII-CCLXXI), haya metido la mano muy a fondo el prof. don José Ares Montes, a quien se atribuyen « algunos de sus registros » (p. VII).

Siguiendo el ejemplo de casi todos los editores modernos de Gracián, A. del H., al modernizar la ortografía, destruye grafías que corresponden a claras diferenciaciones fonéticas. Creo que Gracián, uno de los autores españoles de lengua y lenguaje a la vez más alambicados y más dialectales, exige un trato distinto, aun en ediciones no estrictamente críticas. Mérito de ésta es el haber completado mucho los escritos menores del bilbilitano, sobre la base de las últimas investigaciones, y el habernos dado la primera redacción del *Arte de ingenio* de 1642, hasta ahora, de difícil consulta.

De las demás ediciones de textos gracianos, baste señalar aquí, por su importancia, la reedición del *El Político* por Correa Calderón, con un agudo prólogo del profesor de derecho político doctor don Enrique Tierno Galván [3]; y la de la clásica versión alemana del *Oráculo* por Arthur Schopenhauer — más interesante por la persona del traductor que por la exactitud de la traducción —, precedida esta vez de los *Aphorismen zur Lebensweisheit* — la obra de Schopenhauer más influida por Gracián — y de un estudio preliminar del presidente de la Deutsche Schopenhauergesellschaft, Arthur Hübscher. Para éste, el autor de los *Aphorismen* y el traductor del *Oráculo manual* es « der andere Schopenhauer », a saber, un Schopenhauer juvenil, aún no tan radicalmente pesimista como el de *Über das Fundament der Moral* y de *Parerga und Paralipomena* [4] — donde, por lo demás, el influjo graciano reaparece claro y explícito —. Pero de todas las ediciones gracianas del lustro 1959-63, la de más en-

[3] LORENZO GRACIÁN, *El Político don Fernando el Católico.* Introducción de Enrique TIERNO GALVÁN. Edición y notas de E. CORREA CALDERÓN. — Salamanca (Anaya) 1961, 8º, 68 p. (= Biblioteca Anaya).

[4] *Lebensweisheit. Schopenhauers Aphorismen und Gracians Handorakel.* — München-Zürig (Droemersche Verlagsanstalt Th. Knaur Nachf.) 1960, 8º, 427 p. (= Knaur-Bücher der Welt).

vergadura y novedad es, sin duda, la de *El Discreto*, iniciada por Miguel Romera-Navarro († 1954) y terminada por Jorge M. Furt [5]. Toma como base el ejemplar de la edición *princeps* de Huesca 1646, conservado en la Biblioteca nacional de Madrid, apenas divergente de la oscense de 1647. Todo lo que se debe a Furt — además del cuidado de la impresión, que no es poco ni de poca monta, tratándose de un texto crítico — va indicado entre corchetes.

Romera dejó ya ultimada la introducción, donde encuadra rápidamente *El Discreto* dentro del género de doctrinales de caballeros — de tan honda raigambre medieval y renacentista —, resume su contenido, examina su composición, da una « breve noticia de las ediciones anteriores y estudios » — hubiéramos esperado una descripción completa de las ediciones del siglo XVII —, y enumera los criterios de la edición, que, en lo que atañe a la transcripción del texto, vienen a coincidir con los seguidos por el mismo crítico en sus precedentes ediciones de *El Criticón* y del *Oráculo*. Lo único que no nos convence es el apartado sobre « Técnica de su composición » (p. XX-XXVII), en el que intenta rebatir tres asertos de Coster y de otros gracianistas.

El primero se refiere a los diversos tiempos en que varias de sus partes fueron compuestas. Cierto que si nos ceñimos, como hace R.-N., a los personajes elogiados por Gracián en *El Discreto*, todos entran en un breve abanico de años, aun el del patriarca Juan de Ribera, pues si bien éste había muerto en 1621, Gracián volvía en 1645 a Huesca tras una estancia de un año en Valencia, donde el santo pervivía en la magnificencia de un pomposo culto contrarreformista. Ninguna dificultad, pues, en la cronología de los personajes elogiados ; pero muchas en la cronología del mismo Gracián. Éste dejó Valencia después del 8 de julio de 1645 — cf. AHSI 27 (1958) 333 —, y el 30 de enero del 46 firmaba ya Salinas la aprobación de la obra : breve tiempo, medio año, para escribir un libro como *El Discreto*. Además, los elogios no son el centro de cada capítulo o apartado del libro, sino ejemplos comprobatorios y marginales ; y si algunos hallan su marco más obvio en los años de la guerra de Cataluña — el príncipe Baltasar Carlos, don Luis Méndez de Haro, el duque de Nocera, el conde de Aguilar y el marqués de Torrecusa —, los demás se mueven en un ámbito cronológico mucho más impreciso.

En la hipótesis, pues — más probable a nuestro juicio —, de que Gracián en el medio año que va de julio 1645 a enero de 1646 recopilase, corrigiese y completase precedentes escritos sueltos, que podían provenir de su última estadía en Valencia (diciembre 1644-julio 1645), de su primera larga demora en Zaragoza como confesor del duque de Nocera (1639-1642) y aun de su primer período de Huesca (1636-1639), se comprende mucho mejor la gran variedad de formas literarias, que coloca *El Discreto* en contradicción con la acostumbrada técnica graciana. Ésta se caracteriza por la persistencia de un mismo patrón para todos los capítulos, ya los llame primores (*El Héroe*), ya aforismos (*Oráculo*), discursos (*Agudeza*) o crisis (*El Criticón*). *El Discreto*, en cambio, es una silva de géneros literarios, en la que tienen cabida el elogio, la alegoría, el memorial, la crisis, la carta, el diálogo, el encomio, la sátira, el apólogo, la invectiva, el problema, la ficción heroica, la apología, el emblema y el discurso seguido — a la manera de *El Político*, pero en miniatura — llamado discurso académico o razonamiento académico. Y que tanto estos últimos, como muchos de aquellos, hubieran sido leídos en tertulias literarias organizadas por Lastanosa, me parece una suposición muy plausible de Coster.

En tercer lugar, por más que R.-N. se esfuerce por buscar una unidad a la obra, sólo la halla temática, y tan endeble, que responde a un Leitmotiv que persiste en todas las obras y en toda la obra y en toda la vida de Gracián : la elevación de la persona — héroe, político, prudente, agudo, crítico, discreto — sobre el hombre.

---

[5] BALTASAR GRACIÁN, *El Discreto*. Texto crítico por Miguel ROMERA-NAVARRO y Jorge M. FURT. — Buenos Aires (Academia argentina de letras) 1959, 8º, XXXVI-315 p. — Aguardamos la aparición del vol. II de la obra de Bernardo BLANCO GONZÁLEZ, *Del Cortesano al Discreto* (*Examen de una « Decadencia »*) para juzgarla toda entera en AHSI ; el vol. I, editado por Gredos, es de 1962.

Creo que ninguna de las razones alegadas por R.-N. contra aquellas tres finas hipótesis de Coster, rebasa el límite de una remota probabilidad.

Novedad no plausible de esta edición, con respecto a las anteriores del mismo R.-N., es el no señalar las notas ni con números ni de ningún otro modo ; el no precisar en la foliación el número y el título del « realce », y el relegar al final del libro (p. 261-270) las « Notas biográficas » de los personajes citados por Gracián — con el agravante de catalogar a unos por sus apellidos y a otros por sus títulos —. Furt ha completado meritoriamente las notas lingüísticas, y ha elaborado la Bibliografía, el Registro de nombres y el de los principales títulos y materias. El índice general, en cambio, es insuficiente : la falta de la foliación exigía que por lo menos en este índice se especificasen los 25 « realces » que componen *El Discreto.*

* * *

En 1960 el XI Congreso internacional de ciencias históricas, reunido en Estocolmo, me había ofrecido la oportunidad de tener en mis manos — no sin cierta emoción — el mismo catálogo de la biblioteca de Lastanosa que tantas veces las de Gracián habían acariciado. Poco después me llegaba la preciosa edición de ese inventario, por obra del Prof. Karl-Ludwig Selig [6].

Este catálogo lo había dado ya a conocer el doctor Paul Högberg en la *Revue hispanique* de 1916, al describir los manuscritos españoles de Estocolmo, y algo más tarde lo había estudiado Ludwig Pfandl en el *Zentralblatt für Bibliothekswesen* de 1920. Provenía de la biblioteca del hispanista sueco J. G. Sparvelfeldt († 1727), por el cual se han interesado recientemente Carlos Clavería — cf. AHSI 22 (1953) 729, n. 483 — y Francisco Elías de Tejada.

La importancia de esta publicación del Prof. Selig para los estudios gracianos es evidente. Todas las obras de Gracián se escribieron o al menos se planearon en Huesca, y muchas de ellas se imprimieron allí mismo bajo el patronazgo de don Vincencio Juan de Lastanosa ; el colegio de aquella ciudad era pequeño y más bien pobre, con biblioteca escasa ; muchos de los libros utilizados y citados por Gracián eran de materias profanas, cuales no abundaban en las bibliotecas de los colegios jesuíticos. Por otra parte, Gracián escamoteaba el citar aquellos autores que más le habían orientado en sus creaciones literarias — verdaderas creaciones, que excluyen la calumniosa palabra plagio —. Todo ello ha hecho volver siempre los ojos hacia la biblioteca de don Vincencio Juan cuando se trataba de las fuentes gracianas.

Don Ricardo del Arco, en su obra *La erudición aragonesa en el siglo XVII en torno a Lastanosa* (Madrid 1934), había dado a conocer un catálogo incompleto de aquella biblioteca, que llegaba sólo al año 1635. Éste se extiende hasta el de 1662, fecha en la que Lastanosa anota la devolución de unos libros (f. 117r, p. 77). Algunos son posteriores a 1650, cuando Gracián se había trasladado ya definitivamente de Huesca a Zaragoza, y aun muchos de los publicados en fecha anterior entrarían sin duda en esa biblioteca después de 1650. Los libros, pues, del catálogo publicado por Del Arco nos ofrecen mayores garantías en orden a precisar las posibles fuentes de las obras de Gracián.

---

[6] **KARL-LUDWIG SELIG, *The Library of Vincencio Juan de Lastanosa, Patron of Gracian.* — Genève (E. Droz) 1960, 8°, 88 p. (= Travaux d'Humanisme et Renaissance, XLIII).**

Pero éste de la Biblioteca nacional de Estocolmo contiene muchas más obras. No es autógrafo del mecenas aragonés, mas él añadió de su mano algunas observaciones curiosas. Sigue un orden relativamente alfabético, pues a veces se catalogan los libros por el nombre de pila del autor, y a veces por la primera palabra del título. Por ello, y por interesar más una lista de apellidos, el Prof. Selig la ha añadido al final (p. 83-88), después de haber corregido e identificado muchos nombres de autores y muchos títulos confusos, en oportunas notas insertas después de cada libro citado en el catálogo.

Es lástima que ese índice del editor se haya limitado a los 983 libros catalogados en la primera parte del manuscrito, que es la central (f. 1r-87r, p. 15-68) ; pero luego sigue una lista de 41 « Manuscritos y otros papeles curiosos» (f. 105r-106v, p. 68-69), de los que uno no llega siempre a discernir si eran originales, copias, o extractos de impresos ; viene luego una colección de clásicos latinos (f. 108r-109r, p. 70-71), en conjunto 34 piezas numeradas y 8 sin numerar ; a continuación, 24 libros en francés o sobre Francia (f. 110r-110v, p. 72-73) ; y una última lista de 44 obras numeradas (f. 112r-113v, p. 73-75), sobre la geografía y el gobierno de los diversos reinos y estados de Europa. Rematan el catálogo varias series de listas sueltas, con materias varias (f. 113v-118r, p. 75-78), que producen la impresión de obras anotadas después de haberse puesto en limpio el catálogo general y los apéndices citados.

Aunque el catálogo siga un orden alfabético, en el sentido vago ya indicado, eso no quiere decir que en la biblioteca de Lastanosa los libros estuviesen por ese mismo orden. La repetición casi constante del número 24 en las listas particulares de clásicos latinos y de libros sobre geografía y política, nos permite suponer que se trata de una señalación del plúteo 24, por más que los libros de las demás listas carezcan de toda vaga signatura. Además, la técnica general de las bibliotecas de entonces era colocar los libros por materias, y así los ve Critilo cuando llega, en el segundo *Criticón*, crisis cuarta, a « El museo del Discreto», que es el palacio y la librería de Salastano.

Ahora podemos comprobar que esta « crisi» describe con bastante objetividad la biblioteca de Lastanosa :

En el « Nicho de la poesía » Gracián alude a Góngora, ampliamente representado en el catálogo por 7 volúmenes (nn. 200, 371, 387, 527, 548, 590, 639), y a los Argensola, de los cuales, con todo, no figura aquí ninguna obra poética (cf. n. 119). Cita explícitamente a Ariosto — del que existe el *Orlando furioso* italiano de Venecia 1587 (n. 669) y la traducción castellana de Jerónimo de Urrea (n. 763) — y a Homero, que aparece en la versión española de la *Odisea* por Gonzalo Pérez (n. 352) ; y apunta malévolamente a Lope de Vega (nn. 114, 187, 655, 656, 871, 887, 947). Admira, con reparos, las rimas del Petrarca — cuya edición de Venecia 1541 poesía Lastanosa (n. 800) — y mira con desdén al Dante, que falta en el catálogo, y a Boscán (nn. 130, 749). Finge escandalizarse de los romances de Quevedo (nn. 296, 539, 853), y consigna su predilección por Camoens, aquí presente en las versiones de Enrique Garcés (n. 396) y Luis Gómez de Tapia (n. 646). Rechaza las lascivias del caballero Marino, cuyo poema *El azote*, traducido por don Plácido Carrillo, se había estampado en Zaragoza el año 1642 (n. 183) ; e insiste en su antipatía por Fernando de Herrera — a pesar de faltar también en el Museo del Discreto —, antipatía ya insinuada en el aforismo 289 del *Oráculo* y explicitada en el discurso 63 de *El Discreto*. Ni Jerónimo de Cáncer figuraba en la biblioteca de Lastanosa antes de 1650 — en su catálogo sólo consta la edición de Madrid 1651 (n. 389) — ni tampoco el conde de Villamediana, que Gracián zahiere aquí conjuntamente, en contraste con los elogios tributados al conde en el discurso 16 de la *Agudeza*. Tal vez se explique por un lento apartarse del gusto culterano, que parece insinuarse a continuación. Persiste, en cambio, su admiración por Tasso, que en el « Nicho de la poesía » se hallaba en italiano (n. 956) y en

la traducción de Sedeño (2 ej. de la ed. de Madrid 1587, nn. 518, 927). Las muy fundadas conjeturas de Romera-Navarro para identificar el « laúd real » con el del poeta cortesano don Antonio Hurtado de Mendoza, a fray Hortensio Paravicino con aquél de quien « dudaron si su prosa era verso y si su verso prosa », y a Francisco de Borja, príncipe de Esquilache, con « una musa princesa, a cuyo son solía bailar Gila », no han hallado confirmación en el libro del Prof. Selig. Como se ve, de los poetas hallados por Critilo en ese nicho, sólo faltaban Argensola, Dante, Hurtado de Mendoza, Paravicino, Herrera, Cáncer y Villamediana : siete en total. Y para comprobar lo mucho que hay de experiencia vivida en esa visita al museo de Salastano, había en él un hueco para Francisco de Sayas, que en realidad falta también en el catálogo.

No dice Critilo que encontrase a Tácito entre los « Historiadores », pero lo cita repetidas veces — como favorito que era de Gracián, y también de Lastanosa, a juzgar por las varias ediciones que poseía (nn. 58, 111, 167, 482, y cf. p. 78) —. La Eterna Historia rehusaba dar una buena pluma a un historiador que, habiendo escrito algunas obras buenas, se la había dejado untar de oro por un gran príncipe ; se ha dudado si hay aquí una alusión a don Luis de Avila y Zúñiga o a fray Prudencio de Sandoval, historiadores de Carlos V, o a Antonio de Herrera, cronista de Felipe II : como en el catálogo falta Avila, mientras Sandoval y Herrara están presentes con obras de varia historia (nn. 448, 449, 821, 822 ; 45, 48, 53, 55, 109, 404, 405), pero no con sus respectivas historias del emperador y de su hijo, no es posible decidirse por ninguno de los dos en concreto. También falta Bernal Díaz del Castillo, a quien se ha supuesto aludido en el que había escrito llanamente grandes hechos — los de Cortés —. Paolo Giovio, tan constantemente en manos de Gracián y aludido aquí por la ninfa Historia, tenía en el museo los *Elogios y vidas de los caballeros ilustres* (n. 778). Falta, en cambio, la historia de España por Mariana en latín, sobre la que filosofa Gracián, si bien está en castellano (nn. 407, 484, 485 ; cf. 71, 536). Y faltan también Enrico Catarino y Francesco Guicciardini, Girolamo Conestaggio y el conde de Portalegre. Hállase en el catálogo *El Fénix* de José Pellicer de Tovar (n. 526), amén de otras obras suyas literarias (nn. 65, 83, 527, 529, 548, 596, 639). De los historiadores que Gracián empareja como dignos de renombre por sus hechos y por sus propias historias de los mismos, Julio César y Margarita de Valois, el primero está ampliamente representado (cf. p. 70 y 84), y de la segunda hay una edición castellana de sus *Memorias* (n. 735). En la librería de su amigo Lastanosa conocería Gracián el compendio de las *Memorias* de Philippe de Commines, publicado en Madrid 1644 (n. 264), y captaría en seguida los grandes méritos del cronista de Luis XI. El elogio y las obras de Juan Andrés de Uztarroz, cronista de Aragón y amigo personal de Lastanosa y de Gracián, no podían faltar, por supuesto (nn. 556, 582, 718). De los cinco historiadores modernos a los que Gracián concede cierta beligerancia, sólo faltaba, en el museo de su amigo, Paolo Emilio Santoro ; de Pierre Matthieu hallábase la *Historia de la muerte de Enrico el Grande*, vertida al español por Juan Pablo Martirizo (n. 792) ; de Luis de Bavia, la tercera parte de la *Historia pontifical* (n. 402) ; de Antonio de Fuenmayor, conde de la Roca, la *Vida y hechos de Pío V*, de Zaragoza 1633, en dos ejemplares (nn. 56, 962). Y de los cinco en latín, que Gracián contrapone a aquellos como superiores — Tácito, Suetonio, Curcio Justino y el Plátina — figuran sólo en el catálogo Tácito, como se ha dicho, y Suetonio (nn. 896, 961). De Gonzalo de Illescas — que la ninfa Historia supone plagiado por Sandoval, aunque luego retire lo dicho — poseía Lastanosa multitud de obras (cf. p. 85). Parece paradójico que, precisamente al tratar de los « Historiadores », Gracián sea menos historiador, menos exacto, que al escudriñar el « Nicho de la poesía » ; pero adviértase que, ante éste, Critilo examinaba y juzgaba obras ; con aquellos, moralizaba sobre la historia y escuchaba a la Eterna Historia personificada en una ninfa — curioso : no es una musa, que sería Clío.

Con el nombre de « Buenas Letras » entendía Gracián la erudición. También en este punto el repertorio de Critilo-Gracián era más amplio que el de Salastano-Lastanosa. De los siete autores citados nominalmente en *El Criticón*, faltan tres en el catálogo : el Eborense (André Rodrigues), Guicciardini y Doni ; y aun podríamos decir cuatro, pues el Botero que estaba en el museo del Discreto era el historiador y el político, no el autor de los *Detti memorabili di personaggi illustri*, el único que podía tener cabida en la mansión de la Humanidad. Se hallaban, sí, el *De utraque verborum ac rerum copia* de Erasmo en la edición de Amsterdam 1626 (p. 71, n. 31) ; las « seiscientas flores » de Juan Rufo, es decir, *Las seiscientas apotegmas*, Toledo 1596 (n. 552 ; y cf. 499), y « los gustosos Palmirenos », muy bien en plural, pues don Vincencio Juan poseía la *Ethimologia latina*, Valencia 1571 (n. 635), las

Phrases de autores clásicos, ib. 1574 (n. 802), su traducción de las *Elegancias* de Paolo Manuzio, ib. 1570 (n. 611), además de *El estudioso cortesano* (n. 613), *El estudioso de la aldea* (n. 634) y el *Vocabulario* (nn. 612, 633). Acertó Romera al identificar « las florestas españolas » con la *Floresta española* de Melchor de Santa Cruz, cuya edición de Huesca 1618 poseía Lastanosa (n. 699) ; las « silvas » con la *Silva de varia lección* de Pero Mexía, bajo el nombre de Villalobos (2 ej. de la ed. Zaragoza 1542, nn. 895, 965 ; y cf. 208, 413, 794). Faltando Otto Velio en el catálogo de Estocolmo, hemos de identificar los « teatros » con los de Abraham Ortelio, en latín (n. 6) y en castellano (n. 5 ; y cf. 4, 82), y con el *Teatro de ingenios*, de Tommaso Garzoni, en traducción castellana de Rebullosa, Barcelona 1600 (n. 477). Como *La piazza universale* del mismo Garzoni no está en el catálogo, Gracián, al mencior las « plaças », hubo de aludir a *La plaza universal de todas artes y ciencias*, de Cristóbal Suárez de Figueroa, Madrid 1615 (n. 161), y a las *Varias noticias importantes a la comunidad humana*, del mismo autor, Madrid 1621 (n. 162). Los « geroglíficos » continúan siéndolo, pues los incluidos en los *Conceptos espirituales* de fray Alonso de Ledesma no los poseía Lastanosa ; y como éste tampoco tenía las obras de Poggio Bracciolini ni las de Arlotto Mainardi, las « facecias italianas » se convierten en enigmas. Algo podemos adivinar sobre las « empresas », género especialmente conocido por Gracián, dado lo mucho que se cultivaba en los colegios jesuíticos de su siglo, en la forma latina de « emblemata ». Romera notó ya que en el tercer *Criticón* se especificaban los de Giovio, Saavedra, Alciato y Solórzano, y apuntó también a los de Hernando de Soto y Juan Francisco de Villalva ; ahora el catálogo nos informa sobre el *Diálogo de las empresas militares y amorosas* de Giovio, Lión 1564 (n. 777), y sobre dos ejemplares de la traducción española de los *Emblemata* de Alciato, Lión 1549 (nn. 12, 43), más dos de los comentarios de Diego López, Nájera 1611 y 1617 (nn. 42, 209 ; y cf. p. 78).

Tres anticuarios o arqueólogos menciona sólo Gracián : Antonio Agustín — del que cita precisamente sus *Diálogos* sobre medallas, representados en el museo por tres ejemplares de la edición romana de 1592 (nn. 92, 218, 686) y por otro manuscrito (n. 217 ; y cf. 47, 311, 567, 689) —, los Golzios (Huberto y Enrique Goltz) — si bien en el catálogo figure sólo Hubert, con su *C. Iulius Caesar* (n. 431), la *Historia augusta* (n. 432) y dos obras de numismática (nn. 689, 690) — y a Lastanosa mismo, cuyas obras no figuran en su propio catálogo. Vese que la arqueología era una afición más de su amigo que del mismo Gracián, tanto por la escasez de obras mencionadas, entre las muchísimas que poseía Lastanosa, como por citar sólo obras existentes en el museo del Discreto.

En las « Matemáticas », igualmente desestimadas, metía también Critilo las ciencias físicas, la astronomía, la mecánica, y aun los tratados sobre la pintura y escultura. Gracián no cita, ni siquiera por alusión, ninguna obra y ningún autor. Inútil, pues, dar la lista — muy nutrida, por cierto — de los libros sobre esas materias que guardaba la biblioteca de Lastanosa. Por curiosidad, y por tratarse de uno que fue maestro y rector de Gracián, anotaré que allí se guardaba también, manuscrita, la obra *Reloxes solares astronómicos*, dedicada por el padre Jaime Albert a don Vincencio Juan (p. 68, n. 1).

Igualmente rica era la colección del prócer aragonés en obras de « Filosofía natural », de ciencias naturales diríamos hoy ; y con igual despego Critilo pasa de largo, enfadado « de tan desabrida materialidad ».

Al hallar a los « Filósofos morales » vuelve a despertarse la fina curiosidad de Gracián. A Séneca, « de más provecho que gusto » y muy bien representado en el museo (cf. p. 70, 78 y 88), parece preferir Platón — ausente de la biblioteca de Salastano —, y luego se deleita evocando los méritos de Epicteto — cuya *Doctrina estoica*, en castellano, Salamanca 1600, consta en el catálogo (n. 248) — y los de otros dos filósofos griegos que diríanse predilectos de Lastanosa : Luciano (cf. p. 86) y Esopo (p. 83). De los moralistas griegos, a quien menos estima es a Plutarco, como si valiese sólo « para comunes remedios », aludiendo a dos obras que poseía realmente Lastanosa en traducción castellana : los *Morales*, Alcalá 1548 (n. 714) y los *Apotegmas*, ib. 1533 (n. 62). La nueva cita de Alciato, ya mencionado en la mansión de las « Buenas Letras », responde a una predilección de Gracián por los que condensaban la quintaesencia de la doctrina antigua y ayudaban a los escritores como Lucinas. Al Petrarca y a Justo Lipsio echa en cara el ser más fecundos que intensos ; del primero, además de las rimas, poseía Lastanosa la edición de Venecia 1541 (n. 800) ; del segundo, nueve volúmenes (cf. p. 85), y bien sabido es, después de los estudios de Angel Ferrari, cuánto le debió Gracián en la gestación de *El Político*. De nuevo desestima a Quevedo y alaba las *Empresas* de Giovio. La *Tragicomedia de Calisto y Melibea* (n. 930)

la poseía también Lastanosa, pero no el *Satiricón* de John Barclay ni las obras del infante don Juan Manuel.

El primer autor que Critilo encuentra en la sala de « Políticas » es uno de los predilectos de Gracián, Traiano Boccalini, muy bien representado en el museo del Discreto (cf. p. 83), y luego le sale al paso esa « buena vieja » de Aristóteles, aunque ausente de aquella biblioteca. Platón no le parece « a propósito para tiempos de tanta malicia », en los que triunfaban *Il Principe* de Niccolò Machiavelli y *La République* de Jean Bodin, libros, ambos, que faltan en el catálogo de Lastanosa, pero no en el repertorio de las fuentes gracianas ; y lo propio se diga *Della ragion di Stato* de Giovanni Botero, tan alabada y seguida por Gracián, que en este punto queda en la línea de los teólogos-políticos españoles de los siglos XVI y XVII. La ausencia, en el catálogo, del *De monarchia sicula* de Cesare Baronio y del *De monetae mutatione* y *De rege* de Mariana, dan consistencia a la conjetura de Romera de que la obra « muy perfeta » mandada retirar y quemar, y luego de nuevo divulgada, fuese la *República y policía cristiana* de fray Juan de Santa María O. M., obra de la cual había en el museo dos ediciones : Barcelona 1617 (n. 525) y Nápoles 1624 (2 ej., nn. 557, 874). Faltan, en cambio, las *Instrucciones y consejos* de Carlos V a su hijo don Felipe, y la *Política para corregidores y señores de vasallos* por Jerónimo Castillo de Bobadilla. Sabiendo ahora, como se dijo al principio de esta nota bibliográfica, que Lastanosa tenía una biblioteca especial con más de cincuenta obras sobre geografía y régimen de la mayor parte de los reinos y estados de Europa, podemos asegurar que a ellas se refieren las « coronas » que « estavan azinadas... unas sobre otras », que luego « hallaron estavan huecas, sin rastro de substancia ». Fácil es también identificar el *Galateo* de *El Criticón* con *El Galateo español* de Lucas Gracián Dantisco, cuya edición de Barcelona 1621 poseía el museo del Discreto (n. 638). No hallamos en él, por el contrario, ni el *Alma o aforismos de Cornelio Tácito* publicado por Antonio Fuertes y Biota, ni más consejos de príncipes o de arbitristas.

Este libro del Prof. Selig será un vedado de pesca para quien vaya en busca de nuevas fuentes — explícitas o clandestinas — de una obra literaria tan rica de erudición libresca como preñada de genio y de ingenio.

* * *

En 1952 Klaus Heger publicaba en forma ciclostilada su tesis doctoral, defendida en la Facultad de filosofía de la Universidad de Heidelberg, sobre el lenguaje y la moral de Gracián como expresión del conceptismo ; y en 1960 salía publicada ya en forma de libro, en lengua castellana [7].

Mérito principal del doctor Heger es el haber enfocado su estudio desde un doble punto de vista — literario el uno, moral el otro —, no para entablar dos investigaciones paralelas, sino para hacerlas coincidir en una visión sintética. En el fondo, eso es analizar lo más personal de Gracián — su estilo literario y su valoración moral —, que en él se hermanan en una personalísima síntesis vital.

También en el examen estilístico de *El Criticón* — obra básica de toda la tesis — aparece la *alternancia* de su vida reflejada en la *dualidad* — ritmo dual, paralelo o contrastante — de su estilo.

El mismo fenómeno se repite en sus valoraciones éticas, que pueden parecer contradictorias a veces, pero que en realidad son siempre alternantes y duales.

Señalamos, pues, alborozados, la aparición de un nuevo gracianista de grandes atisbos ya, y de grandes promesas.

M. BATLLORI S. I.

[7] KLAUS HEGER, *Baltasar Gracián. Estilo lingüístico y doctrina de valores.* Estudio sobre la actitud literaria del conceptismo. — Zaragoza (Institución Fernando el Católico) 1960, 8º, 230 p. (= Publicaciones del centenario de Baltasar Gracián, 2).

2. MISCELLANY ON SPANISH AMERICAN CULTURE AND HISTORY

During the past few years a number of books of great interest for the general history of Spanish American culture have reached the editorial office of the ARSI. Even though these do not deal only, or even principally, with the contribution made by the Society of Jesus to that culture, they give prominence to some Jesuits of the colonial epoch and place them in their historical and geographical setting.

We are referring first of all to two literary histories of Spanish America, namely, that of Enrique Imbert published in collaboration with Eugenio Florit [1], and that of Angel Valbuena Briones.

In the preface to a former work of his, edited in 1954, the Argentine critic Anderson Imbert, now professor of Spanish American literature in the University of Michigan, spoke of two pitfalls facing any historian of literature, that namely, « de especializarse en el estudio de obras maestras aisladas entre sí, o el de especializarse en el estudio de las circunstancias en que esas obras se escribieron». These pitfalls, in our opinion, would rather be two styles of literary history, the one in line with the Cambridge school, the other with that of Oxford. Freely admitting the fact that the exaggeration of these two tendencies can become a real danger, the author continues: « Si [el historiador de la cultura] hace lo primero nos dará una colección de estudios discontinuos, es decir, una historia de la literatura con poca historia. Si hace lo segundo nos dará referencias exteriores al proceso de la civilización, es decir, un processo de la literatura con poca literatura» (p. 7). In that first work of his on the history of Spanish American literature — whose critical excellence and whose global view, chronologically rather than by national segments, recall the teaching of Henríquez Ureña (cfr. AHSI, XIX, 1950, p. 281) — Anderson Imbert had striven to compile « una Historia-historia de la Literatura-literatura », and we believe that in this he was successful. Now, in his more recent work, cited above, which was published in collaboration with the Cuban writer, although Spanish by birth, Eugenio Florit, Professor of Spanish and Spanish American literature in Barnard College and in Columbia University, New York, he has followed the first of these paths, namely — to quote his own words — he has fallen into the first of these pitfalls, he has given us a discontinuous history of the literature of Spanish America. And perhaps to seek pardon for this lapse — a pardon which we surely will grant them —, to the general and less accurate title, *Literatura hispanoamericana*, the authors add a subtitle: *Antología e introducción histórica.*

We have here, indeed, a genuine anthology of such authors as the two eminent critics consider most representative of each single period in the individual nations — the first half of the 16th century, the second half of the same, the baroque period, the 18th century, the period

[1] ENRIQUE ANDERSON IMBERT - EUGENIO FLORIT, *Literatura hispanoamericana. Antología e introducción histórica.* — New York (Holt, Rinehart and Winston) 1960, 4°, xiii-780 pp. — See also ENRIQUE ANDERSON IMBERT, *Historia de la literatura hispanoamericana*, México - Buenos Aires (Fondo de cultura económica) 1954, 16°, 430 pp. (= Breviarios del F. de C. E., 89).

of the Independence, the first and second Romantic eras, the end of the 19th century, the so-called *Modernismo*, the new schools, and contemporaries. The historico-literary framing and treatment, which in the first *Historia de la literatura hispanoamericana* of Anderson Imbert formed a very complete picture, are here abridged in a few lines, only to see reproduced then, with little variation and with some few additions, those paragraphs concerning the individual authors chosen for this anthology.

Among the writers of the end of the 16th century, held rightly to be American since they lived and wrote in America even though born in Spain, the anthology includes the Castilian Jesuit José de Acosta. He is represented by four long fragments (pp. 52-55) of his *Historia natural y moral de las Indias* (1590) regarding the origins of the Indians, the new species of animals living in America and the intelligence and amusements of the native Americans. In the brief introduction there is praise for the « curiosidad por las cosas de la creación », the « independencia de juicio ante las autoridades » (p. 52), for example, Aristotle and even, in some points, the Bible ; and it could also be added here that Acosta's erudite prose belongs better to true literature than the major part of the verses of his contemporary American poets — cfr. Anderson-Imbet, *Historia* (1954), p. 33.

Since the selection here is a naturally limited one, it is intelligible that the Chilian Jesuit Alonso de Ovalle († 1651) is not included, except fleetingly, in this anthology (p. 153), although in the above mentioned *Historia* of 1954 (p. 58) his « prosa superior por su sensibilidad para el paisaje », « la descripción morosa de los escenarios naturales », and his style of writing, « sencilla, grave, suave, mesurada, casi familiar », proper to « un naturalista con imaginación creadora » were rightly observed.

Also in that *Historia* the late gongorist poet of Quito, Juan Bautista Aguirre († 1786), was included among the generation of Jesuits who experienced exile in Italy — *Historia*, pp. 76-78 —. They were judged from the cultural point of view, but with certain criticisms of their negative influence, even had they never been exiled, upon the future political and cultural Independence movement. This is a view with which we find it impossible to agree without some reserve. Indeed modern studies on the democratic political trends of Thomistic-Suarezian stamp, even if at times exaggerated, prove that they influenced the development of Spanish American peoples towards their political sovereignty ; and the most recent research on their attitude to the Enlightenment forces us to the same conclusion regarding their civilizing influence.

Through an oversight, the authors of the History-Anthology, with which we are more directly concerned, consider Hernando Domínguez Camargo a Jesuit ; this is undoubtedly due to the fact that he actually belonged to the Society of Jesus from 1623 to 1636 and because his masterpiece, the most outstanding work of all Spanish American poetry, was the *Poema heroico de san Ignacio de Loyola* (1666), « donde la sintaxis, el vocabulario, las metáforas y las referencias cultas del estilo barroco se apretujan alrededor de la biografía del santo» (p. 110). Recently, after the popular reissue of the poem printed in Bogotá in 1956 — cfr. AHSI, XXVI (1957), p. 329 — the late Father Aurelio Espinosa Pólit attributed the *Poema heroico* to the Guayaquil Jesuit Antonio Bastidas († 1681) — cfr. *Bol. de la Acad. nac. de hist.*, XXXVI (Quito 1956),

pp. 5-19, and *Rev. javeriana,* LI (1959), pp. 125-143. But the very thorough study of Guillermo Hernández de Alba in the introduction to the *Obras* of Domínguez Camargo, among the model editions of the Instituto Caro y Cuervo of Bogotá [2], have proved that Bastidas was only the person who, after the poet's death, brought out the revised edition of the works. The proofs are so evident that Father Espinosa Pólit could not but accept them — cfr. *Thesaurus. Bol. del Instituto Caro y Cuervo,* XVI (1961), pp. 271-274.

At the beginning of this Miscellany, we already touched upon the more recent History of Spanish American literature from the pen of the Professor of Spanish literature in the University of Delaware, Angel Valbuena Briones [3]. This is presented — only on the outer covers and in a note opposite the inner frontispiece — as a « Cuarto tomo de la " Historia de la literatura española " de Angel Valbuena Prat». Actually that well known work of Angel Valbuena *Senior* did not include Spanish American literature, except for those names which could not be omitted from any literary history of Spain, by reason of the place they occupied by right even in the literature of the Spanish peninsula. But whilst the literary History by Angel Valbuena *Senior* belongs to the class of « Historia-historia de la Literatura-literatura », to adhere to the abovementioned distinctions of Anderson Imbert, according to that same terminology this *Literatura hispanoamericana* is rather an « estudio de obras maestras aisladas entre sí ». The author himself justifies this in the preface : « Quiero advertir aquí que la selección hecha para precisar estas grandes corrientes de la literatura hispanoamericana, no indica discriminación, sino la necesidad humana e ineludible de establecer un número limitado de ejemplos » (p. VIII). Besides, if the majority of the chapters are dedicated to personages of special significance — Díaz del Castillo, Ercilla, El Inca Garcilaso, Balbuena, Ruiz de Alarcón, Valle Caviedes, Sigüenza y Góngora, sor Juana Inés de la Cruz for the Spanish period, Rubén Darío, Nervo, Lugones, Herrera Reissig, Rómulo Gallegos, Eduardo Barrios, José Eustasio Rivera, Gabriela Mistral, Pablo Neruda among the most recent — other chapters, on the contrary, deal with general periods and problems, as, for example, chapter IV, « El barroco, arte hispánico », in which Domínguez Camargo's place among the disciples of Don Luis de Góngora is pointed out, and it is shown that in his *Poema heroico* « la emoción quedó relegada a un rincón y venció la tensión intelectual y el juego de palabras » (p. 73).

Against the very summary judgment — good prose writer, very bad poet — given by Anderson Imbert, in the two works examined above, on the relative of the Cordovan Góngora, namely, the Mexican Don Carlos de Sigüenza y Góngora († 1700) who was a Jesuit from 1660 to 1667, Valbuena Briones leaves aside the prose writer to analyse the poet, his poetry, in an entire chapter, it is, the VIII (pp. 114-121). This procedure is questionable, because Sigüenza was a better prose writer than poet. In Valbuena Briones's opinion the poetry of Sigüenza

---

[2] HERNANDO DOMÍNGUEZ CAMARGO, *Obras.* Edición a cargo de Rafael TORRES QUINTERO, con estudios de Alfonso MÉNDEZ PLANCARTE, Joaquín Antonio PEÑALOSA, Guillermo HERNÁNDEZ DE ALBA. — Bogotá 1960, 8°, cxciii-504 pp. (= Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, XV).

[3] A. VALBUENA BRIONES, *Literatura hispanoamericana.* — Barcelona (Gustavo Gili) 1962, 8°, viii-557 pp.

can be defined: « Presentación de una ideología jerárquica a la que se insta que se reverencie y acate. Arte que urge un público y concibe la vida como teatralización y espectáculo. El tono sensacionalista reviste una tensa y honda inquietud. Poesía de sentidos y de ideas, eminentemente sonora, con aciertos muy bellos, y que, a la vez, encierra, en el caso de Sigüenza, un enigma descifrable, una didáctica » (p. 116).

* * *

José de Acosta and Sigüenza y Góngora in the three preceding works are treated merely as writers, men of letters. Yet they are prominent in other fields of the history of culture: the former as a historian and naturalist, the latter as a historian and political thinker.

In 1940 Prof. Edmundo O'Gorman, of the National University of Mexico City, had already provided us with an edition of Father Acosta's *Historia natural y moral de las Indias*. In 1962 we were provided with another edition, also from Mexico [4], with a revised introduction in which a precise and thoroughly objective examination is made of the trial for plagiarism to which the historiographers — especially the Mexicans — submitted Acosta regarding the history of Mexico prior to Cortés. This study (pp. XII-XXIII) is conducted with a most minute analysis, which is indicative of the work and labour of research carried out and expounded before a high level university seminar. O'Gorman distinguishes four stages in this trial.

In the first of these, lasting up to the end of the 18th century, many authors point out the source, or sources, made use of by Acosta, always on the precise point of primitive Mexico. But none of them reproves him for this. In 1596 the Dominican Fray Agustín Dávila Padilla added, as a direct source of Acosta, the writings of his confrère Fray Diego Durán, which reached him through the Jesuit Father Juan de Tovar. In 1615 the Franciscan Fray Juan de Torquemada alludes simply to an earlier report « mala y falsa » which Acosta is said to have accepted too innocently as true. Don Antonio de León Pinelo in 1629 and Don Nicolás Antonio in 1672 simply follow Dávila Padilla. In the 18th century, Feijoo, in his *Teatro crítico*, extols Acosta without paying any attention to his sources, and Clavigero asserts that Acosta availed of a history of the ancient Mexicans written by Father Tovar, which the latter had lent to him. Up to this no one speaks of plagiarism; only the anonymous editor of the *Historia*, Madrid edition 1792, wishes to save Acosta from the acusation of plagiarism.

This accusation was first levelled against Acosta with reference to Durán by Lord Kingsborough in his *Antiquities of Mexico* (London 1830, 1848), but García Icazbalceta (1853) prudently held that to decide this matter one must compare the writings of Acosta with those of Durán. In 1856 José Fernando Ramírez verified the fact that many passages of the *Historia* were copied *ad pedem litterae* from a manuscript which he found in the Convento Grande de San Francisco in Mexico City and which he attributed not to Durán, but to Father Tovar, who nevertheless had merely made a Spanish translation of a writing by an unknown Indian. This hypothesis is accepted as an established fact by the expert on native affairs Alfredo Chavero (1876), but only as a possibility by Orozco y Berra. End of the second period.

In 1860 Sir Thomas Phillipps published a part of a manuscript belonging to his library with a very similar report and with two letters: one from Acosta to Tovar thanking the latter for having sent him an ancient history of the Mexicans, and another from Tovar to Acosta in which he says that he had previously redacted a similar script based upon some Mexican documents collected by the Viceroy Don Martín Enríquez and upon other re-

[4] JOSEPH DE ACOSTA, *Historia natural y moral de las Indias*. Edición preparada por Edmundo O'GORMAN. — México - Buenos Aires (Fondo de cultura económica) 1962, 4º, cxv-444 pp. (= Biblioteca americana. Serie de cronistas de Indias).

search made by himself personally. He states that he had sent this work to Spain without retaining any copy, that he had then rewritten it with the aid of a work by a Dominican father, a relative of his, and that it was this second work which he had sent to Acosta. With the codex found by Ramírez in the Franciscan convent in Mexico City published in 1876, Bandelier could compare it with the text published by Phillipps, and he found them so similar that, according to himself, he was able to deduce the fact that the Phillipps codex was the first account by Tovar, which the latter had sent to Spain, and the Franciscan manuscript was the second account by the same Tovar, lent afterwards to Acosta.

Finally in 1881 García Icazbalceta, in his biography of Zumárraga, takes up the question again and believes that the first account by Tovar has been lost, that the Phillipps text and the San Francisco text are the one and the same second account by Tovar, with certain variants, and that the Dominican relative of the latter was no other than the Fray Diego Durán already cited by Dávila Padilla. This is the thesis followed, with various slight differences, by all following critics up to Millares Carlo.

The analysis of the *Historia* of Father Acosta made by O'Gorman is both fine and acute (pp. XXIV-LIII). Appendix I contains useful biographical data of Acosta, but the bibliography is not complete; among works not mentioned are the BAE edition (cfr. AHSI, XXV, 1957, pp. 148-149), the memorials, published by Father La Pinta Llorente in 1952, and the reprint of the *De procuranda indorum salute* made in the same year by Father Mateos (cfr. AHSI, XXIII, 1954, pp. 377-382). The list of authors quoted or mentioned in the *Historia* (appendix II, pp. LXV-LXXIV) is an interesting one, although of these only Las Casas, Cortés, Ercilla, Francisco Hernández, Antonio Nardo, Cabeza de Vaca, Polo de Ondegardo, the Viceroy of Peru Francisco de Toledo, and Father Tovar are dealing with America. Appendix III (pp. LXXV-XCV) orientates us in as much as it assembles in chronological order the whole controversy on Acosta's supposed plagiarism where the history of Mexico prior to Cortés is concerned.

Don Carlos de Sigüenza, so frequently cited in this review, is placed on the same level as Francisco Xavier Clavigero in the modestly entitled book, *Nacionalismo incipiente en los historiadores coloniales*, by Gloria Grajales [5]. Almost the same words form the title given to chapter III, « Nacionalismo incipiente en Carlos de Sigüenza y Góngora » (pp. 59-88); the tone is sharper in chapter IV, « Nacionalismo y modernidad en Francisco Javier Clavigero » (pp. 89-120). It is curious that, while European political writers lean too much to the prevalently Italico-German theory which considers nationalism as a reaction against the Napoleonic wars, in Spanish America, on the contrary, there is a tendency to exaggerate the signs of collective conscience existing prior to the Independence.

All this is due to the fact that the term Nation is very uncertain, since it is applied right from its primary sense of collectivity up to the politically organised Nation in a fully sovereign State. From the objective analysis made by Gloria Grajales of the writings of Sigüenza y Góngora and of Clavigero there certainly appears an emotional move towards the indigenous cultures, and a growing separation from the mind of European Spanish; but can we speak of a real national consciousness? I would rather term it a prenational regionalistic attitude, all the more so since Clavigero himself called « mi nación » the whole Span-

[5] GLORIA GRAJALES, *Nacionalismo incipiente en los historiadores coloniales.* Estudio historiográfico. — México (Universidad nacional autónoma) 1961, 8°, 135 pp. 6 pl. (= Publicaciones del Instituto de historia. Primera serie, 65).

ish monarchy (cfr. M.B., *El abate Viscardo*, p. 106). But, to tell the truth, our stumbling block is the uncertainty of the word. What counts are the facts and the thoughts, and a collection of texts, in thematic order, like that provided by the authoress, is always more useful than any discussion of terms.

* * *

In 1949 Harold E. Wethey, professor in the University of Michigan, in his valuable work on *Colonial Architecture and Sculpture in Peru* — cfr. AHSI, XIX (1950), pp. 287-289 — confined himself strictly within the limits of the present day Republic of Peru. He did not extend his research even to Alto Peru, namely, that regions of the present Bolivia which remained in part joined to Peru until the time of the Independence, when this buffer State was created. Prof. Wethey is now completing his research on Peru with another on Bolivia [6], but is restricting his field almost entirely to its architecture.

Moreover, this work is not as perfectly delineated as the one on Peru. The reason for this is, first of all, because sufficient prior research has not been undertaken in the Bolivian archives, especially in those of Sucre and Potosí, and because this work is almost entirely made up of studies which already appeared fragmentarily in various reviews and publications after the author had finished his research on the spot in 1943 and 1945. He has, nevertheless, taken care to complete these studies by contributing the most recent American and Spanish bibliography, and for this his readers are profoundly grateful.

The chapter on « El siglo XVI y los comienzos del XVII » (pp. 27-56) was published already in 1952 as an article, « Hispanic Colonial Architecture in Bolivia », in the *Gazette des Beaux Arts*, XXXIX, pp. 47-60 ; XL, 193-208 (cfr. p. 26, n. 1). Here we find a study of the church of the Society of Jesus in present day Sucre (previously known as Chuquisaca, Charcas and La Plata), which had been dedicated first to St. John the Baptist and later on to St. Michael. Although built at the beginning of the 17th century, both the building itself (pp. 32-34 ; illus. 2, 7) and the portals (pp. 49, 51 ; illus. 21) are 16th century style, with the lovely mudéjar roof after the Andalusian tradition, and with some traces of the primitive mestizo architecture and sculpture, native to the shores of Lake Titicaca.

All the mestizo art in Bolivia in the 17th century was clearly influenced by two Jesuit churches of Peru which stand beside the colleges of Arequipa and Cuzco. The two chapters here dedicated to « La arquitectura mestiza » in Potosí and Chuquisaca (pp. 57-74) and in La Paz (pp. 75-87) already appeared in 1951 in the *Art Quarterly*, XVII, pp. 283-301 (cfr. p. 72, n. 1). In the first of these special importance is given to the façade and to the espadaña of the Jesuit church in Potosí, which dates from the beginning of the 18th century (pp. 63, 64, 68 ; illus. 31).

Although this volume aims at dealing primarily with the architecture, it has many interesting pages upon the mestizo ornamentation of the buildings and of their portals, and upon the relationship between the hispano-mestizo textures (pp. 81-85) and that decoration. A propos the author mentions the great interest provided by two ancient tapestries in the Jesuit Church of St. Michael in Sucre. Also in a special chapter (pp. 105-115) he studies the « Retablos », a subject already developed by him in 1950 (cfr. p. 115, n. 1) in the *Anales del Instituto de arte americano e investigaciones estéticas* of Buenos Aires, III, pp. 7-14, where he alludes briefly to the Jesuit pulpit in Cochabamba (p. 112).

The other works assembled in this volume are « La última fase de la arquitectura colonial en Cochabamba, Sucre y Potosí » (pp. 89-104, published in *Arte en América y Filipinas*, IV, 1952, pp. 121-136) ; « Arquitectura civil » (pp. 117-125, the only one as yet unedited)

---

[6] HAROLD E. WETHEY, *Arquitectura virreinal en Bolivia*. Recopilación y traducción de José DE MESA y Teresa GISBERT. — La Paz (Universidad mayor de San Andrés, Facultad de arquitectura, Instituto de investigaciones artísticas) 1960, 8º, 199 pp., 45 pl.

and an appendix, brought up-to-date, on the « Documentos relativos a Toribio de Alcaraz », an architect at work in the viceroyalty of Mexico and Peru (pp. 127-136, pubished in English in the *Gazette de Beaux Arts*, XXXIV, 1947, pp. 165-174) — cfr. pp. 113, 125, 135, n. 1.

Very useful as a guide is the « Bibliografía de arte colonial boliviano » (pp. 139-142); the index of the illustrations is practical (pp. 143-145) ; the latter are copious (89 reproductions in black on 45 plates) but they are defective ; the indices of names and of places are adequate (pp. 191-198). The translation while very precise in regard to artistic terminology, is not always free from obvious Anglicisms : for exemple, « evidencia », « monje », « énfasis » (clearly translations of « evidence », « monk », « emphasis »), in place of « prueba », « religioso », « hincapié », etc.

On the whole this is a good book which reflects the present state of research — as yet in its initial stage — on the history of architecture in Alto Peru, rather than throughout the whole territory of present day Bolivia.

* * *

Doctor Cristóbal L. Mendoza, President of the Academia nacional de la historia and of the Sociedad bolivariana of Venezuela, is the most outstanding inspirer of historical studies in that country. In these two institutions, as well as in the Academia de ciencias políticas y sociales, his reports, his frequent discourses and his prefaces reflect his guiding ideas and the concrete results of his guidance, even when achieved by other historians. At the present time all this scattered work is being gathered together into one volume[7], centred around almost one only theme, namely, the political and cultural history of Venezuela in the 19th century, from the Independence onwards.

In this work is reproduced (pp. 353-378) the entire preface to the posthumous edition — whose patron he was — of the writings of Father Pedro de Leturia on the *Relaciones entre la Santa Sede e Hispanoamérica* (cfr. AHSI, XXVIII, 1959, pp. 250-254). This is a sketch of the late Father Leturia, centred upon him rather as a student of Bolívar and of Spanish American Independence. From his first work on this subject, published in 1925, and more and more as his researches advanced, Father Leturia gradually changed and set his ideas about the Libertador from the religious angle. Hence many of the paragraphs reproduced by Mendoza, and not included in the three posthumous volumes mentioned above, reflect Leturia's views and evaluations at given periods of his work as a student of American affairs, views and evaluations which he later either altered, or completed or otherwise explained.

In the same way Doctor Mendoza, by making use of some of the most recent research carried out in Venezuela — especially that of Prof. Pedro Grases — has been able to outline and delimit much more the influence exercised upon Bolívar by Simón Rodríguez, by Francisco de Miranda and by Alexander von Humboldt. The very minute analytical index, prepared by the above mentioned Pedro Grases and by Manuel Pérez Vila, earns the gratitude of all students of the varied historical problems arising out of the Spanish American Independence, especially in Venezuela and in the whole Gran Colombia.

M. Batllori S. I.

---

[7] Cristóbal L. Mendoza, *Temas de historia de América*. Informes, discursos, prólogos. — Caracas 1963, 4°, 423 pp.

Seriem hic damus operum quae ab auctoribus vel editoribus ad redactionem nostram vario titulo missa sunt, at de quibus in ipso periodico referre non possumus, cum proprium illius ambitum (historiam scilicet Societatis Iesu) non attingant. Ideoque hic non nuntiantur scripta quae in iam edita vel proxime edenda « Bibliographia de historia S.I. » locum suum habent.

Actes du colloque international sur la notion d'Europe (1961). Paris (Presses Universitaires de France) 1963, 59 p. (= Publications de la Faculté des Lettres et sciences humaines de Paris, Série « Recherches », VII).

AIRES BARROS, Luís. *Mineralogia dos jazigos de ferro e de manganés de Goa.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 223 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 103).

ALONSO, Benjamín, S.I. *Espíritu.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8º, 446 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

ALONSO, Manuel, S.I. *Temas filosóficos medievales (Ibn Dawud y Gundisalvo).* Comillas (Pontificia Universitas Comillensis) 1959, 8º, 401 p. (= Publicaciones anejas a « Miscelánea Comillas », Serie filosófica, X).

AMARAL, Ilídio do. *Santiago de Cabo Verde. A Terra e os Homens.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 444 p., ill. (= Memórias da Junta de Investigações do Ultramar, 48).

ANTONIEWICZ, Włodzimierz. *Recenti scoperte d'arte preromanica e romanica a Wislica in Polonia.* Roma (Angelo Signorelli) 1960, 8º, 31 p., XII tav. (= Accademia polacca di Scienze e Lettere. Biblioteca di Roma. Conferenze. Fasc. 13).

Archivo de don Bernardo O'Higgins. Tomos XIV, XV. Santiago de Chile (Ed. Universidad Católica) 1962-1963, 8º, 408, 434 p. (= Academia Chilena de la Historia).

ASSUNÇÃO, Fernando O. *El gaucho.* Montevideo (Imprenta nacional) 1963, 8º, 556 p. (= Apartado del t. XXIV de la Revista del Instituto Histórico y Geográfico del Uruguay).

ATHAYDE, A. M. E. DE CASTRO E ALMEIDA e A. A. MENDES CORREA. *Introdução à antropología tropical.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1962, 8º, 238 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 95).

AUZOU, Georges. *La palabra de Dios. Acercamiento al misterio de las Sagradas Escrituras.* Madrid (Ed. FAX), 1964, 8º, 486 p. (= « Perspectivas », 41).

AZPIAZU, Joaquín, S.I. *La moral del hombre de negocios.* Tercera edición preparada por Fco. Javier Gorosquieta, S.I. - Madrid (Ed. Razón y Fe), 1964, 8º, 686 p. (= Biblioteca de Fomento Social).

BALLESTEROS GAIBROIS, Manuel. *Isabel de Castilla Reina Católica de España.* Madrid (Editora Nacional) 1964, 8º, 275 p. (= Colección mundo científico. Serie histórica).

BEA, Card. Agustín. *La historicidad de los Evangelios sinópticos.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1965, 8º, 141 p. (= Biblioteca de cuestiones actuales).

Bibliografía americanista española. 1935-1963. Sevilla (G.E.H.A.) 1964, 8º, XXIII-565 p. (= Comité Organizador del XXXVI Congreso Internacional de Americanistas).

BLANCHET, André, S.I. *La literatura y lo espiritual.* I. *Mezcla de famosos.* Traducción por R. de Vitoria. II. *Noche de fuego.* Traducción de Angel de Arín Ormazabal S.I. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, 298, 260 p. (= « Formas del espíritu », 1-2).

BLANCO PIÑÁN, Salvador, Pbro. *Regalo a la empleada. Vuestra misión. Pío XII a la mujer que trabaja.* Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 176 p. (= Colección Regalo del papa Pío XII).

BLANCO PINÁN, Salvador, Pbro. *Regalo al educador. Tomo estrellas. Pío XII a los profesores y maestros.* Segunda edición completada. Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 283 p. (= Colección Regalo del papa Pío XII).

BLANDINO, Giovanni, S.I. *Problemas y teorías sobre la naturaleza de la vida. Una exposición crítica de la moderna biología teórica.* Traducción por José Antonio Garay. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8º, 406 p.

CALLE ITURRINO, E. *Las ferrerías vascas.* Bilbao (Artes gráficas Santa casa de misericordia) 1963, 8º, 105 p., ill.

CANO, Tomé. *Arte para fabricar y aparejar naos. 1611.* Edición y prólogo por Enrique Marco Dorta. - La Laguna (Instituto de Estudios Canarios) 1964, 8º, 115 p. (= Biblioteca isleña, II).

CASTEL-BRANCO, A.J.F. *Entomofauna de S. Tomé (Insectos de cacaueiro).* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 94 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 107).

CATTANEO, Giulio. *Tre esperienze vociane.* Roma (De Luca Editore) 1960, 8º, 44 p. (= Quaderni di pensiero e di poesia, 5).

Cédulas reales relativas a Venezuela (1500-1550). Compilación y estudio preliminar por Enrique Otte. - Caracas (Edición de la Fundación John Boulton y la Fundación Eugenio Mendoza) 1963, 8º, XLIV-417 p.

Centre d'Études Laënnec. *El niño malformado.* Traducción por Lázaro M. de Mendijur. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1965, 8º, 182 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 39).

CEVERIO DE VERA, Juan. *Viaje de la Tierra Santa. 1596.* Edición, introducción y notas por Concepción Martínez Figueroa y Elias Serra Rafols. - La Laguna (Instituto de Estudios y Canarios) 1964, 8º, XXIV-202 p. (= Biblioteca isleña, I).

CHAUCHARD, Paul. *Biología y moral.* Epílogo de Lucien Jerphagnon. Traducción por Martin Ezcurdia. - Madrid (Ed. FAX) 1964, 8º, 237 p. (= Colección Psicologia-Medicina-Pastoral, 36).

CHAUCHARD, Paul. *El hombre normal. Elementos de biología humanista y de cultura humana.* Traducción por Lázaro M. de Mendijur. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8º, 279 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 34).

150 años de vida republicana (1811-1961). Vol. I. Caracas (Ediciones de la Presidencia de la República) 1963, 8º, 245 p., ill. (= Biblioteca del sesquicentenario).

CONWAY, Bertrand L., C.S.P. *Buzón de preguntas. Objeciones contra la religión más corrientes en nuestros dias.* Octava edición. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8º, 486 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

CORREIA DE ARAUJO, A. *Aspectos do desenvolvimento económico e social de Angola.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1964, 8º, 217 p. (= Estudos de ciências políticas e sociais, 75).

CRESPO ASCENSO, José. *Inheritance and relationships among growth Characters of Young cacao seedlings.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 89 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 105).

CURRAN, Charles A. *La psicoterapia autagogica [counseling] y sus aplicaciones educativas y pastorales.* Traducción por Pedro Meseguer S.I. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, XXXIX-536 p.

Cusano e Galileo. Scritti di : C. VASOLI, S. PIGNAGNOLI, V. SOMENZI, G. MORPURGO TAGLIABUE, E. RIVERSO, A. VECCHI, G. SANTINELLO. Padova (Casa Ed. Dott. Antonio Milani) 1964, 8º, 126-[55] p. (= Archivio di Filosofia).

D'ARCY, Eric. *La conciencia y su derecho a la libertad.* Traducción por Martín Ezcurdia-Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 261 p. (= «Perspectivas», 34).

DEL RÍO, Emilio, S. I. *Fe, inteligencia y teología. La teología a la luz de la encarnación. Congar, Chenu, Deman.* Madrid (Ed. Razón y Fe), 1963, 8º, 282 p. (= Biblioteca «Razón y Fe» de teología, 1).

DE MAIO, Romeo. *Il libro del Vangelo nei concili ecumenici.* A cura di-. Biblioteca Apostolica Vaticana 1963, fol., 46 p., X tav.

DE VRIES, Joseph, S. I. *Pensar y ser.* 4ª ed. española actualizada por el autor. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, X-403 p. (= Biblioteca de filosofía y pedagogía).

DÚE ROJO, Antonio, S.I. *La frontera de nuestro mundo. Conquistas de la meteorología moderna.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, 188 p. (= Biblioteca « Razón y Fe » de cuestiones actuales, 56).

EGUREN, Juan A., S.I. *El valor de la liturgía.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, 270 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

ELIAS DE TEJADA, Francisco. *El Señorío de Vizcaya (hasta 1812).* Madrid (Ed. Minotauro) 1963, 8º, 342 p. (= Biblioteca vasca, XI).

ERDMANN, Leon Strube, S.V.D. *Vialidad Imperial de los Incas. Desde Colombia hasta Chile Central y Sur de Mendoza (Argentina) con inclusión de sus proyecciones orientales.* Córdoba (R.A.) (Dirección General de Publicaciones) 1963, 8º, X-112 p. (= Universidad Nacional de Córdoba. Facultad de filosofía y humanidades. Serie histórica, XXXIII).

Estudos de Biología Marítima. Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1962-1963, 8º, 145, 89, 82 p. ill. (= Memórias da Junta de Investigações do Ultramar, 36, 40, 42).

Estudos de Botânica. Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1962, 8º, 88 p. (= Memorias, 38).

Estudos sobre a antropologia física do Ultramar Português. Vol. 2. Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1962, 8º, 165 p. (= Memórias da Junta de Investigações do Ultramar, 37).

FREITAS, Maria Clara P.G. de. *Madeiras da India Portuguesa.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 93 p. (= Memórias da Junta de Investigações do Ultramar, 47).

FUMAGALLI, Giuseppe. *Guglielmo Libri.* A cura di Berta Maracchi Biagiarelli. - Firenze (Leo S. Olschki) 1963, 8º, VII-189 p.

GALLARDO, Guillermo. *La política religiosa de Rivadavia.* Buenos Aires (Ediciones Theoria) 1962, 8º, 310 p.

GANDÍA, Enrique de. *Orígenes desconocidos del 25 de mayo de 1810.* Buenos Aires (Orientación Cultural Editores S.A.) 1960, 8º, 298 p.

GARCÍA BORREGUERO, Lucas. *El mundo moderno y la esperanza cristiana.* Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 292 p. (= «Perspectivas», 31).

GARCÍA CHUEBOS, Hector. *Relatos y comentarios sobre temas de Historia Venezolana.* Caracas (Imprenta Nacional) 1957, 8º, XI-412 p.

GARGAM, Georges. *El amor y la muerte.* Traducción por José Jiménez Lozano. - Madrid (Ed. FAX) 1964, 8º, 333 p. (= «Perspectivas», 40).

GAYA, Ramón. *Il sentimento della pittura.* Roma (De Luca Editore) 1960, 8º, 67 p. (= Quaderni di pensiero e di poesia, 3).

GEMELLI, Agustín, O.F.M. *Psicología de la edad evolutiva.* Cuarta edición. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8º, 414 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 8).

GONÇALVES, José Júlio. *Sociologia da informação.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 280 p. (= Estudos de ciencias políticas e sociais, 64).

GONÇALVES MONTEIRO, Manuel. *Elementos de direito aduaneiro e da técnica pautal.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1964, 8º, 363 p. (= Estudos de ciencias políticas e sociais, 73).

GONZÁLEZ, Ariosto D. *Las primeras fórmulas constitucionales en los paises del Plata (1810-1814).* Nueva edición considerablemente aumentada. Montevideo (Barreiro y Ramos S.A.) 1962, 8º, 379-XIX p.

GRANERO, Jesús Mª., S.I. *Oración evangélica.* 3ª ed. refundida. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, 1422 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

GRASES, Pedro. *Nuevos temas de bibliografia y cultura venezolanas.* Maracaibo (Publicación de la Universidad del Zulia) 1960, 8º, 379 p.

Groupe Lyonnais d'Études Médicales. *La vejez. Problema de hoy.* Traducción por Acacio Gutiérrez. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1965 8º, 311 p. (= Colección Psicologia-Medicina-Pastoral, 37).

Groupe Lyonnais d'Études Médicales. *El hombre y los grupos sociales.* Traducción por José Antonio Garay. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8º, 258 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 42).

GUITTON, Jean. *Hacia la unidad en el amor.* Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 220 p. (= «Perspectivas», 38).

GUZMAN ROSALES, Miguel - VIO HENRIQUEZ, Octavio, S.D.B. *Don Francisco de Paula Taforó y la vacancia arzobispal de Santiago. 1878-1887.* Santiago de Chile (Universidad Católica) 1964, 8º, 340 p. (= Instituto de Historia. Facultad de Filosofía y Ciencias de la Educación).

HILDEBRAND, Dietrich von. *El matrimonio.* Traducción por José María Bernáldez Montalvo. - Madrid (Ed. FAX) 1965, 8º, 137 p. (= «Perspectivas», 44).

Homenaje a Fernando Márquez-Miranda arqueólogo e historiador de América. Ofrenda de sus amigos y admiradores. Madrid (Talleres Gráficos « Ediciones Castilla S.A. ») 1964, 8º, 390 p., ill.

HORATCZUK, Michael, S.I. *Aquí ríe el asceta.* Traducción de la 2ª ed. alemana por Constantino Ruiz-Garrido. - Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 182 p. (= «Perspectivas», 32).

Ioannis Pici Mirandulae viri omni disciplinarum genere consumatissimi vita per Ioannem Franciscum illustris principis Galeotti Pici filium conscripta. Curata da Tommaso Sorbelli... Modena (Aedes Muratoriana) 1963, 4º, 103 p.

IRIARTE, Joaquín, S.I. *Nuevos pensares. Teoría, historia, crítica.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, XV-156 p. (= Biblioteca de filosofía y pedagogía).

JOURNET, Charles. *Le message révélé. Sa transmission, son développement, ses dépendances.* Bruges (Desclée De Brouwer) 1964, 8°, 197 p. (= Textes et études théologiques).

KARWASINSKA, Jadwiga. *Les trois rédactions de « Vita I » de S. Adalbert.* Roma (Angelo Signorelli) 1958, 8°, 28 p. (= Accademia Polacca di Scienze e Lettere. Biblioteca di Roma. Conferenze. Fasc. 9).

KIRCHGASSNER, Alfons. *El simbolismo sagrado en la liturgia.* Madrid (Ed. FAX) 1963, 8°, 256 p. (= « Perspectivas », 37).

La convenzione europea dei diritti dell'uomo. Strasburgo (Consiglio d'Europa. Direzione dell'Informazione) 1962, 8°, 201 p.

LIMA DE FARIA, J. *Identification of Metamict Minerals by X-Ray Powder Photographs.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1964, 8°, 74 p., 54 tab. (= Estudos, ensaios e documentos, 112).

LIRA URQUIETA, Pedro. *Sobre Quevedo y otros clásicos.* Madrid (Ed. Cultura Hispánica) 1958, 152 p.

LOBATO, Alexandre. *Colonização senhorial da Zambézia e outros estudos.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1962, 8°, 228 p. (= Estudos moçambicanos).

LOPE DE VEGA. *La prueba de los amigos. Comedia famosa.* Madrid (Instituto de España) 1963, 8°, 166 p.

LLADÓ Y FERRAGUT, J. *La sección histórica del Archivo Municipal de la fidelísima ciudad de Alcudia. Prehistoria, arqueología e historia.* Palma de Mallorca (Imp. SS. Corazones) 1964, 8°, XI-95 p.

LLORENTE, Segundo, S.I. *Así son los eskimales.* Introducción por José A. Arroyo, S.I. - Bilbao (Ed. El Siglo de las Misiones) 1963, 8°, 139 p. (Colección «Padre Llorente», IX).

LLORENTE, Segundo, S.I. *28 años en Alaska.* Bilbao (Ed. El Siglo de las Misiones) 1963, 8°, 158 p. (= Coleción «Padre Llorente», X).

MADURELL MARIMÓN, José M. *Mensajeros barceloneses en la corte de Napóles de Alfonso V de Aragón, 1435-1458.* Introducción y texto por — Barcelona (Consejo Sup. de Inv. Científicas) 1963, 8°, 671 p. (= Escuela de estudios medievales, texto, XXXIII).

MAGNINO, Leo. *Portogallo paese atlantico.* Bologna (Edizioni Pàtron) [1962?], 8°, 142 p. (= La cultura nel mondo, 2).

MALARCZYK, Jan. *La fortuna di Niccolò Machiavelli in Polonia.* Kraków (Zakład Narodowy Imienia Ossolinskich Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk) 1962, 8°, 33 p. (= Accademia Polacca di Scienze e Lettere. Biblioteca di Roma. Conferenze. Fasc. 17).

MARAVALL, José Antonio. *Las Comunidades de Castilla. Una primera revolución moderna.* Madrid (Revista de Occidente) 1963, 8°, 252 p.

MARÍAS, Julián. *La España posible en tiempo de Carlos III.* Madrid (Sociedad de Estudios y Publicaciones) 1963, 8°, 232 p. (= Estudios de humanidades, 1).

MARIQUE, Joseph M.F., S.I. *Leaders of Iberean Christianity 50-650 A.D.* Boston (Daughters of St. Paul) 1962, 8°, 163 p.

MARLÉ, René, S.I. *El problema teológico de la hermenéutica. Los grandes ejes de la investigación contemporánea.* Madrid (Ed. Razón y Fe), 1965, 8°, XII-182 p. (= Biblioteca « Razón y Fe » de teología, 8).

MAURÍCIO GOMES DOS SANTOS, Domingos, S.I. *O Mosteiro de Jesús de Aveiro.* Lisboa (Companhia de Diamantes de Angola) 1963, 8°, LXXXII-567 p., ill. (= Museu do Dundo. Estudos de História [Ultramarina e Continental]).

MEDINA, Pedro de. *Regimiento de navegación compuesto por el maestro — (1563).* Ahora nuevamente publicado por el Instituto de España en edición facsímile. I (Transcripción), II (Original). Madrid (Tip. de Maestre) 1964, 156 p., LXXVIII fol.

MENDIZÁBAL, Rufo, S.I. *Lengua griega.* Parte primera. *Diccionario griego-español ilustrado.* Parte segunda. *Manual de la lengua griega.* Obra preparada por los profesores del Colegio de Loyola C. Pérez Picón S.I., F. Ibiricu S.I., M. Muguruza S.I. bajo la dirección de —. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8°, 627, 431 p.

MENDIZÁBAL, Rufo, S.I. *Diccionario griego-español ilustrado.* Quinta edición. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8°, 627 p.

MICÓ BUCHÓN, José Luis, S.I. *Los medios modernos de expresión. Prensa, Cine, Radio, Tv.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8°, 219 p. (= Biblioteca « Razón y Fe » de cuestiones actuales, 55).

MILLÉ, Andrés. *Itinerario de la Orden Dominicana en la conquista del Perú, Chile y el Tucumán y su convento del antiguo Buenos Aires 1216-1807.* Buenos Aires (Emecé Editores) 1964, 8°, 493 p.

MONTEIRO, Maria Inês. *Segunda contribuição para o estudo das diatomáceas do lago Niassa (Moçambique).* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 106 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 106).

MORENO, Alberto, S.I. *Entre Él y yo. Sugerencias para meditación destinadas a religiosos.* Quinta edición. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8º, 594 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

NICOLAU, Miguel, S.I. *Psicología y pedagogía de la fe.* Segunda edición. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, 323 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 20).

NICOLINI, Fausto. *Il Croce minore.* Precedono ricordi autobiografici dell'autore, seguono *La farsa liviana* e scritti vari. Milano-Napoli (Riccardo Ricciardi) 1963, 8º, 425 p.

OLAECHEA LABAYEN, Juan B. *El Vaticano II se hace historia. Primera fase: Juan XXIII.* Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 285 p. (= «Perspectivas», 3).

Oleaginosas do Ultramar Português. Vol. III. Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1962, 8º, 245 p. (= Mémorias, 35).

ORDÓÑEZ MÁRQUEZ, Juan. *Oración y vida del laicado actual.* Madrid (Ed. FAX) 1964, 8º, 1261 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

PABÓN, Jesús. *Días de ayer. Historias e historiadores contemporáneos.* Barcelona (Ed. Alpha) 1963, 8º, 484 p.

PAPINI, Giovanni. *El muro de los jazmines.* Recuerdos de la infancia reunidos por su hija Viola Papini. - Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 230 p.

PAPINI, Giovanni. *San Agustín.* Octava edición. Traducción por M.A. Ramos de Zárraga- Madrid (Ed. FAX) 1965, 8º, 246 p.

PAPINI, Viola. *Y tu hija miraba.* Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 204 p.

PEÑA, David. *La materia religiosa en la política argentina.* Buenos Aires (Bases Editorial) 1960, 8º, 353 p.

PERALTA, Jaime. *Baltasar de Ayala y el derecho de la guerra.* Madrid (Insula) 1964, 8º, 164 p. (= Instituto Ibero-Americano, Gotemburgo, Suecia).

PFEIL, Hans. *Existencialismo.* Madrid (Ed. FAX) 1964, 8º, 189 p. (= « Perspectivas », 42).

PIN, Émile, S.I. *Las clases sociales.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1965, 8º, 222 p. (= Colección Psicologia-Medicina-Pastoral, 41).

PINTO DE CASTRO, Maria Margarida e MALATO BELIZ, José Vicente C. *Gramíneas novas da Guiné portuguesa.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1964, 8º, 160 p., 47 ill. (= Estudos, ensaios e documentos, 111).

PIZARRO, Emilio. *Los celos.* Madrid (Ed. FAX) 1965, 8º, 246 p. (= « Perspectivas », 45).

PORTAS, Carlos A. M. e SANCHES FURTADO, A.F.A. *Reserva mineral e minerais da areia de alguns solos da cela (Angola).* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1964, 8º, 123 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 115).

Psico-pedagogía vocacional religiosa. Seminario Menor, Aspirantazgo, etc. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8º, 243 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 32).

RÉGAMEY, P.-R., O.P. - JOLIF, J.-Y., O.P. *Frente a la violencia. Los objetores de conciencia.* Traducción por Martin Excurdia. - Madrid (Ed. FAX) 1964, 8º, 141 p. (= «Perspectivas», 43).

RENARD, Monseñor, Obispo de Versalles. *Vida espiritual de la religiosa de hoy.* Madrid (Ed. FAX) 1963, 8º, 207 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

RESTREPO POSADA, José. *Archidiócesis de Bogotá. Datos biográficos de sus prelados.* Tomo I. *1564-1819.* Bogotá (Ed. Lumen Christi) 1961, 8º, XIV-430 p. (= Biblioteca de historia eclesiástica «Fernando Caycedo y Florez», II).

REYES, José Luis M. *Corona Fúnebre.* A la memoria del gran poeta y escritor don Carlos Wyld Ospina. Recopilación hasta donde fue posible de lo publicado por la prensa hasta 1963. - Guatemala (Centro Editorial «José de Pineda Ibarra») 1963, 8º, 217 p.

ROLDÁN, Alejandro, S.I. *Introducción a la ascética diferencial.* 2ª ed. corregida y aumentada. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1962, 8º, 495 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 21).

ROUSTANG, François, S.I. *Une initiation à la vie spirituelle.* Paris (Desclée De Brouwer) 1963, 8º, 236 p. (= Collection Christus, Essais, 10).

RUI PINTO, Ricardo. *Características dos ácidos húmicos de alguns solos de Angola.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1961, 8º, 89 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 87).

SAMPAIO, J. *Cianófitas de S. Tomé e Príncipe.* (3ª série). Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1963, 8º, 51 p. (= Estudos, ensaios e documentos, 108).

Sánchez Cantón. Al cumplir cincuenta años de servicio en el Museo del Prado. Madrid (Blass, S.A. Tipográfica) 1964, 8º, LV-85 p. ill.

SANZ, Carlos. *Australia its Discovery and Name.* With facsimile reproductions of the Quiros Memorial and other rare illustrations. Madrid (Imprenta del Ministerio de Asuntos Exteriores) 1963, 8°, XLIV p.

SCHALLER, Jean-Pierre. *Moral y afectividad.* Traducción por Juan Antonio Segarra S.I. Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8°, 195 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 33).

SEMMELROTH, Otto, S.I. *¿María o Cristo? Cristo como meta de la devoción a María.* Traducción por Constantino Ruiz-Garrido. - Madrid (Ed. FAX) 1963, 8°, 205 p. (= «Perspectivas», 33).

SIEGMUND, Georg. *Ser o no ser. El problema del suicidio.* Traducción por F. Javier Goros-quieta y Paciano Fermoso O.S.A. - Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8°, 204 p. (= Colección Psicología-Medicina-Pastoral, 35).

SOARES DE CARVALHO, G. *Geologia do deserto de Moçâmedes (Angola). Uma Contribuição para o Conhecimento dos Problemas da Orla Sedimentar de Moçâmedes.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1961, 8°, 227 p., ill., cartas (= Memórias da Junta de Investigações do Ultramar, 26).

STROOBANTS, François, O.SS.T. *La oración.* Traducción por José Antonio Garay. - Madrid (Ed. FAX) 1965, 8°, 149 p. (= Biblioteca de espiritualidad).

Studi di bibliografia e di storia in onore di Tammaro De Marinis. Milano (Stamperia Valdonega di Verona) 1964, 8°, 4 vol., XXXVIII-296, VII-326, IX-327, VIII-392 p., ill.

TRUHLAR, Carlos Vladimiro, S.I. *Antinomias de la vida espiritual.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1964, 8°, 301 p. (= Biblioteca « Razón y Fe » de teología, 6).

TRUHLAR, Carlos Vladimiro, S.I. *Labor Christianus. Para una teología del trabajo.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8°, 236 p. (= Biblioteca « Razón y Fe » de teología, 4).

UBIETO, Antonio - REGLÁ, Juan - JOVER, José María. *Introducción a la historia de España.* Barcelona (Ed. Teide S.A.) 1963, 8°, 798 p., ill.

VAN DE POL, W.H. *Der Weltprotestantismus. Glaubens- und Lebenswelt unserer Bruder.* Ins Deutsche übertragen von M. de Weijer. - Essen (Ludgerus Verlag) 1960, 8°, 286 p.

VILA, Marco-Aurelio. *Aspectos geográficos del estado Monagas.* Caracas (Corporación Venezolana de Fomento) 1962, 8°, 265 p., ill. (= Monografías económicas estadales).

VILA, Marco-Aurelio. *Aspectos geográficos del estado Barinas.* Caracas (Corporación Venezolana de Fomento) 1963, 8°, 228 p., ill. (= Monografias económicas estadales).

VITORIA, Francisco de, O.P. *Las relaciones De Indis y De Iure Belli,* de Fray — fundador del Derecho internacional. Edición y nota preliminar de Javier Malagón Barcelo. - Washington (Unión Panamericana) 1963, 8°, XXXVIII-275 p.

VOLTES BOU, Pedro. *Barcelona durante el gobierno del Archiduque Carlos de Austria (1705-1714).* Barcelona (Consejo Superior de Investigaciones Científicas) 1963, 8°, 2 vol., XXXIV-269, 295 p. (= Instituto Municipal de historia, XI).

Werke und Jahre. 1937-1962. Salzburg (Otto Müller) 1962, 8°, 214 p.

WETHEY, Harold. E. *El Greco and his school.* I. *Text and Plates.* II. *Catalogue raisonné.* Princeton, New Jersey (Princeton University Press) 1962, 4°, XIII-125 p., 405 ill., IX-276 p.

WILLIAMS ALZAGA, Enrique. *Dos revoluciones. 1 de enero de 1809 - 25 de mayo de 1810.* Buenos Aires (Emecé Editores) 1963, 8°, 278 p.

WULF, F., S.I. *La vie spirituelle dans le monde d'aujourd'hui. Histoire et pratique de la piété chrétienne.* Traduction de R. Virrion. - Mulhouse (Ed. Salvator) 1964, 8°, 215 p.

ZULUETA, Adrián, S.I. *Cuestiones biológicas.* Madrid (Ed. Razón y Fe) 1963, 8°, 432 p.

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS

P. GIUSEPPE CASTELLANI, S. I. Vice Direttore Responsabile

TIP. PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA - ROMA

PRINTED IN ITALY

NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu*, 33 vol. Romae 1932...

AICARDO = José Manuel AICARDO S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús*. 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

ASTRAIN = Antonio ASTRAIN S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España*. 7 vol. Madrid 1912-1925.

CORDARA = Iulius C. CORDARA S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho*. 2 vol. Romae 1750-1859.

DUHR = Bernhard DUHR S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*. 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in Curia romana S. I.

FOUQUERAY = Henri FOUQUERAY S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762)*. 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

HUGHES = Thomas HUGHES S. I., *History of the Society of Jesus in North America Colonial and Federal*. 2 vol. textus et 2 documentorum. London - New York 1907-1917.

Institutum S. I. = *Institutum Societatis Iesu*. 3 vol. Florentiae 1892-1893.

JOUVANCY = Iosephus IUVENCIUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616*. Romae 1710.

LEITE = Serafim LEITE S. I., *História da Companhia de Jesus no Brasil*. 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu*. 93 vol. Matriti 1894-1919, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

ORLANDINI = Nicolaus ORLANDINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius*. Romae 1614.

PONCELET = Alfred PONCELET S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*. 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

RODRIGUES = Francisco RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal*. 4 vol. duplicia (deest pars 2ª vol. IV). Porto 1931-1950.

SACCHINI = Franciscus SACCHINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior*. 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

SCADUTO = Mario SCADUTO S. I., *L'epoca di Giacomo Laínez. Il governo (1556-1565)*. Roma 1964 (= Storia della Compagnia di Gesú in Italia, III).

SOMMERVOGEL = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. Première partie : *Bibliographie*, par Augustin et Aloys de BACKER [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos SOMMERVOGEL S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest - M. RIVIÈRE S. I., *Corrections et additions*, 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 11 vol. Louvain 1960.

TACCHI VENTURI = Pietro TACCHI VENTURI S. I., *Storia della Compagnia di Gesú in Italia*. 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (priorum voluminum plures adsunt editiones ; usque ad annum 1556).

URIARTE = José Eug. de URIARTE S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española*. 5 vol. Madrid 1904-1917.

URIARTE-LECINA = José Eug. de URIARTE y Mariano LECINA, S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773*. 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola*).

HISTORIA DE AMÉRICA Y DE LOS PUEBLOS AMERICANOS

DIRIGIDA POR

ANTONIO BALLESTEROS Y BERETTA

AMÉRICA INDÍGENA (EL HOMBRE AMERICANO. - LOS PUEBLOS DE AMÉRICA), por Luis Pericot y García.

AMÉRICA INDÍGENA (LAS CULTURAS AMERICANAS), por Luis Pericot y García, Manuel Ballesteros Gaibrois, y Augusta Panyella (2 tomos).

GÉNESIS DEL DESCUBRIMIENTO, por Antonio Ballesteros y Beretta. LOS PORTUGUESES, por Jaime Cortesão.

CRISTÓBAL COLÓN Y EL DESCUBRIMIENTO DE AMÉRICA, por Antonio Ballesteros y Beretta (2 tomos).

LOS PRIMEROS TIEMPOS DE LA COLONIZACIÓN. CUBA Y LAS ANTILLAS. MAGALLANES Y LA PRIMERA VUELTA AL MUNDO, por Amando Melón y Ruiz de Gordejuela.

DESCUBRIMIENTO Y CONQUISTA DE MÉXICO, por Angel de Altolaguirre y Duvale.

EXPLORACIÓN Y CONQUISTA DEL RÍO DE LA PLATA. SIGLOS XVI Y XVII, por Julián María Rubio y Esteban.

DESCUBRIMIENTO Y CONQUISTA DEL PERÚ, por Manuel Ballesteros Gaibrois.

DESCUBRIMIENTO Y CONQUISTA DE VENEZUELA Y NUEVA GRANADA, por Demetrio Ramos.

DESCUBRIMIENTO Y CONQUISTA DE CHILE, por Francisco Esteve Barba.

LOS VIRREINATOS EN LOS SIGLOS XVI Y XVII, por Ciríaco Pérez Bustamante y Jaime Delgado Martín.

LOS VIRREINATOS EN EL SIGLO XVIII, por Cayetano Alcázar.

INSTITUCIONES, por José María Ots y Capdequí.

LA IGLESIA Y LOS ECLESIÁSTICOS ESPAÑOLES EN LA EMPRESA DE INDIAS, por Antonio Ybot León (2 tomos).

CULTURA VIRREINAL, por Francisco Esteve Barba.

LA EMANCIPACIÓN DE HISPANOAMÉRICA, por Ramón Ezquerra Abadía.

LA ARGENTINA INDEPENDIENTE, por Sigfrido A. Radaelli y A. Gandía.

PARAGUAY Y URUGUAY INDEPENDIENTES, por Efraím Cardozo y Juan E. Pivel Devoto.

MÉXICO INDEPENDIENTE, por José Bravo Ugarte.

CENTROAMÉRICA Y LAS ANTILLAS INDEPENDIENTES, por Rodolfo Barón Castro.

COLOMBIA, VENEZUELA Y ECUADOR INDEPENDIENTES, por Nicolás García Samudio, Jesús A. Cuevas y Oscar Efrén Reyes.

CHILE, PERÚ Y BOLIVIA INDEPENDIENTES, por Jorge Basadre.

BRASIL, por Jaime Cortesão y Pedro Calmon.

ESTADOS UNIDOS DE AMÉRICA, por H. W. Elson.

CANADÁ, por Antonio Pardo Riquelme.

SALVAT EDITORES

Mallorça 41-49

BARCELONA

ANNO XXXIV. FASC. 68 IUL. - DEC. 1965

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE

ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI 20

INDEX RERUM

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Annuae subscriptionis pretium: pro Italia, lib. it. 4.000
extra Italiam, « 5.000
U.S. $ 8.00

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione:
Sig. Direttore Arch. hist. S.I. - Via dei Penitenzieri, 20. Roma (6)

Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur.

Volumina I-X (1932-1941), XIX-XXI (1950-1952), XXIII-XXIV (1954-1955), XXVI-XXXV (1957-1966) prostant lib. it. 5.000 ; volumina XI-XVIII (1942-1949), lib. it. 3.500 ; volumina XXII (1953) et XXV (1956), lib. it. 7.000.

Index generalis voluminum I-XX (1932-1951): lib. it. 3.000

Index generalis voluminum XXI-XXX (1952-1961): lib. it. 6.350

Pretium collectionis (I-XXXV, 1932-66) cum duplice indice: lib. it. 176.350
vel U.S. $ 282.21

I. - COMMENTARII HISTORICI

LE PLAN DU P. FOUILLOT POUR L'ÉVANGÉLISATION DE LA CHINE. 1862

LE CHINOIS LANGUE LITURGIQUE, LE CLERGÉ CHINOIS

PIERRE VALLIN S. I. - Faculté théologique S. I., Lyon-Fourvière.

SUMMARIUM. — P. Sebastianus Fouillot S. I., director spiritualis ut Instructor tertiae probationis, studio missionum promovendarum accensus, iam a. 1845 societatem quandam delineavit pro paganorum conversione; a. vero 1862 litteris ad vicarium apostolicum in Kiang-Nan, Andream Borgniet S. I., et priora inculcavit, et latius de liturgia lingua sinensi peragenda atque de clero sinensi aptius instituendo plura scripsit, quae nunc temporis denuo Ecclesia sibi proposuit. Auctor actionem et proposita missionaria Patris Fouillot hoc commentario exponit, deinde in appendice textum integrum epistulae a. 1862 primo edit.

Ce plan de 1862 s'insère dans le cadre qui a été magnifiquement délimité par le Révérend Père François Bontinck C. I. C. M.[1]. Celui-ci a montré comment la volonté des anciens missionnaires d'introduire la langue chinoise dans la liturgie fut finalement vaine durant la période qui fait l'objet principal de son étude. Cet échec contribua sans doute à ce que leurs souhaits fussent abandonnés par leurs successeurs, au moins en pratique. Pendant le XIXe, « si la question de la liturgie chinoise fit parfois encore l'objet des conversations des missionnaires, elle ne prit plus de place dans les conciles, dans les synodes, dans les discussions des Congrégations »[2]. Le plan que nous présentons nous fera voir un jésuite d'Europe, ami et maître de nombreux missionnaires, tenter de modifier cette situation. Il s'agissait du Père Sébastien Fouillot (1798-1877), dont la plus grande partie de la vie s'écoula, bien loin du champ missionnaire, dans la charge d'Instructeur du Troisième An[3]. Pour mieux comprendre ce plan, il nous faut le situer dans son contexte; pour le faire, notre introduction envisagera successivement: l'état de la question à cette époque quant à l'usage de la langue chinoise dans la liturgie; les préoccupations antérieures du Père Fouillot en ce qui concerne la technique de l'évangélisation en Chine; enfin les circonstances immédiates et la nature du document publié.

[1] F. BONTINCK, *La lutte autour de la liturgie chinoise aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Louvain 1962).

[2] Ibid., 384.

[3] On se reportera à la notice que le P. Demoment a consacré à *Fouillot (Sébastien)*, dans le *Dictionnaire de spiritualité*, t. 5, col. 741-744. Nous remercions le P. Demoment, archiviste de Paray-le-Monial, grâce à qui nous pouvons publier le présent texte.

I. La question de la langue chinoise dans la liturgie.

Il ne s'agit pas ici de reprendre l'étude de Bontinck; mais en partant des indications bibliographiques données dans son ouvrage, nous voudrions faire le point des idées courantes en Europe au moment où le Père Fouillot écrivait.

La question venait en effet d'avoir été relancée, à partir des documents de l'ancienne Mission, par le Père Joseph Bertrand S. I. Après avoir été envoyé au Maduré en compagnie du petit groupe destiné à rétablir la Mission de l'ancienne Compagnie, le Père revint pour traiter diverses affaires, et ne devait pas rentrer aux Indes. Il rechercha dans les Archives romaines de la Compagnie de Jésus les documents concernant l'histoire de sa Mission, ce qui lui permit, revenu en France, de se consacrer, au milieu de diverses charges, à un travail sérieux de défenseur des anciennes missions jésuites [4]. Il devait mourir en 1884 à Notre-Dame-de-Liesse.

En 1847, il publiait le premier tome d'une histoire de la Mission du Maduré [5]. La seconde partie de ce volume, sous le titre *Notions sur les missions* [6] était une sorte d'introduction au tome suivant. Les trois premiers chapîtres de ces *Notions* seraient consacrés, annonçait-il, « à l'examen de quelques-unes des nombreuses accusations qu'on a publiées contre les missions des ordres religieux en général, et plus particulièrement contre celles de la Compagnie de Jésus » [7]. Le premier de ces reproches était ainsi résumé : « les missionnaires de la Compagnie de Jésus n'ont jamais, dit-on, travaillé sérieusement à former des prêtres indigènes dans leurs missions ; ils ont même montré une *répugnance* constante à cette formation du clergé indigène ... » [8]. Le premier chapître réfuterait ce reproche.

La réfutation voulait se baser sur les faits ; parmi ceux-ci, Bertrand pouvait citer le cas de la Chine [9], grâce aux découvertes qu'il avait faites aux Archives de Rome. Il résumait d'abord le mémoire de Verbiest en 1678 [10], puis analysait, plus longuement, un mémoire présenté comme l'expression du sentiment des missionnaires, sans auteur nommément désigné [11]. Enfin, ajoutait-il, avant de présenter ses propres réflexions : « ces deux mémoires avaient été précédés par celui du P. Rougemont, en 1667, lequel rappelle celui du P. Trigault, écrit vers l'an 1618, dans le même but de favoriser la formation du clergé indigène » [12].

A la fin du volume, Bertrand publiait un ensemble de pièces justificatives. Sous le numéro II nous trouvons successivement : un « Extrait du mémoire du P. Rougemont, composé l'an 1667 » ; un « Extrait du

[4] Sur le Père Joseph Bertrand, cf. Sommervogel, I, 1394-1396.

[5] J. Bertrand, *La Mission du Maduré d'après des documents inédits* (Paris, Poussielgue), 1847.

[6] Ibid., 181-378.

[7] Ibid., 181.

[8] Ibidem.

[9] Ibid., 208-218.

[10] Ibid., 209-210. Cf. Bontinck, 167-180, plus spécialement p. 171 sq.

[11] Bertrand, 210-212. Il s'agit du mémoire rédigé par le P. Thomas ; cf. Bontinck, 268-282.

[12] Bertrand, 212. Cf. Bontinck, 113-120 (sur Rougemont), 25-55 (sur Trigault).

mémoire du R. P. Verbiest ...» ; enfin, le « Mémoire adressé par les missionnaires de la Chine au Saint-Père le Pape, l'an 1697» [13].

Le Père Bertrand n'était pas intéressé à la question de la langue liturgique ; il cherchait seulement des témoignages concernant le souci de former un clergé indigène. Le passage suivant, qui commente le mémoire de 1697, indique clairement cette tendance : « on pourra trouver de la hardiesse dans ce Mémoire et dans le plan qu'il propose ; mais y trouvera-t-on ce cœur étroit, ces idées bornées, cette antipathie contre l'institution du clergé indigène et la constitution des Églises nationales qu'on veut cependant reprocher à la Compagnie de Jésus ?» [14]. La première phrase de ce passage laisse même entendre que Bertrand était porté lui aussi à trouver trop hardi le projet d'introduction de la langue indigène, pièce essentielle du mémoire. Aussi bien, il ne fait nulle allusion aux dispositions du Saint-Siège, qu'il s'agisse du privilège de Paul V ou de celui d'Alexandre VII.

Le Correspondant publia à ce moment-là un article sur *Le passé et l'avenir des missions* ; son auteur, M. de Champagny, historien de valeur et en tout cas très à la mode, se faisant, disait-il, l'écho d'un missionnaire, reprenait les accusations auxquelles le P. Bertrand répondait dans son livre, les replaçant dans une comparaison générale entre les missions de la Contre-Réforme et celles des temps antérieurs. Le Père Bertrand reprit la plume [15]. Le dernier paragraphe de sa réponse étudiait le thème : *Le clergé indigène, était-il repoussé en principe ou de fait par les missionnaires réguliers ?* [16] ; à ce qu'il avait déjà écrit, il ajoutait une donnée nouvelle, qui touche de plus près à la question de la langue ; à propos de la mission de Trigault, se basant sur « un mémoire du P. Couplet» [17], Bertrand rappelle cette fois le privilège de 1615. Après avoir commenté : « je ne sais si cette dispense était accordée pour un temps limité ou pour toujours», il mentionne la réponse négative donnée en 1661 à la demande de pouvoir user de la permission donnée par Paul V [18].

D'autres attaques s'étant produites, Bertrand publiait en 1848 une *Apologie des missionnaires réguliers, ajoutée en forme d'appendice au premier volume de la Mission du Maduré* [19]. C'était une reprise de l'article précédent, augmentée d'une réfutation de ce que Rohrbacher avait écrit dans son Histoire ecclésiastique au sujet de la mission du Japon, et d'une réponse à une lettre anonyme parue dans *L'Ami de la Religion* du 14 septembre 1847. Ici, la référence à l'acte de Paul V a disparu, mais, sous une forme vague à vrai dire, l'on donne la référence au mémoire de Couplet, en renvoyant au *Propylaeum ad Acta sanctorum* du Père Papebroch [20].

---

[13] BERTRAND, 344-346, 346-348, 348-360.

[14] Ibid., 212.

[15] *Le Correspondant* du 25 octobre 1847 ; brochure : *La formation du clergé indigène dans les missions* (Paris, Sagnier et Bray, 1847) ; nous citons d'après cette brochure.

[16] Ibid., 29-49.

[17] Ibid., 34, n. 1. Sur Couplet, cf. BONTINCK, 197-228.

[18] Sur ce point, où Bertrand semble s'être trompé, cf. BONTINCK, 100, n. 82.

[19] Paris, Poussielgue, 1848, en pagination continue avec celle du premier tome de *La Mission du Maduré*, c'est à dire, p. 379-466. Dans certains exemplaires, l'appendice est effectivement à la suite du texte de 1847, mais la table des matières, simplement reportée, ne signale pas l'appendice, et est paginée 379-380.

[20] Dans l'édition séparée : p. 40, en note ; dans l'édition paginée à la suite du second tome de la *La Mission du Maduré*, p. 418, en note. Le mémoire de Couplet fut inséré dans l'édition originale des *Acta sanctorum* ; mais il ne faut pas le chercher dans le *Pro-*

Le Père Bertrand ne donnait qu'une attention indirecte à la question de la langue ; c'est au contraire celle-ci qui est centrale pour Dom Guéranger [21]. Traitant de la question de la langue des livres liturgiques, il rencontre les documents cités par le Père Bertrand ; il les discute, en particulier le mémoire de Couplet, dont la référence plus précise est donnée : *Propylaeum maii Dissertatio XVIII.* Il s'attaque enfin au Père Papebroch, dont l'autorité couvrait le principe invoqué par les missionnaires, et dont l'illustre bénédictin ne voulait pas accepter la valeur [22]. La thèse de dom Guéranger est clairement exprimée dans l'introduction et la conclusion de son étude ; il n'est pas inutile de les citer : « Un quatrième mémoire dût être présenté à Innocent XII ; mais il resta sans résultat comme les précédents. Depuis lors, la question n'a pas fait un pas ; elle a même cessé d'être agitée, et il est devenu évident, pour les missionnaires comme pour tout le monde, que l'intention du Siège Apostolique est de ne pas accorder aux Églises de la Chine l'usage de la langue vulgaire dans la Liturgie » [23]. — « Le Siège Apostolique a eu besoin de toute la fermeté et de toute la lumière que l'Esprit Saint a déposées en lui, pour avoir pu résister aux instances généreuses et continues dont il a été poursuivi, pendant près d'un siècle. Le sentiment du mystère dans la liturgie, le principe d'union des Églises par l'uniformité de la langue sacrée, ont triomphé, et, depuis un siècle, Rome n'a plus été sollicitée d'accorder une faveur dangereuse tout à la fois aux chrétientés anciennes et aux chrétientés nouvelles ». Rome a eu raison de « maintenir le principe de la langue non vulgaire dans la liturgie, en face même des théories les plus séduisantes d'un zèle tout apostolique. On sentira mieux en méditant cet épisode de l'histoire des Missions combien la question de la langue liturgique est grave et importante, puisqu'elle peut être mise quelquefois en balance avec les intérêts mêmes de la propagation de la foi » [24]. — Dom Guéranger se trompait, comme il arrive aux grands hommes. La vigueur même de sa prise de position aiderait peut-être à long terme à maintenir vivante la question ; en attendant, son autorité jouerait efficacement pour couper court aux recherches. Cela se vérifie même au plan de l'exposé des faits ; l'argumentation, d'ailleurs vénérable, par laquelle il se défait du privilège de Paul V [25]

---

pylaeum maii de Papebroch, où il devrait faire suite à la dissertation consacrée à la langue liturgique (diss. XVIII du *Conatus chronico-historicus ad catalogum RR. PP.*) ; il eut sa place seulement dans les *Paralipomena ad Conatum ...*, publiés ultérieurement, et que les acquéreurs ont eu la possibilité de faire relier à leur convenance (v. g. à la fin du tome VII de mai) ; il était d'ailleurs rattaché dans ces *Paralipomena* non pas à l'ancienne dissertation XVIII, mais à une dissertation nouvelle (XLIII), qui reprenait la question de la langue liturgique, cette fois à propos du Pape Paul V (o. c., p. 126-131). Par contre, dans l'édition de Venise, les *Paralipomena*, et donc le mémoire de Couplet, furent replacés dans le corps du texte du *Conatus* (cf. P. DELEHAYE, *L'œuvre des bollandistes*[1], p. 252). L'exemplaire de l'édition originale auquel fait allusion BONTINCK, 217 n. 74, est sans doute celui qui servit à la préparation de l'édition de Venise ; de toute façon, sa composition doit être factice.

[21] *Institutions liturgiques*, III (Paris 1851).

[22] Ibid., 129-142.

[23] Ibid., 129-130.

[24] Ibid., 141-142.

[25] « Benoît XIV nous apprend que ce Bref est resté à Rome et ne fut jamais envoyé à la Chine ». Ibid., 128. — Le Père Bertrand avait pourtant rappelé que le Bref avait bien été reçu : *Apologie*, 40 (ou 418).

sera reprise sans critique par un biographe, pourtant bien informé, du Père Trigault [26].

En 1862, le Père Joseph Bertrand rééditait la seconde partie, *Notions sur les missions*, du tome premier de *La Mission du Maduré*, la complétant par des emprunts à l'Appendice de 1848, intégrés, plus ou moins bien, dans le corps du texte [27]. Sur le point de la langue chinoise, l'exposé n'est pas modifié par rapport à la première édition; les mêmes textes sont cités dans les pièces justificatives. La seule modification est un renvoi au Mémoire du P. Couplet et au *Propylaeum*, mais on n'en profite plus, comme l'avait fait l'article de 1847, pour faire allusion au privilège de Paul V.

Cet exposé nous permet de conclure que la question, potentiellement, avait été rouverte par l'exhumation des documents anciens [28]; loin cependant de profiter de cette ouverture, le missiologue se désinteressait; le liturgiste se hérissait. C'est un spirituel qui va profiter de la porte ouverte, retrouver de l'intérieur les préoccupations pastorales des anciens missionnaires, essayer de faire une percée dans la croûte des habitudes. A quel titre plus précis était-il qualifié pour le faire, c'est que nous allons étudier maintenant.

II. Travaux antérieurs du P. Fouillot sur la question de l'action missionnaire.

Frédéric Ozanam raconte à l'un de ses amis, dans une lettre de 1835, que deux prêtres lyonnais, dont son frère aîné, s'entretenaient avec lui de « l'apostolat des laïcs dans le monde» [29]. Ce genre d'idées avait été diffusé à Lyon par les œuvres de Pauline Jaricot, en particulier la « Propagation de la Foi», dont Ozanam rédigera d'ailleurs les *Annales* de 1838 à 1844. L'œuvre de la « Propagation de la Foi» voulait organiser d'une façon moderne la participation des laïcs des vieilles chrétientés à l'effort missionnaire de l'Église; une application naturelle de la même idée devait être l'organisation des efforts des membres des nouvelles chrétientés auprès de leurs frères païens. Ce pas fut fait par le Père Fouillot. En 1845, celui-ci était instructeur du Troisième An à Notre-Dame--d'Ay, près de la Louvesc. Sous le titre *Projet d'une association de zèle entre les fidèles des missions pour la conversion des idolâtres*, il

[26] Abbé C. Dehaisnes, *Vie du Père Nicolas Trigault* (Tournai, Castermann, 1864) 120-121.

[27] Le titre devenait: *Mémoires historiques sur les missions des ordres religieux et spécialement sur les questions du clergé indigène et des rites malabares d'après des documents inédits.* Publié à Paris, chez Brunet, cet ouvrage s'intitulait « deuxième édition »; le mot est peu exact, puisque sous cette forme l'ouvrage n'avait pas encore existé.

[28] L'une des formes du privilège de 1615 aurait pu être connu à travers F. Albitius, *De inconstantia in jure admittenda vel non* (Amsterdam 1683), ouvrage assez répandu (cf. Bontinck, 40 sq. sur cette question des diverses formes du privilège). Les autres formes seront publiées en 1887 respectivement et 1907.

[29] *Lettres de F. Ozanam. Lettres de jeunesse* (*1819-1840*) (Paris s. d. [1961?]) 191; cf. A. Rayez, art. *France*, dans *Dictionnaire de spiritualité*, V, 977-978.

rédigea un long mémoire, daté du 19 avril 1845 ; lithographié, ce mémoire reçut une certaine diffusion ; c'est ainsi, par exemple, que nous l'avons trouvé dans les papiers du Père de Foresta [30]. Il est nécessaire de présenter un peu longuement ce plan, car celui de 1862 que nous publions en appendice n'en est que le développement logique. Ne pouvant entrer dans tous les détails, nous pouvons cependant définir l'esprit du projet en extrayant les passages les plus significatifs.

Le mémoire commençait par un exposé de la situation nouvelle des missions et du monde, qui se concluait ainsi : « S'il est donc permis d'envisager le mouvement actuel du monde comme un pronostic que les moments de la miséricorde de Dieu sur les nations ne sont pas éloignés, il semble aussi que le temps arrive de chercher par quels moyens les ouvriers évangéliques pourront rentrer plus efficacement dans les desseins de sa bonté » [31].

Deux conditions doivent être réalisées par les moyens à employer : d'une part qu'ils reprennent le meilleur de la tradition ; de l'autre, que ces moyens, dans leur forme particulière, répondent à l'esprit du temps, c'est à dire, que l'on puisse avoir l'assurance que ce sont ceux que Dieu veut spécialement favoriser de ses secours dans le temps présent. Or, le succès de l'œuvre de la « Propagation de la Foi » prouve qu'elle réalise cette seconde condition. Analysons donc son inspiration, pour la porter à sa plus grande extension possible, qu'elle n'a pas encore atteinte : « qu'est-ce en effet que l'œuvre de la propagation de la foi dans son idée première, sinon le prosélytisme chrétien universellement organisé ? Mais cette organisation, bien que complète sous le rapport méthodique, n'a toutefois encore reçu, vis-à-vis du but qu'on se propose, qu'une moitié de son application » [32]. Les laïcs, les princes par exemple, ont toujours aidé les missions ; ce qu'il y a de nouveau, c'est l'association : « avant l'établissement de la propagation de la foi, on n'avait pas suffisamment compris ce que peut la force d'association pour faire valoir par voie de multiplication les plus faibles ressources. Mais les résultats inespérés auxquels par son moyen on est arrivé doivent aujourd'hui ouvrir les yeux sur les ressources d'un autre genre qu'on possède dans les chrétientés formées au milieu des infidèles par les ouvriers évangéliques des siècles passés » [33].

La « Propagation de la Foi », par le principe de l'association, nous indique la forme particulière que doit prendre en notre temps l'action des fidèles ; mais cette forme particulière revêt en fait un fond absolument traditionnel. Ce qu'il s'agit de fortifier par l'association, c'est l'action du proche sur le prochain ; or, cette forme d'action est la loi de tout développement naturel ou surnaturel. C'est elle que Jésus évoque dans les paraboles « missionnaires » : le levain, la semence, le feu. Aussi

---

[30] Archives S. I. de la province de Lyon, Paray-le-Monial ; documents autobiographiques, dossier n° 170. Le texte occupe 33 pages paginées, 24,5 × 18 cms. ; deux pages supplémentaires non paginées ont été ajoutées après la page 28.

[31] Ibid., 3 (dans un esprit semblable, le Père F. X. Gautrelet lançait en cette même année 1845 l' « Apostolat de la Prière » ; là encore il s'agissait d'utiliser les courants du monde moderne au bénéfice de l'effort conquérant de l'Église).

[32] Ibid., 3.

[33] Ibid., 5.

bien, les Apôtres avaient-ils parfaitement compris cette loi : « les Apôtres, suivant l'Esprit de leur divin Maître, ne recommandaient-ils rien tant aux fidèles que ce zèle du salut des âmes, en commençant par celles des personnes qui leur étaient les plus proches ... Ils citent avec éloge et recommandent dans leurs lettres les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui se sont distingués par leur zèle pour la propagation de l'Évangile. — Ce zèle universel pour le salut du prochain ne s'éteignit point avec les Apôtres, mais il conserva toute son ardeur et son activité dans les premiers siècles de l'Église, qui lui dût, non moins qu'aux miracles, sa prompte et prodigieuse extension. C'est pour l'entretenir, et pour l'exciter toujours davantage qu'elle a consacré la fécondité spirituelle des fidèles, en élevant les liens contractés par eux avec les prosélytes qu'ils présentaient au baptême jusqu'au caractère d'une véritable parenté, dont les effets affectaient tous leurs rapports réciproques sociaux et religieux. — Nul prosélyte n'était dès lors régénéré dans l'eau sanctifiante qu'il ne fût présenté par un couple de fidèles des deux sexes, dont le nom rappelle la paternité et la maternité, censés qu'ils étaient avoir pris la meilleure part à sa conversion ou à son instruction. C'est pour cela qu'ils se présentaient à l'Église comme garants de la sincérité de l'une et de la suffisance de l'autre. Ils contractaient en outre l'obligation de continuer les mêmes soins pour le développement de la vie chrétienne dans leur nouveau-né, qui devait lui-même les considérer comme ses parents dans l'ordre spirituel, parce qu'ils contractaient des liens réels d'affinité avec lui, et même avec l'auteur de ses jours. — Il est, comme on le voit, impossible de trouver une preuve plus concluante de la coopération régulière et universelle des premiers fidèles à la conversion des gentils, que dans cette touchante et sublime institution des parrains et des marraines, qui s'est perpétuée depuis l'Église primitive jusqu'à nos jours où nous la voyons presque dégénérée » [34]. Il faut réveiller ce zèle ; c'est ce que doit faire l'association projetée, en lui ajoutant la force de l'organisation, propre à l'esprit des temps et aux inspirations actuelles du Maître de la moisson.

Nous ne pouvons entrer dans le détail du plan, calqué sur celui de la Propagation de la Foi, avec la hiérarchie, à respecter dans la mesure du possible, des dizaines, centaines etc, et des responsables aux divers échelons. L'œuvre était orientée essentiellement vers la conversion, le baptême, non ce que nous appelons aujourd'hui la transformation du milieu. Une image que Fouillot emploiera dans le texte de 1862 définit bien cette orientation : le but de l'association est de remplacer les moyens de capture individuelle, la ligne ou la nasse, par de plus vastes filets ; il ne s'agit pas de « changer l'eau », selon la fameuse expression du fondateur de la JOC. Voici quels étaient les devoirs élémentaires des membres : « Chaque associé s'engage en entrant (non toutefois sous peine de péché) 1° à réciter tous les jours un Pater et un Ave avec ces oraisons jaculatoires : Cœur de Jésus, sauvez-nous ; Cœur immaculé de Marie, protégez-nous ; 2° à dire quelques paroles de salut, ou à faire quelque démarche soit directe, soit indirecte, chaque semaine, ou bien à pratiquer

---

[34] Ibid., 7-8. Il semble que le fait de rattacher l'apostolat des laïcs au « parrainage » des adultes dans l'Église ancienne soit une idée originale du Père Fouillot ; cf. M. DUJARIER, *Le parrainage des adultes aux trois premiers siècles de l'Église* (Paris 1962). Les notions historiques de Fouillot sont cependant assez confuses : le couple parrain-marraine est tardif ; cf. *Dictionnaire de théologie*, de Bergier, article *Parrain* (est inchangé dans les diverses éditions).

quelque bonne œuvre dans l'intérêt de la conversion d'un infidèle ; 3° à faire tous ses efforts pour amener à la foi, durant le cours de sa vie, au moins un adulte infidèle ; 4° à concourir avec les associés de sa propre Décurie pour aider celle-ci à gagner au moins tous les ans un prosélyte à la foi» [35].

Le plan du Père Fouillot fut appliqué, sur une échelle moins large, il est vrai, que ne l'aurait ambitionné son auteur. Des tertiaires de celui-ci, devenus missionnaires en Chine, firent passer de leur mieux le rêve dans la réalité ; leurs lettres ont dit les fruits de cette initiative, spécialement dans la mission du Kiang-Nan, Chang-Haï [36].

Le 10 juin 1855, sur la demande du vicaire apostolique, Mgr Maresca, l'association était enrichie d'indulgences par le pape Pie IX. C'est probablement vers cette époque qu'un missionnaire rédigea en chinois le manuel que le plan prévoyait à l'usage des simples associés [37], selon ce que nous apprend, sans indiquer de date, le projet de 1862. Quelques années plus tard, le successeur de Mgr Maresca, Mgr Borgniet S. I., sollicita de Rome un renouvellement de l'approbation ; une réponse positive fut donnée le 7 août 1862, mais Mgr Borgniet ne put la connaître, il était mort quelques jours plus tôt, le 31 juillet [38].

Cependant, le 3 septembre 1859, Mgr Borgniet avait authentifié une copie du Bref adressé à son prédécesseur ; d'après cette copie, les *Lettres de Vals* du 25 novembre 1859 publièrent une reproduction lithographiée de l'original italien, en y joignant une traduction française. Cette pièce était peut-être également destinée à être répandue séparément ; c'est en tout cas sous cette forme séparée que le Père de Foresta conserva le document dans ses papiers.

Le but de l'association, la façon dont en pratique elle était considérée, tout cela se trouve éclairé par l'énumération des diverses pratiques auxquelles la supplique de Mgr Maresca demandait que des indulgences fussent attachées.

Des indulgences seraient en effet gagnées :

— par le chrétien qui aurait baptisé un enfant infidèle en danger de mort, ou par ceux qui auraient fait qu'il fût baptisé ;
— par ceux qui auraient amené un païen à demander et recevoir le baptême, ou qui l'auraient préparé à cet acte par les instructions nécessaires ;
— par ceux qui auraient recueilli un petit enfant abandonné et l'auraient mis en sûreté auprès de chrétiens ;

---

[35] Plan de 1845, p. 20 (document cité plus haut, n. 30).

[36] J. DE LA SERVIÈRE S. I., *Histoire de la Mission du Kiang-Nan*, I (Zi-Ka-Wei 1914) 357-358.

[37] Plan de 1845, p. 29 sq.

[38] DE LA SERVIÈRE, II, 358 n. 1. Mort de Mgr Borgniet, ibid., II, 59.

— par tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, auraient exhorté des païens à embrasser la religion chrétienne ;
— par ceux qui auraient nourri gratis une famille païenne pendant un mois ;
— enfin par les prêtres et les évêques qui s'emploieraient à promouvoir l'association [39].

La climat catéchuménal restait donc fortement marqué ; le but est la conversion en tant que geste, moins l'imprégnation chrétienne du milieu. Il semblerait même que la charité soit envisagée moins comme un témoignage valant en soi, que comme une « industrie du zèle » [40]. Il convient cependant de nuancer cette impression, en évoquant un passage du plan de 1845, celui qui définit le plus complètement l'esprit de l'œuvre et les devoirs des associés :

« Il faut donc qu'ils se fassent remarquer par leur union et leur charité mutuelle, puisque c'est à ce signe qu'ils seront reconnus pour les vrais disciples de J.-C. Dans les affaires, les contrats, soit entre eux, soit avec les infidèles, ils feront preuve d'une scrupuleuse intégrité. Ils s'efforceront d'observer aussi la chasteté, chacun selon son état, avec d'autant plus de perfection qu'elle est moins observée par les infidèles ; ils rendront une parfaite obéissance à leurs parents et à leurs magistrats dans tout ce qui n'est pas contraire à la foi de Dieu, ils éviteront l'orgueil et l'arrogance qui sont tout à fait contraires à l'esprit du christianisme ; en un mot, ils s'appliqueront à se conformer en tout à la loi de Dieu, en sorte que la lumière de leurs œuvres luise devant les hommes, afin qu'ils soient édifiés et se convertissent pour glorifier le Seigneur » [41].

Le Père Fouillot avait donc préparé de longue date les idées qu'il exposera dans son plan de 1862 ; il ne se mettait pas sans expérience préalable à l'élaboration de ce travail. Ces préoccupations l'avaient mis en contact avec les missionnaires ; il connaissait leurs problèmes, même s'il ne les avait pas affrontés lui-même. Il était d'ailleurs conscient, nous le verrons, de cette dernière limite, mais il jugeait avec raison que sa situation n'avait pas que des inconvénients pour la fin qu'il se proposait.

Le plan de 1845 se terminait en évoquant deux *moyens spécifiques* de l'œuvre : la dévotion au cœur immaculé de Marie et la médaille miraculeuse [42]. Le second de ces moyens est particulièrement développé :

[39] La mention des évêques suggère que l'on envisageait une extension de l'œuvre au-delà du vicariat de Chang-Haï ; le plan de 1862 évoquera une tentative en ce sens faite par Fouillot.

[40] Cf. C. MARCILHACY, *Le diocèse d'Orléans sous l'épiscopat de Mgr Dupanloup (1847-1878)* (Paris 1962) ; voir aussi notre article : *L'Église et les droits de l'homme au XIXe siècle*, dans *Revue de l'Action populaire*, n° 174, janvier 1964, p. 29-39.

[41] Plan de 1845, p. 27 (voir plus haut, n. 30). — On aura remarqué la mention de la justice ; il s'agit seulement de la justice des contrats, la justice commutative, nullement de ce que l'on commencera quelques années plus tard à appeler la justice sociale. Cf. nos articles *Aux origines de l'expression « justice sociale »*, dans la *Chronique sociale de France*, juillet 1960, p. 379-392 ; et *Justice sociale*, à paraître dans l'encyclopédie *Catholicisme*.

[42] Cf. *Dictionnaire de spiritualité*, t. 5, col. 743.

les membres de l'association doivent inciter les païens à porter la médaille, et tenter de leur enseigner les prières correspondantes. Cette insistance ne vient pas sans doute seulement de la dévotion mariale du Père Fouillot [43] ; son occasion prochaine doit être le récit qu'Alphonse Ratisbonne venait de faire dans les *Annales de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires*, de sa soudaine conversion : la vision qu'il avait eue à Sant'Andrea delle Fratte, à Rome, avait été préparée par l'engagement que, quelques jours auparavant, Théodore de Bussières avait obtenu de lui, de porter la médaille miraculeuse et de réciter le Memorare [44]. Les jours précédant immédiatement la conversion, par suite de la mort de M. de la Ferronays [45], nous dit Ratisbonne : « les préoccupations de M. de Bussières avaient diminué son ardeur prosélytique, et je pensais qu'il avait oublié sa médaille miraculeuse, tandis que, moi, je murmurais toujours avec une inconcevable impatience l'invocation perpétuelle de saint Bernard» [46]. Ce texte pourrait nous indiquer aussi la source prochaine du mot par lequel Fouillot désignait l'activité apostolique des laïcs : prosélytisme ; le mot, dans le même récit, était également utilisé par Ratisbonne pour caractériser l'attitude de Gustave de Bussières, frère de Théodore, qui, lui, était protestant [47]. Cette conversion avait eu un très grand retentissement, spécialement dans la Compagnie, Ratisbonne étant entré au noviciat de Toulouse en juin 1842 [48] ; le 20 janvier 1843, anniversaire de sa conversion, il devait d'ailleurs lui-même s'offrir au Père Général pour la Mission de Chine [49].

Il nous reste maintenant à présenter d'une façon plus précise la nature et les circonstances du document que nous publions. Il se pose en effet ici un certain nombre de problèmes, dont nous ne pourrons d'ailleurs pas toujours donner une solution parfaitement claire. Nous ne donnerons dans le paragraphe qui suit que les indications les plus générales, renvoyant aux notes ce qui est destiné à éclairer tel ou tel point particulier.

---

[43] Document cité plus haut (n. 30), p. 31 sq.

[44] Ce récit avait été publié en août 1842 ; nous le citons d'après J. GUITTON, *La conversion de Ratisbonne* (Paris 1964) 55-57.

[45] Père de Mme Auguste Craven, née Pauline de la Ferronays (1808-1891) ; cf. Mrs. BISHOP, *Madame Craven née La Ferronays. Sa vie et ses œuvres*, tr. fr. (Paris 1897). Mme Craven appartînt très activement au cercle de Montalembert et du *Correspondant* ; cf. J. R. PALANQUE, *Catholiques libéraux et gallicans en France face au Concile du Vatican 1867-1870* (Aix-en-Provence 1962). Mme Craven, par son livre *Récit d'une sœur* publié en 1866 et maintes fois réimprimé, devait avoir pour le développement du sentiment chrétien de l'amour conjugal, une influence comparable à celle de la *Vie de Sainte Elisabeth de Hongrie* par Montalembert en ce qui concerne l'estime de la sainteté du laïcat.

[46] GUITTON, 60.

[47] Ibid., 52.

[48] J. BURNICHON, *Histoire d'un siècle 1814-1914*, II, *1830-1845* (Paris 1916) 414 sq.

[49] Ibid., 417. — Ratisbonne devait quitter la Compagnie en 1852 pour rejoindre son frère Théodore, fondateur des Pères de Sion. Ibid., 419.

III. NATURE ET CIRCONSTANCES DU PROJET DE 1862.

1. *Description du manuscrit.*

Le document que nous publions en appendice est un cahier de 24 pages (12 feuilles écrites recto et verso, 23 × 20 cms.). Ce cahier est actuellement relié dans le volume 34 du recueil factice conservé aux Archives de la province de Lyon S. I., à Paray-le-Monial, et appelé, du nom de l'archiviste qui le commença, *Collection Prat.* Ce recueil, il faut le regretter, ne donne aucune indication sur l'origine et l'histoire des documents qu'il réunit [50].

Le bord extérieur des pages du cahier est quelque peu abîmé ; le texte reste intégralement lisible, mais la pagination originale, elle, est difficilement utilisable. Nous reproduirons en conséquence la pagination factice qui court sur l'ensemble du volume 34 de la Collection. Le cahier occupe les numéros 841 à 864 de cette pagination ajoutée après coup. Le bord intérieur des pages du cahier est pris dans la reliure, mais le texte reste partout lisible.

Une main, que nous n'avons pu identifier, a écrit la majeure partie du texte, du début à la fin. Le reste du texte est constitué surtout des corrections assez nombreuses que le Père Fouillot a introduites de sa propre main, facilement reconnaissable, sinon toujours parfaitement claire ; il y a d'autre part deux additions, d'une écriture très fine dans les deux cas, car il fallait utiliser la place disponible en bas de page et dans la marge. Cette circonstance rend la comparaison des écritures difficile ; il semble certain que la main n'est ni celle de Fouillot, ni celle du secrétaire principal ; il est probable de plus qu'il s'agit d'une main différente pour chacune des deux additions.

La juxtaposition d'un texte écrit par un secrétaire et de corrections venant de la main même de l'auteur se retrouve dans d'autres documents rédigés par le Père Fouillot [51] ; celui-ci, connaissant la mauvaise qualité de son écriture, devait utiliser un secrétaire pour la rédaction des textes un peu longs, destinés à un usage plus durable que des lettres courantes [52].

---

[50] La *Collection Prat* est accompagnée d'un *Compendium* qui donne une brève description des pièces. Ce *Compendium* attribue le cahier dont nous parlons au P. Michel Fessard. Cette attribution, très postérieure à l'insertion du cahier dans le volume 34 de la collection, est probablement basée sur une fausse interprétation du sigle qui remplaçait le nom de Fouillot dans le titre et la signature du document. Le Père Fessard, ancien provincial de Paris, fit en 1865-1866 la visite canonique de la Mission de Chine. X. POUPLARD, *Vie du R. P. M. Fessard* (Paris 1896) 190 sq. ; DE LA SERVIÈRE, II, 126 sq. (v. plus haut, n. 36) — Il serait d'ailleurs assez vraisemblable que le P. Fessard, durant les mois qu'il oonsacra à préparer sa visite, ait sollicité les avis du P. Fouillot, qui avait été son Instructeur du 3e An et auquel, pour des raisons toutes spéciales, il était particulièrement attaché. POUPLARD, 75 sq.

[51] *Collection Prat*, vol. 17, p. 117-120, 121-124.

[52] Dans une lettre datée « 3 avril », et qui, remerciant le Père Ramière de son livre *Les espérances de l'Église* paru au début de 1862, doit être de cette même année, Fouillot écrit : « pardonnez le griffonage, ma main ne pouvait ces jours-ci tracer une seule lettre ». Archives Carrère (Toulouse, résidence S. I.), Fonds H. Martin, dossier R 11.

La nature des fautes commises par le secrétaire ne laisse pas décider avec clarté si son travail se faisait par copie ou par dictée ; les fautes d'orthographe assez nombreuses feraient penser à une personne peu cultivée écrivant sous dictée, mais cette conclusion n'est nullement nécessaire, car une telle personne aurait pu aussi facilement se tromper dans la transcription des griffonages de Fouillot. Page 855, dans l'une des additions auxquelles nous avons fait allusion plus haut, un mot a été laissé en blanc : dans ce cas-là l'on doit être en face d'une copie. Cette conclusion cependant ne peut être étendue à l'ensemble du texte.

Jusqu'ici, nous avons décrit l'aspect extérieur du manuscrit ; cet aspect est celui d'un brouillon. Il nous faut passer maintenant à la description du contenu : quelle est la nature du document.

Le texte se présente comme celui d'une lettre ; il y a l'inscription : « Mon cher Seigneur », et la souscription, qui se termine, de la main du secrétaire, par une signature se présentant ainsi : « F ...... t ». Dans ce sigle, le « t » final a remplacé un point qui avait été écrit d'abord. Les six points restant remplacent exactement les lettres du nom de Fouillot comprises entre le « F » et le « t » ; cette identification est confirmée sans hésitation possible par la critique interne. Au surplus, une fois les points remplacés par les lettres nous retrouvons une façon de signer habituelle à Fouillot ; ainsi par exemple une lettre entièrement autographe envoyée au Père Ramière à propos de son livre sur l'Apostolat de la Prière est signée de même du seul nom de Fouillot, sans initiale rappelant le prénom [53].

Le procédé de camouflage utilisé pour la signature se retrouve dans le titre du document, que nous n'avions pas signalé jusqu'à présent car il appelle une étude spéciale.

Ce titre se présente ainsi : « Lettre du R. P. F...... à Monseigneur Borgniet, Vicaire apostolique de Kiang Nong (la mort empêcha le prélat de la recevoir) ». Nous retrouvons les points remplaçant les lettres qui devraient suivre le « F » ; ces points sont au nombre de sept, comme dans la signature avant que, dans celle-ci, le dernier des points n'ait été remplacé par le « t ».

La première partie du titre ne fait pas de difficulté ; l'on pense spontanément que le texte qui suit étant un brouillon, on l'a fait précéder d'un titre rappelant ce dont il s'agissait.

L'on pourrait penser que la parenthèse a été ajoutée sur ce brouillon quand Fouillot vînt à connaître la mort de Borgniet, arrivée avant que la lettre n'eût pu lui parvenir. Cette hypothèse, malheureusement, ne semble pas pouvoir être maintenue en face de l'examen du manuscrit lui-même. Autant qu'il soit possible d'en juger à partir de la disposition relative des mots et des lignes, c'est dans le même temps, sans interruption, que le secrétaire a écrit la première partie du titre, la parenthèse qui en constitue la seconde partie, le texte lui-même enfin. Dans ces conditions, le manuscrit ne peut être le brouillon d'une lettre envoyée, ou du moins préparée, *avant* la mort du vicaire apostolique. Le manuscrit tout entier a dû être écrit *après* que la nouvelle de cette mort fût connue, et comme le manuscrit est indiscutablement un brouillon,

---

[53] Cette lettre est probablement de la fin de 1861 ou du début de 1862. Cf. notre article *Dogme et spiritualité au XIXe siècle : Une lettre du Père S. Fouillot au Père H. Ramière*, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, 41 (1965) 79-82, où nous avons publié ce texte. Original : Archives Carrère, l. c.

l'on devrait en conclure que c'est seulement par une fiction que le document se présente sous la forme d'une lettre à Mgr Borgniet.

La situation doit être en réalité plus complexe. L'analyse interne du document fait en effet apparaître avec évidence que le Père Fouillot a rédigé son texte en ayant présent à l'esprit un destinataire réel bien identifié, non un quelconque lecteur possible. Les allusions personnelles sont abondantes, et le style, de ce fait, tranche totalement avec celui du plan de 1845. Nous tenons pour certain que, au moins dans l'intention de Fouillot, une lettre à Mgr Borgniet a bien existé. Qu'une telle lettre ait été effectivement envoyée est plus douteux; en tout cas, la mention entre parenthèse dans le titre du manuscrit ne l'implique pas nécessairement: si Mgr Borgniet n'a pas reçu la lettre, c'est peut-être parce que sa mort a empêché qu'elle fût envoyée. Peut-être n'existait-elle alors qu'à l'état d'ébauche, voire de projet plus ou moins avancé. Ne pouvant l'envoyer au destinataire prévu, Fouillot aurait cependant voulu en terminer la rédaction. Nous ne devons pas oublier qu'il s'agit d'un texte assez long, que Fouillot devait attendre de pouvoir disposer d'un secrétaire, qu'il avait d'autres occupations plus pressantes. Entre la décision d'écrire et la réalisation finale, une période de temps relativement étendue pouvait s'insérer. C'est dans cet intervalle que serait intervenue la mort du destinataire de la lettre en préparation. Fouillot aurait cependant voulu conduire la rédaction à son terme, soit pour garder le souvenir de l'intervention qu'il avait projetée, soit plutôt pour ne pas laisser perdre le résultat des travaux préparatoires auxquels il s'était livré et dont il devait garder l'espoir de pouvoir profiter lorsqu'une nouvelle occasion favorable se présenterait.

2. *Chronologie de la rédaction: 1860-1862.*

Le principal élément de datation reste évidemment la mention de la mort de Borgniet, qui avait eu lieu le 31 juillet 1862, et qui dût être connue en Europe quelques semaines plus tard. C'est sur cette base que nous attribuons le document à l'année 1862. En dehors de cette indication ferme, plusieurs allusions fournissent des renseignements chronologiques.

Les plus précises se trouvent dans les premières pages de la lettre. Tout au début, Fouillot écrit qu'il a reçu « à la fin de l'automne dernier» la copie du Bref d'indulgences authentifiée par Mgr Borgniet; il ajoute qu'il a fait traduire et authographier cette pièce. Nous avons vu plus haut que ces faits sont de la fin de 1859; en se référant à eux au moyen de l'expression l'« automne dernier», Fouillot se situe, au moment où il écrit, dans le courant de 1860.

Quelques pages plus loin, page 844, il est question du Père Montrouzier « qui habitait l'an dernier notre maison». Les catalogues indiquent que ce Père [54] a fait son Troisième An à Notre-Dame-de-Liesse, où le Père Fouillot était alors Instructeur, en 1858/59. Ceci permet de conclure que Fouillot écrivait en 1859/60.

[54] Sur ce Père, dont le nom est orthographié Montrousier dans le manuscrit, voir SOMMERVOGEL V, 1265-1267. La Collection Prat, vol. 17, p. 125 sq., contient une lettre de lui à Fouillot, écrite de Vals le 26 juillet 1861. Elle donne des renseignements sur un ancien missel du Puy, qui pouvaient être utiles pour les recherches de Fouillot concernant Marie Mère de grâce.

Ces deux indications concordent suffisamment pour que l'on puisse conclure à leur exactitude globale: Fouillot a commencé à écrire en 1860 (la fin de 1859 étant exclue par la première indication), probablement durant le premier semestre ou l'été (l'automne étant exclu normalement par la seconde indication).

Peut-on déterminer ce que Fouillot a rédigé, ou tout au moins préparé, à ce moment-là? En se reportant aux notes de l'apparat de notre édition, on pourra constater que les corrections autographes de Fouillot restent d'importance mineure dans la première partie du texte. C'est seulement à partir de la page 848 que le manuscrit prend vraiment l'aspect d'un brouillon. La nature du sujet traité peut en partie expliquer cela: dans cette première partie, Fouillot se contente de reprendre les grandes lignes du plan de 1845, il est donc normal qu'il soit arrivé plus directement à la rédaction satisfaisante. Si l'on remarque cependant que ce début ne fait nulle allusion aux développements qui suivent, on conclura je pense avec nous qu'il a existé, à la date fixée par les deux allusions chronologiques analysées ci-dessus, un projet écrit, une rédaction complète qui est à la base des autres développements, mais qui ne les comportait pas encore.

Cette première lettre ou ébauche de lettre aurait pu être occasionnée par les démarches que Mgr Borgniet avait entreprises en vue d'obtenir une nouvelle approbation de l'association. Fouillot, qui devait être au courant de ces démarches, bien qu'il n'y fasse pas allusion, aurait voulu renforcer par ses exhortations l'effet de l'approbation; cette dernière n'étant arrivée qu'en août 1862, après la mort du vicaire apostolique, on s'expliquerait le retard apporté à l'expédition de la lettre.

Cette première partie, cependant, a dû être retouchée après 1860. En effet, la façon dont on parle de Pauline Jaricot: la Fondatrice du Rosaire Vivant ...« pensait qu'il y aurait avantage ...» (p. 843) serait plus naturelle après la mort de celle-ci, le 9 janvier 1862.

Les autres indications chronologiques se trouvent à la fin du texte; l'une concerne une rencontre en France avec le vicaire apostolique de Canton, mais elle est trop vague pour fournir une datation. Les autres sont plus explicites, mais leur interprétation n'est pas aisée. Page 861, il est question de l'« ère de liberté définitive», qui s'ouvre pour les missions en Chine. A la page suivante, Fouillot suggère que les évêques se réunissent pour envisager l'utilisation qu'ils peuvent faire des avantages que « la liberté nouvellement conquise en Chine» assure au catholicisme. Après ce dernier passage, Fouillot a ajouté entre parenthèses, de sa main: « en attendant des temps plus sûrs, les réunions seraient possibles à Chang Haï, sous le drapeau de la France».

Cette addition est naturellement postérieure au texte; elle nous fournit un *terminus ad quem*, mais où le situer? Les troubles de cette époque sont liés à la révolte des T'ai-p'ing; celle-ci est définitivement brisée par la prise de Nanking, le 19 juillet 1864, suivie de celle de Hou-tcheou, le 28 août. Dans le pays pacifié, les relations normales entre les provinces se rétablissaient[55]. Notre texte est donc antérieur à cette date, disons, à la fin de l'été 1864.

Un *terminus a quo* tout aussi assuré nous est fourni par les deux allusions à la nouvelle liberté. Notre texte est postérieur aux traités de Tien-Tsin de 1858. Celui conclu avec la France le 27 juin autorisait les

[55] DE LA SERVIÈRE, II, 61-62.

missionnaires à pénétrer à l'intérieur de la Chine, et abrogeait toutes les mesures entravant les conversions [56]. Ce traité indique la date la plus haute à laquelle on puisse remonter, mais en fait ce n'est pas de lui qu'il doit être question. Nous savons en effet que la lettre de Fouillot a été commencée en 1860. A cette date, l'on ne pouvait se faire illusion sur les effets de l'acte de 1858. La confiance qu'exprime Fouillot doit se baser sur un fait nouveau, mais lequel?

Le 25 octobre 1860 était signé à Pékin un traité franco-chinois qui confirmait celui de 1858, mais en lui ajoutant une clause selon laquelle les missionnaires non seulement recevaient le droit de louer, acheter etc. dans toute la Chine, mais encore étaient remis en possession des biens antérieurement confisqués [57]. En serait-il de cet accord comme du précédent? Les évènements démentaient cette crainte. A Chang Haï l'ancienne Église pouvait être rendue du culte le 7 avril 1861, les terrains de la Mission étaient restitués le 19 mars 1862 [58]. Ce printemps de 1862, l'expédition franco-anglaise passait à l'offensive contre les rebelles aux environs de Chang Haï, le gouvernement central, désormais allié des européens, apparaissait comme définitivement engagé dans le respect des accords [59].

Dans la réalité des choses, il serait plus exact de faire commencer l'ère nouvelle de liberté en 1862; le traité de 1860 est un accord forcé avec l'étranger; les mesures de 1862 sont l'application d'une législation intérieure. Cependant, au plan du retentissement immédiat, ce sont bien les accords de 1860 qui ont été considérés comme l'ouverture de la Chine à la Mission [60]; en France, ce sont eux qui ont été connus, qui ont soulevé d'espoir ceux qui s'intéressaient aux Missions de Chine. C'est par rapport à eux enfin que la situation réelle a dû surtout apparaître, de nouveau, comme une déception, cette déception que semble exprimer la parenthèse ajoutée par Fouillot. L'état de fait que celle-ci exprime, contraste entre Chang-Haï occupé par les européens et le reste de la Chine, s'est vérifié durant un peu toute la période dont nous nous occupons. Cependant, c'est seulement à la fin de 1862 que la mission, et non plus seulement la ville elle-même, est retournée au calme [61]. Il y a donc une très légère possibilité que cette correction ait été faite à cette époque plutôt qu'à une autre.

Les diverses hypothèses que nous considérons comme plus vraisemblables conduiraient finalement au tableau chronologique qui suit:

---

[56] Ibid., 9.

[57] Ibid., 21.

[58] Ibid., 32-34.

[59] Ibid., 53 sq. Cf. *Histoire universelle des missions catholiques*, publiée sous la direction de Mgr Delacroix, III (Paris 1957) 260; L. Wei Tsing Sing, *Le 1er concile du Vatican et les problèmes missionnaires en Chine*, dans *Revue d'hist. ecclésiastique*, 57 (1962) 500-523 (v. p. 514 n. 1).

[60] De Rome où ils avaient été réunis par le concile, les vicaires apostoliques envoyèrent à Napoléon III une adresse où ils déclaraient: « nos premiers entretiens ont été sur le bien produit par le traité de 1860, et notre première pensée a été d'en remercier collectivement Votre Majesté. Le traité a ouvert à nos Missions une ère nouvelle. Nous pouvons maintenant pénétrer librement dans cet Empire si longtemps fermé, y prêcher, bâtir des Eglises, créer des établissements de charité etc.» Cité par Wei Tsing Sing, 518. — Mgr Languillat, successeur de Borgniet, était le principal rédacteur de cette adresse. Ibid., 511, 518.

[61] de la Servière, II, 59.

Premier semestre de 1860 : rédaction d'un projet de lettre, qui, à l'occasion des démarches de Mgr Borgniet à Rome, reprenait les grandes lignes du plan de 1845, pour en promouvoir une plus complète réalisation.

Automne 1860 : les espérances provoquées par le traité du 25 octobre sugèrent d'élargir le plan primitif par des mesures révolutionnaires destinées à l'accroissement du clergé indigène ; le projet de lettre se termine par un appel aux vicaires apostoliques afin qu'en commun ils envisagent les voies les meilleures pour profiter de la liberté acquise.

31 *juillet* 1862 : mort de Mgr Borgniet ; il ne recevra jamais la lettre qui lui était destinée, et dont l'envoi avait été retardé par l'attente de la réponse romaine. Quand Fouillot apprend la nouvelle de la mort du destinataire prévu, il fait transcrire par un secrétaire les projets préparés afin qu'ils ne soient pas perdus et puissent éventuellement être utilisés.

Fin 1862 : Fouillot corrige de sa main et complète, avec l'aide de secrétaires occasionnels, la copie ainsi préparée ; les dernières corrections pourraient être de la fin de l'année 1862. En tout cas, la rédaction actuelle est plus ancienne que l'été 1864.

3. *Circonstances du projet, ou: le retour aux voies anciennes et naturelles de l'Église.*

Le plan de 1845 ne faisait pas allusion au clergé indigène, sous quelque forme que ce soit. Il convient de rappeler ici sa date : 19 avril ; en effet, quelques mois plus tard, le 23 novembre, la Congrégation de la Propagande envoyait aux chefs de mission l'instruction *Neminem profecto* dont, pour en dire l'importance, P. Lesourd écrit qu'elle « demeure aujourd'hui encore un phare dont les rayons conservent une apparence de vie au marbre du tombeau qui représente Grégoire XVI recevant l'hommage des néophytes venus des pays lointains, la main droite posée sur une carte du monde et la main gauche montrant la croix » [62]. Cette instruction qui donnait comme but à l'activité missionnaire l'établissement de l'épiscopat et la formation d'un clergé national reste en effet la charte fondamentale de l'expansion de l'Église dans les terres nouvellement ouvertes. Nous ne savons pas exactement quelle fut la diffusion immédiate de cette instruction, mais, quelques années plus tard, Franz de Champagny, dans l'article du *Correspondant* auquel nous avons déjà fait allusion, transformait en manifeste d'une politique missionnaire globale les recommandations de la Propagande [63]. Les idées exposées, annonçaient l'historien des Césars, « n'appartiennent nullement à celui qui tient ici la plume ...

---

[62] *Histoire universelle des missions*, III, 71.

[63] *Du passé et de l'avenir des missions*, dans *Le Correspondant* du 25 juillet 1847, p. 183-223 ; l'instruction était analysée p. 216-217. Texte de l'instruction : *Collectanea S. C. de prop. fide*, I (Rome 1907) 541-545.

mais, instruit et autorisé par un vénérable missionnaire, il soumet à ses lecteurs, sans prétendre même les juger, les idées qu'a inspirées à celui-ci sa méritoire expérience»[64].

Cette politique missionnaire renouvelée se résume en une formule : faire, des missions, des Églises[65], et en une méthode : reprendre l'ancienne pratique des Apôtres, des Pères et de Rome. Le mérite principal qui revient à l'historien, plus sans doute qu'au vénérable missionnaire son inspirateur, était de s'élever au-dessus des questions immédiatement pratiques, pour désigner avec lucidité les raisons profondes qui nécessitaient une évolution : le temps présent exigeait de l'Église qu'elle prenne la charge, la responsabilité, de redonner aux peuples d'outremer l'indépendance spirituelle que les progrès matériels de l'Europe et ses conquêtes menaçaient de leur faire perdre. Le passage central de ce développement mérite d'être rappelé :

« Pour la civilisation et pour la foi, il faut donc une action permanente, un principe inhérent au sol, un autre enseignement que l'enseignement exotique, précaire, passager, du missionnaire. Il faut le sacerdoce permanent, national, indigène. Le missionnaire aura pu enseigner la civilisation et la foi ; mais elles seront chose exotique, chose d'emprunt, tant qu'en s'élevant au sacerdoce les peuples ne se les seront pas appropriées. En arrivant au sacerdoce, c'est à dire en atteignant la plus haute dignité où puissent parvenir l'homme civilisé et le chrétien, ils ne seront plus seulement les écoliers et les copistes des peuples chrétiens et civilisés, ils se prépareront à en devenir les égaux ; ils ne vivront pas uniquement de la vie de l'Europe, ils vivront de leur vie, réformée par les exemples et les enseignements de l'Europe. Ce ne seront plus, comme ils l'ont été jusqu'ici, des nations disciples, vassales, subalternes ; ce seront, dans un avenir éloigné sans doute, mais dans un avenir possible, des peuples civilisés et chrétiens comme l'Europe et par l'Europe, mais gardant leur caractère, les accidents qui leur sont propres, l'indépendance de leur nature. En un mot, ce seront des nations au lieu de n'être que des castes subalternes destinées à ne faire autre chose que payer l'impôt au gouverneur européen, à l'instituteur européen et au marchand européen.

Il y a donc aujourd'hui toute liberté, tout avantage pour l'Église à ne pas s'écarter de ses voies anciennes et naturelles»[66].

Cet article-manifeste dût être lu dans la Compagnie ; *Le Correspondant* représentait en effet à ce moment le principal organe catholique de culture, et ses tendances étaient aussi celles du jésuite le plus en vue de cette époque, le Père de Ravignan. Ce fait explique pourquoi le Père Bertrand crut devoir intervenir pour nuancer les reproches qui dans l'article de Champagny étaient faits

---

[64] *Le Correspondant*, 25 juillet 1847, p. 185.

[65] Ibid., 186.

[66] Ibid., 214-215. Ce texte exprime une confiance que nous jugeons naïve dans la supériorité européenne ; la remarque pourra s'appliquer aussi aux vues de Fouillot. Pour les deux auteurs, c'est à partir de cette situation d'inégalité que l'on doit arriver au plein respect réciproque.

aux missions de la période coloniale; la réponse du jésuite eût d'ailleurs gagné à relever davantage la réelle sympathie que l'historien avait su mêler à ses critiques quand il parlait des missionnaires eux-mêmes, réservant le mordant de ses reproches à l'attitude des pouvoirs temporels [67].

Envisager la question de la formation du clergé indigène dans le cadre de l'accession des peuples à l'indépendance spirituelle eût pu conduire normalement à envisager la question de la langue, et de la langue liturgique. L'article de Franz de Champagny ne le fait pas; le Père Bertrand lui aussi ne s'intéressera pas, apparemment, aux indications que fournissaient sur cette question les documents publiés par lui. La Propagande enfin n'avait fait aucune ouverture en cette direction.

L'impulsion que *Neminem profecto* avait voulu donner fit sentir ses effets, encore que son actuation pratique fut matière à discussions passionnées. Comment former ce clergé indigène désiré par tous?

Dans la mission de Chine à laquelle s'intéressait le Père Fouillot les discussions semblent avoir été spécialement vives [68]. En 1848, la congrégation de la Propagande avait suggéré que l'on se pose la question: serait-il opportun de distinguer deux sortes de formation cléricale, l'une réservée aux jeunes candidats, l'autre ouverte aux chrétiens plus mûrs? Les vicaires apostoliques réunis à Zi Ka Wei en 1851 avaient repoussé cette suggestion. Leur position sur la formation du clergé indigène se résume ainsi:

> « A l'unanimité, ils repoussent l'idée d'abréger les études sacrées pour les natifs d'un âge plus avancé qui se présenteraient aux ordres; ils seront plus utilement employés comme catéchistes, sauf exceptions, dont l'évêque restera juge. A l'unanimité on décide que, dans les séminaires, la langue nationale devra être cultivée avec soin, mais que les jeunes clercs indigènes ne devront pas prendre les grades, à cause de la tentation, toujours présente pour les lettrés, de cérémonies défendues par l'Église, et de l'orgueil toujours à redouter» [69].

Ces dispositions, d'ailleurs approuvées par la Propagande, étaient peut-être sages, ce n'est certes pas à nous d'en juger. Reste qu'elles étaient surtout négatives, et ne facilitaient pas la multiplication des prêtres chinois, ni non plus l'épanouissement d'une élite. A les juger de loin comme le faisait le Père Fouillot, elles devaient paraître des obstacles maladroitement mis en travers des exhortations

---

[67] Les jésuites étaient d'ailleurs à l'honneur dans *Le Correspondant* à ce moment; les tomes XIX et XX contenaient, sous le titre *Les Jésuites en Italie*, une critique des thèses de Gioberti, et une réplique de celui-ci. Le tome XX, où Bertrand publiait sa réponse à Champagny, consacrait un article aux *Leçons théologiques du P. Perrone*; son auteur en était le futur archevêque de Paris, Georges Darboy.

[68] DE LA SERVIÈRE, passim. — Au moment du concile du Vatican le nombre des prêtres indigènes, dans l'ensemble de la Chine, aurait été cependant déjà égal à celui des missionnaires. WEI TSING SING, 502 (v. plus haut, n. 65).

[69] DE LA SERVIÈRE, I, 192; cf. BONTINCK, 385-386.

pontificales, celles de Pie IX, souvent renouvelées sous des formes diverses. Le Père conçut alors le plan d'un retour plus complet aux conditions des premiers siècles.

Ce retour à la pratique primitive de l'Église avait été explicitement proposé par *Neminem profecto* comme le principe et le fondement des mesures pratiques qu'elle annonçait ou demandait [70]. Champagny, au surplus, à la suite de son invitation rapportée plus haut de revenir « aux voies anciennes et naturelles de l'Église» pouvait continuer en citant une instruction plus ancienne de la Propagande, un décret du 28 novembre 1630 qui parlait des voies « établies par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pratiquées par les saints apôtres et par les hommes apostoliques» [71].

Ce thème du retour aux « voies anciennes et naturelles de l'Église», Fouillot l'avait d'ailleurs utilisé lui-même dans son plan de 1845, en particulier quand il rattachait la nécessité du prosélytisme des laïcs à la pratique ancienne du parrainage des adultes. Il était donc préparé à écouter le message de *Neminem profecto;* c'est cette préparation qui le poussa sans doute à aller plus avant, et suivant l'invitation offerte par les textes des anciens missionnaires publiés par le Père Bertrand, à remonter avec eux, sur les voies de l'antique Église, jusqu'à la question de la langue liturgique.

Entre les divers textes publiés par l'historien des missions un seul avait été transcrit intégralement ; c'était le mémoire des missionnaires de Chine présenté par le P. Thomas en 1695. Ce mémoire se caractérise en particulier par le fait qu'il fut rédigé à un moment où la liberté venait d'être donnée aux missions : « iam publicata libertate religionis christianae propagandae in toto hoc imperio» [72]. Cette proposition, la première, commande la problématique de tout le projet. Il y s'agit toujours, comme dans ceux qui l'ont précédé, de chercher le moyen le plus court pour former des prêtres indigènes, non de promouvoir l'adaptation de l'Église à la vie nationale d'un peuple. A la différence cependant des précédents, le mémoire de 1695 désire la multiplication d'un clergé national pour que l'on se rende ainsi capable de faire face à une diffusion rapide du christianisme ; la perspective de la persécution possible intervient seulement en second lieu, alors que c'est elle qui inspirait principalement les autres missionnaires.

---

[70] « duo ... esse praecipua ac veluti necessaria, catholicae religionis propagandae et stabiliendae instrumenta, missionem scilicet episcoporum ... et sedulam indigenae cleri institutionem, tum alia gravissima, tum praesertim Apostolorum exemplum, ac primitivae Ecclesiae testimonium manifestissime evincunt ... ». *Collectanea*, 542 (v. plus haut, n. 65). — Le « praesertim », en mettant en première ligne la nécessité de retour aux voies anciennes, annonce la nuance propre que nous trouverons chez Fouillot, par comparaison avec le mémoire de 1695.

[71] *Le Correspondant*, 25 juillet 1847, p. 215. — Ce décret ancien est cité d'après U. CERRI, *État présent de l'Église romaine dans toutes les parties du monde*, tr. fr. (Amsterdam 1716) 300.

[72] BERTRAND, 399 (v. plus haut, n. 5).

C'est dans cette même orientation que se place le mémoire du Père Fouillot ; une ère de liberté allait s'ouvrir, et, avec elle, la possibilité d'une moisson abondante, surtout si l'on appliquait systématiquement le plan du prosélytisme des fidèles. L'on retrouvait la situation de 1695 ; le Père Fouillot pensa que l'occasion était venue de renouveler aussi les tentatives faites autrefois pour rentrer dans les voies de la pratique ancienne de l'Église. L'on ne pouvait se contenter de souhaiter vainement la naissance d'un clergé indigène, il fallait en constituer un, efficacement, en se replaçant dans les conditions qui avaient permis la première expansion de l'Église.

L'on trouvera dans les notes de l'appendice une comparaison plus poussée du plan de Fouillot avec le mémoire de 1695 [73]. Il suffira ici de donner une orientation générale. Pour caractériser brièvement les ressemblances et les différences entre les deux textes, on peut dire que dans les deux cas une même situation, la liberté, provoque une réaction immédiate semblable, la nécessité d'envisager à neuf la question de la formation du clergé indigène. Par contre, les solutions ne sont pas cherchées selon la même méthode : le mémoire de 1695 cherchait les mesures d'application possible, puis les justifiait par l'appel à la pratique ancienne ; Fouillot passe immédiatement à ce que fut la pratique ancienne, en face d'une situation globale semblable, et il montre comment les divers aspects de cette pratique sont encore maintenant applicables. Cette approche, dans laquelle l'histoire n'est pas une mine d'arguments mais une source d'inspiration, lui permet d'être bien plus radical ; ce qu'il envisagera comme mesure à prendre ne concernera pas seulement la formation du clergé, mais la structure même de l'organisation ecclésiastique ; il comprendra plus nettement que la question de la langue liturgique ne concerne pas seulement le célébrant, mais aussi le peuple chrétien dans son ensemble.

Quel usage fut fait des idées dont Fouillot avait voulu conserver l'exposé ? Nous ne le savons pas. Les hypothèses que l'on pourrait faire à ce sujet ne prendraient quelque intérêt qu'à la condition de pouvoir être éprouvées au cours d'un travail ultérieur dans les archives. Nous nous abstiendrons donc d'en formuler. Il reste seulement *a priori* vraisemblable que, avec ou sans communication du document, le Père Fouillot aura entretenu ses confrères et d'autres missionnaires des idées qui lui étaient chères. Nous pouvons en effet être assurés que, sans qu'il pût la connaître, le Père Fouillot n'a pas cessé de correspondre à l'exhortation que le T. R. P. Général Thyrse González adressait à ses fils à la fin de son avis « de non dimittenda cogitatione urgendi concessionem facultatis celebrandi missam et sacra officia peragendi lingua sinica». Cette exhortation, il nous plaît de la citer ici pour qu'elle nous

---

[73] Ces notes, comme la précédente, renverront à la « seconde édition » de 1862 (cf. supra, n. 27), comme le fait aussi Bontinck. Il faut cependant rappeler que cette édition reproduit sans modification les *Pièces justificatives* de la première édition, de 1847.

serve de conclusion. Après avoir donné divers conseils sur la conduite à tenir pour arriver à un résultat, le Père Général terminait :

« Alia aliaque vobis suggerat industria ac zelus ad rem in qua situm est tantum momenti ad gloriam divinam : neque examinent adversa aut delusa hactenus conatus : magnarum rerum tardi sunt successus. Bonum facientes non deficiamus, tempore enim suo metemus non deficientes [74].

4. Édition du texte.

Nous publions le texte définitif. Les passages qui sont des additions ou des corrections seront signalés dans l'apparat ; pour les corrections, nous indiquerons, quand ce sera possible, les mots qui ont été raturés et remplacés.

Pour quelques mots, nous ne pouvons être sûrs de l'exactitude de notre lecture ; nous signalons ces mots dans l'apparat.

En plusieurs endroits, la construction est maladroite, mais cependant intelligible ; nous nous sommes abstenus d'intervenir. En un passage cependant nous avons suppléé entre [ ] trois mot- nécessaires pour la correction de la construction. Enfin, nous avons systématiquement corrigé et modernisé l'orthographe et la ponctuation. Cependant, l'orthographe des noms propres n'a pas été modifiée.

La pagination est indiquée entre [ ] ; nous avons dit plus haut (p. 195) pourquoi nous utilisons la pagination du vol 34 de la Collection Prat, non la pagination originale du cahier.

L'annotation a été réduite au minimum, en gardant toutefois la volonté de restituer suffisamment le contexte historique du document. La première préoccupation nous a conduit à négliger de donner ce qui serait pure référence (v. g. celles des textes scripturaires) ; la seconde nous a conseillé de donner assez amplement l'indication des sources possibles ou des parallèles.

---

[74] BONTINCK, 512, 514.

APPENDICE

[841] LETTRE DU R. P. F[OUILLOT] À MONSEIGNEUR BORGNIET VICAIRE APOSTOLIQUE DU KIANG-NONG. (LA MORT EMPÊCHA LE PRÉLAT DE LA RECEVOIR).

Mon cher Seigneur,

J'ai reçu à la fin de l'automne dernier la copie authentique du Bref d'indulgences que Mgr Maresca votre prédécesseur a obtenu en faveur de l'association du prosélytisme chrétien. Je vous remercie de cet envoi qui m'a fait le plus grand plaisir. J'ai fait traduire cette pièce en français, et l'ai fait autographier avec sa traduction.

On peut varier de bien des manières l'application de la méthode indiquée dans mon Mémoire sur l'œuvre des Missions ; mais le principe sur lequel elle repose, l'action prosélytique des fidèles sur les infidèles, excitée et dirigée par les Missionnaires, est l'unique moyen de Propagation de la Foi proportionné à la conversion des nations considérables. Je lisais ces jours-ci dans l'histoire ecclésiastique le narré des progrès de la foi au Japon, j'y voyais que des chrétientés s'étaient formées par le zèle des simples néophytes, dans des royaumes où n'avait encore pénétré aucun missionnaire [1]. Ceux-ci n'avaient plus qu'à administrer les sacrements aux populations que le prosélytisme des premiers convertis avait gagnées. Mais si le zèle spontané des nouveaux fidèles a pu arriver à de pareils effets [a], que ne produirait-il pas s'il était à la fois assidûment stimulé et méthodiquement organisé? C'est ce qu'on peut obtenir par une association hiérarchique où les fidèles reçoivent dans l'intérêt du zèle leur mouvement régulier de ce qui est au dessus et autour d'eux, mouvement qu'ils rendent à leur tour par une réaction égale à l'action.

Vous êtes, Monseigneur, comme St François Xavier, en face et à la porte de la Chine ; l'ambition qu'il avait de la convertir totalement à la Foi vous convient comme à lui, aujourd'hui que Notre-Seigneur vous a fait par le [842] caractère épiscopal un des princes de son Église. Les vues princières conviennent d'ailleurs à un Prélat qui compte tant de millions d'âmes sous sa juridiction, qui n'ont pour être sauvées d'autres moyens que ceux que leur ménagera son zèle et son industrieuse charité. Au chef d'une pêche si importante, la ligne, la nasse, ni les autres engins de capture individuelle ne suffisent pas, comme à un pêcheur solitaire ; il lui faut déployer les plus vastes filets. Il faut aussi saler le poisson capturé, pour le conserver. La méthode prosélytique peut autant contribuer à perfectionner les chrétiens qu'à convertir les

F = Fouillot écrivant *propria manu.* — corr. F = correction faite par Fouillot *propria manu* et rendant illisible ce qui avait été écrit d'abord.

[a] *F del.* résultats ; *add.* effets.

[1] Il s'agit probablement du volume 25 de l'*Histoire universelle de l'Église catholique* par Rohrbacher, 2[e] éd. (Paris 1852) 21 : « les nouveaux fidèles devenaient missionnaires à leur tour, et Dieu donnait tant de bénédiction à leur zèle, qu'en 1554 on comptait jusqu'à quinze cent personnes baptisées dans le royaume d'Arima, où aucun missionnaire n'avait encore pénétré ». L'exposé que cette *Histoire* consacre au Japon avait été critiqué par le P. Bertrand (cf. supra p. 187).

païens, en développant en eux la connaissance et l'amour de la religion [2]. Ce qui me paraît à souhaiter, c'est que quelque missionnaire intelligent et zélé, placé dans un district favorable, ayant devant les yeux le but général de vos Missions, qui est moins de gagner à la Foi des individus que l'universalité du diocèse et de la Nation [3], comprenant d'ailleurs que ce but ne peut être atteint que par une progression toujours croissante de conversions, telle que tend à la produire l'idée fondamentale du plan prosélytique, tourne ses efforts à en tirer tout le parti possible, en mettant en jeu ses rouages, et en ne cessant d'y souffler l'esprit qui doit les animer, jusqu'à ce que, sous son influence, ils fonctionnent d'eux-mêmes : *Spiritus vitae in rotis.*

[Le prosélytisme des fidèles.]

La Mission du Kiang-Nang, avec toutes ses heureuses institutions, qui en font le modèle des autres, semble le terrain le plus favorable aux essais sérieux de la méthode, qui d'ailleurs peut se plier aux conditions de toute localité, car, si on l'a disposée sur le plan de la Propagation de la Foi, c'est que celui-ci est plus connu, qu'il met un rapport plus sensible entre le concours des fidèles d'Europe et celui des néophytes des missions, [843] associés tous en dizaines, les uns pour fournir des fonds à la bonne œuvre, les autres leur concours [b] personnel.

La fondatrice du *Rosaire Vivant*, à qui on doit aussi le germe de l'œuvre de la Propagation de la Foi [4], pensait qu'il y aurait quelque avantage à mettre des quinzaines à la place des dizaines dans le plan du prosélytisme, pour le relier au Rosaire, et joindre la prière et l'action au souvenir des mystères de la Foi qu'on cherche à propager. L'essence de la méthode, c'est que le genre de concours des fidèles y soit précisé, réglé, associé et hiérarchisé, en même temps qu'excité, dirigé et aidé [5].

Quand un succès notable, démontré par des chiffres, aura assez justifié l'emploi de cette méthode, il conviendrait de la recommander

---

[b] *F del.* encouragements ; *add.* concours.

---

[2] Cet aspect sera plus longuement développé p. 848.

[3] Le plan de 1845 voyait s'annoncer les temps de la miséricorde de Dieu *sur les Nations*; dans les deux cas, il y a probablement en arrière plan une transcription du vocabulaire biblique en catégorie socio-politique, selon une exégèse courante au XIX[e] siècle, que nous étudierons dans un ouvrage en préparation sur le P. Henri Ramière. Dans une perspective un peu différente, Champagny avait lui aussi présenté la Nation comme le cadre naturel de la Mission, et en quelque sorte le sujet ultime que l'action missionnaire tend à convertir.

[4] Le *Rosaire vivant* fut l'œuvre principale de la vie de Pauline Jaricot; les associés, répartis en quinzaines, récitaient chaque jour une dizaine de chapelet, se répartissant entre eux les mystères pour que tous soient quotidiennement médités par le groupe dans son ensemble; une correspondance assurait le lien de tous les associés, dirigée par Pauline Jaricot jusqu'à sa mort, alors que la direction de la Propagation de la Foi lui avait depuis longtemps totalement échappé. De nombreux jésuites favorisaient cette œuvre, et après la mort de la fondatrice, c'est l'Apostolat de la Prière qui en assurera la survie, avant que les fils de St Dominique ne fussent en mesure de reprendre un bien qui leur appartenait de droit. Pauline Jaricot avait envisagé une extension de son œuvre qui en fît une sorte de communauté universelle, temporelle et spirituelle, de tous les catholiques. J. Servel, *Un autre visage: textes inédits de Pauline Jaricot* (Lyon 1962) 80.

[5] Sur cette « essence de la méthode », qui annonce la formule donnée par Pie XI à l'Action catholique, voir aussi p. 848 (l'addition) et p. 863.

aux Missions des autres congrégations, en faisant parler ses résultats, et connaître les encouragements qu'elle a reçus du St Siège, sur l'exposé de ses premiers fruits fait par Mgr Maresca. La Providence a voulu que le Bref apostolique fut obtenu par un Prélat étranger à la Compagnie, pour que les considérations de corps n'entrassent pour rien dans l'appréciation de la chose, mais uniquement son utilité, manifestée par ses premiers résultats. Votre ville de Chang-Hay est aujourd'hui pour les missionnaires la principale entrée de la Chine ; on peut à leur passage leur communiquer le mémoire sur le prosélytisme, les règles lithographiées qu'on en a extraites et traduites en chinois pour le fonctionnement de l'œuvre, le Bref d'indulgences qui l'approuve, la statistique des résultats de l'application de ce plan etc. Peut-être aurait-on l'occasion de faire une communication analogue aux missionnaires de la Corée. [844] Si les effets de ce plan prenaient des proportions saisissantes, il serait aisé de le faire connaître à toutes les Missions en le consignant dans les Annales de la Propagation de la Foi, par une lettre de quelque missionnaire.

[Méthodes missionnaires.]

On ne saurait trop le répéter à tous ceux qui s'occupent de la propagation de l'Évangile, cette action assimilatrice des hommes les uns vis à vis des autres est dans la nature des choses. Les éléments matériels eux-mêmes en suivent la loi. C'est pourquoi ses effets nous sont expliqués dans l'Évangile par la parabole du levain. Les ferments bons ou mauvais tendent à se propager d'eux-mêmes, chaque partie qui en reçoit l'influence, la communiquent à la suivante *donec fermentatum est totum.* Il suffit de favoriser l'action du levain par un peu de chaleur.

C'est ce que comprennent trop bien les fanatiques émissaires des sectes d'erreur. Le mahométisme n'a pas tant envahi l'intérieur de l'Afrique par les armes, que par le prosélytisme organisé qui s'y pratique toujours sur la plus grande échelle.

Je lisais l'année dernière dans la lettre d'un missionnaire mariste de l'Océanie à son frère jésuite, qui habitait notre maison (le P. Montrousier) que les ministres méthodistes, secondés par les vaisseaux des protestants d'Angleterre et des États-Unis qui sillonnent l'Océan Pacifique, ramassaient dans les diverses Iles où ils ne pouvaient s'établir, les jeunes insulaires qui leur paraissaient les plus intelligents ; qu'ils les conduisaient sur des points où ils étaient déjà fixés, se les attachaient par de bons traitements, leur donnaient une teinture de christianisme à leur manière, et les renvoyaient la communiquer à leurs compatriotes, comme préparation à une évangélisation ultérieure plus étendue. Quand ils étaient eux-mêmes en mesure d'aller s'établir chez ces insulaires, ils trouvaient le terrain préparé et les premières difficultés levées. Chose merveilleuse ! il est plusieurs fois arrivé que les missionnaires catholiques abordaient dans ces Iles pour s'y fixer avant le retour des méthodistes, et, qu'y trouvant cette ébauche de christianisme, ils la faisaient servir au catholicisme, [845] recueillant ainsi le fruit du travail prosélytique des ennemis, et, avec ces fruits, une leçon de prosélytisme bien entendu. *Filii huius saeculi, prudentiores filii lucis.* Ceux-ci se sacrifient ; ceux-là combinent ; en joignant les combinaisons aux sacrifices on arrivera à réaliser le but universel des missions. L'Institut de St Ignace, qui a pour devise *A. M. D. G.* et pour principe *Bonum quo universalius eo divinius*, n'est lui-même qu'une admirable combinaison de tous les moyens

de Foi et de raison à l'effet d'utiliser dans la plus grande mesure possible, le dévouement pour Jésus-Christ et pour son Église que les Exercices ont inspiré. *Amicos omnes convocat ad tale opus destinatos.* La Contemplation des Deux Étendards montre les deux camps, l'activité et l'habileté de la tactique du camp ennemi, la nécessité, pour les amis de Jésus-Christ, d'employer toutes leurs ressources et leurs industries pour faire part, au plus grand nombre possible d'âmes, de la doctrine du salut et de l'esprit évangélique.

Le protestantisme et la frane-maçonnerie ont, à raison des prétentions semi-philosophiques des lettrés chinois, plus de chances de propagation en ce pays, surtout dans les classes supérieures, qu'en aucun autre hors de l'Europe (que ne pourra pas en effet la maçonnerie auprès d'un mandarin chinois, quand elle a su s'incorporer Abdel-Kader [6], le descendant du prophète de l'Islamisme). Les Chinois sont d'ailleurs les premiers maîtres dans l'utilisation des sociétés secrètes, qui comptent dans l'Empire d'innombrables initiés.

[CIRCONSTANCE HISTORIQUE : LA LIBERTÉ RELIGIEUSE EN CHINE.]

Toutes ces circonstances, et la liberté acquise aujourd'hui à la vérité comme à l'erreur de se propager dans ce vaste pays, donnent au moment actuel, sous le point de vue de son avenir religieux, une importance qui n'a pas eu son égale dans les époques antérieures de la Chine. Elles invitent conséquemment les missionnaires, mais surtout leurs Évêques [7], à des réflexions d'ensemble sur la situation nouvelle faite à leurs Missions par les évènements présents, pour combiner leurs plans de manière à recueillir *tous les avantages* qu'assure au catholicisme en Chine son antériorité, sa diffusion dans l'intérieur de l'Empire, et pour n'en [846] laisser aucun aux ministres de l'erreur, de ceux qu'on pourra leur enlever. Quelle quantité de bon levain la grâce n'a-t-elle pas déjà répandue dans toutes les parties de cet immense Empire ! C'est le fruit obtenu par les travaux de nos premiers Pères et que leurs successeurs doivent employer pour procurer la fermentation de ce grand peuple !

Jamais depuis les temps évangéliques vocation plus grande ne se posa devant les ouvriers évangéliques, ni avec une telle actualité, puisque la Chine est dans un état de transition qui, sous le courant des influences européennes, peut en quelques années décider de son avenir religieux, chrétien ou antichrétien, catholique ou hérétique. Gagner à la Foi la moitié seulement de cette grande Nation, qui compte cinq ou six cent millions d'âmes, ce serait doubler le nombre des fidèles que compte l'Église dans le monde entier. La Chine convertie dans cette proportion ménagerait la diffusion du christianisme parmi les populations qui bordent l'Empire et qui en relèvent plus ou moins, de la Tartarie ou Thi-

[6] Abd el Kader, principal héros de la résistance à la pénétration française en Algérie. Nous ne savons sur quoi se base l'affirmation de son appartenance à la Franc Maçonnerie.

[7] On notera l'insistance sur la place éminente de l'épiscopat ; il y a sans doute là un écho de *Neminem profecto.* D'autre part, malgré certains conflits avec les prélats gallicans, les jésuites français du siècle passé collaborèrent étroitement avec les évêques. Le P. Ramière tînt fortement à inscrire son œuvre dans le cadre du diocèse ; au moment du concile du Vatican, dans son opuscule *Episcoporum conscientia in tuto posita ...*, il développera l'idée que la définition de l'infaillibilité, à long terme, rendrait possible de nouveau une expansion de l'initiative épiscopale et de l'activité synodale, qui avaient été compromises par l'erreur gallicane et la méfiance qu'elle avait fait naître à Rome.

bet, de la Corée aux Indes, c'est à dire de la plus forte portion du genre humain.

On ne peut appeler une utopie ce qui faisait partie du plan, encore plus vaste, de St François Xavier, qui voulait, après avoir implanté le christianisme dans toutes ces régions, revenir, fort de sa victoire sur l'idolâtrie, attaquer par le nord le schisme et l'hérésie et soumettre tous les peuples d'Asie et d'Europe au sceptre de l'Église. Tels étaient ses aspirations, ses espérances et ses projets évangéliques. Cet immense espoir que la grâce inspirait à St François Xavier sur la conversion de la Chine ne saurait être regardé, comme on pourrait le faire vis à vis d'un conquérant de l'ordre naturel, ou même vis à vis d'un missionnaire de vertu ordinaire, comme un simple effet d'imagination ; mais la suréminente sainteté de l'apôtre des Indes autorise à y voir un pressentiment surnaturel de ce qui se ferait par ceux auxquels il avait ouvert les portes de l'Orient, quand leurs vues et leurs aspirations entreraient en toute proportion avec les siennes [8].

Aujourd'hui, la conversion de la Chine ne peut plus être attendue du lent travail des siècles : on sait que l'un laisse ravager ce que l'autre a, par les voies ordinaires, péniblement produit ; d'ailleurs, le mouvement qui a transformé devant nous l'Europe et l'Amérique, dans l'espace d'une vie d'homme, et qui, depuis un quart de siècle, va en s'accélérant par les chemins de fer, l'hélice, la télégraphie universelle, le [847] percement des Isthmes et des grandes chaînes de montagne [9], qui amènent l'agitation des peuples pour l'unification des races, l'association politique et commerciale de toutes les nations, ce mouvement, dis-je, auquel rien ne résiste, produira infailliblement de prompts résultats pour ou contre l'extension du catholicisme, selon qu'on y coordonnera l'action des missionnaires catholiques, ou qu'on la laissera prévenir et devancer par celle des apôtres de l'hérésie ou de l'impiété libérale [10].

L'erreur est aujourd'hui prévoyante, agissante, expéditive, douée de mille ressources qu'elle sait coordonner avec un art infernal, comme cela se voit dans les révolutions actuelles de l'Europe, définitivement faites contre l'Église : elle a pour elle les passions humaines qu'elle remue, les préjugés qu'elle excite ou réveille, les trois concupiscences qu'elle ex-

---

[8] Cette recherche des pressentiments, des espérances prophétiques des saints est, elle aussi, fort caractéristique du temps. A Ramière, qui croyait proche le triomphe final de l'Église, Fouillot écrivait le 3 avril 1862 (lettre citée ci-dessus, p. 196 n. 53) : « c'est un scabreux chapître ... : un tel sujet veut être traité à part, et par celui que Dieu fait participer à l'esprit des Prophètes ». Fouillot croit, semble-t-il, à un triomphe du Christ sur la terre après la résurrection, mais, précise-t-il, « Dieu ne fait pas de révélations aux saints vis-à-vis de cet ordre, parce qu'il en a assez dit dans l'Écriture, qui ne sera d'ailleurs pleinement comprise qu'en présence de la réalisation » ; ce n'est donc pas sur ce triomphe final que portent les pressentiments des saints, mais sur un état transitoire avant la lutte finale. Nous présenterons une position assez voisine de celle-là chez un secrétaire de Pie IX, Mgr Mercurelli, dans une étude en préparation.

[9] Le tunnel sous le Mont Cenis avait été commencé en 1857 ; le début des travaux du canal de Suez avait été donné le 25 avril 1859.

[10] La conscience de l'unification du monde, en train de se faire, était, dès l'origine, une idée force de l'Apostolat de la Prière, et d'ailleurs, dans le plan de 1845, Fouillot faisait déjà lui aussi allusion à ce thème. Champagny, enfin, avait écrit dans son article manifeste : « il s'opère entre l'Europe et ces lointaines contrées un travail d'assimilation qui n'est pas indigne de l'attention et de l'homme qui pense et du chrétien. Dans l'intérêt des sociétés futures, il n'est pas indifférent que ce travail se fasse d'une façon plutôt que d'une autre ». Op. cit. plus haut (n. 15), p. 213.

ploite ; elle se fait des leviers de tous les intérêts de la Terre ; ce monde matériel est son arsenal ; la politique qu'elle sert ou fait servir à ses fins est toujours et partout à notre époque disposée à la seconder [11].

Vouloir se limiter, dans la propagation de la Foi, à la marche actuelle de la plupart des missions, quand on est poussé par ce mouvement nouveau et irrésistible, c'est se résigner à être débordé par la concurrence ennemie [c] et abandonner au Prince du monde les nations données à Jésus-Christ pour héritage et que le but des missions apostoliques est de lui assurer : *Euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae.*

On n'accomplit littéralement ce précepte qu'en prenant les moyens les plus efficaces de faire entendre la bonne nouvelle à toute oreille ; ce qui n'est évidemment possible qu'en employant toutes les bouches qui confessent la Foi à la répandre ; c'est à dire, en lui donnant pour apôtres, dans toute la mesure du possible, la généralité de ses prosélytes au milieu de l'infidélité sans en excepter le jeune âge, à qui St François Xavier savait faire produire des merveilles et qui vient encore d'en [848] produire pour la diffusion de la doctrine chrétienne dans les Missions de Syrie. Que ne fait pas en Europe, dans l'intérêt des missions, l'association de la Ste Enfance? [d] [12].

L'organisation du prosélytisme chrétien parmi les néophytes, de quelque manière qu'il se fasse, est donc, pour les pays idolâtres, la première et nécessaire correspondance des missionnaires au mouvement universel qui tend à transformer le monde. °Voir ici la note au bas de la page [e].

Nota. Quand on parle du prosélytisme chrétien organisé, on n'envisage que le fonctionnement régulier et commun de la masse des fidèles en faveur de la conversion des infidèles, dirigé et continuellement excité par les hommes apostoliques. On fait abstraction de ce que la nature et la grâce peuvent produire dans des âmes privilégiées, comme on en rencontre quelquefois dans les missions. On ne s'occupe pas des circonstances exceptionnelles que peut faire naître à chaque pas la Providence et que les règles des missionnaires les invitent à saisir avec empressement : *Occasiones divini servitii e manibus elabi non praetermittent.* Les païens ont quelquefois servi eux-mêmes d'instrument à la grâce, comme le démon à la Providence, en faveur du salut des âmes. Une sage-femme païenne, instruite par des fidèles, baptisait tous les enfants nouveaux-nés que leurs parents lui faisaient étouffer. Dans un incendie de sa bourgade, sa maison seule fut, au milieu des autres, respectée par les flammes. Elle attribua le prodige aux âmes des enfants qu'elle avait mises au ciel par le baptême : *Benefecit Deus obstetricibus quia ... aedificavit eis domos* (Exode I, 20) [13].

---

[c] *F add.* ennemie || [d] *F add.* que ne fait ... Europe || [e] *F add.* + Voir ... page ; *la note qui commence à* Nota *est de la main du secrétaire principal ; commencée en bas de page, elle se termine en marge.*

---

[11] Dans son livre *L'Apostolat de la Prière* (Lyon-Paris 1861) 96-101, Ramière avait consacré un paragraphe à la « Puissance terrible de l'association des méchants », sur des thèmes très voisins.

[12] L'œuvre de la Ste-Enfance avait été fondée en 1843.

[13] Cette recherche des « signes » est un trait extrêmement répandu de la vie religieuse à cette époque. Cf. ce qu'écrivait Ozanam à propos des *Annales de la Propagation de la Foi*, dont il était alors rédacteur : « les congrégations religieuses, et spécialement les RR. PP. Jésuites, continuent d'être froissés de la sévérité avec laquelle notre rédaction traite leurs matériaux. Ils désireraient que vous prissiez quelque arrangement avec un journal, pour y publier de temps à autre un bulletin de nouvelles des missions ; en même temps, on pourrait ainsi jeter dans le monde politique, mettre en circulation parmi les profanes, quelques uns de ces faits merveilleux dont ils ne se doutent pas, et dont la seule lecture ferait peut-être des conversions nombreuses ». Lettre du 24 décembre 1840, à Dominique Meynis, o. c. plus haut (n. 29), p. 442.

le démon est appelé, en Chine, par les missionnaires, le plus grand convertisseur. Ses vexations forcent souvent les païens à se réfugier dans l'église, pour s'y soustraire[f].

[Le clergé indigène.]

On pourra peut-être dire qu'il ne suffit pas de faire du prosélytisme pour multiplier les chrétiens, qu'il faut encore conserver les prosélytes, administrer et perfectionner les anciennes chrétientés, travail auquel suffisent à peine les missionnaires vis à vis de leur troupeau actuel.

On peut répondre à ces difficultés 1° que plus les missions obtiendront de conversions d'infidèles, et plus elles inspireront d'attrait au jeune clergé de tout ordre et de toute nation chrétienne pour s'y dévouer: ce sont les succès de St François Xavier, annoncés en Europe, qui ont le plus contribué au merveilleux recrutement des premières années de la Compagnie de Jésus, qui lui permit d'expédier, dès lors, des légions de missionnaires dans toutes les régions de l'ancien et du nouveau monde; 2° le prosélytisme inspiré aux nouveaux convertis est pour eux, comme on l'a déjà ailleurs [g] remarqué, un moyen efficace de conservation et de perfectionnement. Les néophytes devenus propagateurs de la vérité sont prémunis contre son oubli, contre l'indifférence, et contre les séductions de l'erreur; occupés à faire apprécier aux autres les trésors évangéliques, ils l'apprécient eux-mêmes de plus en plus; ils deviennent désireux de le mieux connaître; sentant le besoin de s'instruire pour éclairer les autres, résoudre leurs difficultés, ils comprennent également la nécessité d'édifier. Que ne font pas les sectaires de toute sorte sous l'animation de l'esprit de parti et par le seul effet de l'émulation?

St Paul voyait avec plaisir la jalousie éveillée par ses succès servir en certains cas l'extension du règne de Jésus-Christ. Exciter parmi les fidèles l'émulation du prosélytisme, restât-il dans les bornes [h] du naturel, ce qui n'est guère à supposer, serait encore pour la fin de la Mission un résultat à apprécier et à chercher.

Mais il faut que les chrétientés anciennes et nouvelles soient administrées [849] et si elles venaient à s'accroître dans les proportions que cherche à atteindre le plan actuel du prosélytisme, l'Europe dans son état présent ne pourrait fournir assez de missionnaires pour cet effet [14].

On peut dire que la grâce en suscitera toujours autant qu'il en faudra pour les nécessités auxquelles ils seraient seuls capables de pourvoir, puisque *Deus vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire.* Mais est-il nécessaire qu'ils fassent tout ou presque tout dans les missions, comme cela se pratique assez communément aujourd'hui dans le plus grand nombre? Le plan prosélytique tend à leur substituer l'action des simples fidèles pour l'évangélisation ordinaire des idolâtres; ne serait-ce pas compléter l'effet de ce plan que de chercher encore parmi les fidèles les plus éprouvés des nouvelles chrétientés des coopérateurs au travail administratif des missionnaires?

Nous ne voulons pas parler ici des missionnaires indigènes, formés à la manière européenne et aussi difficiles à recruter et à préparer que peuvent l'être les prêtres en Europe; il sera ultérieurement question de cette portion importante du clergé indigène. Il s'agit pour le moment

---

[f] *Fin de la note* || [g] *F add.* ailleurs || [h] *F del.* formes; *add.* bornes.

---

[14] Cf. Mémoire de 1695, Bertrand, 399, 405-406.

d'une catégorie de ministres de l'évangile plus aisée à improviser, conformément à l'usage de la primitive Église [15]. Quand les apôtres et leurs successeurs convertissaient quelque portion notable d'une ville, d'une province, d'une nation, leur premier soin était de choisir en chaque réunion de nouveaux convertis, ce qu'il y avait de plus intelligent, de plus instruit et de mieux réglé au témoignage de tous, pour soutenir et guider le reste du troupeau particulier, en réservant le soin suprême de l'Episcopat ou de l'archidiaconat, qui veillait sur plusieurs réunions, à un ancien chrétien d'une vertu, d'une science et d'une autorité supérieure : *Non neophytum ne in superbiam elatus, in laqueum incidat diaboli.*

[LE CHINOIS, LANGUE LITURGIQUE.]

Dans l'Empire romain, où toutes les langues littéraires étaient liturgiques, pour recruter un clergé suffisant de tout degré aux nouvelles Églises, il ne fallait pas tant de frais et de temps qu'on en emploie en Chine pour former un petit nombre de prêtres [16]. Les Syriens n'avaient pas besoin d'étudier [850] le grec, ni les grecs le latin, pour devenir aptes au saint ministère. Ils étaient choisis d'un âge, d'un caractère, d'une piété, d'une intelligence qui ne faisaient pas courir avec eux le risque que l'on court avec des enfants appliqués aux études, celui de les trouver souvent impropres au sacerdoce, après tous les frais faits pour les y préparer [17]. La formation de ce clergé improvisé se bornait à leur donner les teintures de dogme, de morale et d'administration suffisant à leur ministère secondaire. N'étant pas déshabitués du travail manuel par la longueur des études, ils y trouvaient des moyens de subsistance et ne demandaient aux Églises que le dédommagement du temps respectivement court qu'ils employaient à l'exercice du saint ministère dans les jours ouvrables de la semaine ; ce qui n'était pas au dessus des ressources des plus petites chrétientés, où ils pouvaient d'ailleurs s'utiliser comme instituteurs [18].

---

[15] Une idée originale de Fouillot semble être la distinction qu'il met entre deux classes de prêtres ; elle semble bien lui avoir été inspirée directement par ce qu'il connaissait de l'Église ancienne. Indirectement, l'on peut penser aux expressions de *Neminem profecto*, qui demandait que le clergé indigène ne soit pas seulement un clergé auxiliaire (cf. *Collectanea S. C. de prop. fide*, t. 1, 1907, p. 544) ; Fouillot reconnaît la valeur du principe, mais veut en rendre possible la pratique en établissant deux classes de clergé indigène, et en élaborant un statut viable pour la seconde. Sans parvenir à l'idée d'une hiérarchisation fonctionnelle, le P. Buglio, dans un avis de 1678, avait prévu du moins la possibilité d'un double type de formation : le type long pour les candidats jeunes, le type court pour les candidats âgés. Seul le cycle long eut comporté le latin. Le double mode de formation avait été suggéré enfin par la Propagande, pour la Chine, en 1848 ; cf. infra n. 36. L'originalité de Fouillot sur ce point par rapport au mémoire de 1695 se retrouve également, comme il était naturel, dans la manière d'évoquer l'ancien mode de recrutement du clergé ; cf. BERTRAND, 400.

[16] La question de la langue liturgique est immédiatement posée par la description des voies anciennes de l'Église ; Fouillot de nouveau s'écarte en cela du mémoire de 1695. Celui-ci établissait d'abord la nécessité du clergé indigène, le justifiait par la pratique ancienne, puis passait à la nécessité de l'adoption du chinois dans la liturgie pour, de nouveau, justifier sa suggestion par l'exemple de l'antiquité. BERTRAND, 404.

[17] Cf. mémoire de 1695. BERTRAND, 406-407.

[18] Cette évocation du genre de vie du clergé secondaire est tout à fait originale par rapport aux idées des anciens missionnaires, qui, surtout les jésuites, désiraient au contraire que les prêtres soient revêtus de tout le prestige du lettré. Le mémoire de 1695

On trouve encore les traces de[i] cette marche primitive de l'Église chez les Syriens, les Maronites, les Chaldéens, où les curés de village sont artisans comme le fut St Paul, qui se glorifiait de trouver dans le travail de ses mains le moyen de n'être à charge à personne. C'est par la simplicité de ce système de formation du clergé secondaire due à l'identité de la langue liturgique avec la langue nationale que s'explique dans l'ordre naturel des choses la prompte diffusion de l'Évangile, dès le 1º siècle, et la rapide formation des Églises qui permettait à St Paul d'écrire aux Romains : *Fides vestra annuntiatur in universo mundo*[19]. Les néophytes propageaient autour d'eux la Foi qu'ils avaient reçue des apôtres et de leurs envoyés. Les plus zélés parmi ces néophytes, les plus habiles, les plus réguliers et les plus mûrs étaient préposés par les hommes apostoliques à la garde du nouveau troupeau ainsi formé, qui se perfectionnait en tendant toujours à se multiplier.

Je tiens d'un des missionnaires d'Orient qu'un tisserand chaldéen de sa connaissance s'étant, éclairé par la grâce, converti à l'unité catholique, sut gagner successivement à l'Église tout son village, dont il fut constitué curé, avec beaucoup de raison, par l'évêque uni[j] auquel ils avaient fait leur soumission. Dans une île de la Basse Bretagne, où nul prêtre ne voulait se fixer à cause de la pauvreté et de la sauvagerie du lieu, un de ces insulaires, chef civil des autres, les présidait à l'église avec zèle, les jours de dimanche. Le Père Maunoir fit étudier le latin pendant [851] quelques mois à ce brave homme qui était veuf, il lui fit prendre dans cet intervalle quelques principes de morale, et l'envoya, muni d'informations compétentes, se présenter à l'examen de l'évêque, qui le jugea digne du sacerdoce. Il dirigea sa paroisse avec sagesse durant plusieurs années et mourut fort saintement[20]. Nous avons vu nous

[i] *F add.* les traces de || [j] *F add.* uni.

introduisait cependant une nuance : les prêtres pourraient être recrutés parmi les Chinois qui ont commencé les études littéraires mais n'ont pu en profiter pour faire carrière ; la même possibilité est probablement envisagée par les mémoires postérieurs, venant des Pères des Missions étrangères de Paris.

[19] Pour dom Guéranger, la conversion du monde romain était un miracle, un fait « surnaturel », qu'il fallait admirer religieusement, mais qui ne pouvait avoir d'explication naturelle, fût-elle voulue et préparée par la Providence. Il venait d'essayer de le prouver dans une violente polémique dirigée contre l'historien Albert de Broglie (série d'articles de dom Guéranger dans *L'Univers*, réunis en volume : *Essais sur le naturalisme contemporain*, Paris 1858). Ainsi, la conversion du monde romain devient un *hapax* non renouvelable : les langues utilisées à ce moment restent pour toujours les langues de l'Église, nulle autre ne peut y prétendre (*Institutions liturgiques*, l. c. supra, n. 21, polémique contre Papebroch).

[20] L'histoire de François le Sû, capitaine de l'île de Sizun, est narrée dans le petit chef d'œuvre du Père Boschet, *Le parfait missionnaire ou la vie du R. P. Julien Maunoir* (Paris 1697 ; cf. Table des Matières, à *François*, p. 521 ; ce livre a été réédité à Lyon en 1834 et 1835 ; une réédition moderne serait souhaitable). Le raisonnement qui conduisit Maunoir à la décision évoquée par Fouillot est ainsi décrit : « il lui vînt tout à coup à l'esprit que le Capitaine, qui avait fait si longtemps dans cette paroisse l'office de Pasteur, pourrait bien l'être en effet ; qu'il était veuf, et que rien ne l'empêchait de se faire prêtre : que sachant lire, et même ayant eu quelque légère teinture des lettres, il serait aisé de lui apprendre assez de latin, pour entendre le bréviaire, le missel, et les casuistes ; qu'ayant de la probité, du zèle, du bon sens, et la confiance de tous les paroissiens, il les gouvernerait fort sagement et fort aisément ... » (p. 133). Au moment de son examen pour l'ordination, François aurait en fait traduit du latin en français un passage évangélique « si aisément et si nettement » que les Messieurs qui l'interrogeaient « convinrent qu'il y avait alors bien des recteurs dans le diocèse qui n'en auraient pu faire autant » (p. 142).

même, dans le commencement de ce siècle et sous la Restauration, l'autorité ecclésiastique de Besançon, devant la pénurie de prêtres où était alors ce grand diocèse, faire appel par les curés au zèle des jeunes gens les plus sages de toutes les paroisses, possédant la teinture littéraire que donnent les écoles de campagne ; on employa pour eux un procédé expéditif, analogue à celui du P. Maunoir, et presque tous, mûrs qu'ils étaient, devinrent prêtres et rivalisèrent de succès dans les paroisses avec ceux qui avaient été préparés par les voies ordinaires [21].

Mais [k] il fallait encore une teinture de latin à ce clergé improvisé, pour lui donner une connaissance suffisante des livres liturgiques [22]. Si on veut rendre à l'Évangile son premier essor de propagation, comme l'exige le mouvement de ces derniers temps, il faut le remettre en Chine devant les conditions qu'il a trouvées lors de sa première expansion dans l'Empire romain [l], en rendant liturgique (ainsi que l'Église l'a fait à diverses époques pour des nationalités relativement peu considérables) la langue nationale de ce grand pays, qui renferme une partie si notable du genre humain [23], pour lui faciliter la formation d'un nombreux sacerdoce. Aussi, quand [m] cette importante question s'est présentée devant le St Siège dans des mémoires écrits à ce sujet par des missionnaires d'autrefois, jamais il ne l'a repoussée. Elle restait pendante quand survinrent les diverses catastrophes [n] qui ont ravagé ces florissantes missions ; mais

---

[k] *F add.* mais || [l] *F add.* dans l'empire romain || [m] *F add.* quand || [n] diverses catastrophes *corr. F.*

---

[21] « Pendant que les respectables proscrits rentraient [après le Concordat de 1801], la plupart, dans leurs chères paroisses, qu'ils ne devaient plus quitter, le séminaire s'ouvrait pour une foule de jeunes clercs déjà mystérieusement préparés au sacerdoce dans les écoles clandestines de nos campagnes, et il allait donner à l'Église cette brillante génération de prêtres dont l'enfance n'avait pas été exempte des angoisses de la persécution et qui y avaient puisé une si forte trempe : les Gaume, les Busson, les Gousset, les Doney, les Gerbet, les Receveur, et tant d'autres dont la mémoire est encore bénie dans le diocèse ». J. SAUZAY, *Histoire de la persécution religieuse dans le département du Doubs de 1789 à 1801*, X (Besançon 1873) 574-575. — Les historiens portent en général un jugement moins positif sur la qualité du recrutement du nouveau clergé, mais ils se basent sur quelques témoignages, un peu toujours les mêmes, et sur des impressions générales sujettes à caution. Les vues ont été faussées par les déclarations passionnées de l'école de Lamennais, reprises plus tard dans les milieux néo-thomistes. Il faut attendre la suite de l'ouvrage de Mgr Delacroix, *La réorganisation de l'Église de France après la Révolution* (*1801-1809*), dont le tome I, paru en 1962, ne s'occupe que de l'Épiscopat, donc de prêtres formés avant la Révolution. — « Le diocèse de Besançon profitait de l'impulsion qui avait été donnée par le concile métropolitain de l'église constitutionnelle, en 1800. Une *Dissertation sur les études cléricales et sur le projet de les renouveler* avait été lue à la séance du 4 septembre par son auteur, Maurice Vernerey, curé de Luhier, et elle fut publiée dans les Actes du concile (Besançon, An IX de la République). Ce projet, qui soutenait la nécessité de fortes études et d'un séminaire spécialisé, insistait aussi sur la formation qui doit s'acquérir au contact des anciens dans le ministère, comme cela se pratiquait aux premiers siècles : « ce genre d'instruction, joint à de grandes vertus, longtemps éprouvées, à une piété tendre et à un zèle éclairé, suffisaient aux yeux des saints Pères pour former de bons ministres des autels. Comme la lecture et les prières publiques se faisaient partout dans le langage le plus commun du pays, on ne faisait point entrer les langues étrangères dans le système général des études ecclésiastiques : mais partout quelques clercs les avaient apprises avant que d'entrer dans le clergé ... » (p. 32).

[22] Au mieux, cette pratique correspondrait à ce que prévoyait pour la Chine le privilège d'Alexandre VII. Cf. BONTINCK, 71-104.

[23] Cf. mémoire de 1695 : « argumentum a sinensis imperii vastitate » (BERTRAND, 406) ; « argumentum a vastitate terrarum in quibus viget lingua sinensis » (ibid., 409).

elle reprend aujourd'hui la plus palpitante actualité devant les évènements dont la Chine est devenue le théâtre et ceux qu'y prépare la circulation de toutes les nationalités occidentales.

Le passé comme le présent vient d'ailleurs éclairer cette question par les leçons de l'expérience. [852] Depuis trois siècles, ni le zèle, ni la capacité, ni le savoir faire n'ont manqué aux missionnaires de Chine. Qu'est-il résulté de leurs travaux? Un levain évangélique sans doute infiniment précieux et riche d'avenir, mais dont les proportions actuelles, comparées à la masse qu'il faut faire fermenter, sont encore presque à l'état initial: qui oserait même dire que le nombre des chrétiens égale aujourd'hui celui qu'avaient converti les anciens missionnaires? Qui peut assurer que de nouveaux bouleversements de l'Europe, en arrêtant les recrues apostoliques et les subsides, ne viendront pas encore faire perdre en Chine le terrain qu'on y a depuis quelques années si péniblement regagné? Ces oscillations de la lumière évangélique sur cette malheureuse contrée ne peuvent satisfaire ceux qui ont à cœur son salut. Ils font des vœux pour la cessation du provisoire et de l'éventuel; et pour son remplacement par un état qui tende à devenir fixe, en devenant [o] progressif. On ira vers cet état désirable quand le prosélytisme sera en Chine vigoureusement organisé, quand le clergé indigène pourra s'y multiplier, en proportion de la multiplication des fidèles; ce qui deviendra possible, et peut-être, avec le temps, aisé, lorsque la langue officielle de la Chine sera devenue liturgique.

Les raisons qui ont pu partager sur cet objet les anciens missionnaires ne sont plus aujourd'hui les mêmes, et les motifs qui plaident pour la mesure ont désormais pris un poids décisif, qu'augmente singulièrement la nécessité actuelle de lutter en Chine avec les sectes protestantes, qui toutes emploient dans leur liturgie la langue nationale et qui peuvent se faire de ce procédé une arme perfide contre le catholicisme, vis à vis des susceptibilités de l'amour propre chinois [24]. La langue mandarine ne présenterait pas aujourd'hui pour cette importante mesure liturgique les difficultés qu'on rencontre devant des langues qui n'ont pas encore été pliées à l'expression des idées et des dogmes chrétiens. La Providence ayant amené dans le pays, dès l'origine de la mission, et à toutes les époques, des génies de premier ordre, non moins remarquables

---

[o] en devenant *corr. F.*; *lecture douteuse.*

---

[24] Plusieurs mémoires anciens, non cités par Bertrand, considéraient au contraire le latin comme un dangereux véhicule de l'hérésie. La recrudescence du zèle missionnaire parmi les protestants est un trait caractéristique du siècle passé. Cf. *Histoire universelle des missions*, III, 17-18, 72-74. Champagny y avait fait déjà allusion, o. c. plus haut (p. 187 n. 15), p. 211-212. — L'on peut citer aussi le Récit par Ratisbonne de sa conversion: « je croyais que les catholiques seuls avaient la manie du prosélytisme ». GUITTON, 52. — La considération de la concurrence protestante conduit Fouillot à voir dans la langue chinoise adoptée pour la liturgie un moyen d'atteindre plus aisément le peuple lui-même, thème qui n'est pas explicite chez les anciens missionnaires. Pour Bontinck (p. 290 n. 67) le passage où le P. Basset M. E. P. parle de l'édification plus grande des fidèles par une liturgie en chinois, montre que « tout en visant à la création d'un clergé local au moyen d'une liturgie chinoise, il songea aussi à rapprocher la liturgie du peuple fidèle. Les jésuites n'avaient pas eu cette intention ». Rendant compte du livre de Bontinck, le P. Bernard-Maitre confirme le jugement exprimé dans la dernière phrase du passage cité (*Recherches des sciences religieuses*, t. 52, 1964, p. 335-336). Il nous semble qu'il y aurait lieu pourtant de mettre plus de nuance; en tout cas, quoiqu'il en soit de ses prédécesseurs, le Père Fouillot, lui, songe au peuple fidèle: voir aussi les pages 854 et 861.

par leur capacité et leur science que par leur zèle et leur piété, pour faire avec sûreté, en faveur de l'avenir religieux [853] de la Chine, ce travail aussi important que difficile et délicat [25]. Les livres de tout genre qu'ils ont écrit, et qui restent, ont christianisé la langue littéraire et officielle de l'Empire, qui offre encore cette autre condition désirée pour une langue liturgique, qu'elle est depuis des milliers d'années immuable ; elle n'a d'ailleurs pas moins de dignité que de fixité, étant parlée par tout ce qu'il y a d'élevé dans la nation, et comprise de tout ce qui y sait lire [26]. Nulle des langues que l'Église a jamais approuvées pour la liturgie n'a réuni plus d'avantages, ni n'a été aussi répandue que la langue chinoise, soit qu'on considère le nombre des hommes qui la parlent ou qui la comprennent, soit qu'on regarde l'étendue des régions où elle est officiellement usagée [27]. Sa consécration pour les exercices religieux ne constituerait pas d'ailleurs, il faut le remarquer, une innovation liturgique, puisqu'elle pourrait revêtir toutes les formes de la liturgie romaine [28]. Rien n'empêcherait qu'on ne conservât d'ailleurs la langue latine pour la forme essentielle des sacrements, pour la canon du St Sacrifice depuis le *Hanc igitur* jusqu'à la Consécration, comme les latins conservent à la Messe le *Kyrie Eleison* des grecs, ou l'*agios o theos athanatos, eleison imas* [29].

L'emploi liturgique de la langue chinoise n'excluerait pas non plus dans les Églises du pays celui de la langue latine, pour ceux à qui il serait réservé [30]. Ne voit-on pas, à Rome, dans une même église, célé-

---

[25] Voir l'extrait du mémoire de Verbiest, cité par BERTRAND, 398.

[26] C'était la condition mise autrefois par Bellarmin : « requiritur ad ministerium sacramentorum lingua non vulgaris, sed quae sit tamen non omnino incognita saltem doctis », avait-il dit dans ses controverses *De sacramentis* (rééditées en 1858) ; dans la *Recognitio operum*, il appliquait le principe à la Chine « apud eas nationes non esse omnino vulgarem linguam, qua divina officia celebrentur, sed esse linguam aliam, quae non magis intelligatur a plebe ipsarum nationum quam intelligitur ab italica plebe lingua latina » (réédité en 1859) ; cf. BONTINCK, 29-31. Fouillot est ici tout à fait dans la ligne des anciens missionnaires ; pour ceux-ci, « le chinois employé n'aurait pas été le chinois vulgaire, mais celui des lettrés, c'est à dire un langage aussi stable et différent que le latin pour des chrétiens de France ou d'Italie » (BERNARD-MAITRE, l. c.). L'incise de Fouillot « comprise de tout ce qui y sait lire », dans la mesure où elle est exacte, montre dans quelle limite on peut accepter les comparaisons de Bernard-Maitre ou de Bellarmin ; même au temps de ce dernier et même en Italie, le latin n'était pas aussi lié à la vie sociale commune que le chinois littéraire ne l'est, encore au XXe siècle, à la vie de la société et à la culture nationale. Reste la difficulté : trouverait-on dans les petites communautés des hommes capables d'utiliser la langue littéraire ? Sur ce point, voir page 857, et la note jointe.

[27] Cf. supra, p. 215. Dom Guéranger (o. c. plus haut, p. 188 n. 21 ; t. III, 140) lui-même avait écrit : « le P. Papebroch montre très bien que la langue grecque devait être admise dans la liturgie à raison de sa grande étendue et de sa célébrité ».

[28] Fouillot suit en cela les anciens missionnaires ; l'on sait cependant que ceux-ci envisageaient la modification de certains détails, et obtinrent en particulier la faculté de célébrer la tête couverte. Cette faculté tomba en désuétude durant la seconde moitié du XIXe siècle, soit que la mode chinoise fut devenue plus tolérante, soit que les missionnaires aient trop été influencés par l'intégrisme du mouvement liturgique.

[29] Certains mémoires des anciens missionnaires mettent en avant la difficulté insurmontable que les chinois trouvaient à la prononciation du latin, et qui rendait impossible pour eux une célébration valide. Cette argumentation, qui ne manque pas d'ailleurs d'une base réelle, était formulée dans des termes qui étaient sans doute destinés à impressionner les autorités romaines, et qui dépassaient quelque peu la pensée profonde des observateurs et des rédacteurs. Le mémoire de 1695 ne faisait pas appel à cette argumentation, c'est probablement ce qui explique le silence du Père Fouillot sur ce point.

[30] Cf. mémoire de 1695. BERTRAND, 408.

brer non seulement dans des langues liturgiques diverses, mais encore selon des rites et des formes d'ornements tout différents, et cela sans détriment, mais plutôt avec accroissement d'édification pour les fidèles. Rien n'empêcherait les missionnaires et les prêtres chinois auxquels ils auraient fait faire des études régulières de continuer, dans l'hypothèse que nous examinons, à célébrer en latin. Cette langue pourrait être aussi conservée dans les liturgies publiques des cathédrales [854] et des autres principales églises, pour ne pas déshabituer les principaux fidèles chinois de la langue romaine, et pour favoriser ainsi la continuation de l'union avec l'Église mère [31].

Les rites et les ornements restant d'ailleurs toujours les mêmes, l'introduction de la langue nationale dans la liturgie, devant les conditions qu'on vient d'exprimer, se ferait avec moins de sensation ; le temps indiquerait la mesure la plus convenable à ces diverses modifications ; il montrerait s'il est expédient que les missionnaires célébrant dans les petites localités, où s'usagerait la langue nationale, l'emploient aussi quand ils célèbrent des messes chantées pour la population [32].

On a déjà indiqué le motif de cette introduction de la langue nationale dans la liturgie, qui est : 1° d'épargner à un grand peuple, qu'on veut amener le plus promptement possible à la Foi, ce qu'il y a de peu flatteur pour ses oreilles, de trop obscur pour son esprit, de blessant pour sa susceptibilité nationale dans le caractère étranger de notre langue liturgique, et d'ôter au protestantisme les avantages qu'il cherchera à tirer auprès des chinois de toutes ces disconvenances ; 2° de faciliter surtout la formation d'un clergé indigène secondaire, sans nécessité de longue préparation, pour pourvoir aux détails habituels de l'administration des petites chrétientés que le prosélytisme [p] des fidèles organisés [q] et largement pratiqué, pourrait parvenir à former [33].

[Un clergé secondaire.]

Mais cette question d'un clergé secondaire, plus importante encore que celle de la question liturgique, qui d'ailleurs s'y coordonne, mérite d'être ici envisagée de plus près qu'on ne l'a fait ci-dessus.

Jésus-Christ, en établissant dans l'Église la diversité des ordres sacrés, a aussi laissé à son Vicaire, qui occupe le sommet de cette hié-

---

[p] *après* prosélytisme *F del.* organisé || [q] *F add.* organisés.

---

[31] Le problème de l'union avec Rome était traité longuement dans le mémoire de 1695. Bertrand, 410-412. — Fouillot ne paraît pas très impressionné par le péril, escomptant sans doute avec Champagny que « les progrès de la civilisation matérielle rendront plus faciles ... ces rapports nécessaires et intimes de l'épiscopat avec l'évêque des évêques ». O. c. supra (p. 200 n. 63), p. 212. — Il est vrai que la mesure qu'il prévoit pour maintenir l'union avec l'Église mère peut à première vue paraître onéreuse. Elle ne l'était pas en fait aux yeux de Fouillot, car celui-ci vient de rappeler, par l'exemple des usages romains eux-mêmes, que la diversité liturgique est un facteur d'édification. Il y aurait cependant le danger, dans le système envisagé, que la liturgie en latin apparaisse comme plus parfaite, celle en chinois comme une liturgie inférieure.

[32] Les PP. Trigault et Rougemont (Bontinck, 119), le P. Verbiest (ibid., 177) avaient envisagé des mesures semblables ; le Père Verbiest envisageait peut-être même un usage habituel du chinois par les missionnaires (ibid., 178).

[33] On aura remarqué dans le passage qui précède la juxtaposition des deux motifs militant pour l'introduction de la langue chinoise : celui exprimant le point de vue du clergé, et celui tiré de la considération du peuple fidèle.

rarchie, le pouvoir de statuer divers degrés dans le partage de la pleine juridiction qu'il lui a donnée: *Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in coelis et quodcumque solveris ... erit et solutum.* Cette gradation de juridiction, descendant du St-Siège au patriarche, à l'évêque; de celui-ci à l'archidiacre et aux prêtres de toute classe composant le clergé d'une Église, [855] est aussi ancienne que le christianisme; les degrés de juridiction ont seulement varié de nom et d'étendue, selon les temps, les lieux, l'extension des diocèses, des paroisses, et d'autres circonstances particulières. La même gradation se rencontre aujourd'hui dans la hiérarchie des archevêques, évêques, des grands vicaires, des curés-doyens, des curés desservants, des vicaires et des simples prêtres chargés de fonctions spéciales. Elle apparaît encore dans la réserve à certains prêtres de la confession des personnes vouées à la perfection et de celle des grands coupables.

C'est le Souverain Pontife qui règle dans son ensemble cette économie de juridiction, se réservant les cas extraordinaires, comme fait l'évêque dans son diocèse, conformément aux statuts pontificaux. Rien n'empêche le St-Siège d'étendre ou de limiter la juridiction d'une classe de prêtres conformément à leur destination, comme l'évêque le peut faire chez lui pour des prêtres particuliers.

On ne pourrait conséquemment regarder comme anormale une mesure qui limiterait dans les missions, pour de justes raisons, les pouvoirs d'une catégorie de prêtres, ordonnés sous cette condition, aux fonctions de célébrer la messe, de présider les offices, d'administrer les plus nécessaires des sacrements dans les cas ordinaires, d'en conférer d'autres dans des cas prévus de presse et de nécessité.

La juridiction de ces prêtres vis à vis du sacrement de Pénitence, qui demande une science et des garanties particulières, pourrait être limitée à son administration dans les dangers de mort et au pouvoir de s'absoudre mutuellement quand il n'y aurait pas d'autre prêtre aussi rapproché dans le voisinage (rien n'empêcherait d'ailleurs qu'on étendît cette juridiction pour des sujets de cette classe, d'un mérite exceptionnel. Cette extension pourrait être aussi la récompense du progrès que d'autres auraient pu faire avec le temps dans la science, la vertu, le zèle [r] et la bonne entente du saint ministère) [s] [34].

Le *Catechismus ad parochos* du Concile de Trente, expliqué à ces prêtres, pourrait être leur somme théologique, en y ajoutant quelques autres notions relatives à leurs fonctions, et aux nécessités les plus ordinaires des circonstances où ils se trouveraient.

Comme on les suppose demander au travail manuel une partie de leur subsistance, pour ménager leur temps et les soustraire aux embarras qu'ils trouveraient dans le dédale des rubriques et dans la prononciation de la langue latine qu'ils ignorent, il serait opportun de n'exiger d'eux, en remplacement du bréviaire, que ce qu'on demande aux prêtres qui ont la vue affaiblie: la récitation journalière du rosaire. Ils pourraient aussi, pour la même raison, être, comme ceux-ci, réduits pour la célébration du saint sacrifice aux messes les plus simples, telles que celles

---

[r] *F add.* le zèle || [s] *Ce qui suit est une addition, commencée en bas de page, terminée en marge; d'une autre main que celle du secrétaire.*

---

[34] La pratique de la pénitence privée s'insère évidemment avec quelque difficulté dans un schéma d'organisation du ministère inspiré de l'antiquité chrétienne; les solutions imaginées par le P. Fouillot ne seraient sans doute guère praticables.

du St Esprit, de la Passion, *de Beata*, et des morts, qu'on suppose traduites jusqu'au Canon, ainsi que les parties du rituel correspondant aux fonctions qui leur seraient attribuées.

Resserrés qu'ils seraient au strict nécessaire des chrétientés, devant travailler pour vivre, et n'étant pas, malgré la probité qu'on leur suppose, hommes très spirituels [t], on ne leur permettrait de célébrer que les dimanches et fêtes chômées, et aux funérailles des fidèles. Ils s'accoutumeraient moins ainsi à cette grande action et y apporteraient plus de considération. Les prêtres de l'Église primitive ne célébraient pas journellement, mais assistaient à la messe de l'évêque, ou de son remplaçant [u].

[856] Au dessus de ces prêtres secondaires, dont on a ci-dessus indiqué le petit niveau littéraire et scientifique, pourraient être établis, dans des positions plus centrales, d'autres prêtres indigènes, nécessairement moins nombreux, mais choisis, préparés et formés dans toute la rigueur de la méthode ordinaire. Ces seraient des curés proprement dits, dont les autres ne seraient que comme les vicaires dispersés dans le voisinage. Dans ces groupements paroissiaux, les prêtres européens agiraient comme missionnaires parcourant les chrétientés de tout ordre pour l'exercice des fonctions de leur emploi. Rien ne les excluerait des fonctions curiales là où on trouverait expédient de les attacher à une paroisse. Parmi eux, les plus aptes à la gouverne et au contrôle de l'administration des prêtres indigènes recevraient de l'évêque des pouvoirs *ad hoc* proportionnés à l'objet spécial des fonctions qui leur seraient confiées.

Le temps et l'expérience montreraient dans quelles limites devrait être maintenue l'action respective de chacun pour faire concourir toutes les forces de cette organisation au progrès de l'Évangile, et au perfectionnement des chrétientés. Il y aurait à prévoir, pour les éviter, les occasions de frottement qui pourraient diminuer, ou entraver ces forces, et nuire à l'harmonie commune des prêtres entre eux et des fidèles qu'on appelle à concourir à la conversion des gentils.

Il y aurait lieu surtout, dans la disposition de cette hiérarchie sacerdotale, de prendre des précautions pour que l'orgueil national ne tournât pas à l'ambition, et ne pût jamais se prévaloir contre le respect et la subordination dus au St-Siège, à l'évêque, et aux missionnaires apostoliques délégués par leur autorité [35]. On comprend du reste que cette économie administrative correspondrait à la période actuelle de la Mission, et que si plus tard la grande partie de la Chine était convertie, elle pourrait, devrait même se suffire à elle-même, et conséquemment rentrer dans les conditions du droit commun. Il lui appartiendrait alors d'évangéliser à son tour, selon la même méthode, et avec les mêmes moyens, les innombrables populations du plateau central de l'Asie.

---

[t] spirituels *est de la main F, dans un espace laissé en blanc* || [u] *fin de l'addition.*

---

[35] Les périls de l'orgueil semblent avoir été plus facilement perçus par les missionnaires — qui s'en étonnerait d'ailleurs? — chez les autres, et en particulier chez les indigènes, que chez eux-mêmes. Le Père Fouillot fait écho à leurs plaintes et à leurs craintes.

[Du célibat.]

[857] Mais on n'a pas encore ici[v] abordé la plus grave difficulté qui semble s'opposer à la prompte formation des prêtres indigènes ; c'est celle du célibat sacerdotal, que les Orientaux du Bas Empire, dans leur concile *in Trullo*, ont tranché en opposition avec la tradition de l'Église, sans la participation et contre l'aveu du Pontife Romain, décrétant l'admission des hommes mariés aux Ordres sacrés sans la condition de quitter leurs femmes[36].

L'Église primitive, qui, dans la rapidité de sa propagation ne pouvait donner un temps prolongé à l'éducation et à l'épreuve des jeunes clercs, comme on le fait aujourd'hui dans les séminaires, pour assurer leur aptitude au célibat dans la maturité de l'âge, les arrêtait dans leur jeunesse aux ordres mineurs, dans le service des autels, et cherchait parmi les hommes âgés ses candidats au sacerdoce, ainsi que le constate encore le cérémonial de l'ordination : *Quos tu nosti quod senes populi sint.* Cet usage ne l'empêchait pas d'ordonner des sujets plus jeunes, comme Tite et Timothée, quand elle trouvait en eux, outre la science compétente, de sérieuses garanties de vertu pour la persévérance dans la chasteté.

Ce qui s'est fait dans l'Église des premiers temps ne pourait-il pas se pratiquer en Chine, où la situation serait la même, si on admettait sa langue dans la liturgie? Il serait difficile que, dans les Chrétientés un peu nombreuses et bien cultivées, il ne se trouvât pas certains veufs au dessus de 50 ans, quelque peu lettrés[37] et d'une conduite édifiante, qui, touchés de la grâce, ne fussent disposés, pour l'utilité des âmes, à se mettre dans les conditions de promotion aux ordres sacrés[38]. Peut-être en trouverait-on aussi parmi les catéchistes les plus éprouvés, d'un âge moins avancé. Le fonctionnement du plan prosélytique révèlerait d'ailleurs, parmi ceux qui apporteraient le plus de zèle à le faire fructifier, des hommes de cette aptitude. Il serait aussi possible que, quand cette facilité d'arriver à peu de frais au sacerdoce se serait manifestée parmi les fidèles, des hommes mariés de 45 ou 50 ans se sentiraient portés à se séparer de leur femme d'un consentement mutuel, pour pouvoir y aspirer. On statuerait un temps d'attente suffisant pour donner lieu aux conjoints de s'éprouver : ainsi les choses semblent-elles s'être passées dans les premiers siècles de l'Église, où les femmes des prêtres

---

[v] *F add.* ici.

---

[36] Fouillot suit ici sans doute l'ouvrage de Mgr Pavy, évêque d'Alger, *Du célibat ecclésiastique*, 2e éd., refondue (Paris 1852). Pavy (p. 116) avait pris sur la question du célibat en Orient une position plus sévère que celle défendue par le P. Perrone ou Monsieur Carrière.

[37] *quelque peu lettrés* : ceci répond à la difficulté que l'on pourrait tirer du fait que la langue littéraire n'est pas connue du peuple, dans lequel pourtant par hypothèse ces candidats seraient choisis. Le mémoire de 1695 affirmait que des personnes remplissant cette condition, un début de formation littéraire, se trouvaient assez facilement. Bertrand, 408.

[38] En 1851, les vicaires apostoliques réunis à Zi-ka-Weï avaient répondu négativement à la question posée par la Propagande en 1848 : « est-il utile, en dehors du séminaire général que selon le concile de Trente tous les évêques doivent fonder, d'en établir un autre dans chaque mission, où seraient réunis les jeunes gens d'un âge plus avancé ou même les veufs intelligents, et où ils recevraient une éducation spéciale et pourraient être élevés au sacerdoce si on le jugeait à propos? ». Bontinck, 385-386.

y étaient regardées et soignées comme les veuves [39]. L'infirmité humaine pouvait bien quelquefois se montrer dans certaines circonstances particulières, et où ne se montre-t-elle pas? — mais la foi ne tardait pas à y apporter [858] remède, comme il arriva pour St Génebaud, premier évêque de l'Église de Laon, que St Remi son oncle avait consacré, et qui expia sous sa conduite, par une rigoureuse pénitence de sept ans, un instant de faiblesse qu'il avait eu vis à vis de son ancienne conjointe; ainsi mérita-t-il d'être réhabilité.

Peut-être pourrait-on objecter ici que la plupart des catéchistes en Chine, quoique plus rapprochés des choses saintes par leurs fonctions, et plus cultivés par les missionnaires, n'offriraient pas assez de garanties de continence, ni le degré de vertu nécessaire pour pouvoir être promus aux ordres sacrés [40]. Les fonctions de catéchistes circulants sont, dans le fait, périlleuses et peu favorables à la vie simple et paisible qui devrait être le partage des prêtres secondaires dont on a parlé. C'est dans les occupations continues [w], manuelles ou champêtres, de ceux-ci, ou dans l'instruction assidue de la jeunesse, que se trouveraient les garanties désirables pour la conservation de leur chasteté. Ne le voit-on pas dans nos maîtresses religieuses des campagnes, et dans l'institution analogue des vierges de la Chine [x] [41].

Devant cette question de la multiplication des prêtres indigènes, que le Chef de l'Église a montré tant de fois avoir à cœur au plus haut degré, il y aurait des efforts à faire et des difficultés à surmonter, soit dans la première mise en pratique de la mesure, soit dans sa conduite ultérieure. Ces efforts, les apôtres et les premiers hommes apostoliques les ont faits, et, avec le secours de la grâce, sur lequel on doit aussi compter, ils ont surmonté les difficultés épineuses [y] souvent renaissantes sur ce grave objet. Pourquoi leurs successeurs ne les suivraient-ils pas dans la même voie, avec autant de constance? Le système actuel des missions offre des embarras et des détriments d'un autre genre, devant lesquels on a de plus grands efforts à faire, sans recueillir les mêmes avantages et en subissant des inconvénients de tout genre.

Les missionnaires s'absorbent dans le détail de l'administration de chaque groupe chrétien d'un district; ils sont exposés à y perdre les vues d'ensemble qui sont les plus importantes au bien universel de la population confiée à leur zèle. Ils s'absorberont toujours davantage à mesure que les fidèles qui attendent leurs soins, se multiplieront, comme on doit le désirer. La nuit comme le jour, ils s'usent à porter les sacrements aux infirmes, à toute distance, dans tous les temps, et dans les directions les plus opposées. Souvent, les craintes imaginaires de leurs néophytes leur font franchir de grands espaces sans objet ni résultat; plus souvent encore, appelés d'un côté, ils laissent mourir forcément sans

---

[w] continues *corr.* *F* || [x] *F* *add.* Ne le voit-on ... Chine || [y] *F* *add.* épineuses.

---

[39] Mgr della Chiesa, en 1686, avait demandé la faculté d'ordonner sous cette condition des chinois qu'il avait reconnus aptes. BONTINCK, 239. — Mgr Pallu, à la même époque, fit une demande allant dans le même sens, mais ne mentionnant que l'accès aux ordres inférieurs; elle fut repoussée. Ibid., 241-242.

[40] Les plaintes contre les catéchistes reviennent très fréquemment à cette époque; *Neminem profecto* y faisait allusion. Les remarques de Fouillot sur le caractère anormal du genre de vie qui était habituellement le leur semblent assez pertinentes, d'autant qu'il ne prétend pas que l'on puisse y changer quelque chose.

[41] Sur l'institution des « vierges chinoises » cf. DE LA SERVIÈRE, I, 23-24, 91, 130-131, 236-239.

secours des malades d'un autre côté. Que dire des temps d'épidémie[z]? La plupart des petites chrétientés n'ont le St Sacrifice et la facilité de s'approcher des sacrements qu'à de rares intervalles, le prêtre qui pourrait les leurs donner étant occupés ailleurs. Enfin[a] les fidèles souffrent de la disette de secours spirituels, et les missionnaires s'épuisent, et se suivent hélas rapidement dans le tombeau. Comment songer à propager notablement l'Évangile sous ce régime forcé des missions? Comment, devant les considérations d'ensemble qui ont été touchées, les chefs des missionnaires [859] ne comprendraient-ils pas que la nécessité des choses les oblige de leur ouvrir de nouvelles voies proportionnées au besoin et au mouvement de notre époque, qui substitue partout la vapeur et le mécanisme aux bras, pour ne laisser à l'homme que la direction intelligente? L'exhortation si connue de Jethro à Moïse, qu'il voyait se consumer gratuitement, trouve sa place, devant cet état de choses, pour les chefs des Missions, qui ne sauraient trop la considérer (Voir Exode XVIII, versets 13 à 26). Jethro termine cette exhortation à son gendre par ces remarquables paroles : *Si hoc feceris implebis imperium Dei* : *quibus auditis Moyses fecit omnia quae illi suggesserat.* Jethro peut ici représenter le Père universel des missionnaires, le Souverain Pontife, qui les a tant de fois exhortés à chercher et former des aides, dans les soins de leur administration, parmi les fidèles indigènes.

[La formation des prêtres.]

On objecte à cette insistance du Chef de l'Église la difficulté de la formation des prêtres, le temps et les dépenses qu'elle demande, la faiblesse des résultats obtenus, sans proportion avec les efforts produits. Ce qu'il y a à voir, c'est si ses efforts ont été dirigés du côté qui promet le plus de ces résultats : moins de sujets, si l'on veut[b], mais mieux choisis, pour les catégories de prêtres indigènes du premier ordre ; le recrutement d'un bon nombre pour les soins de pure administration de détail, réservée au second ordre, pourrait changer la proportion des résultats.

Au proposé de ce plan, on répondra peut-être que c'est nouveau, et qu'on ne peut pas faire mieux que les anciens missionnaires, à qui on doit dans les missions ce qu'on y possède. Avoir imité les missionnaires à qui on a succédé pour rétablir leur œuvre, cela était naturel et nécessaire. On a fait pour cela des efforts héroïques que Dieu a merveilleusement bénis[c]. Les chrétientés qui ont survécu aux catastrophes du siècle dernier étaient un levain précieux qu'il fallait renouveler par les mêmes moyens qui l'avaient formé. Ces moyens doivent être encore soigneusement conservés, mais la question est de voir s'ils suffisent aujourd'hui. Les grands missionnaires de tous les âges ne se sont pas bornés à faire ce qui s'était fait avant eux : leurs progrès ont tenu à ce qu'ils ont agi selon l'exigence de leur temps et des lieux[d], qu'ils ont été même des initiateurs pour leur époque. Quelle initiation en St François, St. Dominique, St Ignace, St François Xavier, au point de vue religieux et apostolique ! N'étaient-ce pas de grands initiateurs qu'un Père Ricci, un Père de Nobili, qui ont frayé des voies à l'apostolat, que n'avait pas ouvertes St François Xavier lui-même, prenant les mœurs,

---

[z] *F add.* que dire ... épidémies || [a] *F add.* enfin || [b] *F add.* si l'on veut || [c] *F add.* on a fait ... bénis || [d] *F add.* et des lieux.

les costumes de la nation, marchant de pair avec les brames et les grands mandarins. Tous ces hommes apostoliques n'ont eu d'autres règles que le *media ad finem*, et ils l'ont suivi, malgré les étonnements de ceux qui s'attardaient dans l'ornière du passé, et qui les traitaient fort mal à propos de novateurs, dans le sens fâcheux du mot [e] ! Ils se justifiaient avec ce principe [f] de St Ignace : *Sed consentaneum est, ex omnibus ea demum quae ad finem ducunt eligere* [g].

Quel homme, ne consultant que les idées communes, n'eût regardé comme le rêve d'une pieuse imagination l'entreprise d'une femme qui prétendait subvenir aux besoins de toutes les missions en organisant parmi de pauvres ouvriers des *dizaines*, des *centaines*, pour fournir *un sou par semaine* de leur modique salaire? Et pourtant, cette obole hebdomadaire miraculeusement multipliée, comme les pains évangéliques, a suffi pour l'alimentation de toutes les missions. Une idée nouvelle s'appuyant sur la Foi, l'Espérance et la Charité, peut, comme le grain de sénevé, produire un arbre qui couvre toute la terre et qui offre à tous les oiseaux du ciel un ombrage pour s'abriter ; c'est l'image sous laquelle Jésus-Christ annonçait la fécondité de son Évangile, que tous les fidèles de l'Église primitive contribuèrent à répandre. C'est la grande nouveauté que Dieu voulait faire quand il disait : *Ecce nova facio omnia. Emitte spiritum tuum et creabuntur et renovabis faciem terrae.* Qui sait quelle effusion de l'Esprit Saint descendrait sur les chrétientés de la Chine dès que leurs membres seraient sérieusement et constamment appliqués à la propagation de la Bonne Nouvelle? [h].

[860] Jésus-Christ, annonçant qu'il apportait le feu sur la terre, ne montrait-il pas son désir de voir se propager le plus vite possible et par tous les moyens [i] son embrasement? Il nous annonce que ce vœu sera aussi celui de son Église quand il la compare à une femme qui met le levain dans la pâte, pour la transformer tout entière? Cette sainte Épouse de Jésus-Christ animée de son esprit, n'a qu'une passion, celle de lui donner des enfants et de lui sauver des âmes. Les questions liturgiques, quelle que soit leur importance [j] pèsent peu à ses yeux devant ce premier intérêt, soit qu'il s'agisse de les résoudre pour des particuliers, ou pour des nations. Elle change au besoin ses usages, et même ses lois les plus rigoureuses [k], pour les lui coordonner, jusque dans les occasions les plus graves [l], c'est à dire dans celles qui règlent les conditions de l'administration des sacrements ; enfin, elle nous inculque partout, dans sa conduite et ses exemples, ce principe fondamental : *Salus animarum suprema lex esto* [42]. C'est ainsi que, devant une bataille, elle se contente du fléchissement de genoux d'une armée pour lui faire dispenser une absolution générale ; le plus léger signe, un clin d'œil de réponse de la part d'un moribond, qui montre son âme tournée vers Dieu, lui tient lieu de confession pour l'absoudre ; dans le doute, elle absout encore sous condition. Elle permet à un prêtre interdit, dégradé, excommunié même, d'administrer le sacrement de pénitence à l'extrémité. Elle sup-

[e] *F add.* dans le sens ... mot || [f] ce principe *corr. F, lecture douteuse* || [g] *à la suite, quatre lignes ont été biffées et sont devenues illisibles ; elles sont remplacées par le passage suivant, commencé en bas de page, terminé en marge, d'une autre main que celle du secrétaire* || [h] *fin de l'addition* || [i] *F add.* et par tous les moyens || [j] *F add.* quelle que ... importance || [k] *F add.* rigoureuses ; *del.* importantes || [l] *F add.* les plus graves ; *del.* où ses prescriptions sont les plus rigoureuses.

[42] Tout le paragraphe construit par Fouillot autour de ce principe est une réfutation de dom Guéranger ; comparer le passage de celui-ci cité plus haut, p. 188.

porte, en gémissant, les désordres du clergé de certains pays, auxquels elle ne peut toujours remédier, ne voulant pas éteindre la mèche qui fume, et qui sert encore, par l'administration des sacrements, au salut des âmes [43].

Cet esprit de ménagement, qui ne regarde pas de trop près les effets de l'humaine faiblesse auxquels on ne peut remédier sans des inconvénients plus graves pour le salut du peuple chrétien, se voit également chez les prélats de l'Église dans l'administration de leurs diocèses. Les prêtres les plus méritants de l'Église de France, revenant de l'exil, sentirent, devant les ruines du sanctuaire causées par la Révolution, la nécessité de sa prompte reconstruction, pour rendre des pasteurs aux paroisses délaissées. Ils comprirent dès lors, comme on l'a vu ci-dessus, qu'il ne fallait pas avoir, du côté de la science, pour le recrutement improvisé du sacerdoce, toutes les exigences auxquelles leur esprit avait été antérieurement accoutumé. Ne prenant conseil que de leur zèle et des indications de la nécessité, ils se contentèrent vis-à-vis de la doctrine cléricale, pour les prêtres succursalistes, de ce qui répondait au plus strict besoin, disant agréablement que mieux valait, faute de cheval, cultiver le champ du père de famille avec des ânes que de le laisser inculte. C'est l'expression que le saint Curé d'Ars s'appliqua à lui-même, devant ses supérieurs qui, doutant de sa science, hésitaient sur sa promotion, en leur disant qu'il espérait qu'entre les mains de Jésus-Christ, divin Samson, cette mâchoire d'âne pourrait encore servir à abattre bien des Philistins. On sait comment Dieu a justifié son espoir et la condescendance de l'autorité [44].

Sans doute que si on entendait édifier la grande Église de Chine avec d'aussi faibles éléments que ceux qu'offriraient les prêtres du second ordre dont on a parlé, ce serait se mettre en opposition avec toutes les exigences de la religion et de la raison : autant vaudrait-il bâtir avec du sable[m] un édifice comme celui de St-Pierre. A une telle construction, il faut les pierres les [861] plus solides : *Lapides vivi, superaedificati super fundamentum apostolorum et prophetarum* ; mais le sable s'y joint utilement à la chaux pour unir les jointures des autres matériaux, et combler les espaces qu'ils pourraient laisser entre eux. C'est pourquoi il faut, en songeant aux prêtres secondaires, se tenir toujours en présence du plan fonctionnant avec les missionnaires européens et les prêtres indigènes du premier ordre, qu'on y suppose largement initiés par eux aux sciences ecclésiastiques, et soigneusement formés dès leur jeunesse dans les sémi-

---

[m] *F add.* avec du sable.

---

[43] Le thème de la condescendance de l'Église était évoqué par le mémoire de 1695, plus brièvement, à propos de la conduite des apôtres et de Jésus lui-même. BERTRAND, 400, 401-402.

[44] Jean Baptiste Vianney, curé d'Ars, était mort le 4 août 1859. L'anecdote rapportée appartient sans doute à la légende plus qu'à l'histoire. L'abbé Monnin, ancien vicaire d'Ars, et futur jésuite, dans son livre *Le Curé d'Ars* (3e éd., I, Paris 1861, p. 121) s'efforça de mettre au point les exagérations qui couraient concernant « l'infériorité d'esprit de Mr Vianney », citant en particulier ce témoignage d'un condisciple du séminariste de Dardilly « chaque fois que Mr Vianney était interrogé, soit sur le dogme soit sur la morale, c'était en français, parce qu'il ne pouvait parler latin ; ses réponses, quoique laconiques, étaient toujours justes et précises ». Ce témoignage, qui vient bien dans le sens de Fouillot, mieux que la légende rapportée par celui-ci, semble confirmé par ce que l'on sait, non seulement de la pénétration psychologique du curé d'Ars, mais encore de sa science, un peu primaire sans doute, mais réelle.

naires, par les voies ordinaires, à l'esprit et à toutes les vertus, non seulement sacerdotales, mais encore apostoliques. Cette formation serait d'ailleurs facilitée par les services que rendraient les prêtres du second ordre, vu que les besoins des fidèles auxquels ceux-ci satisferaient, n'obligeraient plus d'abréger, comme on y est forcé quelquefois, les études de ceux qui pourraient y faire des progrès. Quant au *deficit* de l'instruction des prêtres secondaires, elle ne nuirait pas plus à celle des fidèles que ne leur nuit l'incomplet de la science des catéchistes dont on se sert pour leur communiquer le suffisant de la doctrine chrétienne. On pourrait d'ailleurs prendre des moyens pour élargir successivement leur modique science, dans la proportion du besoin et de l'utile, par des traités à leur portée, des conférences que leur feraient dans l'occasion des missionnaires, ou qu'ils auraient entre eux. Les retraites annuelles contribueraient encore à développer en eux la science du salut; s'ils sont choisis, comme on le suppose, parmi des hommes d'un esprit droit et d'un caractère sérieux, ils ne manqueront pas, en suivant les indications qui leur seront données, de compléter eux-mêmes ce qui pourrait du côté de la doctrine leur manquer.

[Conclusions.]

On voit par ce qui vient d'être dit que tout s'y rapporte à trois questions distinctes, mais liées entre elles, et marchant ensemble d'une manière inséparable: 1° l'organisation générale du prosélytisme parmi les fidèles des missions pour la conversion des infidèles; 2° la multiplication des prêtres en proportion de l'accroissement du nombre des chrétientés; 3° l'emploi de la langue nationale chinoise dans la liturgie pour rendre possible cette multiplication de ministres des autels, et pour faciliter aux païens leur entrée dans l'Église, et les détourner des temples hérétiques [n].

Faut-il faire entrer simultanément dans la pratique l'objet de ces trois questions, ou l'un doit-il passer avant l'autre?C'est ce qui ne peut être décidé que par les chefs de la Mission, c'est à dire par les évêques réunis, qui verraient ce qu'ils auraient à faire uniformément dans leurs diocèses respectifs, et ce qui devrait être référé au St-Siège.

Le visiteur apostolique pourrait suggérer aux évêques de Chine de se concerter sur les intérêts communs de leurs missions, en présence de la situation nouvelle de celles-ci vis-à-vis du gouvernement et du mouvement général contemporain.

Nul ne niera qu'il n'y ait bien à faire pour mettre les missions de Chine en mesure de tirer tout le profit que comporte l'ère de liberté définitive qui s'ouvre pour elles.

[862] Tout ce qu'on peut faire dans cette vue, au delà de ce qui s'est fait jusqu'ici, doit évidemment tendre: 1° à faire progresser plus rapidement la Foi sur le terrain de l'infidélité, en éveillant et organisant partout le prosélytisme chrétien; 2° à ménager aux néophytes, avec le moins de frais possible, une assistance ministérielle ordinaire, toujours proportionnée à leur multiplication; 3° à hiérarchiser le clergé de telle sorte que les missionnaires apostoliques, qui fourniront encore longtemps les évêques, et qui subviennent aux besoins d'ensemble, conservent dans les missions un ascendant qui ne puisse leur être disputé. Que les prê-

[n] *F add.* et pour faciliter ... hérétiques.

tres indigènes choisis et formés à la manière européenne soient les modèles, les guides et la lumière des prêtres ordinaires, qui, instruits *compendiose*, seraient ordonnés pour les seuls besoins ministériels ; 4° à obtenir un concert habituel plus ou moins régulier entre les évêques, pour aviser aux intérêts communs de l'Église de Chine, pour réaliser partout [o], sinon les mêmes progrès, au moins les mêmes tendances, et employer des méthodes analogues dans toutes les Missions de l'Empire [45] ; 5° à procurer le même concert, plus facile, entre les prêtres d'un même vicariat, entre ceux d'un même district, qu'une retraite annuelle peut réunir.

On pourrait peut-être résumer ce qu'il y aurait [p] à faire entre les vicaires apostoliques, dans les points suivants :

1° Entente préliminaire, et ensuite périodique, des évêques, comme en Amérique [q] [46], s'éclairant des lumières de tous les missionnaires pour aviser à profiter des avantages que la liberté nouvellement conquise en Chine assure au catholicisme (en attendant des temps plus sûrs, les réunions seraient possibles à Chang Haï, sous le drapeau de la France) [r].

2° Examen de la méthode de prosélytisme chrétien la plus rationnelle, la plus expéditive, la plus aisée à faire fonctionner, qui produise et plus de conversions parmi les païens, et plus de perfectionnement pour les fidèles (celle qu'on vient d'essayer se recommande déjà par l'approbation du St-Siège, par les indulgences qu'il lui a attachées, et par le résultat des premières expériences).

3° Examen sur l'opportunité actuelle de la langue nationale comme langue liturgique pour les indigènes, afin de faciliter la propagation de la Foi. Cette seule mesure pourrait incliner bien des païens vers l'Église [s].

4° Examen des avantages qu'offrirait la langue liturgique nationale pour la formation facile d'un clergé secondaire indigène, auquel pourrait être confiée l'administration, en sous ordre, des moindres [t] paroisses ou agglomérations chrétiennes [u].

5° Examen de toutes les questions pratiques que feraient naître la solution des questions précédentes, dans le sens où elles sont posées.

6° Communication réciproque de tous les documents, livres, mémoires, méthodes etc laissés par les anciens missionnaires dans les diverses chrétientés de la Chine, de leurs traditions, usages, coutumes respectives etc. pour faire profiter toutes les Missions des lumières et des ressources

---

[o] *F add.* partout || [p] *F add.* aurait ; *del.* a || [q] *F add.* comme en Amérique || [r] *F add.* (en ... France) || [s] *F add.* Cette seule ... Église || [t] moindres *lecture douteuse* || [u] *F. add.* ou agglomérations chrétiennes.

---

[45] La coordination était en effet laborieuse ; voir Wei Tsing Sing, o. c. supra, n. 59, en particulier p. 521. Les vicaires apostoliques étaient opposés à la nomination d'un délégué apostolique qui eût diminué leur indépendance. Ibid., 515-516.

[46] Allusion à la série des « conciles de Baltimore » ; la formule « comme en Amérique » revient souvent dans les polémiques du XIXe siècle entre catholiques ; l'expansion de l'Église en cette terre nouvelle était suivie avec passion, et citée par beaucoup en exemple de ce que pouvait l'initiative et l'imagination s'exerçant dans un climat de liberté. En 1857, *La civiltà cattolica* elle-même avait publié un article qui fit sensation sur « La condition actuelle et la destinée future de la foi catholique aux États-Unis ». L'auteur de cet article était le P. Hecker, qui ne manquait pas d'y annoncer les idées, si discutées plus tard, sur le caractère exemplaire des possibilités ouvertes à l'Église dans la société américaine. Les jésuites français missionnaires en Amérique étaient en général dans les mêmes dispositions. Le Père Hecker d'ailleurs partageait avec le P. Fouillot un grand enthousiasme pour le livre de Ramière *Les espérances de l'Église*, spécialement la seconde partie, où Ramière avait exposé d'une façon très positive les tendances de la société moderne.

de chacun. Il reste encore, dit-on, beaucoup à faire de ce côté, par suite d'une émulation qui ne serait [v] pas celle du zèle [w].

La question de la langue liturgique nationale est toujours pendante pour la Chine auprès du St-Siège [47]. Il n'y a point de témérité à en parler, quand les évènements viennent mettre en sa faveur un si grand poids dans la balance.

Celle de l'institution d'un nombreux clergé indigène serait plus aisée à réaliser, si la langue nationale devenait liturgique. Le partage de vues qui put se montrer autrefois parmi les anciens missionnaires sur ces questions [863] ne peut plus aujourd'hui [x] exister devant l'expérience du passé qui a ruiné leurs missions, ni devant les circonstances saisissantes du présent.

Depuis des siècles, où ni le zèle ni la capacité n'ont manqué aux missionnaires de Chine, qu'est-il résulté? Que résulte-t-il aujourd'hui de leurs travaux, si on les compare à la population qui reste dans l'infidélité? Ce qui a manqué aux missions de Chine devant les épreuves du siècle dernier, et ce qui lui manqua au moyen-âge, durant lequel elle fut si [y] utilement évangélisée, c'est la formation d'un sacerdoce indigène. La Chine ne sera assurée à l'Église que lorsque son propre clergé mettra ces chrétientés au dessus de pareilles vicissitudes, qui peuvent toujours se répéter dans les fermentations croissantes de notre époque.

J'ai vu à Lyon, les années dernières, Mgr Guillemin [48], évêque de Canton, pénétré de l'idée que l'avenir de la religion en Chine dépend du soin qu'on aura d'appliquer les fidèles à la conversion des infidèles. Cette idée s'offre d'elle-même à l'esprit de tous les hommes apostoliques; ils l'ont eue dans tous les temps et dans toutes les missions; ce qu'il faut, pour le rendre efficace dans la proportion des nécessités actuelles, c'est que ce prosélytisme chrétien ne soit pas excité et pratiqué au hasard, comme il l'a presque toujours été, mais qu'il soit sérieusement organisé. Une faible force électrique, multipliée dans les contours uniformes de la grande *bobine d'induction* produit des effets foudroyants [49];

---

[v] *F add.* ne serait; *del.* n'est pas || [w] *F add.* Il reste encore ... zèle || [x] *F add.* aujourd'hui || [y] *F add.* si.

---

[47] Ce jugement est peut-être quelque peu optimiste; cette confiance elle-même correspond bien au climat très spécial de ces années dans le monde catholique, climat de détente, d'initiative, de plus grande entente, de respect et d'amour grandissant pour Pie IX et le St-Siège, sorte d'accalmie avant les grandes luttes qui commenceront avec la publication de *Quanta Cura* et du *Syllabus*.

[48] Zéphirin Guillemin (1814-1886), un franc-comtois comme Fouillot. Ancien élève du collège de Fribourg, de 1828 à 1834, Guillemin a fait l'objet d'une notice dans le *Livre d'Or des élèves du Pensionnat de Fribourg en Suisse 1827-1847* (2e éd., 1889). On y mentionne un séjour du vicaire apostolique en France, mais sans en indiquer la date; « l'un de ses plus brillants succès, note-t-on, fut d'avoir mené à bonne fin la difficile entreprise d'élever en pleine ville de Canton une magnifique cathédrale de style ogival » (p. 127).

[49] La bobine d'induction, découverte par Michael Faraday en 1831, avait été perfectionnée par H.-L. Fizeau en 1853, enfin par Ruhmkorff. Le Père Michel Jullien, qui étudia les sciences à Paris entre 1852 et 1856, écrit dans ses Mémoires: « Les commissions dont nous chargeaient les Pères de la Province et de l'étranger pour leurs cabinets de physique des collèges ou leurs livres de science nous mettaient en rapport avec bien d'autres célébrités. Chez Ruhmkorff nous dûmes faire construire tant de bobines que nous devînmes presque familiers avec ce brave ouvrier allemand, enrichi par son invention et devenu presque l'égal des savants. C'était un homme d'une simplicité, d'une bonhomie admirable. Que n'était-il catholique! ». *Souvenirs d'un étudiant jésuite à la Sorbonne et au Collège de France (1852-1856)*, dans *Etudes* 127 (1911) 329-348 (v. p. 344).

tels seraient, vis-à-vis de l'idolâtrie et du règne de Satan [les effets d']une[z] association bien organisée des fidèles ; c'est pourquoi j'ai communiqué le plan du prosélytisme à Mgr Guillemin, qui l'a emporté dans sa mission. On pourrait encore lui communiquer les règles de l'association que le P. Bruyère a extraites du plan pour en lithographier la traduction chinoise[50]. Il serait bon aussi de lui faire parvenir le bref approbatif de ce plan s'il ne l'avait pas. Le Plan et les pièces qui s'y rapportent peuvent être communiquées aux autres vicaires apostoliques qu'on jugerait disposés à les accepter[a].

Ne me trouverez-vous pas, Monseigneur, bien hardi d'aborder auprès de vous, sans autorité, sans avoir jamais vu la Chine, des questions si fort au dessus de mon humble sphère? Mais c'est justement sa petitesse qui me donne cette hardiesse. On parle de tout à son aise quand on peut le faire sans conséquence, et qu'on ne se sent pas gêné par la réserve que commande une position officielle. Si ce qu'on dit est bon, il y a profit sans risque ; s'il n'y a point de valeur, il n'y a point non plus de perte[51]. Les missionnaires apostoliques sont comme des aigles qui chassent dans l'espace, mais les humbles oiseaux de la maison[b] ont aussi reçu quelque part dans le partage des prérogatives : *Haud semel est anser Romae opportune locutus.* Le coq n'a-t-il pas été donné par Jésus-Christ pour moniteur à St Pierre[52]? Rien de plus célébré que le chant de ce vigilant oiseau dans la liturgie romaine : *Hoc excitatus Lucifer solvit polum caligine ... Gallus jacentes excitat et somnolentes increpat.* N'ai-je pas eu quelques unes de ces fonctions vis à vis de plusieurs des fondateurs, des supérieurs et ouvriers intrépides de notre Mission de Chine, où ma voix n'est pas inconnue, ni désagréable j'espère[c]?

[864] St François Xavier, légat du St-Siège dans l'Orient, conjurait, pour les fins de son zèle aussi bien que de son humilité, non seulement ses supérieurs, mais encore ses moindres frères d'Europe, de lui envoyer leurs pensées et leurs avis sur la conduite à tenir dans les missions apostoliques dont il était chargé, espérant que Dieu lui ferait puiser des lumières dans leurs vues. Il disait que s'il y a beaucoup de choses qui ne peuvent être bien appréciées dans le détail que sur les lieux, il y avait aussi de l'avantage pour les appréciations d'ensemble, dans les

---

[z] *les mots entre* [ ] *sont suppléés par moi* || [a] *F add.* qu'on ... accepter || [b] maison *corr. F, lecture douteuse* || [c] *F add.* n'ai-je pas eu ... j'espère.

---

[50] Cf. supra, p. 843 ; il s'agit sans doute du Père Benjamin Brueyre (et non Bruyère) (1810-1880) ; cf. DE LA SERVIÈRE, I, 41, 115 sq, 152 sq, 264 sq. Il avait traduit en chinois la grammaire latine ; ibid., 116.

[51] Fouillot écrivait à Ramière, à propos de la seconde partie des *Espérances de l'Église*, faisant des réserves sur le ton employé : « ce n'est pas que je n'approuve les efforts faits pour la conciliation [des tendances modernes avec l'Église] et les choses que vous proposez pour la procurer. Mais ce sont ces choses qui doivent parler, plutôt que celui qui les prononce. Je sais que votre oubli à ce sujet provient plus de la simplicité du cœur que de la prétention ; mais les lecteurs qui ne vous connaissent pas seront portés à juger autrement et il faut éviter de leur en fournir l'occasion ». Lettre du 3 avril 1862, citée supra, p. 195 n. 52.

[52] Le thème du coq de St Pierre semble avoir été à la mode. Odo Russel écrivait de Rome à Lord John Russel le 5 janvier 1860, rendant compte des vues de l'ambassadeur d'Autriche, baron Bach : « if the treaty of Villa Franca is not carried out according to the Austrian interpretation ..., the Pope will be left entirely at the mercy of France *et cantabit Gallus in ecclesia Petri* ». N. BLAKISTON, *The Roman Question. Extracts from the despatches of Odo Russel from Rome 1858-1870* (Londres 1962) 76.

vues prises de loin. L'oreille elle-même peut apprécier plus aisément à distance certains accords d'une sonnerie que dans le lieu où elle est en branle, chaque position vis-à-vis des objets fournissant des aspects et des effets de vue et d'audition particuliers.

L'autorité centrale qui dirige à Rome les Missions, informée de tout et par toutes les voies, a des vues de détail et d'ensemble qui lui permettent, avec l'assistance du Saint Esprit, de porter de justes jugements nonobstant les distances ; mais elle laisse aux Missions l'initiative des choses qui sont [d] à leur progrès, et elle ne prononce guères que sur ce que celles-ci proposent ; d'où il suit que c'est aux chefs de Mission d'aviser en ce qui concerne l'avancement de la Foi dans les contrées confiées à leur zèle et à leur sollicitude.

Les relations antérieures que la grâce m'a données avec Votre Grandeur me font vivement désirer d'aider auprès de vous de tout mon pouvoir l'une et l'autre.

Veuillez agréer l'assurance des sentiments du plus respectueux dévouement, avec lequel je suis, en union de vos Saints Sacrifices, Monseigneur,

votre très humble et toujours très attaché serviteur,

F.......t [e] *S. I.*

RÉSUMÉ

The Jesuit Archives of the Lyons Province preserve a document entitled : « A Letter of Reverend Father F .... to Monseigneur Borgniet, Vicar Apostolic of Kiang-Nong. (Death prevented the Prelate from receiving it) ».

The first reading of this document was sufficient to realize how original it was. As a matter of fact, its author developed in orderly fashion a plan for the conversion of China. Its three key points are most up to date : the use of Christian lay people in the task of conversion ; the formation of a clergy without subjecting its members to European ways ; the use of Chinese in the liturgy.

The title of the document by referring to the death of Mgr Borgniet (July 31, 1862) enables us to assign a date to it, one that is confirmed by internal analysis. This, in turn, brings out the importance of the document. In fact, recent publications, especially those of Father Bontinck, show that interest in a Chinese liturgy, which was so much alive during the first centuries of the missions, became almost extinct during the decades which followed the Restoration, and was not to reappear until the present era.

The first problem at hand was to identify the author, designated by the « F ... » of the title, or the « F ... t» of the signature. A series of comparisons showed that this had to be Father Sébastien Fouillot, Tertian Instructor at the time in France ; the identification was confirmed by the handwriting of the corrections added to the manuscript.

---

[d] sont *corr. F, lecture douteuse* || [e] *le* t *final remplace un point qui demeure visible ; ce* t *semble de la main du secrétaire principal.*

This identification brought with it a further interesting discovery. We were able to find out how the author came to entertain concern for the problems dealt with in the document. Some twenty years previously, inspired by both the work of the Propagation of the Faith and that of the Miraculous Medal of Our Lady of Victory, Father Fouillot felt a profound need of a close cooperation of the laity in the conversion of unbelievers instead of leaving the entire task to groups of specialized missionaries (secular priests or religious). Inspired by this idea, he had tried to found an organization capable of effecting and promoting this form of « proselytizing» by the laity.

To initiate the program there were Jesuits who had once made their tertianship under his direction and who had become missionaries in the area of Shanghai. Seeing that these first efforts met with considerable success, Father Fouillot decided to give them wider scope, and to extend to all of China the plan he had devised. This explains the origin of the document we are discussing. Father realized — most likely in the very act of writing the document — that the success of his program demanded a far more radical change in the methods of the missionary apostolate. The task of conversion could not be effected without a clergy many times its actual numbers, and this would be impossible if the candidates had to be subjected to a European formation.

It would have been possible merely to call attention to this insurmountable obstacle and let matters rest there. In fact, it was generally recognized that the clergy working in the field would have to be greatly increased, but the refusal to revise basic concepts prevented any solution of the need. Would not departure from a European training entail abandoning Latin as the unique liturgical language? Now, this abandonment of Latin seemed a threat to the unity of the Church, yes, a veritable contradiction with the mark of« Roman» in the Catholic Church.

Father Fouillot could overcome such objections by turning to the history of the Church, in particular that of the Chinese missions, making use of the arguments put forward at that time already (by Papebroch, for example), and, further, making use of the arguments furnished by the history of the first centuries of the Church.

This appeal to history and to the practice of the missions also enabled Father Fouillot to go further than the Jesuit missionaries of the seventeenth century. He had in mind a new organization of the clergy that went beyond mere linguistic formation. The clergy to be trained would normally be taken from the communites which they were destined to serve; they would continue to live their usual daily life, differing from others by a superior moral standard; at most he envisaged the ordination of married candidates, requiring of them renunciation of marital relations.

Bold as this program was, Father Fouillot was apparently not aware — except in a very secondary fashion — of what today we consider most essential: the intention of respecting — and more yet — of taking on a non-European culture and way of life. It seems to us that in this matter he was not up to the level of the ideas which we note in some thinkers of the same period.

Were these views which Father Fouillot was led to graft on to his original idea made known to the missionaires in China? We know that the first addressee of the letter could not be so informed; further, it seems that the document remained among the notes of the author, ending

up in the archives where we found it. Nonetheless it does not seem likely that Father Fouillot — and his secretaries — would have kept secret the ideas expressed in it; and, consequently, some at least of his Tertians took such along with them when they were sent to the missions. A mere document and the sharing of secrets is but a feeble eddy in the swift current of history; nonetheless it seems to us that the historian will not only find in these pages testimony of what it was possible to think on this topic a century ago, but he will also recognize the manifestation of subterranean currents which along more or less hidden ways assures for the Church the transmission of most ancient traditions and the renovation of those yet to come.

II. - TEXTUS INEDITI

QUELQUES DOCUMENTS SUR LE P. TAPARELLI D'AZEGLIO

M.-H. LAURENT O. P., *Scriptor* de la Bibliothèque Vaticane.

SUMMARIUM. — Ex archivo privato Friderici Patetta, quo Bibliotheca Apostolica Vaticana ab anno 1945 est ditata, auctor desumit atque edit, copiosis adnotationibus adornata, monumenta quattuordecim taparelliana, quibus et Patris Taparelli vocatio, et restitutae Societatis Iesu progressus in Pedemontio (in apostolatu praesertim educationis), et facta quaedam annorum 1849 et 1860, clarius patefiunt.

La place qui revient au P. Luigi Taparelli d'Azeglio S. I. dans l'histoire politico-religieuse italienne de la première moitié du XIXe siècle, est trop importante pour qu'on ne s'efforce, si l'on a quelque peu le goût de l'érudition, de mieux connaître les faits même secondaires qui ont marqué son existence. Les documents publiés par le R. P. Pietro Pirri [1], il y a une trentaine d'années, et la monographie soignée — la seule du reste qui existe jusqu'à ce jour — que lui a consacrée, en 1943, Mgr Robert Jacquin [2], laissent, malgré le souci constant d'exactitude manifesté par ces auteurs, une assez large place à la recherche. C'est en vue de préciser divers événements de la vie d'un des fondateurs de *La civiltà cattolica* que j'ai cru opportun de publier intégralement les quelque quatorze documents qui constituent la présente note [3].

Si l'on excepte la missive (doc. 1) que Mgr Giacinto Della Torre, archevêque de Turin, adressa au comte Félix Bigot de Préameneu, ministre des Cultes sous Napoléon et qui est conservée aux archives

---

[1] P. PIRRI, *Carteggi del P. Luigi Taparelli d'Azeglio della Compagnia di Gesù* (Turin 1932) (= Biblioteca di storia ital. recente ..., 14).

[2] R. JACQUIN, *Taparelli* (Paris 1943); sur le dos du volume figure le titre suivant: *Le Père Taparelli d'Azeglio (1793-1862). Sa vie, son action, son œuvre*, Paris [s. d.].

[3] Afin de ne pas disperser la documentation relative à un personnage ou à un fait, il a paru préférable de la rassembler dans les notes qui illustrent les documents; le lecteur voudra bien s'y référer. *I miei ricordi* de M. d'Azeglio seront cités par les mots: M. D'AZEGLIO, suivis de la division interne (Partie et Chapitre) de l'ouvrage, telle qu'elle fut établie par M. d'A. — et non d'après celle de l'édition originale G. Barbèra (Florence 1866/1867) — et du numéro de la page dans l'édition due au prof. A. M. Ghisalberti (Turin 1949). Le sigle DBI correspond au *Dizionario biografico degli Italiani*, 1 ... (Rome 1960 ...); CR. D'AZEGLIO, à CRISTINA D'AZEGLIO, *Biografia di Cesare d'Azeglio*, édit. A. G. Tononi, dans *La rassegna nazionale*, 6 (1884) 685-715; PIRRI et JACQUIN, aux deux ouvrages mentionnés dans les notes 1 et 2. Enfin quand un travail (livre ou article) a été cité plusieurs fois, la référence bibliographique a été donnée uniquement la première fois; on s'est contenté ensuite de mentionner le nom de l'auteur et les premiers mots — ou les mots principaux — du titre.

de l'archevêché de Turin — j'en dois la connaissance et la transcription au R. P. Angelo Martini S. I. —, les lettres ou les fragments de lettre écrits par Cesare Taparelli d'Azeglio et par Prospero Luigi Taparelli d'Azeglio — le futur P. Taparelli — font partie, de nos jours, du riche « Archivio » que le Prof. Federico Patetta, décédé à Alessandria en 1945, a légué à la Bibliothèque Vaticane. Neuf d'entre elles proviennent, d'autre part, des archives, malheureusement dispersées, de la famille Balbo. Elles comprennent, avec sept lettres du P. Taparelli — cinq sont adressées au comte Prospero Balbo, une à son fils Cesare et une à un membre de la Curie romaine —, le passage d'une lettre écrite par Cesare Taparelli d'Azeglio à Prospero Balbo au sujet de Prospero Taparelli, et les dernières lignes d'une missive que le futur fondateur de *La civiltà cattolica* écrivit à son oncle, en 1819, et qui semble actuellement perdue.

Demeurées inédites jusqu'à ce jour, ces pièces concernent des moments divers de l'existence du P. Taparelli. La lettre (doc. 1) de Mgr Della Torre, écrite en mai 1810, n'est autre que l'une des interventions de l'archevêque de Turin auprès du ministre des Cultes de l'Empire napoléonien pour obtenir que Prospero soit dispensé de prêter service en l'École de cavalerie de Saint-Germain-en-Laye. Le désir d'embrasser la carrière ecclésiastique qu'il a manifesté à son père et dont notre prélat se fait le témoin, n'est pas une fantaisie d'enfant. Jusqu'à ce jour Prospero n'a pas revêtu l'habit des clercs « pour qu'une honte malentendue ne l'empêche ensuite de le quitter, si jamais son inclination venait à changer ». Les interventions de Mgr Della Torre étaient déjà connues par une phrase de Massimo d'Azeglio dans *I miei ricordi*. Peut-être pour donner plus de poids à sa requête, l'archevêque affirme que la vocation de Prospero remonte à au moins cinq ans, c'est-à-dire aux environs de 1805. Or dans une lettre qu'il adressa, en 1815, à Pio Brunone Lanteri, Prospero Taparelli, qui n'était pas resté indifférent aux distractions d'une certaine mondanité, place en juillet 1809, les premières manifestations de son attrait pour la vie ecclésiastique.

Mgr Della Torre instruit aussi son correspondant de l'éducation si sage que Cesare Taparelli d'Azeglio a fait dispenser jusqu'à ce jour à son fils. Tout en prenant connaissance des cours de théologie qui sont départis au séminaire de Turin, le jeune homme « cultive, sous la direction d'un instituteur, d'autres études qui lui seront utiles quelque soit l'état qu'il ait à suivre ».

Les deux lettres (doc. 2-3), adressées par Prospero, devenu clerc de l'archidiocèse de Turin, au comte Prospero Balbo, concernent des événements de famille. Sur la demande de son père, il communique à son oncle et parrain la mort, au château de Rinco, de Metilde, sa sœur tendrement aimée. Trois mois après, il prie le comte Balbo de ne pas interrompre la location dont jouit, dans l'une de ses maisons, une famille qui m'est demeurée inconnue : les frères Pignocco.

Écrite peu de jours avant que Prospero n'entrât dans la Compagnie de Jésus, la lettre (doc. 4), envoyée de Rome par Cesare d'Azeglio à celui qu'il se plaît à appeler son frère: Prospero Balbo, présente un rare éloge du P. Taparelli. Elle nous livre aussi les sentiments que nourrissait Cesare d'Azeglio pour son fils: qui sait si le portrait qu'il a commandé à Gaspare Landi et pour lequel Balbo devra faire exécuter une corniche à Turin, ne quittera pas, un jour, le château de Roccolo di Busca, propriété des d'Azeglio, pour être placé sur l'autel de quelque église piémontaise?

Les quatre lettres (doc. 5, 7-9), adressées par le P. Taparelli à Prospero Balbo, au cours des années 1818-1819, intéressent avant tout l'organisation du « Collegio-Convitto» et des « Scuole » de Novare, dont les jésuites assurent la direction. Le P. Taparelli profite des occasions qui lui sont données pour féliciter son oncle des charges nouvelles que lui confie le gouvernement des États sardes. D'ambassadeur dans la lointaine Espagne, Balbo est devenu ministre de l'Instruction publique, puis ministre de l'Intérieur. Le jeune novice espère que son correspondant n'oubliera pas la Compagnie naissante et qu'il acceptera de l'aider à surmonter les moments difficiles que pourrait connaître son ordre.

La lettre (doc. 10) écrite à Naples, le 4 juillet 1849, nous met en contact avec une période des plus mouvementées de l'existence du P. Taparelli. Il a dû quitter la Sicile, et, de Palerme, il a gagné, travesti en mendiant, le Piémont plus hospitalier. De là il s'est rendu à Marseille pour y visiter le R. P. Roothaan, préposé général. Après quelques jours seulement, notre jésuite regagne l'Italie méridionale, s'efforce en vain de rencontrer sa belle-sœur à Florence, puis s'embarque pour Naples où il espère atteindre Cesare Balbo, que Massimo d'Azeglio a envoyé en mission à Gaète auprès de Pie IX. Malgré ses efforts, il ne lui sera pas donné de converser avec l'ami fidèle, car le *Malfatano*, que commande le capitaine Ceva di Nucetto, va le reconduire à Gênes, abattu par l'échec qu'il a connu tant auprès de Pie IX que du cardinal Antonelli, si peu sympathique aux propositions avancées par le Piémont.

C'est onze ans plus tard — le 11 novembre 1860 — que le P. Taparelli signe à Rome la dernière lettre (doc. 11) que nous publions ici. Son texte a été écrit par un secrétaire, et il ne m'a pas été donné d'identifier le prélat de la Curie romaine auquel elle a été adressée. Comme S. Giovanni Bosco, les jésuites piémontais ont eu à souffrir de la persécution qui s'est déchaînée contre le clergé dans les États sardes. Le P. Protasi, qui y était chargé de l'administration de *La civiltà cattolica*, vient d'arriver à Rome après avoir été détenu en prison. Aussi bien le P. Taparelli demande-t-il à son correspondant s'il ne pourrait pas participer à l'audience au cours de laquelle, selon l'usage, le directeur de *La civiltà cattolica* remettra au Souverain Pontife le nouveau fascicule de la revue, auquel, cette fois-ci, sera joint, imprimé, le « Rapport» que le général Louis de Lamoricière a adressé à Mgr Xavier de Mérode.

A ce groupe de lettres d'intérêt divers, il m'a paru opportun d'unir trois documents dont deux sont conservés aux archives de l'archevêché de Turin et qui m'ont été aimablement communiqués par le R. P. Angelo Martini S. I. Ils permettent de rectifier une affirmation un peu hâtive de Massimo d'Azeglio dans *I miei ricordi*. S'il fallait en croire le frère de notre jésuite, ce dernier aurait reçu les ordres mineurs des mains de l'archevêque de Turin. Or il n'en est rien, car répondant à un désir qui lui avait été exprimé par Prospero Taparelli, alors clerc tonsuré de l'archidiocèse de Turin, Mgr Della Torre lui avait délivré, le 19 mai 1811, des démissoires (doc. 12), l'autorisant à se faire ordonner par son grand-oncle maternel, le futur cardinal Giuseppe Morozzo de Bianzè, alors archevêque titulaire de Thèbes. La cérémonie eut lieu à Turin, le 4 août 1811, en la chapelle de l'ancien hôpital Saint-Jean-Baptiste, ainsi qu'en font foi les lettres testimoniales (doc. 13) remises par la chancellerie au nouvel ordonné.

Un dernier document (doc. 14) retiendra ici notre attention. Conservé dans l'« Archivio Patetta», il n'est autre que l'un des premiers diplômes de bachelier en philosophie remis à un jeune étudiant du Collège Romain: Barnaba Tortolini. Délivré le 19 septembre 1825, à un an environ de la réouverture de l'illustre établissement supérieur, son texte reproduit, avec les modifications utiles, un simple formulaire. Il présente à sa base la signature du recteur: le P. Taparelli, que suit celle du préfet des études: le P. Francesco Finetti.

LETTRES ET DOCUMENTS

1. Lettre de Mgr Giacinto Della Torre [1], archevêque de Turin, au comte Félix Bigot de Préameneu [2], ministre des Cultes à Paris, relative à Prospero Taparelli d'Azeglio. — Turin, 1810.V.30.

Original : Peut-être perdu ; les recherches que M. François Dousset, adjoint au Directeur général des Archives de France, a bien voulu faire faire pour moi aux Archives Nationales à Paris (articles : F[19] 325^{B}, F[19] 355 et F[19] 1027^{A}), n'ont pas donné de résultat positif.

Copie d'enregistrement : Turin, *Arch. Arcivescovato*, Lettere Della Torre, Reg. 2, p. 292.

Mr Prosper Taparelli de la ville de Turin, agé de 16 ans et demi, d'une famille très distinguée [3], a été appelé à l'Ecole militaire [4]. Ce jeune homme a toujours manifesté une vocation décidée pour l'état ecclésiastique, aussi c'est depuis cinq ans au moins qu'il sollicite de M. son Père [5] la permission d'en prendre l'habit.

Cette demande, regardée longtemps comme une fantaisie d'enfant, a enfin fixer [!] l'attention de ses parens qui m'ont parlé plusieurs fois des dispositions heureuses qu'avoit ce jeune homme pour la carrière ecclésiastique. Il lui a été donc permis de suivre ses études analogues, mais Mr son Père, d'accord avec moi, a voulu différer encore de lui faire prendre l'habit pour qu'une honte mal entendue ne l'empéchât ensuite de le quitter, si jamais son inclination venoit à changer. De mon côté, je lui ai permis également de demander en communication les leçons qu'on donne au séminaire en attendant qu'il cultivoit, sous

---

[1] Né à Saluzzo (prov. Cuneo) le 15.III.1757, Giacinto Della Torre fut archevêque de Sassari (29.III.1790), évêque d'Acqui (24.VII.1797), puis archevêque de Turin (26.VI.1805) ; le visa impérial fut donné à ses dernières bulles le 7.XII.1805, Napoléon étant à Austerlitz. Décédé le 8.IV.1814, Mgr Della Torre fut enseveli dans la cathédrale de Turin. Son intervention en faveur de Pr. d'Azeglio est mentionné par M. d'Azeglio, P. II, ch. 8, p. 130.

[2] Félix-Julien-Jean Bigot de Préameneu, n. à Rennes le 26.III.1747 et m. à Paris le 31.VII.1825. Succédant à Portalis, il fut nommé ministre des Cultes le 4.I.1808 et conserva ce poste jusqu'à la chute de Napoléon. *Dictionnaire de biographie française*, t. 6 (Paris 1954), 452-453.

[3] A l'époque où Pr. d'Azeglio fut nommé à Saint-Cyr, la fortune de sa famille était estimée à environ 70.000 francs de rente. Jacquin, 24, d'après une « Note pour les Pages impériaux ».

[4] Pr. d'Azeglio fut affecté à l'École militaire de Saint-Cyr par décret impérial du 7.III. 1809, reproduit dans Jacquin, pl. 2. En raison de son jeune âge et de sa faible santé, son père put obtenir un sursis d'un an. Toutefois, le 15.II.1810, un nouveau décret, annulant le premier, nommait Prospero à l'École de cavalerie de Saint-Germain-en-Laye : décret reproduit dans Jacquin, pl. 4. Cr. d'Azeglio, 701, et M. d'Azeglio (P. I, ch. 8, p. 128, 130) ne font pas allusion à cette deuxième affectation ; ils admettent que, lorsqu'au printemps de 1810, Prospero gagna Paris, il fut reçu à Saint-Cyr. Jacquin, 22-26.

[5] Cesare Taparelli d'Azeglio, n. à Turin le 10.II.1763 et m. à Gênes le 26.XI.1830. DBI 4. p. 742-746. A la bibliographie indiquée, il convient d'ajouter le récent travail de C. Bona, *Le « Amicizie », società segrete e rinascita religiosa, 1770-1830* (Turin 1962) (= Biblioteca di storia ital. recente, n. s., 6). — Notons d'autre part que Mgr Della Torre fixe les débuts de la vocation du P. Taparelli aux alentours de 1805, alors que dans sa lettre du 3.I.1815 à Pio Brunone Lanteri (Pirri, 75 et Jacquin, 24), le P. Taparelli écrit que c'est durant l'été 1809 qu'il se sentit appelé à l'état ecclésiastique.

la direction d'un instituteur, d'autres études qui lui seront utiles quelque soit l'état qu'il ait à suivre.

En obéissant aux ordres de Sa Majesté, Mr Taparelli père accompagna son fils à Paris [6], qui, en persistant toujours dans sa première détermination, demande de pouvoir suivre la carrière ecclésiastique.

Je viens de voir Mr Taparelli père. En me manifestant les vœux de Mr son Fils, il me prie de m'intéresser auprès de V. E. pour qu'elle veuille bien soumettre [7] à Sa Majesté les observations que j'ai l'honneur de lui faire à l'égard de ce jeune homme, et solliciter de la bienveillance impériale la permission de pouvoir reprendre des études qu'il a dû interrompre.

En mon particulier, je ne puis que vivement appuyer la demande de Mr Taparelli, d'autant plus que j'ai lieu de croire que ce jeune homme sera un excellent ecclésiastique.

Si Sa Majesté daigne lui accorder cette faveur [8], aussitôt qu'il sera absolument affermi dans ses projets, je lui donnerai l'habit, et s'il me résultoit qu'ils vinrent à changer, je me ferai un devoir d'en instruire moi-même V. E. Au reste son tems ne sera pas perdu, puisque les études qu'il suivra dans cet intervalle, le rendront toujours propre à servir dans les emplois civils. Les résultats de l'éducation que Mr Taparelli donne à ses enfans, sont déjà connus de Sa Majesté par la conduite de son fils ainé Mr Robert de Zey [9], auditeur au Conseil d'Etat, dont le zèle et l'application ont obtenu les témoignages les plus satisfaisans de la part de ses supérieurs [10].

---

[6] Cr. d'Azeglio, 701, et M. d'Azeglio, P. I, ch. 8, p. 130, ont mentionné les deux voyages que fit Cesare d'Azeglio à Paris : l'un, au printemps 1809, pour y accompagner Roberto ; l'autre, au printemps 1810, pour y conduire Prospero. — On rapprochera du cas des d'Azeglio celui des Patrizi de Rome. En 1811, la comtesse Cunégonde Patrizi accompagna en France — son mari le comte Giovanni avait été emprisonné pour refus de livrer ses enfants — ses fils Filippo et Saverio (ce dernier fut un remarquable professeur d'exégèse à la Grégorienne : Sommervogel, t. 6, col. 366-369, cf. Pirri, 784 ; *L'Università Gregoriana del Collegio romano nel I sec. dalla restituzione ...*, Rome [1930] 174-175), nommés par Napoléon élèves à l'École de La Flèche : J. Moulard, *Lettres inédites du comte Camille de Tournon ...* (Paris 1914) 149. Mère dévouée, elle demeura à La Flèche pour « tâcher de préserver <ses fils> du souffle de la contagion de l'impiété française ». Sur ces faits, v. le volume si attachant de la comtesse M. Patrizi, *Memorie di famiglia, 1796-1815* (Rome 1911) passim.

[7] Après en avoir référé au maréchal Clarke comte d'Hunebourg (1765-1818), ministre de la Guerre, le comte Bigot de Préameneu soumit à Napoléon, le 20.X.1810, les observations qu'à plusieurs reprises lui avait adressées Mgr Della Torre. Le rapport du ministre des Cultes a été publié par Jacquin, 28-29 et pl. 5.

[8] Napoléon concéda la faveur requise le 22.VIII.1810 ; l'Empereur était à Fontainebleau (document reproduit dans Jacquin, pl. 5).

[9] Roberto Taparelli d'Azeglio, n. le 24.IX.1790 à Turin où il mourut le 23.XII.1862. DBI 4, p. 753-757 ; N. Nada, *Roberto d'Azeglio, 1790-1846* (Rome 1965). — Comme à l'époque de Roberto, Azeglio se dit toujours *Zey* (ou *Zei*) dans l'actuel dialecte piémontais (renseignement dû à don Nicolotti, recteur de S. Martino vesc. à Azeglio).

[10] R. d'Azeglio fut nommé auditeur du Conseil d'État par décret impérial du 7.III.1809. Ch. Durand, *Les auditeurs au Conseil d'État de 1803 à 1814* (Aix-en Pr. 1958) 188. — D'après l'*Almanach impérial* (1810-1812), Roberto fut successivement détaché près le ministère des Finances (1810), puis près l'administration des Ponts et Chaussées au delà des Alpes (1811) et enfin près le ministère de l'Intérieur (1812). Le 15.VI.1812, le ministre de la Police, René Savary, duc de Rovigo (L. Madelin, *Fouché 1759-1820*, t. 2, Paris 1901, cf. 555 ; J. Valynseele, *Les princes et ducs du Premier Empire non maréchaux ...*, Paris 1959, p. 251-269) choisit R. d'Azeglio comme commissaire spécial de la Police politique ; il dut gagner Lauenburg malgré ses protestations. Nada, *Roberto d'Azeglio*, 59-66.

Daignez, Monseigneur, appuyer de votre puissante protection une demande dont la favorable issue sera précieuse au cœur de Mr Prosper Taparelli, à Mr son Père et à moi-même.

J'ai l'honneur d'être ...

2. Lettre de Prospero Taparelli d'Azeglio, clerc de l'archidiocèse de Turin, à son oncle le comte Prospero Balbo. — Turin, 1813.VIII.12.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, Scritt. ital., *cartella :* Azeglio, Prospero. — Papier très fin[11], mm. 200 × 125, 1 feuillet découpé dans sa partie supérieure et sur sa gauche. Seule la 1re page est écrite ; 9 lignes de texte. Dans la partie supérieure de la page, on découvre, tracées par une autre main, 6 lignes de texte, dont l'encre, fortement lavée, laisse entrevoir les mots suivants : | ... | *cher Mons*[ieur] | *Novara* | *ut à sa porte* | *mais j'ai eu* | ... *d'*.

Carissimo sig[nore] Zio[12],

Dio dispone di noi come e quando vuole, nè altro a noi resta che uniformarsi ai di Lui giusti decreti. Ecco il solo conforto di chi prova aggravata sopra di se la mano onnipossente e pietosa di quel Dio che per le tribolazioni ci fà strada all'eterno riposo.

Un espresso giunto sta notte in furia da Rinco[13] mi porta dal signore Padre l'amara incombenza di dargliene la dolorosa notizia che Le partecipo pregandoLa a raccomandare a Dio l'anima di mia povera sorella[14] ed anche più i superstiti.

Sono col più profondo ossequio di V. S. I. Aff.mo Obb.mo nipote, *Prospero Taparelli*, cherico.

Torino, 12 Agosto 1813.

---

11 L'utilisation d'un papier très fin pour la correspondance était une marque de politesse à une époque où la taxe d'affranchissement — *spesa di posta* — était à la charge du destinataire, et non de l'expéditeur. G. Schenk, trad. H. Daussy, *Histoire du timbre-poste* (Paris 1959) 26. — Je relève d'autre part dans une lettre (29.X.1811) de la comtesse d'Albany au baron de Castille la phrase suivante : « Je vous prie de prendre du papier plus épais quand vous m'écrivez, car je ne puis quasi pas lire vos lettres, qui n'en coûteront pas d'avantage étant plus minces ou plus épaisses ». G. Charvet, *Une correspondance inédite de la comtesse d'Albany* (Nîmes 1878) 102. — Voir de même à ce sujet l'intéressant témoignage de M. d'Azeglio dans une lettre (3.XII.1847) à son frère Roberto. G. Briano, *Lettere di M. d'Azeglio al fratello Roberto ...* (Milan 1872) 113.

12 Pr. d'Azeglio était neveu de Prospero Balbo par son grand-père Roberto Taparelli, comte de Lagnasco (m. en 1788 : M. d'Azeglio, P. I, ch. 1, p. 48-49), qui avait épousé, en secondes noces, Matilde Caissotti de Casalgrasso. De leur union naquit Enrichetta Taparelli qui épousa, en premières noces, le 22.II.1789, Prospero Balbo. Notons que Cesare Taparelli, père de notre jésuite, donnait le titre de « fratello » à Prospero Balbo, alors que Prospero Taparelli donnait celui de « cugino » à Cesare Balbo, fils de Prospero Balbo.

13 Rinco, petit bourg de quelque 300 habitants, de nos jours « frazione » de Scandeluzza (prov. Asti). Rinco était fief de la famille Pallio. A. Manno, *Il patriziato subalpino ...*, 1 (Florence 1895) 326.

14 Metilde Taparelli d'Azeglio, née le 24.XI.1791, troisième enfant de Cesare et de Cristina Morozzo de Bianzè (1770-1838), mariée au comte Carlo Pallio de Rinco (m. le 16.VII.1842), décédée, le 12.VIII.1813, au château de Rinco. M. d'Azeglio mentionne souvent dans *I miei ricordi* (sur sa mort : M. d'Azeglio, P. I, ch. 8, p. 131), cette sœur qui lui rappelait, par sa beauté et sa bonté, les anges de fra Angelico ; v. aussi les lignes émues de Cr. d'Azeglio, 701.

3. Lettre de Prospero Taparelli d'Azeglio, clerc de l'archidiocèse de Turin, à son oncle le comte Prospero Balbo. — Turin, 1813.XII.25.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, loc. cit. — Papier filigrané (marque et légende : *Van der Ley*), mm. 230 × 185, 1 feuillet dont seule la 1re page est écrite ; 9 lignes de texte. Quelques corrections dues à la main de Prospero Taparelli.

Carissimo sig[no]re Zio,

Il signore Padre mi commette di pregarLa se Le fosse possibile che volesse aver la bontà di prolungar di tre mesi l'appigionamento del quartiere ai fratelli Pignocco, chè sono incerti se potranno per Pasqua trovarne altro, ed eviterebbero così l'incommodo di un doppio sgombero. Essendo più facile in questo il provvedersi a San Giovanni, assicurano che per allora sgombreranno se vien Loro concessa la dilazione, non ommettendo intanto per ora alcuna diligenza, onde provvedersi al più presto.

Ho l'onore di presentarLe le proteste del mio sincero affetto e riverenza, e sono Aff.mo Obb.mo nipote, *Prospero Taparelli*, cherico.

25 dicembre 1813.

4. Lettre du marquis Cesare Taparelli d'Azeglio au comte Prospero Balbo : fragment relatif à Prospero Taparelli d'Azeglio. — Rome, 1814.XI.12.

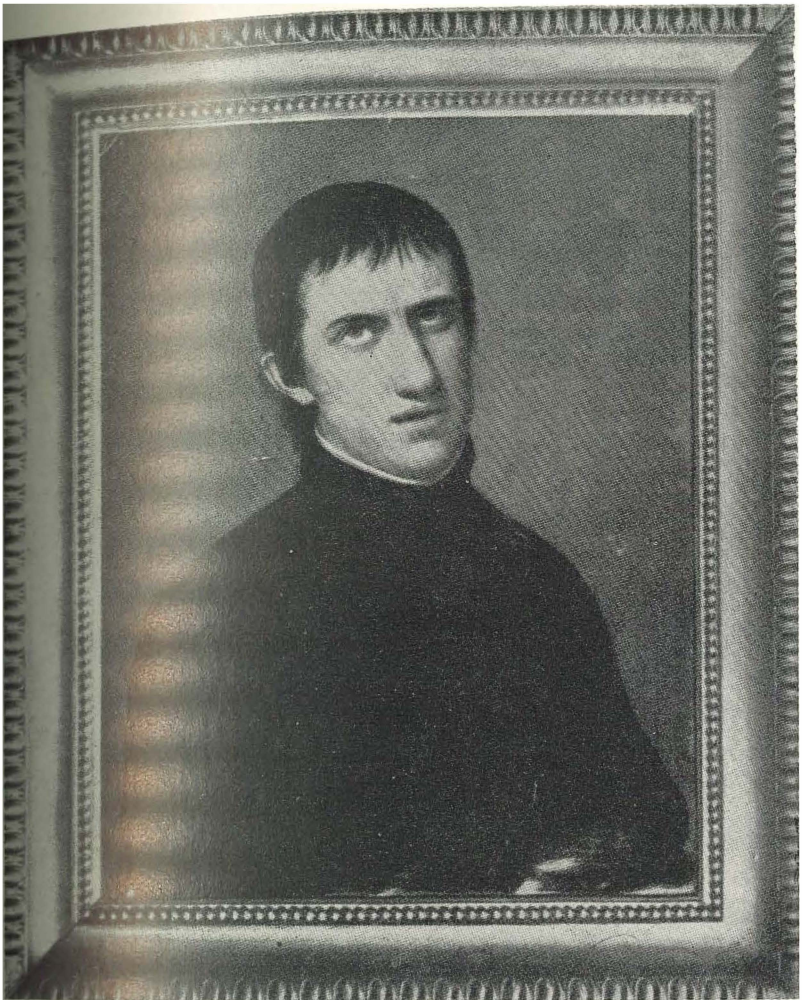
Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, Scritt. ital., *cartella :* Azeglio, Cesare. — Papier filigrané (marque : *R M* entrelacés), mm. 250 × 210, 1 feuillet dont les 2 pages sont écrites ; 27 + 14 lignes de texte.

... Oggi [15] si fa la prima separaz[ione] da Prospero. Il passo è arduo molto più che nol parea da lontano, ma sto saldo e quasi temo che quel figlio mi vi creda indifferente. L'ho però prevenuto ed è meglio non aprir l'adito alle espressioni, forse non mi fermerei a tempo. Egli è pure commosso, ma ha il contento scolpito in fronte. Tutti lo credono chiamato e lo dicono un altro s. Luigi. Veramente ha tanti pregi col essenziali e piacevoli, che s'è fatto in Roma [16] un nome raro. Il sagrifizio

---

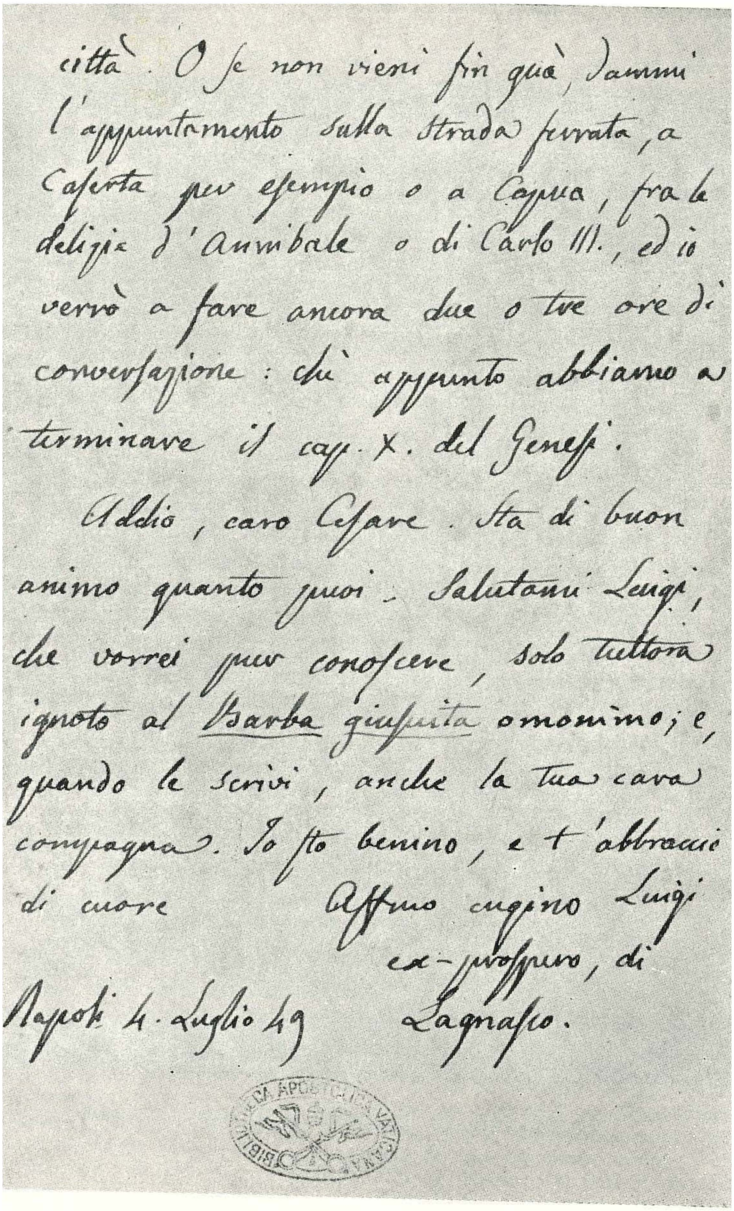
[15] Allusion à l'entrée de Pr. d'Azeglio dans la Compagnie de Jésus. Ainsi que nous l'apprend un témoignage contemporain qui n'a — je crois — jamais été utilisé : le *Diario di Roma* du 16.XI.1814 (n° 37, p. 4-7), l'inauguration du noviciat à Sant'Andrea di Montecavallo comprit deux cérémonies. La première, strictement privée, eut lieu le 12.XI ; c'est celle qu'évoque ici Cesare d'Azeglio. La seconde, à laquelle participèrent les familles des nouveaux religieux — le *Diario* cite les Patrizi de Rome et les d'Azeglio — et plusieurs personnalités romaines, se déroula, le 13.XI, en la fête de S. Stanislas Kostka. C'est celle que mentionnent Cr. d'Azeglio dans sa lettre à Prospero du 30.X précédent (Pirri, 70) et M. d'Azeglio, P. I, ch. 10, p. 157-158. Il est donc inutile d'admettre (comme l'ont fait Pirri, l. c., et Jacquin, 287, n. 40) un changement de date au dernier moment.

[16] Lors du retour de Pie VII à Rome (24.V.1814), Victor-Emmanuel Ier fit parvenir ses félicitations par un envoyé spécial : Cesare d'Azeglio fut choisi pour cette mission. Il emmena avec lui deux de ses fils : Prospero et Massimo. M. d'Azeglio, P. I, ch. 9, p. 145-147. — Venu temporairement à Rome, C. d'Azeglio y demeura toutefois jusqu'à l'arrivée du marquis Raimondo Quesada de San Saturnino. Ce dernier fut nommé, le 20.XII.1814, ministre des États sardes près le Saint-Siège. N. Bianchi, *Le materie politiche relative all'estero degli Archivi di stato piemontesi* (Bologne 1876) 596.



Portrait du P. Taparelli peint par G. Landi

(Rome 1814)



città. O se non vieni fin qua, dammi
l'appuntamento sulla strada ferrata, a
Caserta per esempio o a Capua, fra le
delizie d'Annibale o di Carlo III., ed io
verrò a fare ancora due o tre ore di
conversazione: chè appunto abbiamo a
terminare il cap. X. del Genesi.

Addio, caro Cesare. Sta di buon
animo quanto puoi. Salutami Luigi,
che vorrei pur conoscere, solo tuttora
ignoto al Barba giesuita omonimo; e,
quando le scrivi, anche la tua cara
compagna. Io sto benino, e t'abbraccio
di cuore — Affmo cugino Luigi
ex-prospero, di
Napoli 4. Luglio 49 — Lagnasco.

Lettre autographe du P. Taparelli

(Naples, 4 juillet 1849)

cresce per lui e per noi. Dio lo gradirà, e il suo padrino [17] vi profitterà di buone preghiere.

Ne fo fare il ritratto [18] dal Landi [19] (questo è un segreto). Vi manderò quanto prima le misure, fategli preparare una cornice indorata, onde si possa giungendo inquadrar subito. Non sia spesa eccessiva, ma degna dell'originale e del pittore. Chi sa se fra molt'anni non sarà doppiamento prezioso! Se non andrà su qualche altare!

5. Lettre de Luigi Taparelli d'Azeglio, de la Compagnie de Jésus, à son oncle le comte Prospero Balbo. — Novare, 1818.XII.20.

Original: Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, Scritt. ital., *cartella*: Azeglio, Prospero. — Papier filigrané (marque), mm. 255 × 190, 1 feuillet dont les 2 pages sont écrites, 13 + 10 lignes de texte.

Eccellentissimo e carissimo sig[nore] Zio,

Godo di potere coll'occasione delle feste Natalizie darLe il ben arrivato, dopo due anni d'assenza, e richiamarmi alla memoria del mio padrino, se pure Egli si riconosce tuttavia per tale verso dell'infedele e mezzo anabattista suo figlioccio. Più ancora mi rallegro di vederLa nel nuovo impiego, dove certo potrà Ella meglio giovare al ben pubblico che non in quella remotissima ambasceria [20]. V'ha chi dubita ch'Ella

---

[17] Le comte Prospero Balbo fut parrain de Pr. d'Azeglio lors de son baptême célébré, le jour de sa naissance (24.XI.1793), en l'église cathédrale de Turin. L'acte de baptême a été édité par Pirri, 203, et par Jacquin, 1.

[18] Faisant allusion à cette toile, M. d'Azeglio (P. I, ch. 10, p. 157) écrit: « [Prospero] profittò de' giorni che ancora gli avanzavano prima della funzione [c'est-à-dire: l'entrée au noviciat] per stare a modello onde Landi gli facesse il ritratto. E' questa una delle belle cose di quell'artista, che, poverino, non ne ha fatte troppe; ed ora detto ritratto è presso mio nipote Emanuele » (Emanuele Taparelli d'Azeglio, fils de Roberto et neveu de Massimo et de Prospero, sur lequel DBI 4, p. 757-758). J'ai donné ici une reproduction de ce portrait (pl. 1), conservé autrefois — je ne sais, malgré mes recherches, ce qu'il est devenu — au château de Roccolo di Busca (prov. Cuneo).

[19] Gaspare Landi, peintre, naquit à Plaisance le 6.I.1756. Président de l'Académie de San Luca à Rome en 1817, il mourut dans sa ville natale le 24.II.1830. Ami de A. Canova, il nous en a laissé le portrait (Rome, Museo Borghese, Sala della Paolina, n° 557). Thieme-Becker, *Künstler-Lexikon*, t. 22 (Leipzig 1928) 294; *Enciclopedia italiana*, t. 20 (Rome 1933) 492.

[20] Pr. Balbo avait été désigné comme ambassadeur près la cour de Madrid en 1816 (ses lettres de créance sont du 15.X.1816). Il resta en Espagne environ deux ans. Le 25.VIII. 1818, Victor-Emmanuel le nomma « capo del Magistrato della Riforma e della R. Università »; il reçut le 17.XII.1818 la suprème dignité de « Ministro di Stato ». A. Manno, *L'opera cinquantenaria della R. Deputazione di st. patria di Torino* ... (Turin 1884) 145 (= Biblioteca storica ital., 1). Le départ de Balbo de Madrid était attendu par d'aucuns dès les premiers jours de 1818. Dans une lettre inédite (28.I.1818) de G. F. Galeani Napione de Cocconato à Giov. Rosini, professeur à Pise, on lit: « Dal conte Balbo poi ho ricevuto tempo fa una lettera, ma ora serba un alto silenzio. Vi ha chi dice — non so con qual fondamento — che possa essere destinato vicerè in Sardegna ed altri che possa essere richiamato in Piemonte, ma sono voci del tutto popolari. Credo per altro di poter dire che Egli non è contentissimo del suo soggiorno nella gloriosa Iberia ». Archivio Patetta, *ser.* Scritt. ital., *cartella*: Galeani Napione. — Notons enfin qu'avant d'être remplacé à

non abbia a durarvi lungo tempo, e Le augura altra carica più luminosa ancora e più importante. Rannicchiato nella mia piccola cella, e assordato da mattina a sera dalle grida d'una sessantina di ragazzi che non mi lasciano il tempo d'occuparmi altrove, io sono al bujo affatto di ciò che succede fuor di Collegio, e solo da 3 giorni ho saputo il di Lei arrivo e le circostanze che lo accompagnano.

Qualunque peraltro sia per essere il di Lei impiego, ho io particolare ragione di rallegrarmene || pel vantaggio che spero non solo alla mia Patria, ma anche a questa mia rinascente Comp[agni]a a cui nel donar me stesso tutti consecrai gli affetti e le forze mie, e che troverà, spero, nell'Eccellenza vostra un protettore benefico.

Questa lusinga per me consolantissima doppiamente piacevole mi rese la notizia della di Lei promozione, e fa che colla massima effusione del cuore Le auguri felici non le prossime feste e il capo dell'anno soltanto ma molte e molti anni avvenire, che da Dio cordialmente Le prego.

Ella gradisca questo attestato di rispetto ed attaccamento verace e lo faccia gradire alla signora Zia [21], per la quale formo i medesimi voti, e di cui mi protesto come pure dell'Eccellenza vostra Dev.mo Obb.mo servo e Aff.mo nipote, *Luigi Taparelli*, d[ella] Comp[agnia] di Gesù.

Dal R[eal]e Coll[egi]o di Novara, 20 dicembre 1818.

6. Fragment d'une lettre de Luigi Taparelli d'Azeglio, de la Compagnie de Jésus, à son oncle le comte Prospero Balbo. — Novare, 1819.V.20.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, loc. cit. — Papier, mm. 40 × 200. Seules, au recto, 1 ligne et, au verso, la signature que précèdent les dates de lieu et de temps, sont parvenues jusqu'à nous. Cette lettre comprenait un feuillet écrit sur les 2 pages. Le papier, à larges pontuseaux et à vergeurs moins apparentes, est plus résistant que celui utilisé habituellement par le P. Taparelli pour sa correspondance avec Pr. Balbo, quand il résidait à Novare.

Recto : quale in questi suoi principj ne ha anzi necessità.
Verso : Dal Reale Coll[egi]o di Novara li 20 Maggio 1819.
Devot.mo Ob.mo servo e Aff.mo nipote, *Luigi Taparelli*, d[ella] C[ompagnia] di Gesù.

Madrid par le marquis Antonio Brignole-Sale (15.V.1819), ce fut Cesare Balbo qui, à titre de chargé d'affaires, assura la régence de l'ambassade. C. Balbo, *Autobiografia*, ch. II, n. 27, édit. par E. Ricotti, *Della vita e degli scritti del conte C. Balbo* (Florence 1856) 370.

[21] Madeleine Catherine des Isnards, veuve de Séguin, n. à Valence (Fr.) en 1751 et m. à Turin le 24.IV.1836, à laquelle Prospero Balbo s'était uni en mariage en 1806, sa première femme Enrichetta Taparelli de Lagnasco s'étant éteinte en 1792, trois ans après son mariage (22.II.1789). Balbo, *Autobiografia*, ch. I, n. 4 ; Manno, *Il patriziato*, t. 2, p. 151.

7. Lettre de Luigi Taparelli d'Azeglio, de la Compagnie de Jésus, à son oncle le comte Prospero Balbo. — Novare, 1819.VII.13.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, loc. cit. — Papier filigrané (légende : *Mazzola*), mm. 255 × 190, 1 feuillet dont les 2 pages sont écrites, 14 + 3 lignes de texte.

Eccellentissimo e carissimo sig[nore] Zio,

Una lettera del sig[nor] Padre ed una del mio Superiore[22] mi obbligano a portarmi ancora una volta a Cormaggiore[23], ma bramerei nel passare per Torino di poterLa abbracciare sì per mio conforto, sì per compiere qualche commissione del sig[nore] Padre — La prego per altro di non parlare a chicchesia di questo secondo motivo —. Passerà Ella la state in Torino?

Potrò nello stesso tempo discorrere a bell'agio riguardo a queste nostre Scuole[24], seppure dovremo continuarle onde sistemarle in modo che l'anno venturo riescano più soddisfacenti ai maestri e più utili agli scolari. Certo l'insegnare come finora s'è fatto il corso di matematica sul non breve nè facile trattato di Brunacci[25]; più l'importantissimo a' di nostri corso di metafisica, ai nostri par cosa da non riuscire nei soli 7 mesi che abbiamo di scuola. Ma di questo avrò occasione e tempo a discorrerne.

Intanto se Ella avesse da partire da Torino La pregherei a significarmene il tempo, onde io possa prendere le mie misure per non tornare colle trombe || in sacco.

Gradisca, sig[nore] Zio carissimo, e faccia gradire alla sig[nora] Zia le proteste del mio affetto e venerazione, e mi creda dell'E. V. Aff.mo Obb.mo nipote e figlioccio, *Luigi Taparelli*, d[ella] C[ompagnia] di Gesù.

Dal Coll[egi]o R[eal]e di Novara, 13 luglio 1819.

---

[22] Le P. Luigi Fortis, alors provincial d'Italie, n. à Vérone en 1749 et m. à Rome en 1829. Le 18.X.1820, il fut élu préposé général de la Compagnie de Jésus, dont il faisait partie depuis 1762. Sommervogel, t. 3, col. 896-898; *Enciclopedia cattolica*, t. 5 (Città del Vaticano [1950]) 1540 (bibliographie).

[23] Courmayeur (prov. Aosta), station d'altitude dont les eaux étaient en grand renom au début du siècle passé, v. la bibliographie réunie par A. Manno, *Bibliografia storica degli Stati della monarchia di Savoia*, t. 5 (Turin 1893) n. 18667-18691. — Sur l'utilisation des eaux de Courmayeur par le P. Taparelli, v. un passage de sa lettre du 15 nov. 1827 dans l'édition E. Di Carlo (*Un carteggio inedito del P. Taparelli d'Azeglio coi fratelli Massimo e Roberto*, Rome 1926, p. 8), car ce texte manque dans l'édition du P. Pirri.

[24] Ces mots désignent, sous la plume du P. Taparelli, le « Real Collegio di educazione » (devenu plus tard « Convitto nazionale »), fondé le 22.X.1814 pour remplacer le lycée institué par Eugène de Beauharnais le 14.III.1807 et inauguré le 11.I.1808. A. Lizier, *Le scuole di Novara e il Liceo-Convitto* (Novara 1908); A. Monti, *La Compagnia di Gesù nel territorio della provincia Torinese* ..., t. 3 (Chieri 1915) 406-465; t. 5, cf. 621. — Le 26.V.1818, le P. Taparelli prit officiellement possession du « Collegio » au nom de la Compagnie; malgrè son ignorance des choses pratiques, il présida aux travaux d'aménagement. Il en deviendra recteur le 22.XI.1822. Jacquin, 43-49.

[25] Vincenzo Brunacci, n. à Florence le 2.III.1768 et m. à Pavie le 14.VI.1818. Il est l'auteur de traités de mathématiques pures et appliquées. L. Ferrari, *Onomasticon*... (Milan 1947) 150; J. C. Poggendorff, *Biographisch-Literarisches Handwörterbuch zur Geschichte der exacten Wissenschaften*, t. 1 (Leipzig 1863) 318-319.

8. Lettre de Luigi Prospero Taparelli d'Azeglio, de la Compagnie de Jésus, à son oncle le comte Prospero Balbo. — Novare, 1819.VIII.31.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, loc. cit. — Papier filigrané (marque et légende : *Mazzola*), mm. 255 × 190, 2 feuillets dont les 3 premières pages sont écrites, 12 + 13 + 2 lignes de texte.

Eccellenza,

Come promisi passando per Torino, ho l'onore di significarLe essere stati dal P. Provinciale [26] destinati a subentrare
al P. Cagna [27] : il P. Ferdinando Minini [28], prof[essor]e di rettorica ;
al P. Cicconi [29] : il P. Vito Boari [30], lettore di filosofia ;
al P. Sordi [31] : il P. Luigi Grimaldi [32], lettore di matematica, ovvero Bartolommeo Bonelli [33].

Mi lusingo che essi potranno e per l'ingegno e per l'attività soddisfare non meno le premure dell'Eccellenza Vostra pel pubblico bene, che le brame dei Novaresi, ed ottenerne l'approvazione e il vantaggio.

Accludo un'altra lettera diretta al ministro [34], in cui mi permetterà, carissimo sig[nor] Zio e Padrino, di scordarmi dell'uno e dell'altro, giacchè potrebbe darsi il caso che dovesse esser mostrata a qualcuno ufficialmente. || Non aggiungo ulteriori raccomandazioni, giacchè Ella me ne parlò come di cosa fatta.

Ho saputo — Ella riderà — ho saputo jeri soltanto dal P. Minini il nuovo onorato ma pesante suo carico [35], e sebbene ciò che di sua

---

[26] Le P. Luigi Fortis (1749-1829), dont il a été question à la lettre précédente.

[27] Le P. Filippo Cagna, n. en 1754, entré dans la Compagnie en 1770, m. en 1822. Sommervogel, t. 2, col. 514-515.

[28] Le P. Ferdinando Minini, n. à Piacenza en 1796, entré dans la Compagnie en 1816, m. en 1870. Sommervogel, t. 5, col. 1113-1115 ; S. Casagrandi, *De cl. sodalibus prov. Taurinensis S. J. commentarii* (Turin 1906) 65-70.

[29] Le P. Tito Cicconi, n. en 1779, entré dans la Compagnie en 1801, m. en 1846. Sommervogel, t. 2, col. 1171-1174.

[30] Le P. Gaetano Boari, n. en 1753, entré dans la Compagnie en 1771, m. en 1817.

[31] Le P. Serafino Sordi, n. en 1793, entré dans la Compagnie en 1816, m. en 1865. Sommervogel, t. 7, col. 1389-1390 ; P. Dezza, art. *Sordi*, dans *Enciclopedia filosofica*, t. 4 (Venise et Rome 1958) 795-797. Sur la part importante qui revient à ce religieux dans le renouveau thomiste en Italie, v. P. Dezza, *Alle origini del neotomismo* (Milan 1946) 29-64 ; I. Narciso, *Alle fonti del neotomismo*, dans *Sapienza*, 13 (1960) 129-147 ; Id., *Il movimento neotomista*, ib., 14 (1961) 454-458. — Son nom apparaît souvent dans la correspondance du P. Taparelli. Pirri, cf. 787.

[32] Le P. Luigi Grimaldi, n. en 1790, entré dans la Compagnie en 1817, m. en 1820.

[33] Le P. Bartolomeo Bonelli, n. en 1789, entré dans la Compagnie en 1814, m. en 1847. Sommervogel, t. 1, col. 1710.

[34] Cette lettre du P. Taparelli ne m'est pas connue. Adressée à Prospero Balbo, comme ministre de l'Intérieur, on a dû la joindre au dossier qu'elle intéressait.

[35] Allusion à la nomination de Prospero Balbo au poste de « ministro e primo segretario di Stato degli Interni » (lettres patentes du 14.IX.1819), tout en conservant sa charge de « capo del Magistrato della Riforma ». Manno, *L'opera cinquantenaria*, 145 (v. plus haut, n. 20). — Dans une lettre inédite de G. F. Galeani Napione à Giovanni Rosini du 28.X.1819, je relève l'indication suivante : « Il conte Balbo è immerso negli affari sino agli occhi essendo stato nominato dal re nostro ministro e primo segretario di stato per gli affari interni, continuando d'esser capo del Magistrato della Riforma, ed io sono stato destinato a farne le veci in caso di assenza o d'impedimento ». Archivio Patetta, *ser.* Scritt. ital., *cartella* Galeani Napione.

salute Ella mi disse in Torino mi faccia temere [36], mi consola d'altra parte la certezza d'avere in Lei un protettore per la Compagnia, mia carissima madre, e molto più un ajuto per operare la gloria di Dio, come andiamo tutti preparandoci massime per le R. Scuole [37]. Ho squadrato meglio in questi giorni il M[aestro] Minini e Le confesso che ne spero assaissimo.

Non m'estendo più oltre dovendo scrivere l'altra; desidero di poterLa obbedire e La prevengo che crederò sempre di farlo qualunque volta mi si offrirà alcuna cosa da communicarLe pel vantaggio delle scuole e degli scolari. ||

La prego dei miei ossequii alla sig[nora] Zia e a Cesare [38], e pieno del più profondo rispetto ed attaccamento mi professo dell'Eccellenza vostra Umil.mo Dev.mo Obb.mo servo e Aff.mo nipote, *Luigi Prosp[ero] Taparelli*, d[ella] C[ompagnia] di Gesù.

Dal R[eale] Coll[egi]o di Novara, 31 ottobre 1819.

9. Lettre de Luigi Taparelli d'Azeglio, de la Compagnie de Jésus, à son oncle le comte Prospero Balbo. — Novare, 1819.XI.4.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, loc. cit. — Papier filigrané (marque et légende: *Mazzola*), mm. 255 × 190, 2 feuillets dont seules les 2 premières pages sont écrites, 11 + 6 lignes de texte.

Carissimo sig[nore] Zio,

La ringrazio caramente della bontà sua e della prontezza con cui m'ha favorito, e colla stessa occasione m'affretto a significarLe la venuta dei PP. Boari, Grimaldi e Minini; il secondo dei quali Le porta la pres[ent]e.

Parmi mio dovere insieme d'esporLe, come meglio sentirà dallo stesso, che parebbe necessario il trasferire la Congregazione degli scolari dal troppo angusto coro della nostra chiesa nell'aula delle R[egi]e Scuole [39],

---

[36] Dans sa correspondance avec Giov. Rosini (1776-1855), alors professeur à Pise (Ferrari, *Onomasticon*, 587), G. Fr. Galeani Napione (1748-1830, v. Ferrari, o. c., 331 et la biographie de L. Martini, *Vita del conte G. Fr. Napione*, Turin 1836) s'est fait l'écho du travail qui incombait à Pr. Balbo: lettre du 18.XII.1819: « Il conte Balbo è occupatissimo »; lettre du 3.V.1820: « Farò i suoi complimenti al S. conte Balbo che è immerso negli affari »; lettre du 2.VII.1820: « dovendo reggere il Magistrato della Riforma degli studi, S. E. il conte Balbo è occupatissimo ». Je note au passage que je n'ai relevé dans la correspondance de Galeani Napione aucune lettre au P. Taparelli, ni du P. Taparelli à lui, alors qu'il y est plusieurs fois question de Novare.

[37] Les « R. Scuole » de Novare étaient distinctes du « Collegio Convitto ». Alors que ce dernier était ouvert seulement à des internes, les « R. Scuole » ne recevaient que des externes. Sur la part qui revient au P. Taparelli dans leur organisation, v. Monti, *La Compagnia di Gesù*, t. 5, cf. p. 621; Jacquin, 47.

[38] Cesare Balbo, fils de Prospero Balbo et d'Enrichetta Taparelli de Lagnasco, n. à Turin le 21.XI.1789 et m. dans cette ville le 3.VI.1853. DBI 5, p. 395-405. A propos de la riche bibliographie qui termine cet article, dû au Prof. E. Passerin d'Entrèves, on me permettra de noter qu'une partie importante de l' « Archivio » de la famille Balbo a été achetée par le Prof. Federico Patetta et fait partie actuellement de l' « Archivio Patetta » à la Bibl. Vaticane. J'espère qu'il me sera loisible d'en donner un jour un inventaire sommaire.

[39] Sur les « R. Scuole » di Novare, v. la lettre précédente.

che finora a null'altro servì che alla prolusione degli studii una volta l'anno, funzione che non disdice punto il farla in cappella.

Sarebbe ciò pure gratissimo a S[ua] Eminenza [40] che brama aver la chiesa nostra libera pel giovamento dei Novaresi, com'Ella potrà sentire dal || medesimo card[inale] vescovo.

La prego di perdonarmi i replicati incommodi.

Aspetto da un istante all'altro il sig[nore] Padre, di cui l'ultime nuove son buonissime.

La prego di gradire le frettolose proteste di profondo ossequio ed affetto con cui ho l'onore d'essere di V. E. Dev.mo Obb.mo servo e Aff.mo nipote, *Luigi Taparelli*, d[ella] C[ompagnia] di G[esù].

Novara, 4 novembre 1819.

10. Lettre de Luigi ex-Prospero de Lagnasco (= le P. Luigi Taparelli d'Azeglio) à son cousin le comte Cesare Balbo. — Naples, 1849.VII.4.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, loc. cit. — Papier, mm. 172 × 115 ; ½ feuille pliée en deux. Seules les 3 premières pages sont écrites, 17 + 14 + 3 lignes de texte : les 3 dernières, disposées après la signature et les dates de temps et de lieu, forment un post-scriptum.

Carissimo Cesare,

Sai tu che da 8 giorni mi trovo in Napoli [41]? Oh quanto avrei caro il rivederti [42] prima d'andare a seppellirmi nella mia ultima Tule a Pa-

---

[40] Né à Turin le 12.III.1758, Mgr Giuseppe Morozzo de Bianzè fut nommé archevêque titulaire de Thèbes le 29.III.1802. Nonce apostolique à Florence le 11.V.1802 (G. De Marchi, *Le nunziature apostoliche dal 1800 al 1956*, Rome 1957, p. 121 [= Sussidi eruditi, 13]), il fut créé cardinal le 8.III.1816. Nommé archevêque-évêque de Novare le 1.XII.1817, Mgr Morozzo mourut dans cette dernière ville le 22.III.1842. A. Marinoni, *Il card. Giuseppe Morozzo della Rocca*, dans *Bollettino stor. per le prov. di Novara*, 48 (1957) 157-195 ; 49 (1958) 3-40. — Rappelons que le card. Morozzo était grand-oncle maternel du P. Taparelli.

[41] Le P. Taparelli arriva, le 26.VI.1849, à Naples à bord du *Castore* — bateau à vapeur de la Compagnie gênoise R. Rubattino assurant le service entre Marseille, Gênes, Livourne et Naples — venant de Florence, via Livourne (lettre du 26.VI.1849, écrite de Naples à M. d'Azeglio, édit. par Pirri, 271). De fait ce jour-là il écrivait à Massimo : « Eccomi a Napoli dopo cinque giorni di noiosissima contumacia ». — V. aussi la lettre que le P. Taparelli adressa à sa belle-sœur Luisa d'Azeglio le 20.VIII.49, édit. par E. Di Carlo, *Lettere inedite del P. L. Taparelli d'Azeglio a Luisa e Massimo d'Azeglio*, dans *Rassegna storica del Risorgimento*, 14 (1927) 380-381.

[42] Dans la lettre qu'il avait adressée à M. d'Azeglio le jour où il avait débarqué à Naples (26.VI.1849, Pirri, 272), le P. Taparelli avait exprimé le même désir : « Ho gran tentazione di riveder Balbo a Gaeta ». — On sait qu'envoyé en mission auprès de Pie IX par M. d'Azeglio — ce dernier s'en était ouvert à Salvatore Pes di Villamarina le 16.V. 1849 (lettre édit. par F. Gabotto [de fait : L. C. Bollea, v. A. M. Ghisalberti, *Massimo d'Azeglio, un moderato realizzatore*, Rome 1953, p. 18], *Una silloge di lettere del Risorgimento, 1839-1873*, dans *Il Risorgimento italiano*, t. 9, 1916, p. 15) : « Ho pensato di mandare Balbo a Gaeta per persuadere il Papa e i cardinali se potrà. Questa missione è segreta » —, Cesare Balbo arriva à Gaète le 22.VI.1849 à bord du *Malfatano*, que commandait le capitaine Augusto Ceva di Nucetto (1810-1891, v. [A. Malatesta], *Enciclopedia militare ...*, t. 2, Milan 1928, p. 873, et surtout *Archivio Patetta*, Scritt. ital., *cartella* : Ceva di Nucetto). Pour la date du 22 mai, v. avec la lettre du 24.V.1849 de C. Balbo a M. d'Azeglio, alors ministre des Affaires étrangères (édit. C. Baudi de Vesme, *La diplomazia del Regno di*

lermo! Avrei voluto venirti a trovare costì, ma parte la borsa, parte l'imminenza d'una possibilità di partenza mi sconsigliano giacchè il Ministro [43], sia bontà o complimento, mi fa sperare un imbarco sur un legno [44] da guerra, non vi essendo per ora linea di vapori verso Palermo, e mi si fece dire da Colobiano [45] di tenermi sempre in assetto di partenza. Tocca dunque a te che sei ricco e indipendente, tornar a consolare i tuoi o amici o ammiratori, e specialmente Carlo Troya [46], che tanto jeri mi parlò di te.

Dimmi quando vieni, perché mi trovi in || città. O se non vieni fin quà, dammi l'appuntamento sulla strada ferrata, a Caserta per esempio o a Capua, fra le delizie d'Annibale o di Carlo III [47], ed io verrò

Sardegna ... II. Relazioni con lo Stato Pontificio ..., Turin 1951, p. 498), celle que Ceva di Nucetto adressa, le même jour, à l'amiral Luigi Serra, commandant général de la Marine Sarde en résidence à Gênes: « Mi corre il dovere d'informarLa ... che sono partito della Spezia a 1 ora di mattina del giorno 20, che il 21 al far del giorno, in seguito all'intenzione di S. E. il Sig. Ministro [= Balbo] manifestatami, ho comunicato con Civitavecchia, e che dopo breve ora di fermata fuori del porto ho continuato per Gaeta dove sono qui arrivato alle ore 7 mattina del 22 » (Original: Rome, Marina militare, *Stato Maggiore*, Arch. storico, *cartella*: R. Piroscafo Malfatano, n⁰ 48; Copie de la main de Ceva di Nucetto: Bibl. Vat., *Arch. Patetta*, loc. cit.). — Malade et souffrant de cataracte aux deux yeux (v. les lettres de Balbo de juin 1849 à M. d'Azeglio éditées par P. FEA, *Lettere inedite d'uomini illustri a M. d'A ...*., Florence 1884, p. 198-201), Balbo se fixa à Mola di Gaeta, l'une des deux fractions qui, depuis 1861, forment la commune de Formia. Balbo gagnera Naples à bord du *Malfatano* et y séjournera du 10 au 20.VI.1849; v. les lettres de Ceva di Nucetto au contre-amiral F. A. Corporandi d'Auvare (1806-1889, v. *Libro d'oro della Nobiltà italiana*, t. 9, Rome 1939, p. 452; [MALATESTA], o. c., t. 3, p. 245) du 13.VI.1849 et du 21.VI.1849 (Original: Rome, Marina militare, etc., loc. cit., n. 50 et 51). — Balbo quitta définitivement Gaète le 7.VII.1849; le *Malfatano* jetta l'ancre à Gênes deux jours après; v. la lettre de Ceva di Nucetto à Corporandi d'Auvare du 9.VII.1849 (Original: Rome, Marina militare, loc. cit., n. 55). Le passage de Balbo à Gênes est mentionné par le *Giornale di Roma* du 16.VII.1849, n⁰ 9, p. 35.

[43] Le P. Taparelli désigne par ce mot ou Gennaro Spinelli, prince de Cariati, président du Conseil et ministre secrétaire des Affaires étrangères, ou Francesco Pinto, prince d'Ischitella, ministre secrétaire de la Guerre et de la Marine, dans le ministère qui, du 19 mai 1848 au 7 août 1849, régit le royaume des Deux-Siciles. *Almanach de Gotha ...*, 87, 1850, p. 349-350.

[44] Le séjour du P. Taparelli à Naples fut plus long qu'il ne l'avait prévu (lettre du 23.VII.1849 à M. d'Azeglio, PIRRI, 272); il lui fut difficile d'obtenir son passeport pour se rendre à Palerme, peut-être en raison de la copie d'un article du *Contemporaneo* que la Police avait trouvée dans ses papiers. Finalement il put prendre place sur le *Polifemo* qui rapatriait 200 prisonniers siciliens; v. sa lettre du 20.VIII.1849 à Luisa d'Azeglio (édit. DI CARLO, *Lettere inedite*, p. 381).

[45] Augusto Avogadro de Collobiano, n. à Chambéry le 18.VI.1781 et m. à Turin le 10.III.1858. Après une période de disgrâce sous le ministère Gioberti, M. d'Azeglio renouvela (16.IV.59) ses lettres de créance et le confirma dans sa charge d'ambassadeur des États sardes auprès de Ferdinand II, roi des Deux-Siciles. DBI 4, p. 684-685.

[46] Sur Carlo Troya, n. et m. à Naples (7.VI.1784 - 28.VII.1858), v. G. DEL GIUDICE, *Carlo Troya, vita pubblica e privata ...* (Naples 1899); *Enciclopedia italiana*, t. 34, p. 419. Pour les relations que Troya entretint avec Cesare Balbo durant de longues années, v. les lettres éditées par E. MANDARINI, *Lettere inedite di C. Troya a C. Balbo* (Naples 1869) — trois ont été réédités par DEL GIUDICE, o. c., Append., p. 219-231 — et R. ZAGARIA, *Gli amici torinesi di C. Troya*, dans *Rassegna storica del Risorgimento*, 15 (1928) 583-586. Je signalerai d'autre part que l'Archivio Patetta (Scritt. ital., *cartella*: Troya, Carlo) conserve les 19 lettres autographes de Troya à Balbo qui furent autrefois entre les mains du Père E. Mandarini.

[47] Charles III de Bourbon (1716-1788), fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, connu d'abord sous le nom de *don Carlos*. En 1731 il prit possession des duchés de Parme et

a fare ancora due o tre ore di conversazione, chè appunto abbiamo a terminare il cap. x del Genesi.

Addio, caro Cesare, sta di buon animo quanto puoi. Salutami Luigi[48] che vorrei pur conoscere, solo tuttora ignoto al *barba*[49] *giusuita* omonimo; e, quando Le scrivi, anche la tua cara compagna[50]. Io sto benino e t'abbraccio di cuore.

Napoli, 4 luglio 49

Aff.mo cugino
Luigi ex-Prospero di Lagnasco[51] ||

Mille rispetti al comandante[52] del « Vauban», a Mgr Fioramonte[53], agli Emi[nentissim]i che mi conoscono, e a quanti ti parlan di me.

---

de Plaisance; en 1759, à la mort de son frère aîné Ferdinand, il ceignit la couronne d'Espagne. Charles III embellit Caserte d'une résidence royale, chef-d'œuvre de Luigi Vanvitelli (1700-1773). Edifié de 1752 à 1774, le palais devint durant le long règne de Ferdinand IV, tant au printemps qu'à l'automne, la résidence habituelle de la cour; les réjouissances les plus diverses: réceptions, représentations théatrales, chasses, etc., y furent données. F. De Filippis, *Caserta e la sua Reggia* (Naples 1951); Id., *Le reali delizie di una capitale* (Naples 1952).

[48] Luigi Balbo, second fils de Cesare, n. à Turin le 29.VI.1825 et m. dans cette ville en oct. 1892. Manno, *Il patriziato*, t. 2, p. 151. — Membre de l'Académie militaire de Turin de 1834 à 1845, il était, en 1849, quand il accompagna son père à Gaète, officier du régiment Nizza cavalleria (sur ce régiment appelé, avant 1832, Dragoni di Piemonte, v. N. Brancaccio, *L'esercito del vecchio Piemonte ...*, Rome 1922, p. 240-243). Le dossier « Malfatano », cité plus haut, renferme, écrite de la main de Ceva di Nucetto (9.VII.1849), une « Nota dei passageri a bordo del ... Malfatano »; seuls y figurent: « S. E. il conte Cesare Balbo, ministro di stato; Cav. Luigi Balbo, uffiziale di cavalleria; loro domestico ».

[49] B a r b a, terme dérivé du bas latin *barba, barbanus* (Ducange): zio paterno, encore utilisé, de nos jours, dans plusieurs dialectes de l'Italie septentrionale (Piémont, Vénétie). Pour l'usage de ce mot dans la langue littéraire, v. C. Battisti - G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, t. 1 (Florence 1950) 429-430; S. Battaglia, *Grande dizionario della lingua italiana*, t. 2 (Turin [1962]) 55. — M. d'Azeglio a utilisé ce terme — quelquefois sous forme de sigle — comme signature de ses lettres à son neveu Emmanuel. N. Bianchi, *Lettere inedite di M. d'Azeglio al marchese E. d'Azeglio* (Turin 1883) 274, 275, 292.

[50] Maddalena Luigia Galeani Napione de Cocconato, veuve de Luigi Berlia comte de La Pié de Lirano, décédé en 1824. L. Martini, *Vita del conte Napione*, 14. — Cesare Balbo épousa Luigia en 1836, peu de temps après la mort de sa première femme Félicité Vallet Pastoret de Villeneuve, à laquelle il s'était allié à Paris le 26.IV.1823. Balbo, *Vita*, 384, 385 (v. plus haut n. 20); Manno, *Il patriziato*, t. 2, p. 151, 256, et surtout la lettre de Silvio Pellico a P. Derossi di Santa Rosa (9.XII.1833) et les textes réunis en note, dans L. Piccioni, *Un decennio d'amicizia tra S. Pellico e Pietro di Santa Rosa*, dans *Rassegna storica del Risorgimento*, 2 (1915) 275.

[51] « Del castello di Lagnasco ..., la famiglia fu sempre in possesso », écrit M. d'Azeglio, P. I, ch. 1, p. 47; v. Manno, *Bibliografia*, t. 9, n. 32605-32626; Nada, *Roberto d'Azeglio*, 26-27. Quand en 1849 le P. Taparelli dut quitter Palerme, il voyagea travesti en « sfrosador » (lettre de Costanza d'Azeglio à son fils Emmanuel, 22.IV.49, édit. dans Constance d'Azeglio, *Souvenirs historiques ... [édités par E. d'Azeglio]*, Turin 1884, p. 348-349) et prit le nom de Luigi Lagnasco (lettre au P. Minini du 15.V.49: Pirri, 268; v. aussi Jacquin, 100-101).

[52] Le P. Taparelli avait connu le capitaine Auguste-Félix Guès, qui commanda le *Vauban* du 17.VI.1848 au 7.XI.1849, quand cette frégate à vapeur relâchait à Palerme. Cet officier l'avait choisi pour confesseur (lettre du P. Taparelli à R. d'Azeglio du 20.III.49, édit. par Pirri, 264-267). Je n'oserais affirmer que Balbo ait pu faire la commission dont l'avait chargé le P. Taparelli. Une dépêche du comte Liedekerke à son gouvernement (A. de Liedekerke de Beaufort, *Rapporti delle cose di Roma, 1848-49*, édit. A. M. Ghisalberti, Rome 1949, p. 199 [= Istituto per la storia del Risorgimento ital., Bibl. scient., II 35]), nous apprend que le 2.VII.49 le *Vauban* quitta Gaète pour accompagner à Fiumicino (Rome) le duc François d'Harcourt (1786-1865), ambassadeur de France à Rome, et Alphonse

11. Lettre du P. Luigi Taparelli d'Azeglio, de la Compagnie de Jésus, à un prélat de la Curie Romaine. — Rome, 1860.XI.11.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, loc. cit. — Papier à en-tête de la *Civiltà cattolica. Casa degli Scrittori. Piazza a Borgo Nuovo, 66 ;* mm. 216 × 135 ; 2 feuillets dont seule la 1re page est écrite, 9 lignes de texte. Lettre non autographe, signature du P. Taparelli.

Roma, 11 novembre 1860.

Eccellenza Reverendissima [54],

E' giunto [55] da Torino il nostro gerente P. Giulio Protasi [56], uno dei quattro Gesuiti che furono incarcerati al principio di quest'anno. Se la Santità di Nostro Signore si degnasse permetterlo lo condurrei meco martedì venturo, quando verrò a presentare il fascicolo secondo il consueto [57].

Gérard de Rayneval (1813-1858), ambassadeur de France à Naples (sur ce dernier, v. A. M. Ghisalberti, *Roma da Mazzini a Pio IX* [= L'Età del Risorgimento, 1], Milan 1958, cf. 289-290 ; Id., *Momenti e figure del Risorgimento romano* [= L'Età del Risorgimento, 5], Milan 1965, p. 255-284). C'est probablement le *Vauban*, qui ramena à Gaète le duc d'Harcourt avant le 5 du même mois. Deux jours après Balbo, malade, quittait définitivement Gaète pour Gênes, découragé par l'insuccés de sa mission. — Je signalerai ici les dates et les lieux de mouillage du *Vauban* au cours du mois de juillet 1849; 29.VI. : Civitavecchia ; 1.VII : Gaète ; 3.VII : Fiumicino ; 5.VII : Gaète ; 7.VIII : Naples (Journaux de bord du *Vauban*, Arch. du Port de Toulon, 2 C 246 n° 14-15).

[53] Domenico Fioramonti, chanoine de S. Marie-Majeure, substitut à la « Secrétairerie des brefs ad principes », fut nommé, en 1848, secrétaire du même dicastère. Moroni, *Dizionario*, t. 63, p. 254.

[54] Il ne m'a pas été donné d'identifier le prélat auquel cette lettre fut adressée. Il ne peut être question de Mgr Bartolomeo Pacca, maître de chambre de Pie IX, qui fut créé cardinal en 1875. Le nom de ce prélat n'est précédé du titre d' « Eccellenza », ni dans l'*Annuario pontificio* (Rome 1860) 360, ni dans les comptes rendus des cérémonies auxquelles il participa ; v. par exemple le récit de l'arrivée à Rome de Maria Cristina, reine d'Espagne, dans *La civiltà cattolica*, an. 11 (1860), s. 4, vol. 8, p. 634-635. Le P. Taparelli était trop au courant des usages de la Curie romaine pour attribuer à un prélat un titre qui n'était pas le sien.

[55] Le P. Giulio Protasi arriva à Rome le 10.XI.1860 ; il habita à *La civiltà cattolica* et repartit pour Turin le 21 novembre, d'après le « Diario della Civiltà cattolica » (renseignement dû au R. P. Angelo Martini S. I.).

[56] Le P. Protasi, n. à Piedimulera (prov. Novara) en 1811 et m. à Saluzzo (prov. Cuneo). Le P. Protasi fut incarcéré lors d'une persécution anticléricale du ministère Farini ; v. les deux lettres que le P. Taparelli adressa à ce sujet, en juin 1860, à l'abbé Amedeo Peyron (Pirri, 705-707).

[57] Le « Diario della Civiltà cattolica » nous apprend que, le 13.XI.1860, le P. Taparelli fut reçu en audience par Pie IX en compagnie du P. Protasi. « Presenta al S. Padre in Vaticano il 2° fascicolo di novembre <de *La civiltà cattolica*>, al quale va unito il Rapporto <di S. E. il generale de Lamoricière a S. E. il Ministro delle Armi intorno alle fazioni guerresche combattute dall'esercito pontificio nel settembre del 1860 (*La civiltà cattolica*, an. 11, 1860, s. 4, vol. 8, p. 512-552)> mandato nei giorni scorsi dal <Pro> Ministro delle Armi <Mgr Fr. X. de Mérode, 1820-1874> alla *Civiltà cattolica* per esser tradotto pel *Giornale di Roma* » (le « Rapport » fut publié, en supplément au *Giornale di Roma* du lundi 12.IX. 1860, n. 259). — « Il P. Protasi va col P. Taparelli all'udienza del S. Padre a cui offerse 20.000 franchi del „ Danaro di San Pietro " <sur cette aide financière au Saint-Siège, v. C. Daux, *Le Denier de Saint-Pierre*, Paris 1907> raccolto dall'*Armonia* <sur ce journal fondé à Turin en 1848, v. Manno, *Bibliografia*, t. 1, n. 3291 ; pour l'argent adressé au Saint-Siège par l'intermédiaire de l'*Armonia*, v. les listes publiées, chaque jour, en 4e page

Permette che con questa occasione abbia l'onore, anticipandoLe i miei ringraziamenti, di dirmeLe coi sensi del più profondo ossequio di V[ostra] Eccellenza Rev.ma Um.o Dev.mo Obb.mo servo, *Luigi Taparelli*, d[ella] C[ompagnia] d[i] G[esù].

12. Dimissoires délivrées par Mgr Giacinto Della Torre, autorisant Prospero Taparelli d'Azeglio, clerc de l'archidiocèse de Turin, à se faire conférer les ordres mineurs par Mgr Giuseppe Morozzo de Bianzè. — Turin, 1811.V.19.

Copie d'enregistrement : Turin, *Arch. Arcivescovato*, Liber ordinationum, 1811.

Hyacinthus a Turre [58], divina miseratione et S. Sedis apostolicae gratia archiepiscopus Taurinensis, etc. dilecto nobis in Christo ven. clerico Josepho Prospero Aloysio Stanislao Ioanni Tapparelli [59] de Azeglio Taurinensi, prima clericali tonsura titulo patrimonii ecclesiastici tibi constituendi initiato, salutem in Domino.

Supplicationibus tuis benigne annuentes ut ab ill.mo et rev.mo D.D. Josepho Morozzo [60], archiepiscopo Thebano, avunculo tuo, cui opportunum ad id libenter concedimus in hac metropoli nostra territorium, quovis Dominico die vel sabbato Quatuor temporum proximorum, ad quatuor minores ordines, non servatis interstitiis super quibus benigne in Domino dispensati sumus, harum serie permittimus et indulgemus, declarantes te, legitimis ac nobilibus ortum natalibus, examinatum et idoneum repertum, nulla censura ecclesiastica sive alio canonico impedimento — quod sciamus — innodatum, quin immo optimis moribus praefulgentem, sacramenta frequentantem, studio s. theologiae ecclesiaeque servitio per assiduum nihilque demum obstare, quominus iuxta s. Concilii Tridentini et legum ecclesiasticarum sanctiones, ad praedictos quatuor minores ordines valeas promoveri.

Volumus autem ut, postquam in iisdem fueris constitutus, testificantes litteras huiusmodi nobis infra mensem exinde proximum exhibere tenearis in acta cancellariae nostrae referendas.

Datum Taurini, 19 maij 1811. Sigillatum et manu subscriptum. Firm[atum] = + Hyacinthus archiepiscopus Taur[inensis]. J. Rocange cancellarius.

---

du journal>, con altri doni preziosi di persone pie » (texte du « Diario » communiqué par le R. P. Angelo Martini S. I.).

58 Mgr Giacinto Della Torre; v. plus haut, p. 237, n. 1.

59 Au début du XIXe s., on écrivait indifféremment *Tapparelli* ou *Taparelli*.

60 Mgr Giuseppe Morozzo de Bianzè; v. plus haut, p. 246.

13. Document attestant que Mgr Giuseppe Morozzo de Bianzè, archevêque titulaire de Thêbes, a conféré les ordres mineurs à Prospero Taparelli d'Azeglio, le 4 août 1811.

Copie d'enregistrement : Turin, *Arch. Arcivescovato*, Liber ordinationum, 1811.

Anno domini 1811, indictione Romana decimaquarta, die vero quarta mensis augusti, festo die s. Dominici, dominica XI [61][!] post Pentecosten [61], pontificatus S.mi in Christo patris et dom.n.dom. Pii divina providentia papae VII anno duodecimo, archiepiscopatus vero rev.mi dom. dom. Hyacinthi a Turre, divina miseratione et apostolicae Sedis gratia archiepiscopi Taurinensis anno septimo, Taurini territorio sibi concesso, a rev.mo dom. Iosepho Morozzo, archiepiscopo Thebarum, in ecclesia publica xenodochii majoris S. Joannis Baptistae sacrum privatim celebrante, adstantibus adm. RR. DD. Alexandro d'Angennes [62] et Aloysio Morozzo Bianzè [63], ecclesiae metropolitanae Taurinensis canonicis honorariis, testibus ad haec rogatis, ven. clericus Joseph Prosper Aloysius Stanislaus Ioannes Tapparelli de Azelio Taurinensis, a proprio rev.mo ordinario super interstitiis dispensatus ac legitime dimissus, promotus et ordinatus fuit ad quatuor minores ordines nempe: ostiariatum, lectoratum, exorcistatum et accolythatum, me infrascripto cancellario assumpto.

In quorum, etc.

The[odor]us Ant[onius] Maria Moriondo, cancellarius archiepiscopatus.

14. Diplôme de bachelier en philosophie, délivré par le P. Taparelli, recteur du Collège Romain, à Barnaba Tortolini. — Rome, 1825.IX.19.

Original : Bibl. Vaticane, *Archivio Patetta*, Scritt. ital., *cartella :* Azeglio, Prospero. — Papier, mm. 250 × 185 ; 2 feuilles réunies à la base ; 10 ll. de texte écrites avec de l'encre noire et rouge et encadrées de traits noirs et rouges. Seules les signatures des PP. Taparelli et Finetti sont autographes.

A la base du document, sur la gauche, le cachet ovale du Recteur du Collège Romain en cire rouge sous papier : les armes de la Compagnie de Jésus, légende : *Rect*[or] *Collegii Romani Soc*[ietatis] *Iesv.* Dans la partie supérieure du document, à droite, d'une main récente : *Taparelli - letterato.*

Religioni et bonis artibus Collegium Romanum Societatis Iesu [64] Tortolini Barnabas, optimae spei adolescens, qui philosophicarum disciplinarum cursum in nostro Collegio primum hoc anno inivit, tum privatis publicisque exercitationibus, tum singulari facto suimet periculo non ad logicae modo, sed et ad generalis metaphysicae institutiones animum cum laude adjecisse luculenter probavit. Itaque illum baccalaurem renun-

---

[61] C'est par erreur que le copiste a écrit « dominica XI ». En 1811, le 4 août, fête de s. Dominique, correspondait au IX[e] dimanche après la Pentecôte.

[62] Alessandro Reminiac d'Angennes, n. à Turin le 9.VI.1781 et m. à Verceil le 8.V. 1869. Chanoine honoraire de la cathédrale de Turin, il fut nommé évêque d'Alessandria en 1818 et fut transféré à l'archevêché de Verceil en 1832. DBI 3, p. 254-255.

[63] Lodovico Morozzo de Bianzè, nommé, en 1848, abbé séculier de San Benigno de Fruttuaria dans le Canavese. Manno, *Bibliografia*, t. 3, n. 12033.

[64] Le Collegio Romano fut restitué à la Compagnie de Jésus par Léon XII, bref : *Cum multa in Urbe* du 17.V.1824. *L'Università Gregoriana del Collegio Romano*, 5-8.

tiamus facultatemque illi facimus, uti omissis hoc anno justis de causis matheseos elementari studiis opportuno tempore suscipiendis, ad reliquam metaphysicam perdiscendam anno insequenti gradum faciat.

Romae, XIII kal. octob[ris] anno Christiano M.DCCC.XXV.
Aloisius Taparelli [65], S. I., rector Collegii Romani;
Franciscus Finetti [66], S. I., praefectus studiis regundis.

RIASSUNTO

Tra i documenti che, nell'Archivio Patetta presso la Biblioteca Vaticana, riguardano la famiglia Taparelli d'Azeglio, un certo numero interessa il P. Luigi Taparelli S. I. In gran parte sono lettere scritte dallo stesso p. Taparelli o da Cesare Taparelli, suo padre. Esse concernono momenti diversi della vita del Nostro: morte della sorella Matilde, ingresso nella Compagnia di Gesù (1814), insegnamento a Novara (1818-1819), sosta a Napoli durante il suo viaggio di ritorno a Palermo (1849), udienza con Pio IX (1860).

A queste carte dell'Archivio Patetta sono stati aggiunti tre documenti conservati in copia nell'Archivio arcivescovile di Torino: lettera di S. E. Mons. Giacinto Della Torre al ministro dei Culti di Napoleone per ottenere che il futuro p. Taparelli venga dispensato di prestar servizio presso «l'école de cavalerie de Saint-Germain-en-Laye», lettere dimissorie e testimoniali (1811) relative al conferimento degli ordini minori al chierico Prospero Taparelli da parte del futuro cardinale G. Morozzo di Bianzè.

---

[65] Nommé recteur du Collegio Romano le 8.XII.1824, le P. Taparelli quitta cette charge, en octobre 1829, pour prendre la direction de la province napolitaine (v. M. VOLPE, *I gesuiti nel Napoletano. Note ed appunti ...*, t. 2, Naples 1915, p. 10), qui avait été détachée de la province d'Italie en 1821 (VOLPE, t. 1, p. 68-83).

[66] Le P. Francesco Finetti, n. à Voghiera (prov. Ferrare) le 1.IV.1762, fut chanoine de Ferrare, entra dans la Compagnie de Jésus en 1814 et mourut à Rome le 13.IV.1842. Prédicateur de renom et auteur de pièces en vers, il fut membre de l'Académie des Arcades sous le nom de Meonide Alfijano. SOMMERVOGEL, t. 3, col. 739-746; *L'Università Gregoriana del Collegio Romano*, 158.

III. - COMMENTARII BREVIORES

DE PRAEFATIONE ANTIQUA CONSTITUTIONUM

FRANCISCO COUREL S. I. auctore. - Fourvière ad Lugdunum.

SUMMARIUM. — *Praefatio antiqua* Constitutionum, de scopo S. I., edita est a. 1559 reticito auctoris nomine; eodem modo, post tria saecula ubi 9 editiones Constitutionum datae sunt praefatione omissa, apparuit in editione a. 1869 et in sequentibus omnibus (praeter unam). Sacchini (1620) quasdam paragraphos sub finem addidit; Bartoli, secutus Sacchini quod ad textum, protulit nomen auctoris, nempe Natalis (1650), deinde eam Ribadeneyrae tribuit (1659), tandem redit ad Natalem (1665). Res igitur manet dubia.

Ut editores *Monumentorum historicorum S. I.* iam animadverterunt [1], Praefatio haec, a traditione Petro de Ribadeneyra tributa, primae editioni Constitutionum (1559) est anteposita. At huiusmodi *Praefatio antiqua* a secunda editione (1570), praeposito generali Borgia, expuncta est, propter reverentiam — ut fertur — in textum sancti Ignatii, cui nihil addendum putabatur.

Sic se res habuerunt per tria saecula et amplius in subsequentibus Constitutionum editionibus. Abest scilicet ab editionibus evulgatis deinceps, praepositis generalibus Mercuriano (1577), Aquaviva (1583, 1606, 1615), Vitelleschi (Antuerpiae 1635), ab *Instituto S. I.* pragensi (1705, 1757) atque ab editione avenionensi (1827).

Solummodo in editione romana, patre Beckx praeposito generali (1869), *Praefatio* illa *antiqua* denuo apparet. Abest vero a textibus latino et hispano, cura patris de La Torre vulgatis (1892); at iterum invenitur in florentino *Instituto S. I.* (1893), et quidem Ribadeneyrae attributa, atque in Constitutionibus editis deinceps, praepositis generalibus Martín (1893), Wernz (1908) [2] et Ledóchowski (1937). Datur etiam in textu *Monumentorum historicorum S. I.* (1938) [3], at extra textum ipsum Constitutionum.

Itaque *Praefatio antiqua* disparuit ab editione Constitutionum secunda (1570). Eius praesentia in editione romana 1869 eo iustificatur quod, cum plura alia addi debuissent, nihil iam impediebat quominus « perinsigne hoc monumentum » includeretur [4].

---

[1] MHSI, MI, *Const.*, III, p. CXLVI.

[2] Omittimus editionem phototypicam romanam (Danesi, 1908), quae tantum textum manu scriptum Examinis generalis et Constitutionum praebet iuxta textum B anni 1556, et quasdam alias vel partiales vel editas sine licentia S. I., quae nihil novi addunt. Quarum vide sis indicem ibid., p. CXXIX-CXLIV.

[3] Ibid., p. CXLVI-CXLIX.

[4] Cf. editionis romanae anni 1937 p. XV adn. 1. — AICARDO, I, p. XX-XXI, hispanice vertit partem huius Praefationis, editionem Constitutionum anni 1908 secutus, textumque Ribadeneyrae tribuit ex traditione, nulla probatione adducta.

At re quidem vera quaestio haec aliquanto complexior videtur. *Praefatio antiqua* tam saepe a Constitutionum editoribus omissa est, propter rationem a Sacchini allatam:

> « Praefixa est brevis praefatio, quam (quia deinde, ne quid Constitutionibus adderetur, quod non edidisset Ignatius, sublata est, neque cognitu videretur indigna) his visum est monumentum illigare» [5].

Exspectari hic poterat textus integer huius Praefationis, quae « brevis» cognominatur. At Sacchini brevem tantum locum affert, ex fine penultimae paragraphi, et quidem lectione aliquantulum varia; immo addit locutionem, quae in textu primaevo non habetur. En textum utrumque:

CONSTITUTIONES 1559, 1869, etc.	SACCHINI, 1620
Atque, vt paucis multa dicam, homines, mundo crucifixos, et quibus mundus ipse sit crucifixus,	Homines mundo crucifixos, et quibus mundus ipse sit crucifixus,
Constitutiones nostrae nos esse volunt;	*vitae nostrae ratio* nos esse *postulat*:
homines, inquam, novos, qui suis se affectibus exuerint, vt Christum induerent; sibi mortuos, vt iustitiae viuerent; qui, vt D. Pauli verbis vtar,	homines, inquam, nouos, qui suis se affectibus exuerint, vt Christum induerent; sibi mortuos, vt iustitiae viuerent. Qui, vt *diuus Paulus ait*,
in laboribus, in vigiliis, in ieiuniis, in castitate, in scientia [6], in longanimitate, in suauitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, se Dei ministros exhibeant, et per arma iustitiae a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, per prospera denique et aduersa, magnis itineribus ad coelestem patriam contendant.	in laboribus, in vigiliis, in ieiuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suauitate, in Spiritu sancto, in caritate non ficta, in verbo veritatis se Dei ministros exhibeant: et per arma iustitiae, à dextris et à si[ni]stris [7], per gloriam, et ignobilitatem; per infamiam, et bonam famam; per prospera denique et aduersa magnis itineribus ad caelestem patriam *et ipsi* contendant, *et alios etiam quacunque possunt ope studioque compellant: maximam Dei gloriam semper intuentes.*
Haec est summa, hic scopus nostrarum Constitutionum.	Haec est summa, hic scopus nostrarum Constitutionum.

Praeter varias exscriptiones pure orthographicas, discrimen maximum apparet ad monumenti calcem, ubi historiographus Societatis de opere apostolico verbum facit, cum nihil prorsus dicat de

[5] SACCHINI, 48 (l. 2, n. 50-51).

[6] MHSI, MI, *Const.*, III, p. CXLIX, omittunt verba *in scientia*, ex puro errore, sine dubio: adsunt namque et in textu sancti Pauli hic citato secundum Vulgatam, et in omnibus Constitutionum editionibus quae *Praefationem antiquam* praebent.

[7] Error editionis.

sua lectione longiore quam quae in prima Constitutionum editione habebatur, neque de praefationis auctore, quanquam paulo superius Polancum interpretem latinum textus hispanici palam dixerit [8]. Cur Sacchini de huius Praefationis auctore tacet? Cur sub finem locutiones quasdam addit, fonte reticito, quae a prima editione anni 1559 absunt?

Ex *Historia* Sacchini nihil responsionis erui potest. Quaerenda igitur aliunde.

Textus quidem Sacchini saepe saepius allatus est pro traditione quae, quamvis interrupta per tria saecula, ab anno 1559 usque ad nostra protrahitur tempora. Eadem autem origo alterius traditionis videtur, quae non ad amussim alteri respondet. Quaedam enim a Sacchini anno 1620 prolata invenire fas est in editione principe (1650) Vitae santi Ignatii a patre Bartoli conscripta, ubi legitur:

« Ove s'habbia a misurare chi è e chi de' essere della Compagnia a quella statura che disegnò il P. Girolamo Natale e andò un tempo affissa alla prima facciata delle Constitutioni, non so se si potrà haver per soperchio alcun rigor d'esame o esperimento di prova. *Homines*, dice egli, *mundo crucifixos* ...» [9].

Bartoli tamen textum Praefationis desumit non ex editione prima Constitutionum, quam expresse citat, sed ab *Historia* Sacchini; affert namque fragmenta tantum a Sacchini exscripta, ubi inveniuntur etiam verba illa addita: « et ipsi contendant, et alios etiam ... maximam Dei gloriam semper intuentes »; omittit autem locutionem ultimam: « Haec summa, hic scopus nostrarum Constitutionum ». Insuper Bartoli non tribuit hoc in loco Praefationem Ribadeneyrae, sed Natali (et animadvertendum hanc esse primam attributionem quam invenire potuimus). At ipse Bartoli in secunda editione ipsius Vitae (1659) sententiam mutat, Praefationisque auctorem Ribadeneyram potius indicat; ait enim:

« ... il P. Girolamo Natale, anzi più veramente il P. Pietro Ribadeneira, ché ne fu egli l'autore, ed è parte d'una sua lettera, che andò un tempo affissa alla prima facciata delle Constitutioni ...» [10].

Attamen in corpore epistularum Ribadeneyrae [11] nullae inveniuntur litterae quae textum Praefationis afferant. Fluctuatio sane perdurat,

---

[8] Praefatio refert quidem versionem concreditam esse praeposito generali (Laínez) « aliisque nonnullis » qui aptiores ad hoc opus exsequendum videbantur. MHSI, MI, *Const.*, III, p. CXLVII. — Natalis pressius significat quattuor Assistentes. MHSI, *Nadal*, II, 64. — A. Codina, qui editionem Constitutionum ap. MHSI curavit, Polancum fuisse interpretem latinum minuto studio probat. — Quae omnia tamen non esse inter se pugnantia facile probari possit, at non est hic locus.

[9] D. BARTOLI, *Della vita e dell'istituto di s. Ignatio* (Romae, Manelfi, 1650) 362-363 (l. 3, n. 17).

[10] ID., *Della vita ...*, ed. 2ª, « accresciuta dall'autore » (Romae, Lazari, 1659) 220 (l. 3, n. 17).

[11] MHSI, *Ribadeneyra*, I-II. Hoc corpus sane non est completum, at editores certo textum non omisissent, qui multoties et quidem magno cum honore editus erat.

nam interpretatio latina Vitae santi Ignatii edita vivente Bartoli (1665) redit ad traditionem pro Patre Natali:

« Certe — inquit —, si homines futuros de Societate ad eam exigimus staturam, quam signarat P. Hieronymus Natalis et quae fronti praefixa Constitutionum diu lecta est, haud scio an possit ullum vel aequo rigidius examen vel probatio durior videri. *Homines*, ait, *mundo crucifixos* ... » [12].

Editio vero italica recentior (1825) redit iterum ad Ribadeneyram[13].

Deinceps textus *Homines mundo crucifixos*, nemini tamen tributus, apparet etiam seorsim saepe. Primo — quantum inquirere potuimus — in opere cui titulus *Thesaurus spiritualis Societatis Iesu* (1834), a praeposito generali Roothaan verisimiliter edito: in appendice, auctoris nomine reticito, titulo autem sic inscripto, « Summa et scopus nostrarum Constitutionum» — qui prius conclusio potius erat — legitur textus Sacchini: « Homines mundo crucifixos... maximam Dei gloriam semper intuentes». Idem habetur in secunda editione huius *Thesauri* (1836) et in crebris aliis subsequentibus usque ad nostram aetatem (1948, 1953). Tandem recognitae *Regulae Societatis Iesu* (1963)[14] eundem afferunt textum, adnotatione adiuncta: « Ex praefatione primae editioni Constitutionum praefixa et a Patre Ribadeneira, ut fertur, conscripta».

Adesse igitur videtur simul duplex traditio: altera quidem Constitutionum, quibus illigata est *Praefatio antiqua*; altera vero Patrum Sacchini et Bartoli atque editionum *Thesauri*, quae partem tantum ex ea Praefatione desumit, eique addit locutiones quasdam quae desunt in *Praefatione antiqua*. Duo obscuriora in utraque manent.

Alterum, num textus tribuendus re vera Ribadeneyrae; nihil adest inverisimile, sed nomen huius auctoris non apparet ante annum 1659, in secunda recensione latina Vitae sancti Ignatii a Patre Bartoli scripta, post saeculum completum a prima et una editione integra *Praefationis antiquae*.

Alterum autem, cur Sacchini addidit, sub finem, aliquot locutiones quae ipsi tribuendae videntur, cum nullus textus antiquior — ut sciam — neque editus neque ineditus habeatur, cumque perpolitae latinitati Sacchini respondeat, qui locutionem ignatianam « la mayor gloria de Dios» apprime vertit *maximam*, minime *maiorem* ut fecerat interpretator latinus Constitutionum, nam lingua hispanica comparativum, articulo praeposito, absolutum est, nempe verum superlativum [15].

---

[12] ID., *De vita et instituto s. Ignatii* (Lugduni, Anisson, 1665) 228 (l. 3, n. 17). — Nescimus tamen num ipse Bartoli hanc versionem latinam curaverit.

[13] ID., *Della vita* ... (Taurini, Marietti, 1825) 63 (l. 3, n. 17).

[14] Pag. 341.

[15] Quidam lector, qui videlicet huiusmodi interpretationem latinam non intellexit, signavit stilo lapideo verbum *maximam* et in margine : ! scripsit in exemplari *Thesauri spiritualis S. I.*, ed. 1836, quod servatur in bibliotheca Instituti historici S. I., Romae.

Huiusmodi additio Sacchini, quanvis absit ab editionibus Constitutionum, commentario aliquo digna est, quia et finem proprium Societatis et eius munus apostolicum clare significat, qui finis [16] sociorum perfectionem et animarum bonum simul complectitur.

RESUMEN

En la primera edición de las Constituciones (1559) apareció como *Praefatio* una como síntesis del instituto de la Compañía de Jesús, que por tradición se ha venido atribuyendo a Ribadeneyra. En las nueve ediciones siguientes (1570-1827) aquel prólogo fue omitido, para no introducir nada que no fuese auténticamente de san Ignacio. Reapareció en la edición de 1869, y ha sido reproducido en todas las siguientes, con excepción de la edición bilingüe del Padre La Torre.

Sacchini en su Historia de la Compañía (1620) copia una parte de este prólogo, con algunas variantes, y con unos párrafos finales sobre el fin de la Compañía y su labor apostólica, que no aparecían en la edición de 1559. No dice, con todo eso, quién fue el autor del prólogo ni el de los últimos párrafos.

Bartoli en su primera edición italiana de la Vida de san Ignacio (1650) reproduce el texto según Sacchini, con las añadiduras del fin, y lo atribuye al padre Nadal. En su segunda edición italiana (1659) menciona a Nadal, pero se inclina en favor de Ribadeneyra, por creer que ese prólogo se había sacado de una carta suya. En la primera edición latina (1665) vuelve, sin más, la atribución a Nadal. La primera atribución a Ribadeneyra que se conoce es, pues, de 1659, posterior de un siglo a la primera edición de dicho texto como prólogo a las Constituciones.

Esa « Summa et scopus nostrarum Constitutionum» ha sido publicada íntegramente muchas veces, fuera del texto de las mismas Constituciones.

Vense, pues, dos tradiciones paralelas : la de la *Praefatio antiqua* a las Constituciones (1559), y la de Sacchini-Bartoli. Quedan dudosos dos puntos : quién es el autor de la *Praefatio*, por qué Sacchini añadió aquellos párrafos finales, que parecen suyos, y que precisan muy bien el fin de la Compañía. Sobre ello el autor promete un nuevo estudio en AHSI.

---

[16] De fine S. I. commentarium longiorem in AHSI mox edemus.

IV. - OPERUM IUDICIA

Enciclopedia de orientación bibliográfica. Director: Tomás ZAMARRIEGO S. I., 4 vols. — Barcelona (Juan Flors) 1964-1965, 4°, LVIII-829, XLV-793, XXXVI-751, XXXV-682 p.

Desde las primeras páginas de la introducción, el director general de esta obra, y su verdadero creador, precisa que no se trata de una bibliografía, porque ni se limita a un campo determinado del saber, ni pretende ser exhaustiva, ni va destinada a los especialistas. Por su amplitud, bien merece el calificativo de « enciclopedia » ; y, como selectiva, es una obra « de orientación ». Aunque no ha sido preparada de cara a los especialistas, éstos hallarán en esta *Enciclopedia* un hilo conductor para informarse sobre puntos tangenciales y ocasionales, que siempre salen al paso en cualquier investigación especializada.

Como destinada a un público de lengua española, se ha dado precedencia a las obras y estudios publicados en español o traducidos al castellano — lástima que no siempre se indique el título y el año de edición de la obra original —, y, en su defecto, a los libros en lenguas románicas, sin excluir del todo los demás, naturalmente.

La obra lleva un título muy general. Pero, en realidad, si descontamos la larga y utilísima introducción de carácter bibliográfico (I, p. 3-37), todo lo restante del tomo I y la mitad del siguiente (II, p. 1-481) está dedicado a las « Ciencias religiosas » ; la segunda mitad del tomo II, todo el tercero y buena parte del cuarto (IV, p. 1-325), a las « Ciencias humanas », quedando sólo poco más de cien páginas (IV, 327-445) para las « Ciencias de la materia y de la vida ». Esta desproporción desvirtúa un tanto el valor del título general dado a esta *Enciclopedia de orientación bibliográfica*, que, de hecho, es una bibliografía orientadora de las ciencias religiosas y humanas, con un apéndice informativo sobre las demás — muy útil, por cierto, para los cultivadores de las ciencias del espíritu, pero demasiado sumario para los que se dedican a otros campos de la cultura.

Las fichas bibliográficas no se han numerado individualmente, sino que se ha dado un número corrido a grupos de obras sobre un mismo tema. A veces, un sólo número se extiende a dos o más columnas. En principio, cada tema concreto, es decir, cada número, se ha encargado a un especialista ; pero luego se han añadido, con frecuencia, otras fichas, que no siempre parecen corresponder a la mentalidad selectiva del redactor principal del número. Afortunadamente cada ficha lleva las iniciales del que ha seleccionado la obra y la ha comentado, precisando además su contenido, y dando un juicio de valor sobre ella. Esas notas críticas vuelven a dar a la *Enciclopedia* un carácter « de orientación » que la hacen doblemente útil.

En esta revista me he de limitar a señalar aquellas secciones que pueden aportar mayor ayuda a los historiadores en general, y a los que se interesan más en particular por la historia de la Compañía de Jesús.

Los historiadores de las ideas teológicas consultarán con provecho los números dedicados, en el tomo I, a la historia de la apologética (n°. 99, por M. Nicolau), de los estudios bíblicos (n°. 154, por R. Criado) y neotestamentarios (n°. 212, por A. de la Fuente), de la patrología (n°. 256, por J. Kirchmayer), de los dogmas y de la teología dogmática (n°s. 350, 351, por C. Duhourq, F. Rodríguez y B. Llorca), del dogma

de la redención en particular (nº. 399, por B. de San Pablo), de la teología moral (nº. 496, por M. Zalba), y del derecho canónico (nºs. 1117-20, por G. Martínez). Echamos de menos un apartado sobre la historia de la pastoral y de la catequesis.

La historia de la espiritualidad ha merecido mucho mayor amplitud: 164 números (652-815), en 89 páginas (406-494). No se acaba de ver por qué la escuela mística flamenca (nº. 669) y la espiritualidad francesa del siglo XVII (nº. 665) han hallado cabida entre las «escuelas» y no en la sección anterior de «Historias por naciones». Fuera de estos dos casos, las escuelas de espiritualidad corresponden a las diversas órdenes religiosas, y su bibliografía ha de completarse con la que se da sobre sus fundadores y sobre sus principales representantes en los apartados «los grandes clásicos espirituales» (I, nºs. 670-815) y «los santos en particular» (II, nºs. 2072-2183). Ni veo por qué razón no se cita en la sección «escuela jesuítica» (nº. 667) por I. Iparraguirre, la obra del mismo autor *Répertoire de spiritualité ignatienne*, que está fuera de lugar en el nº. 768.

También los autores espirituales que por su valor e influencia pueden llamarse «clásicos», han sido agrupados por escuelas. Los que han sido canonizados, tienen un complemento biográfico en la sección de hagiografía. De la Compañía han sido considerados clásicos san Alonso Rodríguez (nº. 760, por M. Nicolau [= M. N.]; pero, en la nota adicional, sin firma responsable, se atribuye al santo un artículo de C. Kneller, que en realidad se refiere al homónimo padre Alonso Rodríguez, el asceta), Alvarez de Paz (nº. 761, por M. N. y T. Arellano [= T. A.]), de Causade (nº. 762, por M. Giuliani), La Colombière (nº. 763, por T. A. y F. Albarracín), san Francisco Javier (nº. 764, por T. A.), Godínez-Wadding (nº. 765, por E. Herrainz), de Grandmaison (nº. 766, por A. Derville), san Ignacio de Loyola (nºs. 767, 768, obras y estudios, por I. Iparraguirre [= I. I.] y T. A.; un error de imprenta, Dalmau por Dalman, puede producir confusiones), Lallemant (nº. 769, por M. Mateos y T. A.), de Maumigny (nº. 770, por T. A.), J. Nadal (nº. 771, por M. N.), La Palma (nº. 772, por M. N. y T. A.), Fabro (nº. 773, por I. I. y T. A.), La Puente (nº. 774, por A. Suquía, J. Rey, M. N. y T. A.), san Roberto Belarmino (nºs. 775, 776, por G. Dumeige), A. Rodríguez (nº. 777, por T. A.), y Suárez (nº. 778, por M. N.).

Los varios artículos de hagiografía de la Compañía han sido encomendados al padre Paolo Molinari, postulador general de la orden en Roma: san Alonso (II, nº. 2074), san Andrés Bobola (nº. 2076), san Estanislao (nº. 2098), san Francisco de Borja (nº. 2105), san Francisco Javier (nº. 2106), san Juan Berchmans (nº. 2125), san Juan de Brito (nº. 2125), san Juan F. Régis (nº. 2131), san Luis (nº. 2140), san Juan de Brébeuf y demás mártires del Canadá (nºs. 2152-54), san Pedro Canisio (nº. 2162), san Pedro Claver (nº. 2163), y san Roberto Belarmino (nº. 2171). Sólo se exceptúa san Ignacio (nº. 2113), cuya bibliografía ha sido seleccionada y comentada por J. M. Granero (con un solo aporte de M. Sotomayor).

De gran utilidad será para todos los historiadores la amplia sección dedicada a la Misionología (I, nºs. 1201-1337), con su copioso apartado sobre la historia de las misiones (nºs. 1309-37), donde hallan un número aparte las reducciones del Paraguay (nº. 1318, por B. Melià) y los ritos chino-malabares (nº. 1322, por A. Santos y L. Lopetegui).

En la sección de Historia de la Iglesia (II, nºs. 1338-2183), que ter-

mina con la hagiografía, ya señalada, se desarrolla con mayor extensión todo lo referente a la historia eclesiástica de España y de Hispanoamérica, por las razones anteriormente expuestas. En la parte dedicada a las órdenes religiosas, hemos de subrayar los números dedicados a la Compañía de Jesús (II, nos. 1887-97), encomendados a los padres A. M. de Aldama (el instituto en su aspecto jurídico), C. de Dalmases (historia general), y A. Santos (misiones). Sólo echamos de menos un cuarto apartado que indicase las obras esenciales sobre la historia cultural de la Compañía : doctrinas filosófico-teológicas, pedagogía, literatura, artes ; temas, todos ellos, que tanto interesan actualmente a los historiadores generales de la cultura. Las escasas referencias que sobre esos temas hallamos en varias secciones de esta *Enciclopedia*, nos parecen insuficientes. Por lo que se refiere a la historia del arte, y en particular de la arquitectura, los números dedicados por el padre Juan Plazaola, en general, al arte renacentista, manierista, barroco y neoclásico (III, nos. 3434-3440) y los consagrados por diversos colaboradores a la problemática del renacimiento y del barroco (nos. 3588-89), servirán de orientación a los que quieran estudiar más en especial la arquitectura y el arte jesuíticos de esos períodos culturales.

En esamisma línea de interés genérico señalemos los diversos apartados referentes a la historia moderna y contemporánea (IV, nos. 4158-4204, 4239-88). En la sección biográfica hallamos sendos números con la bibliografía esencial sobre José de Acosta (no. 4301, por F. Mateos), L. de Bourdaloue (no. 4331, por F. Asenjo), D. Laínez (no. 4428, por C. de Dalmases), Juan de Mariana (no. 4454, por F. Zubillaga [= F. Z.] y A. Echánove), J. Marquette (no. 4455, por F. Z.), L. de Molina (no. 4465, por L. Martínez Gómez [= L. M. G.]), D. Petau (no. 4488, por P. Di Rosa), P. de Ribadeneyra (no. 4501, por F. Z.), F. Suárez, ya citado como autor espiritual (no. 4517, por L. M. G.), A. Vieira (no. 4532, por M. B.) y P. Teilhard de Chardin (no. 4520, por E. Aguirre), que hay que completar con el más copioso artículo que se le dedica en la sección de filósofos contemporáneos (no. 2786, por E. Colomer).

En contraste con estas largas listas de autores espirituales, de santos, de escritores doctrinales, entre los puros literatos de creación hallamos sólo — y quizás con suficiente razón — a B. Gracián (no. 3865, por B. Marcos y A. Sánchez) y a G. M. Hopkins (no. 3876, por A. Blanch, C. Pérez Gállego y M. Matos) ; ambos nombres son los únicos que faltan en las referencias agrupadas en la p. 258, antes de comenzar el apartado concerniente a la historia de los jesuitas.

Una obra selectiva, como ésta, dependerá de los criterios preferenciales de cada colaborador. De los muchos temas que he citado, y de algunos otros que no entran en el ámbito restringido de este AHSI, hubiera hecho una selección algo diferente. Pero ello no quita nada al mérito y a la utilidad de la presente obra, en general atildada y exacta, por más que alguna que otra vez se eche de ver que los propios colaboradores sólo han podido corregir las primeras pruebas.

A pesar de que esta *Enciclopedia* se ha preparado durante seis años, se ha tenido cuidado en ir añadiendo las obras más fundamentales de los dos últimos. Aun así, han quedado fuera algunas de ellas : basta, para comprobarlo, cotejar los temas y nombres citados en esta larga recensión con las últimas Bibliografías de este mismo AHSI. No lo notamos como un defecto, sino como un hecho insoslayable, y como un deseo de que tan meritoria empresa tenga tanto éxito, que haya que remozarla

constantemente, o con nuevas ediciones puestas al día, o al menos con suplementos quinquenales o decenales que la mantengan en toda su vigencia y valor.

M. Batllori S. I.

Roma.

M. Dierickx S. I. *De Jezuieten. Wat zij zijn en hoe zij werken.* Tweede, volledig omgewerkte druk. — [Brugge] (Desclée de Brouwer) 1964, 8°, 351 p., 146 illustr., 7 diagr., 18 cartes géogr., 12 docum.

Le professeur d'histoire ecclésiastique d'Heverlee, bien connu par ses nombreuses publications solidement scientifiques, nous offre ici une œuvre de vulgarisation sur l'esprit et l'histoire de la Compagnie de Jésus, un aperçu de caractère informatif, destiné à une large diffusion.

La page de titre mentionne : « seconde édition, complètement remaniée ». La première édition a paru en 1946 chez De Kinkhoorn : *De Jezuieten, hun wezen en werken* (227 p.). Une simple comparaison de l'index des deux éditions montre déjà à quel point on doit parler d'un texte totalement refondu. Non seulement la division a été changée maintes fois, l'auteur a aussi ajouté beaucoup de sujets nouveaux et développé les anciens. Le chapitre autrefois consacré aux jésuites en Belgique, est maintenant intitulé « ... dans les Pays-Bas et au Benelux » ; la province néerlandaise, avec ses œuvres et ses missions, tient ainsi dans le livre une place particulière.

Le lecteur attentif des deux éditions remarque bientôt que le texte est devenu plus plein et plus riche d'idées, plus coulant et aisé de style, plus inspiré et vivant. On constate que des sujets douteux et superflus ont été supprimés, que tout a été formulé d'une manière plus objective, plus prudente et plus équilibrée, et que l'auteur, évidemment fier de sa Compagnie, a évité un faux triomphalisme.

Quant à la présentation extérieure le livre a également beaucoup gagné : son format et son volume sont devenus plus imposants. On y trouve maintenant 146 illustrations, 7 diagrammes, 18 cartes géographiques (et bien meilleures que celles de la première édition) et un appendice avec douze documents.

La simple énumération des titres des chapitres suffit à en manifester le contenu : I. Le fondateur de l'ordre des jésuites, Ignace de Loyola ; II. L'esprit et la spiritualité de l'ordre des jésuites ; III. Méthodes d'apostolat dans l'ancienne Compagnie (1540-1773) ; IV. Méthodes d'apostolat dans la nouvelle Compagnie (1814-1964) ; V. Apostolat des jésuites dans les Pays-Bas et au Benelux. Les douze documents déjà mentionnés se réfèrent tous à saint Ignace et au caractère spirituel de l'ordre. Des listes des saints, des bienheureux et des généraux de la Compagnie et une Bibliographie complètent l'œuvre.

C'est avec plaisir que nous signalons la grande utilité d'un ouvrage de ce genre pour renseigner et former correctement l'opinion publique sur la Compagnie.

Le texte de la p. 105 fait croire que saint François Xavier travaillait de la même manière et avec le même succès dans les iles de la Sonde que dans les Moluques, ce qui n'est pas exact. Est-il vraiment honnête de célébrer les exploits du Père David Woulf [sic !] et de laisser sous silence sa sortie de la Compagnie (119)? La carte de la p. 232 suggère que la maison de Ravenstein était aussi une station de la Mission Hollandaise ; au contraire,

elle constituait une « mission » de la province rhénane et fut desservie, jusqu'en 1773, par des Pères de cette province. L'auteur aurait pu mentionner, à la p. 284, que la province néerlandaise, depuis la guerre, envoie aussi du personnel à la mission danoise. La phrase qui termine la p. 299 et commence la p. 300, juste après la mention du collège Saint-Martin à Groningue, donne l'impression de se référer aussi aux collèges néerlandais ; en réalité là le nombre des professeurs laïques l'emportait déjà depuis longtemps sur celui des Pères. Il est évident que les efforts, d'ailleurs très louables, de brièveté et de concision expliquent ces défauts de peu d'importance.

Il nous semble que les illustrations des pages 70-76, 89, 128-137 et 190, sont un peu déplacées dans un livre comme celui-ci ; on les attendrait plutôt dans une revue de collège.

Rome. H. JACOBS S. I.

F. SECRET. *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance.* — Paris (Dunod) 1964, 8°, XVI-372 p., 15 pl. (= Collection Sigma dirigée par Henri Hierche, 5).

Le titre de cet ouvrage répond exactement à son contenu. Il ne s'agit pas d'une histoire de la kabbale chrétienne, mais des kabbalistes chrétiens.

D'abord, l'a. accepte la définition de la kabbale donnée par Vajda et reprise par Scholem : « un produit qui suppose, outre l'ancien ésotérisme juif, le corps intégral des écrits talmudiques et midrashiques, ainsi que la quasi-totalité des spéculations théologico-philosophiques de la période judéo-arabe » (p. v). Par contre, il ne nous donne pas une définition semblable de la kabbale chrétienne. De fait, le livre expose la pensée ésotérique d'un nombre d'écrivains chrétiens de la Renaissance, plus ou moins ralliés à la kabbale hébraïque proprement dite ; mais dans cette pensée on trouve pêle-mêle de la magie naturelle, de la mystique rabbinique, des traditions juives non incorporées à la Bible, de l'eschatologie joaquimite, de la combinatoire lullienne.

L'étude de ces nuances doctrinales ne constitue pas l'objet immédiat de ce volume, de ce « tour d'horizon » (p. 358) vraiment éblouissant. M. François Secret nous dit expressément que l'analyse précise des œuvres citées a dû être sacrifiée à un panorama d'ensemble — d'ailleurs, une vision générale si riche déjà, qu'elle nous laisse perplexes devant l'énorme travail d'approfondissement qu'exigerait le passage d'une histoire des kabbalistes chrétiens de la Renaissance à une histoire de la kabbale chrétienne, même en mettant de côté toute la kabbale du moyen-âge latin.

L'a. nous avait déjà donné des travaux partiels sur l'ésotérisme de Postel, sur J. Nadal et les juifs d'Avignon, et même une note d'ensemble, *Jésuites et kabbalistes chrétiens à la Renaissance*, dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (XX, 1958, p. 547-555), travail très riche de recherches bibliographiques, qui devrait préparer, lui aussi, une analyse plus précise et nuancée des diverses positions doctrinales de plusieurs jésuites en face de la kabbale et des kabbalistes.

Dans l'ouvrage dont nous parlons maintenant, l'étude de la pensée de ces jésuites est encore plus sommaire ; mais les différentes attitudes de Polanco, de Maldonat, de Possevin, de Del Rio, de Sgambati et de bien d'autres devant le milieu kabbaliste de la Renaissance sont expliquées par le contexte historique et géographique de chacun d'eux. Il va sans dire qu'un homme comme Postel répondait à une mentalité

bien différente de celle de saint Ignace, bien qu'il ait été novice de la Compagnie de Jésus du vivant même du fondateur. Pourtant, le prestige d'un nom comme celui de Pic de la Mirandole, chrétien et catholique, et l'intérêt des jésuites, dans leurs collèges, pour les sciences physiques, peuvent donner dès à présent une explication de leur intérêt pour la kabbale, au moment où la science moderne commençait à peine à éclore.

Quand M. F. S. nous donnera — pouvons-nous l'espérer ? — une histoire de la kabbale chrétienne, à laquelle cette histoire des kabbalistes chrétiens ne semble être qu'une introduction, on comprendra d'autant mieux aussi sur quelle ligne kabbaliste concrète se situent certains jésuites sympathisants envers ce mouvement idéologique, et de quels autres présupposés partent ceux qui y ont été décidément adversaires.

Rome. M. BATLLORI S. I.

Dictionnaire de spiritualité. Ascétique et Mystique. Doctrine et histoire. Fondé par M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT, continué ... sous la direction de Charles BAUMGARTNER S. I., assisté de M. OLPHE-GALLIARD S. I. Tome IV. *Faber-Fyot de Vaugimois.* — Paris (Beauchesne) 1962-1964, gr. 4°, 1632 col.

Se puede ya trazar una descripción de conjunto de las características del *Dictionnaire de spiritualité.* Desde hace años se publican, con una regularidad impresionante, fascículos de fisonomía muy definida, que muestran cómo la obra ha encontrado ya su cauce propio. Una previa visión global nos evitará el repetir los mismos conceptos en la presentación de cada uno de los artículos.

El *Dictionnaire* tiene más de obra de fondo, que de ágil diccionario de consulta. Es verdad que cada uno de los artículos presenta una bibliografía muy precisa y puesta al día, y ofrece generalmente una visión de las tendencias del momento en que se ha escrito. Pero, a pesar de la relativa rapidez con que se suceden los fascículos — uno de 600 columnas, más o menos, por año —, la amplitud con que se desarrolla cada tema, y la multitud de éstos, hacen que pase pronto la modernidad y la actualidad. Lo que va a quedar, es la exacta y precisa visión de conjunto, el resultado de las investigaciones de primera mano, el juicio equilibrado sobre la espiritualidad de muchos autores. Porque admira el que abunden tantos estudios amplios y profundos sobre temas poco tratados, y que se hayan efectuado tantas búsquedas históricas de primera mano, sobre todo en lo que se refiere a la época patrística y medieval. En cambio, las síntesis históricas de los temas jesuíticos son, no pocas veces, inferiores. Baste citar algunos temas íntimamente relacionados con los Ejercicios — como *Désolation*, *Devoir d'état*, *Examen* — tratados a fondo por el *Dictionnaire* en su aspecto general, y no en su perspectiva ignaciana. Si bien no faltan, aun bajo este respecto, algunos de gran valor, como *Application des sens.*

Otro relevante mérito radica en la tendencia universalista. Se estudian todas las tendencias, aun las que se dan fuera de la Iglesia católica ; se tienen en cuenta toda clase de prácticas, opiniones, orientaciones, y se escogen colaboradores de las más diversas escuelas.

Cada volumen queda, pues, estructurado con los elementos más varios — doctrinales, históricos, pastorales, espirituales —, todos ellos

elaborados con la máxima seriedad, según el valor actual que cada uno tiene ; pero, además, enfocados hacia el futuro. Esas dos características — solidez de base y abertura hacia un progreso — constituyen, para nosotros, los mayores méritos de este *Dictionnaire*, y hacen que el estudioso pueda orientarse en seguida en cada tema y encontrar las rutas más apropiadas en su investigación.

Dentro del conjunto de la obra, este volumen V ofrece importancia especial por la riqueza de los temas históricos, mientras el anterior — sorpresas del alfabeto — sobresalía por el valor de los artículos doctrinales (cf. AHSI, t. 31, 1962, p. 171). Aquí los principales artículos de índole histórica son : *Fêtes*, *Florilèges spirituels*, *Fond de l'âme*, *Fraternité*, *Fraticelles*, *Fruitio Dei*, los seis dedicados a las diversas categorías de *Frères*, y, sobre todo, el largo artículo *France* elaborado con especial esmero.

Señalemos el interés especial que revisten para nuestra revista las columnas dedicadas a los *Florilèges* (c. 435-512) por Henri-M. Rochais O. S. B. (los latinos), Philippe Delhaye (los medievales latinos sobre ética) y M. Richard (los griegos). Mientras no se conozcan a fondo los florilegios, no se pueden estudiar las fuentes de la primitiva espiritualidad de la Compañía, ya que los autores de aquella época solían tomar sus citas de esos centones. Rochais presenta una lista de 43 florilegios impresos hasta principios del siglo XVIII, entre los que se encuentran varios de jesuitas : los de Ioannes Busaeus, Diego López de Mesa — acerca del cual no se cita, y era necesario para los datos biobibliográficos, F. J. Alegre, *Historia de la provincia de la C. de J. de Nueva España*, ed. Burrus-Zubillaga, II (Roma 1965) 260-261 —, Manuel Barreto, Francisco Labata, Iacobus Tyran, Andrä Spanner, J. Morawski y un anónimo de Munich de 1703. Se presentan, además, algunos florilegios que se difundieron en copias manuscritas. Estos florilegios condicionaron toda la espiritualidad — y no sólo la jesuítica — desde otros puntos de vista : por un lado, acercaron a las fuentes patrísticas ; pero, por otro, como daban sólo textos o capítulos sueltos, no permitían una visión total del pensamiento del autor, y dieron ocasión a interpretaciones subjetivas y a atender más a la belleza de una frase aislada, que a la profundidad y grandeza de la idea global.

También interesan los artículos : *Frères coadjuteurs jésuites*, en que se da una breve indicación del origen, naturaleza, evolución y espiritualidad de los hermanos coadjutores (c. 1217-21, por Michel Dortel-Claudot S. I.) ; *Folie de la croix*, muy bello en la parte escriturística (c. 635-644, por Donatien Mollat S.I.), quizás demasiado breve en la parte histórica (c. 644-650, por André Derville S. I.), donde de los escritores espirituales jesuitas sólo se cita a Surin y a Guilloré ; *Fond de l'âme*, que, aunque sólo trate de Eckhart (c. 650-661, por Héribert Fischer S. I.) y de María de la Encarnación (c. 661-666, por Fernand Jetté O. M. I.), nos interesa especialmente por tratarse de una doctrina que influyó mucho en la espiritualidad de Fabro, Oviedo, Gagliardi, Blondo ; *Fruitio Dei* (c. 1546-69), que señalamos por la misma razón, sobre todo en la parte medieval (c. 1552-69), donde el marianista Teodoro Koehler estudia a los místicos alemanes ; *Fuite du monde*, con sugerentes perspectivas (c. 1575-1605, por Zoltan Alszeghy S. I.) ; *Fous pour le Christ* (c. 754-770), escrito por varios colaboradores, de los cuales François Vandenbroucke O. S. B. habla con bastante detalle de san Ignacio y de algunos jesuitas. Los amplios artículos sobre *Frères mineurs* (c. 1268-1422) y

Frères prêcheurs (c. 1422-1524), escritos también en colaboración, interesan a toda la historia de la espiritualidad, y por consiguiente a la historia doctrinal de la Compañía de Jesús. Notaremos sólo que los títulos corridos de la foliación, en el primero de esos artículos y en otros muchos, más bien desorientará a los que vayan a consultar este voluminoso *Dictionnaire*.

Los trabajos dogmáticos son relativamente pocos. Hay uno de gran importancia : *Foi* (c. 530-630), en que se estudia la fe como don de Dios y como vida eclesial ; la vida de fe cual fundamento de toda la vida espiritual ; las relaciones de la fe con las demás virtudes, y con la inteligencia ; su crecimiento, debilitación y muerte ; la experiencia y la conciencia de la fe. Los demás estudios doctrinales son : *Familiarité avec Dieu* (c. 47-61), por Georges Marié y Georges Lefebvre O. S. B.), en que se alude a san Ignacio, pero no se estudia la corriente jesuítica, como se estudian, en cambio, las corrientes benedictina, franciscana, cisterciense, cartujana, etc., no obstante que la familiaridad con Dios recibió en la espiritualidad de la Compañía una muy acusada tonalidad, como fruto de las contemplaciones de los Ejercicios. De los artículos *Famille*, *Femme*, *Ferveur*, *Feu*, *Fidélité*, subrayaremos este último (c. 307-332, por Pierre Adnès S. I.), tratado con profundidad teológica (alusiones a Lallemant y a Grandmaison). En *Fins dernières* (c. 355-382, por Paul Thion S. I.) se dedican párrafos aparte, aunque sumarios, a la influencia de los Ejercicios, y al « ejercicio de la muerte » en los siglos XVII y XVIII, en el que tuvieron tanta parte los jesuitas. Lástima que en *Formation spirituelle* (c. 699-716, por B.-M. Chevignard O. P.) se dejen de tratar muchos medios de esa formación.

Son bastante numerosos los artículos doctrinales y biográficos sobre autores espirituales. Se llevan la palma los *François* : 32 hombres y 8 mujeres (echamos de menos a san Francisco de Geronimo). Los que se refieren a jesuitas son los siguientes : *Mathias Faber* (1586-1653), predicador, cuyos sermones publicados tuvieron un éxito impresionante (por André Derville S. I.) ; *C. Fabiani* (1716-1786), predicador polaco (por J. Majkowski S. I.) ; *Vincenzo Fassari* (1599-1633), escritor de meditaciones y de libros de devoción, y *Giulio Fazio* (1537-1596), hombre de gobierno (por Mario Colpo S. I.) ; *F. St. Fenicki* (c. 1615-1652), mariólogo polaco (por J. Majkowski) ; *Gregorio Ferrari* (1580-1659), profesor y escritor espiritual (por M. Colpo) ; *Manuel-Andrês Ferrer* (1715-1817) predicador y escritor de bastante profundidad teológica (por Miquel Arbona S. I.) ; *Pedro Ferrusola* (1705-1771), profesor de tendencia netamente escolástica, profundo comentador de los Ejercicios (por I. Iparraguirre S. I.) ; *Joseph Filière* (1587-1658), director espiritual, predicador y misionero (por Bernard de Vregille S. I.) ; *Annibale Firmani* (1552-1595), autor que pone mucho el acento en el humanismo espiritual (por M. Colpo) ; *German Foch* (1854-1929), renombrado director espiritual, discípulo de Lallemant y Surin (por Michel Olphe-Galliard S. I.) ; *João da Fonseca* (1632-1701), maestro de espíritu y fecundo escritor (por Robert Ricard) ; *Antonio Foresti* (1625-1692), plurifacético como escritor, predicador, maestro de espíritu, hombre de gobierno (por M. Colpo) ; *Jean-B. Fouet de la Fontaine* (1739-1821), escritor de libros de piedad (por Paul Bailly S. I.) ; *Sébastien Fouillot* (1798-1877), instructor de tercera probación durante 34 años (por Auguste Demoment S. I.) ; *Jean-Érard Foullon* (1609-1668), predicador, dotado de gran cultura y de fina percepción del medio ambiente (por P. Bailly) ; *Antoine Franc* (1669-1744),

autor del libro famoso « Méthode pratique pour converser avec Dieu» (por P. Bailly y A. Rayez S. I.) ; *Xavier de Franciosi* (1819-1908), divulgador de la espiritualidad de san Ignacio y apóstol del Corazón de Jesús (por Édouard Glotin S. I.) ; *Secondo Franco* (1817-1893), uno de los predicadores más renombrados, escritor de los más diversos temas de piedad e instrucción religiosa (por M. Colpo) ; *Nicolas Frizon* (1649-1737), maestro espiritual, vulgarizador de Surin y La Puente, *Pierre Fromage* (1678-1740), apóstol de los maronitas, difusor extraordinario, entre los árabes, de obras de cultura y piedad, y *François Froment* (1649-1702), uno de los primeros apóstoles del Corazón de Jesús (por P. Bailly) ; y, sobre todo, las dos excelentes, densas y precisas síntesis sobre san *Francisco de Borja* (c. 1019-32) y san *Francisco Javier* (c. 1099-1100) por los especialistas Cándido de Dalmases y Georg Schurhammer respectivamente.

En artículos dedicados a otros muchos autores se va notando o lo que han influido en los jesuitas o lo que de ellos han recibido. Baste citar dos figuras de primer plano : *Fénelon*, y san *François de Sales*. Ni faltan alumnos de jesuitas, como *Nicolas Fontaine* ; dirigidos, como el benedictino *Francisco de Faudoas* ; o quienes en sus obras dependen mucho de la doctrina espiritual de la Compañía, como *Daniel-Marie Fontaine*, segundo fundador de la Sociedad de Sacerdotes del Corazón de Jesús. Citemos aún a *Bartholomä Faber*, eremita de san Agustín, autor de un libro de ejercicios de contextura ignaciana ; y a *Catherine de Francheville*, fundadora de la casa de ejercicios de Vannes.

Dejamos para el final, por su particular importancia, el artículo más extenso y valioso de este volumen : *France*, editado también aparte, con muy buen acuerdo, bajo el título *Histoire spirituelle de la France* (Paris, 1964, 8°, x-398 p.). En él se pretende « présenter un tableau de la vie chrétienne et des courants spirituels majeurs en France et dans les pays de langue française : Wallonie, Suisse romande, Canada français, depuis leur evangélisation jusqu'au débout du 20e siècle». El artículo está escrito con la colaboración de doce especialistas, y ocupa 220 columnas (785-1004).

Limitándonos a lo más relacionado con nuestra revista, Jean-Pierre Massaut trata el problema del humanismo cristiano de principios del siglo XVI (c. 892-896), y Miguel de Certeau S. I. caracteriza la espiritualidad de la reforma católica (c. 896-910) como una elaboración de la «theologia affectus» y de la «philosophia Christi», alimentadas por el renacimiento bonaventuriano y la literatura reno-flamenca, pero buscadas tanto en la experiencia propia como en la investigación del pasado. En todo ello predominan tres temas fundamentales — religión interior, devoción a Cristo, unión a la insondable voluntad de Dios —, que se proyectan en un clima exterior de cruzada espiritual reformista. El final del siglo (años 1580-1600) lo trata con su competencia habitual Jean Orcibal (c. 910-916), pasando revista a los principales movimientos espirituales.

El gran siglo francés y todo el XVIII está estudiado con particular esmero por Jacques Le Brun. Señala como fuentes : la lectura de la Biblia, las representaciones gráficas, el pseudo-Dionisio, influjos medievales varios. Trata del humanismo devoto, y de la atracción por la vida religiosa y espiritual. Habla luego del espíritu de la reforma católica y de las obras de reforma : caridad, enseñanza, espíritu misionero ; de las corrientes espirituales originales : las de san Francisco de Sales, Bérulle, Port-Royal y el jansenismo ; del moralismo psicológico ; de la vida

cristiana (modalidades de la oración, devociones); de la espiritualidad de los estados de vida; de la mística y la antimística.

Los últimos siglos (c. 953-997) los estudia de manera más sintética, pero tal vez con mayor universalidad y más amplitud de conocimientos, André Rayez S. I., con reflexiones interesantes sobre las tendencias generales del siglo XIX. Acaba el estudio un apartado sobre el Canadá francés, escrito por Jacques Lewis S. I. (c. 997-1004).

Se ha tenido el acierto de fijarse más en los grandes movimientos espirituales y de ver la mutua interdependencia de las diversas corrientes, que no en examinar cada uno de los autores. Era imposible evitar que cada uno de los especialistas tratase algo más difusamente los temas que le eran más conocidos; pero creemos que, en conjunto, ese artículo *France* ofrece una visión exacta de la vida espiritual francesa a lo largo de la historia.

De la Compañía de Jesús se habla muy poco. Es verdad que en el siglo XVI su influjo no fue muy relevante; pero creemos que la acción realizada en los siglos siguientes merecía un desarrollo más amplio. Apenas se alude a ella más que cuando se trata de la devoción al Corazón de Jesús o a la Virgen, y de ciertas corrientes místicas (Lallemant, Saint-Jure, etc.). Juzgamos que otras obras y otros hombres influyeron no menos en la piedad francesa. Cuanto a los colegios, una vaga alusión de tres líneas (la mitad de lo que se dedica a las ursulinas). Centros como Pont-à-Mousson promovieron potentes movimientos espirituales, de influjo decisivo en la reforma espiritual francesa. Tampoco se dice prácticamente nada de la acción de la Compañía en la fundación de seminarios, en la renovación de la espiritualidad sacerdotal, en la dirección de las almas; ni de la irradiación de su espiritualidad desde las grandes casas de ejercicios, ni de los equipos de instrucción espiritual, ni de la renovación de la vida cristiana por obra de misioneros rurales, como san Juan Francisco Régis y el beato Julien Maunoir. Autores como Bourdaloue y tantos otros, entre los mayores escritores espirituales del gran siglo francés, pasan inadvertidos, siendo tan fácil hallar una síntesis en la obra del padre de Guibert, que no vemos citada cuando se estudian los siglos XVII y XVIII.

Roma. I. IPARRAGUIRRE S. I.

IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. *Estilo espiritual jesuítico (1540-1600).* — Bilbao (Mensajero del Corazón de Jesús) 1964, 8°, 280 p. (= Espiritualidad ignaciana, 5).

— *Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola.* 2ª edición renovada y puesta al día. — Roma (Institutum historicum S. I.) 1965, 12°, 199 p. (= Subsidia ad historiam S. I., 1).

L'opera è tutta quanta orientata a ritrovare nella piú antica linea direttiva della pietà o spiritualità propria della Compagnia di Gesù alcuni elementi fondamentali, disegnando, attraverso documentazioni scelte e variate, i principali progressi nella maturazione spirituale dell'ordine. Il periodo di tempo studiato dall'a. è uno dei più contrastati ed interessanti, perché in esso convergono uomini di diverse tendenze complementari che, nel difficile e salutare dibattito cui hanno dato origine, hanno contribuito alla definizione e distinzione della corrente spirituale nuova immessa dalla Compagnia di Gesù nella vita della Chiesa.

L'a. è consapevole di rifarsi a sue precedenti ricerche e di continuare studi assai autorevoli su questa materia, come quelli di P. de Leturia e di J. de Guibert. La eredità ignaziana, alla morte del fondatore della Compagnia, presenta problemi spesso ardui per le giovani generazioni dell'ordine : problemi aperti anche dalla diversità di uomini che, abbracciando l'istituto, vi apportano una loro ricchezza ed una loro interpretazione, spesso contrastata da altre ed opposte tendenze, destinate tuttavia insieme a scoprire l'ampiezza della primitiva intuizione ignaziana, fatta insieme di azione e di contemplazione, di teoria e di pratica, di metodo e di intima libertà, di vigore intellettuale e di slancio affettivo amoroso, di viva azione apostolica e di riposata contemplazione.

È inevitabile che un programma così vasto venga diversamente risentito dalla sensibilità di ciascuno : nell'ampiezza delle direttive generali e caratteristiche di qualunque instituzione c'è sempre un vasto margine in cui la libertà dello spirito si esprime personalmente, orientando il suo cammino, tuttavia, su quelle principali strade percorse dallo spirito e dal genio del padre e fondatore.

La novità del lavoro del padre Iparraguirre consiste nella consultazione diretta degli scritti di quella prima generazione della Compagnia, non tanto dei grandi trattati, quanto delle espressioni più modeste dell'anima di quegli uomini : diarii spirituali, appunti di conferenze, quesiti di principianti, schemi di maestri dei novizi, note private, e così via.

La impostazione del lavoro si apre con la constatazione che la prima spiritualità della Compagnia attinge la sua vita e la sua ricchezza dottrinale dalla sapienza dei Padri della Chiesa e dalla lettura dei libri divini ; non si pronuncia subito con opere fondamentali ed originali, come per altri ordini religiosi, ma inizia la sua maturazione fondandosi su letture patristiche predilette e garantite da particolari sigilli di sicurezza e di autorità. La prima generazione della Compagnia rifugge con speciale ripugnanza da autori sospetti e non provati dal vaglio della benedizione della Chiesa : impronta questa, tipica dell'anima di S. Ignazio.

Man mano questo stile va facendosi indipendente dai suoi modelli e va spontaneamente ritrovando la sua vera e tipica fisionomia, specialmente attraverso l'opera e la presenza di J. Nadal, uno dei più favoriti scopritori dell'anima di S. Ignazio ed uno dei più sicuri formulatori delle sue intuizioni. Aiutato da una eccezionale penetrazione del pensiero e dello spirito del fondatore, Nadal rappresenta senz'altro, anche oggi, la più sicura voce interpretativa del santo, e la sua formulazione teorica è tuttora validissima. È lui a parlare per primo di un modo proprio di essere della Compagnia, di una sua missione distinta nella Chiesa, di una sua spiritualità, contemplativa insieme ed attiva, destinata a comunicare al mondo una parola apostolica penetrata da una profonda ed appassionata vita d'amore e di unione con Dio. La grazia propria della Compagnia è, per Nadal, appunto questa : la facilità di ritrovare, nel pieno dell'attività esterna più distraente, la presenza divina che sembrava un tempo confinata nelle mura dei chiostri e nel silenzio dei monasteri.

Viene toccata rapidamente e per accenni anche la successiva e impegnativa questione che travagliò la prima generazione della Compagnia, quella della orazione più confacente alle finalità dell'ordine. Il padre Iparraguirre si era espresso più a fondo su questa questione in altra occasione, nella sua Storia degli esercizi spirituali, e quindi di proposito ha tralasciato gli aspetti progressivi del dibattito, che ebbe momenti difficili e che si imperniò sui nomi di B. Alvarez, A. Cordeses,

A. Ramiro, E. Mercuriano. Avremmo qui tuttavia desiderato almeno una citazione della lettera del generale Claudio Acquaviva (1590), così sapientemente aperta verso i valori della contemplazione come tale, e non come ordinata all'azione : in questo modo l'a. ci avrebbe fatto comprendere meglio la pregevole revisione critica di questa antica formula incompleta ed erronea (orazione ordinata all'azione) che animava parecchi gesuiti della prima generazione, e ci avrebbe anche fatto capire l'intero orizzonte, profondamente contemplativo, dell'anima di S. Ignazio.

Siamo grati all'a. di avere orientato il suo lavoro sulla consultazione diretta di scritti e fatti di gesuiti, piccoli o grandi che siano, perché resta sempre vero che la spiritualità di un ordine è quella dei suoi figli migliori, che normalmente non sono mai ripetitori passivi di una lezione antica e lontana, ma interpreti vivi di quella. Passano sotto i nostri occhi nomi anche famosi, da Nadal a Fabro, Plaza, Baltasar Alvarez, Gutiérrez, Arias, Blondo, Valentino, Gagliardi, Ceccotti, Borgia, Rodríguez, ciascuno con la sua propria ricchezza e con la novità della sua presenza nel sodalizio della Compagnia di Gesù : criterio che fu caro anche al padre J. de Guibert nella sua opera di storico della spiritualità, e che qui ritorna alla luce con la deposizione diretta delle loro testimonianze. Valeva anche la spesa, come ha fatto l'a., di precisare tutta quanta la vera portata dell'impegno apostolico della Compagnia e della sua vera interpretazione. La vita apostolica non è solo una prestazione esterna, sia pure spirituale, ma una adesione d'amore a Dio, che rende fruttuosa anche una vita umile ed ignorata (p. 197).

C'è nella sapienza ignaziana una singolare prontezza ed inclinazione a lasciare il posto principale, nella direzione delle anime e nella loro informazione, a Colui che veramente ne è il maestro (p. 266). P. Iparraguirre ha dedicato un simpatico capitolo conclusivo a questa speciale disposizione dell'anima ignaziana e della sua scuola. U. De M.

L'aggettivo « renovada », di cui si fregia la seconda edizione di queste fortunata bibliografia scelta ignaziana (cf. AHSI, t. 27, 1958, p. 144), non è davvero un'amplificazione editoriale. Benché non siano mutati i criteri selettivi, in quanto del tutto validi, ha avuto luogo però un ripensamento di struttura, in due direzioni. Anzitutto, accedendo ai suggerimenti della critica, l'a. ha abbondato nel fornire sia cenni sul contenuto sia elementi di giudizio intorno ai numeri più meritevoli o di non facile consultazione, e nel citare recensioni di essi in varie lingue, per comodo dei consultatori di vari paesi. In secondo luogo ha curato nella seconda parte, relativa agli scritti e alla spiritualità, di organizzare meglio il materiale, aggruppando sotto temi affini scritti altrimenti un po' sparpagliati. Così le pagine del volumetto sono cresciute di un quarto, e insieme i numeri marginali sono calati (da 679 a 651), nonostante l'accessione di oltre sessanta titoli.

Non ci sembra esagerato affermare che in questa fisionomia definitiva le già così preziose *Orientaciones* hanno considerevolmente aumentato la loro utilità, presentandosi quasi come un bollettino dello stato attuale degli studi ignaziani. Spiace bensì imbattersi in varie scorrettezze formali (ad es., incostanza e trasposizione di sottotitoli e non corrispondenza con l'indice alle pp. 44-48, 71, 74, 82 ; la lettera E ripetuta per *Monografías* e *Objetos*, ecc.), ma il valore del contenuto non ne resta punto intaccato. M. C.

Gallarate - Roma. U. De Mielesi S. I. - M. Colpo S. I.

Luis González S. I. - Ignacio Iparraguirre S. I. *Ejercicios espirituales. Comentario pastoral.* — Madrid (Editorial católica) 1965, 8°, xxxvi-1022 p. (= Biblioteca de autores cristianos, 245).

El subtítulo *Comentario pastoral* indica que se trata de una obra destinada a ayudar en su tarea a los directores de ejercicios. En el interior se precisa aún más esta finalidad, mediante la división en dos partes: un *Comentario histórico-pastoral* (p. 129-346), debido al padre Ignacio Iparraguirre, y un *Comentario práctico-pastoral* (p. 347-930), compuesto por el padre Luis González. Esta orientación pastoral es la que da unidad a las dos partes de una obra, en la que en realidad se unen dos obras de índole muy distinta.

El comentario histórico es algo nuevo en su género. Se trata de presentar reunidas las interpretaciones que a cada texto de los ejercicios han ido dando, a través de los tiempos, los comentadores y expositores. Labor que significa un ímprobo trabajo de lectura y aun de investigación, pues no se limita a los autores clásicos, sino que se extiende a los menos conocidos y sepultados hoy en el olvido. El padre I. ha podido realizar este trabajo porque tiene en preparación una Bibliografía de los comentaristas de los Ejercicios ignacianos en la antigua Compañía. El método consiste en ir recorriendo los textos de los Ejercicios, sobre todo las meditaciones y documentos, y presentar en resumen las interpretaciones dadas por los diferentes autores. De este modo, para citar un ejemplo, se puede encontrar fácilmente lo que los comentaristas han pensado acerca de la formulación ignaciana del fin del hombre: « alabar, hacer reverencia y servir a Dios » (p. 150-153). No sólo el director de ejercicios se evita la consulta directa de las obras de estos autores; también el exegeta tendrá aquí una guía muy útil para su trabajo. No todos los puntos están tratados con la misma amplitud. Por eso el a. advierte que se detiene de un modo especial en el Principio y fundamento. Pero la desigualdad se debe también a los mismos autores, pues también ellos han desarrollado más unos puntos que otros. No se le ocultan al a. las dificultades que presenta una empresa de este género. La primera es que muchos autores son del todo secundarios o desprovistos de propia personalidad. La segunda es que, en una obra de conjunto como la presente, es muy difícil, por falta de espacio, extractar citas textuales de las obras aducidas, muchas de las cuales, por lo demás, están fuera del alcance de aquellos a quienes va dirigido este comentario histórico. Por eso creemos que esta obra, aun cuando ciertamente tendrá una utilidad práctica o pastoral, será todavía más aprovechable para los que se dedican a estudios sobre la interpretación de los Ejercicios ignacianos. Para todos, directores e investigadores, hubiese sido muy útil un juicio, por lo menos sumario, sobre la autoridad de los autores que se aducen, así como una lista por orden alfabético de los mismos, con las fechas principales, para situarlos en el tiempo. Alguien pensará que tal vez hubiese sido preferible limitarse a los autores verdaderamente representativos. En todo caso creemos que las lagunas que se puedan descubrir en la presente obra quedarán llenadas en la futura Bibliografía del a. a la que anteriormente hemos aludido. Entre tanto, es ya muy útil la que de los autores principales nos ofrece en las pp. xxix-xxxv de la Introducción, que puede completarse con la que el mismo padre I. nos ha dado en los nn. 382-395 de sus *Orientaciones bibliográficas sobre San Ignacio* (cf. supra, p. 269).

El *Comentario práctico-pastoral* del padre L. G. presenta 414 esquemas para la explanación de meditaciones, documentos y otros temas que pueden ser objeto de desarrollo en una tanda de ejercicios. Se trata de un comentario vivo, hecho sobre la mesa del ejercitador, y en orden a prestar una ayuda práctica al ejercitante, todo ello siguiendo el método de los Ejercicios ignacianos.

A este doble Comentario, que constituye el núcleo de la obra, se añade con mucho acierto, al principio, una nueva edición del texto de los Ejercicios, y, al final, un índice o *Vocabulario* de los mismos (p. 931-1006). Nos parece muy oportuno el haber reproducido, además del texto castellano de los Ejercicios, la traducción latina del padre Frusio que llamamos Vulgata. No es ésta, con todo, como se dice en la nota preliminar de la p. 2, la primera edición de la Vulgata que se hace después de la publicada en MHSI en el año 1919. En 1953 se publicó, por cuenta de la curia generalicia de la Compañía, una edición manual de la Vulgata, acompañada de la traducción literal y de las notas del P. Roothaan. En la presente edición serán muy útiles los números marginales con los que, siguiendo el ejemplo de la traducción francesa del padre Courel, se indican los lugares paralelos dentro de los mismos Ejercicios. En notas se aclaran los puntos más importantes y difíciles de los Ejercicios y se citan los estudios más modernos que han tratado sobre ellos. No se trata, con todo, de un comentario nuevo, sino de una reproducción del que el mismo padre I. puso en su edición de los Ejercicios, en las *Obras completas de san Ignacio*. Utilísimo será el ya citado *Vocabulario* final, compuesto por los estudiantes de la Facultad filosófica S. I. de Alcalá de Henares, en el que se dan cosi todas las palabras de los Ejercicios con su contexto.

Roma. C. DE DALMASES S. I.

P. HIERONYMI NADAL *Commentarii de Instituto Societatis Iesu.* Edidit Michael NICOLAU S. I. — Romae (ap. Mon. hist. S. I.) 1962, 8°, xxx-915 p. (= MHSI 90 ; Epistolae et monumenta P. Hieronymi Nadal, V).

— *Orationis observationes.* Edidit Michael NICOLAU S. I. — Romae (Institutum historicum S. I.) 1964, 8°, xx-335 p. (= MHSI 90a).

Le P. Nicolau a décrit plusieurs fois déjà le rôle joué par le Père J. Nadal dans le développement de la Compagnie de Jésus. Les *Commentaires sur l'Institut* — cf. AHSI 32 (1963) 216-217 — qu'il a édités critiquement, montrent l'importance de ce rôle et la manière dont le visiteur, officiellement envoyé par saint Ignace, s'en est acquitté. Certains textes étaient déjà partiellement publiés ; d'autres, inédits.

Voici maintenant onze documents, rédigés entre 1551 et 1576, en espagnol, en italien où en latin, qui sont les commentaires donnés en Italie, en Espagne et en Allemagne au cours de vingt-cinq années. Variés dans leur genre littéraire, ils vont de l'exhortation au traité et prennent parfois la forme du dialogue. On ne peut que louer la qualité scientifique de cette édition, acquise au prix de nombreuses collations de manuscrits. Rien n'y manque, ni les introductions historiques, ni les informations géographiques, ni les indications bibliographiques, ni les références, ni un précieux index des questions traitées.

Qui voudra étudier — car ce travail reste à faire — la fidélité de Nadal ou les nuances que pouvait comporter sa pensée selon les années ou les auditoires, pourra faire fonds sur cette édition. Grâce à elle, nous avons une vue plus précise et plus concrète de ce qu'ont été les idées spirituelles qui animaient le jeune ordre en ses commencements. Son type assez nouveau de vie religieuse, ses vœux, son apostolat, ses ministères, parmi lesquels les collèges, sont traités avec abondance et profondeur. La vie apostolique apparaît liée à l'oraison. Non pas en vertu de principes abstraits, mais parce que c'est en référence constante à la personne et à l'expérience de saint Ignace que Nadal se situe quand il explique la vocation de l'ordre et de chacun de ses membres.

Il est intéressant de voir comment cette expérience ignatienne est structurée et insérée dans une théologie. Car Nadal, dont la vénération fidèle pour saint Ignace est indubitable, est un théologien averti et vigoureux, un érudit qui savait le grec, le latin, l'hébreu et le droit positif ; la théologie spirituelle était loin de lui être étrangère. Il a vécu le dilemme de la fidélité créatrice. Saint Ignace, en tout cas, a toujours eu recours à lui, et Nadal a continué, après la mort du fondateur, d'être son commentateur attitré. Sans doute faudrat-il approfondir et analyser un jour l'apport du théologien de la spiritualité ignatienne, comme l'appelle le P. Nicolau, qui estime son action comparable à celle qu'eut saint Paul par rapport à l'Évangile.

Les 915 pages du précédent volume et son caractère d'enseignement objectif ont conduit le P. Nicolau à éditer en un ouvrage séparé, qui porte assez curieusement le numéro 90a dans les MHSI, les *Orationis observationes* de Nadal, d'un genre plus intérieur. Ces notes spirituelles, souvent concises, ont cette particularité d'être personnelles, mais d'être exprimées de manière impersonnelle. Non que l'auteur voulût garder l'anonymat, puisque, jugeant utile de les faire passer de l'usage privé à l'utilité et à l'édification publiques de ses frères en religion, il les a revues et corrigées, ce dont témoigne l'un des manuscrits apographes sur lequel l'édition est basée.

Comme pour les Commentaires, les Notes sur la prière s'échelonnent tout au long de la vie du Père Nadal, de 1545 à 1577. Les sections chronologiques introduites par l'éditeur n'ont pu être déterminées toutes avec la même précision. Telles quelles, elles permettent déjà certaines conclusions.

Elles regroupent des thèmes spirituels chers à Nadal. Ces Notes sont celles d'un théologien, qui connaît les Pères, au moins par les « Catenae », et dont le vocabulaire et la pensée ont subi l'influence du Pseudo-Denys, spécialement en ce qui concerne la contemplation. La personne et les principes spirituels de saint Ignace ont aussi leur place. L'oraison, l'obéissance, la vocation, le cœur et les cinq plaies de Jésus, la messe et l'eucharistie sont l'objet de nombreuses réflexions et prières.

Pour la contemplation, si Nadal s'élève des créatures au Créateur, on ne peut dire qu'on retrouve *exprimé* l'écho absolu de la phrase de saint Ignace « chercher et trouver Dieu en toutes choses ». Si l'on considère le comportement spirituel, et non l'expression, Nadal, qui pense au concile de Trente, au pape Paul IV et à l'Allemagne, a certainement les réflexes spirituels qui eussent ravi son père en Dieu.

Il faut dire aussi combien ces Notes sont puisées de l'évangile, un évangile médité dans le cadre de la liturgie, comme chez saint François

de Borgia. Les « Annotations et méditations sur les évangiles », terminées en 1575, seront le fruit de ce dont les *Observationes* nous offrent l'humble graine.

Le Père Nicolau voit à juste titre en elles une spiritualité théologique, érudite et pratique. Ce que nous savons de Nadal autorise aussi à dire qu'elle est profondément apostolique.

Rome, Université Pontificale Grégorienne. G. DUMEIGE S. I.

WALTER DELIUS. *Antonio Possevino S. I. und Ivan Groznyj.* Ein Beitrag zur Geschichte der kirchlichen Union und der Gegenreformation des 16. Jahrhunderts. — Stuttgart (Evangelisches Verlagswerk) 1962, 8°, 118 p. (= Beiheft zum Jahrbuch „ Kirche im Osten ", III).

Th. J. G. LOCHER, *Das abendländische Russlandbild seit dem 16. Jahrhundert.* — Wiesbaden (Franz Steiner) 1965, 16°, 35 p. (= Institut für europäische Geschichte Mainz, Vorträge, 40).

La missione di Antonio Possevino a Mosca è uno degli episodi più sintomatici della restaurazione cattolica. A nome di Gregorio XIII il celebre gesuita fece da arbitro tra Stefano Báthory, re di Polonia, e lo zar di Mosca Ivan IV il Terribile. I negoziati sfociarono il 15 gennaio 1582 nella tregua di Jam Zapolski.

Tema, oggi, non più nuovo : da più di un secolo esso ha periodicamente richiamato l'attenzione di studiosi occidentali e russi, i quali, risalendo alle fonti, la cui ricchezza eguaglia l'importanza, hanno reso possibile, mediante la loro pubblicazione, narrazioni circostanziate e giudizi motivati su quell'avvenimento. Ne fa fede questa sintesi serrata del Delius, che tien conto dei principali risultati dell'indagine storica e li sfrutta abilmente. Esposizione accorta e ordinata, che non si limita soltanto alla cronistoria dei fatti immediati (1581-82), ma si preoccupa soprattutto di valutarne significato e portata, rilevabili in un appropriato contesto, quale la situazione politica dell'Est europeo della seconda metà del secolo XVI (p. 8-13), e quella religiosa, con particolare riferimento ai rapporti tra Roma e Mosca dopo il concilio di Firenze (p. 14-36). Su quest'ampio fondale spiccano gli avvenimenti che precedettero e motivarono la missione posseviniana : i tentativi dei luterani per intavolare un dialogo con gli ortodossi ; il risveglio cattolico in Polonia e in Svezia, ad opera principalmente dei gesuiti, e la politica della Polonia nei confronti della Russia ; infine la missione di Istoma Scevrighin a Roma (p. 37-54).

Sono noti i motivi di quest'ultima : quando verso la fine del suo regno vide sfaldarsi il sogno di dare alla Russia uno sbocco sul Baltico, e il paese dissanguarsi invano nella guerriglia contro i tartari e la guerra contro la Polonia, Ivan IV ricorse a un mezzo inaudito nella storia russa : si rivolse a Gregorio XIII per chiedere la sua mediazione. A condizione che il papa inducesse la Polonia a rompere l'alleanza con i tartari e i turchi e a desistere dalle ostilità contro la Russia, lo zar si diceva pronto finanche a entrare in una lega cristiana antiturca.

Pur non ignorando il vero movente dell'approccio russo, Gregorio XIII non volle lasciar cadere nel vuoto l'offerto spunto a quei contatti con l'Oriente che Roma perseguiva invano da decenni. Accolse l'invito, ma, rovesciando il piano dello zar, fece convergere l'intervento mediatore e

l'iniziativa antiturca verso il problema della unificazione religiosa. La scelta del Possevino per l'ardua missione puntava sulle indubbie qualità del gesuita come negoziatore (p. 47). Ma l'abilità di questo, che ebbe ragione di ogni intralcio per la conclusione della pace, faticosamente raggiunta (p. 70-75), non ebbe invece successo nei colloqui di Mosca (p. 76-91), dove si trovò di fronte un interlocutore difficile e prevenuto, che non gli consentì di concretare un'intesa colla Santa Sede, tanto meno poi di affrontare il problema dell'unione delle Chiese. Un frutto tardivo di quelle discussioni si ebbe nella unione di Brest (1596), ma limitatamente ai ruteni di Polonia.

Possevino, tuttavia, fece gran caso della missione moscovitica : percorrendo i suoi *Annales* riaffiora la necessità di scartare l'improvvisazione, puntando su un lavoro serio e completo, per un'impresa difficile come quella. I progetti unionistici, che continueranno ad assillarlo, anche se fallaci, denunziano una visione netta dell'importanza di un assunto, divenuto attuale nel clima di questi ultimi anni.

Della Russia, com'egli la vide, ma integrata da informazioni attinte a fonti archivistiche romane, da notizie dirette di viaggiatori (Cobenzl, Pallavicino, Tedaldi), non escluse quelle pervenutegli dalla ristretta bibliografia allora disponibile — Giovio, Herberstein, Campensis, Guagnino sono gli autori da lui citati — tracciò un quadro nella *Moscovia.* Si tenga presente, tuttavia, che lo scritto posseviniano, dettato da preoccupazioni di politica ecclesiastica, s'impernia sulla situazione religiosa russa e la personalità del Terribile. Perciò, ove si voglia aver sottomano una prospettiva più compiuta, occorre tener conto delle relazioni e descrizioni lasciateci da viaggiatori, commercianti e diplomatici del tempo. Torna quindi a proposito l'opuscolo del Locher redatto col manifesto intento di offrire una immagine della Russia come si rivelò all'Europa dal secolo XVI in poi. Ragioni d'indole politica, religiosa e commerciale sin da quel periodo avevano parzialmente abbattuto il diaframma plurisecolare che aveva occultato quell'immenso paese. L'interesse dell'Occidente fu destato da una ventina di pubblicazioni dovute alla penna di conoscitori diretti della Russia, tra i quali oggi sono ancora ricordati italiani, come i citati Alessandro Guagnino e Possevino, i tedeschi Sigismondo Herberstein e Samuele Kiechel, il danese Giacomo Ulfeld. Particolarmente interessati furono gli inglesi dopo la creazione della società commerciale *Muscovy Company.* Il Locher in questa sua brevissima monografia, che procede per cime, più che a un esame analitico dei singoli autori, bada agli elementi essenziali (governo, religione, costumi, carattere nazionale), che attirano di preferenza la loro attenzione, e sui quali le reazioni dei singoli scrittori convergono verso conclusioni sostanzialmente identiche. Perciò, secondo l'a., non è arbitrario parlare di una immagine della Russia.

Roma. M. SCADUTO S. I.

DR. KEETJE ROZEMOND. *Notes marginales de Cyrille Lucar dans un exemplaire du grand catéchisme de Bellarmin.* — La Haye (M. Nijhoff) 1963, 8°, x-75 p. (= Kerkhistorische Studien behorende bij het Archief voor Kerkgeschiedenis, XI).

Vuelvo a hacer con gusto en estas líneas — cf. *Orientalia christiana periodica*, 30 (1964) 273-275 — la presentación del interesante estudio que la conocida escritora K. R., del cenobio calvinista de Grandchamp

en Suiza, dedica a esclarecer la posición psicológico-doctrinal del patriarca ortodoxo Cirilo Lúcaris, siempre tan discutido.

R. nos ofrece en breves pero muy densas páginas, con una presentación tipográfica impecable, las *Notas* autógrafas que Lúcaris fue dejando en el margen, según iba leyendo la versión griega « koiné » de la *Dichiaratione più copiosa della dottrina christiana* (Roma 1603) de san Roberto Belarmino, hecha para sus correligionarios ortodoxo-griegos por Leonardo Filaras, alumno del Colegio Griego de Roma (Roma 1616).

No cabe duda que hay que asignar estas *Notas* al tiempo del primer patriarcado de Cirilo — el de Alejandría, de 1602-1620 — y, más en concreto, aunque sólo con probabilidad, al bienio de 1618-1619. Muy pronto llegó a manos de Lúcaris el libro de tanta actualidad de Belarmino-Filaras, y, anotándolo cuidadosamente con su inconfundible caligrafía, fue apuntando el patriarca en los margénes los pasos del Catecismo que él no aceptaba o que creía deber modificar, según su nueva manera de sentir teológicamente, cada vez más distanciada de la verdadera ortodoxia, en que se había educado.

Así anotado el libro, se apresuró a enviárselo, como un obsequio, a su joven amigo David de Wilhem, recientemente conocido de persona a su paso por Alejandría, en el viaje de exploración por el Oriente cristiano con que inició su afán de propaganda aquel pastor protestante en 1617. Recibió Wilhem con gozo el precioso documento en una de las etapas de su viaje, y, de vuelta ya en Holanda, lo transmitió él a su vez a su profesor Daniel Heinsius, de la Universidad de Leiden. Adquirida luego, en 1683, por esta Universidad toda la biblioteca heinsiana, como monumento perenne a la memoria del célebre maestro, en sus aulas, de lengua e historia literaria griega, tuvo el libro afortunadamente sede estable en la Biblioteca universitaria leidiana. Por eso hoy aún se conserva en ella — con la signatura 754.H.8 — este ejemplar, único de veras, del Catecismo del doctor de la Iglesia, san Roberto Belarmino, de la Compañía de Jesús. Cada una de sus páginas nos revela — con destellos bien diversos — el alma de tres hombres singulares : de Belarmino, inconfundible sostenedor del dogma católico ; de Leonardo Filaras, sinceramente celoso de hacer partícipes a los suyos de la doctrina de la Iglesia de Roma ; y de Cirilo Lúcaris, quien ya para entonces, combatiendo a ésta, se va alejando a la vez, a paso de gigante, de la suya tradicional en el Oriente bizantino.

Esta afirmación veo que no la admite — al menos explícitamente — la escritora R. por lo que a Lúcaris se refiere. Pues, aun reconociendo que la historia de la evolución doctrinal del aciago patriarca todavía no se ha podido perfilar del todo, se inclina más bien a creer que en estas *Notas* — con preferencia a su *Confessio christianae fidei*, de 1629 — habría que estudiar el genuino pensamiento del autor, precisamente como más aislado que entonces estaba, cuando las escribía, del influjo occidental de protestantes y católicos. Pero ya hice ver, en mi recensión del año pasado, que parece desmentir tal aislamiento la copiosa correspondencia lucariana, que es en gran parte precisamente del período alejandrino que ahora nos interesa (véase É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, IV, siglos XVI y XVII, p. 292 ss.). En ella aparece Lúcaris en estrecho contacto con el embajador calvinista Cornelio von Haga, ya desde la vuelta de Cirilo de Polonia a Alejandría en 1601, y desde entonces, por medio de aquél, con otros muchos protestantes. De todas maneras, vuelvo a aceptar la sugerencia de la juiciosa escritora, y quiero creer que en estas *Notas*

de Lúcaris tenemos pie para fijar mejor no pocos puntos de la mentalidad extrañamente cambiada del patriarca ortodoxo, enigma hasta ahora indescifrable de una doble personalidad. Con todo, aún me queda la idea de que Cirilo Lúcaris avanzó mucho más, años adelante, cuando expuso en la *Confessio* de 1629 en sentido abiertamente protestante, verbigracia, la doctrina de la justificación por sola la fe — insinuada ya en las *Notas*, p. 9-11 de la presente edición —. Lo hice ver con toda claridad en un estudio — *La « Confesión de fe» calvinista de Cirilo Lúcaris*, en *Miscelánea Comillas*, 34-35 (1960), 239-272 —, que por lo visto desconoce R., aunque publicado por mí cuatro años antes que éste suyo.

Estas observaciones, cuyo desarrollo exigiría mayor espacio, pero que parecería menos propio de una revista histórica, en nada merman el valor objetivo del opúsculo que presentamos, modelo, en muchas cosas, de ecdótica moderna de documentos. En el que nos ofrece K. R. diríase que van a la par el interés ideológico y la presentación esmeradísima, que la escritora ha sabido dar a las *Notas* lucarianas, con la feliz distribución del texto en cuatro columnas, tipográficamente muy bellas y acertadas — dos por cada página, par e impar —, de modo que, al abrir el libro por cualquiera de sus partes, se puede apreciar en seguida todo el contenido de conjunto.

La primera columna da el texto original italiano de Belarmino ; la segunda, el de la versión griega de Filaras, que a veces se aparta algo del original por introducir alguna explicación a varias afirmaciones del texto católico, creída necesaria para los griegos ortodoxos, a quienes se dirigía ; en la tercera van las *Notas* autógrafas de Lúcaris, o la indicación de los signos o subrayados que el mismo Lúcaris fue poniendo ; y, por fin, en la cuarta, hállanse no pocas observaciones personales de la autora, con citas de diversos escritos de santos padres, de teólogos escolásticos y de algún autor moderno, acertadas casi siempre, pero siempre imparciales. Por esta cualidad la cuarta columna de este serio trabajo será, sin duda, utilísima para estudios ulteriores sobre un texto tan interesante para todo historiador o teólogo bizantinista.

Podemos, por de pronto, estar ya agradecidos a la escritora R. por la ayuda que nos da con su libro para conocer más a fondo el problema ciriliano de su lucha interna por la fe.

Roma, Pont. Instituto Oriental. M. Candal S. I.

Paolo Sarpi. *Lettere ai Gallicani.* Edizione critica, saggio introduttivo e note a cura di Boris Ulianich. — Wiesbaden (Franz Steiner) 1961, 8°, ccvii-308 p. (= Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, 26).

Nella grave contesa che, tra il 1605 e il 1607, divise la Santa Sede e la Repubblica veneta furono operanti quelle stesse controversie giurisdizionali che formavano la sostanza del gallicanesimo. Donde sia l'interessamento dei teologi della Serenissima per le posizioni e gli scritti dei gallicani, sia, da parte di questi, l'attenzione ai colleghi italiani, in primo luogo, naturalmente, fra Paolo Sarpi. Il quale intrattenne con alcuni di loro frequente carteggio, che entrò nelle edizioni delle sue opere. Ai giorni nostri l'epistolario sarpiano ha meritamente attirata una particolare attenzione. Infatti gli studiosi del riformatore servita sentono l'esigenza,

date le contrastanti interpretazioni che ne vengono fornite, di rifarsi agli scritti di lui, in primo luogo quelli non destinati alla pubblicazione. Però, mentre delle lettere ai protestanti è stata curata l'edizione critica (ad opera di M. D. Busnelli, 2 vol., Bari 1931), non altrettanto fortunato era finora l'epistolario coi gallicani. Ma vi ha provveduto adesso questo volume con ogni desiderabile perfezione, e con una tale ricchezza di presentazione e commento da metterlo in prima fila nella moderna letteratura sarpiana.

L'autore — già borsista presso la sezione di storia religiosa dell'Institut für europäische Geschichte di Magonza e per un quinquennio assistente del Direttore di essa, J. Lortz, e ora membro del Centro di Documentazione di Bologna — si è particolarmente concentrato su questo campo di indagini, alle quali ha già dato apprezzati contributi (per es. : *Considerazioni e documenti per una ecclesiologia di Paolo Sarpi*, in *Festgabe Joseph Lortz*, II, Baden-Baden 1958). Qui, nella prima parte dell'ampio saggio introduttivo intitolata : *Sarpi e i gallicani* : *primi appunti* (p. XIII-CXLV), viene rilevando con mano sicura e leggera i precisi contorni del pensiero giurisdizionalista del servita, mentre studia in distinti capitoli le relazioni da lui intrattenute con francesi prima dell'Interdetto e durante le polemiche che lo accompagnarono ; quindi i problemi posti dal recapito vicendevole della corrispondenza e degli stampati, le cui fila erano tenute dagli ambasciatori veneti a Parigi o a Torino (ciò che dà « un'idea della salda organizzazione de' " politici ", dei " giovani " ») ; infine i corrispondenti stessi — sei —, sui quali sono offerte molte notizie criticamente vagliate, con l'analisi dei temi svolti nel rispettivo carteggio. La conclusione è che il pensiero del Sarpi ha parecchi punti in comune con quello gallicano (superiorità del concilio, non infallibilità del papa, potestà ecclesiastica limitata allo spirituale, ecc.) ; e che per comprendere il programma di politica religiosa che egli cercava di realizzare a Venezia, ispirato all'esempio di altri Stati cattolici, la parte centrale di questo carteggio, le lettere all'avvocato Jacques Leschassier (1607-1613) e al canonico Jacques Gillot (1608-1617), le quali « confermano indirettamente la serietà e la schiettezza degli atteggiamenti assunti dal Sarpi con gli ugonotti », sono della massima importanza, scoprendo di quel programma d'azione le idee direttrici. Anche se il fondo del pensiero di fra Paolo va assai più in là, restringendo la potestà ecclesiastica alla Chiesa come regno dei cieli, non incontrabile perciò dallo Stato, mentre per la Chiesa romana (che ha preteso di essere senz'altro *la* Chiesa) auspica il ritorno alle condizioni del tempo di Costantino e Giustiniano, quando ogni giurisdizione in suo possesso proveniva dal principe, a cui spetta di regolare anche la disciplina del clero (p. CXXXVII-CXLI ; cf. pp. LXXVII-LXXIX, XCIV-XCVI, 102). Tra una Chiesa romana così purificata e le Chiese riformate sarebbe possibile raggiungere col tempo un'intesa, non esistendo divergenze di fondo (p. CXXX). Invece, ed è l'origine di tutti i mali, si è in presenza di una « summa potestas regia papalis », e il primato pontificio è divenuto ormai « totato » (perché « totum omnino uni tribuitur »), assorbitore del potere episcopale, eliminatore di ogni libertà nella Chiesa — specialmente in Italia —, tanto che perfino la Chiesa francese, la sola che conserva qualche vestigio dell'« antiqua libertà » fra le Chiese romane, della « perfecta libertas » non possiede nemmeno l'« initium ». Visuale, questa, che condiziona la *Istoria del concilio tridentino*, per cogliere il cui spirito animatore pertanto l'a. ritiene « che le lettere ai gallicani costituiscano una fondamentale premessa » (p. CXLIV-CXLV ;

cf. p. LXXX). Il fulcro della strapotenza papale è individuato nel conferimento dei benefici ecclesiastici riservato a Roma ; per la restaurazione del retto ordine è quindi da qui che occorre cominciare, strappando alla curia romana, « attraverso uno stillicidio continuo », tale conferimento, da accompagnarsi con la lotta per l'abolizione delle decime, Inquisizione, censura delle stampe, foro ecclesiastico ...

È il Sarpi stesso che dichiara (cf. p. 109) non tutto il suo pensiero essere riflesso nei consulti ufficiali. Per averlo completo dunque occorre tener presenti le confidenze esposte ai compagni d'ideale. Su di esse venne a gravare, trascorrendo gli anni, una forte amarezza. La Chiesa gallicana accettava ufficialmente nel 1615 il concilio di Trento. Fra Paolo aveva tanto deprecato questa eventualità, che avrebbe tolta ogni possibilità di impedire che esso fosse in Italia, come invece desideravano i « romani », la « summa lex » (p. LXXXIII-LXXXIV). Egli invece aveva sollecitato un fronte unico antiromano fra riformati e gallicani.

Il corpus delle lettere (scritte solo o in latino o in italiano) comprende 122 numeri, ma include anche 19 lettere all'ugonotto Jean Hotman de Villiers (peraltro desideroso dell'unione e assai vicino quindi ai gallicani, e del resto tali lettere erano sfuggite al Busnelli) ; e 5 brevi e di non grande importanza del colto veneziano Domenico Molino, amico del Sarpi, al Leschassier. Ambedue questi gruppi sono inediti, come lo sono le 9 del Leschassier stesso a Sarpi (uniche trovate su 14 ; Sarpi soleva infatti distruggere le lettere che riceveva ; cf. p. CLXXV), 10 fra le 62 di questo al giurista francese, e una (su 4) al de Thou. Sono ordinate per gruppi, ma la tavola delle pp. CCV-CCVII provvede egregiamente alla cronologia. In 15 poi delle lettere già contenute in edizioni precedenti sono restituiti passi soppressi, talora abbastanza lunghi, sempre, naturalmente, significativi. Purtroppo, nonostante le molte ricerche fatte, l'a. non è riuscito a rintracciare gli originali ; si conoscono solo quelli delle lettere al de Thou. Quanto invece a codici e a edizioni a stampa, crediamo di poter dire che nulla abbia omesso affinché la loro descrizione risultasse sotto ogni aspetto esauriente, non risparmiando né viaggi né spese. Essa occupa ben 50 pagine (CIL-CIC).

È ovvio, trattandosi di un epistolario sarpiano, che uno dei temi più ricorrenti siano i gesuiti, sia perché strettamente congiunti alla polemica antipapale quali dichiarati fautori dell'« omnipotentia », « vicedivinitas », o meglio « supradivinitas » pontificia (« li più oppositi alla vera religione », come si esprime in una lettera al riformato Greslot ; cf. p. CXLV), sia in relazione alle vicende contemporanee (bando dal territorio veneto, riammissione in Francia, assassinio di Enrico IV e successive vertenze). Il primo motivo, fondamentale per spiegare l'animosità che spira da tante frasi dello scrivente (cf. p. LXXXIII), è poi rinforzato dall'avversione di lui alle dottrine dei gesuiti, giudicate addirittura favoreggianti « omnia scelerum genera », in una posizione, come ben rileva l'a., che anticipa Pascal (cf. p. CXLV n. 3). Si ha davvero l'impressione che l'incubo che non dà requie al Sarpi sono i gesuiti, « pestis huius saeculi ».

Non indugeremo su giudizi che sanno di maligna interpretazione o di esasperazione incontrollata — i gesuiti, ad esempio, fomenterebbero le lotte religiose tra cristiani, trovandovi il mezzo di accrescere la loro potenza (« per le quali essi sono pervenuti a tanta ricchezza et grandezza, che comandano li re. Senza questa lite non haverebbono al presente acquistato il millesimo del loro havere et potere, ecc. » : p. 184 ; valutazione quest'ultima, se si vuole, acuta, ma che non prova l'esistenza di

un così basso calcolo); essi inoltre inciterebbero i turchi contro Venezia, macchinando a Costantinopoli (p. 109; cf. p. 12), e, insomma, perturbano la Repubblica «magis absentes quam cum adessent» (p. 152). Spigoleremo invece, preferibilmente dai brani inediti, qualche accenno storico più interessante.

Riferendo al Leschassier sulla sorprendente penuria di testi giuridici della Chiesa antica di cui soffriva a Venezia («Fulgentii opus numquam videre potui. Cresconii semel vidi. Moguntini codicis, licet impressi, in hac civitate unicum tantum exemplum reperitur»), fra Paolo vi vede una macchinazione gesuitica: quei testi farebbero aprire gli occhi sull'attuale insoffribile strapotere pontificio, dai gesuiti esaltato. «Iesuitae quantum valent non patiuntur huiusmodi codices in manibus haberi; sciunt quantum antiquitatis cognitio illorum conatibus obsit. Credi volunt, quod hodie servatur, perpetuum fuisse. Si possent, neque Gratianum tolerarent, quem inviti ferunt, eique semper auctoritatem detrahere student. Non satis habent ea potestate quam ille (et maximam) statuit. Sola decreta pontificum vellent, et recentia prioribus praeponi, ut horribilem illam omnipotentiam facilius confirmare possent» (p. 9).

I seminari tridentini hanno ormai reso impossibile in Italia la restaurazione della vera forma ecclesiastica. I vescovi, sia per economia, sia per mostra di zelo, li hanno affidati ai gesuiti, donde «maxima rerum mutatio»: (a Venezia veramente questi hanno rifiutato la cura del seminario, ma hanno procurato che lo prendessero i somaschi, che «a Iesuitis habitu non distinguuntur, moribus peiores exsistunt»). Cinquant'anni fa le cose in Italia andavano bene. Nelle case di studio, che erano solo quelle dei religiosi, tutto si esauriva nel commentare le Sentenze, e poco o niente si parlava della giurisdizione e dell'autorità del papa; dato il corso assai lungo di teologia, «plures in contemplatione Divinitatis et Angelorum consumebant aetatem». Adesso invece nelle case religiose, abbandonata la scolastica, tutti, onde formare confessori, attendono alla dottrina che si dice casi di coscienza, «quae etiam maxime tendit ad rem romanam augendam». Perciò nessuna via più difficile di ovviare ai nostri mali che attraverso i seminari, «quorum vivendi et studendi viam, si quis immutare tentaverit, statim haereticus habetur» (il vero «Gorgonis caput», come dice altrove il Sarpi, che piantato, a ragione o no, in faccia a un individuo, lo spaccia per sempre). Come fare ora a seminare il buon grano, «zizaniis ortis et ad culmen perductis»? (p. 26-27).

«In questi giorni passati — scrive il 9 marzo 1612 al Hotman de Villiers — habbiamo avuto la morte del duca di Mantoa, al quale è succeduto il figliuolo..., il quale ha licentiato immediate le persone di trattenimento, li alchimisti ed altri di spesa superflua, et ha introdotto nel suo consiglio li padri giesuiti, li quali si vanno tanto avanzando nelli governi di quei duchi d'Italia, che hormai sono arbitri di tutte le deliberationi, non senza gelosia delli prelati...» (p. 201). Al medesimo corrispondente nel gennaio del 1610 aveva mandata una scrittura, da lui richiesta, di cui i gesuiti nel partire da Padova quattro anni prima avevano lasciato «circa cinquecento essemplari tutti scritti in forma di questo, et di bella mano». «Credo, aggiungeva, sii cosa degna di esser veduta», e pregava di farne parte all'ambasciatore di Danimarca. Il tono usato mostra che il Sarpi non individuò che si trattava delle oggi ben note Regole «ad sentiendum cum Ecclesia» degli Esercizi ignaziani; naturalmente, quindi, doveva trovarle significative. Sono trascritte esattamente (p. 188-191). Peccato che nessuna nota indirizzi il lettore sprovveduto. Preziosa,

comunque, la notizia qui fornitaci, della quale non è traccia nella relazione intorno alla partenza da Padova pubblicata in *L'Interdetto di Venezia del 1606 e i Gesuiti* (Roma 1959).

Qualche particolare degno di esser raccolto ci viene riferito intorno allo stabilimento dei gesuiti a Castiglione dopo l'esilio dal territorio della Serenissima (pp. 108, 202). Nella prima di queste due lettere le edizioni hanno : « sub dominio marchionis Gonzagae, fratris eius adolescentis qui vulgo Beatus dicitur » ; la frase originale sarpiana in realtà è più colorita : « adolescentis quem beatum aut sanctum Iesuitae creaverunt et beatum Aloisium nominant ».

In un lungo tratto della lettera al Leschassier del 23 dicembre 1608, soppresso nelle edizioni, ci incontriamo invece in una lode — ovviamente, con punta avvelenata — all'avvedutezza del governo gesuitico : « Tu — scrive a proposito del consiglio dato dal francese per condurre insensibilmente le formule giuridiche « quo respublica indiget » — exemplum prudentiae Iesuitarum in abstinendo a processionibus adducis » ; quanto a sé, trova invece più istruttivo il loro segreto : « ego magis arcano ducor ». Essi non hanno mai consentito di far di pubblico dominio le Costituzioni della Compagnia, perché, dicono, tanto, il Generale può cambiarle secondo le circostanze. E il Sarpi riflette : « Non est dubitandum magnum esse regendi arcanum, inter arcana tenere ea omnia, quae pro tempore mutari expedit » ; in questa maniera si toglie agli avversari che, « antiquis inhaerentes, utiles novitates impediant » (p. 33).

Varie altre cose si potrebbero ancora stralciare. Ad esempio, questa sintomatica registrazione : « Intorno al governo delle cose ecclesiastiche di coteste regioni, io teneva che in questi ultimi anni li giesuiti havessero parte principale et mi son maravigliato vedendo l'estratto mandatomi da lei, per quale pare, che... quei principi habbiano havuto qualche gelosia dell'andamento ecclesiastico » (al de Villiers, 31 maggio 1613) ; o l'attestazione di una singolare diceria corsa negli ultimi anni del P. Acquaviva : « Arcanum amico propalare volo... Deliberant modo ut viventi successorem designent, qui tamen privatus maneat et vivat », in modo che poi non ci sia interregno. « Vide si non omnia praevident et provident » (p. 101). Notevole è quanto si dice nell'introduzione circa François Hotman e Giacomo Badoer, destinatari ciascuno di una lettera di fra Paolo, e circa l'ex-gesuita De Dominis (pp. CX, CXII-CXIII, XCVIII) ; cf. pure nelle missive ora per la prima volta edite del Leschassier, pp. 221 (elezioni), 241-243 (sul tirannicidio), e le relative risposte ; e in quelle del Molino le notizie circa la fine dell'ex-gesuita Giovanni Marsili (l'anno della lettera però è 1612 ; cf. p. 103), nonché la nota 101 a p. 272, intorno al du Bois, che dal Sarpi è presentato come vittima della potenza gesuitica romana (p. 152). Ma vogliamo concludere con la frase di sapido umorismo che Sarpi poneva a sintesi dei consigli dati a F. Hotman, il quale, desideroso di intraprendere studi di teologia e storia ecclesiastica, ne l'aveva interpellato. « Ma per darli, secondo il mio senso, una regola generale per tutte le difficoltà che li potessero occorrere nel progresso delli studii, reputo che questa sii ottima : consegliar[si] con li giesuiti, et risolvere tutto il contrario di quello che dicono » (p. 174).

Roma. P. PIRRI S. I. - M. COLPO S. I.

JOSÉ SIMÓN DÍAZ. *Manual de bibliografía de la literatura española.* — Barcelona (G. Gili) 1963, 8°, VII-607 p.

Después de publicar los seis primeros volúmenes de su amplia *Bibliografía de la literatura hispánica* — ya recensionados en AHSI 23 (1954) 374-377; 27 (1958) 151-152; 31 (1962) 220-221 —, J. S. D. ha hecho un alto en tan fatigoso camino para ofrecernos este *Manual*: 15.603 fichas seleccionadas de los 15 millones de papeletas, entre las ya publicadas y las que esperan turno.

Si el peso y la responsabilidad de la *Bibliografía* era su ambición exhaustiva, el peligro del *Manual* radica en la selección, pues no es lícito exigir de un bibliógrafo, por erudito que sea, que pueda discernir el valor exacto de cada edición y de cada estudio sobre todos y cada uno de los temas y autores de la literatura española.

Ésta viene aquí tomada en el sentido restringido de literatura castellana europea, más la hispanoamericana hasta la independencia de cada país, con la única excepción de Rubén Darío, como nombre clave para la evolución de la poesía y aun de la literatura española de nuestro siglo.

También la palabra literatura abarca menos en el *Manual*, aunque no se precise en la introducción: la literatura de creación, y, de los demás géneros literarios, sólo los autores más representativos e insoslayables.

La ayuda que esta nueva obra ha de prestar a todos los historiadores de la cultura española — no sólo de la literatura — es evidente por dos conceptos: como avance de aquella *Bibliografía*, que sólo Dios sabe cuándo podrá ser ultimada, y como libro de consulta manejable y al alcance de cualquier estudioso privado.

La parte primera, *Fuentes generales* (n°s. 1-1420), es una selección, y en cierta manera una actualización, de los dos primeros tomos de la *Bibliografía*. Los n°s. 3 y 4 son ya las historias literarias de Llampillas y de Andrés. En la sección de repertorios bibliográficos sobre jesuitas, el de Vargas Ugarte para el Perú (n°. 1417) inutiliza el anterior de Torres Saldamando (n°. 1415), mientras el de Fita (n°. 1414) hubiera debido substituirse por el Sommervogel, que debería ser citado al principio de cada artículo sobre escritores jesuitas desde la letra F, cuando cesa el Uriarte-Lecina (n°. 1416); en este último número no estaría de más una referencia a los anónimos de Uriarte (n°. 1391).

Son veintidós los autores jesuitas que han hallado cabida en este *Manual*, de carácter, como ya he subrayado, casi exclusivamente literario. Como en los demás artículos, se ofrece primero las bibliografías referentes a cada uno, las ediciones fundamentales de las obras completas o selectas (las *príncipes*, las críticas y las que están más al alcance de la mano, dentro de cierta seguridad textual) y los escritos más esenciales de cada autor (con igual criterio selectivo). Contra lo que se advierte en la introducción, no siempre los epistolarios, sobre todo los parciales, se han puesto inmediatamente después de las obras, sino que suelen hallarse mezclados con los estudios más importantes sobre cada escritor; éstos van por riguroso orden cronológico, sistema más práctico para el lector, que no el orden alfabético por autores.

Al período convencionalmente llamado *Siglos de oro* — de 1500 a 1700 — pertenecen: *José de Acosta* (n°s. 3562-84), *Cristóbal de Acuña* (n°s. 3585-86), *Jaime Albert* (n°s. 3655-57), *san Alonso Rodríguez*, el místico (n°s. 3777-87) — y creo que con mayor razón hubiera debido entrar su homónimo el asceta, de espiritualidad dura, pero de estilo tan galano

e irónico — ; *Alonso de Andrade* (n°s. 3847-56), ingenuo escritor de menologios barrocos ; *san Francisco Javier* (n°s. 5630-34), donde no se comprende cómo falta la obra fundamental del padre Schurhammer, *Franz Xaver* — descuido menos importante : Wicjki por Wicki — ; *Baltasar Gracián* (n°s. 5949-6103), de bibliografía tan abundante como difícil de seleccionar — notaré sólo que el n°. 6059, *Gracián y el barroco*, basta para eliminar, en una bibliografía selectiva, los n°s. 5967, 6051-52, 6054, 6056, trabajos incluidos en aquella obra más general, y lo mismo pudiera decirse de las varias series de estudios gracianos recogidos luego en volumen por Romera-Navarro — ; san *Ignacio de Loyola* (n°s. 6249-64a), uno de los artículos menos felices de este *Manual* : faltan las ediciones críticas de MHSI para los Ejercicios, las Constituciones y las cartas ; se citan dos artículos del padre Dudon (n°s. 6256-57) y no su biografía de Ignacio ; una nota de Codina sobre Loyola y el abad Cisneros (n°. 6253) y no el libro del padre Albareda sobre san Ignacio en Montserrat ; el mediocre comentario de Encinas sobre los Ejercicios (n°. 6263) y no los de Casanovas y Oraá, etc. Más fácil de seleccionar ha sido la bibliografía referente a *Juan de Mariana* (n°s. 6944-81), *Juan Eusebio Nieremberg* (n°s. 7148-61), *Luis de la Palma* (n°s. 7227-30), y *Luis de la Puente* (n°s. 7328-35). En el artículo *Pedro de Rivadeneyra* (n°s. 7538-46) falta el estudio de conjunto más importante : la introducción de E. Rey a la edición de la BAC (1945). Fue un tiempo jesuita Hernando Domínguez Camargo (n°s. 5414-16a) ; cuanto al ex-jesuita mexicano Sigüenza y Góngora, el artículo de O'Gorman (n°. 7746), sobre la salida de la Compañía, ha sido muy completado por un estudio de E. J. Burrus, *Hisp. Amer. Hist. Review*, 33 (1953) 387-391, del que parece deducirse que Sigüenza no fue canónicamente expulsado, sino dimitido a petición suya — aunque quizás forzada.

Todos los jesuitas del *Siglo XVIII* incluidos en este *Manual* son de la época de la expulsión, menos *Andrés Marcos Burriel*, de tan copiosos méritos historiográficos y de tan escasa bibliografía (n°s. 9037-41). Los expulsos son : *Juan Andrés* (n°s. 8975-82a), donde el número 8992 ha sido muy ampliado por el mismo autor en otros trabajos posteriores ; *Esteban de Arteaga* (n°s. 9001-11a), en cuyo artículo los n°s. 9006, 9009 y 9010 se hallan ya reunidos en el n°. 9003, mientras falta, en cambio, toda bibliografía sobre su estética musical ; *Antonio Eximeno* (n°s. 9141-45) ; *Lorenzo Hervás y Panduro* (n°s. 9383-97), una de las selecciones más logradas, sin duda por haber entrado dicho autor en el círculo personal de intereses culturales de J. S. D. ; buenos también los artículos *José Francisco de Isla* (n°s. 9419-47), a pesar de su complejidad, y *Juan Francisco Masdeu* (n°s. 9555-61) ; algo insuficiente el de *Pedro Montengón* (n°s. 9608-19). En un apartado especial (n°s. 8858-61a) se da la principal bibliografía sobre los *Jesuitas expulsos* ; no hubiera estado de más señalar los textos de Menéndez Pelayo a este propósito, los cuales constituyen la parte mayor y mejor de la recopilación de M. Cascón, *Los jesuitas en M. P.* (Valladolid 1940).

Sólo un escritor jesuita del *Siglo XIX* halla cabida en este *Manual* : el padre *Luis Coloma* (n°s. 10636-51) ; y dos del *Siglo XX* : *Constancio Eguía Ruiz* (n°s. 13590-92) y *Jorge Blajot* (n°. 13161), si bien alguno más de la antología *Poesía nueva de jesuítas*, 1948 (n°. 12520), hubiera debido entrar en párrafo aparte, fuera del padre Angel Martínez, que no figuró en la mencionada antología.

Los índices de autores, de materias y de abreviaturas, facilitan el

manejo de este *Manual de bibliografía.* En el segundo índice, bajo la palabra *Jesuitas* (p. 568-569), se hallarán algunas otras citas sobre la Compañía de Jesús y la bibliografía, la biografía, la historiografía, la espiritualidad, sus relaciones con santa Teresa, Mariana, Cervantes, Lope de Vega, Azara, Cejador, y la mayor parte de los números citados en esta reseña bibliográfica ; pero faltan los correspondientes a Acosta, Acuña, Albert, La Puente, Ribadeneyra, Eguía y Blajot. Es obvio que no consten en tal artículo los ex-jesuitas, como Domínguez Camargo, Sigüenza y Góngora, y Cejador ; pero si, de los del tiempo de la expulsión, se incluye a Arteaga, también debieran entrar en el índice Eximeno y Montengón.

Con esta obra el autor y el editor se han ganado la benemerencia de todos los historiadores de la literatura y de la cultura española.

Roma. M. Batllori S. I.

L. Brouwers S. I. *Carolus Scribani S. I. (1561-1629). Een groot man van de Contra-Reformatie in de Nederlanden.* — Antwerpen (Ruusbroec-Genootschap) 1961, 8°, xxviii-583 p., 9 pl.

Le gros volume du Père Brouwers sur Scribani, représente une acquisition importante pour l'histoire de la Contre-Réforme et pour celle de l'humanisme dans les Pays-Bas. Il contient, en outre, de nombreux éléments relatifs à l'histoire de la Compagnie de Jésus dans ces régions. Personnage marquant de la Contre-Réforme et écrivain de talent, Scribani méritait, sans aucun doute, cette biographie détaillée, qui parut à l'occasion du quatrième centenaire de sa naissance.

L'œuvre est évidemment le fruit d'un travail assidu et patient d'investigation, de composition et d'expression. Après une Préface et des notes bibliographiques, l'auteur traite successivement de la jeunesse de Scribani en Belgique, de ses études secondaires à Cologne, de sa vie de novice à Trèves et de son premier enseignement comme scolastique. Deux chapitres sont ensuite consacrés à la personnalité de Scribani et à ses idées maîtresses de savant humaniste. L'histoire de son rectorat à Anvers est précédée d'un aperçu sur l'activité de la Réforme et de la Contre-Réforme dans cette ville. L'auteur expose en détail le rôle que Scribani joua par ses écrits dans la lutte contre le protestantisme, ainsi que les éloges qu'il fit de sa ville d'Anvers. Nous le voyons ensuite provincial de la province flandro-belge, occupé au gouvernement de ses sujets et à la fondation d'œuvres et de maisons nouvelles. En 1617, sa province fut officiellement visitée par un Père allemand, qui ne sut nullement se gagner la faveur des Pères flamands et encore moins l'amitié du Père provincial. Suit un chapitre consacré aux « relations personnelles », où l'auteur décrit les contacts sans nombre de Scribani avec des hommes de tous les milieux, qui le cherchaient nuit et jour comme confesseur, père spirituel, conseiller, et défenseur, tant ils l'estimaient. L'auteur relate aussi sa vie de religieux et analyse ses œuvres sur le gouvernement et la direction des religieux. Soixante pages traitent de Scribani comme écrivain ascétique. Après son provincialat, il est recteur du collège de Bruxelles ; là il écrit des œuvres « politiques », c'est-à-dire, une espèce de traité sur les vertus du prince et de ses sujets, et deux opuscules sur l'insurrection de la Hollande contre l'autorité espagnole. Enfin,

l'auteur examine son attitude envers la religion, l'Espagne et sa patrie néerlandaise. Le chapitre final décrit ses dernières années à Anvers et sa mort. Suivent une série d'Annexes et les Tables.

Il faut remercier l'auteur d'avoir largement basé son œuvre sur des documents encore inutilisés des archives de Rome (ARSI et Vatican), Bruxelles, Anvers, Bruges et Piacenza. Dans les onze pages de bibliographie le nom de Scribani n'apparait que cinq fois ; cela montre qu'il n'y avait que peu d'études sérieuses consacrées à Scribani et que le Père Brouwers vient combler un vide.

Bien que la langue du Père Brouwers ne soit pas toujours très coulante, celui-ci sait cependant exprimer sa pensée d'une manière claire, et c'est ce qu'on attend en premier lieu d'un historien.

Un très grand mérite de ce livre est, sans doute, de ne pas négliger le milieu historique, religieux et culturel de la vie de Scribani. Pourtant, il nous semble qu'il y a une faiblesse, sur ce point. Dans tous les cas, on peut toujours discuter de l'ampleur à accorder à ce contexte pour qu'un personnage historique soit suffisamment mis en relief. Mais lorsque l'auteur, pour situer le rectorat de Scribani à Anvers, consacre tout un chapitre à raconter les événements anversois précédant sa nomination — chapitre dans lequel la personne de Scribani disparaît presque totalement —, la proportion ne semble pas gardée (chap. VII, 85-93). On peut faire la même remarque à propos de l'ample digression sur le collège de Cologne (20-23) et sur l'abbaye de Liessies (299-301). On pourrait peut-être justifier la digression sur Juste Lipse (163-168), mais on souhaiterait pouvoir même saisir la relation entre celui-ci et Scribani. Si Juste Lipse compte tant sur le service de son ami (« vriendenhand », 168) de Scribani, pourquoi ce dernier attend-il la mort de Juste Lipse, en 1606, pour écrire sa *Defensio*, alors que les attaques contre celui-ci avaient déjà commencé peu après 1591 ? Le lecteur préférerait être renseigné sur cette question plutôt que sur la découverte du tombeau de Juste Lipse en 1868 (177-178), histoire qui n'a pas sa place dans ce livre.

Nous ne pouvons pas échapper à l'impression que l'amour de son héros a séduit quelque peu notre auteur. Quoique d'accord avec Poncelet pour dire que l'*Elogium* de Scribani n'est pas digne d'une foi illimitée (524), le P. Brouwers le cite cependant à plusieurs reprises sans aucune réserve (p.e., 57 et 275-276). L'explication de la mauvaise administration financière de Scribani ne satisfait pas pleinement (210-213) ; quant à son souci de la discipline religieuse (244-246), il semble présenté avec trop d'indulgence : le Père Vitelleschi dut avoir de sérieux soupçons sur la situation de la province flandro-belge, puisqu'il y envoya un Visiteur, alors que son prédécesseur, le Père Acquaviva, avait déjà fait de même douze ans à peine auparavant. Pourquoi ne pas examiner et décrire avec précision cette situation? Est-ce qu'un provincial qui juge nécessaire d'aller aider personnellement le frère sacristain dans l'ornementation de l'église pour un jour de fête (292), et qui ne peut pas tolérer une plaisanterie très innocente au sujet d'une relique (293), serait tellement irréprochable?

Il est clair que ces observations ne concernent que « les défauts de ses qualités », car l'auteur nous a pourvu d'une œuvre historique de grande valeur et de haute importance, d'une œuvre solide, très élaborée et détaillée, très révélatrice pour l'historien, pleine de données inconnues. On doit l'en remercier beaucoup.

Rome. H. JACOBS S. I.

LODEWIJK P. M. LOOSEN S. I. *Lodewijk Makeblijde (1565-1630). Hymnen en gezangen.* Proefschrift. — Zwolle (W. E. J. Tjeenk Willink) 1964, 8°, XIV-297 p., ill.

Diese Dissertation, mit der der Verfasser an der Universität Nimwegen die Doktorwürde erlangte, beschäftigt sich mit dem flämischen Missionar-Dichter Makeblijde, der von 1611 bis zu seinem Tode im Jahr 1630 zu Delft in der Holländischen Mission arbeitete, deren Superior er obendrein 1621-29 war. Das Werk ist keine Biographie, sondern eine Studie der Hymnen und Gesänge M's. Nun hat sich dieser gewiß unter den Dichtern nie einen Namen gemacht. Er schrieb Reime, paraliturgische Hymnen und fromme Kirchenlieder für das Volk. Er zeigte dabei ein auffällig reines Sprachempfinden und die Begabung, in seinen Liedern oft einen recht natürlich reizvollen und gerührten Ton durchklingen zu lassen. Aber er macht einem Revius oder einem Hooft keine Konkurrenz (121). Wenn wir uns aber überlegen, dass die holländischen Katholiken damals in hohem Masse der geistlichen Nahrung entbehrten, springt die Bedeutung M's, der wie ein geistlicher Minnesänger ihnen mit seinen Hymnen Glaubenskenntnis und Glaubensfreude beizubringen suchte (der Name Makeblijde bedeutet ja: Der froh macht), wohl ins Auge. Aber er ist oft nicht ursprünglich: seine Lieder in *Den Schat der Ghebeden*, das 27 Editionen erlebte, hat er grösstenteils von andern, zumal von Pater Sailly, übernommen. Die mehr eigenen und ursprünglichen Hymnen finden wir in *Den Berch der geestelycker Vreuchden*, und später, in überarbeiteter Form, in *Den hemelschen Handel der devote Zielen*, die es aber beide nicht zu einem 2. Druck brachten. Auch ist sein dichterisches Werk durchaus nicht umfangreich. Der einzige Zweifel, der den Kritiker beim Lesen überfällt, ist denn auch dieser: sind Person und Werk M's den Eifer und die Hingebung wert, mit denen diese Dissertation abgefaßt wurde? Der Verf. hat offensichtlich selbst auch diesen Zweifel gehegt und er versucht mehrmals (z.B. 121) seine Wahl zu rechtfertigen. Man muß ihm beipflichten, daß ihm das bis zu einem gewissen Grad gelingt.

Die Seiten 3-55 bieten uns in großen Zügen das Leben M's; darauf lenkt Verf. unsere Aufmerksamkeit auf Andachtsbücher und katechetische Werke jener Zeiten im allgemeinen hin (55-66), bespricht dann die Gedichte M's in dessen Werken bis zum Jahr 1618, in dem *Den Berch* erscheint (66-77), darauf dieses letzte Werk als Laienbrevier (77-91), um sich weiterhin mit den darin vorkommenden Hymnen, mit ihrem Lied-Charakter, der Form und dem Inhalt sowie ihrer Verbreitung zu beschäftigen (91-129).

Der zweite Teil der Dissertation bringt die Texte der Hymnen und Gesänge, begleitet von jenen Sailly's, wo diese übernommen wurden (135-239). Einige Notizen berichten uns über die Melodien, nach denen die Hymnen gesungen werden sollten, und über die vom Verf. gebrauchten Musiknoten (240-243). Eine Reihe Beilagen ergänzt den behandelten Stoff: M's Reimgebete und katechetische Sprüchlein; seine Uebersetzung des *Veni Creator*, verglichen mit der von zweien seiner Zeitgenossen; die Varianten in den Hymnen aus *Den Berch*; und zuletzt gibt Verf. uns eine Bibliographie der Werke M's, mit der er die des Paters Ampe (1944) verbessert und ergänzt (246-294).

Ehrfurchtsvoll bestaunt man die unzähligen Angaben, die hier zusammengebracht und verarbeitet wurden, nicht weniger aber auch den

Fleiß, mit dem der Verf. buchstäblich alle einschlägigen Bibliotheken in Belgien und Holland, auf der Suche nach seltenen Editionen, nach verlorengeglaubten Exemplaren, nach schon längst vergessenen und verkannten Werkchen, durchstörbert hat. Wenn er behauptet, von einer bestimmten Ausgabe sei in jenen Bibliotheken kein Exemplar vorhanden, kann man sich auf sein Wort verlassen.

Mit Hilfe aber des Ausfindiggemachten hat er eine Arbeit zustandegebracht, die dem Leser manchmal den Kopf schwindeln macht: Gegenseitige Abhängigkeit wird festgestellt, jede Korrektur in einem übernommenen Text gewertet, das Zusammengehen von Text und Melodie peinlich genau untersucht, alles wird katechetisch-didaktisch, sprachlich, poetisch und musikalisch reiflich erwogen. Welche Liebe zu seinem Gegenstand verrät hier der Verfasser!

Dürfen wir trotzdem einige, übrigens unbedeutende, kritische Bemerkungen anbringen?

Verf. ist offensichtlich ein geborener Dozent; immer wieder will er unterrichten, und das liefert einige überflüßige Fußnoten (z.B. 8, 3; 79, 4; 80, 3). Der „ingebeelde" Superior (49) wird wohl „voorgewende" oder „zogenáamde" heissen müßen; „ingebeeld" hat eine andere Bedeutung. Auf S. 50 erwartet der Leser, wenigstens mit kurzen Worten, was die *Decreta* und die *Concordia* enthielten. Der Vergleich mit Nobili (51) scheint gesucht und schlecht angebracht, erst recht, wenn man für ihn nur Cronin zitiert. Seite 64, 4 will uns glauben machen, daß schon 1603 ein Bericht über ein Martyrium aus dem Jahre 1604 vorlag. Die betreffenden japanischen Märtyrer starben im Dez. 1603, und Cerqueira hat im Jan. 1604 einen ersten Bericht (*portugiesisch!*) an Philipp III. gesandt, der im selben Jahr in China (Macao) gedruckt wurde. Bei Sommervogel (II, 1000) wird 1603 denn auch nirgends als Erscheinungsjahr genannt. Ein einzelnes Mal entgeht uns die Logik der Erörterung: im liturgischen Gottesdienst waren Gesänge in der Volkssprache nicht gestattet (93), aber die unter M's Leitung stehenden Laienschwestern (klopjes) haben seine Hymnen sicher gesungen, *denn* sie hatten bekanntlich beim sonntäglichen Hochamt den Gesang zu betreuen (94). Ein anderes Mal können wir mit seiner Geographie nicht mitkommen: M. (der immer Delft zum Standort hatte) „wohnte gar nicht so weit von IJsselstein entfernt" (104); nun sind es immerhin 50 km Luftlinie, zuviel um die Vermutung eines leichten Austausches zwischen dem Pfarrer von IJsselstein und M. zu rechtfertigen, zumal in jenen Zeiten.

Aber dies alles ist nur Mückenseherei. Dr. Loosen hat ein sehr nützliches und interessantes Werk zustandegebracht, das auch ein wichtiges Stück niederländischer Jesuitengeschichte enthält.

Rom. H. JACOBS S. I.

Národní a universitní knihovna v Praze, její vznik a vývoj. I. *Počátky knihovny až do r. 1777.* Napsal Dr. Zdeněk TOBOLKA; vydal, úvodem a poznámkami opatřil Dr. František HORÁK. — Praha (Státní pedagogické nakladatelství) 1959, 8°, 169 pp., 35 pl.

The author planned to investigate the origins and growth of the National and University Library of Prague, where he was chief librarian for many years. Death prevented him from completing more than one volume which takes us up to the year 1777. This volume was prepared for publication by Dr. František Horák.

The National and University Library — at the end of the period under consideration — was the result of three distinct collections: the

library of the University College (Carolinum) whose origins go back to the fourteenth century; a private library, donated by Joseph Count Kinsky in 1777; and the books confiscated from the Jesuit houses after the suppression of the Society. These last constitute the most important part of the library.

The author traces the fortunes of the Jesuit libraries from the arrival of the first Fathers in Prague in 1556 until the suppression in 1773. He gives us all the available data concerning the origin of the books, of the organization of the libraries and of the men who were in charge of them. And he does this for all the eleven colleges and nine residences scattered throughout Bohemia. Much attention is paid to the Professed House at St. Nicholas in Prague and even more to the library of the Jesuit University (Clementinum).

A great part of the 49 illustrations are very interesting for the cultural history of the Jesuits. Some of them reproduce either frontispices (Nr. 13, 26a-d) or bindings (Nr. 27, 28) of rare books coming from Jesuit libraries in Bohemia, principally in Prague. Four manuscripts are worthy of special note: the first with a portrait of Wicleff (Nr. 22), the second containing Czech writings of John Hus (Nr. 23), a good humanistic volume of 15th C. (Nr. 24) and the *Praxis arithmetica* by Tycho Brahe, 1591-95 (Nr. 25). There is a curious portrait of Fr. Bohuslav Balbín (Nr. 14), a fine sketch of the church and the college of the Society in Prague (Nr. 16) and a splendid air view of the same buildings as they now appear (Nr. 15). An old engraving (Nr. 17) and three modern photographs (Nr. 18, 20, 21) show the ancient Jesuit library of Prague in its barock magnificence and refinement.

A reviewer, not having at his disposal that relevant literary material, is unable to check some statements. The book, abounding with misprints and some confusing statements, is far from being satisfactory. For example, Paul Hoffaeus, once Rector of Prague, died in 1608, not in 1642 (p. 32). The Jesuit Order in Spain was not dissolved in 1767 (p. 42) but its members were expelled the mother country and its dominions. The founder of the Paris University is Robert of Sorbon, not R. of Sorbona (p. 17). The great scholar of the declining Middle Ages is Jean Charlier de Gerson, not Jean Charlie Gerson (p. 32). The dominican scholar and teacher of St. Thomas is Albertus Magnus, Magnus being not a surname, but an epithet; (hence on p. 34 it should be Alberta Velikého, not Alberta Magna). These and numerous other mistakes can be considered as minor flaws. The real insufficiency of the book consists in the author's inability to understand other times, this being the very first requirement of any historian. It is certainly a useful book, despite of the fact that it is written by an antiquarian and not by a historian.

Rome, Papal Institute for Oriental Studies. J. KRAJCAR S. I.

STREIT-DINDINGER. *Bibliotheca Missionum.* Fortgesetzt von P. Johannes ROMMERSKIRCHEN O. M. I. und P. Josef METZLER O. M. I. Zweiundzwanzigster Band. *Grundlegender und allgemeiner Teil 1910-1935 und Nachtrag zu Band I.* - Dreiundzwanzigster Band. *Grundlegender und allgemeiner Teil 1936-1960.* — Rom-Freiburg-Wien (Herder) 1963-1964. 8°, XXIII-656, XVII-735.

Nachdem die bekannte *Bibliotheca Missionum* mit dem 21. Band ihren Abschluß fand, folgen nun in zwei Bänden die Werke und Studien, die seit 1910 (Streit schloß mit dem Jahr 1909) zum grundlegenden und allgemeinen Teil erschienen sind. Als Herausgeber zeichnen die

beiden Oblatenpatres Rommerskirchen und Metzler. Prof. J. Beckmann S. M. B. schrieb zu Bd. XXII ein inhaltsreiches Vorwort, in dem er den Herausgebern der *Bibliotheca Missionum*, alles Oblaten, die gebührende Anerkennung zollt, die Bedeutung des Werkes unterstreicht und auch das Geheimnis dieser großartigen Leistung mit den Worten des P. Dindinger erklärt : « Ich darf nicht im Interesse des Gesamtwerkes meine bescheidenen Kräfte zersplittern » (S. IX). Dieser Band ist mit vollem Recht Prof. J. Schmidlin und P. R. Streit, den hochverdienten Bahnbrechern der kath. Missionswissenschaft gewidmet, während Bd. XXIII Sr. Heiligkeit, Paul VI., dem obersten Schutzherrn der kath. Missionen, zugeeignet ist. In Bd. XXII finden wir zunächst einen Nachtrag zu Bd. I, der die ersten 70 Seiten umfaßt und sich vom Jahr 1512 bis 1909 erstreckt. Von den 311 Nummern reichen nur die ersten 80 vom Jahr 1512 bis 1826, ein Beweis mehr, wie gründlich Streit seiner Zeit diese Seite der Missionswissenschaft erforscht hat.

Der grundlegende und allgemeine Teil von 1910 bis 1935 umfaßt 3978 Nummern, während jener von 1936 bis 1960 weitere 3984 aufweist, also zusammen gegen 8000 Nummern. Bei Bd. XXIII besteht Nr. 3984 aus einer Liste von über 1870 Zeitschriften (erhaltene, eingegangene, manchmal mit Fortsetzung unter einem anderem Namen), die missionarisches Interesse haben. Bei den einzelnen Nummern der Werke und Studien sind oft auch Literatur, Standort, Inhaltsangabe und andere nützliche Hinweise vermerkt. Die Herausgeber bemühten sich bei der Fülle des Materials um eine Auslese, die jedoch wertvolle Randgebiete miteinbezog und ehemalige und heutige Gebiete der « Propaganda » (Vereinigte Staaten, Schottland, Skandinavien usw.) aufnahm. Die Bände enthalten nicht bloß Bücher, Artikel usw. mit historischem Interesse, sondern auch solche, die sich auf slawische Missionsliteratur, Missionsmoral, Missionsrecht, Liturgie und Weihediakonat, Bibelexegese mit missionarischen Gesichtspunkten, Kirchenväter usw. beziehen. Ferner wurden aufgenommen Konkordate mit missionarischer Bedeutung, päpstliche Enzykliken, Missionshirtenbriefe, Missionsausstellungen und -Kongresse, Festschriften, Hinweise auf Missionsfilme, missionsärztliche und soziale Fragen (Darlehenskassen) ; sehr viel ist über die « Propaganda » und die modernen männlichen und weiblichen missionierenden Kongregationen (neben den alten Orden) wie auch, in bescheiderem Umfang, über die Säkularinstitute zu erfahren : eine Fülle von Material, wie man es sich reicher und eindrucksvoller kaum vorstellen kann.

Bei dieser Sachlage wird man sich nicht wundern, wenn auch die Gesellschaft Jesu, der größte Missionsorden der Gegenwart, stark vertreten ist. Im Bd. XXII sind gegen 400, im Bd. XXIII 375 Jesuitenschriftsteller unter den Autoren aufgeführt, die über missionarische Fragen schrieben, darunter viele sehr bekannte, wie z.B. Charles, Huonder, Leturia, Masson, ferner die Ordenshistoriker Duhr, Burnichon, Campbell, Rodrigues, Ser. Leite. Auch unser *Institutum historicum* ist mit seinen zahlreichen Veröffentlichungen würdig vertreten. Wie bei den früheren Bänden ist auch diesen ein ausführliches Autoren-, Personen- und Sachverzeichnis (dieses hätte gelegentlich noch etwas ausführlicher sein können) beigegeben. Bei einigen spanischen und portugiesischen Titeln wäre ein Berater nützlich gewesen. Auf S. 725 (Bd. XXIII) wird auf S. 508 hingewiesen, wo jedoch vom Privilegium Pianum, nicht Petrinum die Rede ist.

Abschließend kann gesagt werden, daß die beiden Bände, die sich

auch durch den sauberen Druck und das handliche Format auszeichnen, eine äußerst wertvolle und reichhaltige Fundgrube für alle Fragen der Missionswissenschaft sind, die im vergangenen halben Jahrhundert behandelt wurden. Die Forschung wird diese überragende Leistung dankbar anerkennen und auswerten.

Rom. J. WICKI S. I.

C. R. BOXER. *Portuguese Society in the Tropics. The Municipal Councils of Goa, Macao, Bahia, and Luanda, 1510-1800.* — Madison and Milwaukee (The University of Wisconsin Press) 1965, 8°, XVI-240 S., 5 Abb., 2 Karten.

Das Buch, das eine Art Ergänzung zu den früher besprochenen *Race Relations* bildet, gibt vier Konferenzen wieder, die Prof. Boxer 1964 an der Universität von Wisconsin hielt, bereichert durch Fußnoten, eine kritische Bibliographie, einen Anhang von 27 erläuternden Texten und einen ausführlichen Index (151-240), und zeigt an der Geschichte der Stadtvertretungen von Goa, Makao, Bahia und Luanda die in den bisherigen Geschichtswerken kaum berührte wichtige Rolle, welche diese Körperschaften kraft ihrer eifersüchtig und erfolgreich verteidigten privilegierten Unabhängigkeit in dem weitausgedehnten portugiesischen Weltreich spielten.

Die vier Hauptstädte : Goa als Hauptstapelplatz für Ost und West, Makao mit seinem Silber- und Sandelholzhandel, Bahia als Ausfuhrhafen des brasilianischen Zuckers und Luanda als der des Sklavenhandels für Südamerika, so verschieden auch ihre Lage und ihre Probleme waren, hatten dennoch in ihrer Struktur und Geschichte vieles gemeinsam. Sie bildeten in der portugiesischen Uebersee in dem steten Wechsel der Gouverneure und Vizekönige das konservative bleibende Element, eine Kontrolle und ein Zügel für die von der portugiesischen Krone ernannten Beamten, und da die höheren Stellen in der städtischen Verwaltung bis zur Zeit Pombals gewöhnlich „ Portugiesen von Nationalität und Geburt " (*portuguezes de nação e geração*) vorbehalten blieben und Mischlinge nur in selteneren Fällen dafür gewählt wurden, ein einigendes Band der überseeischen Besitzungen mit dem portugiesischen Mutterland, aus dem die meist aus Mischlingen bestehenden Stadtbewohner durch Zuwanderung aus Portugal stets neues Blut erhielten.

Die städtischen Kammern, wie die Mitglieder der *Misericordia* Bruderschaften aus der ansässigen Bevölkerung frei gewählt, arbeiteten stets mit ihr zusammen wie auch mit der Kirche und, von zeitweiligen Streitigkeiten abgesehen, auch mit den Gouverneuren und Vizekönigen, errichteten und unterstützten Spitäler und Leprosenhäuser, die allen Klassen und Rassen offenstanden, trugen Sorge für die Armen (in Goa und Bahia hatten auch die Handwerker ihre Vertreter im Stadtrat), bauten Klöster für die Töchter der Bürger, steuerten freigebig für die religiösen Hauptfeste wie die des Fronleichnams und Stadtpatrons bei und ließen König und Gouverneure trotz eigener Armut nie im Stich, wenn diese in Zeiten der Not, z.B. bei der Ausrüstung von Hilfsflotten für vom Feind bedrohte Festungen, um ihre Hilfe baten.

Auch mit den Ordensleuten arbeiteten die städtischen Kammern gewöhnlich einträchtig zusammen, denn wenn die Vizekönige, Gouverneure und Kapitäne nach Ablauf ihrer dreijährigen Amtszeit das Land

wieder verließen, die Ordensleute blieben, wie ein Refrain im 17. Jahrhundert in Goa von den Jesuiten sagte: *Vice-rei vá, Vice-rei vem, Padre Paulista sempre tem.* Diese Ordensleute konnten den Städten öfters wichtige Dienste leisten.

In Bahia, das 1686 den Jesuitenmissionär Franz Xaver zum Stadtpatron wählte, war es wohl der Fürsprache des beim König hochangesehenen P. António Vieira S. I. zu danken, daß dieser der Stadt 1694 in ihrer schwierigen finanziellen Lage die Einrichtung einer eigenen Münze gestattete (82-83).

In Makao gründete der Jesuitenbischof D. Melchior Carneiro mit Unterstützung der Stadt 1569 eine *Misericordia* mit einem Spital für alle Rassen (59) und als 1621 die chinesischen Behörden in Kanton verlangten, daß die Jesuiten die im innern Hafen Makaos auf der Ilha Verde begonnenen Gebäude niederrissen und der Rektor des Kollegs, Gabriel de Mattos, sich weigerte, da die Insel portugiesisches Gebiet sei, wußten die Stadtväter die chinesischen Beamten nach Landessitte durch einen heimlichen Bakschisch zufriedenzustellen (52-53). Und als 1691 die chinesische Regierung die von der Stadt zu zahlende Grundsteuer von 500 auf 600 Taels erhöhte und die Kammer dagegen Protest erheben wollte, frug sie vorher klugerweise bei dem in China und am Kaiserhof von Peking gut unterrichteten P. F. X. Filippucci S. I. an, was er rate, und standen von dem Protest ab, als dieser erklärte, ein Einspruch sei unmöglich, da der Befehl vom Kaiser selber komme (171-172).

Als aber in Goa am 30. Dezember 1603 der Vizekönig Aires de Saldanha ein Dekret Philipps III. verkünden ließ, das ein 1571 auf Betreiben der Jesuiten von König Sebastian erlassenes Gesetz von neuem einschärfte, das den Kauf von japanischen Sklaven verbot, und befahl, alle Sklaven dieser Nation freizulassen, sandte die Kammer in höchster Aufregung sofort einen in den schärfsten Tönen gehaltenen Protest nach Madrid, der auf die Gefahr hinwies, in die dieser Befehl den indischen Staat bringe, und mit den Worten schloß, die Boxer anführt:

> « Wenn dieser Staat verlorengeht, dann tragen die Schuld daran die Patres der Gesellschaft, die zur Zeit in diesem Staat soviele Einkünfte haben, daß sie der Hälfte der Einkünfte Eures Schatzamtes gleichkommen. Sie sind die absoluten Herren des größeren Teiles dieser Insel und sie kaufen alles auf, sodaß unfehlbar in zehn Jahren kein Haus oder Palmenhain mehr sein wird, was sie nicht haben. Die Bürger verlieren all diesen Besitz und darum ist dieser Staat so arm, da die Leute kein Land kaufen können und darum all ihr Kapital auf dem Meer riskieren und verlieren » (17; vgl. *Archivo Portuguez-Oriental* I [Nova-Goa 1877] 130-131, V [1965] 791-793).

In seiner Antwort erklärte der König 1605 sein Dekret dahin, daß sie die rechtmäßig erworbenen japanischen Sklaven behalten könnten und nur die ungerecht erworbenen freizulassen hätten, was die Gemüter beruhigte, so daß die Kammer auch auf die angeblichen Reichtümer der Jesuiten nicht mehr zu sprechen kam. (*Documentos Remettidos da India* I [Lisboa 1880] 43). Wie übertrieben aber die Angaben der Stadtväter über die Besitzungen und Einkünfte der Jesuiten auf der Insel Goas in ihrem Briefe vom Jahre 1603 waren, zeigt der amtliche Rechenschaftsbericht über die ökonomische Lage seiner Provinz, die der Provinzial von Goa am 15. Dezember 1605 dem Ordensgeneral sandte. Auf der Insel Goa hatte damals die Gesellschaft Jesu drei Häuser: das Professhaus, das Noviziat, und das Paulskolleg.

Das Profeßhaus mit seinen 33 Insassen lebte statutengemäß von Almosen, da es keine festen Einkünfte haben konnte. Das Noviziat mit 3 Patres, 4 Brüdern und 24 Novizen, 1587 durch Schenkung von drei Dörfern in Salsette von Dom Pedro de Castro fundiert, konnte, wenn es keine Bauten aufzuführen hatte, 50 Personen unterhalten, mußte aber zur Zeit in einem der drei Dörfer eine Kirche bauen und deßen Seelsorger unterhalten nebst einem Bruder, der die Renten einzuziehen und die Kokospflanzungen zu überwachen hatte. Die Jahresrenten betrugen 5000 Xerafins, die Schulden 4800.

Das Paulskolleg mußte 110 Ordensmitbrüder ernähren (24 Patres, 64 Scholastiker und 22 Brüder) und hatte ein Jahreseinkommen von 14 690 Xerafins von seinen Ländereien und Palmenhainen in Quelossem und auf der Insel Chorão, mußte davon aber an die 3000 Xerafins an das dazugehörige Santa Fé Seminar für eingeborene Zöglinge abgeben und hatte 15 500 Xerafins Schulden, die es nur allmählich abtragen konnte, indem es einen Teil seiner Bewohner anderswohin schickte. Das Seminar war vor der Ankunft der Jesuiten mit den Ländereien der zerstörten Tempel der Insel Goa gegründet worden, die eine Jahresrente von 768 Pardaus (der Silberpardau hatte wie der Xerafim 300 Reis) einbrachten ; aber von diesen sollte das Kolleg nur 300 erhalten, der Rest sollte zum Unterhalt der Kapläne der wichtigeren Kapellen der Insel und deren Restaurationskosten dienen ; die Abgaben der Insel Chorão, die jährlich 507 Goldpardaus betrugen, hatten die Jesuiten 1573 vom König Sebastian für ihr Kolleg erhalten an Stelle der bis dahin jährlich gelieferten 5 Pipas Wein und einem Viertel Öl (ARSI : *Goa* 24 *II* 386-387v ; vgl. auch *Goa* 22, 59-70, 128-131, 252-262, 328-332v, und Wicki, *Documenta Indica* IX, Dokument n. 57).

Mit Recht warnt darum Boxer im Anschluß an den Brief der Kammer von 1603 zur Vorsicht bei der Benützung ähnlicher Berichte, da dieselben sich oft gegenseitig wiedersprachen, und zitiert den Ausspruch des Grafen von Castanheira, Dom António de Ataide, vom Jahre 1553, die *murmuração* sei die älteste und typischste Sünde der Portugiesen, und fügt bei, die Wahrheit dieser Behauptung könne man mit zahllosen Dokumenten beweisen (18, 22, 86-87, 147-147).

Rom. G. SCHURHAMMER S. I.

JOSEF FRANZ SCHÜTTE S. I. *El « Archivo del Japón ». Vicisitudes del archivo jesuítico del Extremo Oriente y descripción del fondo existente en la Real Academia de la Historia de Madrid.* — Madrid (R. Academia de la Historia) 1964, 8°, 491 S. (= Archivo documental español, XX).

Bei unseren wiederholten Besuchen in den Bibliotheken und Archiven Lissabons und Madrids, wo wir Stoff für unsere Xaveriusbiographie sammelten (1923-1924, 1927, 1928, 1930 und 1947), interessierten wir uns besonders für die Dokumente zur Missionsgeschichte Japans.

In Lissabon studierten wir die 61 Abschriftenbände der Sammlung *Jesuítas na Asia* in der Bibliothek der Ajuda Palastes, die 1742-1750 in Makao für die Lissabonner Missionsprokur angefertigt wurden und die Hauptdokumente des Archivs der Japanprovinz der Gesellschaft nebst solchen des Archivs der chinesischen Vizeprovinz in Peking enthielten.

Die summarischen Inhaltsangaben, die Luís Joaquim dos Santos Morroros 1813 in Rio de Janeiro den einzelnen Bänden vorausschickte, ließ Dr. Gerhard Moldenhauer 1925 in Lissabon für die Preußische Staatsbibliothek in Berlin kopieren und davon ließ unser Historisches Institut in Rom eine Abschrift herstellen.

1929 veröffentlichten wir in der Zeitschrift *Die katholischen Missionen* unter dem Titel *Die Schätze der Jesuitenarchive in Makao und Peking* eine Studie über diese Abschriftensammlung, welche die Geschichte derselben und ein kurzes Inventar der 61 Bände enthielt und in unseren *Gesammelten Studien* (= GS), Band II : *Orientalia* (Rom-Lisboa 1963) S. 3-12 neu herausgegeben wurde. Ein genaues Inventar der Sammlung mit Inhaltsangaben für jedes einzelne Dokument von J. M. Braga erscheint seit 1955 im *Boletim Eclesiástico da diocese de Macau* und ist noch nicht abgeschlossen. Mehrere der wichtigeren Manuskripte der *Jesuítas na Asia* wurden inzwischen durch den Druck der Öffentlichkeit zugänglich gemacht. Wir geben deren Liste in der Reihenfolge der Kodizes :

49-4-51 : Seb. Gonçalves S.I., *Historia da Companhia de Jesus na India*, ed. José Wicki S.I. (Coimbra 1957-1962), cf. GS IV 910.

49-4-53 : João Rodrigues Tçuzu S.I., *Historia da Igreja do Japão* (f. 2-236v). Über Tçuzu und seine Historia s. *P. Johann Rodrigues Tçuzzu als Geschichtsschreiber Japans* (GS II 605-618). Den ersten allgemeinen Teil, der die Beschreibung Japans enthält (f. 2-179), veröffentlichte João do Amaral Abranches Pinto in zwei Bänden in Makao 1954-1956 und fügte am Schluß die Kapitelüberschriften des zweiten Teils bei, der die Missionsarbeit Xavers in Japan schildert ; vom Text dieses Teiles (f. 181v-236v) gab Cros, der den Verfasser « Annaliste de Macao » nennt, einige Stellen in französischer Übersetzung in zweiten Band seines Buches *Saint François de Xavier. Sa vie et ses lettres* (Toulouse-Paris 1900). Eine spanische Übersetzung mit wertvollem Kommentar von f. 121v-141 des ersten Teils von J. L. Alvarez-Taladriz erschien in Tokio 1954 unter dem Titel *Arte del Cha* (Monumenta Nipponica Monographs N. 14), cf. GS IV 851-852. - A. Valignano S.I., *Libro Primero del principio y progresso de la religión christiana en Japón* (ib. f. 244-419) ; cf. hierüber Schütte, *Valignanos Japangeschichte* in *Analecta Gregoriana* LXXII (Roma 1954) 109-140.

49-4-54 : L. Frois S.I., *Historia do Japão*, Parte I (f. 1-423v), in deutscher Übersetzung herausgegeben von G. Schurhammer und E. A. Voretzsch unter dem Titel *Die Geschichte Japans (1549-1578) von P. Luis Frois, S.J.* (Leipzig 1926) ; cf. dazu *P. Luis Frois S.I., ein Missionshistoriker des 16. Jahrhunderts in Indien und Japan* (GS II 581-604). Den portugiesischen Urtext vom Prolog und den Kapiteln 6 15 und 16 veröffentlichte Ch. Ayres, *Fernão Mendes Pinto e o Japão. Pontos Controversos* (Lisboa 1906) 107-122.

49-4-56 : *Do tempo determinado em que vierão os Padres da India pera Japão, e Irmãos, e os Capitães* (f. 3-5) ; cf. C. R. Boxer, *As Viagens do Japão e os seus Capitães-Mores 1550-1640* (Macau 1941). - *Dos que em Japão se forão, ou despedirão da Companhia* (ib. f. 9) ; ed. Ch. Ayres, *Fernão Mendes Pinto e o Japão. Pontos Controversos* (Lisboa 1906) 91-92. - Valignano S.I., *Sumario de las cosas que pertenecen a la Provincia de Japón* (ib. f. 55-114v), ed. J. L. Alvarez-Taladriz (Monumenta Nipponica Monographs N. 14, Tokyo 1954), cf. GS IV 651.

49-4-57 : *Apparato para a Historia Ecclesiastica do Bispado de Japam 1588-1593 :* [L. Frois S.I., *Historia do Japão*, Parte III] (f. 1-294v) ; davon erschienen die 24 Kapitel über die japanische Gesandtschaftsreise nach Europa unter dem Titel *La première ambassade du Japon en Europe 1582-1592. Première partie. Le traité du Père Frois (Texte portugais).* Ouvrage édité et annoté par J. A. Abranches Pinto, Yoshitomo Okamoto, Henri Bernard S.I. (Tokyo 1942).

49-4-63 bis 49-4-65 : Regesten der Briefe des P. Joachim Bouvet S.I. in : J. C. Gatty, *Voiage de Siam du Père Bouvet* (Leiden 1963) p. XCVIII-C.

49-4-66 : *Lista dos annos, viagens, e Capitães mores do trato de Jappão* (f. 41v-42v) ; cf. C. R. Boxer, *As Viagens do Japão e os seus Capitães-Mores 1550-1640* (Macau 1941).

49-5-1/2 : A. Gouvea S.I., *Asia Extrema* Band I-II : das Centro de Estudos Históricos Ultramarinos in Lissabon bereitet eine Ausgabe des äußerst wichtigen Werkes vor.

49-6-5 : Annamitische Märtyrerpredigt des P. Kaspar Kratz S.I. (f. 262v-263v), deutsch herausgegeben in GS II 479-482.

49-6-9 : Codex Macaensis, beschrieben in Schurhammer-Wicki, *Epistolae S. Francisci Xaverii aliaque eius scripta* I (Romae 1944) 184*-186*, enthält : 1. Manuel Barradas S.I.,

Rellaçam de algumas couzas notaveis de N. Santo Padre Francisco Xavier tiradas dos processos autenticos (f. 2-21), ed. in GS IV 434-465 ; 2. *Cartas do N.B.P. Francisco Xavier* (f. 21v-105v), ed. bzw. benützt in den *Monumenta Xaveriana* I (Matriti 1900) und in *Epistolae S. F. Xaverii* I-II (Romae 1944-1945) ; 3. Bericht des Chinesen Antonio über Xavers Tod (f. 105v-108r), ed. *Monumenta Xaveriana* II (Matriti 1912) 787-798 und J. Wicki, *Documenta Indica* III (Romae 1954) 651-675.

In Madrid suchten wir nach Japandokumenten in Archiv der toletanischen Provinz der Gesellschaft Jesu, das sich seit 1955 in Alcalá befindet. In diesem Archiv war die eine Hälfte des Archivs des einstigen Prokurators der Missionen am spanischen Hof zur Zeit der spanischen Hegemonie in Portugal (1580-1640). Außerdem arbeiteten wir auch in der Bibliothek der Real Academia de la Historia, in der die andere Hälfte des Archivs des Missionsprokurators Unterkunft gefunden hatte (die Sammlung *Cortes*), und die auch in der Sektion *Jesuitas* eine große Zahl Handschriftenbündel (*legajos*) und Bände (*tomos*) enthielt, von denen Pater Mariano Lecina S. I. 1895 einen ausführlichen Katalog unter dem Titel *Catálogo de los 116 legajos existentes en la sección titulada « Jesuitas » de la Biblioteca de la Academia de la Historia* verfaßte, dem auch ein Inventar der 224 *tomos* und später ein Personen- und Ortsindex beigefügt wurden. Weitere Japandokumente konnten wir auch in der Nationalbibliothek und im Archivo Histórico Nacional in Madrid einsehen. Während die Japanhandschriften Lissabons nur Kopien enthielten, fanden wir in Madrid Originale, größtenteils auf japanischem Papier geschrieben, so z.B. in der Akademie in der uns bekannten Handschrift des P. Luis Frois einen höchst interessanten Traktat über die Kulturunterschiede zwischen Japan und Europa (legajo 21 f. 247-286v) und zwei Originalfragmente von Tçuzus *Historia do Japão* (legajo 21, paquete 6 ; heute 7237-7238) ; das erste Heft : 17 nicht numerierte Blätter ganz von der Hand Tçuzus, enthielt Titel, Plan und Vorwort und einen unvollendeten Entwurf der als Einleitung dienenden Beschreibung Japans ; das zweite in kleinerem Format, von einem Schreiber geschrieben und von Tçuzu eigenhändig verbessert, umfaßte 96 numerierte Blätter und enthielt die ersten 28 Kapitel des zweiten Teils der Geschichte, am Schluß vollständiger als die Ajuda Kopie, die Wirksamkeit Xavers in Japan und seinen Tod. Wir beschrieben das Dokument 1932 in unserer Studie über João Rodrigues Tçuzu (GS II 609-610) ohne uns Gedanken darüber zu machen, auf welchem Weg es und das des Frois nach Spanien gekommen war, da es und die anderen Originale in Madrid ja wie die des Missionsprokurators direkt aus Makao oder Japan gekommen sein konnten. Zudem interessierten uns direkt nur jene Manuskripte, die für unsere Xaveriusarbeit in Frage kamen und die keine besonderen Probleme boten.

Das Interessenfeld des P. Schütte, der die *Documenta Iaponiae* vorbereitet und dafür 1946, 1952, 1957 und 1959 in den Lissabonner und Madrider Bibliotheken und Archiven nach Japandokumenten forschte, umfaßte das ganze 16., 17. und 18. Jahrhundert und den ganzen Fernosten.

Er interessierte sich natürlich auch für die Abschriftensammlung der *Jesuítas na Asia* in Lissabon und veröffentlichte über deren Anfänge einen wichtigen Artikel *P. Joseph Montanha's „Apparatos" und die Abschrift des Fernost-Archivs SI im Rahmen der Initiative der Academia Real da História Portuguesa* im AHSI 31 (1962) 225-263. Mehr noch beschäftigten ihn aber die Originale der Japandokumente in Madrid, zumal die in der Bibliothek

der Real Academia de la Historia. 1961 erschien in Madrid sein Inventar der Sammlung *Cortes* unter dem Titel *Documentos sobre el Japón conservados en la Colección „Cortes" de la Real Academia de la Historia.* 1955 hatte er bereits in Tokio die Schrift des P. Frois in der Sektion *Jesuitas* legajo 21, herausgegeben, die wir 1924 untersucht hatten, unter dem Titel *Kulturgegensätze Europa-Asien (1585)* als N. 15 der Monumenta Nipponica und 1961 erschien auch sein Vortrag über ein Kapitel aus der *Historia* des P. João Rodrigues Tçuzu im selben legajo 21 f. 317-330v unter dem Titel *A „História inédita dos bispos da Igreja do Japão" do P.e João Rodriguez Tçuzu S.I.* (Congresso Internacional de História dos Descobrimentos. Actas vol. V, I Parte [Lisboa 1961] 297-327).

Was die Originale der legajos der Sektion *Jesuitas* von jenen der Sammlung *Cortes* unterschied, waren die Aufschriften der Japandokumente der legajos, die in der Sammlung *Cortes* und auch in jenen des Archivs der toletanischen Provinz völlig fehlten, aber sich regelmäßig in den legajos der Akademie und auch auf einer Reihe Japandokumente der Nationalbibliothek und des Archivo Histórico Nacional fanden und die seit 1960 immer mehr das Interesse P. Schüttes weckten. Diese Aufschriften waren teils portugiesisch, teils spanisch. Die portugiesischen Aufschriften gaben teils den Inhalt und das Jahr des Dokuments an, teils dessen Herkunft « Provincial », « Do cubiculo do Provincial » und 6 mal « Sibin », 2 mal « Do cubiculo do Pe. Sibin ». Sie wiesen nach Makao, wo der Chinamissionär Philipp Sibin SI seine letzten Lebensjahre verbrachte und am 31. November 1759 starb. Andere lauteten : « Duas vezes tresladado » und zeigten, daß von manchen Originalen zwei Kopien hergestellt worden waren. Die spanischen Aufschriften waren von anderen Händen und anderer Natur. Sie gaben stets « Cajón, legajo » und Nummer des Manuskripts an und fügten bei, in welchem Kopieband und auf welchen Seiten desselben das Original abgeschrieben sei. Dazu fand P. Schütte 25 spanische Listen, worin den *Cuadernos* (Handschriftenbündeln) der Originale des « Japan Archivs » die ihnen entsprechenden *Tomos* der Abschriften gegenübergestellt wurden. Sie fußten, wie bemerkt wurde, auf dem Inventar, das bei der Beschlagnahme des Archivs « zur Zeit des Herrn Galbán » abgefaßt wurde, und auf einem der Originale (legajo 21bis, 447), einem Jahresbrief der chinesischen Vizeprovinz von 1631, war notiert : « Copiado de p. 7 a 32 buelta del tomo 10, inventariado a p. 94 del Inventario del Expediente de ocupación y Inventario del Archivo del Japón, formado en tiempo del señor Galbán ». Der Name öffnete im Herbst 1961 die Tür zu weiteren Entdeckungen und der zähen Ausdauer P. Schüttes gelang es schließlich, den Schleier über die Herkunft der Dokumente und die wechselvollen Schicksale des Japanarchivs der Gesellschaft Jesu zu lüften. Das Archiv, von dem noch 1828 ein Augenzeuge in Makao geschrieben hatte, dessen Bücher und Dokumente verfaulten und würden von den Würmern in dem 1762 beschlagnahmten und verwahrlosten Kolleg der Jesuiten gefressen, war nicht 1835 mit dem Kolleg verbrannt, wie wir 1929 schrieben und Braga noch 1955 wiederholte, sondern kam 1761 von Makao nach Manila und von da 1773 nach Madrid, wo sich ein großer Teil der übersandten Originale heute in der Real Academia de la Historia (*Jesuitas*, legajos 21, 21 bis, 22, 22 bis, 22 ter und Nummer 7237-7238), im Archivo Histórico Nacional (*Jesuitas*, legajos 270, 271, 272 und Kodex 1176) und der Biblioteca Nacional (Handschriftenband 17620 und 17621) befinden. In zwei Artikeln berichtete der Pater sofort über seine Entdeckung : *Wiederentdeckung des Makao-Archivs. Wichtige Bestände des alten Fernost-Archivs der Je-*

suiten, heute in Madrid in AHSI 30 (1961) 90-124 und *Vicissitudes do Arquivo do Japão enviado de Macau para Manila no ano de 1761* in *Brotéria* 74 (1962) 187-193.

Die Schicksale des Japanarchivs waren kurz folgende : Seit in Japan die Verfolgung wütete und dies Land 1639 allen Fremden verschlossen wurde, war Makao das Zentrum der Japan Provinz der Gesellschaft Jesu, die außer Makao und anderen Teilen des chinesischen Festlandes auch Tunking, Cochinchina, Laos, Kambodscha, Siam, Hainan, Makassar und Malakka umfaßte, und hier war auch das Provinzarchiv. 1742-1750 ließ P. José Montanha und nach dessen Abreise sein geschäftsgewandter Gehilfe Bruder João Alvares im Auftrag der portugiesischen Heimatprovinz von den Dokumenten des Archivs, die der Bücherwurm und die weißen Ameisen in ihrem Bestand bedrohten, zwei Reihen Abschriften machen, von denen die eine in Makao blieb, die andere für die Missionsprokur nach Lissabon geschickt wurde, wo sie heute in der Ajuda Bibliothek die Sammlung *Jesuítas na Asia* bildet. Als 1760 die erste Kunde nach Makao kam, auf Befehl des Ministers Pombal habe man in Goa die Jesuiten gefangengenommen und ihre Häuser und Habe beschlagnahmt, ergriff Bruder Alvares sofort die nötigen Maßnahmen, um sein Japanarchiv vor der Beschlagnahme durch die portugiesische jesuitenfeindliche Regierung zu retten, und sandte dessen Dokumente 1761 in vier Kisten nach Manila, von denen die erste und dritte die Originale, die zweite und vierte in 85 Bänden deren Abschriften enthielten. Hier blieben die Kisten ungeöffnet im S. Ildefonso Kolleg, dem Sitz des Provinzials und Prokurators der spanischen Philippinenprovinz, in dem nahe bei Manila gelegenen Dorfe Santa Cruz, da man hoffte, sie, sobald die Verfolgung in Portugal aufhörte, nach Makao zurückschicken zu können. Aber die Verfolgung gegen die Gesellschaft Jesu dehnte sich auch auf Spanien aus und 1768 kam aus Madrid der Befehl, auch auf den Philippinen die Jesuiten gefangenzunehmen und deren Häuser und Habe zu beschlagnahmen. Der Oidor (Obergerichtsrat) Don Manuel Galbán y Ventura, vom Gouverneur mit der Ausführung des Dekrets beauftragt, brachte das Archiv vom Ildefonso Kolleg in seine Wohnung in Manila und machte 1769 mit seinem Sekretär ein genaues Inventar der beschlagnahmten Dokumente. Als er ein Jahr später starb, wurde der Oidor Don Domingo Blas de Bazaras zu seinem Nachfolger ernannt, der auf Grund des früheren ein neues Inventar aller Jesuitenpapiere anfertigte und die Dokumente in das Ignatiuskolleg von Manila schaffen ließ (eine Abschrift dieses neuen Inventars befindet sich heute im Madrider Nationalarchiv ; es umfaßt 470 Folioseiten, von denen f. 428-459 das Japanarchiv behandeln). Inzwischen aber war aus Madrid ein Schreiben des Grafen von Aranda eingetroffen, das befahl, das Japanarchiv nach Spanien zu schicken, aber vor der Absendung davon eine Kopie machen zu lassen, die in Manila bleiben sollte. Da aber 1761 von Makao mit den Originalen auch deren Abschriften nach Manila gekommen waren, begnügte sich der Nachfolger des in Ungnade gefallenen Basaraz, Juan Francisco de Anda, damit, durch vier Religiosen (drei Dominikaner und einen Theatiner) für die einzelnen nach Madrid su sendenden Bücher und *Cuadernos* (Handschriftenbündel) mit den Originalen Listen machen zu lassen, die mit genauen Seitenangaben vermerkten, in welchen Kopiebänden sich deren Abschriften befänden und für welche Kopien die Originale fehlten (25 dieser Listen sind erhalten). Anfang 1773 gingen die Originale des Japanarchivs von Manila ab : 18 Bücher und 62 Cuadernos und noch im selben Jahre kamen sie in Madrid an.

Im vorliegenden Band gibt P. Schütte im *ersten Teil* mit allen in Frage kommenden amtlichen Dokumenten die Geschichte des Japanarchivs bis zu dessen Ankunft in Madrid in 6 Kapiteln (19-152): 1. Ursprung des Japanarchivs, 2. Die beiden 1742-1750 angefertigten Abschriften, 3. Die Sendung des Archivs nach Manila und dessen Beschlagnahme, 4. Der Text des Inventars des Basaraz von 1769, 5. Der Inhalt der vier Kisten nach genanntem Inventar, 6. Die Ueberführung der Originale nach Madrid. Im *zweiten Teil* (153-435) gibt das Buch ein genaues Inventar der legajos 21 (das allein trotz der Abtrennung von 21 bis noch 1154 Blatt umfaßt), 21 bis, 22, 22 bis, 22 ter (nach den neuesten Signaturen 7236, 7236 bis, 7239, 7239 bis, 7239 ter) und der Nummern 7237-7238, welche die beiden Fragmente der *Historia* des João Rodrigues Tçuzu enthalten. In dem ausführlichen *Index* (437-488) werden auch die in den legajos enthaltenen Jahresbriefe zusammengestellt: Japan 1580-1665 (460), Macao 1603-1621 (465), China 1618-1731 (447-448), Annam-Tunking 1630-1657 (485). Bei legajo 21, fasc. 1 wird bemerkt, er entspreche genau dem Abschriftenband 49-4-56 der Ajuda Bibliothek. Weitere Vergleiche mit den Kopien der *Jesuítas na Asia* gibt Schütte in seinem Artikel *Wiederentdeckung des Makao-Archivs* (113-118).

Das Buch P. Schüttes ist ein unentbehrlicher Führer für alle, die sich mit der Geschichte, speziell der Missionsgeschichte des Fernostens beschäftigen. Hoffen wir, daß auf dies Inventar bald auch die Inventare der Japandokumente der Nationalbibliothek und des Madrider Nationalarchivs, sowie der in den *tomos* der Jesuitensektion der Real Academia de la Historia zerstreuten Japandokumente folgen werden und daß wir bald auch das von Braga begonnene Inventar der *Jesuítas na Asia* vollendet sehen. Die erhaltenen alten Listen und Inventare zeigen, daß nur ein Teil der Originale des Japanarchivs bisher entdeckt wurde. Möge es an der Hand der Inventare gelingen, auch weitere noch erhaltene Originale und auch die 1773 in Manila verbliebenen Abschriftenbände zu entdecken, von denen bisher keine Spur aufgefunden wurde.

Rom. G. SCHURHAMMER S. I.

Esopono Fabulas. Aesop's Fables Translated and Edited in Japan by Early Jesuit Missions in 1593. Published in Celebration of the 88th Birthday of Emeritus Professor Izuru Shinmura. [GEN'ICHI HIRAGI (ed.)]. — Kyoto (Kyoto Daigaku Kokubungakkai, Society for the Study of Japanese Language and Literature of Kyoto University) 1963, 8°, 358 S.

Rakuyoxu. Chinese-Japanese Dictionary Compiled and Edited by the Jesuit Missions in 1598. [TADAO DOI (ed.)]. — Ebenda 1962, 8°, 259 S.

— *Royei Zafit. A Japanese Anthology (Poems for Recital), A Collection of Words Used in Letters etc.* [TADAO DOI (ed.)]. — Ebenda 1964, 8°, 208 S.

Die frühe Jesuitendruckerei in Japan (1590-1614 auf japanischem Boden) hat in den letzten Jahrzehnten ein stets wachsendes Interesse gefunden. P. Johannes Laures S. I. hat in seinem *Kirishitan Bunko*, vor allem in der dritten und letzten Auflage (Tokyo 1956; der Verfasser starb 1959), in hervorragend klarer Uebersicht eine bisher nicht überholte Zusammenschau der Tätigkeit der frühen Missionspresse S. I. in Japan gegeben: eine Beschreibung der erhaltenen, äußerst seltenen

Werke, mit Angabe des Standortes, eine, Aufzählung und quellenmäßige Belegung der sicher oder wahrscheinlich gedruckten, aber bisher nicht wieder aufgefundenen Werke. — Mit dem Bekanntwerden der alten Drucke wuchs natürlich das Verlangen aller für die *Kirishitan-Geschichte* Interessierten, die Texte selbst zur Hand nehmen zu können, um ihren Inhalt und ihre sprachliche Form zu studieren. Das hatte zur Folge, daß eine Reihe dieser Werke sei es in photographischem Neudruck, sei es in moderner Umschreibung (öfters in beiden) weiteren Kreisen zugänglich gemacht wurde.

Zu dieser neuerstandenen Literatur gehören die drei vorliegenden Bücher. Sie sind von der Literarischen Fakultät der Kyôto-Universität (Kyôto Daigaku) herausgebracht worden. Es handelt sich um Drucke von 1593, 1598 und 1600.

Vom zeitlich ersten dieser drei Drucke (dem von 1593) ist nur ein einziges, heute im Britischen Museum erhaltenes Exemplar bekannt. Es ist zwar ein in sich geschlossenes Werk, aber, wie die Seitenzählung dartut, mit zwei andern Werken zusammen gedruckt worden ; im Londoner Exemplar sind auch alle drei in einem Band vereint. Es handelt sich um Heike-Monogatari, Esopo no Fabulas, Kinkushu. Nur *die Fabeln von Aesop* sind im vorliegenden Buch wiedergegeben. Die Methode ist folgende. Das Buch hat doppelten Buchanfang, einen europäischen, d.i. wie unsere europäischen Bücher, und einen japanischen ; wie Luis Frois in seinen Kulturgegensätzen, Kap. 10 sagt : «Wo die letzten Blätter unserer Bücher aufhören, da beginnen die ihren » (ed. Schütte, 213 S.). Der europäische Buchanfang wird eröffnet durch den oben angegebenen Titel. Dann folgt eine englische *Preface* vom Herausgeber Atsushi Hamada und eine englische *Introduction* von Genichi Hiragi (1-2, und 3-5 Ss.). Unter neuer Zählung folgt Ss. 1-142 die photomechanische Wiedergabe des alten Druckes : 1-96 = Text ; 97-100 = die alte Inhaltsangabe ; endlich ein Vokabular schwieriger Worte (japanisch durch japanisch), das, gemeinsam für beide, dem Heike Monogatari und den Aesopo no Fabulas angehängt ist = 101-142. — Nach einem freien Blatt und neuem Titelblatt, und einer kurzen Einführung (1-3) (S. 4 frei), wird nun ein umfangreiches Wörterverzeichnis mit Hinweis auf den Originaldruck geboten ; zum Verständnis sei dabei bemerkt, daß die jeweiligen Doppelzahlen an erster Stelle die *Seite* des Originaldruckes, die zweite die *Zeile* bedeutet ; aber bei den Seitenzahlen (409 bis 506 im alten Druck) sind hier die Hunderterzahlen weggelassen : also 09 bis 99 = 409 bis 499 ; 00 bis 06 = 500 bis 506. Dies Glossar umfaßt die Seite 1-128. Mit einer weiteren freien Seite endet der Teil mit europäischem Buchanfang.

Der andre Teil, mit japanischem Buchanfang, hat zu Beginn ein japanisches Titelblatt, eine kurze Einführung von Atsushi Hamada (Ss. 1-2), dann die moderne japanische Umschrift des Textes, einschließlich des Inhaltsverzeichnisses (Ss. 1-80), endlich eine Seite mit den üblichen Angaben über Druckort, Herausgeber, Zeit von Druck und Herausgabe u.s.w. Mit diesem Blatt berühren sich die beiden Teile, der mit europäischen und der mit japanischem Buchanfang. Der Band ist zur Feier des 88. Geburtstages des Nestors der Kyôto-Kirishitan-Studien, Professor Izuru Shinmura, erschienen.

Der Wert dieser Neuausgabe besteht einmal in der Facsimile-Wiedergabe des japanischen, aber in europäischen Lettern gehaltenen Jesuitendruckes, sodann in der modernen Umschreibung in sino-japanischen Zeichen und japanischer Silbenschrift, endlich in dem unfangreichen

Wörterverzeichnis, das den Sprachforschern des Japanischen ein wertvolles Hilfsmittel ist. Daß der Band zu Ehren des verehrungswürdigen Nestors Professor Izuru Shinmura erschienen ist, werden alle Kirishitanforscher herzlich begrüßen.

Der Druck von 1598, dessen Neudruck von derselben «Gesellschaft für das Studium der Japanische Sprache und Literatur, an der Kyoto-Universität» September 1962 herausgebracht wurde, führt den Titel *Racuyoxu* (Rakuyôshu). Es ist ein *Lexikon der sino-japanischen Schriftzeichen*, in drei Teilen : Teil I gibt die Zeichen (gemäß dem Iroha-System der japanischen Silbenschrift) *nach der Ordnung der On-Lesung*, d.h. der alten chinesischen Aussprache ; Teil II folgt in der *Anordnung* (ebenso im Iroha-System) *der Kun-Lesung*, d.i. der japanischen Aussprache ; *in beiden Teilen ist die On- und Kun-Lesung nebem dem Zeichen in japanischer Silbenschrift mitangegeben* ; Teil III führt die Zeichen *nach den Radikalen und deren jeweiligen Zusammensetzungen* auf und gibt gleichfalls *seitlich On- und Kun-Lesung.* Nur Teil I hat eigentlich den Titel Racuyoxu ; Teil II heißt Iroha-jishu ; Teil III ist Shogyokuhen genannt. Nach Teil II folgt eine Liste offizieller Titel und eine andere der japanischen Provinzen (« kuni » ; von den alten Missionaren oft als « Reiche » bezeichnet).

Auch dieser Neudruck hat doppelten Buchanfang. Doch ist der europäische Teil nur sehr kurz ; er umfaßt Titelblatt, *Foreword* von Professor Izuru Shinmura, *Preface* von Atsushi Hamada, *Introduction* von Professor Tadao Doi, endlich eine zweiseitige Konkordanz zwischen dèn Blattzahlen des Originalsdruckes und den Seitenzahles des vorliegenden Neudruckes : alles zusammen 10. Ss. Der japanische Buchanfang hat zunächst die moderne japanische Titelseite, dann das japanische Vorwort von Prof. Shinmura, 2 Ss. Es folgt die photomechanische Wiedergabe des alten Druckes, Ss. 1-222 (anschließend ein leeres Blatt) ; mehrere Übersichten über den Inhalt der einzelnen Teile (eigenes, ungezähltes Titelblatt, dann 28 Ss.) ; Studien zum Inhalt, von Prof. Tadao Doi (eigenes Titelblatt und eigene Inhaltsangabe : zusammen 2 ungezählte Ss.), 48 Ss., endlich ein zweiseitiges Nachwort von Hamada Atsushi, und ein leeres Blatt, in dem sich die beiden Teile, der mit europäischen und der mit japanischen Buchanfang, berühren. Die japanischen Studien zum Inhalt, geschrieben von einen eminenten Spezialisten auf diesem Gebiet, Prof. Tadao Doi, sind bedeutend ausführlicher als seine kurze englische Einführung, die notwendigerweise viele Einzelheiten wegläßt. — Von den 5 bekannten Exemplaren des alten Druckes wurde das im Archivum Romanum S. I. erhaltene dem Neudruck zugrunde gelegt. Die photomechanische Wiedergabe ist hinreichend klar ; sie erhält durch die Uebersichten, und vor allem durch die Studien von Prof. Doi besonderen Wert.

Das einzige erhaltene Exemplar des Druckes von 1600, dessen Neudruck die Literarische Fakultät der Kyôto-Daigaku 1964 herausbrachte, befindet sich in der Bibliothek des Escorial. Sein Titel, in europäischen Lettern ausgedrückt, lautet : *Royei Zafit* ; der japanisch gedruckte Titel ist : *Wa-kan Royei-shū. Das Werk sollte jungen Leuten zur Ausbildung in der japanischen Sprache und gleichzeitig ihrer Erziehung dienen.* Es ist aus mehreren teilweise umgearbeiteten Schriften, die handschriftlich kursierten, zusammengestellt : die Bestandteile sind : Wakan Royei-shu,

eine Sammlung von chinesischen und japanischen Gedichten; zusammen mit den Kusôka und Mujô; Zahitsu, oder mit vollem Titel Zappitsu ôrai, eine Formularbuch für Briefe, mit 373 Ausdrücken oder Sätzen für allgemeinen Gebrauch; Jitsugo-kyô, ein Buch, welches der Erziehung der Jugend diente; endlich drei Briefe japanischer Heroen, sieben chinesische Schriften, teils in Prosa, teils in Poesie.

Auch dieser Neudruck hat doppelten Buchanfang. Der kurze europäische Teil wird durch das europäische Titelblatt eröffnet; ihm folgt die zweiseitige *Preface* von Hamada Atsushi; daran schließt sich die *Introduction* von Prof. Tadao Doi an (Ss. 3-6). Der japanische Buchanfang bringt zuerst das japanische Titelblatt, dann das Vorwort (*Hashigaki*) von Hamada Atsushi. Es reiht sich dann der photomechanischae Facsimile-Druck an (Ss. 1-58). Die letzte Seite (S. 58) gibt zwei aus dem Umschlag (innen) des Exemplars im Escorial geborgenen Druckfragmente eines früheren Druckes mit Holztypen. Der Text wird anschließend in moderner japanischer Umschrift geboten: Titelseite und (umseitige) kurze Vorbemerkung des jetzigen Herausgebers; Ss. 1-68 die moderne Textumschreibung. Eine längere Studie des Spezialisten Prof. Doi Tadao gibt in 8 Kapiteln (vorher Titelblatt, und Blatt mit Inhaltsangabe dieser Untersuchung Doi's) Ss. 1-72 wertvolle Angaben über die Einordnung dieses Werkes in die japanische Literatur jener Zeit, über Druck und Inhalt, bzw. Zusammenstellung der einzelnen Teile. Am Schluß folgt (S. 71) ein kurzes Nachwort; S. 72 enthält die Angaben über Druck und Ausgabe. Damit berühren sich der europäische und japanische Buchteil.

Seit uns die Beschreibung des BarretoKodex in der Vatikanischen Bibliothek (AHSI IX, 1940) Gelegenheit gab, uns mit den Anfängen der japanischen Missionsdruckerei zu beschäftigen, haben wir am Forschen nach Exemplaren und Fragmenten der alten japanischen Jesuitendruckerei eifrig teilgenommen. Unsere Funde (vgl. z.B. *Kirishitan Bunko* nrr. 7 8 18 20 21 31) hat P. J. Laures, ebenso wie die der andern Forscher, sorgfältig verzeichnet. Das Feld bleibt aber für weitere Arbeit offen; neue Nachrichten aus den Quellen über gedruckte Werke, neues Suchen nach Exemplaren der noch nicht wiederaufgefundenen Drucke und nach zusätzlichen Exemplaren der schon bekannten werden auch in Zukunft großes Interesse finden.

Daß inzwischen mehrere dieser heute äußerst seltenen Drucke einem weiteren Kreis durch Neudruck zugänglich gemacht werden konnten, ist höchlichst zu begrüßen.

Rom. J. F. SCHÜTTE S. I.

J. C. GATTY. *Voiage de Siam du Père Bouvet.* Précédé d'une introduction avec une biographie et une bibliographie de son auteur par ... — Leiden (E. J. Brill) 1963, 8°, CXXII-157 S., 9 Abb., 1 Karte. (= Publications under the auspices of the Southeast Asia Program Cornell University).

Im Vorwort dankt der Verfasser neben anderen Personen auch drei Jesuiten für ihre wertvolle Mithilfe: P. F. Rouleau in Rom, P. J. Dehergne in Chantilly und P. A. Leite in Lissabon. Das vom Verlag gut ausgestattete Buch zerfällt in zwei Teile.

Im ersten (S. XI-CXXII) Teil wird zuerst der Anlaß und das Ziel der Gesandtschaft beschrieben, die Louis XIV. 1685 an Phra Narai,

den König von Siam, schickte, und werden die Hauptpersonen der Reisegesellschaft vorgeführt: der Gesandte, Herr von Chaumont, seine Begleiter, der Graf Claude de Forbin und der Abbé de Choisy, drei Missionäre des Pariser Missionsseminars, von denen Vachet mit den beiden siamesischen Gesandten gekommen war, und sechs Jesuiten, Tachard, der den Gesandten wieder auf der Rückreise begleiten sollte, und fünf Mathematiker, die für Peking bestimmt waren: Fontaney, Gerbillon, Le Comte, Visdelou und Bouvet. Der Anlaß zur Sendung Chaumonts war eine Gesandtschaft, die Phra Narai 1684 nach Frankreich geschickt hatte; das Ziel war, den König Siams, der den Missionären stets großes Wohlwollen bewiesen hatte, zur Annahme des katholischen Glaubens zu bewegen und Handelsbeziehungen anzuknüpfen (XI-XXIII).

Dann werden eingehend die Beziehungen Siams zu Europa, speziell zu Frankreich 1662-1685, geschildert: die Ankunft der Propagandamissionäre des Pariser Missionsseminars, die Gründung einer französischen Mission durch Pallu, der Streit zwischen den Apostolischen Vikaren und den Missionären des portugiesischen Padroados, der Aufstieg des Griechen Konstantin Phaulkon zum allmächtigen Minister, eines großen Gönners der Glaubensboten, die holländisch-englische Handelsrivalität, die erste Gesandtschaft Siams nach Frankreich im Jahre 1674, deren Vertreter in einem Schiffbruch bei Madagaskar den Tod fanden, und schließlich die zweite Gesandtschaft im Jahre 1684 (XXIV-LI).

Ein dritter Abschnitt bringt eine ausführliche Biographie Bouvets: sein Vorleben, seine Reise nach Siam 1685 und von da nach Peking 1687, seine Rückkehr nach Frankreich im Auftrag des Kaisers K'ang-hi im Jahre 1693, seine zweite Chinareise mit acht Mitbrüdern in der «Amphitrite», dem ersten französischen Handelsschiff, das zum Reich der Mitte fuhr, im Jahre 1698, seine Tätigkeit am Kaiserhof, sein Eingreifen im Ritenstreit, wobei er die dunklen ältesten Literaturwerke Chinas in christlichem Sinn deutete, sodaß K'ang-hi von ihm sagte, von allen Europäern in China sei er der einzige, der etwas davon verstehe. Sein großer Gönner, der Kaiser, starb 1722, Bouvet folgte ihm 1730 im Grabe nach. Bei den Quellen zur Fahrt der «Amphitrite» vermißten wir den äußerst wichtigen Bericht eines Augenzeugen, den wir 1924 in Lissabon entdeckten, die *Relation du premier voyage des François à la Chine presenté à Monseigneur le Comte de Pontchartrain par le Sr. F. Froger*, die Dr. E. A. Voretzsch 1926 in Leipzig herausgab (vgl. unsere *Gesammelte Studien* IV 884).

Dann folgt eine Liste der Schriften und Briefe Bouvets unter Heranziehung einer Reihe von Archiven und Bibliotheken wie des Römischen Archivs der Gesellschaft Jesu, der Vatikanischen Bibliothek, der Ajudabibliothek in Lissabon, der Nationalbibliothek in Paris und des Archivs des Pariser Missionsseminars mit kurzen Inhaltsangaben und eine Beschreibung des Manuskripts, dessen Text im zweiten Teil des Buches herausgegeben wird (LXXXIX-CIIII).

Der Reisebericht, mit einer Anzahl Fußnoten, einer Karte und neun Illustrationen versehen, schildert ausführlich die Fahrt und die Erlebnisse während der ersten Monate des Aufenthaltes in Siam. Von Batavia aus fuhr mit den Reisenden der italienische Jesuit Domenico Fuciti, ein heiligmäßiger Bekenner Christ, der in seiner 24 jährigen Missionstätigkeit in Cochinchina über 4000, in Tonking über 18000 Heiden getauft hatte, wobei er 10-11 Jahre lang zur Zeit der Verfolgung nur nachts und unter steter Todesgefahr seine Christen besuchen konnte und mehrere Jahre in schwerer Kerkerhaft schmachtete, und der jetzt wegen des Streites zwischen den

Apostolischen Vikaren und den Missionären des Padroados nach Rom gerufen wurde (72-81). In Siam schildert Bouvet Land und Leute, die Aufnahme in der Hauptstadt Ayuthia, wo die 4000 Portugiesen zwei Kirchen besaßen, und in der Winterresidenz des Königs in Lopburi, wo die Jesuiten den Fürsten durch ihre Teleskope eine Eklipse beobachten ließen und einer Elephantenjagd desselben beiwohnten. Der Bericht schließt mit dem 11. Dezember 1685, denn P. Tachard, der ihn nach Frankreich mitnahm, fuhr mit dem Gesandten am 18. des Monats von Siam ab.

Das Manuskript, eine Kopie vom Ende des 17. Jahrhunderts, das nach dem Tod seines Besitzers, des Sinologen Henri Cordier, im Jahre 1925 vom Buchhändler Geuthner erworben wurde und 1952 durch Kauf in den Besitz der Cornell Universität gelangte, umfaßt 405 Seiten ; davon wird nur der eigentliche Reisebericht veröffentlicht, der die ersten 279 Seiten der Handschrift einnimmt ; vom Rest, einem Dokumentenanhang, werden nur die Titel gegeben (S. CXIX). Der Bericht bildet eine wertvolle Ergänzung zu denen anderer Teilnehmer an der Fahrt (Chaumont, Forbin, Choisy, Gerbillon, Ghirardini, Fontaney, Vachet und Tachard). Von den Stellen, die Tachard ganz oder teilweise aus dem Bericht Bouvets abschrieb, werden in eckigen Klammern die Seitenzahlen seiner 1686 erschienenen Reisebeschreibung angegeben.

Rom. G. SCHURHAMMER S. I.

PAUL BRUNNER S. I. *L'Euchologe de la Mission de Chine. Editio princeps 1628 et développement jusqu'à nos jours.* (Contribution à l'histoire des Livres de Prières). — Münster (Aschendorff) 1964, 8°, XII-368 p. (= Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte, 28).

ALFRED ZERLIK. *P. Xaver Ernbert Fridelli, Chinamissionar und Kartograph aus Linz.* — Linz (Oberösterreichischer Landesverlag) 1962, 8°, VIII-68 p., 22 pl., 18 maps.

Fr. Brunner's book is a comprehensive study of the collection of prayers which has been in use in most parts of the Chinese Missions for more than three hundred years. Today, when the spirit of the Vatican Council has permeated the whole Church and the hierarchy of Taiwan has attested to the need of a thorough revision of the China prayerbook, the interest of such a study is evident. The author, a trained liturgist and China missionary, did extensive researches in libraries and archives. His major discoveries were the *editio princeps* of 1628, the *editio ne varietur* revised by Frs. Verbiest and Buglio, the manual of blessed Moye, as well as some letters of missionaries referring to the preparations of those editions. With these, he was able to draw a detailed description of the origin and development of the China prayerbook. Against the background of this description, he asked himself the following questions : Is this manual of the Chinese Missions in its present form and content, still adapted to the Chinese of today ? Can it be refurbished or should a completely new manual be written ? His suggestions were as follow : Regarding the style, the revised prayerbook should be written in today's vernacular Chinese. Regarding the content, three main points are to be kept in mind : 1. Simplicity of expression does not mean poverty of thought. 2. Moral orientation should not exclude Theocentricity. 3. Personal

guilt should be expressed in keeping with biblical prayer. *L'Euchologe de la Mission de Chine* contains four sections: the historical context and analysis of the *editio princeps*, the development of the China prayer-book, the French translation of the *editio princeps*, and the original Chinese text. A résumé of the content of the book is given both in English and German at the end of the book. The book is to be recommended to all who work at the forming of the Church in China.

The second book cited above is a biography of an Austrian Jesuit (1673-1743). The author has succeeded in collecting some rare documents and has given a clear account of the various activities of Fr. X. E. Fredelli, cartographer and missionary, against the background of the confused state of the China Mission during the rites controversies. The four chapters of the book, dealing successively with Fr. Fridelli's home town, trip to China, scientific enterprise, and missionary endeavour, are followed by an appendix, which includes some letters of Fr. Fridelli and reproduces some maps of China drawn by the team of jesuit cartographers of which Fr. Fridelli was a member. Written in a spirit of genuine love for home country and sympathetic interest in foreign lands, the book, apart from being a real contribution to the history of the Catholic Missions, provides also a valuable instrument for fostering the mutual understanding and cooperation among the nations. It has also appeared in the *Oberösterreicher Heimatblätter*, xvi, Heft 2-3.

Rome, Papal Gregorian University. J. Shih S. I.

Nicholas P. Cushner, S. J. *Philippine Jesuits in Exile. The Journals of Francisco Puig, S. J. 1768-1770.* — Rome (Institutum Historicum S. I.) 1964, xvi-202 p., 2 maps, 1 illustration. (= Bibliotheca Instituti Historici S. I., XXIV).

The diarist was the superior of a contingent of twenty fellow Jesuits, the first of four groups to be banished from the Philippines by the 1767 decree of Charles III. Because of the slowness of communications, word of the royal decision did not reach Manila until May of 1768.

Within a framework of broader recent events in the Islands and the shifting scene of the countries through which the exiles passed (Marianas, New Spain — Lower California included —, Cuba, Spain, and Italy), the diary records the execution of the decree in the Philippines, the long voyage across the Pacific, the brief sojourn in the former Jesuit missions at the tip of the California peninsula, the overland journey from Acapulco to Veracruz, the Atlantic trip with a stopover in Havana, arrival in Spain — now no longer a welcoming homeland for most of the banished missionaries —, renewed rejection with orders to continue to the Papal States. The diary in spanning more than half the globe from the Philippines to Italy, extends from August of 1768 to December of 1770.

Bagnacavallo and Lugo became their first « home », but with the universal suppression of the Order ensuing in 1773, the exiles soon dispersed, most of them remaining in Italy as diocesan priests. The diary proper closes with the arrival of the banished Jesuits in the Papal States, but appended to it are several very brief memorials on the status of Christianity in the missions near the Philippines.

The reader soon realizes that the volume tells a tragic story: the destruction of the work of hundreds of Jesuits in the Philippines in behalf

of countless thousands of natives and Spaniards ; education, in particular, was dealt a severe blow which time has been slow to assuage. En route, too, we behold scenes not soon forgotten : thus, when the Indians of southern Lower California learn that there are Black Robes aboard the ships, they conclude that their own recently exiled shepherds have somehow returned. The Mexican mainland, Havana, and Spain — all have their poignant events to be recorded by the diligent diarist.

With the original diary not known to be extant, Fr. Cushner reproduces the Spanish text from the most complete and reliable manuscript copy, that which is preserved in the Biblioteca Nazionale of Florence, Italy. For the critical apparatus, he has drawn on two other manuscripts, neither of them complete : that of Huntington Library in San Marino, California (published by the reviewer in AHSI, xx, 1951, pp. 269-299), which carried the story to the contingent's departure from Veracruz, and the second, of Loyola, Spain, which is even briefer. Fr. Cushner has given us a good English translation, which faces the Spanish text. Brief pertinent notes reflecting considerable research help the reader follow these exiles of nearly two centuries ago.

He prefaces the volume with the archival sources and printed works on which he has drawn ; additional authorities — such as Gemelli Carreri — are cited through inclusion in other listed publications. Particularly welcome is the brief conspectus of the history of the Jesuits in the Philippines at the time and of the turbulent events which preceded the expulsion of the members of the Order : the 1762 seizure of Manila by the British under Cornish and Draper, the unending mutual accusations of the various local factions (to which fuel was added by the sermon of Pazuengos), and the arrival of the fatal decree and its execution. No less helpful is the brief account of the consequences in the Philippines of the expulsion of the Jesuits, and the sketch of their stay in Italy, from where none were to return to the Islands.

Several important documents appended to the diary enhance the volume. Of special significance are the lists of the four contingents of exiles with the respective dates of their sailings and the names of their ships, and a complete catalogue with pertinent data of all the Jesuits working in the Islands at the moment of banishment. Of particular interest is the confidential report of Estorgo to the Conde de Aranda ; the former was the messenger who succeeded in sailing from Matanchel (the Mexican harbor which for centuries played such a vital role in the expeditions to and conquest of the Californias) and bringing the decree to Manila. A glossary of terms and the index make it easier for the reader to consult the volume.

Rome and Saint Louis. E. J. Burrus, S. J.

Antonio Ybot León. *La Iglesia y los eclesiásticos españoles en la empresa de Indias.* I. *Las ideas y los hechos.* II. *La obra y sus artífices.* — Barcelona (Salvat) 1954-1963, 8°, xii-768 y xvi-1141 p., ilustr. (= Historia de América y de los pueblos americanos, XVI).

José Bravo Ugarte [S. I.]. *México independiente.* Barcelona (Salvat) 1959, 8°, 480 p., ilustr. (= Historia de América y de los pueblos americanos, XXII).

La obra que recensionamos de Ybot, presentada con esplendidez tipográfica y numerosas y magníficas ilustraciones, desenvuelve vasto

programa iniciado con la problemática que se ofrece a la Iglesia con el descubrimiento de inmensos países y nuevas razas. España — aludimos a la estructura de la obra — con sus instituciones jurídico-religiosas, convertida de combatiente en misionera, rica en métodos y vivencias evangelizadoras, va a Ultramar para implantar allí una Iglesia próspera. En esa actuación apostólica para establecer firmemente la Iglesia, los operarios de la evangelización trabajan asiduamente con la predicación y administración de los sacramentos para extender la fe. Principales artífices de esa transformación espiritual son los franciscanos, dominicos, mercedarios, agustinos ermitaños, agustinos recoletos y jesuitas, cuyas actividades y métodos misioneros constructivos va exponiendo el a.

Los dos nutridos volúmnes, más que la vida interna de la Iglesia americana y su desarrollo genético y gradual a lo largo de los años, describiendo las instituciones fundamentales que actuaron en su creciente desenvolvimiento, adoptan frecuentemente posiciones generales periféricas, algo desligadas de la realidad eclesiástica objetiva. La relación más o menos cronológica de hechos concretos alegando fuentes manuscritas o impresas, el cuadro real histórico enmarcado en el ambiente etnológico, sociológico, civil y religioso del campo hispanoamericano no son las catacterísticas destacadas de ninguno de los dos tomos.

El primero, atento a problemas en su mayoría introductorios o marginales de la vida eclesiástica, penetra en ella bastante tangencialmente, y aun los capítulos X y siguientes (I, p. 401 ss), que abordan la expansión de la fe en sus etapas misional y parroquial, y la administración de los sacramentos a los naturales, describen un panorama histórico algo desaclopado e imperfecto.

El segundo volumen estudia la tarea evangelizadora en los distintos territorios americanos a partir de la llegada a ellos de los operarios apostólicos « en sus etapas fundacional, de crecimiento y apogeo » (II, p. v). Respecto, sin embargo, a la historia jesuítica — tenemos en consideración principalmente este sector de la obra — hemos de observar que el a. no ha podido atenerse muy satisfactoriamente a esta aspiración programática.

Los jesuitas en el primer volumen aparecen esporádicamente : Francisco Suárez — entre los teólogos que se interesaron de los problemas suscitados por la conquista espiritual americana — niega, al modo de sus predecesores Vitoria, Las Casas, Ginés de Sepúlveda, Domingo de Soto, el título de apostolado como justificativo de la guerra de conquista, y no reconoce en el papa ningún título legítimo de soberanía temporal directa (I, p. 190s.) ; algunos jesuitas lingüistas y autores de gramáticas y vocabularios (I, p. 523-533), y los métodos misionales de la Compañía apreciados muy someramente (I, p. 582-588).

De afirmaciones inexactas o equivocadas — frecuentes en este volumen — notamos solo algunas. Muy extraña se nos hace la aserción del a. : « En Venezuela los padres Azpilcueta Navarro y José Anchieta escribieron el primero en 1550 y el segundo en 1595 sendas Gramáticas... » (I, p. 523). Los dos fueron operarios apostólicos del Brasil. Los jesuitas Torres Rubio y Oré — el segundo Jerónimo de Oré es franciscano y su catecismo en quechua se imprimió en Lima en 1598 — los presenta estudiando el quechua antes de 1560 (I, p. 528) ; en esa fecha ningún jesuita se hallaba en el Perú, y el padre Torres Rubio llegó allá en 1579. La gramática de González Holguín (I, p. 528) no es de 1603 sino de 1607. El título del volumen de Ruiz de Montoya editado en Madrid, 1639, no es *Arte, vocabulario, tesoro...* (I, p. 529), sino *Tesoro de la lengua guaraní*. Atribuimos a desliz de imprenta la cifra IX aplicada al concilio mejicano celebrado en 1771 (I, p. 530) ; era el IV concilio. Será también error tipográfico la fecha de la carta del visitador de Méjico padre Avellaneda, de 1522 (I, p. 728) en vez de 1592.

El perfil histórico trazado en el amplio capítulo del segundo volumen sobre la Compañía de Jesús en Hispanoamérica (II, p. 841-994) — generalmente el a. desconoce en él la bibliografía reciente —, aun tratándose de una historia eclesiástica general, nos parece bastante incompleto. Los métodos misionales jesuíticos no figuran ni en sus aspectos más esenciales ; ni la proyección humanística, filosófica, teológica, espiritual y apostólica de los colegios jesuíticos, vertiente tan fundamental en la actuación ultramarina de la orden ; ni el desarrollo progresivamente genético que pudieron tener las actividades eclesiásticas y misionales de los mensajeros de la fe.

Al fin del capítulo sobre los jesuitas da el a. una larga lista bibliográfica (II, p. 981-499) que contrasta notablemente con la escasa documentación reseñada en las notas del capítulo (II, p. 948-981). No nos parece aventurada la afirmación, después de recorrer atentamente el estudio sobre los jesuitas, de que gran parte de las obras recogidas en la bibliografía — las erratas de grafía en su presentación, sobre todo de las no castellanas, son bastante frecuentes — han servido poco o nada para su elaboración.

Tampoco el segundo volumen está exento de numerosos deslices y equivocaciones — nos fijamos principalmente en la historia jesuítica novohispana — de las que señalamos solo algunas. En las notas, de documentos ya publicados cita el a. el Archivo general de Indias con signatura antigua. El *leg. 5.550* del mismo archivo (nota 347) es irreconocible. Nos suponemos será el mismo que el citado en la nota 354 : *Contratación*, *leg. 5.550.* Al padre Juan Sánchez Baquero lo llama Barquero (II, p. 923), y al hermano Matilla, Mansilla. El colegio máximo de San Pedro y San Pablo lo hace « destinado a formación de novicios » (II, p. 924) : nada tenía que ver con los novicios. Hablando de la exposición de reliquias — fue en 1578, y los festejos tuvieron realce enorme — afirma el a. bastante arbitrariamente : « la primera vez que los jesuitas de la ciudad de Méjico dieron público testimonio de su prestigio social » (II, p. 924). Más que manifestación social fue religioso-literaria. Curiel y Sánchez, estudientes, van a Pátzcuaro para ordenarse, y allí se encargan temporalmente del colegio de San Nicolás (II, p. 924). En Tepotzotlán, en la época a que se refiere el a. (II, p. 925) no había noviciado. Las fundaciones de casas jesuíticas que reseña el a. siguiendo a Cuevas (II, p. 926) no eran de 1663, sino, según el mismo Cuevas, de 1653. El padre Gravina — de quien comenta el a. : « cuya provincia jesuita en este país se desconoce » (II, p. 979) — era siciliano ; y el padre Píccolo, a quien el a. hace oriundo de Toscana (II, p. 981), palermitano.

El a. con solo las obras de Alegre y Decorme, citadas por él, hubiese podido redactar una relación exacta y clara de la actividad de la Compañía de Jesús en Nueva España.

Toda la historia que reseñamos resiente una estructura eclesiástica bastante inconsistente, y una elaboración imprecisa y algo incuriosa.

El volumen de Bravo Ugarte, atento especialmente a la historia política del vasto territorio, presenta también sintéticamente su vector religioso, social y cultural. Consumada la independencia de la metrópoli en el 1821, los gobiernos se suceden a veces convulsivamente, y la Iglesia de una situación relativamente próspera al tiempo de la Independencia, tiene que pasar posteriormente crisis dolorosas, en las que va perdiendo vitalidad y cohesión.

El florecimiento eclesiástico mejicano de la segunda mitad del Setecientos, con su movimiento renovador literario, científico y cultural, notable sin duda alguna — atendemos principalmente a la historia jesuítica — se malogra con la expulsión de la Compañía de Jesús, 1767, y con los posteriores conflictos religiosos (p. 109). La Independencia, por el grupo liberal que actúa en los cuerpos legislativos, suscita no pocos

problemas religiosos: el patronato, con su cuestión anexa de provisión de sedes vacantes, el *exequatur* y el reconocimiento de la Independencia por la santa Sede (p. 111-118).

El régimen liberal imperante desde 1833, con la consigna de quitar a la Iglesia su considerable poder e influencia, excluye al clero de la enseñanza, crea el Directorio de Instrucción pública, decreta la enseñanza libre, suprime la cristiana y prescribe que cada parroquia tenga su encuela. Posteriormente promulga leyes anticlericales: privación del fuero eclesiástico, de bienes raíces del clero, prohibición de cobrar derechos parroquiales y de emitir votos religiosos, libertad de imprenta — sin restricciones en favor de la religión — intervención del poder federal en los actos de culto, nacionalización de bienes eclesiásticos, matrimonio declarado mero contrato civil, cementerios secularizados, varios días festivos suprimidos, libertad de cultos, etc. (p. 118-125).

En este período de persecución franca o disimulada a la Iglesia no faltan rebrotes de cultura y ciencia religiosa. Es figura destacada entre otros el jesuita Basilio Arrillaga (1755-1826), que publica con abundante erudición el *Concilio III provincial mejicano*; acerado e incansable polemista que, valiéndose de periódicos, revistas y folletos, aborda seguro todos los variados temas que se ofrecen. « Desempeñó con acierto varios puestos políticos y rehusó la mitra de Méjico. Su biblioteca, de 12.725 volúmenes, especialmente valiosos en Derecho eclesiástico, fue confiscada a su muerte » (p. 125-240).

Durante el gobierno de Lerdo (1872-1876) las tendencias conciliadoras con los conservadores y católicos se cambian pronto, a instigación de los jacobinos, en persecución sistemática: se incorporan a la Constitución las leyes de reforma dadas por Juárez (1867-1872), una de las cuales era expulsión de sacerdotes extranjeros (jesuitas, paulinos, pasionistas, seculares) y de las Hermanas de la Caridad, y favor oficial dispensado a los protestantes (p. 150-152).

Con el porfirismo (1876-1911) el país se va levantando penosamente de la postración en que la ha tenido la anarquía política (1821-1867); y la Iglesia que, sobre todo por la victoria de los liberales en 1867, había perdido toda su influencia política en el gobierno, en el período de 1867 a 1910, aunque acusa escaso número de sacerdotes y casi nulo el de religiosos, excepto los jesuitas, adquiere notable desarrollo de diócesis, parroquias y seminarios. Los jesuitas restablecidos cuatro veces (1821, 1855, 1861 y 1867) y expulsados parcialmente en 1873, a partir de 1878, en que eran 39, siguieron aumentando, y sumaban 345 en 1900 y 338 en 1910. Hay, además, numerosas corporaciones nuevas de religiosos (p. 153-231).

La instrucción religiosa, omitida oficialmente desde 1867 — se mantiene en pie la privada, con su identidad católica y mejicana y vivencias progresivas — queda prohibida en todos los establecimientos de la Federación por la ley de 14 de diciembre de 1874. El programa de enseñanza es rigurosamente comtiano. La Iglesia desenvuelve su actividad docente en instituciones privadas. Los jesuitas — las demás corporaciones religiosas: salesianos, hermanos maristias, hermanos de las escuelas cristianas, escolapios ... y los institutos femininos mantienen el mismo ritmo intensivo — tenían 5 preparatorias y sostenían 30 escuelas primarias (p. 164-250).

La revolución (1910-1917), resultado de causas políticas y sociales muy profundas, toma de mira a la Iglesia, que, aprovechando períodos

de libertad relativa, había reanudado sus obras de beneficencia y de mejoramiento social y económico de obreros y campesinos. Ese modesto resurgimiento católico fue la causa fundamental de la persecución religiosa, que quería tronchar el florecimiento de la Iglesia y anular la potencia política adquirida por los católicos con su partido nacional (p. 263-358). Iniciada en 1913 con la incautación de muchas propiedades de la Iglesia, el cierre de conventos y colegios católicos, asesinato de algunos religiosos y sacerdotes, violación de monjas y destierro de casi todos los prelados y de muchos eclesiásticos, la persecución sigue agudizándose en el período de 1917 a 1940, en que, apaciguada finalmente, empieza la renovación eclesiástica. En esa época borrascosa de persecución (1928), culpados injustamente de participación en el atentado contra Obregón, que fue muerto el 17 de julio de 1928, mueren fusilados el jesuita padre Agustín Pro y su hermano Humberto (p. 359-412).

La obra que reseñamos tiene el inapreciable mérito de presentar en proyección clara, sintética, objetiva y desapasionada, la historia compleja — y no poco desgarrada a veces — de Méjico independiente.

Roma. F. ZUBILLAGA S. I.

Acceptance of the Statue of Eusebio Francisco Kino, Presented by the State of Arizona. Proceedings in the Rotunda, United States Capitol, February 14, 1965. — Washington 1965, 8°, III-47 p., ilustr. (= 89th Congress, 1st Session., House Document No. 158).

ERNEST J. BURRUS S. I. *Misiones norteñas mexicanas de la Compañía de Jesús 1751-1757.* Edición preparada por —. México (Libr. Robredo) 1963, 8°, 132 p. (= Biblioteca histórica mexicana de obras inéditas, 25).

FRAY ALONSO DE MONTÚFAR O. P. *Ordenanzas para el coro de la catedral mexicana 1570.* Edición preparada por Ernest J. BURRUS S. I. — Madrid (J. Porrúa Turanzas) 1964, 16°, 104 p. (= Biblioteca Tenatitla. Libros españoles e hispanoamericanos, 8).

ERNEST J. BURRUS S. I. *Kino escribe a la duquesa. Correspondencia del P. Eusebio Francisco Kino y otros documentos.* — Madrid (J. Porrúa Turanzas) 1964, 8°, XXXII-536 p., ilustr. (= Colección Chimalistac de libros y documentos acerca de la Nueva España, 18).

En ocasión de haber escogido el Estado de Arizona a Kino como uno de sus dos representantes para que su estatua figure en el capitolio nacional de Washington — cada uno de los 50 estados norteamericanos tiene opción a colocar dos estatuas en el « Hall de Fame » de dicho capitolio — por haber sido el Trentino explorador de su vasto territorio y fundador de sus primeras misiones, hoy ciudades, se le tributó el 14 de febrero de 1965 solemne homenaje, con que Arizona presentaba la estatua del misionero jesuita al pueblo norteamericano, y éste la aceptaba. Toda la documentación se recogió en el volumen indicado, y el acto oficial dio pie para relatar la vida del genial operario apostólico, tema del discurso del padre Burrus, *Dedication Address* (31-40).

Los documentos históricos sobre las *Misiones norteñas* jesuíticas : Sonora, Pimería Alta, Sinaloa, Chínipas, Tepehuanes, Topia, Tarahu-

mara y Nayarit, son la carta anua de 1751-57 (11-86); cuatro catálogos (1748, 1751, 1755, 1767) que en el período de 1748 hasta la expulsión de la Compañía el 25 de junio de 1767, reseñan sólo las provincias donde más de cien misioneros se afanaban en la formación civil, social, intelectual y moral de los indígenas (89-103); entrega de las veintidós misiones jesuíticas de Topia y Tepehuanes a la Mitra de Durango (103), escrito inédito y desconocido que traduce claramente la administración de cada misión después del cambio. La cédula real de 27 de septiembre de 1759 (104s) manifiesta la opinión del gobierno español sobre la rebelión de los pimas en 1751, y la incuria responsable de los que pudieron evitarla desde México. El índice analítico agilita el uso de la obra. La historia fluctuante y agitada de las provincias norteñas adquiere notable relieve con este volumen.

El estudio bio-bibliografico del segundo arzobispo de México (1489-1572) reproduce, juntamente con el único ejemplar conocido del texto original castellano de las *Ordenanzas* y otros escritos relacionados con ellas y con la vida de Montúfar, el texto también castellano de las mismas del padre Basilio Arrillaga S. I., que, no conociendo el original, recurrió al texto latino para traducirlo. Edita también el volumen que reseñamos — facsimilarmente, con su correspondiente transcripción — la « Súplica de Montúfar a la Inquisición española» para que se erigiera en México el Santo Oficio, documento clave para el establecimiento de la institución en Nueva España.

La tercera obra sobre Kino es densa en documentación e ilustraciones: perfil biográfico del padre Eusebio Francisco Kino, espigado principalmente en las cartas del protagonista (1-20); esquema también biográfico de María Guadalupe de Lencastre, sexta duquesa de Aveiro, insigne bienhechora de operarios apostólicos que desplegaban desinteresada actividad en China, India, Filipinas, México, Perú y especialmente en las Marianas (21-27), elaborados por el a.; 37 documentos con la correspondencia epistolar de Kino y la duquesa o con alusiones a ella (79-349), significativos para la conquista espiritual de California y de otras regiones novohispanas, existentes — si exceptuamos la « Relación puntual» compilada de las cartas de Atondo y Kino — en la Biblioteca Huntington de San Marino, California; lista cronológica de unos 200 escritos y cartas remitidos a la duquesa o redactados por ella que abarcan vasto panorama histórico-misional de múltiples regiones orientales y occidentales. Hay además otros documentos relevantes en este volumen: reproducción facsimilar y transcripción del « memorandum» dirigido por la señora al rey Carlos II para salvar la empresa californiana (346-349); la « Breve noticia», reproducida del único ejemplar conocido (424-488), con numerosas noticias sobre la vida de la duquesa; la cédula real (25 de marzo de 1689) remitida por la misma duquesa al internuncio de la Santa Sede en Bruselas, Sebastiano Antonio Tanara, abad de Santa María, para interesarse — rasgo simpático, desconocido hasta ahora — por los esclavos negros (369-373); grabados, fotográficamente reproducidos, de los colegios que frecuentó Kino durante su formación religiosa y escolar en Europa: Trento, Hall, Innsbruck, Landsberg, Ingolstadt, Munich, Dilligen, Friburgo de Brisgovia, Oettingen (93-103); reproducción de escritos desconocidos sobre la duquesa (412-423). Los nueve mapas de California, islas Palaos y de la expedición de Atondo y Kino, colocados al fin de la obra, enmarcan gran parte de la historia contenida en ella. El detallado « índice ana-

lítico» (499-536) facilita el manejo del multifacético volumen. Está actualmente en prensa la edición inglesa de esta última obra (XII-290 p., 3 ilustraciones, 2 mapas), mucho más incompleta que la que enjuiciamos, pues reproduce ésta el texto original castellano y la traducción a la misma lengua de las cartas latinas e italianas. La inglesa en cambio traduce sólo los 37 documentos anteriormente mencionados y el texto de los otros escritos no castellanos.

Roma. F. ZUBILLAGA S. I.

The Origins of the Latin American Revolutions 1808-1826. Edited with an Introduction by R. A. HUMPHREYS and John LYNCH. — New York (Alfred A. Knopf) 1965, 12°, x-308 pp. (= Borzoi Books on Latin America).

The reader needs no introduction to the *Barzoi Books on Latin America,* published under the general editorship of Lewis Hanke. These economical volumes draw on wide and varied sources, many of which are not always easy to come by. Prefaced by a more general introduction to each title, the separate pieces are more briefly presented. A concise and objective commentary guides the reader along his way. A select bibliography further enhances the volumes.

The volume under review is clearly characterized by its title. The eight sections — each of two or more studies — give some idea of the variety of aspects reflected in its pages : The Enlightenment in Spanish America ; The Exiled Jesuits ; The Role of Britain, France and the United States ; The Spanish Empire in Decline ; The Economic Factor ; From Colony to Empire in Brazil ; Creoles versus Peninsulares ; Conscious Nationalism. All the studies had appeared before in print. Where necessary, Humphreys and Lynch have translated into English the original selections.

Obviously, the section on the exiled Jesuits is of special interest to the readers of AHSI. Two selections were chosen to illustrate the theme : Ricardo Donoso, *Spanish America and the Expulsion of the Jesuits* (pp. 55-59), and Miguel Batllori, S. J., *The Role of the Jesuit Exiles* (pp. 60-72).

The passages from Donoso are translated from his *Bosquejo de una historia de la independencia de América Española,* in *El movimiento emancipador de Hispanoamérica,* 4 vols. (Caracas, 1961), vol. IV, pp. 183-190. As the specific introduction to this selection informs us, these pages discuss «the impact of the expulsion on colonial society in Spanish America».

Not even in the complete original article (pp. 181-227) can so broad a topic be dealt with adequately ; in this brief selection it is little more than hinted at. To form a clear idea of so complex a problem, certain fundamental factors must first be solidly established : the number of Jesuits affected by the expulsion ; the nature and extent of their properties ; above all the use to which these properties were put before the expulsion ; the number and quality of the persons assisted through these properties ; the use to which their properties were put after the expulsion ; the number and quality of the persons affected by this transfer ; a far clearer idea of the attitude such persons took towards both the Spanish Crown and the Jesuits.

Donoso exaggerates the number of Creole Jesuits affected by the decree of expulsion when he states (p. 59), « ... thousands of Creoles

who had joined the Society of Jesus ... were now deprived of the exercise of their priestly ministry ». A glance at the careful statistics furnished by Batllori (p. 62) in this same volume would have shown that the total number of Jesuits from the six Spanish American provinces reaching Europe amounted to 2,154. Even supposing that two thirds were native Americans and that half of these were priests, we find that some 700 were Creole Jesuit priests and not the thousands claimed by Donoso.

I know of no other corporation of colonial Latin America whose economic status can be so accurately determined as that of the Jesuits. Besides their own triennial financial statements, the Spanish government's *Junta de Temporalidades* set down their assets, debts, claims, etc., house by house, down to the last *grano*. This information is available in not only the Archivo Histórico Nacional of Madrid and in the Archivo Nacional of Santiago, Chile, but also in the National Archives of the various countries where they once worked. The impartial historian would welcome such factual information rather than the violent excoriations of an Alberto Ulloa (cited by Donoso, p. 185 of the Spanish text ; omitted in the English), for whom the Jesuits constitute « aquel famoso instituto, vampiro insaciable y monstruoso de nuestro [Peruvian] organismo social ».

It would have been enlightening to see tabulated the schools of the Order with the number and quality of the students taught ; the same for the missions, the sodalities, and the churches. This would help the reader form some idea of the extent of the Jesuit apostolate and also give him a clearer insight into the use made of the funds available, for only thus can one judege whether their possessions were superfluous, exorbitant or wretchedly inadequate. Students at Jesuit schools, whether small mission schools, *colegios* in the larger centers for the natives, higher institutions of learning corresponding to college and university, received for the most part free tuition. Of such schools the Jesuits had a virtual monopoly — that is, they had to carry most of this tremendous burden unaided by others. It is not surprising that nearly every school of the Jesuits in Latin America was heavily in debt ; the same is true of their missions and their churches. We are not informed how the Jesuits could have carried on their apostolate and wide range of social work in behalf of the poor, the sick and the imprisoned, without some economic source which would keep them from sinking deeper into debt. The purchasing value of the combined properties of the six Hispanic American provinces as set forth by the *Junta de Temporalidades* was only a fraction of the present endowment of Harvard University, and yet the latter is usually not termed « an insatiable vampire » because it secures the necessary funds to effect its program of education. That the Jesuits had their economic sources in lands rather than in a bank account was due to the exigencies of the times ; its policy has been imitated to the present by numerous educational institutions.

We might have been informed whether the successors to the Jesuits put their property to better use than the original administrators, by opening better, more or larger schools, by attending to more natives in the missions and to more poor and sick in the cities. On the vital point, namely the use to which the Jesuits put their financial resources and the later use of the same by those who came into their possession, there is a most disappointing silence.

Inasmuch as the second selection, made up of passages from Miguel Batllori, S. J., *El Abate Viscardo. Historia y mito de la intervención de*

los jesuitas en la independencia de Hispanoamérica (Caracas, 1958), pp. 82-93, 130-135, 145-147, was reviewed at considerable length in this publication (AHSI, XXIII, pp. 181-184), a few brief observations must suffice.

As the Editors remind the reader, «The following passage separates myth from reality in estimating the influence of the Jesuits in the independence of Spanish America. It shows that the most direct contribution to the cause of independence made by any of the exiled Jesuits was Viscardo's *Letter to Spanish Americans*, which became one of the principal weapons in Miranda's armory of propaganda ». Thus, the pages chosen constitute a brief synthesis of the author's documented study.

The Editors have added brief helpful notes. I do not know why they should state (p. 67 n. 4) that, «It is now known that [the ex-Jesuit Juan José] Godoy died on February 18, 1788», whereas Donoso cites (Spanish text, p. 198) a document dated February 19, 1788, to the effect that «[Godoy] falleció antes de ayer», which, of course, would make the date of his death fall on the 17th.

Batllori in his Spanish edition, pp. 97-99, has so completely refuted any link of Marcano y Arismendi with the Jesuit Order that it is disappointing to find Donoso leave the South American's affiliation in doubt through a vague «se decía ex jesuita» (Spanish text, p. 192).

The volume being reviewed may be supplemented by the report submitted by the same authors, Professors Humphreys and Lynch, to the XIIth International Congress of Historical Sciences (Vienna, 1965), namely *The Emancipation of Latin America*, in vol. III *Rapports* (Vienna, 1965), pp. 39-56. Of particular interest to the readers of this review is their discussion of the role attributed to the Jesuits in the Independence movement of Latin America (pp. 41-42, 52). Briefly summarized are the ideas of Donoso and Batllori. The authors do not find much evidence of « influence of Jesuit political philosophy on the ideology of the revolution » (i.e. Latin American emancipation).

Several years ago, Guillermo Figuera in vol. 33 of the *Biblioteca de la Academia Nacional de la Historia*, of Venezuela, published on the occasion of the sesquicentennial of Latin American Independence, *La Iglesia y su doctrina en la independencia de América* (Caracas, 1960). On pp. 191-209, Figuera considers under two headings, « La extinción de la Compañía de Jesús », and « Los jesuitas criollos a favor de la independencia », the expulsion of the Jesuits and their influence in a far wider context than Donoso, and regards the Suarezian doctrine of popular sovereignty an effective contributing factor of significant importance in the Independence movement of Latin America, thus contradicting the thesis of Humphreys and Lynch in their report : «... lo cierto es que donde mayor influjo ejercieron los jesuitas, allí es donde más aparece citada la doctrina suareciana, y donde las declaraciones de Independencia se fundan más claramente en ese pensamiento tradicional» (p. 208).

Rome - Saint Louis. E. J. Burrus, S. J.

DOMENICO ZIPOLI. *Sonate d'intavolatura per organo e cimbalo.* Orgel- und Cembalowerke nach dem Urtext herausgegeben von Luigi Ferdinando TAGLIAVINI. Bd. I : *Orgelwerke.* Bd. II : *Cembalowerke.* — Heidelberg (Willy Müller-Süddeutscher Musikverlag) [1958-1959], 4º, XXVII-37 y VII-31 p.

Acaba de aparecer la reimpresión, anastática, de estos dos volúmenes de « Sonatas ». El hecho de que la edición original se haya agotado con una rapidez insólita en esta clase de obras y se haya hecho necesaria esta reimpresión habla bien claro del interés que Zipoli ha encontrado en el mundo musical.

El renacer de este enigmático compositor es reciente : todavía en 1919 su figura estaba tan rodeada de misterio, y las pocas noticias que de él se sabían tan llenas de contradicciones, que autores tan serios como Guido Pannain — para no hablar de los del siglo pasado como Riemann — llegaron a dudar incluso de su existencia.

Hoy su biografía, si bien presenta todavía lagunas sensibles, es conocida en sus líneas generales.

No así su obra. Hasta ahora las únicas composiciones de Zipoli que se conocen son sus sonatas. Sólo recientemente se ha sabido de una misa suya, descubierta por ese incansable investigador de los archivos hispano-americanos que es Robert Stevenson. Pero no ha sido publicada todavía, que sepamos ; y la descripción que de ella hace Lauro Ayestarán — *Domenico Zipoli, vida y obra* (Montevideo, Museo histórico nacional, Sección de Musicología Nº 2, 1962 ; cf. R. Stevenson, *The Music of Peru* (Washington, Pan American Union, 1960) 179 — no permite hacerse una idea adecuada de ella. Incluso parece que está falta de una voz en el manuscrito, único hasta ahora conocido.

Pero no parece aventurado suponer, y esperar, que aparezcan otras obras suyas : por una parte, el estudio del P. Thomas Culley para su tesis doctoral promete más de una sorpresa ; pues, aunque directamente no estudió el Gesù, donde Zipoli fue maestro de capilla, pero ha estudiado ampliamente, en las fuentes originales, el ambiente musical jesuítico de Roma entonces.

Por otra parte, muchos archivos sudamericanos están todavía sin explorar, y reservan aún muchas sorpresas. Y no sólo ellos : el del Gesù, que tan directamente toca a Zipoli, está no sólo sin estudiar pero ni siquiera catalogado, a pesar de su gran riqueza en manuscritos de los maestros de capilla de aquella iglesia en los siglos XVII, XVIII y XIX.

De todas formas, la obra fundamental de Zipoli sigue siendo constituida por sus sonatas. Y quizá será siempre así. Pues, aunque son obra de juventud — Zipoli tenía 28 años cuando las publicó — son de una madurez, perfección técnica e inspiración tales que, aunque sea una exageración manifiesta comparar a Zipoli con Bach, como se ha hecho a veces, pero constituyen con todo una de las obras maestras de la literatura organística y cembalística de la Italia del siglo XVIII.

Por eso la edición de Tagliavini (1959) fue saludada con tanto entusiasmo. Hasta entonces sólo existía, como edición completa, la de Toni, que estaba agotada hacía muchos años. De las parciales, la única que merece ser nombrada es la de Torchi. Las demás se limitan a alguna que otra composición.

Además, la edición de Tagliavini se presentó con unas características que la diferenciaban del todo de todas las precedentes : la de Toni ni

era práctica ni fiel; casi se podría decir que era demasiado « d'annunziana», como, por lo demás, todo el resto de la colección en que fue publicada, dirigida por el célebre poeta. Más fiel la de Torchi, pero era menos práctica todavía que la de Toni-D'Annunzio, pues había sido concebida para el estudio, no para la práctica, como toda la famosa colección de Torchi.

La edición de Tagliavini, en cambio, reúne, en grado notable, las cualidades de absoluta seriedad científica y de practicidad. No en vano se trata de una obra realizada por quien es musicólogo profesional y concertista de órgano.

Precede una introducción breve, en que el Prof. Tagliavini resume sucintamente las noticias biográficas conocidas en 1957, más algunas nuevas, aportadas entonces por él; describe las principales ediciones de Zipoli; da breves, pero preciosas, indicaciones sobre la composición del órgano italiano del tiempo de Zipoli; añade unas observaciones para una interpretación más acertada de las obras, en general, y de cada una de ellas; y concluye con el aparato crítico de la edición.

Lástima que en la nota introductiva al vol. II no haya hecho el Prof. Tagliavini unas observaciones paralelas respecto al clavicímbalo y su música, en la Italia de entonces y en particular en las obras de Zipoli.

Por lo demás, a esta edición podría hacerse la misma observación que se puede hacer a todas, o casi todas, las ediciones críticas: Tagliavini, en su crítica de la edición, hace referencia a los errores más graves de la edición original que ha corregido; pero uno piensa si algunos otros — y quizá no sean pocos — pasajes extraños que ha conservado no sería preferible corregirlos. Personalmente soy del parecer de Tagliavini: el máximo respeto a las fuentes originales cuando una razón clara no obligue a una solución diversa; pero bien sé que no todos son de la misma opinión.

La reimpresión, aun siendo satisfactoria, no conserva la nitidez y perfección que tenía la edición original de 1959; pero esto en ningún modo es un inconveniente determinante para el intérprete. Naturalmente, al ser reimpresión anastática, no incluye, en la introducción, los datos aportados por el estudio de Lauro Ayestarán, publicado en Montevideo en 1962.

Roma, Pont. Instituto de música sagrada. J. López-Calo S. I.

Walter Kasper. *Die Lehre von der Tradition in der Römischen Schule (Giovanni Perrone, Carlo Passaglia, Clemens Schrader).* — Freiburg (Herder) 1962, 8°, xvi-447 p. (= Die Ueberlieferung in der neueren Theologie, herausgegeben von J. R. Geiselmann, V).

Il presente volume riproduce, con alcuni ritocchi, la dissertazione presentata all'a. alla Facoltà Teologica Cattolica dell'Università di Tubinga nel 1960 per il conseguimento del dottorato in teologia.

Frutto di lunghe indagini iniziate fin dal 1954, l'opera si dimostra subito assai di più di un lavoro da principiante. La padronanza delle fonti e l'informazione ben vasta della letteratura teologica moderna abilitano l'a. a collocare il suo studio nel contesto storico-dogmatico dei teologi esaminati, con speciale riguardo ai due importanti avvenimenti della definizione dell'immacolata concezione di Maria e del concilio Vaticano I; ed anche ad inserirlo nella problematica attuale, col risalto

dato agli elementi dottrinali tuttora freschi e validi racchiusi nel pensiero degli autori studiati.

Interessante dal punto di vista storico è la dimostrazione dell'influsso esercitato dalla teologia di J. A. Möhler sui teologi della Gregoriana presi in esame dal Kasper. In tal modo viene resa di pubblica ragione l'ideale fratellanza che unisce fra loro la scuola romana e quella di Tubinga.

Con metodo sempre strettamente scientifico, l'a. stabilisce con rara precisione la dottrina tenuta ed insegnata dal Perrone, dal Passaglia e dallo Schrader sul fondamentale problema della tradizione, mostrandone anche il progressivo divenire e perfezionarsi. Dopo una breve introduzione, in cui l'a. sottolinea l'apporto della scuola teologica romana alla discussione della dottrina della tradizione, e in cui fissa gli scopi e i limiti della sua ricerca, l'opera si snoda con sempre crescente interesse in due parti : la prima studia il pensiero di Giovanni Perrone sulla questione, e la seconda quello di Carlo Passaglia e di Clemente Schrader.

La linea di svolgimento è pressocché uguale in ambedue le parti. Nell'una e nell'altra, oltre le fonti del pensiero dei rispettivi autori, viene fissato il loro concetto di tradizione colla corrispondente evoluzione ed elaborazione, e quindi sono rintracciati ed illustrati nelle loro opere i rapporti : tradizione-Chiesa, tradizione-Scrittura, tradizione-strumenti di trasmissione della rivelazione. In più, nella seconda parte è fatto largo posto al contributo recato dalla scuola romana alla preparazione della bolla *Ineffabilis Deus* e del Vaticano I.

Dalla dotta ed esauriente trattazione risulta chiaro che il Perrone prepara la strada al Passaglia ed allo Schrader, i quali superano i residui di staticismo concettuale del loro maestro ancora alquanto detenuto dal rigido *partim-partim* della assai diffusa esegesi del decreto tridentino sulle fonti della rivelazione, per restituire, sotto l'influsso del Möhler, al concetto di tradizione tutta la ricchezza vitale che i Padri, specialmente sant'Ireneo, gli attribuiscono. Dal superamento del *partim-partim* essi giungono alla distinzione inadeguata, in cui nel tutto della tradizione la Scrittura s'inserisce come momento specialissimo e carismatico.

È pure risultato interessante della presente ricerca l'implicita confutazione del preteso papalismo — nel senso odioso della parola — attribuito da varie parti alla scuola teologica romana, quasicché questa abbia identificato la tradizione con la gerarchia di Roma. Dallo studio del Kasper acquista piena luce una dottrina così ricca e suggestiva sulla tradizione da far posto anche al laicato, senza nulla detrarre alle prerogative della chiesa docente.

Tra gli autori considerati, il Passaglia domina per robustezza ed originalità di pensiero ; ma il Kasper in vari luoghi non manca di far notare che senza il Perrone come maestro e lo Schrader come scolaro prima e collega poi, con ogni probabilità non avrebbe potuto raggiungere le mete alle quali pervenne. Le vicende private del Passaglia, per cui s'allontanò dalla Compagnia e dalla Chiesa, nocquero, come è noto, alla sua fama di teologo. Fa quindi piacere vederlo convenientemente riabilitato nel presente volume.

Oltre questi tre grandi teologi, l'a. illustra brevemente il contributo recato dal Franzelin al Vaticano I, e ci mette a contatto con schiere di autori antichi e recenti nelle numerose note cariche di riferimenti eruditi e nell'abbondante bibliografia.

Davanti ad un'opera di così alto livello scientifico non è il caso di

pedanteggiare su questa o quella svista, e tanto meno d'indulgere a discussioni dottrinali su punti controversi. Piuttosto ci sembra doveroso sottolineare che il presente studio, oltre il valore sul piano della storia del dogma, ne possiede un altro non certo inferiore sul piano teologico-pastorale, perché nella ricchezza e freschezza del pensiero degli autori considerati offre ai cultori moderni della teologia spunti numerosi e preziosi di meditazione per l'approfondimento della dottrina della tradizione, così attualmente presente nel clima conciliare.

Chieri, Facoltà Teologica S. I. ANGELO PEREGO S. I.

Miscellanea Taparelli. Raccolta di studi in onore di Luigi Taparelli d'Azeglio S.I. nel primo centenario della morte. A cura della Pontificia Università Gregoriana e della « Civiltà cattolica ». — Roma (Libreria Editrice dell'Università Gregoriana) 1964, 8°, VIII-536 p. (= Analecta gregoriana, 133).

Il 21 settembre 1962 ricorse il primo anniversario della morte del p. Luigi Taparelli d'Azeglio, S.I., celebrato alla Gregoriana con l'approvazione e la benedizione del santo padre Giovanni XXIII. Il volume che viene presentato dal rettore magnifico della Gregoriana e dal direttore della *Civiltà cattolica* si collega con quella iniziativa di ricordare, onorando un uomo, il solco da lui tracciato e la meta da lui indicata. Ne è risultata una raccolta di 23 studi commemorativi, attraverso i quali è possibile scorgere la figura del Taparelli nella genesi della sua personalità, nella fecondità e attualità delle sue concezioni, nella molteplicità della sua attività.

Delle sue opere è costantemente alla ribalta il *Saggio di diritto naturale* ; della sua vita viene meglio ricordata la sua permanenza in Sicilia dal 1833 al 1850 (E. Di Carlo, *Il soggiorno in Sicilia del p. T. d'A. negli anni dal 1833 al 1850* ; G. De Rosa, *L. T. d'A. e i moti del '48 in Sicilia*) ; della sua dottrina emergono la concezione del diritto naturale (D. Composta S.D.B., *Il diritto soggettivo secondo p. L. T. d'A.* ; F. Della Rocca, *Diritto naturale e diritto canonico* ; J. M. Díez-Alegría S.I., *El concepto de « deber moral » en la tradición escolástica, en Gerdil y en T.* ; S. Lener S.I., *Il « Diritto naturale appoggiato sul fatto » del p. T. e l'antigiusnaturalismo contemporaneo* ; J. Messner, *Die Erfahrung in der Naturrechtslehre von T. d'A.*), la sua visione dell'economia (A. Brucculeri S.I., *La scienza economica nella concezione del padre T. d'A.* ; T. Mirabella, *L'economia sociale nel pensiero taparelliano* ; A. Perego S.I., *Meteconomia finanziaria del T.*) e soprattutto la sua concezione della comunità mondiale (A. Messineo S.I., *Comunità mondiale e autorità mondiale* ; L. Pereña, *La autoridad internacional en T.* ; K. von Schuschnigg, *Der Beitrag der Spätscholastik zu unserem modernen völkerrechtlichen Denken* ; A. Verdross, *Le problème de l'organisation internationale dans la doctrine chrétienne, envisagé par François Suarez et developpé par L. T. d'A.*). Sono presenti anche il ricordo del diritto « ipotattico » nelle società minori (R. Jacquin, *L'actualité du « droit hypotactique »*), del riconoscimento taparelliano di un governo uscito da una insurrezione (G. Jarlot S.I., *De l'insurrection à la legitimité*), della concezione della legge giusta (P. Mazas S.I., *La loi juste d'après la doctrine de T.*), dell'equilibrio tra gli elementi costitutivi della società (A. Sánchez de la Torre, *Sociedad, derecho y autoridad en T.*) ; c'è anche la menzione della imperatività della sanzione,

forse con un riferimento un po' ampio al Taparelli (P. Ciprotti, *La teoria imperativa della sanzione e il diritto canonico*). La visione antropologica del diritto è invece ricavata dalle parole del Taparelli (G. Ambrosetti, *Diritto come potere e diritto come ordine nel pensiero del T.*), come pure la sua relazione col passato (E. Frattini, *P. L. T. d'A. e il tradizionalismo della restaurazione*). La figura del pubblicista che ha al suo attivo più di duecento articoli è sbozzata attraverso sette scritti espliciti del Taparelli sull'argomento (F. Valentini, *Il p. T. d'A. e il giornalismo cattolico*). L'uomo di Dio che deriva dall'intelligenza della fede le direttive nel suo pensiero è visto attraverso l'esame di manoscritti taparelliani sugli Esercizi di s. Ignazio (G. Rambaldi S. I., *A proposito di un manoscritto sugli esercizi spirituali contenuto tra le carte del p. T.*).

Lo studio di E. Di Carlo (p. 129-143) ci ragguaglia sul soggiorno siciliano del Taparelli, indicandone l'origine nella opportunità della lontananza da Roma e da Napoli a causa del suo favore per la filosofia di s. Tommaso, e anche nel fervore intellettuale dei siciliani che ebbero nel professore di diritto del collegio massimo di Palermo un promotore e una guida. Proprio a Palermo Taparelli vide la necessità di comporre quel trattato a cui principalmente è legato il suo nome, e di fatto lo compose e pubblicò (1840-1843) per reagire alle dottrine dei testi adoperati in Sicilia (Burlamacchi). In Sicilia pure compose la dissertazione *Sulla nazionalità*, che fu stampata contro la sua intenzione separatamente dal *Saggio di diritto naturale* di cui doveva essere una nota, e che tanto dispiacque al fratello Massimo, al Balbo e al Gioberti, quasi fosse in favore della dominazione austriaca in Italia. Anche l'opera caritativa del Taparelli ebbe in Sicilia il culmine della generosità in occasione della peste del 1837. L'aspetto politico di questa permanenza è illuminato da G. De Rosa (p. 115-128) in riferimento ai moti scoppiati nel 1848, nei quali alla animosità contro i Borboni si associò persino l'entusiasmo per la Compagnia espresso nel grido : « Viva i gesuiti !» Infatti il loro comportamento fu di appoggio alla « causa comune» nella valutazione dei fatti, nel soccorso dei feriti e degli ammalati, e nel riconoscimento dei diritti acquistati, così da venir giudicato dal Gioberti come opportunismo e come nuovo esempio della politica seguita dall'ordine. Ciononostante il Taparelli continua nella sua opera di illuminazione attiva e pronta dello svolgimento dei fatti siciliani entrando in problemi determinati : in quello della scuola fino a pensare alla utilità delle scuole notturne ; in quello dei diritti delle società inferiori allo stato di vivere e di perseguire i loro fini, in opposizione al dispotismo annullatore e accentratore ; in quello dei rapporti tra Chiesa e Stato con ammirevole precisione e originalità, come si può rilevare da queste parole che sembrano scritte ora : « Il dominio della religione nasce dalla libertà dei popoli, né si dà giusta religione dominante, se non si presuppone una qualche libertà popolare» (p. 121). Persino un comitato cattolico di vera attività laica in appoggio alla gerarchia ecclesiastica fu pensato e delineato in quei giorni. L'espulsione dell'ordine dalla Sicilia fu però inevitabile, sebbene formulato in termini più miti che altrove, col permesso cioè dato ai singoli di rimanervi e anche aiutati da una pensione vitalizia.

Nella *Miscellanea Taparelli* inoltre appaiono ripetute indicazioni sugli studi compiuti dallo stesso e sugli autori suoi. Viene ricordata la sua prima formazione non tomista (Composta) e la sua scoperta di s. Tommaso durante il rettorato al collegio romano, la sua dipendenza dai grandi

giuristi spagnoli del sec. XVI (Composta, Díez-Alegría, Verdross) ; più precisamente l'influsso del Romagnosi sulla definizione del diritto soggettivo (Composta), del Gerdil sulla concezione naturalistica (non positivistica) del dovere morale (Díez-Alegría), del Vitoria e del Suárez nella concezione della comunità delle nazioni (vari). Ancora in tema di dipendenze del Taparelli lo studio originale di uno scritto concernente gli esercizi (Rambaldi) attesta lo sforzo di toccare una delle influenze più importanti che un gesuita possa subire, indicando anche la speciale relazione con Pio Bruno Lanteri. Per quanto riguarda invece l'influsso esercitato dal Taparelli viene sottolineato in particolare Francesco Ferrara (Mirabella) e in genere l'intero pensiero giuridico cattolico in due punti : riguardo allo sviluppo della dottrina sulla comunità mondiale fino a quella affermata dagli insegnamenti pontifici di Pio XII e soprattutto di Giovanni XXIII nella *Pacem in terris* ; riguardo alla dottrina di una scienza della economia guidata dalla morale.

È difficile dare un giudizio di una simile raccolta di studi. Il migliore forse può toccare il suo valore commemorativo. Ora questo è certamente positivo, perché scorrendo queste dense pagine continuamente emergono forze del passato in sintonia con le preoccupazioni attuali. Inoltre la personalità considerata è vista come inserita nel suo tempo, perciò con i suoi limiti, e tuttavia crediamo che proprio per questo ancor meglio ne sentiamo la grandezza. I saggi sono ovviamente di natura diversa, non solo per gli argomenti trattati, ma anche per la qualità della trattazione, che in alcuni raggiunge una particolare perfezione. Ci sembra di dover notare una eccessiva fretta nella composizione tipografica, dato il numero di errori veramente troppo grande per un'opera di questo livello.

Gallarate, Facoltà Filosofica S. I. P. CARDOLETTI S. I.

J. H. GENSE S. I. *A History of St. Mary's : A Hundred Years' Survey.* — Bombay (St. Xaver's College) 1962, 8°, VIII-245 p., illustr.
— *Glimpses of the Past : St. Xavier's College in the Making.* — Bombay (St. Xavier's College) 1965, 8°, VI-138 p.

After the Portuguese royal decree of September 3, 1759, 127 Jesuits of Goa were sent to Lisbon in chains, and all their educational establishments were closed down in India ; *see* AHSI 21 (1962) 324-327. As a result, in the beginning of the 19th century Catholic Education in India found itself at a much lower level than it had been in 1759. Catholic parents who wanted a better education for their children were obliged to send them to Protestant schools.

The first Jesuits to return to India after the restoration of the Society in 1814, arrived at Calcutta on October 8, 1834. On that day the first Vicar-Apostolic of Bengal, Fr. Robert St. Leger, brought to Calcutta two English Jesuits, Fr. Francis Chadwick and Fr. Richard Sumner ; two Irish Jesuits, his brother Fr. John St. Leger and Bro. Edward Sinnot ; and two French Jesuits, Fr. Hippolytus Moré and Bro. Ignatius Monnier. Fr. Chadwick took charge of a school, and on July 1, 1835, St. Xavier's College was opened, the following year 1836 Rome appointed Fr. Chadwick Rector of the new College. In 1839 St. Xavier's was acknowledged as a University College, and from that date the Jesuit professors were considered among the best in Calcutta. This explains

why, when Moti Lal Seal opened his College in 1843, he asked the English Jesuits to take charge of it. The Jesuits ran it efficiently and successfully until September of 1844. However their success and popularity did not save them from other dangers : disease and death sadly reduced their ranks, more over the Vicar Apostolic, Mgr. Patrick Carew, treated the English Jesuits with scant consideration. When Fr. Henry McCann became Rector of St. Xavier's College on September 27, 1844, he was ordered by Fr. General and Fr. Provincial to send in a report and to suggest how best to solve the College crisis. In November 1844 arrived the last Jesuits sent by the English Province to Calcutta : Fr. James Peniston and Bro. James Paulett. Fr. McCann reported to London and to Rome that the Vicar Apostolic was ready to take over the administration of the College from the Jesuit Fathers. Thereupon the English Provincial, Fr. Randolph Lythgoe, ordered his men to withdraw from Calcutta. Fr. McCann, who got this order in the month of August 1846, informed the Vicar Apostolic, and asked him to appoint a new manager of St. Xavier's College, and on September 5, 1846, officially announced that after the September holidays, St. Xavier's College would open on October 1, 1846, under a new management. When he approached Mgr. Carew again for the appointment of a new Principal, he found that the Vicar Apostolic was not ready to pay the bill of Rs 60,000 demanded by the English Province for improvements in St. Xavier's College. Thus it happened that the College did not reopen until January 1, 1860, under the new management of the Belgian Jesuits. *See* H. Josson, *La Mission du Bengale Occidentale*, I (Bruges 1921) 163, 220, 233-238. This withdrawal of the English Jesuits from Calcutta did not mean that the English speaking Jesuits abandoned India. In 1845 Fr. Anthony O' Kenny went to Negapatam to work in the newly founded College of St. Joseph, where he died in 1846. Fr. Richard Cooper from Calcutta went to Madurai in 1846 and stayed there until 1851. In 1847 Fr. William Strickland was sent from England to Madurai. Besides in 1848 two Irish Jesuits went to Bombay with Bishop Whelan ; *see* J. H. Gense, *The Church at the Gateway of India, 1720-1960* (Bombay 1960) 105, 181. The policy was to supply the Missions of India with English speaking Jesuits, some of whom returned to Calcutta in 1860 to help the Belgian Jesuits to reopen St. Xavier's College. When St. Xavier's College opened in Bombay in 1869, it had on its staff an English Scholastic, Aloysius Bodoana and in January 1870 another English Scholastic joined the College, Thomas Rigby.

St. Mary's High School, Bombay, celebrated its centenary, according to some in 1964 and according to others in 1952. The centenary of St. Xavier's College will be in 1969. To commemorate these two events Fr. J. H. Gense, S. J., has writeen the two books under review. Both institutions, though not the first in India to enter the list of Jesuit pioneering in the cause of learning, are as important as St. Joseph's College, Negapatam, and St. Xavier's College, Calcutta, in promoting the revival of Catholic education.

The « Preliminary Information » in the book of St. Mary's emphazises a point of great importance. The development of Catholic education was hampered by Government interference. In Bombay the High Court (then the Supreme Court) appointed in 1848 the Official Trustee to administer the Mrs. Nesbit Trust and ruined the little school attached to the chapel of Santa Anna ; and in 1835 in Calcutta the

High Court (then the Supreme Court) settled the « La Martinière » College case and gave to the Protestant Bishop the administration of a College that should have been in Catholic hands. The Jesuits came to Bombay in 1853 because the then Administrator Apostolic, Bishop Hartmann, had been asking for them from 1850 onwards, in order to start the most urgent and apostolic work of the Mission, a college, to counteract the evil effects of the Protestant School at Byculla, also to train Catholic youngmen not only for an ecclesiastical career but also civil careers and Government posts, which were given to those with the best educational attainments. There is no doubt whatever that Bishop Hartmann was so anxious to secure the help of the Jesuits, because he had seen the good done by the English Jesuits in St. Xavier's College, Calcutta, from 1844 to 1846 ; and he felt confident that they would be able to do the same in Bombay. The first Jesuit to arrive in Bombay was Fr. Walter Steins on January 5, 1853. He was destined for Madurai, but Fr. General sent him to Bombay. On May the 19th Fr. Anthony Pereira and Fr. Anthony Jacques came from Madurai, and on November 24, 1853, Fr. James Peniston landed in Bombay from Malta ; he was destined to be the man who started the Jesuit educational revival in Bombay, when he took over the administration of the D'Souza School in 1856. Fr. William Strickland arrived on February 24, 1854.

These five Jesuits, and with them nineteen more who came to Bombay between 1854 and 1858, were unable to open Bishop Hartmann's college. Bombay was not like Calcutta, and the Jesuits themselves were at first not willing to accept the administration of the Catholic Male Orphanage as the starting point for the development of a college of higher education. In spite of this, we find in the register of St. Xavier's College, that the first two University students in 1869 were both orphans, as also many others of the students that followed them. St. Xavier's College was a creation of Bishop Meurin, who was, however, obliged to make use of the staff and students of St. Mary's to ensure the opening and recognition of St. Xavier's College from January 1, 1869, long before the building on the Esplanade was ready to receive any students. Thus it may be truly said that the Jesuits succeeded, because they adapted their plans to the circumstances of time and place, making full use of the elements at their disposal and pooling all their available resources to make St. Xavier's College a reality, already nine years before the first St. Xavier's student began his University course in 1877. Until 1876 out of a total of 81 admissions of University students St. Mary's supplied 36. But from 1877 to 1884 only 8 students are from St. Mary's out of a total of 222 admissions, while St. Xavier's supplied 70. This is a clear proof that Bishop Meurin's policy benefited St. Xavier's but not St. Mary's. The title of College granted by Fr. General to St. Mary's and the appointment of its first Rector in 1882 did not produce any change. The change came in 1885 when the Rector, Fr. Fischer, challenged the Bishop's authority to interfere in the financial administration of St. Mary's.

Very many Christians and non-Christians have born testimony in praise of the great educational work done by the Jesuits in India during the century ; but the highest praise is to compare the present state of Catholic education with what it was in the beginning of the 19th century.

Bombay, St. Xavier's College. J. Humbert S. I.

WILFRED P. SCHOENBERG, S. J. *A Chronicle of Catholic History of the Pacific Northwest, 1743-1960.* — Portland, Ore. (Catholic Sentinel Printery) 1962, 8°, XVIII-570 p.

Some works are impressive by reason of their deep thought content, others by reason of their crisp style, while still others by reason of their sheer bulk. But here is a book that merits to be called impressive by reason of the incalculable hours which have gone into its research.

It would be an understatement to say that *A Chronicle of Catholic History of the Pacific Northwest* will become a standard reference work for historians or anyone interested in Northwest scholarship. Fr. Schoenberg has put to good use the sources he has in the Oregon Province Archives, together with his own long experience and intimate knowledge of matters historical in the Northwest, to compile a book which has been greatly needed on the area. Certainly it has had no predecessor. One need only glance at the references under each entry or consult the bibliography at the end to be convinced of that.

The layout of the book, while conceivably the type could be a little larger, is such that things can be easily found. The particular year stands out in bold type to one side at the top of each page, and the date (approximate when the exact one is unknown) is entered immediately above each item, also in bold face. To facilitate use of the material, each entry has its number (in brackets to the left), so that the items can be referred to without going into a lot of needless detail, such as pages and lengthy descriptions. Father's own references for each entry are included in abbreviated style underneath each one, so that if scholars wish to pursue any point further they have all they need right before them.

Not least among the problems of arranging such a chronicle is the cumbersome one of ordering the material when exact dates are not known (as frequently occurs in this one for the earlier days). Yet, Fr. Schoenberg has surmounted this difficulty by cornering dates for the most part at least to the season. Another problem would be the practical judgment of what to include and what to reject, or again of what merits a full entry and what should be subordinated to another more momentous event. Except for a very few exceptions, the author seems to have been very successful here too.

This is not the type of book one sits down and reads through for enjoyment. Yet, reading it from cover to cover certainly deepens the favorable impression one gets from a first rather offhand perusal. If it does not become a must on every library shelf and readily accessible to all history scholars of the Northwest, then we miss our guess. For here in chronicle style is collected the whole foundation for any future history of the Catholic Church in the Northwest, as well as a large part of any history of the area. As for the history of Jesuit Missions and schools, see the long list of items quoted in the Index under the title *Society of Jesus* (p. 560-561).

Unfortunately, the work was rushed to the printer before its time. It is to be regretted that the proof-reading was done too rapidly and consequently many typographical errors and even once in a while obscurity in style remain to mar the book. This is especially bad in a writing of this nature, where security in the knowledge of an exact date, for instance, is paramount. At least two incorrect dates were detected by this reviewer, and this without any sources at hand to check. Who is to know if there are not more? Then too, there is a lack of consistency in writing numbers (sometimes done in Arabic, sometimes

written out in full), about including the initials after a priest's or sister's name to indicate his or her Order, and about entering baptismal names. Some of these names never do appear in the text and one must go back to the index to find the first name of such an important person, for example, as Fr. John Nobili, S.J. Also, there are even a few lacunae in the index, which in a historical chronicle is of such great importance. And finally, it is really too bad that the printery apparently did not even have a set of accent marks for the various French names which are scattered throughout the work. Yet all but the last of these difficulties could have been ironed out if the proof-reading had been done more carefully and scientifically.

These defects, though casting a shadow upon the book, do by no means cut off the sunlight of greatness which shines upon it. And it is always possible that in a subsequent edition they will be corrected. Despite them, however, the work will go down as the first — and perhaps even the last — word on chronicled history of the Catholic Northwest.

Rome, Gesù. G. St. Hilaire S. I.

1. MISCELÁNEA DE ARTE JESUÍTICO

Desde la aparición de los libros de P. Moisy, *Les églises des jésuites de l'ancienne assistance de France* (cf. AHSI, t. 27, 1959, p. 380-383), y de J. Vallery-Radot y E. Lamalle, *Le recueil des plans d'édifices de la Compagnie de Jésus* ... (cf. AHSI, t. 32, 1963, p. 193-196), no se ha vuelto a escribir una obra de conjunto sobre arte jesuítico. Pero han ido apareciendo continuamente, a través de estos años, monografías particulares que, sin proponérselo expresamente, iluminan aspectos interesantes del mismo. La crítica más reciente llegó a deshacer hace ya algunos años la equiparación del barroco con el arte de la Compañía de Jesús. Por paradoja, una iglesia como la del Gesù de Roma, sobre la que se virtió tanta literatura con el fin de probar su colaboración decisiva a la formación del barroco, resulta que no es barroca. Esta impresión se confirma al leer la importante monografía dedicada a su autor, el Vignola, por la profesora de la universidad triestina Maria Walcher Casotti [1].

La distribución del libro se acomoda a la más depurada técnica reciente por lo que hace a monografías destinadas al estudio de un artista. Precede una primera parte, muy ágil, en la que, barajando los datos y referencias esenciales, se va reconstruyendo la figura y la obra del Vignola. La discusión del dato y la descripción apurada de cada una de las obras se deja para una segunda parte, en que se procura discriminar las obras seguras de las no suficientemente documentadas y de las que le han sido atribuidas por error. Sigue un índice cronológico-biográfico y la bibliografía, dispuesta por orden cronológico de aparición. En un volumen aparte se exhibe el material gráfico : planos, dibujos y fotografías. La lista es muy completa, y las fotografías suficientemente claras, pero se ve que razones económicas han impedido una edición de lujo. Las fotografías se amontonan — hasta cuatro y cinco — en una misma página, y las planchas no se han reproducido, en ocasiones, con excesiva nitidez.

El Vignola es presentado en toda su compleja actividad de pintor, perspectivista, arquitecto y preceptista. Uno de los empeños más significativos de la a. ha sido clarificar la intervención del artista en obras de colaboración, o comenzadas por otros, que una crítica meticulosa y filológica, por excesivamente positivista, había arrancado de las manos del Vignola. El documento puede convertirse en un auxiliar equívoco cuando se prescinde de un depurado análisis formal y estilístico. De ahí que una de las secciones más valiosas del libro sea la dedicada a precisar la intervención personal del Vignola en Fontainebleau, sea como realizador de las perspectivas de fondo de los frescos de Primaticcio, sea como arquitecto en aquellas partes donde se impone la arquitectura como entidad autónoma sobre los puros marcos de encuadramiento pictórico y decorativo. Me parece también definitiva la asignación al Vignola

---

[1] Maria Walcher Casotti, *Il Vignola*. — Trieste (Università degli Studi, Facoltà di Lettere e Filosofia) 1960, 8°, 293 p., 296 ilust. (= Istituto di Storia dell'arte antica e moderna, 11, vols. I y II).

del palacio de Caprarola, por encima y a pesar de la fortaleza sangallesca preexistente. Los sagaces análisis estilísticos de la a. han puesto en claro que la realización poética y estética del palacio se deben a las substantivas modificaciones introducidas por Barozzi a las obras de infraestructura preexistentes, por más que éstas se deban a Antonio da Sangallo según documentación aducida por G. Giovannoni.

Pero hay ocasiones en que la a. se deja llevar de un exceso de partidismo hacia su héroe, en este cometido atribucionístico. Tal es el caso del Gesù. Casi no quiere oir hablar de la participación del arquitecto jesuita ferrarés Giovanni Tristano. Nadie va a negar la paternidad vignolesca del Gesù, pero hay que dar a cada uno lo suyo. La a. ha manejado la documentación incluida por Pio Pecchiai en su monografía de la iglesia jesuítica, que proviene en su mayor parte de los libros de fábrica (cf. AHSI, t. 23, 1954, p. 371-374), pero ha ignorado por completo la monografía dedicada por el padre P. Pirri a Tristano en 1955, cinco años justos antes de la aparición del libro que reseñamos. Y en este libro es donde se perfila, todavía mejor que en el de Pecchiai, la participación del arquitecto jesuita en el Gesù, ya que Pirri maneja documentación nueva, procedente del ARSI.

Gracias a ella se sabe que el papel de Tristano sube, hasta quedar él solo como arquitecto oficial de la obra — cargo que, por otra parte, había ostentado desde el principio —, mientras el de Vignola baja hasta la ruptura definitiva — por más que M.W.C. sutilice sobre este punto — con el cardenal Farnese, a raíz de haber sido rechazado su proyecto de fachada y substituido por el de G. della Porta. ¿ Sería, en todo caso, Tristano un mero ejecutor inteligente del proyecto global de Vignola ? Sus esbozos parciales, a medida que se iba construyendo la iglesia, se han perdido, y tampoco el padre Pirri hizo un análisis estilístico suficientemente profundo para, por este medio, ponernos en situación de comprender las modificaciones personales que Tristano pudo introducir en el plan original de Vignola, como ya notó el padre Kirschbaum al recensionar su libro (AHSI, t. 25, 1956, p. 645-647). De ahí que no se pueda responder, hoy por hoy, definitivamente a aquella pregunta. Contribución cierta de Tristano es la adopción — tenazmante urgida por san Francisco de Borja — de la nave única con capillas laterales, precisamente por ser la más apropiada al « modo nostro ». Ahora bien, la a. parece conceder poca importancia a este detalle que, sim embargo, lo tiene desde el punto de vista específico del llamado estilo jesuítico. Y tanto que, si luego el Gesù se convirtió en modelo arquetípico de muchas iglesias jesuíticas y no jesuíticas, fue gracias a esta disposición fundamental, combinada, claro está, con las diversas variantes nacionales y regionales que la adoptaron. En cambio la « forma poética » del Gesù fue realización exclusiva del Vignola y, por ello, irrepetible, o pocas veces alcanzada con la pureza de la iglesia original.

Además M. W. C. incurre en una cierta contradicción cuando, a continuación, pone tanto énfasis en averiguar el origen de la nave única. Ni siquiera enumera, entre las diversas hipótesis, la del posible origen ferrarés a través de las precedentes arquitecturas de Tristano. Para ella los modelos inspiradores fueron el proyecto miguelangelesco de planta central para San Pedro, y la nave longitudinal de la iglesia albertiana de San Andrés de Mantua, adicionada luego sin solución de continuidad, convirtiendo para ello los cuatro vanos, que rodean el crucero en Mantua, en cuatro capillas o vestíbulos circulares, como en San Pedro, que

fusionan entre sí el espacio de la cúpula y el de la nave. Pero entre ambos espacios existe una tensión o equilibrio inestable, ya que ni la dilatación de la nave longitudinal ni la fuerza centrípeta de la cúpula son suficientes para poner el énfasis espacial en ninguno de los dos extremos. Este equilibrio inestable, que ya ensayó el Vignola en el templete de San Andrés de la Vía Flaminia — donde el neto y cerrado cuadrilátero de la infraestructura está en perpetua tensión basculante respecto a la lábil elipse de la cúpula —, encuentra su expresión definitiva en el Gesù. Y realmente, aun en el supuesto de que la nave única haya derivado, en esta iglesia, de los esquemas basilicales empleados por Tristano en edificios anteriores, la transformación del espacio, rítmicamente sosegado, de la basílica, en un espacio rico en tensiones y contrastes, se debe exclusivamente al Vignola. En esto tiene plena razón M. W. C. Se trata del nuevo sentido espacial del manierismo, que en el Gesù encuentra una de sus principales bases. Y aun habría que añadir nuevos matices, como ya lo hizo el padre Kirschbaum en uno de los análisis más completos de la nueva percepción espacial del manierismo, escribiendo a propósito del libro de Pecchiai (recensión citada más arriba). Pues la tensión entre la dirección longitudinal dominante en la nave y el centripetismo estático de la zona de la cúpula, se ve acentuada con la que emana del cruce de los tramos laterales del transepto y del de los ejes de las capillas de la nave. De esta manera el movimiento espacial, desde la entrada hasta el ábside, queda potenciado por una serie de contramovimientos transversales, y finalmente por la ascensión de la cúpula. En esta multiplicidad de tensiones contrapuestas consiste el sentido del espacio manierista, que parece reflejar en toda su pureza la imagen del espacio cósmico. La a. no duda por ello en colocar a Vignola entre los realizadores más auténticos de esta nueva concepción espacial, enrolándose en el grupo de críticos que admiten sin rebozos la existencia de una auténtica arquitectura manierista.

Las relaciones personales de Juan de Herrera con los iniciadores del arte jesuítico en España, nos mueven a comentar otro aspecto de la importante obra que reseñamos. Hacia 1571 Felipe II encargó planos a diversos artistas para la iglesia del Escorial, entre ellos a Alessi, a Tibaldi, a Palladio y otros. A la vista de todos ellos, Vignola habría confeccionado uno completísimo, que llegó a España hacia 1573. La a. cree que este último fue el que se siguió, con más o menos modificaciones, a causa de que el lenguaje vignolesco es fácilmente perceptible en multitud de detalles de la iglesia y en la fachada del mediodía del monasterio; además, el que otros rasgos de la iglesia la emparenten con el estilo de Alessi y de Palladio, es el argumento más convincente de que Vignola, a la hora de firmar su plano, había tenido ante la vista los enviados precedentemente por sus colegas. Pero M. W. C. no ha interpretado correctamente una frase decisiva de Felipe II, citada por el profesor Camón Aznar en el libro *Arquitectura del siglo XVI* (*Summa artis*, *Historia general del arte*, XVII, Madrid 1959, p. 412), principal fuente de información de la a. — y a este propósito hago notar que este tomo XVII de *Summa artis* ha sido escrito por don José Camón Aznar, y no por Pijoan, como escribe repetidamente M. W. C.; Pijoan es el director de la colección, y autor de otros volúmenes de la misma —. La frase a que me refiero es: « Ya son venidas las trazas que se esperaban de Italia para la iglesia, y no creo habrá mucho que tomar de ellas ». Incomprensiblemente nuestra a. las interpreta en el sentido de que Felipe II dio orden de

seguir aquellas plantas, cuando el rey dice todo lo contrario. «No creo habrá mucho que tomar de ellas» significa que se rechazaron en conjunto, lo que no quita que se siguieran en algunos detalles. Y es que desde 1568, a la muerte de Juan Bautista de Toledo, había tomado la dirección de las obras Juan de Herrera, y éste diseñó nueva planta para la iglesia, partiendo de la de Paciotti de 1562, una reproducción de la de Miguel Angel para San Pedro, cuyos brazos hizo Herrera terminar en plano, prolongando en profundidad el tramo de la capilla mayor, y añadiendo el coro y sotocoro a los pies de la iglesia. No se puede despreciar en este punto el testimonio del padre Sigüenza, testigo siempre fidelísimo al relatar los hechos. Además, que Herrera operó sobre la base de los planos de Paciotti, lo ha confirmado G. Kubler en artículo reciente aparecido en el número monográfico dedicado por la revista Goya al Escorial con motivo de su cuarto centenario (*Goya*, tt. 56-57, 1963). La iglesia del Escorial es obra personal de Herrera, aunque con esto no se niega que el arquitecto español haya podido tomar diversos detalles de los planos de Vignola. Más aun, Juan de Herrera es el introductor y propagador del vignolismo en España, cuya sintaxis estilística supo conjugar, sin embargo, con modulaciones totalmente personales. Tampoco resulta convincente a favor de la tesis de M. W. C. la comparación que establece entre el Escorial — cuya síntesis espacial se debería a Vignola, pues fue él quien dio cohesión al conjunto, situando, en su proyecto, la iglesia como centro irradiante de la construcción — y la catedral de Valladolid — cuya cúpula es un elemento de sutura entre dos bloques constructivos, pero no un elemento centralizador del espacio —. A parte de que el colocar la iglesia del Escorial, precedida del Patio de los Reyes, como centro axial de todo el edificio, había sido ya idea de Juan Bautista de Toledo, la catedral de Valladolid proyectada por Herrera, según la reconstrucción más fidedigna del proyecto primitivo hecha por F. Chueca (*La catedral de Valladolid*, Madrid 1947), no llevaba cúpula, sino que consistía en una vasta nave longitudinal encuadrada por dos torres a la cabecera y a los pies, suficientes como para centrar la fuga espacial proveniente de la larguísima nave. La idea, como se ve, era completamente distinta de la del Escorial.

Las precedentes advertencias en nada empañan el libro de M. W. C. Sin aportar documento alguno nuevo, la obra del Vignola emerge de él extraordinariamente bien perfilada, gracias a los continuos, sagaces y profundos análisis estilísticos de la a. Su arquitectura queda perfectamente encuadrada en el marco de los contactos mantenidos con los artistas contemporáneos. De un rafaelismo inicial de raíz peruzziana, pasando por un colorismo a lo Serlio — pero más disciplinado al contacto con la arquitectura romana, a cuyas excavaciones contribuyó el Vignola —, llega a la fórmula del equilibrio inestable y de la animación de las superficies arquitectónicas — ésta bajo la influencia de Miguel Angel —. Con Palladio le une su actitud ante el paisaje, pero en fórmula distinta, ya que, mientras la arquitectura vignolesca (Caprarola) sirve de elemento abierto, pero centralizador, del paisaje, la palladiana queda difusa e inmersa en él.

El Gesù romano quedó plasmado, inicialmente, como un edificio manierista, como se echa de ver en la pintura de Andrea Sacchi a pocos años de su inauguración, en 1639. La bóveda desnuda, y las paredes desprovistas de la policromía de los mármoles e incrustaciones, arrojan

una imagen totalmente distinta de la del Gesù actual. Quizá el espíritu más primitivo de la Compañía — el espíritu ascético de los *Ejercicios espirituales* de su fundador — buscaba expresarse en esa arquitectura desangelada, marco de una muda lucha entre sus diversos componentes espaciales. Pero la Compañía se enroló pronto en el vasto movimiento de la « Ecclesia triumphans », cooperando al triunfo del pontificado en todos los frentes donde fue necesario sostener o propagar la fe católica de Roma. El nuevo espíritu de retórica extroversión triunfante reclamaba un nuevo lenguaje plástico en que expresarse. Por eso era casi imposible que el Gesù no recibiese pronto un revestimiento barroco. A él contribuyó decisivamente la decoración pictórica de las bóvedas y la cúpula de la iglesia, debida al genovés Giovanni Battista Gauli, llamado también Baciccia o Baciccio. A este importante artista del Seicento romano ha dedicado la monografía que se le debía, desde hace años, el joven profesor adjunto de historia del arte en la Universidad norteamericana de Pensilvania, Robert Enggass, especializado desde hace tiempo en el Baciccia, a cuya obra había dedicado importantes artículos antes de publicar su libro definitivo [2].

Uno de los grandes aciertos del autor ha sido saber encuadrar la vida y actividad de su biografiado dentro del exacto marco histórico-cultural en que le tocó vivir : la Roma del Seiscientos en sus años centrales. Ateniéndose a la metodología que explica la historia del arte en función de la historia del espíritu, Enggass acierta en interpretar la evolución estilística del Baciccia a partir de datos que interesan no menos a la historia general de la cultura. El estilo, espléndido de bizarría y color, de las obras del pintor genovés en sus años cenitales, se explica únicamente en aquel clima de « Ecclesia triumphans » que marca el ápice del pleno barroco en Roma. Después de una corta formación en la natal Génova, saturada todavía de esencias manieristas, y de haber asimilado influjos provenientes de autores tan dispares como Correggio, Rubens o Annibale Carracci, el Baciccia en su primera época romana vacila entre el clasicismo barroquizante y los primeros tanteos de su estilo maduro. El patronazgo de Bernini es decisivo para explicar sus años centrales, que encuentran el clímax en los frescos de la cúpula y bóvedas del Gesù.

A partir del estudio de los frescos del Correggio en la cúpula de la catedral de Parma, Baciccia lleva a cimas insospechadas el desarrollo espacial de la bóveda ilusionística, tan cultivada en estos años por maestros como Cortona y Pozzo, que parecía imposible superarlos. Pero el pintor va quemando etapas rápidamente. Desecha por anticuado el sistema de « quadratura » de los manieristas, que todavía utiliza Annibale Carracci en la gran galería del Palacio Farnese, y se adentra por los nuevos caminos que inaugura Guido Reni. En su « Aurora » del Casino Ludovisi, Reni funde las arquitecturas encuadrantes y las figuras celestes en torno a un foco que impulsa a contemplarlas « di sotto in su ». En la « Glorificación de Urbano VIII » del palacio Barberini, de Cortona, todavía persiste la « quadratura », pero únicamente como determinante del espacio real interno, de la que el pintor parte para crear una unidad óptica entre el espacio real y el espacio pintado en la bóveda. Baciccia da un paso adelante, en cuanto destruye esa homogeneidad, realizando una intrusión del espacio ilusionístico externo en el espacio real interno,

[2] ROBERT ENGGASS, *The Painting of Baciccio, Giovanni Battista Gaulli, 1639-1709.* — Philadelphia (The Pennsylvania State University Press) 1964, 8º, XIX-200 p., 139 ilustr.

perceptible al máximum en la « Adoración del Nombre de Jesús» de la iglesia jesuítica. La rotura del marco arquitectónico de la bóveda, la fusión y confusión de pintura y escultura, la colaboración de las tres artes a fin de conferir un aspecto tridimensional-espacial a la bóveda ilusionística, constituyen el final de un largo camino, que aquí acaba, y que en Italia no fue superado ya por nadie. Quizá sólo en España, como señala el mismo Enggass, se recogió la herencia del Baciccia en una obra tan significativa como el « transparente» de Narciso Tomé en la catedral toledana.

Si la pintura ilusionista contemporánea del Baciccia nos sirve de punto de partida para explicar el grado de evolución técnica a que prodigiosamente la condujo, el ambiente que saben crear esas pinturas, su atmósfera espiritual, hay que buscarlos en otras premisas. Después de la paz de Westfalia y de haberse temido una total ruina de la fe en la vieja Europa, el mundo católico y protestante parecen equilibrarse. En cambio, las conquistas de la Iglesia de Roma en países de misión, y sobre todo en América central y del Sur, se suceden con una rapidez impresionante. El anhelo de los papas por una nueva cruzada contra el Turco, que ya tuvo su primer exponente en Lepanto, vuelve a realizarse bajo el pontificado de Inocencio XI, a pesar de la actitud hostil de Luis XIV de Francia. En 1672 los turcos son rechazados de Polonia por Juan Sobieski, y una gran bandera turca arrebatada en el campo de batalla se hace tremolar en San Pedro como símbolo del catolicismo triunfante. En 1683 las tropas coaligadas del Imperio y de Polonia rechazan a los turcos de Viena, y los persiguen a través del territorio húngaro. Estas dos fechas de 1672-1683 marcan el paroxismo de clima triunfal que se respira en Roma, y son precisamente las que *grosso modo* enmarcan los años más fecundos de la producción pictórica del Baciccia en los grandes frescos del Gesù. Ese clima había condicionado ya, con antelación, la pintura de la bóveda en el salón noble del palacio Colonna en Roma, representando el triunfo de Lepanto. La apoteosis de santo Domingo en la iglesia de Santo Domingo y San Sixto hablaba también de Lepanto, por la relación existente entre el rosario dominicano y el éxito de la gran batalla. Y, en un sentido más general de exaltación de la « Roma triumphans», Bernini había erigido en San Pedro la fastuosa « Cathedra Petri», como cierre del ábside. En la bóveda de San Carlo al Corso se pintaba la caída de los Angeles rebeldes, y a nadie se le ocultaba que, tras la figura de los « primeros herejes», estaban representados los enemigos de la Iglesia de entonces, fulminados por el prestigio creciente de la Roma barroca. En este ambiente pintó Baciccia su « Adoración del Nombre de Jesús». Y es significativo que, cuando al padre Oliva — el general de los jesuitas que había contratado los frescos del Gesù —, le pareció demasiado pequeño el boceto previo de la « Adoración», se alargase la composición añadiendo al tema original — basado en el texto de la carta de san Pablo a los filipenses, « in nomine Iesu omne genu flectatur» (Ph. 2, 9-12) —, la caída de los condenados en el abismo, un tema que concuerda mal con el citado texto paulino.

Multitud de detalles en las pinturas y en los frescos del Baciccia nos aseguran que el pintor se movía en este ambiente contrarreformista. Su iconografía sigue, en muchas ocasiones, el prontuario de imágenes de la época, contenido en la *Iconologia* de Cesare Ripa (Padua 1611). Así, en las pechinas de la iglesia de Santa Inés en Roma, la Fe es representada no en la forma tradicional de la edad media, sino con yelmo y lanza,

« per dimostrare — come dice Ripa — che per havere la vera Fede si deve mantenere l'ingegno sicuro da colpi dell'armi nemiche, che sono le ragioni naturali de' Filosofi e le sofistiche ragioni de gl'Heretici» (cit. por Enggass, p. 13). Los decretos del concilio tridentino sobre el decoro de las imágenes también hicieron mella en el pintor genovés, y, cuando se descuidó algún tanto en esta materia, se encargaron de avisarle algunos celosos padres jesuitas, con quienes estuvo siempre en contacto (pp. 13, 36). Pintó imágenes tan contrarreformistas como las de la Inmaculada y el Angel Custodio ; y los jesuitas, para su noviciado de San Andrés del Quirinal, le encargaron un lienzo de la « Muerte de san Francisco Javier» — una de las obras maestras del Baciccia — con el fin de excitar en los novicios el deseo de ir a las misiones a propagar la fe. Pudo tanto este ambiente en el pintor que, cuando desde 1685 se fueron disipando poco a poco en Roma aquellos aires triunfales a consecuencia de los cambios políticos, su pintura comenzó a palidecer, el color se hizo más frío, el dibujo más duro, el ritmo compositivo más desmayado. Este cambio de estilo, que comenzó entonces y duró ya hasta su muerte en 1709, significa un retroceso al gélido clasicismo, ya superado, del barroco temprano. Según Enggass, la explicación de este cambio hay que buscarla no en el transtorno psicológico que ocasionó al pintor el suicidio de su hijo o la muerte de su protector Bernini, sino en el deseo de acomodarse a la nueva moda imperante en Roma desde que con la nueva coyuntura político-cultural — se aproximaba ya el siglo de las luces — se inició el ocaso de la « Ecclesia triumphans».

Me hubiera gustado analizar con detención el programa iconográfico desarrollado en el Gesù por el Baciccia, en atención a su enorme interés para la iconografía jesuítica. Queda por averiguar quién se lo proporcionó ; sin duda, algún teólogo de la Compañía, a quien cometería este encargo el padre Oliva. Enggass estudia detalladamente cada parte — la visión de la gloria en la cúpula ; los evangelistas, doctores, profetas, y legisladores de las pechinas ; la adoración del nombre de Jesús en la bóveda de la nave; el Cordero místico del cascarón del ábside; el concierto angélico de la bóveda del presbiterio; la asunción de san Ignacio a la gloria en el tramo izquierdo del crucero —, pero no ensaya una interpretación de conjunto. Sin embargo, es indudable que los diversos fragmentos se encadenan y escalonan obedeciendo a una idea unitaria. El fragmento más complejo es el de la cúpula, que — como era tradicional — representa una visión del empíreo, y no una nueva adoración del nombre de Jesús, como dice Pecchiai. A ambos lados del triángulo central (integrado por el Padre Eterno, Cristo y Nuestra Señora), san Ignacio, el fundador, es presentado al alto tribunal celeste por el jefe de la Iglesia, san Pedro. Al otro lado, san Pablo se encarga de presentar a Javier, el misionero como él. La figura de san Ignacio cae a mano izquierda — mirando desde la entrada —, justamente a la parte donde se encuentra su altar. La bóveda del transepto sobre dicho altar efigia la ascensión del santo a la gloria de la cúpula. Lo mismo estaba reservado a san Francisco Javier, a la mano derecha, pero el Baciccia no llegó a completar el programa propuesto. Entre los santos en la gloria, en la cúpula, se sitúan el entonces beato Francisco de Borja, en la vertiente que corresponde a su capilla en la nave, y san Andrés, prototipo del mártir en la iconografía barroca, y, además, titular de la primera iglesia que precedió a la del Gesù. Me parece rebuscada la asignación a san Luis rey de Francia, que se se agrupa junto a Borja, del papel de antitipo de

Luis XIV, en franca hostilidad entonces con el pontificado romano. Por no alargarme, dejo de comentar el capítulo dedicado, en el libro de Enggass, al estudio del Baciccia como retratista. A los cinco capítulos que integran la trama fundamental del libro, el autor añade un apéndice de notas, un catálogo razonado de las obras auténticas, atribuciones erróneas, y pinturas de la última época. Se añade otro apéndice de documentos — algunos nuevos — y se concluye con una amplia bibliografía dispuesta por orden cronológico. Las láminas en blanco y negro son magníficas, pero se echa de menos alguna reprodución en color, sobre todo si se tiene en cuenta que el Baciccia se distinguió fundamentalmente como colorista; en el diseño fue más flojo, y en ocasiones le hubo de ayudar su protector constante, el gran Bernini.

Dentro de Italia, y después del Gesù romano, una de las iglesias jesuíticas más interesantes es San Fedele de Milán. El padre Luigi Dossi le ha dedicado un estudio en forma de guía turística [3], que ofrece anticipadamente las primicias de una obra más voluminosa sobre el mismo tema. Dicho padre viene dedicándose a reconstruir la vida histórico-artística de los jesuitas en la capital lombarda, pues en 1963 había escrito ya dos artículos sobre este asunto en la revista *Diocesi di Milano* (n. 5, 1963, p. 308-315; y n. 11, 1963, p. 497-505). La presente guía no pretende ser exclusivamente artística, ya que, como pórtico, adelanta en 30 páginas un puntualizado resumen de la vida de los jesuitas en Milán. Sigue la descripción artística de la iglesia de San Fedele, encuadrada dentro de su contexto urbanístico. A un análisis arquitectónico muy acertado de esta obra tan significativa de Pellegrino Tibaldi, se acompaña una enumeración descriptiva de los altares, esculturas y pinturas contenidos en el templo. Especial énfasis le merecen, y con razón, los magníficos confesonarios y el mobiliario de la sacristía, obra en madera tallada debida a los hermanos Taurino, dos de ellos — Giacomo y Gianpaolo — coadjutores de la Compañía, y al también hermano coadjutor F. Ferrari. Las huellas de estos artistas jesuitas las descubrió hace años el padre Pirri en un artículo de esta misma revista (t. 21, 1952, p. 3-59), que el autor de la guía ha aprovechado inteligentemente. La lista principal de fotografías se ofrece aparte, acompañada de breves comentarios en cuatro idiomas. Cierran el volumen una bibliografía, e índices de nombres, lugares e ilustraciones. Aunque en la nota bibliográfica se citan bastantes fuentes documentales manuscritas, en el texto no se las ha aprovechado de manera sistemática y con una metodología adecuada. Resulta extraño no se citen los diversos planos que de San Fedele se conservan en la Biblioteca nacional de París, catalogados en publicación reciente (cit. supra, p. 322) por J. Vallery-Radot (p. 106-108, n. 210 iglesia, nn. 411-416 casa profesa). Deslices disculpables teniendo en cuenta el carácter de guia turística del presente libro, ya que el autor reservará todos los recursos para la obra exhaustiva que proyecta. Resulta menos disculpable que, habiéndose incluido en el texto dos croquis para ilustrar el ritmo horizontal y vertical del alzado de la iglesia, no se nos haya presentado un plano general de la misma. Uno que maneje exclusivamente esta guía y que no conozca San Fedele, no llegará a hacerse una idea exacta de la disposición planimétrica de la iglesia por sólo las fotografías.

[3] LUIGI DOSSI S.I., *Il San Fedele di Milano.* Guida artistica con 64 illustrazioni. - Milano (Pleion) 1963, 4°, 205 p. — Estratto dal volume: LUIGI DOSSI S.I., *Il San Fedele di Milano: arte e storia* (en preparación).

San Fedele de Milán es un ejemplo muy instructivo que corrobora ciertos aspectos del estilo jesuítico. En primer lugar, su nunca pretendida uniformidad, al menos en un sentido riguroso. Contemporánea del Gesù — éste se comenzó en 1568 y San Fedele un año después — la iglesia milanesa sigue rumbos distintos. Ni se impuso el módulo de la iglesia romana, ni los esquemas adoptados anteriormente por el hermano Tristano para otras iglesias jesuíticas de Italia. Cuando Tibald ipresentó sus diseños, hubo temor de que en Roma los desechasen, y quisiesen imponer los propios, sobre todo porque era voz común que al hermano Tristano no le gustaban las iglesias abovedadas. Pero en Roma pasaron sin dificultad, y las advertencias que hicieron fueron de carácter puramente práctico. A pesar de lo cual, San Fedele tiene de común con el Gesù el ser una iglesia manierista — como sucede en casi todas las de esta etapa —, pero va por caminos diversos.

La invención personal de Vignola — un equilibrio espacial inestable, a base de la conjugación de los dos elementos : eje longitudinal de la nave y espacio centralizado de la cúpula — no encuentra aquí ningún eco. En San Fedele no existe en realidad un crucero, y la cúpula no fue construida sino mucho más adelante, y con una fidelidad relativa respecto de los planos de Tibaldi. En cambio, la nave está llena de tensiones y contrastes, conseguidos por medios diversos. Cada uno de los cuatro tramos está construido, por una parte, como una unidad autónoma, que obliga a pararse y reposar en él. La base es un cuadrilátero de lados iguales, circunscrito por cuatro columnas exentas que sostienen un fragmento de bóveda independiente — una bóveda vaída, nada de bóveda de cañón continua —. Por si fuera poco, los ejes transversales que engendran las capillas situadas en el centro de cada cerramiento lateral del cuadrilátero, encalman todo intento de escaparse a la cerrada organización del tramo. Cada fragmento de pared está estructurado con el fin de conseguir idéntico objetivo. El vano central de las capillas está flanqueado, en ritmo sincrónico, por dos pares de lisas pilastras que encajan dos tribunas simétricas, enmarcadas arriba y abajo por reposados encuadramientos. Pero, por otra parte, no existe una división drástica entre los tramos, sino que las columnas tangenciales son comunes a ambos, gracias a lo cual se rompe el reposo y se urge a pasar de un tramo a otro en movimiento continuo y sin cesuras. Además, los bloques que como bambalinas se interponen entre la nave y el crucero, le dan a éste y a la capilla mayor un sentido de profundidad, que está invitando a avanzar sin detenerse en dirección del ábside. Esta tensa contraposición entre el espacio concebido como bloque total en movimiento, gracias a la dirección unica de éste hacia el altar, y los tramos concebidos como bloques independientes de caracter estático, son empleados en San Fedele para sugerir el mismo equilibrio inestable del Gesù.

El mismo procedimiento se sigue en la organización de las paredes exteriores de la iglesia : a cada tramo interior responde en el exterior una composición volumétrica independiente ; pero, al no existir cesura entre los diversos paneles, parecen avanzar progresivamente hacia el ábside del templo. A no disminuir ese movimiento lineal ascendente contribuye el escaso perfil, en profundidad, de cornisas y frontones. Otro rasgo manierista es el perfil, volumétricamente compacto, de toda la iglesia, concebida a modo de iglesia-cajón. Esa impresión se consigue gracias a dos elementos : la supresión de compartimentos laterales que sobresalgan espacialmente del perímetro de la nave, y la igualación, en

consecuencia, de los dos pisos de la fachada, coronados por un frontón que los engloba a ambos. Quizás un análisis más a fondo del edificio hubiera descubierto al padre Dossi estos detalles que, a mi entender, son los que caracterizan definitivamente su estilo.

La decoración corresponde a una aparente frialdad y simplicidad, propia de esta etapa, pues S. Fedele no obtuvo un revestimiento barroco tan llamativo como el del Gesù. Al menos, piezas como los abultados confesonarios y el púlpito, claramente barrocos, no han borrado su fisonomía primitiva. Los altares laterales no son un clásico modelo de estilo barroco, como asegura Dossi, salvo enriquecimientos posteriores. El empleo de estípites sumamente adelgazadas en su base para sostener los pesados frontones es un signo, muy manierista todavía, de complacencia en lo lábil e inestable. Incluso en alguno de los altares unos ángeles-atlantes se entretienen en arrancar de su sitio las columnas que sustenta el frontón, con lo que queda el capitel al aire y el macizo entablamento parece sostenerse por virtud mágica.

* * *

Particularmente atractivo es el panorama que presenta la arquitectura del Sur de Alemania y la de Suiza (que es, artísticamente, una provincia alemana), anclada, en el medio siglo que va desde 1600 a 1650, entre el persistente gótico del norte y el renacimiento tardío de Italia. Una época en que el clasicismo italiano del pleno renacimiento ha dejado ya de ser tal, para convertirse en el arte internacional del manierismo. Este invade toda Europa, produciendo desequilibrios y tensiones al encajarse en el viejo cuerpo goticista, antes de conseguir una plena aclimatación. En esta coyuntura se reconstruye la antigua iglesia-colegiata de Lucerna, devastada por un incendio en 1633 [4].

Aunque la iglesia de San Lodegario y San Mauricio de Lucerna no es propiamente jesuítica, tiene mucho que ver con la arquitectura de la Compañía a causa de haber sido su reconstructor el hermano Jakob Kurrer (1585-1647), arquitecto jesuita alemán nacido en Ingolstad. Peter Felder lo ha visto así ; y, por ello, en la lograda monografía que ha dedicado a la iglesia lucernense, por un lado, ha dedicado un capítulo entero a estudiar la actividad artística del hermano Kurrer, como premisa indispensable para comprender su obra maestra de Lucerna ; y, por otro, ha ensayado precisar la filiación estilística de la iglesia dentro del marco de la evolución general de la arquitectura del Sur de Alemania, que vale casi tanto como decir de la arquitectura jesuítica en este período. La obra de Kurrer queda en dicho capítulo mejor perfilada de lo que hasta ahora se conocía, ya que F. analiza por primera vez el plano del monasterio de Einsiedeln — el único firmado por Kurrer en 1633, y luego no ejecutado —, que le sirve de punto de partida para identificar, por comparación, otros proyectos del mismo artista. Vindica la paternidad del arquitecto jesuita respecto de la iglesia del santo Angel Custodio de Eichstätt, que últimamente se había atribuido a Hans Alberthal por su flagrante parecido con la antigua iglesia de los jesuitas de Dil-

[4] PETER FELDER, *Die Hofkirche St. Lodegar und St. Mauritius in Luzern.* Eine kunstgeschichtliche Monographie. — Basel (Birkhäuser) 1958, 8º, 113 p., 37 ilustraciones. (= Basler Studien zur Kunstgeschichte, XVII).

lingen. Un análisis de la fachada y los alzados de los muros laterales de la iglesia del Angel Custodio, descubre rasgos inequívocos del estilo de Kurrer, que se repiten luego en la Hofkirche de Lucerna. Esto impulsa a F. a continuar dando crédito al único documento existente relativo al autor de la iglesia de Eichstätt : el necrologio de Kurrer, que la atribuye inequívocamente a éste.

Una comparación, sin más, entre la Hofkirche, todavía resabiada de goticismo, y la iglesia de Eichstätt, emparentada con la más evolucionada de Dillingen, llevaría a unas conclusiones falsas. Kurrer no demuestra ser un retardatario por su obra de Lucerna, y, por lo tanto, incapaz de construir el templo de Eichstätt. Lo que sucede es que en Lucerna tuvo que atenerse a unos datos preexistentes, los restos de una iglesia gótica — los de la antigua colegiata incendiada en 1633 —, sobre los cuales tuvo que levantar una iglesia no enteramente nueva, en la que se hacía muy difícil mantener el equilibrio entre los resabios del caducado estilo gótico y las novedades estilísticas que provenían de Italia. Mantuvo el esquema de la Hallenkirche del último gótico alemán, es decir, la planta basilical de tres naves — no necesariamente, aquí, de la misma altura —, separadas por pilastras. Pilastras que van revestidas de todos los atavíos del más purista orden vitruviano. Pero no es esta facil receta la que hace que la colegiata de Lucerna no sea ya una iglesia enteramente gótica, sino algo más sustantivo : el haber sabido imponer, gracias al uso de sutiles fórmulas geométricas, un nuevo orden espacial de una claridad y una coherencia imposibles de rastrear en el gótico. F. sospecha que el ermano Kurrer ha echado mano, para su obra lucerniana, de la traducción y adaptación alemanas de Vitruvio — el *Vitruvius Teusch* — de Gualtherius Hermenius Rivius. El nuevo sentido de la euritmia se revela en el empleo de la proporción cuadrada 1 : 2 con que se coordinan los elementos, de acuerdo con la doctrina de dicha preceptiva.

Para situar el estilo de la colegiata de San Lodegario y San Mauricio en el puesto que históricamente le corresponde, P. F. ensaya previamente una clasificación de la arquitectura del mediodía alemán a finales del XVI y comienzos del XVII. Partiendo del mismo principio de integración de las formas venidas de Italia en el marco regional alemán, dicha clasificación resulta mucho más agil y objetiva, por lo que corresponde a dicho período, que la que hace Peter A. Riedl a propósito de la iglesia jesuítica de Heidelberg (*Die Heidelberger Jesuitenkirche und die Hallenkirchen des 17. und 18. Jahrhunderts in Süddeutschland*, Heidelberg 1956, p. 115-131). Riedl se empeña en continuar viendo en toda iglesia alemana una Hallenkirche camuflada bajo el flujo sucesivo de elementos de importación. F. distingue entre 1550 y 1650, tres fases.

La primera culmina en San Miguel de Munich, en que se logra una fusión genial y única de los dos elementos, el gótico nacional y el renacimiento italiano.

En la segunda fase, la iglesia de la universidad de Dillingen cede el paso a una concepción espacial totalmente renacentista ; con respecto a ella, la Hofkirche de Neuburg, también en esta etapa, representa un paso hacia atrás, puesto que vuelve al sistema caducado de Hallenkirche, aunque, eso sí, combinado con un nuevo módulo de proporciones, y con un revestimiento a la moda de las nuevas circunstancias. El hermano Kurrer — que en el colegio de Eichstätt había demostrado poseer las técnicas más avanzadas, puesto que para su iglesia había seguido de cerca

el proyecto de Dillingen —, al tener que construir la colegiata de Lucerna sobre las bases de la iglesia gótica precedente, tomó como modelo la iglesia de Neuburg, vista quizá no en el original, sino a través de la llamada *Idea bavarica II* o segundo de los proyectos presentados y no ejecutados para la iglesia de los jesuitas de Colonia, copia a su vez de Neuburg con algunas variantes. De este modo la colegiata de Lucerna se insertaría en esta segunda etapa, a la par de la retardataria iglesia de Neuburg. Sin embargo, y a pesar de conservar todavía el sistema de la Hallenkirche, la Hofkirche lucernense no es ya una iglesia gótica ni mucho menos, sino un claro exponente de ese intervalo de tanteos y vacilaciones que acompaña en Suiza el paso del gótico al pleno barroco.

El mérito más relevante de la monografía de P. F. sobre la Hofkirche de Lucerna es precisamente el análisis apurado de su estilo, y el haberla sabido situar en su exacto contexto histórico-artístico. El aspecto histórico-documental está también muy cuidado, pero no añade ya gran cosa al estupendo inventario de Adolf Reinle en el libro *Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern*, Band II, 1. Teil, p. 125-197, aparecido pocos años antes, en 1953 (cf. AHSI, t. 24, 1955, p. 248-249). Todavía una advertencia final. Me extraña que F., procediendo del area artística alemana, no se haya atrevido a bautizar como manierista ese período que él llama vagamente etapa de transición entre el gótico y el barroco. Una de las características más claras del manierismo internacional ha sido el adelantar el «historicismo artístico» de nuestro tiempo en varios siglos, al barajar con bastante coherencia elementos de una época histórica caducada, el gótico, con un sentido artistico ya moderno, el del renacimiento.

Como obra de grandes vuelos hay que calificar el inventario de los monumentos artísticos alemanes, en sus varios territorios federales, patrocinado y editado por encargo del Ministerium für Unterricht und Kultus de la República Federal. De la serie dedicada al Rin-Palatinado ha aparecido ya el cuarto tomo, que es a su vez la primera parte de los dedicados a inventariar los monumentos de la ciudad de Maguncia [5]. Esta primera parte, preparada por Fritz Arens, está dedicada a la iglesias maguntinas entre las letras A y K. A ésta seguirá un segundo tomo de iglesias, más otros sobre monumentos profanos de caracter oficial y privado, a muros y fortificaciones de la ciudad, etc. Un último volumen comprenderá diversos cuadros sinópticos, estadísticas e índices. El presente tomo es una refundición y ampliación de otro dedicado al mismo tema por el profesor E. Neeb. Editado, a la muerte de éste en 1940, la guerra destruyó la mayor parte de la edición. Enormes fueron los trabajos que se tuvo que tomar el actual refundidor para salvar el material fotográfico de los incendios ocasionados por los trágicos bombardeos de 1944. Ellos causaron también la desaparición — dolorosa y definitiva — de muchas iglesias de las reseñadas en el presente libro. Ese fue el caso del antiguo noviciado de los jesuitas en Maguncia, del que sólo se ha salvado la pequeña capilla dedicada a San José. El colegio e iglesia de San Ignacio de Loyola ya habían quedado destruidos mucho antes, pero siempre por culpa del vandalismo de la guerra. Cuando las tropas de la primera república francesa asediaban la ciudad en 1792, un obús

---

[5] FRITZ ARENS, *Die Kunstdenkmäler der Stadt Mainz.* Teil 1. *Kirchen St. Agnes bis Hl. Kreuz.* — Mainz (Deutscher Kunstverlag) 1961, 8°, XIV-520 p., 381 ilust. (= Die Kunstdenkmäler von Rheinland-Pfalz, IV/1).

alcanzó la cúpula, que inmediatamente fue pasto de las llamas ; el fuego se propagó a la iglesia y al colegio, destruyéndolo casi todo.

Este colegio se inauguró en 1577, aprovechando un antiguo convento de franciscanos. Hasta 1742 no se construyó la nueva iglesia. Diseñó los planos probablemente Johannes Anton Valentin Thomann, pero el célebre arquitecto Balthasar Neumann presentó unos nuevos, corrigiendo y mejorando los de su discípulo. El hallazgo de nuevas plantas y alzados ha asegurado la paternidad de este segundo proyecto de Neumann, perceptible en la repetición de muchos rasgos inconfundibles de su estilo : la curvatura elíptica de los arcos fajones de las bóvedas, la posición sesgada de los zócalos con sus columnas en correspondencia con el arcuamiento de las bóvedas, las columnas exentas bajo la cúpula, el particular diseño bulboso de los cupulinos de las torres y del tambor del crucero. De todo ello se deduce la importancia que debió tener esta iglesia dentro de la evolución de la obra arquitectónica de Neumann, ya que es la primera vez que este maestro empleó sus características arcuaciones y curvaturas elipsoidales en una iglesia basilical de planta de cruz latina, con cúpula y crucero. Todos los indicios apuntan que este proyecto de Neumann fue el que se realizó, ejecutado por el antedicho Joh. A. Valentin Thomann, que lo modificó en diversos detalles. El éxito del templo jesuítico maguntino se prueba por el hecho de que su proyecto fue luego imitado en una de las parroquias más importantes de la ciudad, la de San Ignacio (de Antioquía), construida en 1763.

El antiguo convento de franciscanos fue poco a poco sustituido por nuevos edificios. Este proceso renovador comprendió tres etapas, datando la primera de 1595.

En una segunda, iniciada en 1606, se comenzó a construir un ala de tres pisos. A. lamenta que no se hayan conservado los planos de esta parte del edificio. No se ha dado cuenta de que en realidad se han conservado entre las « Piante de diverse fabbriche» de jesuítas, en « Cabinet des Estampes» de la Biblioteca nacional de Paris. Duhr no alude a dichas plantas en su Historia de los jesuitas de habla alemana, y Braun trata muy de corrida sobre el colegio jesuítico de Maguncia. Sólo el padre Alfred Hamy, en *Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie dans le monde entier* (Paris 1892), da cuenta, en la p. 76, de la existencia de dichos planos. J. Vallery-Radot en publicación aparecida un año antes del libro que estoy recensionando (obra cit. supra, p. 322), catalogó esos planos (nn. 264-265, p. 268).

A. no distingue una tercera etapa de la construcción del colegio (1615), a la que aluden los planos de los números 866-872 de Vallery-Radot, debidos al padre Ziegler, probable autor de la « Idea moguntina» para la iglesia de los jesuitas de Colonia.

El segundo edificio que tenían los jesuitas en Maguncia era el noviciado (común para toda la provincia del Rin Superior), cuyos edificios se comenzaron a construir en 1701. Subsistía antes de la última guerra, sirviendo de asilo ; pero quedó destruido durante la guerra en los bombardeos de 1942. Al ser retirados los escombros en 1953, sólo se reconstruyó, y malamente, la capilla. De planta poligonal — por estar probablemente mal encajada entre dos alas transversales del edificio del noviciado —, la pieza más importante era la portada de J. Weydt, con una estatua de San José, obra de B. Zamels. La puerta de madera, sustituida hoy por otra, constituía una pieza maestra de la ebanistería maguntina.

Como los índices se han reservado para el último tomo de la serie de los dedicados a la ciudad de Maguncia, la consulta del presente libro resulta muy engorrosa, y hay que recorrer páginas y páginas para encontrar cualquier dato. Un índice de conjunto creo que no tiene por qué oponerse a un índice particular de cada tomo, dirigido a facilitar su manejo, sobre todo teniendo en cuenta que el tomo especial de índices tardará todavía bastante en ver la luz.

* * *

Los jesuitas fueron, ya desde el principio, eficaces promotores del uso frecuente de los sacramentos, así que no es de maravillar que en sus iglesias alcanzaran los confesonarios un gran desarrollo. Ya se vio en San Fedele de Milán, uno de cuyos ornatos más prestigiosos lo constituyen precisamente aquellos. Wilhelm Schlombs ha ratificado este punto de vista en un recentísimo e interesante libro dedicado a estudiar el desarrolo del confesonario en la Iglesia católica [6]. En una breve introducción, espone el autor el fundamento dogmático y la doble forma jurídica de penitencia pública y privada en la Iglesia primitiva, que dan lugar al posterior desarrollo del rito penitencial en la iglesia. Aunque no se trate de un trabajo dogmático ni de una historia de la disciplina penitencial, sino únicamente de un punto de apoyo preliminar para entrar en la materia propia del libro, extraña que no se cite a autores tan significados pos sus estudios relativos a dicho punto como P. Galtier y B. Poschmann.

A continuación sigue una primera parte dedicada al desarrollo general del confesonario propiamente dicho, es decir como mueble litúrgico capaz de experimentar un cambio de formas, desde la silla de brazos primitiva, hasta la gigantesca máquina barroca, rodeada de gran aparato, para prestigiar un sacramento que había sido negado por la reforma protestante. Se ve que las instrucciones que el concilio de Trento encargó escribir a San Carlos Borromeo sobre su decreto acerca de la confesión sacramental, impulsaron el desarrollo del confesonario, de uso bastante limitado durante la edad media. Apareció entonces el confesonario doble. El confesonario triple, en sus formas vás variadas, fue consecuencia de la búsqueda de una mayor comodidad y celeridad en las confesiones, y de la aplicación de las instrucciones del Ritual romano, mucho más amplias que las detalladas prescripciones de san Carlos. Es pena que Schlombs no haya cuidado de unir a este desarrollo de las formas del confesonario, a partir de criterios disciplinares o puramente funcionales, una mayor sistematización, atendiendo a los estilos y épocas artísticas. Capítulo de gran interés resulta el dedicado al estudio de la localización del confesonario en el recinto del templo. Ese interés se acrecienta hoy, cuando los arquitectos y liturgistas buscan el modo de destinar un espacio distinto de la nave de la iglesia, concebido expresamente como recinto exclusivamente penitencial y rodeado de un ambiente propio, para colocar en él los confesonarios. En tiempos pasados se advierte que no hubo un sitio exclusivo para esta colocación. La cercanía del altar expresa la estrecha vinculación de la penitencia con el sacrificio de Cristo ; su aproximación al cancel de la comunión, la complementaridad entre

[6] Wilhelm Schlombs, *Die Entwicklung des Beichstuhls in der Katholischen Kirche. Grundlagen und Besonderheiten im alten Erzbistum Köln.* — Düsseldorf (L. Schwann) 1965, 8°, 150 p., 113 dibujos. (= Studien zur Kölner Kirchengeschichte).

ésta y la confesión. No faltan en la antigüedad ejemplos en que los confesonarios se colocan fuera del recinto de la iglesia, en la antesala de ésta, como sitio de purificación previa a la entrada en el lugar sagrado.

Una segunda parte está dedicada al desarrollo especial del confesonario en la archidiócesis de Colonia, pues no en vano el volumen forma parte de la colección de estudios de historia de la iglesia en dicha archidiócesis. Los jesuitas, desde su residencia de la ciudad renana, ejercieron un influjo decisivo en dicho desarrollo, que se extendió hasta Aquisgrán, Bonn, Düsseldorf y Paderborn. Y ello no sólo porque impulsaron de modo muy notorio el uso de la confesión frecuente — apóstol infatigable de ella fue el P. Leonhard Kessel, por ejemplo —, sino porque crearon un taller propio para fabricar confesonarios, blanco de envidia y recelo por parte de los artesanos colonienses. Una característica de las iglesias jesuíticas de esta región fue la colocación de los confesonarios no sólo en las capillas laterales más retiradas sino en las tribunas superiores.

Se cierra el libro con un apéndice muy útil de textos referentes al uso y a las prescripciones relativas al confesonario. Sigue un índice de nombres y lugares y otro de ilustraciones. Como avisa el a., en la imposibilidad de obtener todo el material fotográfico deseable, ha preferido reproducir los diversos ejemplos de confesonarios que aduce — en su mayor parte, de Centroeuropa — mediante dibujos hechos por él. Es una lástima, porque en ellos resulta imposible cualquier apreciación de detalle [7].

Roma. ALFONSO RODRÍGUEZ Y GUTIÉRREZ DE CEBALLOS S.I.

---

[7] Hubiéramos deseado terminar este boletín con el examen de la obra de W. Herrmann sobre Laugier y su *Essai sur l'architecture*, por la gran importancia del ex-jesuita francés del siglo XVIII en toda la estética neoclásica. Pero el libro (cf. infra, p. 397, n. 391) no ha llegado a la Dirección de nuestra revista para recensión.

2. KOLLEGIEN IN MITTELEUROPA

Im Bereich der Krone Polens war das erste Jesuitenkolleg das in Braunsberg [1]. Der Gründer, Kardinal Hosius war gegen Ende des Tridentiner Konzils mit dem Jesuitengeneral Laínez übereingekommen, daß die Jesuiten in seiner ermländischen Diözese ein Gymnasium aufbauen sollen. Die Gründungsurkunde wurde am 21. August 1565 auf dem Heilsberger Bischofsschloß unterzeichnet. Schon im November trafen die ersten neun Jesuiten in Braunsberg ein, die dann im leerstehenden Franziskanerkloster alsbald mit dem Unterricht begannen.

In den folgenden Jahren kamen weitere Gründungen hinzu, die mit dem Kolleg eng verknüpft waren. So im Jahre 1567 das Diözesanseminar, das Kardinal Hosius im Sinne des tridentiner Dekretes über Priesterseminare errichtete, dann 1578 das « Päpstliche Seminar für die nordischen Missionen », ein Werk Possevinos, und schließlich 1585 die bereits schon von Hosius geplante « Burse für arme Studenten ». Sie erhielt bald durch Stiftungen von verschiedenen Seiten so reiche Mittel, daß ihre Einkünfte die der anderen Institute übertrafen.

Die Zahl der Schüler hat 300 nie wesentlich überschritten. Braunsberg gehörte also zu den kleineren Kollegien. Der Grund lag wohl daran, daß die geringeren Einkünfte des Kollegs eine Erweiterung unmöglich machten. Die kleinere Zahl der Studenten — und dazu in vier Institute verteilt — kam der gründlicheren Erziehung zugute. Das Hauptkontingent der Schüler stellten die Polen, hinzu kamen zahlreiche Deutsche und in geringerer Zahl Schweden, Norweger, Dänen, Ungarn, Finnen, Engländer, Schotten, Livländer und Tataren.

Als Grundlage der Schule diente die übliche Praxis der Jesuitenkollegien, wurden jedoch einige Abweichungen durchgeführt. So setzte Kardinal Hosius noch im Jahre 1566 durch, daß in der Schule die deutsche Sprache als Pflichtfach eingeführt wurde. Im Konvikt war die Tischlesung deutsch und auch in den Erholungspausen mußten die Zöglinge deutsch sprechen. Dies blieb nachweislich bis ins 18. Jahrhundert hinein in Uebung. Aus diesem Grund kamen viele Söhne des polnischen Adels auch aus entfernteren Gebieten nach Braunsberg.

An bedeutenden Persönlichkeiten wirkten hier unter anderen Philipp Widmannstadt, der die Schule von 1570 bis 1582 leitete und sie zur Blüte brachte, dann Andreas Bobola und der bekannte Schriftsteller Nikolaus Lancicius, der am Kolleg jahrelang ein gesuchter Beichtvater war.

Nach der Auflösung des Jesuitenordens wurde das Kolleg in ein Akademisches Gymnasium umgewandelt, das weiterhin unter der Leitung von Exjesuiten stand, die in Preußen als « Priester des Königlichen Schulen-Instituts » organisiert waren. Der letzte Exjesuit als Rektor war Michael Rothki, der 1796 starb.

Das erste tridentinische Seminar in Deutschland wurde in Eichstätt errichtet. Nach einigen vergeblichen Versuchen fügte das Domkapitel 1560 in die Wahlkapitulationen für den neuen Bischof die Forderung

---

[1] *Aus der Geschichte des Gymnasiums zu Braunsberg/Ermland 1565 bis 1945 anlässlich der 400. Wiederkehr seiner Gründung*. Zusammengestellt von Bernhard-Maria ROSENBERG unter Mitwirkung von Dr. Annaliese TRILLER und Michael BLUDAN. — Osnabrück-Münster/Westf. (Historisches Verein für Ermland, Münster) 1965, 8°, 156 S.

auf Errichtung einer Partikularschule, um für die Diözese Priester zu erziehen. Bischof Martin von Schaumberg ging sofort an die Durchführung dieser Bestimmung ein und schon 1564 entstand das Seminar oder das Collegium Willibaldinum [2].

Die wirtschaftliche Fundierung bestritt erst der Bischof selber und nur schwer konnte er den Klerus zu einer Seminarsteuer zwingen. Unter seinen Nachfolgern wirkte dieser Zustand zerstörerisch und führte zuletzt zum Untergang des Seminars. Hinzu kam der Mangel an geeigneten Professoren. So wurden 1602 die philosophisch-theologischen Studien aufgelöst und nur das kleine Seminar mit humanistischer Schule weitergeführt.

Bischof Johann Christoph von Westerstetten (1612-1636) faßte den Plan, das Willibaldinum unter der Leitung der Jesuiten neu entstehen zu lassen. Dabei mußte er einen jahrelangen Kampf gegen das Domkapitel führen, das schon in den Wahlkapitulationen verlangte, daß ohne seine Zustimmung kein neuer Orden in der Diözese zugelassen werden dürfe. Die andere Schwierigkeit war, daß die Jesuiten sich weigerten, auch die Leitung des Seminars zu übernehmen. Nach A. Bauch ist in den Akten nirgends eine Begründung dafür zu finden. Liegt es vielleicht an den Schwierigkeiten, die die erste Gründung zum Untergang führten? Tatsache ist, daß in der Folgezeit die Jesuitenschule sich immer mehr entfalten konnte, da nahezu alle Mittel aus dem geistlichen Gefällfond für das Kolleg verwendet wurden, während für das Seminar als Bildungsstätte ein Abstieg einsetzte. Die Frequenz des Gymnasiums war schon vom Gründungsjahr 1614 an verhältnismäßig gut. Sie bewegte sich zwischen 200-300 Schülern. Die Katastrophe des Jahres 1634, bei welcher die Schule niederbrannte, brachte schwere Rückschläge, von denen das Kolleg sich allmählich erst gegen Ende des 17. Jahrhunderts erholen konnte.

Obwohl die Trennung des Kollegs vom Seminar ungünstig war, hatte die Jesuitenschule für die Diözese doch große Bedeutung. Die meisten Priesterkandidaten waren ehemalige Schüler des Kollegs. Aus der Schule sind bedeutende Persönlichkeiten hervorgegangen, unter denen der heiligmäßige P. Philipp Jeningen und der gelehrte P. Ignaz Pickel hervorragen. Vom letzteren berichtet Josef Behringer unter dem Titel: *Ignatz Pickel (1736-1818) und die naturwissenschaftlichen Studien am Collegium Willibaldinum in Eichstätt* (S. 140-181). Er kam erst nach Aufhebung des Ordens als Lehrer nach Eichstätt. Damals war er schon ein bekannter Mathematiker und Astronom. Er errichtete ein Observatorium, legte große physikalische, paläontologische und Mineraliensammlungen in Eichstätt an, beschäftigte sich mit Archäologie und Numismatik, mit Forstvermessung und Eisenverhüttung.

Nach Auflösung des Jesuitenordens behielt der Bischof Raimund von Strasoldo die Jesuiten in der Hoffnung, daß der Orden bald wieder entstehen werde. Die Wiedervereinigung des Kollegiums mit dem Seminar erfolgte 1783. Exjesuiten wirkten aber als Lehrer noch bis ins 19. Jahrhundert hinein an der Schule mit.

---

[2] *400 Jahre Collegium Willibaldinum Eichstätt.* Herausgegeben von den Professoren der Bischöflichen Phil.-theol. Hochschule Eichstätt. — Eichstätt 1964, 8°, 391 S.

* * *

Im 17. Jahrhundert war das Kanton Wallis sowohl politisch wie religiös gespalten. Die reformierte Lehre fand im Land immer mehr Eingang und politisch standen die französisch gesinnten Leuk und Sitten den mit Spanien sympatisierenden vier oberen Zenden gegenüber. Unter diesen Umständen konnte man eine Besserung des religiösen Lebens aus eigenen Kräften nicht durchführen. Luzern schickte zwar Geistliche zur Missionierung nach Wallis. Dies war aber keine dauerhafte Lösung. So hat man in den ersten Jahren des 17. Jahrhunderts auch die Jesuiten berufen. Sie kamen nach Ernen, Venthen und Sitten und im Jahre 1625 nach Brig. In zwei Jahren wurden sie aber vertrieben. Erst 1662 gelang die endgültige Kollegsgründung [3].

Neben den Zenden trat besonders die Familie Stockalper hervor, allerdings nicht ohne Vertrag; s. AHSI 23 (1954) 382-385. Stockalper « stellte Forderungen, die den Zweck der Gründung gegen Staat und Zenden sicherten und die Schenkung der Familie Stockalper anerkannten. Auch suchte er Vorteile für sich und seine Nachkommen einzumarkten. Vor allem wollte er verhindern, daß die Gründung durch politische Machenschaften ihrem Zwecke entfremdet werde » (S. 22). Man begann gleich im nächsten Jahr mit dem Kollegsbau, was nicht ohne Widerständen beendet wurde. Die Pläne wurden oft geändert, außerdem schien das Kolleg den Bauern, die doch ihren Beitrag leisten sollten, viel zu groß. Im Jahre 1673 war der innere Ausbau so weit, daß die Jesuiten das Haus beziehen konnten. Die Kirche wurde erst 1687 feierlich eingeweiht.

Obwohl das Kolleg für Wallis viel bedeutete, war es doch für den Orden eine Last « wegen der Entfernung von den übrigen Kollegien und der sehr schwierigen Reisen, « wegen der beschwerlichen Missionen auf den hohen Bergen und wegen der besonderen Lebensart des Volkes ». Unter diesen Umständen werde es sich aber sicher eignen als Noviziat für solche, die später nach Indien in die Missionen ziehen möchten ». So urteilte der Provinzial Willi im Jahre 1687 in einem Brief an den Ordensgeneral (S. 28). Trotzdem blieben die Jesuiten in Brig bis zur Auflösung des Ordens, und kehrten 1814 wieder dorthin zurück. In der Zwischenzeit führten die Piaristen die Schule weiter.

In den zwanziger Jahren des vorigen Jahrhunderts wurde Brig zur Zufluchtstätte vertriebener Jesuiten. Erst kamen holländische und belgische Jesuiten, denen folgten die aus Rußland und Galizien und 1830 aus Frankreich. Zeitweilig wurde sogar ein vollständiges französisches Gymnasium errichtet. Das Jesuitenkolleg bestand bis zum Jahre 1847. Als in diesem Jahr der Sonderbund gestürzt war, zögerte die radikale Regierung des Wallis nicht mit der Ausweisung. Seitdem existiert das Kollegium « Spiritus Sanctus » als Staatsgymnasium.

Es ist immer erfreulich, wenn über ein Jesuitenkolleg auch unabhängig von Jubiläumsfeiern ausführlicher berichtet wird. Dies ist der Fall bei der schönen Arbeit von Eugen Widmer über das Kolleg in Schwyz, das

---

[3] *300 Jahre Kollegium Brig 1662/63-1962/63.* Festschrift zur Jubiläumsfeier der kantonalen Mittelschule des Oberwallis. — Brig (Kollegium) 1963, 8°, 171 S.

zwar nur kurze Zeit existierte, war jedoch ein gutes Beispiel zur Darstellung der verschiedenen geistigen Strömungen und des Schulwesens in der Schweiz [4].

Nach einer kurzen Geschichte der Lateinschule im Klösterli zu Schwyz (S. 11-30) behandelt der Verfasser die schulpolitische Lage der Regenerationszeit. «In der schweizerischen Regenerationsbewegung, ausgelöst durch die Pariser Revolution 1830, ging es zuerst um politische Grundsätze, um die Staatsreform ... Hinter den politischen Tatsachen stand jedoch die Weltanschauung der Aufklärung kantisch-fichtescher Prägung, die sich mit den nur politischen Erfolgen ihrer Ideen nicht begnügte, sondern alle Gebiete des menschlichen Lebens umgestalten wollte » (S. 31). Im Sinne des Liberalismus wurden die katholischen höheren Lehranstalten in Luzern, Solothurn und St. Gallen in liberale Staatsschulen umgewandelt und auch die Unterdrückung der Klosterschulen im Kanton Aargau war zu erwarten. So hatte die deutsche katholische Schweiz alle bedeutenderen höheren Bildungsstätte verloren.

Gegen diese liberale Politik führte Josef Leu von Ebersol mit seiner Volkspartei einen schweren Kampf. Er faßte den Plan, die Jesuiten nach Luzern zu berufen, sah aber bald ein, daß daran unter den gegebenen Umständen nicht zu denken war. So kam Schwyz in Frage. Leus beste Stützen bei Verwirklichung seines Planes waren die ehemaligen Professoren Schlumpf und Sutter, die dem liberalen Schulvogt zum Opfer gefallen waren, und der Zuger Josef Anton Hürlimann, Kaplan in Cham. Sie traten dann mit dem Provinzial der Oberdeutschen Provinz P. Georg Staudinger, der in Freiburg in der Schweiz residierte, in Verbindung. Die entscheidenden Verhandlungen führte aber P. Johann Baptist Drach, ehemaliger Provinzial, und Rektor des Freiburger Kollegs.

Die Bezirkslandgemeinde nahm den Antrag für die Berufung der Jesuiten einstimmig an. Da die politische Lage doch nicht ganz stabil war, dachten die Gründer daran, das neue Kolleg auf privater Grundlage und ohne Staatshilfe einzurichten. Daran unterschied sich diese Gründung von den anderen Berufungen der Jesuiten in der Schweiz, wie der Verfasser hervorhebt (S. 49). Es wurde auch vereinbart, daß falls der Fortbestand des Kollegs in Schwyz ganz unmöglich sei, kann es nach irgendeinem geeigneten Ort der deutschen katholischen Schweiz verlegt werden, wo die Jesuiten ihre Dienste zu leisten fortsetzen. Bei der inneren Einrichtung der Lehranstalt, was die religiöse, sittliche und wissenschaftliche Bildung der Jugend betraf, erhielten die Jesuiten volle Freiheit. Weder die Stiftungsgesellschaft, noch die später gründende Aktiengesellschaft sollte hier ein Mitspracherecht erhalten.

Der Verfasser behandelt ausführlich den Bau des Kollegiums und die Gründung der Aktiengesellschaft (S. 56-90), uns interessiert aber viel mehr das innere Leben der Studienanstalt. Als die neuerstandene Gesellschaft Jesu immer mehr Kollegien übernahm, war die Aufgabe gegeben, die alte Studienordnung den neuen Verhältnissen anzupassen. Schon 1821 sollten die Provinzen Erfahrungen, Wünsche und Vorschläge nach Rom senden. Die Generalkongregation von 1829 drang auf Beschleunigung der Arbeit. Der Verfasser zitiert hier P. Duhr: « Stark betonte

---

[4] Eugen Widmer, *Das Jesuitenkollegium in Schwyz 1836-1847*. Ein Beitrag zur Geschichte des höheren Schulwesens in Schwyz. — Einsiedeln (Einsiedler Anzeiger) 1962, 8°, 232 S. Sonderdruck aus den *Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz* 54 (1961) und 55 (1962).

der General [P. Roothaan], daß es sich nicht um eine neue Studienordnung handle, sondern die alte sei unserer Zeit anzupassen» (S. 109). E. W. scheint eine weitergehende Anderung der «Ratio studiorum» anzunehmen, die zur Beobachtung und Erprobung vorgelegt wurde (S. 109). Es waren leider nur kleine Zugeständnisse an die veränderten Zeiten. Was das Gymnasium betrifft, schreibt Pachtler: « Der Unterricht in der Muttersprache, dessen Methode jener des Unterrichtes in den klassischen Sprachen gleichen soll, wird [No. 12, 2; 28, 2; 29 etc.] in der neuen Redaktion der Ratio studiorum eingeschärft. Daher mußte auch das strenge Gesetz über das Lateinsprechen [No. 18] auf die drei oberen Klassen beschränkt, und bei der Uebersetzung der alten Klassiker die Reinheit und richtige Aussprache des vaterländischen Idioms betont werden » (G. M. Pachtler, *Ratio studiorum et Instructiones scholasticae Societatis Jesu*, Bd. IV, Berlin 1894, S. 466). Außerdem wurden Geschichte, Geographie und Elementarmathematik als Nebenfächer zugelassen (Ebenda S. 461).

Auch wenn man mit dem Verfasser einig ist, daß die Auseinandersetzung um die Schulmethode ein Kampf um das humanistische Gymnasium war und daß es bei der Diskussion der Ersetzung des Klassensystems durch das Fachsystem « um verschiedene Grundauffassungen über das Wesen der Mittelschule und der Erziehung überhaupt » handelte (S. 110, 111), muß man sich doch fragen, ob die Haltung der Jesuiten vielleicht nur ein allzu starres Festhalten am alten und den fehlenden Mut zum Suchen und Erproben von neueren Wegen offenbarte.

Nach weiteren Kapiteln über den Horn- und Klauenstreit und die Jesuiten in Schwyz und über die politischen Studentenvereinigungen behandelt der Verfasser den Sonderbund und die Unterdrückung des Kollegs. Mit dem Verzeichnis der Lehrer, der Klassenlehrer und mit der Uebersicht über die Frequenz der Lehranstalt schließt E. Widmer die schöne Arbeit, für die wir ihm dankbar sind.

* * *

Neben den Kollegien sind auch über ehemalige Universitäten oder Fakultäten in den letzten Jahren einige Werke erschienen. Die Betätigung der Jesuiten an der Universität in Freiburg-Br. behandelt Th. Kurrus [5], doch möchten wir sein Werk erst zusammen mit dem geplanten zweiten Band besprechen.

Eine sehr schöne und nützliche Arbeit legte uns Johann Andritsch vor [6]. Es ist das Verzeichnis der Studenten und Lehrer aus Ungarn und Siebenbürgen an der Grazer Universität während der Jesuitenperiode. Somit hat der Herausgeber ein ausgezeichnetes Hilfswerk den ungarischen, rumänischen aber auch den österreichischen Forschern in die Hand gegeben.

---

[5] THEODOR KURRUS, *Die Jesuiten an der Universität Freiburg i. Br. 1620-1773*. Bd. I. Freiburg i. Br. (Eberhard Albert Universitätsbuchhandlung) 1963, 8°, 265 S. (= Beiträge zur Freiburger Wissenschafts- und Universitätsgeschichte, 21).

[6] JOHANN ANDRITSCH, *Studenten und Lehrer aus Ungarn und Siebenbürgen an der Universität Graz (1586-1782)*. Ein personengeschichtlicher Beitrag zur Geschichte der Karl-Franzens-Universität in der Jesuitenperiode. — Graz (Historische Landeskommission) 1965, 8°, 321 S. (= Forschungen zur geschichtlichen Landeskunde der Steiermark, XXII).

Das Verzeichnis stützt sich auf die handschriftlichen Matrikelbücher in Graz, namentlich auf die «Matricula Universitatis Graecensis»; «Nomina eorum, qui ... ad gradus litterarios promoti sunt»; «Album inclytae facultatis theologicae»; «Catalogus alumnorum Ferdinandei Graecensis»; «Matricula clericorum und matricula ordinatorum; Nomina philosophorum» und die «Catalogi studiosorum Universitatis et Lycei Graecensis».

Zu der angewandten Methode vermerkt der Herausgeber: «In dieser Bestandaufnahme wurden die Studenten jeweils nach dem ersten Jahr, d.h. wo sie erstmals in einer Quelle aufscheinen, geordnet, dieses sozusagen als „Stichjahr" angenommen, während spätere Eintragungen über dieselbe Person diesem angeschlossen wurden. Es entstand dadurch eine Synthese aller Eintragungen, die zu einem vielseitigeren Bild der Person führt ... Die biographischen Angaben nach der Literatur schliessen sich den Archiv-Auszügen sofort an, um einen komplizierten Fußnotenapparat zu ersparen» (S. 16). Dem chronologischen Verzeichnis schließt sich ein alphabetisches Personen- und ein Ortsverzeichnis mit den verschiedenen Schreibweisen der einzelnen Namen an, was die Brauchbarkeit des Buches noch mehr erhöht. Für diese Aufschlüsselung der Namen müssen wir dem Verfasser besonders dankbar sein. Zahl und Herkunft der Studenten zeigen Tabellen und eine sehr anschauliche Karte an, die den Einflußbereich der Universität klar vor die Augen stellt. Es sind 1455 Studenten erfaßt, darunter 469 Jesuiten, die ihre philosophisch-theologischen Studien in Graz absolvierten. An Lehrern sind 57 angeführt, darunter solch bekannte Jesuiten, wie Stefan Szántó (Arator), Peter Pázmány, Martin Szentiványi, Gabriel Hevenesi, Franz Faludi usw. Prof. Andritsch schließt das Buch mit einer kurzen aber anregenden Abhandlung über die Grazer Universität und die ungarische Barockkultur ab.

Rom. L. Szilas S. I.

3. ESPIRITUALIDAD Y PASTORAL

Nos puede servir de puente entre el boletín de espiritualidad de san Ignacio, publicado hace un año — AHSI 33 (1964) 359-366 —, y éste sobre espiritualidad y pastoral de la Compañía, el libro del padre Charmot [1], en que se estudia a san Francisco de Sales como intérprete y divulgador de san Ignacio de Loyola.

A pesar de ser aquél, en muchos aspectos temperamentales, tan distinto del fundador de los jesuitas, supo asimilar lo más íntimo de la espiritualidad de san Ignacio — a quien había elegido como guía espiritual (p. 15-22) —, y difundirla con el encanto de su personalidad. Pero no debemos exagerar la tonalidad ignaciana. Existieron en el santo saboyano otros influjos decisivos, como lo ha demostrado en su obra fundamental el padre Liuima (*Aux sources du Traité de l'amour de Dieu*, Roma 1959). Pero esta serie de dependencias no consiguieron cambiar la fuerte tonalidad ignciana de uno que se formó con los jesuitas : estudió en Clermont — la acción cultural del colegio está estudiada con particular cuidado (p. 42-46) —, fue prefecto de la congregación, y tuvo en Padua como preceptor particular a Possevino, de quien creemos nosotros deriva en gran parte su entusiasmo por los Ejercicios (cf. nuestra *Historia de los Ejercicios*, II, 46, 551). Hay «una coincidencia fundamental» entre los dos santos (p. 34-40), y el dulce saboyano supo encontrar en los Ejercicios el mejor itinerario para hallar la voluntad de Dios (p. 68).

La parte más lograda de este libro es la que trata del modo como se posionó san Francisco de Sales de los principios de discrección de espíritus. Formaron la base de su dirección espiritual. Le fue familiar la percepción y el discernimiento de la alternancia de espíritus, las consolaciones y desolaciones, las tácticas y engaños del enemigo, la acción del buen espíritu (p. 69-164). En cambio, la tercera y cuarta parte de la obra, en que muestra con abundancia de textos la afinidad en la caridad y en las demás virtudes, en la búsqueda de la voluntad de Dios y en el amor al prójimo, se mueve en un terreno mucho mas genérico, en que, por tratarse de conceptos tan esenciales, la semejanza y aun identidad es obligada.

De todos modos, el autor muestra continuamente un conocimiento muy exacto de los escritos y de la mente de los dos santos, y describe cada una de las facetas con gran exactitud y diligencia.

* * *

Hemos de examinar ahora algunos libros de índole más general, en que se estudian amplios aspectos de la historia de la espiritualidad.

Sea el primero aquél en que Robert Ricard [2] ha reunido diversos trabajos sobre aspectos varios de la literatura religiosa española. Todos ellos tienen como denominador común un amplio conocimiento de los movimientos culturales y espirituales de la época, y una fina perspicacia para descubrir ricos filones y fecundas relaciones.

---

[1] F. Charmot, *Deux maîtres : une spiritualité. Ignace de Loyola, François de Sales.* — Paris (Édition du Centurion) 1963, 12°, 318 p.

[2] Robert Ricard, *Estudios de literatura religiosa española.* Versión castellana de Manuel Muñoz Cortés. — Madrid (Gredos) 1964, 8°, 279 p. (= Biblioteca románica hispánica, dirigida por Dámaso Alonso, ser. II, 78).

Uno de esos estudios se refiere directamente a la *Situación de san Ignacio dentro de la espiritualidad española* (p. 148-172). En contraste con los grandes espirituales españoles de la época, san Ignacio es un convertido, vive casi siempre fuera de España, no posee un estilo literario. Es una personalidad aparte en el gran movimiento espiritual español del Quinientos.

Otro estudio profundiza más en el ambiente histórico-cultural. Es el que titula *Notas y materiales para el estudio del socratismo cristiano en santa Teresa y en los espirituales españoles* (p. 22-147). Trabajo muy amplio, en el que R. hace gala de un gran dominio de las corrientes fundamentales del pensamiento humano. Pero el mismo autor reconoce su no completa preparación para un análisis profundo del movimiento en su dimensión filosófica (p. 25). Se nota esto, sobre todo, en que no estudia suficientemente la naturaleza del socratismo, ni realiza un análisis exhaustivo de los elementos que lo integran. Pone como nota característica el « conócete a ti mismo», y limita su investigación a los autores que centran su espiritualidad en el conocimiento propio. Creemos que ello simplifica demasiado el problema. Hubiera ayudado, para comprender más a fondo la situación, el haber concretado mejor la fisonomía interna del socratismo, y el haber considerado sus afinidades con el estoicismo — y, más en particular, el senequismo — de los autores de la época.

Es verdad que R. distingue muy atinadamente dos clases de socratismo : uno, propio de los autores práctico-moralistas, que se preocupan del modo de llegar al conocimiento propio ; otro, más especulativo, que considera el conocimiento como un medio para conseguir la unión divina y un hondo descubrimiento espiritual. Coloca entre éstos a san Agustín y san Bernardo, a través de los cuales llegó el movimiento a los españoles, sobre todo a santa Teresa. Pero, prescindiendo de la exactitud de la división, no creemos que la tonalidad típica de estos autores sea el socratismo. Poseen, cierto, una coloración socrática, pero ésta queda dominada por un fuerte platonismo, por una interiorización de la grandeza divina a través del « apex mentis », punto de encuentro del alma con Dios para los grandes místicos medievales. De todos modos, pone nuestro autor muy de relieve este aspecto en figuras de todas las escuelas, y, por lo que toca a los jesuitas, en Baltasar Alvarez, Alfonso Rodríguez, san Alonso, Luis de la Palma, Martín de Roa, san Francisco de Borja, António Vieira.

Otras notas breves del libro interesan a la espiritualidad jesuítica, como el influjo de Francisco de Osuna en Baltasar Alvarez (p. 194-196), y la relación entre san Juan de la Cruz y el *Comulgatorio* de Baltasar Gracián (p. 196-198).

Cita también muchos autores jesuitas — no todos —, que se valieron ampliamente del ejemplo. Pero el valor de estas *Aportaciones a la historia del « exemplum » en la literatura religiosa moderna* (p. 200-206) no radica tanto en los casos concretos de hombres que siguieron ese procedimiento, cuanto en su significado y alcance, lo que R. puntualiza con su habitual finura y perspicacia. El « exemplum » es un procedimiento de predicación, que los autores cristianos tomaron de otros géneros literarios, sobre todo de procedencia pagana. La eliminación de estos ejemplos forma parte de la reforma evangélica, que fue sustituyéndolos por parábolas evangélicas o relatos bíblicos. Mas no faltan autores jesuitas que usan este sistema aun en época tardía (p. 224-226).

En los demás escritos, estudia diversos aspectos de la espiritualidad teresiana o sanjuanista, la aportación de varios autores no jesuitas al tema de Jesús crucificado, el influjo del factor sacerdotal en Lope de Vega, la predicación según se refleja en el *Quijote*, donde se toca el discutido tema de las posibles reminiscencias de la composición de lugar ignaciana (p. 272).

También las obras de J. Orcibal sobre Bérulle, de M. Huillet d'Istria sobre el padre de Caussade y de B. Gastberger sobre Sailer son de carácter general, pues han proyectado esas tres grandes figuras sobre el fondo ambiental de su tiempo.

La primera [3] es una monografía precisa, exacta, muy fecunda en perspectivas, rica en sugerencias. Orcibal muestra un conocimiento exacto de las fuentes, de los hombres y de las obras. Gracias a un análisis profundo del estilo y de la ideología de Bérulle, llega a descubrir aquellas expresiones e ideas que constituyen las constantes berullianas, y tales, que ellas solas bastan para juzgar si una obra es o no de Bérulle.

En cierto sentido, este breve libro es un complemento de la obra clásica de Dagens. Presupone conocida la obra y la doctrina de Bérulle en sus líneas generales, y quiere llegar al alma, dar una visión dinámica, señalar la evolución espiritual, situar a su autor en el momento histórico, ver sus reflejos y dependencias en la espiritualidad de la época.

La tonalidad jesuítica de Bérulle está, en su conjunto, mejor estudiada que en Dagens. Se alude a su época de congregante (p. 73), de colegial de Clermont (p. 98), y sobre todo se estudia su mes de ejercicios hecho en Verdun con el padre Lorenzo Maggio. También se tienen en cuenta otras cuarenta meditaciones de carácter ignaciano (p. 25-30). O. sabe encontrar siempre el punto de unión entre Bérulle y los movimientos afines. Su perspicacia y conocimiento del ambiente es muy grande. Con todo, creemos poco probable la unión directa que establece entre Maggio y Blondo. La dependencia se ha realizado a través de Gagliardi, del que el autor habla resumiendo casi siempre a Viller y Pirri (p. 28-30). Creemos también que minimiza demasiado el influjo ignaciano en el cristocentrismo berulliano. Nos extraña que no haya visto en los Ejercicios una de las fuentes de la « adhesión» berulliana, a pesar de que el propio Bérulle usa expresamente ese término en sus apuntes de los ejercicios de Verdun. Creemos también que, puesto a buscar fuentes del concepto de adoración (p. 62) y de servicio, con la misma probabilidad al menos con que acude a las cofradías italianas dedicadas a la esclavitud (p. 73), hubiera podido referirse al « esclavito indigno» de las contemplaciones repetidas veces hechas por Bérulle, y a la misma concepción de servicio, tan fundamental en los Ejercicios. Una de las constantes de Bérulle, la relación (p. 103 n. 98), es también una de las actitudes claves de los Ejercicios : el valor funcional de las criaturas.

En la obra de Huillet d'Istria sobre el padre de Caussade y la querella del puro amor [4], creemos que hay que distinguir cuidadosamente

---

[3] JEAN ORCIBAL, *Le cardinal de Bérulle. Évolution d'une spiritualité.* — Paris (Éditions du Cerf) 1965, 8º, 163 p.

[4] MADELEINE HUILLET D'ISTRIA, *Le Père de Caussade et la querelle du pur amour.* — Paris (Aubier) 1964, 8º, 336 p.

la forma y el fondo, o, si se prefiere, la genuinidad de los textos alegados, la metodología, y el acierto en la interpretación del pensamiento del padre de Caussade y de sus fuentes.

Muchas circunstancias ajenas a la voluntad de H. d'I. imposibilitan el realizar una exposición clara y precisa. De Caussade, por su fuerza interior mística y su riqueza de aspectos, no ofrece base alguna para una sistematización. Discipulo espiritual de Fénelon, tiene que cubrir su doctrina con el manto del vencedor, Bossuet, y a veces con el del maestro suyo y de Fénelon, san Francisco de Sales. La mística y la psicología — los dos campos favoritos del padre de Caussade — eran objeto de desconfianza y de recelo por parte de muchos de los que rodeaban al padre de Caussade, lo que con frecuencia le obligaba a dejar en penumbra lo más profundo y peculiar de su pensamiento.

Se encontró además H. d'I. con la dificultad de que el texto del padre de Caussade se conoce de modo muy imperfecto. Ramière, en las varias ediciones, fue cambiando no pocas frases y expresiones. Mientras H. d'I. estudiaba el tema, el padre Olphe-Galliard estaba preparando una edición mejor de las cartas. H. d'I., quería esperar a que apareciese esa nueva edición. Pero, apenas se editó el primer tomo [5] — tal vez porque vio que la edición no era todo lo perfecta que necesitaba para apoyarse de modo firme en ella —, se decidió a publicar su obra. Con esto sucede que es difícil saber muchas veces qué texto sigue, si el de Olphe-Galliard o el de Ramière, y, cuando echa mano de este último, no precisa la edición. Todo ello produce una sensación de inseguridad y desconfianza en la genuinidad de las fuentes.

A pesar de estas dificultades y limitaciones, la interpretación que la a. da de la doctrina espiritual del padre de Caussade es no solamente exacta, sino de peculiar valor, por la precisión con que va distinguiendo, en cada tema, la dependencia de los diversos autores ; para ello ha tenido que estudiar con particular cuidado varios puntos al parecer irreductibles en la doctrina de san Francisco de Sales y en la de Fénelon. Otro mérito de la obra es la finura con que analiza algunas cuestiones peculiarmente delicadas, como la relación entre la pasividad y el Espíritu Santo.

H. d'I. estudia primero la noción del amor puro en Bossuet y Fénelon ; prueba cómo, a pesar de la semejanza entre de Caussade y Bossuet en algunas expresiones formales, aquél se separa de éste en lo más íntimo de la concepción, adoptando más bien la posición de Fénelon o la de san Francisco de Sales, cuyo pensamiento va también considerando a medida que presenta los diversos conceptos. Insiste luego en el éxtasis milagroso y la presencia del Espíritu Santo, en la pasividad y libertad, en la oración, concluyendo con una precisación de la originalidad del padre de Caussade. Ésta consiste no tanto en una nueva concepción doctrinal, cuanto en hallar una formulación recta, práctica, que, por

---

[5] Aprovechamos esta ocasión para señalar el segundo volumen de las *Lettres spirituelles* del padre Jean-Pierre de Caussade, Paris-Bruges (Desclée De Brouwer) 1964, 8º, 283 p. (= Collection Christus, 16). El padre Olphe-Galliard, que establece y presenta el texto, ha seguido los mismos criterios que en el primer tomo, aunque algo mejorados con la ayuda del padre H. de Gensac en lo que se refiere al establecimiento del texto. Ello no obstante, se necesitaría un estudio más sistemático de los manuscritos para darnos, no ya una edición mejor que las anteriores, lo que ya se ha conseguido, sino un texto críticamente impecable ; cf. la recensión del tomo I en AHSI 35 (1964) 136-146, por el padre Julio Jiménez.

un lado, encerrase la sublimidad teológica de la doctrina del puro amor, y, por otro, enseñase los modos de traducirlo en actos : la línea elegida fue la de la esperanza ; el camino, el del abandono ; la pedagogía, la formación de un estado espiritual que permitiese descubrir la Providencia divina en las diversas situaciones.

El libro de Karl Gastgeber sobre Sailer [6] estudia su pastoral y su homilética, es decir, su teología kerygmática. Para poder valorar el alcance de su labor pastoral, traza una síntesis de los movimientos culturales, filosóficos y espirituales de su época, y una breve historia de la pastoral y de la homilética desde los tiempos de la Ilustración.

Aunque G. use expresiones universales, que enjuician la « kerygmática» en su conjunto, los datos concretos que aporta se refieren, en su casi totalidad, a las regiones centroeuropeas. Sólo alguna esporádica alusión a Francia y a Italia ; cuanto a España, una rápida mención del padre Isla ; de América, ningún dato.

El a. expone que en tiempo de Sailer predominaba una oratoria en la que se buscaba, más que la promulgación del mensaje evangélico, la defensa de tesis escolásticas ; la retórica prevalecía sobre el contenido ; el arte personal del orador, sobre el valor de la palabra divina. En este clima se encuadra la acción de Sailer, que, depurando aquel ambiente de una individualista piedad antropomórfica, profundizó en la esencia del cristianismo y luchó por salvarlo del racionalismo.

La novedad de este trabajo consiste en haber precisado el alcance pastoral-homilético de la obra de Sailer. Los precedentes estudios sobre el famoso obispo de Ratisbona — muy numerosos, por cierto, y de los que el a. de una valiosa síntesis — se habían detenido en su pensamiento teológico, ético, moral. Sobre su homilética y su pastoral sólo había dos ensayos, y muy parciales. Ello se debe, sin duda, a que solamente en estos últimos decenios la teología pastoral ha ido ganando su puesto en el conjunto de las disciplinas teológicas.

G. comienza su estudio en 1777, es decir, después de la supresión de la Compañía. De Sailer jesuita (1770-1773) no sólo no se habla en la obra, sino que ni siquiera recordamos que el a. diga una sola vez que Sailer había pertenecido a la Compañía de Jesús. Parece que, en coherencia con la línea que sigue, hubiera debido estudiar, si no su formación jesuítica, que quedó truncada, al menos su originaria mentalidad espiritual. Ya que G. se ha propuesto — y en gran parte lo ha conseguido — iluminar la figura de Sailer desde todos los aspectos, y estudiar los diversos influjos que llegaron a su estilo homilético y pastoral, creo que convenía insistir más en este punto que en otros muchos, y no limitarse a una muy vaga e intranscendente alusión a san Ignacio (p. 54). Reconozco, no obstante, que se trata de una cuestión complicada, pues la actitud que Sailer tomó en muchos puntos, era contraria a la de los jesuitas de su tiempo, y se impondría la averiguación de si éstos o aquél estaban más cerca de la mentalidad que la Compañía de Jesús tenía en Alemania por el año 1773.

El meritorio libro de G. está hecho a base de un estudio muy minucioso de los sermones de Sailer y de las diversas circunstancias en que

[6] Karl Gastgeber, *Gotteswort durch Menschenwort. J.M. Sailer als Erneuerer der Wortverkündung. Ein Beitrag zur Geschichte der Kerygmatik seit dem 18. Jahrhundert.* — Wien (Herder) 1964, 8º, 317 p.

se pronunciaron. Con todo, nos parece que a veces fuerza algo la interpretación, poniendo muy de relieve los aspectos afines a la homilética actual, y dejando demasiado en penumbra otros, no menos propios de Sailer, pero que se oponen a las predilecciones de hoy día. De hecho, cuando estudia su temática (p. 235-279), que es donde deja hablar más a él, aparece con mucha frecuencia un pensamiento y una argumentación más propia del siglo pasado que del nuestro.

Ni entendemos por qué ha prescindido de los ejercicios predicados y publicados por el mismo Sailer, donde se exponen los mismos grandes temas de su predicación. Más que ejercicios dirigidos a una sola persona, en el sentido estrictamente ignaciano, son ejercicios predicados, en los que creemos que es fácil descubrir su índole homilética.

* * *

Hasta aquí hemos hablado de obras que o abarcan un tema general en sí mismo — la de Ricard sobre la espiritualidad española de los siglos XVI y XVII — o encuadran un autor determinado en un marco histórico más amplio: las de Orcibal, Huillet d'Istria y Gastgeber sobre Bérulle, de Caussade y Sailer. Ahora señalamos dos trabajos que no pretenden ser siquiera una monografía delimitada a la doctrina de un autor, sino que desarrollan un punto muy preciso de la espiritualidad de dos autores jesuitas — los padres La Puente y Drexel —, prescindiendo de toda perspectiva histórica. Son estudios puramente teológicos, y no pretenden ser otra cosa. Pero hay que reconocer que, si hubieran sido encuadrados en su propio panorama histórico, el sentido más profundo de su misma teologia espiritual hubiera aparecido mucho más claro. Hicimos ya la presentación del libro de Monasterio [7] sobre La Puente en *Gregorianum* (t. 46, 1956, p. 159). Indicamos allí la estructuración lógica y metódica que hace de la concepción sacramental de su autor, la síntesis orgánica que La Puente realiza de cada uno de los sacramentos. Pero M. ha unificado la doctrina en torno al esquema clásico moderno, o, mejor, anterior al concilio vaticano II, tan distinto en su conjunto del del padre La Puente. Por ello, más que iluminar directamente la concepción sacramental del jesuita español, confirma la doctrina con textos sueltos tomados de sus varios escritos.

Ni se debe olvidar que La Puente presenta su doctrina en función de la vida. No pretende enseñar como profesor, sino presentar vitalmente los principios necesarios para el desarrollo espiritual del alma. Esta tendencia, que podemos llamar pastoral, condiciona la presentación de la problemática sacramental. Todo esto el autor lo señala bastante bien en la Introducción, donde muestra cómo en la concepción del padre La Puente la vida espiritual cristiana fluye de los sacramentos a través de la acción santificadora de cada uno de ellos, y cómo toda la vida cristiana queda ampliamente influenciada por los sacramentos. A pesar del aislamiento ambiental, los numerosos textos que presenta M. ofrecen un material digno de estudio, y dan una idea de la riqueza y profundidad del pensamiento sacramental de padre La Puente.

---

[7] JOAQUÍN MONASTERIO, Pbro., *Estructura sacramental. Espiritualidad del P. La Puente.* — Madrid (Instituto F. Suárez, C.S.I.C.) - Barcelona (Seminario conciliar) 1962, 8º, 253 p. (= Biblioteca teológica hispana, ser. 1ª, 3; Colectánea San Paciano, ser. teol., 11).

El estudio de Gauly sobre Drexel [8], es similar en su método y en su finalidad. Más aún, investiga la pureza de intención no en todas las obras del autor estudiado — como ha hecho M. para los sacramentos —, sino sólo a base del libro que a esta materia dedicó Drexel.

Este autor, casi contemporáneo de La Puente, tuvo un éxito excepcional con sus publicaciones. Sus ediciones se multiplicaron sin cesar. Se le traducía a las más diversas lenguas. Sin embargo, sus libros yacen hoy olvidados en los anaqueles de las grandes bibliotecas. G. ha querido — con este trabajo serio, exacto — descubrir el secreto de su éxito, y el valor que su obra quizás conserva hoy día. Ha elegido el libro *De recta intentione* porque le interesa especialmente este problema en sí, y porque refleja uno de los aspectos más característicos no sólo del autor alemán, pero aun de la Compañía de Jesús.

Se aprecia mejor la trascendencia y la originalidad de este concepto con la comparación que establece en la segunda parte con la doctrina de Blosio sobre el mismo punto. Se ve cómo la manera de vivir la vocación apostólica radica, en último término, en esta visión del mundo y de Dios. Blosio da a todo el problema una visión más contemplativa y mística. Reduce la unión con Dios al trato personal directo con el Señor. Drexel, en cambio, la extiende a todas las actividades del hombre. La pureza de intención es una acción humana que radica en la orientación que da el hombre a cada acción. « Nervus bonae intentionis» es « amor in paternam voluntatem», no precisamente un amor del goce o contemplación de Dios. Es, por consiguiente, una actitud interior, que puede trascender a las múltiples actividades humanas, de cualquier índole que sean : espirituales, profanas, materiales. Drexel pone otra fórmula equivalente : « servire Deo solum propter Deum», llegando así a la clave de la actividad jesuítica en los campos más varios.

Tal es, en síntesis, lo más esencial del resultado a que llega G. en su profundo análisis. No entramos aquí en el ulterior desarrollo de la doctrina de la recta intención : sus diversos grados, su esencia objetiva, su necesidad, sus exigencias, los problemas que suscita en los diversos campos. Sólo queremos hacer notar que ha conseguido explicar la razón de la unidad que puede existir entre la acción y la contemplación : la pureza de intención no es una actitud piadosa superañadida, que se deba renovar con prácticas accesorias, sino algo intrínseco, una actitud fundamental del alma, una orientación de toda la personalidad.

* * *

Los libros que nos faltan por señalar son de índole muy distinta. Presentan textos espirituales de varios autores.

Aunque sea alterando un poco el orden cronológico, comenzaremos por la antología de la predicación barroca en Baviera, presentada por el abad benedictino Dom Hugo Lang [9], porque en ella tiene amplia cabida el padre Jeremias Drexel, de quien acabamos de hablar.

---

[8] HERIBERT GAULY, *Das einfache Auge. Die Lehre des P. Jeremias Drexel S.I. über die « recta intentio »*. — Mainz (Matthias Grünewald) 1962, 8º, 140 p.

[9] *Bayerische Barockprediger. Ausgewählte Texte und Märlein bisher ziemlich unbekannter Skribenten des siebzehnten und achtzehnten Jahrhunderts.* Besorgt von Georg LOHMEIER. Vorwort von Abt Hugo LANG O.S.B. — München (Süddeutscher Verlag) 1961, 8º, 252 p., ilustr.

Diríamos que sólo un benedictino bávaro o austríaco podía hablar con tanta simpatía del fenómeno barroco. La perduración de la vida cenobítica en monasterios barrocos y rococó, cual se da aún en nuestros días en las zonas más católicas del mundo germánico, incluyendo muchos cantones de Suiza, explica esta aparente antinomia — pues estamos habituados más bien a una actitud de prevención, por parte de las antiguas órdenes monásticas, hacia formas culturales y religiosas muy distintas de aquellas en que dichas órdenes nacieron.

El abad Land no sólo sabe ver que el verdadero « Protagonista » del gran teatro del mundo, la época barroca, es Dios, sino que parece admitir la teoría — cara a Eugenio d'Ors — del barroco como una constante de la cultura. Prescindiendo de esa concepción del barroco — de sus puntos firmes y de sus paralelismos vacilantes —, no nos maravillamos de que, de los doce predicadores elegidos como prototipos de la predicación bávara en los siglos XVII y XVIII, cuatro sean jesuitas : los dos primeros, Drexel (1581-1638) y Stengel (1584-1651), y el último, Ferdinand Hueber (1679-1762), a través de Franziskus Höger (1664-1727) ; ni de que el primer fragmento de la antología sea precisamente el de un sermón de Drexel, enunciando : « Das Leben ist ein Comedi ».

Como el prólogo de Land situaba estos textos oratorios en el cuadro general del mundo barroco, el epílogo de Georg Lohmeier los enmarca dentro de la literatura alemana de aquellos dos siglos, especialmente en relación con la poesía.

El padre Abad ha editado las pláticas del padre padre Gil González Dávila sobre las reglas de la Compañía [10]. Hace muchos años esperábamos esta edición. La tenacidad del editor ha logrado superar las no pequeñas dificultades que ofrecía la confrontación de citas de autores indicados sólo de una manera muy sumaria, el estudio de los manuscritos de sitios tan lejanos como Méjico y Quito, la interpretación de frases populares y oscuras. No pretende A. darnos una edición científica, sino — como él dice — « práctica ». Moderniza el texto, prescindiendo de la grafía original de las copias, bastante anárquica. Con todo, nos da un texto exacto, e incluso presenta el aparato crítico de las variantes ideológicas de cierta importancia.

Valía la pena el esfuerzo que el padre A. ha hecho por sacar adelante esta edición. La importancia de González Dávila en la historia de la espiritualidad de la Compañía de Jesús de fines del Quinientos es muy grande. Estas pláticas influyeron notablemente en el desarrollo de la doctrina espiritual de la Compañía. De no haber estado ocupado casi toda su vida en importantes cargos de gobierno, González Dávila hubiera sido, sin duda, un escritor espiritual de primer orden dentro de su escuela. Hay en él una galanura de estilo, una riqueza de lenguaje y de expresiones populares que le merecen el título de autor clásico ; una comunicación con el oyente, que recuerda al beato Avila ; un realismo superior al del padre Alonso Rodríguez, uno de los autores que más dependen de él, como se estudia en la introducción de este libro (p. 56-58) ; una dimensión teológica de los problemas, que recuerda a su maestro y guía espiritual, Jerónimo Nadal ; una profundidad no

---

[10] GIL GONZÁLEZ DÁVILA, *Pláticas sobre las Reglas de la Compañía de Jesús.* Introducción y notas de Camilo M.ª ABAD S.I. — Barcelona (Juan Flors) 1964, 12º, VIII-833 p., 1 facsímil. (= Espirituales españoles, ser. A, XIII).

inferior a la del padre La Puente; una erudición patrística superior a la de los escritores jesuitas contemporáneos.

El padre A., en su larga introducción, ha recogido testimonios y datos sacados de muchas fuentes, pero no los ha integrado en una unidad armónica, ni creemos que haya sabido sacar de ellos todo el partido. Quedan demasiado difuminados muchos aspectos. Pero nadie podrá prescindir en adelante de este estudio, donde se dan muchas pistas para ulteriores investigaciones. Ahora se puntualiza ya, a base de la respuesta dada por el mismo González Dávila al interrogatorio del padre Nadal, que no nació en Burujón (Toledo) — a pesar de afirmarlo todos los que han escrito sobre él, y también nosotros equivocadamente lo escribimos así en la edición de su Directorio (MI, *Direct.*, 483 n. 1) —, sino en Segovia.

Las pláticas declaran, más que la letra de las reglas de la Compañía, su espíritu. Son más un tratado espiritual, que una explicación de un documento. De ahí su interés no sólo para los jesuitas, sino para todos los que se interesan por la historia y la teoría de la espiritualidad. Se expone la naturaleza y la práctica de las principales virtudes, de los votos, y, sobre todo, de la oración. Comienza cada plática explicando el sentido y alcance de la regla, pero en seguida centra el autor su explicación en la doctrina espiritual, mostrando su fundamento escriturístico, su naturaleza teológica, los problemas prácticos que encierra su práctica.

Equilibrio y discreción son las características principales de González Dávila. Por un lado, presenta bellos panoramas espirituales, enseña elevados caminos, descubre el paso de Dios por el alma; y, por otro, da las normas precisas y concretas para aprovechar esas fuerzas espirituales del modo más apto posible, y evitar los peligros que podían sobrevenir de un uso no recto.

Michel de Certeau, por su parte, ha presentado la « Guía espiritual» del padre Surin, y espera poder dar pronto las cartas espirituales del mismo autor [11].

Surin es uno de los autores espirituales jesuitas más brillantes y más ricos en problemática de toda la edad de oro de la escuela francesa; « le plus grand des mystiques de la Compagnie en France», en frase de Bremond. La « Guía espiritual» encierra, según juicio del propio Surin, « toutes mes idées» y « toute l'instruction pour la vie spirituelle». Esta obra formaba para él una de las razones más profundas de su existencia: « Je me figure que c'est une des choses pourquoi notre Seigneur m'a mis au monde: pour faire que ces écrits profitassent aux âmes».

Hemos recordado todo esto, para que se aprecie mejor cuánto tenía que repercutir en la literatura espiritual la falta de una edición exacta y crítica, y de un trabajo del valor de la presente introducción.

El padre de C. es un especialista de Surin. No sólo ha encontrado el manuscrito original de la obra, con correcciones autógrafas del autor, sino que, después de un ímprobo trabajo, ha conseguido, como si se tratase de un palimpsesto, ir borrando el texto corregido por el P. Thomas-Bernard Fellon, y restituir el original.

Ya la mera edición de un texto tan importante, hasta ahora sólo conocido de modo parcial e imperfecto, con glosas espúreas, hubiera bas-

---

[11] Jean-Joseph Surin, *Guide spirituel pour la perfection.* Texte établi et présenté par Michel de Certau S.I. — [Paris-Bruges] (Desclée De Brouwer) 1963, 8º, 330 p., 1 facsímil. (= Collection Christus, 12).

tado para considerar esta publicación como extraordinaria. Pero se añade el valor de la introducción, resumen de las investigaciones de padre de C. sobre Surin. Como es sabido, se trata de una de las figuras más desconcertantes entre los escritores espirituales de la Compañía : de un director espiritual por antonomasia, que, junto con los padres Baltasar Alvarez y Claudio La Colombière, forman la tríada clásica de los grandes directores de la antigua Compañía ; de un hombre que sabe discernir la falsa mística de las posesas de Loudun, y que, a su vez, es un enfermo que desvaría frecuentemente, y se encuentra agitado por combates extraños ; un maestro de lucidez para los demás, y un desiquilibrado mental en su interior. En este estado compone escritos sublimes. Demasiados problemas para que puedan resolverse en una presentación sintética. Pero no era ése el intento del padre de C. en su introducción, sino sólo dar una visión de conjunto del hombre y de su obra ; y lo ha realizado de modo magistral. Gracias a él podemos ahora, por primera vez, acercarnos de modo seguro a este manual de dirección espiritual, a esta guía del discernimiento de la presencia de Dios en el alma, y de los caminos que hay que seguir para llegar a la perfección.

André Rayez presenta el « Diario espiritual » y las cartas de Gustave Desbuquois [12]. El padre Desbuquois (1869-1959) consagró su vida a los problemas sociales. Fue director de la *Action populaire* lo mejor de su vida (1905-1946). El padre R. en la introducción — precisa y luminosa — traza la fisonomía espiritual de Desbuquois. El centro de su espiritualidad lo forma la adhesión y la conformidad a la voluntad de Dios ; el punto más alto, su voto de hacer « le bon plaisir de Dieu ». Las fuentes de su espiritualidad fueron, sobre todo, la Escritura y los Ejercicios. Se movió en un clima profundamente ignaciano. Las lecturas de santa Margarita y del beato Claudio La Colombière influyeron en la realización del voto. Otros autores dejaron huella profunda en él : Saint-Jure, Surin, de Caussade, santa Teresa del Niño Jesús.

R. no publica el « Diario espiritual » íntegro, sino sólo lo que puede servir para ver « les démarches intérieures du Père vers l'adhésion au bon plaisir de Dieu ». El título que le ha dado de *Itinéraire spirituel* caracteriza su contenido. No ofrece grandes perspectivas espirituales ni bellas ideas geniales, sino el camino de cada día, las pequeñas luchas cotidianas, las luces, los propósitos. Estas páginas muestran a un hombre de voluntad, eficiente, concreto, posesionado de una idea fuerza, que pone en tensión el espíritu y lo eleva a gran altura.

Las cartas son quizá más ricas de ideas. En ellas el autor va descubriendo a sus dirigidos la providencia paternal de Dios, muestra la acción del Espíritu Santo en el alma, los excita a una fe y a una esperanza absolutas. Los conceptos se repiten bastante, pero están expresados con vigor, y adaptados a la situación concreta de cada alma.

Roma. I. IPARRAGUIRRE S. I.

---

[12] GUSTAVE DESBUQOIS, de la Compagnie de Jésus, *Vivre le bon plaisir de Dieu.* Itinéraire spirituel, lettres spirituelles, présentés par André RAYEZ S.I. — Paris (Beauchesne) 1964, 8°, 343 p. (= Bibliothèque de spiritualité, 2).

4. ZU EINIGEN VERÖFFENTLICHUNGEN ÜBER PORTUGIESISCH-ASIEN 1960-1965

In den vergangenen Jahren sind zahlreiche Werke und Artikel erschienen, die sich mit den alten asiatischen Missionen des Padroado-Landes Portugal befassen und deswegen auch über das Wirken der Gesellschaft Jesu in diesem Raum mehr oder weniger ausführlich berichten. Die meisten dieser Studien wurden in Lissabon im *Centro de Estudos Históricos Ultramarinos* und in der *Agência Geral do Ultramar*, einige auch in Indien, Makao, Japan, U.S.A. und Spanien (Madrid) gedruckt, wodurch auch schon die Vielfältigkeit der Interessen angedeutet wird. Eine Anzahl Arbeiten strebt strenge Wissenschaftlichkeit an ; ungefähr allen ist gemeinsam, die Erinnerung an eine ferne Vergangenheit, die durch die völlig anders gerichtete Entwicklung der Gegenwart in Gefahr ist, entweder falsch beurteilt oder überhaupt vergessen zu werden, wach zu halten. Eine Anzahl Werke sind von allgemeinem Interesse für die Geschichte des portugiesischen Einflusses in Uebersee (mit Einschluß von Brasilien und Afrika), während andere einzelne Länder oder Gebiete in Form von Monographien zur Darstellung bringen.

Zunächst sei auf die vier Bände *As Gavetas da Torre do Tombo*, des portugiesischen Staatsarchivs in Lissabon, hingewiesen [1], die dank der reichen Gulbenkian-Stiftung unter der Leitung von Prof. Dr. A. da Silva Rego im *Centro de Estudos Históricos Ultramarinos* herauskommen. Diese Quellensammlung aus den *Gavetas* (Schubladen) erstreckt sich vom 12. bis zum 18. Jahrhundert und befaßt sich in den vier genannten Bänden vornehmlich mit Portugal und Orient. Sofern die Dokumente das Mutterland betreffen, ist ein Regest in Form von einer Inhaltsangabe geboten ; wenn die Schrift jedoch aus der Uebersee ist, wird der Text kommentarlos transkribiert. Auf ein Personen- und Ortsverzeichnis wird verzichtet ; als Ersatz mag die Liste angesehen werden, die am Ende der einzelnen Bände die einzelnen Dokumente in chronologischer Folge aufführt. Die bisherigen vier Bände enthalten wenig Material, das sich mit den Jesuiten befaßt, u.a. ein paar Briefe, die schon anderswo gedruckt wurden (Verweise darauf fehlen völlig) und eine Anzahl Dokumente, die die ehemaligen Missionsfelder, wie etwa die Molukken, behandeln.

Um auf einzelnes einzugehen, finden wir im Bd. 2 ein Schreiben der Bewohner von S. Tomé (Madras) aus dem Jahr 1535 über das Thomasgrab (712-716), ferner ein Gutachten über die Erlaubtheit des Krieges gegen Ungläubige (676-685) ; im Bd. 3 einen Bericht des ersten Erzbischofs von Goa, D. Gaspar de Leão, über die Missionslage im Jahr 1561 (S. 190-191) ; im Bd. 4 einen Brief des Cosme Anes über Indien (414-419) aus dem Jahr 1547 (über Xaver und die Jesuiten in Indien), je einen Brief von Manuel de Morais S. I. (179-184) und Gaspar Berze (184-186), beide aus dem Jahr 1551. Andere Dokumente, besonders der Päpste (Breven und Bullen), ferner über die Inquisition und die Neuchristen, sind auch für die Ordensgeschichte von Nutzen.

---

[1] *As Gavetas da Torre do Tombo* I (*Gav. I-II*), Lisboa (Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1960, 8°, xvi-978 S. — II (*Gav. III-XII*). 1962, viii-790 S. — III (*Gav. XIII-XIV*), 1963, viii-814 S. — IV (*Gav. XV, Maços 1-15*), 1964, viii-570 S.

Eine andere Reihe des gleichen *Centro de Estudos Históricos Ultramarinos*, nämlich das *Boletim da Filmoteca Ultramarina Portuguesa* machte in den vergangenen Jahren beachtliche Fortschritte. So konnten 1960 bis 1964 die Nummern 14 bis 28 herausgebracht werden [2]. Jeweils mehrere Nummern werden zu einem Band zusammengefaßt und mit einem Personen-, Orts- und Sachregister versehen (so z.B. in Nummer 25). Die Handschriftenbände, die aus Goa, Makao, Madrid, Simancas, London usw. stammen, wurden verfilmt und werden in Lissabon für die Benützung der Forscher aufbewahrt. Die Dokumente beziehen sich auf die Uebersee und reichen z.T. bis ins 19. Jahrhundert hinein. Während einige Kodizes für die Geschichte der Jesuiten belanglos sind, sind andere sehr wertvoll. In den einzelnen Nummern ist u.a. bemerkenswert : in Nr. 15 die Inhaltsangabe des Kodex *Secretarías Provinciales 1551* aus dem Generalarchiv in Simancas (Spanien), der die Jahre 1587-1589 enthält und Hinweise auf Briefe des Visitators Valignano und des Indienprovinzials Pedro Martins und andere wichtige, auch belastende Dokumente bietet (S. 527-623) ; in Nr. 18 die Liste der Handschriftenbände der Akademie der Wissenschaften, Lissabon, die sich auf die Uebersee beziehen, darunter fünf Bände Jesuitenbriefe aus Asien und Afrika (S. 198), vier Manuskripte Vieiras (259-260) usw. ; weiter ein Katalog der Handschriften des Franziskanerklosters Nossa Senhora de Jesus, Lissabon, aus dem Jahr 1826, mit Cardims *Batalha* (S. 267) und auffallend vielen Werken Vieiras (passim) ; in Nr. 20 ein Katalog von 60 Briefen und Schriften aus der japanischen Jesuitenmission des 16. und 17. Jahrhunderts, die Kiichi Matsuda in südeuropäischen Archiven und Bibliotheken (Lissabon, Porto, Evora, Madrid, El Escorial, Rom, Vatikanstadt, Modena usw.) fand (S. 7-29, mit 10 Nachträgen) ; in Nr. 23-24 viele Dokumente über D. Francisco Garcia S. I., Erzbischof von Cranganore (Aufstand der Thomaschristen gegen ihn, 1653 ff.), in Nr. 24 P. Gonçalo Martins beim Dialxá (238), Beschwerden der Jesuiten wegen D. Filipe Mascarenhas i. J. 1655 (272), P. Metello Saccanofe [sic, für Secano] auf Macassar (310), der Provinzial von Japan 1657 (355) ; in Nr. 25 Jesuiten in Makao 1710 (376), in Cochinchina (390), vieles über die Patres José Soares, Kilian Stumpf, Amaral, João Mourão, José Pereira, Antonio Soares, José Simões, Inácio Aires, Domingos de Brito u.a. (Korrespondenz der Patres von China, Tonkin usw. mit dem Senat von Makao).

Während die erwähnten Nummern den Archiven von Simancas, Goa (Livro das Monções Nr. 23A, 23B, 24, 25, 26A) und Makao entnommen sind, stammt Nr. 26 aus dem Archiv von Sevilla und ist besonders wegen der Beziehungen zwischen den Philippinen und den Molukken beachtenswert. Wir finden hier Mitteilungen über Villalobos und seine Fahrt von Mexiko nach den Molukken (21 u. 43), Briefe von Valignano (28, aus dem Jahr 1582 ; 45, aus 1592). Weiter werden z.T. öfter genannt D. Melchior Carneiro, Alonso Sánchez, Pedro Gómez, Luis Fernández, Gaspar Gómez ; auf S. 130-131 ist die Rede vom Schiff S. Filipe und dem Martyrium in Nagasaki, auf S. 125 von den Jesuiten auf den Philippinen. Das Dokument auf S. 155-156 stammt aus dem Jahr 1555 ;

---

[2] *Boletim da Filmoteca Ultramarina Portuguesa*, Vol. V, Nr. 14-16. Lisboa (Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1960, 8°, 1050 S. — Vol. VI, Nr. 17-19. 1961, 1068 S. — Vol. VII, Nr. 20-22. 1962, 686 S. — Vol. VIII, Nr. 23-25. 1963, 859 S. — Vol. IX, Nr. 26-28. 1964, 755 s.

es handelt vom Tod des D. Pedro Mascarenhas, Vizekönigs von Indien, und seinem Nachfolger Francisco Barreto (nicht *Correa*).

Nr. 27 ist wieder z.T. dem *Livro das Monções* (Nr. 26B) entnommen; dieser Kodex umfaßt die Jahre 1657-1660 und damit die letzten Lebensjahre des D. Francisco Garcia, Erzbischofs von Cranganore, dem sein Sekretär P. Giacinto de Magistris [S. 175 irrtümlich Magelhães genannt] treu zur Seite steht (174-176). Zerstreut sind da und dort weitere Nachrichten über die Jesuiten zu finden. Nr. 28 bringt viel Material aus dem Propaganda-Archiv (Kapuziner in Afrika), ferner Regesten des *Livro das Monções* Nr. 28A (1661-1663) und eine Liste der Dokumente des Senats von Makao (1873-1891).

Eine dritte umfangreiche Sammlung von Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens erscheint im gleichen *Centro de Estudos Históricos Ultramarinos* unter dem Titel *Documentação Ultramarina Portuguesa*, die bisher, soweit mir bekannt, drei Bände mit Hilfe der oben erwähnten Stiftung Gulbenkiana vorlegen konnte [3]. Die Bände sind dem Britischen Museum, London, der National-Bibliothek in Madrid und dem General-Archiv in Simancas (Valladolid) entnommen. Sie sind nach einem bestimmten Plan angelegt, der ihnen ein gleichartiges Aussehen verleiht: vorausgeht jeweils eine verhältnismäßig ausführliche Inhaltsangabe, es folgt die Transkription der Texte (mit Verzicht auf Erklärungen), abschließend steht ein nützliches Personen-, Orts- und Sachregister. Wir möchten nun auf jene Texte hinweisen, die für die Geschichte der Jesuiten-Missionen im Osten von Bedeutung sind.

Bd. I enthält zwei Kodizes aus dem Britischen Museum: *Add. 28.461* und *Egerton 1646*. Ersterer ist ein Miscellanea-Band, in dem wir zahlreiche Berichte über Brasilien, Afrika, Indien, Molukken, China usw. finden, ferner eine Relation des Augustiners Agostinho de Azevedo über Monomotapa (5-8) und eine weitere über die Thomaschristen (etwa um 1590 verfaßt), schließlich einen Brief des P. Cristóbal de Collantes über den Tod des D. Martín da Cunha, eines Vertrauensmannes Philipps II, März 1585 (91-104). — *Eg. 1646* ist eine zusammenhängende Darstellung der politischen und religiösen Geschichte von Portugiesisch-Indien, die mit der Entdeckung des Seeweges durch Vasco da Gama beginnt und mit dem Statthalter Francisco Barreto (1555-1558) schließt (267-632). Das Werk ist betitelt: *Conquista da India per humas e outras armas reaes e evangelicas*; der Name des Verfassers fehlt; es ist jedoch von Fernão de Queiroz S. I. († Goa 1688) zusammengestellt worden (siehe Schurhammer, *Orientalia* 798, Nr. 10). Nicht selten ist im 4. und 5. (letzten) Buch von den Jesuiten die Rede: so im 4. Buch, Kap. 7 von der Gründung des Paulskollegs, mit ergänzenden Nachrichten aus dem 17. Jahrhundert, im 11. vom hl. Franz Xaver; im 5. Buch, Kap. 5 von Criminali (gestorben Anfang Juni 1549 in *Punicale* !), im 7. von Nuno Ribeiro und Melchior Gonçalves, der z.T. mit Melchior Nunes Barreto verwechselt wird, im 10. Kap. von Gaspar Berze, im 11. von Manuel Morais senior, im 14. von Mestre Melchior Nunes Barreto und im 16. von P. Gonçalo

---

[3] *Documentação Ultramarina Portuguesa* I (*Mus. Brit.*: *Add. 28.461*; *Eg. 1646*). Lisboa (Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1960, 8°, XVIII-684 S. — II (*Bibl. Nac. Madrid*: *Ms. 3015*; *Mus. Brit.*: *Col. Egerton Ms. 1131*). 1962, XXVI-586 S. — III (*Mus. Brit.*: *Add. 9854*; *Arch. Gen. Simancas*: *Secret. Prov. 1571*). 1963, XII-392 S.

Rodrigues. Das meiste ist aus anderen und zuverlässigeren Quellen bekannt und manches auch ohne die nötige Kritik wiedergegeben; so erweckt Xaver 25 Tote, bringt die Sonne zum Stehen, macht Salzwasser süß, tauft in einem Jahr mehr als 50.000 (S. 562). Anderseits gibt der Verfasser Erinnerungen wieder, wie sie aus der Gründerzeit bei den Mitbrüdern in Indien weiterlebten. Die Namen der einzelnen Jesuiten sind im Register unter *Jesuítas* S. 657, nicht unter den Familiennamen zu suchen.

Bd. II enthält ebenfalls zwei Kodizes: *Ms. 3015* aus der National-Bibliothek in Madrid und *Egerton 1131* aus dem Britischen Museum, London. Die Madrider Handschrift, ein Miscellanea-Band, vermittelt Dokumente über Brasilien, Angola, Moçambique, Monomotapa, Ormuz mit Persien, Indien, Ceylon und Transilvanien (Ungarn). Es sei hingewiesen auf Valignanos Haltung gegen die Zulassung von nichtjesuitischen Missionaren in Japan (206-208), auf einen Brief des P. N. Spinola an Philipp II. (44-48), auf einen Bericht (aus dem Jahr 1613) über das Reich des Großmoguls (Jahangîr) und die vor drei Jahren getauften Prinzen, Neffen des Herrschers (siehe Maclagan, *The Jesuits and the Great Mogul* 72 ff.), ein Schreiben, das wohl von einem Jesuiten verfaßt wurde (69-78, spanisch). — *Eg. 1131* enthält Staatspapiere aus den Jahren 1619-1629 (S. 263-560); der Verlust von Ormuz i.J. 1622 und die Bedrohung Brasiliens durch die Holländer stehen im Vordergrund; im übrigen ist der Band, was Jesuitica betrifft, spärlich (siehe auch im Index unter *Padre*, S. 577).

In Bd. III der *Documentação Ultramarina Portuguesa* finden wir *Add. 9854* aus dem Britischen Museum und *Secret. Prov. 1571* aus dem General-Archiv von Simancas. Die Londoner Handschrift enthält fast ausschließlich Briefe und Berichte aus der Jesuitenmission am Hof der Großmoguln von 1582 bis 1693. Im ganzen sind es 23 Nummern, zum großen Teil Originalschreiben der Patres (an die Obern in Goa), nicht bloß Entwürfe und Minuten (wie im Begleitwort S. VII gesagt wird). Der Kodex ist von namhaften Autoren, wie Maclagan und Boxer, erforscht und beschrieben worden, was man leider bei dieser Textausgabe nicht berücksichtigte. Manche Texte waren außerdem schon anderswo gedruckt. Die Verfasser der Schreiben sind die bedeutendsten Missionare am Hof Akbars und seiner Nachfolger, die sich vielfach durch ihr Wissen und Können einen Namen gemacht haben: Rud. Acquaviva, Jerónimo Xavier, Manuel Pinheiro, Antonio de Andrade, A. Machado, Corsi, António Botelho usw. Die Briefe zeichnen sich durch sprachliche Gewandtheit, durch ihren Gedankenreichtum und die asketische Einstellung der Missionare aus, die den Leser auch heute noch tief beeindrucken. Der Kodex dürfte wohl früher im Ordensarchiv von Goa aufbewahrt worden sein. Die Schreiben wurden in Fatehpur Sikri, Agra, Lahore, Ajmer verfaßt und geben uns ein sehr anschauliches Bild von dieser überaus schwierigen Mission im Reich der Großmoguln, von denen die ersten (Akbar und sein Sohn Jahangîr) tolerant und wohlwollend waren, während ihre Nachfolger als strenge Anhänger des Islam das Christentum ablehnten. Wir hören nur von wenigen Konversionen — ein paar Dutzend jährlich und von einer kleinen christlichen Herde von kaum 1000 Seelen in dem Riesenreich. Die Missionsberichte sind recht anschaulich und auch für die allgemeine Geschichte wertvoll, da sie von bestausgewiesenen Zeugen stammen. So erfahren wir Nachrichten über die letzten Tage Akbars, eine Charakterisierung Jahangîrs, Mitteilungen über das Leben in den christlichen Gemeinden (besonders an Weihnachten und Ostern), über

Anfeidungen gegen die Patres, die unerwünschte Gegenwart des Bischofs D. Mateus de Castro in Agra, die Einsamkeit der Missionare, über Handelsleute aus aller Welt, Apostaten, Zurückgewonnene usw., eine Fülle und eine Reichhaltigkeit von Nachrichten, die zum Staunen ist. Leider ist die Transkription oft sehr fehlerhaft, bei einem Kodex von dieser Bedeutung doppelt bedauernswert. Dokument Nr. 21 ist dem Jahr 1693 zuzuweisen, Nr. 23 dem Jahr 1611. Die Namen der Missionare sind im Register unter den Familiennamen zu suchen. — Der Kodex aus Simancas (S. 295-379) befaßt sich ganz mit dem Pfefferhandel in Cochin, Quilon, Malakka usw.; er wurde von den Brüdern Francisco und Luís da Costa 1607-1613 verfaßt und ist nicht von unmittelbarem Interesse für die Missions- und Ordensgeschichte.

* * *

Nachdem in den letzten Jahren die Geschichte der Gesellschaft Jesu in Ostindien, die P. Sebastião Gonçalves 1614 verfaßte, erschien, konnten nun auch Teil 1. u. 2. der *Conquista Espiritual do Oriente* des Franziskaners Paulo da Trindade [4] gedruckt werden. Anlaß zur Darstellung der Franziskanischen Missionen war ein abträgliches Urteil des P. J. P. Maffei, der in einem italienisch erschienenen Werk in Rom verkündete, die Franziskaner beschäftigten sich in Indien nicht mit der Bekehrung, sondern sie würden nur Tote begraben und Requiem-Messen singen (Bd. I, S. 5). Die einzig bekannte Handschrift befindet sich in der Vatikanischen Bibliothek (*Vat. lat. 7746*) und wurde von P. Félix Lopes O.F.M. in modernem Portugiesisch mit Einleitung und Anmerkungen in gefälliger Form herausgegeben. Bd. I befaßt sich mit dem franziskanischen Missionsgeist im allgemeinen, ferner mit den Hauptgründungen in Goa und Cochin sowie mit der Organisation des Ordens in Indien (Observanz, Rekollekten usw.). Auf S. 266-70 stellt Verf. die Gründung des Seminars S. Fé in Goa, aus dem das spätere Paulskolleg hervorging, dar; Trindade ist der Meinung, daß die Franziskaner dort Unterricht gaben (268), eine Ansicht, die von Schurhammer bezweifelt wird (*Franz Xaver* II-1, 236 Anm. 304). Ganz unhaltbar ist Coutos und Trindades Behauptung, Mestre Diogo de Borba sei als Franziskaner gestorben (268-269; siehe AHSI 34 [1965] 49). Merkwürdig ist das Lob auf den Bischof von Cochin, Fr. André de S. Maria (218-225), der durch sein Vorgehen die Missionen an der Fischerküste in eine kritische Lage brachte. Ueber das Apostolat der Jesuiten findet man da und zerstreut Mitteilungen, so über ihre Arbeiten auf den Inseln von Goa (126, 200, 316; S. Paulo o Novo), in Travankor und an der Fischerküste (225 316-319) sowie über die «Baptismos Gerais» (325 ff.), die voll gewürdigt werden. — Band II verfolgt in geographischer Folge das Apostolat der Franziskaner in Brasilien, Afrika, Persien, Großmogul, Cambaya (Gujarât), Diu, Damão, Bassein, Chaul, Malabar (Cochin, Cranganore, Quilon), Negapatam. Meist wird auch die Geschichte der be-

[4] *Conquista Espiritual do Oriente. Em que se dá relação de algumas cousas mais notáveis que fizeram os Frades Menores da Santa Província de S. Tomé da Índia Oriental em a pregação da fé e conversão dos Infiéis, em mais de trinta reinos, do Cabo de Boa Esperança até às remotíssimas Ilhas do Japão. Repartida em três volumes. Composta pelo P.e Frei Paulo da Trindade, filho da mesma Província, leitor jubilado de Prima e Comissário Geral dela, Deputado do Santo Ofício.* Introdução e notas de F. Félix Lopes, O.F.M. I parte. Lisboa (Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1962, 8º, xxxii-416 S. — II parte. 1964, xvi-458 S. (der dritte Teil steht noch aus).

treffenden Orte auf Grund von gedruckten oder ungedruckten Quellen ziemlich ausführlich dargestellt. Nur gelegentlich kommt Trindade auf die Jesuiten zu sprechen, manchmal ohne sie namentlich zu nennen (« ein gewisser Religiose »), zuweilen mit stark apologetischem Ton. So schreibt er von ihnen bei der Behandlung von Bassein (127-128, 146), Manapacer (Mandepassar) (149), schildert ihre Missionsmethode (316-317), weiß, daß sie in Purakkâd unerwünscht sind (390), sucht ihre « verleumderische Berichterstattung » über den König von Tanur zu widerlegen (300-318, 333). Ganz sonderbar ist das Auftreten des F. Manuel Tobias vor dem Großmogul (Jahangîr) im Jahr 1623, bei dem ein Jesuit Dolmetscher war (43-50). Viel Nützliches ist in diesen zwei Bänden zu erfahren (der 3. wird sich mit dem Fernen Osten befassen), vieles aber auch unkritisch (der hl. Thomas in Brasilien : Bd. II, S. 6), ungenau (kein Orden vor den Augustinern in Ormuz : II, 31) und oft unglaublich wundersüchtig. Der Herausgeber nimmt zuweilen in den Anmerkungen kritische Stellung zum Text, den er auch sonst wiederholt kommentiert. Ein neueres Werk aus jesuitischer Feder wird man jedoch in seinem Kommentar umsonst suchen, so daß manche Anmerkungen reformbedürftig sind.

In einem längeren Artikel bietet P. C. Alonso O.S.A. 62 Dokumente im Zusammenhang mit Fr. Aleixo de Meneses O.S.A. [5], einem der bedeutendsten Erzbischöfe von Goa (1595-1612), die auch einige Stellen von Bedeutung für die Jesuiten aufweisen ; so über den Tod des Mar Abraham (290-291), Jesuiten im Dienste des Erzbischofs in der Serra Laerzio als Uebermittler von Briefen des Prälaten nach Rom und umgekehrt (299, 300, 302-304), über den Streit zwischen dem Bischof D. André de S. Maria (Cochin) und D. Francisco Ros S. I., Erzbischof von Cranganore (330).

* * *

Neben diesen Studien von mehr allgemeinem Interesse, sind eine ziemlich große Anzahl von regionaler oder lokaler Bedeutung zu nennen. Bei der zentralen Bedeutung, die Goa als Sitz der Behörden und des missionarischen Geistes hatte, beginnen wir mit dieser Stadt.

Drei Artikel von Monsignore F. X. Gomes Catão, dem Historiker der Erzdiözese Goa, geben uns im *Boletim Eclesiástico da Arquidiocese de Goa* [6] wertvolle und ausführliche Mitteilungen über die Basilika *Bom Jesus* und das daneben stehende ehemalige Profeßhaus der Gesellschaft in Goa. Im Jahrgang 23 (1964) S. 234-252 ist der Artikel überschrieben : *Documentos para a História da Basílica do Bom Jesus*. Hier erfahren wir, daß P. Miguel Mostaza, s. Z. Dekan der kirchenrechtlichen Fakultät der Gregoriana (Rom) die Wege wies, wie die Kirche Bom Jesus auf Wunsch des Kanonikers Aires Franklin de Sá die päpstliche Vergünstigung einer Basilika erlangen könne, die tatsächlich 1946 erfolgte. Eine ausführliche Beschreibung der Kirche, ihrer einzelnen Teile und des Museu Sacro samt den Ausstellungen des Leibes des hl. Franz Xaver (Memória sobre a Igreja do Bom Jesus) war vorausgegangen, die Mons. Gomes

[5] C. Alonso O.S.A., *Documentación inédita para una biografía de Fr. Alejo de Meneses, O.S.A., Arzobispo de Goa (1595-1612)*, in *Analecta Augustiniana* 27 (1964) 263-333.

[6] P.e F. X. Gomes Catão, *Documentos para a História da Basílica do Bom Jesus*, in *Boletim Eclesiástico da Arquidiocese de Goa*, Ser. II, Ano XXIII, Setembro 1964, N.o 9, S. 234-252. — Id., *Casa Professa do Bom Jesus*, ebd. Dezembro, N.o 12, S. 356-364. — Id., ebd., Ano XXIV, Mar. - Abr. 1965, N.os 3-4, S. 58-68.

Catão mit vollendeter Sachkenntnis kommentiert. — Im 2. Artikel, Jahrgang 23 (1964) 356-364 erfährt der Leser die Entstehung der Casa Professa (die 1663 und 1783 niederbrannte), worauf eine Beschreibung der einzelnen Teile erfolgt. Man wird dem Autor zustimmen, wenn er schreibt, daß das, was heute noch erhalten ist, einen «majestätischen und imponierenden Eindruck» macht (358). Ein trauriges Kapitel bildet die Verhaftung (26. Sept. 1759) und die Vertreibung der Jesuiten durch Pombal; die Namen und Lebensdaten von 6 Patres werden besonders auf Grund einer Studie des P. J. Humbert in ARSI 31 (1962) 335-358 mitgeteilt. — Der 3. Artikel, Jahrgang 24 (1965) 58-68 verfolgt die Geschichte des Professhauses nach der Internierung der Patres; März 1760 wurde der Sarkophag des Heiligen vom Vizekönig, einem Gegner des Ordens, der hoffte, alle Schätze der Jesuiten dort zu finden, profaniert. Die Verwaltung lief nach der Entfernung der Patres durch verschiedene Hände, z.T. waren es Lazaristen. 1781 wurde das Seminar vom Bom Jesus gegründet, das jedoch schon 1795 einging. Abschließend ist die Liste der Verwalter des Profeßhauses von 1780 bis heute; seit 1956 sind es wieder Jesuiten. — Die drei Artikel sind gut dokumentiert, mit großer Sachkenntnis geschrieben, wohl das Beste, was auf diesem Gebiet heute zur Verfügung steht.

Als willkommene Ergänzung dazu sei noch auf die kleine Schrift von Francis M. Rogers, *A Proposal for the Preservation of Velha Goa* hingewiesen [7], die einige photographische Wiedergaben von der Basilika und vom Paulskolleg in ihrem heutigen Zustand bietet.

Mons. Gomes Catão beschäftigte sich auch in zwei Schriften mit der Insel Chorão (nördlich von Goa), wo die Jesuiten von 1551 bis Pombal wirkten. Die erste erschien englisch als Monographie 1962 in Alwaye [8] und ist reich illustriert, während die zweite in den *Studia* zugänglich ist [9] (Fortsetzung angekündigt). Es sei hingewiesen auf den Abschnitt Aspecto Religioso (34-63), wo die Bekehrung der Insel durch die Jesuiten (1558-1560) dargestellt wird. Die Kirche zu Ehren des hl. Bartholomäus wurde vom Orden gegründet (92), der auch auf der Insel das Noviziat hatte.

Nördlich von Goa war die sog. Nordprovinz, mit Bassein als wichtigster portugiesischer Stadt. Die letzten Jahrzehnte vor ihrer Kapitulation (1739-1740) erforschte Alexandre Lobato, dessen Publikationen besonders Moçambique und Portugiesisch-Indien behandeln, in seinen *Relações Luso-Maratas 1658-1737* [10]. Der Verfasser beschäftigt sich vorwiegend mit den politischen Problemen und kommt nur gelegentlich auf die Mission zu sprechen, deren schwierige Lage jedoch aus der Studie deutlich sichtbar wird. Mehrere Stellen handeln von den Jesuiten, denen praktisch die Schuld am Untergang der Nordprovinz aufgeladen wird (siehe S. 29, 140-144, 148-149, 178-179). Da der Verfasser sich einseitig

---

[7] FRANCIS M. ROGERS, *A Proposal for the Preservation of Velha Goa.* — Coimbra 1964, 8°, 16 S. und 12 Illustrationen. (= V Colóquio internacional de Estudos Luso-Brasileiros).

[8] MONS. F. X. GOMES CATÃO, *The Island of Chorão. A Historical Sketch.* — Alwaye (Mar Louis Memorial Press) [1962], 8°, 108 S., illustriert.

[9] P.e F. X. GOMES CATÃO, *Subsídios para a História de Chorão*, in *Studia* 15 (Maio 1965) 17-121.

[10] ALEXANDRE LOBATO, *Índia. Relações Luso-Maratas 1658-1737.* — Lisboa (Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1965, 8°, 184 S. (= Estudos, Memórias e Documentos para a História das Relações Internacionais no Ultramar).

auf die staatlichen Quellen beruft, wäre es interessant zu erfahren, was die Angeschuldigten zu ihrer Verteidigung vorbringen könnten.

Ueber die Jesuiten in Chaul (südlich von Bombay) läßt sich ziemlich ausführlich Gritli von Mitterwallner in ihrem lesenswerten Buch *Chaul, eine unerforschte Stadt an der Westküste Indiens*, aus ; es sei hier auf die Besprechung des P. G. Schurhammer in AHSI 33 (1964) 340-341 aufmerksam gemacht.

* * *

Ueber Malakka stellte alles erreichbare Material Manuel Teixeira in den *Efemérides religiosas de Malaca* [11] zusammen. Die Jesuiten erschienen dort erstmals mit Franz Xaver und blieben mit gelegentlichen Unterbrechungen bis zum Verlust der Stadt an die Holländer 1640-1641. Nach der Uebergabe des Platzes zogen viele Katholiken nach Makassar, wo mit ihnen auch Patres beschäftigt waren (siehe auch oben unter *Filmoteca*). Ueber die Tätigkeit der Jesuiten in Malakka sind viele Berichte auf uns gekommen, da die Obern gehalten waren, jährlich nach Europa zu schreiben. Außerdem war Malakka der Knotenpunkt für die Missionen auf den Molukken, China und Japan und später auch wichtig wegen der Philippinen. So werden denn viele Briefauszüge der Patres (mit und ohne Quellenangabe) transkribiert. — Vom gleichen Verfasser erschien ein weiterer Band über Malakka, in dem auf S. 215 bis 226 die Geschicke der ehemaligen Jesuitenkirche Nossa Sra. do Monte (oder Anunciada, unter den Holländer S. Paulo genannt) verfolgt werden. Hier ruhte 1553 einige Zeit der Leib des Hl. Franz Xaver. Heute liegt die Kirche in Ruinen.

Für die Leser englischer Zunge gab Manuel Teixeira auch die Bände *The Portuguese Missions in Malacca and Singapore* (*1511-1958*) heraus [12]. Bd. I enthält mehr oder weniger ausführliche Kapitel über die Jesuiten in Malakka (S. 325-431), wo vor allem Xaver, Francisco Pérez, M. Nunes Barreto, Baltasar Dias, Bischof M. Carneiro und Rhodes sich betätigten, in Tonkin (432-434), in Kambodscha (436), Siam (440-442), Cochinchina (443-445) und auf den Molukken (451-496). Mit Ausnahme von Malakka und den Molukken beschränkte der Verfasser sein Thema vor allem auf Listen mit den Jahren und der Wirkungszeit der Patres. Mit dem Verlust der portugiesischen Besitzungen hörte meist auch die Wirksamkeit der Patres auf. Bd. II *Malacca* bringt einiges über die Jesuiten auf den Celebes (S. 15-18) und die Grabsteine ihrer ehemaligen Kirche in Malakka (S. 219 ff.). Band III, *Singapore*, das erst 1819 von Raffles gegründet wurde, enthält nichts über die Jesuiten mit Ausnahme des Umstandes, daß die Güter der alten China-Mission der Jesuiten nach ihrer Unterdrückung von der Portugiesischen Mission in Singapore verwaltet werden (S. 51-65).

Im 1964 wurde in *Makao* zur Erinnerung an die dauernde Niederlassung der Jesuiten in der Stadt vor 400 Jahren im *Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau* eine Festschrift unter dem Titel *O IV Centenário*

---

[11] P.e MANUEL TEIXEIRA, *Macau e a sua Diocese*. V. *Efemérides Religiosas de Malaca*. Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1963, 8°, 328 S. — VI. *A Missão Portuguesa de Malaca*. 1963, 444 S.

[12] Fr. MANUEL TEIXEIRA, *The Portuguese Missions in Malacca and Singapore* (*1511-1958*). Volume I. *Malacca*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar) 1961, 8°, 502 S. — Volume II. *Malacca*. 1961, 8°, 426 S. — Volume III. *Singapore*. 1963, 508 S.

dos Jesuítas em Macau [13] herausgebracht. Makao ist mit Timor der letzte Überrest des portugiesischen Padroado in Asien; nach Goa war der Hafen und die Stadt während Jahrhunderten der wichtigste Stützpunkt für die Missionen in Japan, China, Vietnam und Tonkin, wie auch der Ortsbischof im Hirtenschreiben beim Anlaß des genannten Jubiläums hervorhob.

Aus den 14 Beiträgen der Schrift sei besonders auf folgende hingewiesen: *Os três herôis do IV Centenário*, nämlich die Patres Francisco Pérez, Manuel Teixeira und Br. André Pinto, die ersten Jesuiten, die die Residenz gründeten (687-728, von P. Benjamin Videira Pires S. I. verfaßt); *Cartas dos Fundadores* (729-802, die Genannten und einige andere; vom gleichen Autor, in einer unmöglichen Transkription wiedergegeben); *The Genesis of the Jesuit College at Macao* (803-813, vom gleichen Verf.): Vorgeschichte des *Kollegs*, das 1596 als existierend gemeldet wird, jedoch 1835 abbrannte (803). Die Kirche selbst wurde 1602-03 neu gebaut und ist heute ruinenhaft (Bild S. 759). Makao war auch der Ausgangspunkt für Gesandtschaftsreisen zum Kaiser nach China und Sitz der «Japanprovinz» des Ordens nach der Ausweisung aus Japan. Von Makao zogen zahlreiche Missionare nach Vietnam (815-870) und Tonkin (871-907, und beide Artikel von P. Manuel Teixeira zusammengestellt, mit Listen und biographischen Angaben, wobei allerdings einige Namen verstümmelt sind; jedoch mit Quellennachweis). Ueber die Rückkehr der Jesuiten nach Makao im Jahr 1862 und ihre Ersetzung im Schulwesen durch andere Kräfte gibt Acácio Casimiro S. I. Auskunft (908-921).

* * *

Ueber die Schicksale des alten Jesuitenarchivs der Japanprovinz, das bis zur Zeit Pombals in Makao war und dann (schon vor der Internierung der Patres) auf die Philippinen und später nach Madrid kam, gibt P. J. F. Schütte in seiner Monographie *El Archivo de Japón*, Madrid 1964 Auskunft (zugleich mit einer ausführlichen Liste der noch erhaltenen Bestände). Siehe darüber die Besprechung auf S. 291-296 in dieser Nummer.

Von der alten Japanmission handelt u.a. in einem kleinen Büchlein Kiichi Matsuda, der die Beziehungen zwischen Portugal und Japan [14] seit Mitte des 16. Jahrhunderts bis zur Gegenwart untersuchte. Da die alte japanische Jesuitenprovinz zur portugiesischen Assistenz gehörte, ist es durchaus begreiflich, daß er einen namhaften Teil seines Buches der Missionstätigkeit der Patres widmet, die er wohlwollend würdigt. Da die modernen Beziehungen Portugals zu Japan (seit 1860) äußerst bescheiden sind, nimmt die alte Epoche (1542-1640) den größten Platz ein.

So erfahren wir Wissenswertes über die Anfänge und die Erstarkung der Mission, die Politik der japanischen Herrscher, besonders Ieyasus und seiner Nachfolger, vermeintliche und wirkliche Gründe der Christenverfolgung, das bittere Ende nach dem Aufstand von Shimabara (der soziale, nicht religiöse Hintergründe hatte) und die gescheiterte Mission von Makao (1640). Nach der Meinung des Verfassers war der Bruch unwiderruflich, weil die portugiesischen Handelsleute immer wieder heim-

---

[13] *Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau*, Ano e Vol. LXII, Out. e Nov. de 1964, N°s. 724-725, S.(I-IV) + 687-957, illustriert.

[14] Kiichi Matsuda, *The Relations between Portugal and Japan*. — Lisbon (Junta de Investigações do Ultramar and Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1965, 8°, VIII-108 S.

lich Missionare ins Land brachten und daß der Handel aus diesem Grund wegen der Mission geopfert wurde. Matsuda schätzt das Wirken der alten Missionare sehr, die auf den verschiedensten Gebieten (Medizin, Astronomie, Geographie, Schulwesen, Malerei, Druckerei) dem Lande neue Impulse brachten. Eine Liste von 29 Werken, die zwischen 1591 und 1611 von den Jesuiten in Japan gedruckt wurden und noch erhalten sind, ist sicher beeindruckend (Druckort, Titel, Sprache, heutiger Standort).

Michael Cooper S. I. brachte 1965 ein sauber und schön gedrucktes Buch[15] in Form von einer Anthologie über Japan heraus, wie es 1543-1640 von verschiedenen europäischen Missionaren, Handelsleuten und Reisenden erlebt wurde. Der Herausgeber, aus persönlichem Kontakt mit Japan vertraut, stellt in englischer Uebersetzung, falls die Originaltexte in anderen Sprachen geschrieben waren, sonst in altem Englisch, das so merkwürdig anmutet und trotzdem noch verständlich ist, zahlreiche kürzere oder längere Berichte zusammen, die nach etwa zwei Dutzend Sachgebieten geordnet sind. So beginnt Cooper mit der Landschaft und der Geschichte, fährt dann mit dem Volk und den sozialen Schichten weiter, gibt uns dann Einblicke ins Justizwesen, Sprache, Lebenssitten, Wohnbauten, Religion (Shintô und Buddhismus), um schließlich mit der immer grausamer werdenden Christenverfolgung und dem Untergang des christlichen Glaubens das inhaltreiche Buch zu beschließen. Die Berichte stammen aus Angehörigen verschiedener Nationen; wir finden unter den Verfassern Portugiesen, Spanier, darunter auch solche, die von Mexiko her kamen, Italiener, Engländer und Holländer, viele, die aus der Geschichte Japans allgemein bekannt sind. Unter den Missionaren sind die Jesuiten stark vertreten, die ja am zahlreichsten waren, aber auch Franziskaner und Dominikaner. Von den Jesuiten wurden besonders ausgebeutet Fróis, der Historiker der Japanmission (leider liegt der erste Teil seiner Geschichte nur in Uebersetzung vor), Valignano, Visitator und Historiker, João Rodrigues Tçuzu, der Dolmetscher, ferner Franz Xaver, Cosme de Torres, Vilela, Juan Fernández, B. Gago, L. Mexía, G. Coelho, Morejón u.a. Man wird mit dem Herausgeber bedauern, daß noch keine kritische Ausgabe der Jesuitenbriefe der alten Japanmission vorliegt, so daß man auf die verschiedenen Ausgaben der *Cartas* angewiesen ist, die vornehmlich erbaulichen Charakter aufweisen. Die Anmerkungen würde man lieber bei den entsprechenden Abschnitten sehen, die alle, so weit möglich mit der Jahreszahl der Abfassung versehen sein sollten. Es wäre auch nützlich, wenn über die einzelnen Autoren die wesentlichsten biographischen Angaben vermerkt würden. Vielleicht wird es in einer neuen Ausgabe, die durchaus wahrscheinlich ist, auch möglich sein, einige Texte mit zeitgenössischen Bildern zu illustrieren. Im übrigen kann man dem Herausgeber zu diesem Werk aufrichtig gratulieren und wünschen, daß ein ähnliches Buch auch über Indien, wo die Voraussetzungen dafür vorhanden sind, erscheinen möge.

Die letzten Bände des leider zu früh verstorbenen A. B. de Sá über *Insulíndia* (Molukken) werden von uns in einer besonderen Besprechung gewürdigt.

Rom. J. WICKI S. I.

---

[11] MICHAEL COOPER, S.I., *They Came to Japan. An Anthology of European Reports on Japan, 1543-1640.* — Berkeley and Los Angeles (University of California Press) 1965, 8°, XVIII-440 S. (mit Karte Japans).

V. - BIBLIOGRAPHIA DE HISTORIA SOCIETATIS IESU

Auctore Ladislao Polgár S. I. - Roma.

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration MM. Sándor Baumgarten et Claude Cuénot (Paris), les PP. E. Bücken (Cologne), A. Cerckel (Bruxelles), F. de Dainville (Paris), F. Edwards (Londres), L. Grzebień (Varsovie), F. Holovics (Budapest), A. Liuima (Rome), A. Rothe (Berlin), J. Simon, R. Skórka, J. Warszawski (Rome) et les membres de notre Institut.

INDEX

I. Sciences auxiliaires.

1 Bürke, Georg. *Hundertjährige Jesuitenzeitschriften.* Orientierung 29 (Zürich 1965) 63-66.

Il s'agit des revues : Stimmen der Zeit, Civiltà cattolica, Month, Études.

2 G[arcía] Árberas, Jesús, S. I. *Index bibliographicus Societatis Iesu 9 (1963).* Roma (Curia S. I.), Bilbao (Universidad de Deusto) 1964, 8°, xv-211 p.

3 Iparraguirre, Ignacio, S. I. *Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola.* 2ª edición renovada y puesta al día. — Roma (Institutum Historicum S. I.) 1965, 12°, xv-199 p. (= Subsidia ad historiam S. I., 1).

Cr. AHSI 34 (1965) 267-269 (U. De Mielesi - M. Colpo).

4 SIMÓN DÍAZ, José. *Manual de bibliografía de la literatura española.* Barcelona (G. Gili) 1963, 8°, VIII-608 p.
CR. AHSI 34 (1965) 281-283 (M. Batllori).

5 ZAMARRIEGO, Tomás, S. I. *Enciclopedia de orientación bibliográfica. Vol. I. Introducción general. Ciencias religiosas. Vol. II. Ciencias religiosas. Ciencias humanas.* Barcelona (Juan Flors) 1964, 4°, LVIII-829 et XLV-793 p.
Dans le vol. I, voir : *Los grandes clásicos espirituales. Escuela jesuítica*, p. 465-474.
Dans le vol. II, voir : *Historia de las órdenes religiosas. Jesuitas*, p. 255-262.
CR. AHSI 34 (1965) 258-261 (M. Batllori).

6 ZAMBRANO, Francisco, S. I. *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México.* Tomos IV-V. *Siglo XVII (1600-1699).* México (Edit. Jus) 1965, 8°, 789, 802 p.

Archives : 71, 75 (Allemagne).
Bibliographies : 322 (Ellard), 439 (Pozzo), 448 (Rousselot), 470 (Surin), 520, 525, 646, 651, 685, 686, 703, 719 (Teilhard).
Bibliothèques : 76 (Allemagne), 111 (Hongrie), 150 (Tchécoslovaquie).
Imprimeries : 208 (Japon).

II. Histoire générale.

7 ANTUNES, Manuel, S. I. *A Companhia de Jesus e o seu Humanismo.* Brotéria 81 (Lisboa 1965) 28-40.

8 BLANKE, Fritz. *Der Charakter des Jesuitenordens in Vergangenheit und Gegenwart.* Reformatio 6 (Zürich 1955) 105-117.

9 CANU, Jean. *Gli ordini religiosi maschili.* Catania (Edizioni Paoline) 1960, 8°, 153 p. (= Enciclopedia cattolica dell'uomo d'oggi, 84).
Voir : *La riforma cattolica e i gesuiti*, p. 93-104.
Traduction espagnole : *Las órdenes religiosas masculinas.* Andorra (Casel i Vall) 1961, 8°, 158 p. (= Yo sé - Yo creo, 84). Voir : *La reforma católica y los jesuitas*, p. 95-111.
Traductions du livre signalé dans AHSI 28 (1959) 401, n. 8.

10 CHARMET, Jacques, S. I. *Der Bruder in der Gesellschaft Jesu. Ursprung und Entfaltung des Brüderberufes in der Gesellschaft Jesu, 1540-1565.* München [1965], 8°, 76 p.
Traduction, par Hermann HÄRING S. I., de la publication signalée dans AHSI 33 (1964) 368, n. 12.

11 COUREL, François, S. I. *De praefatione antiqua Constitutionum.* AHSI 34 (1965) 253-257.

12 DE ROSA, Giuseppe, S. I. *La Compagnia di Gesù nel clima dell',,aggiornamento" della Chiesa.* Civiltà cattolica (Roma 1965) II, 342-355.

13 EDDY, G. T. *Pascal's Provincial Letters, 1656-7.* London Quarterly and Holborn Review 183 (1958) 202-207.

14 EYMARD, S. Petrus Iulianus. *Textus Constitutionum Congregationis Sanctissimi Sacramenti.* Vol. I. *Quaestiones introductoriae*, Romae (Apud Curiam Gen. Congr. Sanct. Sacr.) 1965, 4°, 94* p.
Dans le chap. 3, *De fontibus Constitutionum*, voir : *Ex regulis Societatis Iesu*, p. 52*-58*.

15 FRANK, Hans. *Die Jesuiten.* Zürich (Junge Kirche) 1955, 8°, II-16 p.

16 FÜLÖP-MILLER, René. *El poder y los secretos de los jesuitas. Biografía de san Ignacio e historia de la Compañía de Jesús.* Traducción

del alemán por J[avier] B[UENO]. Segunda edición. — Madrid (Biblioteca nueva) 1963, 8°, 570 p., 74 pl.

17 GRIMBERG, Carl. *Histoire universelle*. VI. *Les grandes découvertes et les réformes*. Adaptation française [du suédois] sous la direction de Georges-H. DUMONT. — Verviers (Gérard) 1964, 8°, 367 p., ill. (= Marabout Université, 48).

Voir : *Ignace de Loyola et l'ordre des jésuites*, p. 238-250.

18 *Los HH. coadjutores en la Compañía de Jesús*. Salamanca 1964, 4°, 2 fasc. lithogr.

Le fasc. I contient :

CEBALLOS, G. de, S. I. *Desarrollo histórico del hermano coadjutor en la Compañía de Jesús*, 18 p.

VARA HERRERO, José Miguel, S. I. *Formación de los hermanos coadjutores*, 10 p.

ID. *Teología de la vocación a hermano coadjutor*, 13 p.

Le fasc. II contient :

ELOSÚA, Francisco, S. I. *Situación social del hermano coadjutor*, 9 p.

Estima de la vocación religiosa (Encuesta), 11+7 p.

Bibliografía sobre la vocación y formación de HH. coadjutores, 6+3 p.

19 HOFFMANN, Hermann. *Friedrich II. von Preußen und die Aufhebung des Jesuitenordens*. Leipzig 1962, 4°, 147+134+11 p. dactylogr.

20 IRIARTE, Joaquín, S. I. *La destrucción de los jesuitas de 1773 en fuentes masónicas*. Razón y fe 171 (Madrid 1965) 157-166. —*La destrucción de los jesuitas en 1773. II. Pombal, Choiseul, Aranda, Kaunitz, siluetados por las plumas de sus „ venerables cofrades "*. Ibidem 475-486.

21 KUNJAPPARABIL, Ioannes, S. I. *Îso Sabha* [La Compagnie de Jésus]. — Calicut (Curia Prov. Keral.) [1963], 8°, 54 p. ill. (en malayalam).

22 MACKIN, Cooper R. *The Satiric Technique of John Oldham's „ Satyrs Upon the Jesuits "*. Studies in Philology 62 (Chapel Hill, N. C. 1965) 78-90.

23 PASCAL. *Les Provinciales, ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites*. Introduction, sommaire biographique, notes et relevé de variantes par Louis COGNET. — Paris (Garnier Frères) 1965, 8°, XCVI-506 p., 13 pl. (= Classiques Garnier).

24 PASCAL. *Provinciales*. Introduction, notes et index de Clément ROSSET. — Paris (J.-J. Pauvert) 1964, 4°, 368 p. (= Libertés, 6).

25 PASTOR, Ludovico von. *Storia dei papi dalla fine del medio evo*. Vol. XVII. *Indici della versione italiana*. Presentazione di Amato Pietro FRUTAZ. — Roma (Desclée) 1963, 8°, XII-1154 p.

Voir : *Gesuiti*, p. 478-533.

CR. AHSI 34 (1965) 135-137 (M. Colpo).

26 SCIACCA, Michele Federico. *Introduzione a „ Il gesuita moderno "*. Dans ID. *Studi sulla filosofia moderna*. Terza edizione — (Milano, C. Marzorati 1964) 492-512.

Reproduction de l'introduction au Ier volume (Milano 1940) de l'édition nationale des œuvres de V. Gioberti.

27 VALENSIN, Auguste, S. I. *Lecciones sobre Pascal*. Traducción y prólogo del P. Francisco PÉREZ. — Madrid (Taurus) 1963, 12°, 180 p. (= El futuro de la verdad, 8).

Voir : *Introducción a las « Provinciales »*, p. 31-62 ; *Pascal y la casuística*, p. 63-82. Traduction d'une partie du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 370, n. 39.

III. S. Ignace de Loyola.

Voir n. 3, 16, 17, 116, 233.

28 Aleu, José, S. I. *La « epistemología sobrenatural» en los Ejercicios de san Ignacio*. Revista de espiritualidad 23 (Madrid 1964) 424-441.

29 Arsenio da Casorate Sempione, O. F. M. Cap. *Vita del ven. Padre Giuseppe Piantanida da Ferno Cappuccino*. Milano (Setti e Figlio) 1965, 12°, 125 p.

Voir : *Corrispondenza epistolare di S. Ignazio con P. Giuseppe da Ferno (1548)*, p. 98-106.

30 Bainton, Roland H. *St. Ignatius Loyola's Methods of Religious Teaching*. Dans : Id. *Collected Papers in Church History*. Series II. *Studies on the Reformation* (Boston, Beacon Press 1963) 242-247.

Réédition d'un article paru dans : International Journal of Religious Education 9 (1932) n. 12, 19-20.

31 Coathalem, Hervé, S. I. *Commentaire du livre des Exercices*. Paris (Desclée de Brouwer) 1965, 8°, 368 p. (= Collection Christus, 18).

Avec une *Introduction* (p. 13-53) sur le livre des Exercices et son auteur.

32 Du Gué Trapier, Elisabeth. *Valdés Leal, Spanish Baroque Painter*. New York (Hispanic Society of America) 1960, 8°, xiii-86 p., 3 pl., 157 fig. (= Hispanic Notes and Monographs. Peninsular Series).

Au sujet de la série de 8 tableaux représentant des scènes de la vie de S. Ignace qui ont été peints par Valdés Leal (1674-1676) pour la maison professe à Séville et qui sont actuellement au musée des Beaux-Arts de la ville, voir p. 61-64 et fig. 135-144. La fig. 145 reproduit un tableau de S. Ignace du même peintre, au même musée.

33 Dussault, Gabriel, S. I. *L'examen ignatien*. Lettres du Bas-Canada 19 (Montréal 1965) n. 2, 5-23.

34 Gilbey, Alfred. *St. Ignatius Loyola*. Wiseman Review 238 (London 1964) 219-222.

35 Görres, Albert. *Ein existentielles Experiment zur Psychologie der Exerzitien des Ignatius von Loyola*. Dans : *Interpretation der Welt. Festschrift für Romano Guardini* (Würzburg, Echter-Verlag 1965) 497-517.

36 Granero, Jesús María, S. I. *San Ignacio de Loyola. Explicación carismática de su personalidad y de su obra*. Dans : *Estudios sobre historia de España* (Madrid, Ed. Norte y Sur 1965) 287-311.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 25 (1956) 699, n. 500.

37 Guerrero, E., S. I. *La caridad apostólica de san Ignacio de Loyola como norma actual de ecumenismo católico*. Avanzar 21, n. 233 (Madrid 1965) 12-27.

38 Herrera Oria, Ángel. *San Ignacio, prototipo español. — San Ignacio de Loyola*. Dans : Id. *Obras selectas* (Madrid, Edit. Católica 1963) 256-265, 540-549. (= Biblioteca de autores cristianos, 233).

39 Hocke, Gustav René. *Das europäische Tagebuch. Beiträge zur vergleichenden Literaturgeschichte*. Wiesbaden (Limes Verlag) 1963, 8°, 1135 p.

Voir : *Ignatius von Loyola*, p. 566-570.

40 Hogya, Nicholas, S. I. *Ignatian Complacency*. Focus. A Theological Journal 1 (Willowdale, Ont. 1964) n. 2, 84-97.

41 Iparraguirre, Ignacio, S. I. *Comentario histórico-pastoral de los Ejercicios de san Ignacio. Tendencias y orientaciones de los intérpretes principales*. Dans : González, Luis, S. I. y Iparraguirre, Ignacio, S. I. *Ejercicios espirituales. Comentario pastoral* (Madrid, Edit. católica 1965) 129-346. (= Biblioteca de autores cristianos, 245).

Cr. AHSI 34 (1965) 270-271 (C. de Dalmases).

42 IPARRAGUIRRE, Ignatius, S. I. *Saint Ignatius in Space and Time. A Chronology of Saint Ignatius of Loyola.* Translated by Aloysius J. OWEN S. I. — Jersey City, N. J. (Program to Promote the Spiritual Exercises) 1965, 8°, 30 p. lithogr.

Traduction du 2e chapitre, *Cronología de san Ignacio*, p. 35-54, de l'introduction générale aux *Obras completas de san Ignacio de Loyola*, 2a edición ; cf. AHSI 32 (1963) 352, n. 52.

43 KAUFMANN, Ludwig, S. I. *Ist Ignatius erst noch am Kommen ?* Orientierung 29 (Zürich 1965) 164-171.

44 LETURIA, Pedro de, S. I. *Iñigo de Loyola.* Translated by Aloysius J. OWEN S. I. — Chicago (Loyola University Press) 1965, 8°, XIII-209 p. (= Loyola Request Reprint Series).

45 LOP, Miguel, S. I. *El director de Ejercicios. La técnica ignaciana en la dirección de los Ejercicios.* Barcelona (Ediciones Eler) 1965, 8°, 384 p.

46 *Sancti Ignatii de Loyola Epistolae et Instructiones.* Tomus quartus *(1551-1553).* Reimpressio photomechanica editionis Matritiensis. — Romae (Apud « Monumenta historica S. I.») 1965, 8°, 771 p. (= Monumenta historica S. I. 29).

47 MCNALLY, Robert E., S. I. *The Council of Trent, the « Spiritual Exercises» and the Catholic Reform.* Church History 34 (Chicago 1965) 36-49.

48 MCNALLY, Robert E., S. I. *St. Ignatius : Prayer and the Early Society of Jesus.* Woodstock Letters 94 (1965) 109-134.

49 MAUMIGNY, René de, S. I. *Kaku inoru bechi. Sei Ignacio no , Reiso ' ni yoru inori no hôhô* [Ainsi faut-il prier. Méthodes d'oraison des Exercices de saint Ignace]. 2e éd. — Tokyo (Chûô shuppansha) 1962, 12°, 150 p.

Traduction, par Peter HEIDRICH S. I. et Naosuke YAMAMURA, de l'original paru en 1917. La première édition japonaise est de 1958.

50 MENDIZÁBAL, Luis, S. I. *Naturaleza del orden de subordinación primariamente pretendido por san Ignacio.* Manresa 37 (Madrid 1965) 113-140.

51 PAPÀSOGLI, Giorgio. *Sant'Ignazio di Loyola.* Milano (Àncora - Postulazione generale della Compagnia di Gesù) 1965, 8°, 544 p., ill. (= Collana Gesuiti).

52 PERROY, Henri, S. I. *Al-Qiddis Ignatios de Loyola* [Saint Ignace de Loyola]. — Le Caire (Éditions « Méadi ») 1965, 8°, 150 p.

Traduction arabe, par le P. G. AKIKI S. I., du livre signalé dans AHSI 34 (1955), 512, n. 333.

53 PRZYWARA, Erich, S. I. *Deus semper maior. Theologie der Exerzitien.* Mit Beigabe *Theologumenon und Philosophumenon der Gesellschaft Jesu.* Zweite, erweiterte Auflage. — Wien-München (Verlag Herold) 1964, 2 vol. 8°, 526 et 414 p.

54 PURCELL, Mary. *The First Jesuit. Saint Ignatius Loyola.* Garden City, N. Y. (Doubleday and Co.) 1965, 12°, 433 p. (= Image Book).

Cf. AHSI 25 (1956) 705, n. 594.

55 RAHNER, Karl, S. I. *The Dynamic Element in the Church.* New York (Herder and Herder) 1964, 8°, 170 p. (= Quaestiones disputatae, 12).

Voir : *The Logic of Concrete Individual Knowledge in Ignatius Loyola*, p. 84-170. Traduction, par W. J. O'HARA, de l'étude signalée dans AHSI 29 (1960) 490, n. 536.

A ce propos, voir : Avery DULLES S. I. *Finding God's Will. Rahner's Interpretation of the Ignatian Election.* Woodstock Letters 94 (1965) 139-152.

56 RAHNER, Karl, S. I. *Espiritualidade Inaciana e Culto do Sagrado*

Coração de Jesus. Dans : ID. *Missão e Graça.* III. *Problemas de espiritualidade e pastoral* (Petrópolis, Vozes, 1965) 121-151.

Traduction, par Odilo JAEGER S. I., de l'article signalé dans AHSI 29 (1960) 490, n. 537.

57 RAHNER, Karl, S. I. *De ignatiaanse mystiek van de beaming der wereld.* Dans : ID. *Nieuwe theologische verkenningstochten* (Haarlem, N. V. Drukkerij De Spaarnestad 1961) 189-211.

Traduction, par Gerard WIJDEVELD, de l'article signalé dans AHSI 25 (1956) 706, n. 614.

58 RAHNER, Karl, S. I. *Le primat de l'amour. A propos de la spiritualité ignatienne.* Dans : ID. *Mission et grâce.* III. *Au service des hommes* (Tours, Mame 1965) 261-301. (= Siècle et catholicisme).

Traduction, par Charles MULLER, de l'article signalé dans AHSI 29 (1960) 490, n. 537.

59 *Retreat Conferences.* Supplement to the Way, n. 1 (London 1965) 72 p.

Contient :

WALSH, James, S. I. *Preface*, p. 3-4.

COVENTRY, John, S. I. *The Call of the King*, p. 5-13.

YEOMANS, William, S. I. *Two Standards*, p. 14-27.

KYNE, Michael, S. I. *Poverty and the Exercises*, p. 28-38.

CROFT, George, S. I. *Psychological Aspects of the Spiritual Exercises*, p. 39-52.

MURRAY, Robert, S. I. *Philippians and the Spiritual Exercises*, p. 53-71.

60 RHEINFELDER, Hans. *Inácio de Loiola e Martinho Lutero no juizo dos Alemães de hoje.* Curitiba (Edição da Universidade de Paraná) 1958, 8°, 12 p.

Cet article a été réédité, avec un titre un peu modifié, *Inácio de Loiola e Martinho Lutero na Alemanha de hoje*, dans : Organon. Revista da Faculdade de Filosofia (Universidade do Rio Grande do Sul) 3 (Porto Alegre 1959) 41-55, et aussi dans : Symposium 5 (Recife 1963) 72-87.

61 RIBADENEYRA, Petrus de, S. I. *Vita Ignatii Loyolae.* Textus latinus et hispanus cum censuris. Edidit Candidus de DALMASES S. I. — Roma (Apud « Monumenta historica S. I. ») 1965, 8°, XXIV-1022 p. (= Fontes narrativi de S. Ignatio de Loyola et de Societatis Iesu initiis, vol. IV. Monumenta historica S. I., 93).

62 ROELANDT, Robert, S. I. *L'adaptation des Exercices spirituels.* Revue du Clergé africain 20 (Mayidi 1965) 173-186.

63 SANTIAGO, Juan, S. I. *The Election Vs. the Third Week.* Woodstock Letters 94 (1965) 165-190.

64 SCIACCA, Michele Federico. *Di una interpretazione dialettica degli Esercizi spirituali di S. Ignazio di Loyola.* Dans : ID. *Studi sulla filosofia moderna.* Terza edizione (Milano, C. Marzorati 1964) 67-70.

A propos du livre du P. G. Fessard signalé dans AHSI 25 (1956) 698, n. 482.

65 STANLEY, David M., S. I. *The Liturgical Word, the Spiritual Exercises, the Jesuit Response.* Woodstock Letters 93 (1964) 345-360.

66 SUQUÍA GOICOECHEA, Ángel, S. I. *Personalidad y obediencia en el hombre de hoy y el pensamiento de san Ignacio de Loyola.* Lumen 14 (Vitoria 1965) 3-23 ; aussi dans : Avanzar 21 (Madrid 1965) 128-139.

67 ULLMANN, Walther Hans. *Obduziert wurde : Ignatius von Loyola.* Medizinische Welt (Stuttgart 1963) 1758-1763.

68 VEY, Horst. *Gerard Seghers : A Vision of St. Ignatius of Loyola during the Writing of the Rules of the Jesuits.* Master Drawings 2 (New York 1964) 268-271, 1 fig.

IV. Histoire par pays.

a) *Europe.*

Allemagne.

Voir n. 19, 60, 131, 132.

69 Cremer, Drutmar, O. S. B. *Vom Leben und Wirken der Gesellschaft Jesu in Maria Laach, 1863-1892.* Mitteilungen aus den deutschen Provinzen der Gesellschaft Jesu 21 (Frankfurt/M. 1965) 353-368.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 353-354, n. 68.

70 Honselmann, Klemens. *Von der Domschule zum Gymnasium Theodorianum in Paderborn.* Zur Wiederkehr des 1100. Todestages des Gründerbischofs Badurad und des 350. Jahrestages der Grundsteinlegung des Schulgebäudes durch Fürstbischof Dietrich von Fürstenberg. Herausgegeben von ... — Paderborn (Altertumsverein) 1962, 8°, 334 p.

71 Meuthen, Erich. *Urkunden der Trierer Jesuiten im Stadtarchiv Aachen.* Neues Trierisches Jahrbuch (1964) 19-26.

18 petits documents.

72 Mugdan, Liselotte. *Jesuiten im Lehrerkollegium der Universität Heidelberg während des 18. Jahrhunderts.* Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins 112 (Karlsruhe 1964) 187-218.

73 Schertl, Philipp. *Die Amberger Jesuiten im ersten Dezennium ihres Wirkens, 1621-1631.* Verhandlungen des historischen Vereins für Oberpfalz und Regensburg 102 (Regensburg 1962) 101-134; 103 (1963) 251-350.

74 *Stimmen aus Maria Laach - Stimmen der Zeit, 1865-1965.* Stimmen der Zeit 175 (München 1964-65) 401-415.

75 Tüchle, Hermann. *Acta SC de Propaganda fide Germaniam spectantia. Die Protokolle der Propagandakongregation zu deutschen Angelegenheiten, 1622-1649.* Herausgegeben von ... — Paderborn (Bonifacius-Druckerei) 1962, 8°, XVI-728 p.

Ce riche répertoire concerne aussi l'activité de la Compagnie dans les pays nordiques : Allemagne, Autriche, Bohême, Suisse, et les pays scandinaves.

76 Wermter, Ernst Manfred. *Studien und Quellen zur Geschichte der Jesuitenbibliothek in Mainz, 1561-1773.* Mitteilungen aus den deutschen Provinzen der Gesellschaft Jesu 21 (Frankfurt/M. 1965) 369-376.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 375, n. 123.

77 Wolckel, Gerhard. *Brunnenanlagen vor dem Münchener Jesuitenkloster im Wandel der Jahrhunderte.* Alte und moderne Kunst 9 (Wien 1964) n. 76, 9-17, 23 fig.; n. 77, 20-23, 4 fig.

78 Zipfel, Friedrich. *Kirchenkampf in Deutschland, 1933-1945. Religionsverfolgung und Selbstbehauptung der Kirchen in der nationalsozialistischen Zeit.* Berlin (Walter de Gruyter) 1965, 8°, 571 p. (= Veröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin beim Friedrich-Meinecke-Institut der Freien Universität Berlin, 11. Publikationen der Forschungsgruppe Berliner Widerstand beim Senator für Inneres von Berlin, 1).

Voir : Dokument 40. *Leitheft über den Jesuitenorden, August 1937,* p. 418-426 ; Dokument 65. *Entlassung der Jesuiten aus der Wehrmacht,* p. 516.

Autriche.

Voir n. 75.

79 ANDRITSCH, Johann. *Judenburger Studenten in den Grazer Universitätsmatrikeln (1586-1782).* Zeitschrift des historischen Vereins für Steiermark 55 (Graz 1964) 105-136.

80 ANDRITSCH, Johann. *Studenten und Lehrer aus Ungarn und Siebenbürgen an der Universität Graz (1586-1782). Ein personengeschichtlicher Beitrag zur Geschichte der Karl-Franzens-Universität in der Jesuitenperiode.* Graz (Verlag der Historischen Landeskommission) 1965, 8°, VIII-322 p. (= Forschungen zur geschichtlichen Landeskunde der Steiermark, 22).

CR. AHSI 34 (1965) 341-342 (L. Szilas).

81 GRASS, Nikolaus. *Der Verkauf der « Haller-Pyramiden » und anderer Kirchenschätze aus der Allerheiligen-(Jesuiten-)Kirche zu Hall in Tirol.* Dans : *Beiträge zur Kultur- und Kunstgeschichte Tirols* (Innsbruck, Universitätsverlag Wagner 1962) 149-165. (= Schlern-Schriften, 167).

82 LEHMANN, Edgar. *Bartolomeo Altomontes Deckenbilder im Bibliothekssaal des Jesuitenkollegiums zu Linz.* Kunstjahrbuch der Stadt Linz (1962) 37-47, ill.

83 LEHMANN, Edgar. *Eine Bemerkung zu den « Programmen » der Barockkunst.* Forschungen und Fortschritte 38 (Berlin 1964) 207-209.

Notamment au sujet des fresques de B. Altomonte dont il est question dans l'article signalé au n. précédent.

84 RILL, Gerhard. *Zwei Briefe zur Vorgeschichte des Linzer Jesuitenkollegs.* Historisches Jahrbuch der Stadt Linz (1957) 362-374.

Belgique.

85 BORCHGRAVE D'ALTENA, J. de. *La statuette d'ivoire de Notre-Dame de Groeninghe.* Dans : *Congrès archéologique de France.* CXX^{e} Session, 1962. *Flandre* (Paris, Société française d'archéologie 1962) 172-174, 1 fig.

Cette statuette, qui se trouve dans l'église des jésuites à Courtrai, est du XIIIe siècle.

86 GÉRARD, Jo. *Le siècle des géants. D'Érasme à Rubens.* Bruxelles (Éditions Meddens) 1964, 8°, 144 p., 18 fig.

Voir : XII. *Les jésuites,* p. 119-137.

87 LEFÈVRE, P., O. Praem. *Les chaires à prêcher de l'église Saint-Michel à Louvain et de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.* Medelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving 4 (1964) 3-18, ill.

Espagne.

Voir n. 4.

88 AZCÁRATE RISTORI, Isabel de, O. D. N. *La enseñanza primaria en Barcelona desde 1600 a 1772.* Miscellanea Barcinonensia 2 (Barcelona) n. 5, 39-56.

Voir spécialement : *Expulsión de los jesuitas, 1767,* p. 47-50.

89 GARCÍA DEL CERRO, Cesáreo, S. I. *Aportación de los jesuitas españoles a Iberoamérica.* Razón y fe 171 (Madrid 1965) 511-518.

90 HORNEDO, Rafael M^{a}. de, S. I. *Zurbarán y los jesuitas.* Razón y fe 171 (Madrid 1965) 255-270.

91 IRIARTE, Joaquín, S. I. *La canción de Loyola.* Zarauz (Editorial Icharopena) 1965, 8°, 58 p., 14 fig.

92 JORGE PARDO, Enrique, S. I. *Estudios teresianos.* Comillas (Universidad Pontificia) 1964, 8°, 424 p. (= Publicaciones anejas a « Miscelánea Comillas ». Serie Ascético-mística, 10).

Recueil d'articles déjà publiés dans diverses revues. Huit (qui ont été précédemment signalés dans notre bulletin) intéressent l'histoire de la Compagnie : 7. *Una plática provechosa y eficaz a mediados del siglo XVI,* p. 151-160. Sur l'exhortation spirituelle prononcée par le P. Miguel de Torres à Ávila en 1550. Cf. AHSI 19 (1950) 366, n. 264. — 8. *Rectificaciones necesarias en la cronología teresiana,* p. 161-180. Sur le début des relations entre Ste Thérèse et le P. Diego de Cetina. Cf. AHSI 19 (1950) 354, n. 171. — 9. *El P. Diego de Cetina confiesa y dirige a santa Teresa de Jesús, 1555,* p. 181-194. Cf. AHSI 21 (1952) 442, n. 234. — 10. *Santa Teresa y el Padre Prádanos,* p. 195-218. Cf. AHSI 33 (1964) 418, n. 656. — 11. *Las visitas a Ávila de san Francisco de Borja,* p. 219-238. Cf. AHSI 20 (1951) 383, n.169. — 12. *La visión intelectual de Cristo en santa Teresa de Ávila,* p. 239-255. Sur la direction spirituelle du P. Baltasar Álvarez à propos des visions de la sainte. Cf. AHSI 32 (1963) 374, n. 312. — 18. *Santa Teresa de Ávila y la Compañía de Jesús en el siglo XVI,* p. 331-345. Cf. AHSI 32 (1963) 351, n. 19. — 19. *El protobiógrafo de santa Teresa de Jesús, P. Francisco de Ribera S. I.,* p. 347-355. Cf. Mensajero del Corazón de Jesús 107 (Bilbao 1962) 593-599.

93 OLAECHEA, Rafael, S. I. *Las relaciones hispano-romanas en la segunda mitad del XVIII. La agencia de preces.* Zaragoza (Talleres Ed. « El Noticiero ») 1965, 2 vol., 8°, [XIV]-742 p.

Voir : *El Padre Rávago,* p. 112-121 ; *Colegiales y jesuitas,* p. 308-312 ; *La extinción de la Compañía de Jesús,* p. 376-380.

94 RECONDO, José M., S. I. *El castillo de Javier. Siglos, documentos y piedras.* Fotos Galle y Zubieta y Retegui. — Pamplona (Gómez) 1963, 8°, 94 p., ill. (= Colección Ipar, 27).

95 SELIG, Karl Ludwig. *Cervantes and the Jesuits.* Modern Language Notes 73 (Baltimore 1958) 514-515.

96 TELLECHEA IDÍGORAS, J. Ignacio. *Un percance inquisitorial desconocido (1561). Los jesuitas y la real pragmática de Felipe II de 1559.* AHSI 34 (1965) 79-85.

France.

Voir n. 13, 23, 24, 27.

97 BARTH, Médard. *L'église paroissiale de Molsheim, ancienne église des jésuites.* Traduit par Jos. L. HUCK. Illustrations de Paul Spindler. — Strasbourg (Société d'édition de la Basse-Alsace) 1964, 8°, VI-26 p., 54 fig.

98 BOINET, Andrée. *Les églises parisiennes.* Vol. II. *XVIIe siècle.* Vol. III. *XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris (Éditions de Minuit) 1962-1964, 2 vol., 8°, 430 p., 16 pl. et 405 p., 16 pl.

Dans le volume II, voir : *Saint-Paul-Saint-Louis,* p. 94-135, pl. II-IV ; dans le volume III, voir des *addenda,* p. 368-369.

99 CERTEAU, Michel de, S. I. *Crise sociale et réformisme spirituel au début du XVIIe siècle : Une « Nouvelle spiritualité » chez les jésuites français.* Revue d'ascétique et de mystique 41 (Toulouse 1965) 339-386.

100 DEFOURNEAUX, Marcelin. *Complot maçonnique et complot jésuitique.* Annales historiques de la révolution française 37 (Paris 1965) 170-186.

101 DELATTRE, Pierre, S. I. *Les jésuites d'Ornex.* Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Belley, n. 38 (Bourg-en-Bresse 1963) 23-29.

102 EVANS, Joan. *Monastic Architecture in France from the Renaissance to the Revolution.* London (Cambridge University Press) 1964, 4o, XLII-187 p., 822 fig.
Voir : *The Jesuits*, p. 124-139, fig. 721-810.

103 FINEGAN, Francis, S. I. *The Irish College of Poitiers, 1674-1762.* Irish Ecclesiastical Record 114 (Dublin 1965) 18-35.

104 GOYET, Thérèse. *L'humanisme de Bossuet. I. Le goût de Bossuet.* Paris (C. Klincksieck) 1965, 8o, 248 p.
Voir : *La formation humaniste. I. Dijon* [Collège des Godrans], p. 3-23.

105 PIZE, Louis. *La Louvesc, pays de Saint-Régis.* Lyon (M. Lescuyer et Fils) 1964, 8o, 40 p., ill.

106 ROUSSEAU, Xavier. *Les jésuites à Argentan.* Pays d'Argentan 26 (1954) n. 2, 30-40.

107 VALLIN, Pierre, S. I. *Dogme et spiritualité au XIXe siècle. Une lettre du Père S. Fouillot au Père H. Ramière.* Revue d'ascétique et de mystique 41 (Toulouse 1965) 79-82.

Grande-Bretagne.

108 BOSSY, John. *Henri IV, the Appellants and the Jesuits.* Recusant History 8 (Caterham 1965) 80-122.

109 HUNTLEY, Frank L. *« Macbeth » and the Background of Jesuitical Equivocation.* Publications of the Modern Language Association of America 79 (Menasha, Wisc. 1964) 390-400.

Hongrie.

Voir n. 80.

110 LUKÁCS, Ladislaus, S. I. et POLGÁR, Ladislaus, S. I. *Documenta romana historiae Societatis Iesu in regnis olim corona hungarica unitis. II. 1571-1580.* Romae (Typogr. Pont. Univ. Gregorianae) 1965, 4o, 44*-549 p.

111 VÉRTESY, Miklós. *Az Egyetemi Könyvtár ősnyomtatvány-gyüjteményének a története.* Az Egyetemi Könyvtár Évkönyvei 2 (Budapest 1964) 109-126. Résumé : *Die Geschichte der Inkunabelsammlung der Budapester Universitätsbibliothek*, p. 126.

Italie.

Voir n. 26.

112 ACKERMAN, James S. *Della Porta's Gesù Altar.* Dans : *Essays in Honor of Walter Friedländer* (New York, Institute of Fine Arts 1964) 1-2, 1 pl., 4 fig.

113 BANFI, Florio. *Il « Paradiso » del Baciccia.* L'Urbe 22 (Roma 1959) n. 2, 4-8, 1 fig.
Il s'agit de la fresque peinte par Gaulli dans la coupole du « Gesù » à Rome.

114 BONA, Candido, O. M. C. *La rinascita missionaria in Italia. Dalle « Amicizie » all'Opera per la propagazione della fede.* Torino (Edizioni Missioni Consolata) 1964, 8o, 235 p. (= Quaderni missionari, 5-6).
Au mouvement prirent part aussi des jésuites, et, en premier lieu, le P. Nikolaus Joseph Albert von Diessbach, promoteur des « Amicizie » ; cf. AHSI 33 (1964) 405, n. 463.

115 BURNSIDE, Pietro, S. I. *Gesuiti a Pisa.* Gesuiti della Provincia romana (Roma 1965) n. 2, 20-23, 3 fig.

D'après des Mémoires inédits du P. Burnside (1827-1894).

116 CANESTRO CHIOVENDA, Beatrice. *Della « Gloria di S. Ignazio » e di altri lavori del Gaulli per i gesuiti.* Commentari. Rivista di critica e storia dell'arte 13 (Roma 1962) 289-298, 8 pl. (15 fig.).

117 DE ROSA, Gabriele. *I gesuiti in Sicilia e i moti del '48.* Dans : *I cattolici italiani dall'800 ad oggi.* I (Brescia, Morcelliana 1964) 151-165.

118 DE ROSA, Gabriele. *Le origini della « Civiltà cattolica ».* Rassegna di politica e di storia, n. 107 (Roma 1963) 7-16. — *La « Civiltà cattolica » e Carlo Maria Curci.* Ibidem, n. 108 (1963) 6-13. — *La « Civiltà cattolica » da Roma a Firenze.* Ibidem, n. 109 (1963) 4-13.

119 DES PLACES, E., S. I. *L'Institut Biblique Pontifical.* Jésuites de l'Assistance de France (Lyon 1965) n. 1, 28-33.

120 DEZANI, Mario. *Il vero Savonarola.* Torino (Tip. Editr. Toso) 1963, 8°, XVI-198 p.

Voir : *I gesuiti e il Savonarola,* p. 179-190.

121 GOLZIO, Vincenzo, e ZANDER, Giuseppe. *Le chiese di Roma dall'XI al XVI secolo.* Bologna (Cappelli) 1963, 8°, 372 p., 230 fig., 36 dessins, 8 pl. en couleurs. (= Roma cristiana, 4).

Voir : *Il Gesù del Vignola,* p. 141-145.

122 HANLY, John. *Sources for the History of the Irish College, Rome.* Irish Ecclesiastical Record 102 (Dublin 1964) 28-34.

123 JANNACO, Carmine. *Il seicento.* Con la collaborazione di Martino CAPUCCI. — Milano (F. Vallardi) 1963, 8°, XVII-772 p. (= Storia letteraria d'Italia).

Voir : *Daniello Bartoli,* p. 47-48, 586-589, 717-720 ; *Carlo Casalicchi,* p. 497-498 ; *Sforza Pallavicino,* p. 45-47, 714-717 ; *Paolo Segneri,* p. 669-676 ; *Emanuele Tesauro,* p. 48-51.

124 KERBER, Bernhard. *Ein unbekanntes Altarprojekt von Carlo Rainaldi.* Zeitschrift für Kunstgeschichte 27 (München-Berlin 1964) 238-240, 1 fig.

Sur un projet de Rainaldi fait pour l'autel de S. Louis de Gonzague dans l'église St-Ignace à Rome.

125 KERBER, Bernhard. *Zur Chorgestaltung von S. Ignazio in Rom.* Pantheon. Internationale Zeitschrift für Kunst 23 (München 1965) 84-89, 4 fig.

126 KRAJCAR, J., S. I. *The Greek College under the Jesuits for the First Time (1591-1604).* Orientalia christiana periodica 31 (Roma 1965) 85-118.

127 MARIANI, Valerio. *Le chiese di Roma dal XVII al XVIII secolo.* Bologna (Cappelli) 1963, 8°, 300 p., 146 fig., 8 pl. en couleurs. (= Roma cristiana, 5).

Sur les églises de la Compagnie, voir surtout p. 16-20 (Chiesa del Gesù) ; p. 69-73 (Sant'Andrea al Quirinale) ; p. 161-167 (Sant'Ignazio).

128 MONDRONE, Domenico, S. I. *Dante e i gesuiti.* Civiltà cattolica (Roma 1965) II, 535-547. — *Gesuiti studiosi di Dante.* Ibid. III, 119-132.

Extrait de ces articles : *Gesuiti napoletani studiosi di Dante Alighieri.* Societas 17 (Napoli 1965) 183-189.

129 *Placentina. Beatificationis et canonizationis servae Dei Birgittae a Iesu, fundatricis domus Sanctae Ursulae de Placentia († 1679) Positio super introductione causae et super virtutibus ex officio composita.* Romae (Typis Polyglottis Vaticanis) 1964, 4°, CXXVII-750 p. (= Sacra Rituum Congregatio, Sect. Hist., n. 123).

Voir : *Ex scriptis P. Ioannis Pauli Carletti S. I., Servae Dei confessoris et spiritus moderatoris, annis 1640-1646*, p. 26-61 ; *Vita Servae Dei a P. Antonio Morando S. I. anno 1672 conscripta*, p. 302-548 ; *Quaedam excerpta ex « Vita della madre Brigida di Gesù », auctore P. Camillo Ettorri S. I., annis 1681-1686*, p. 616-643 ; *Excerpta ex epistolis circa editionem Vitae Servae Dei a P. Camillo Ettorri conscriptae annis 1680-1691*, p. 643-660.

130 RAFFAELE, Francesco, S. I. *Il culto di S. Francesco Saverio in Calabria.* Historica (Reggio Calabria 1964) 213-218.

131 REBIĆ, A. *Die Internationalität in der Geschichte des Kollegium Germanikum-Hungarikum.* Collegium Germanicum-Hungaricum. Korrespondenzblatt (Roma 1965) Mai, 10-16.

132 RESPIGHI, Anna Maria. *Galeria.* Roma (Istituto di studi romani) 1956, 8°, 90 p., 24 pl. (= La regione romana, 1).

Une des propriétés du Collège Germanique de Rome.

133 [*Storia dell'Università di Sassari.*] Studi sassaresi, ser. II, 30 (1963) fasc. 1-2, 170 p.

Contient :

CASTIGLIA, T. A. *L'Università di Sassari, culla del sapere e della libertà*, p. 3-12.
SICILIANO VILLANUEVA, Luigi. *Cenno storico sull'Università di Sassari*, p. 13-102.
ZANETTI, Ginevra. *La Sassari cinquecentesca, colta e religiosa*, p. 103-154.
PERANTONI, Gavino. *Il palazzo dell'Università*, p. 155-170.

Lithuanie.

134 DRZYMAŁA, Kazimierz, S. I. *Rozwój reformacji i odrodzenie katolicyzmu na Litwie w XVI wieku* [Progrès de la Réforme et le renouveau du catholicisme en Lithuanie au XVIe siècle]. Homo Dei 34 (Warszawa 1965) 22-29.

Luxembourg.

135 MAERTZ, Joseph. *Wie die Jesuiten ihre Kirche bauten.* Dans : *La Cathédrale Notre-Dame de Luxembourg* (Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul 1964) 25-31.

136 SPRUNCK, Alphonse. *Manuels, leçons et concours publics au collège des jésuites et au collège thérésien de Luxembourg.* Dans : *Mêmorial Alfred Bertrang* (Arlon, Institut archéologique du Luxembourg 1964) 227-251.

Pays-Bas.

137 FRENKEN, A. M. *Om de kerkelijke jurisdictie in het graafschap Megen en het land van Ravenstein.* Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Nederland 7 (Warmond 1965) 191-256.

Voir : *Moeilijkheden met de Paters-missionarissen*, p. 214-218 ; *Ophovius en de actie van Rutger Closs S. I.*, p. 218-222.

138 ZANTKUYL, H. J. *De schuilkerk der Jezuïeten op de Raamgracht.* Amstelodamum 46 (Amsterdam 1959) 28-34.

Pologne.

139 *Aus der Geschichte des Gymnasiums zu Braunsberg/Ermland, 1565 bis 1945, anläßlich der 400. Wiederkehr seiner Gründung. Beiträge zur ermländischen Kultur- und Schulgeschichte.* Zusammengestellt von Bernhard-Maria ROSENBERG. — Münster/Westf. (Historisches Verein für Ermland) 1965, 8°, 156 p.

Voir : TRILLER, Annaliese. *Das Jesuitenkolleg, 1565-1772*, p. 5-23.
CR. AHSI 34 (1965) 337-338 (L. Szilas).

140 HINZ, Henryk, i SIKORA, Adam. *Polska myśl filozoficzna. Oświecenie - Romantyzm* [La pensée philosophique polonaise. Le Siècle des lumières - le Romantisme]. Wyboru dokonali oraz wstępem i przypisami opatrzyli ... [Choix, introduction et notes par ...] — Warszawa (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1964, 8°, 497 p.

Voir : *Andrzej Rudzki*, p. 93-108 ; *Szymon Majchrowicz*, p. 109-115.

141 KOREWA, Jan, S. I. *Les débuts de la Compagnie de Jésus en Pologne, 1549-1564*. AHSI 34 (1965) 3-35.

142 KOREWA, Jan, S. I. *Z dziejów diecezji warmińskiej w. XVI. Geneza braniewskiego Hosianum* [Étude sur l'histoire du diocèse de Warmie. La genèse de l'Hosianum de Braniewo]. — Poznań (Księgarnia św. Wojciecha) 1965, 8°, XIV-242 p.

143 PETRANI, Aleksy. *Szkolnictwo teologiczne w Polsce* [L'enseignement de la théologie en Pologne]. Prawo Kanoniczne 7 (Warszawa 1964) 127-200.

L'auteur s'occupe particulièrement des collèges de Braniewo, Vilnius, Wrocław, Poznań et Lwów.

144 RAVENS, Jürgen-Peter. *Staat und katholische Kirche in Preußens polnischen Teilungsgebieten (1772-1807)*. Wiesbaden (O. Harrassowitz) 1963, 8°, 181 p.

Voir : *Die Jesuitengymnasien*, p. 60-68.

145 RECZEK, Eugeniusz, S. I. *Niewolnictwo mariańskie. Dwie publikacje polskich jezuitów z roku 1632* [L'esclavage marial. Deux publications des jésuites polonais de l'année 1632]. Sacrum Poloniae Millennium 10 (Roma 1964) 319-480, 5 fac-similés.

Réédition de deux opuscules marials : « Mariae mancipium » du P. Franciszek Stanisław Fenicki (p. 346-413) et « Pętko P. Maryey » [Les menottes de Marie] du P. Jan Chomętowski (p. 415-478), avec introduction (p. 323-345) et résumé français (p. 479-480).

146 STASIEWSKI, B. *Die geistesgeschichtliche Stellung der Katholischen Akademie Braunsberg, 1568-1945*. Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen. Wissenschaftliche Abhandlungen 30 (Köln und Opladen 1963) 41-58.

Russie.

147 GÓMEZ, Hilario. *El catolicismo en Rusia. (Esfuerzos unionistas de la Europa Occidental y católica y repulsa sistemática de los mismos por parte de la Iglesia y del Estado rusos)*. Madrid (Artes Gráficas C. I. M.) 1959, 8°, 672 p.

Voir : *El jesuita Antonio Possevino (1533-1611)* [et son activité unioniste], p. 127-300 ; *Catalina II y los jesuitas*, p. 393-434 ; *El Zar Pablo I y los jesuitas*, p. 443-462 ; *Alejandro I y los jesuitas*, p. 475-491.

Suisse.

Voir n. 75.

148 IMMOOS, Thomas, S. M. B. *Kulturelle Beziehungen im Barockzeitalter*. Dans : *Nippon-Helvetia, 1864-1964* (Tokio, Comité du Centenaire 1964) 115-128.

Voir : *Japanische Themen im Schweizer Barocktheater*, p. 123-128. Cf. AHSI 33 (1964) 384, n. 228.

149 ZIMMERMANN, Karl, BIERI, Ernest, BAUHOFER, Oskar, und andere. *Die Jesuitenfrage in der Schweiz. Eine Diskussion in der « Neuen Zürcher Zeitung » über das Jesuitenverbot der Bundesverfassung*. Zürich (Verlag der NZZ) 1954, 8°, 144 p.

Tchécoslovaquie.

Voir n. 75.

150 TOBOLKA, Zdeněk. *Národní a universitní knihovna v Praze, její vznik a vývoj. 1. Počátky knihovny až do r. 1777* [La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Prague, sa fondation et son développement. 1. Les origines de la Bibliothèque jusqu'en 1777]. — Praha (Univ. knihovna) 1959, 8°, 169 p.

CR. AHSI 34 (1965) 286-287 (J. Krajcar).

151 TRUC, Miroslav. *Národnostní charakter jesuitské akademie pražské* [Le caractère national de l'Académie des jésuites à Prague]. Dans : *Sborník prací k poctě 75. narozenin akademika Václava Vojtíška* (Praha, Nákl. Karlovy university 1958) 49-68.

b) *Amérique.*

152 DONOSO, Ricardo. *Bosquejo de una historia de la independencia de América española.* Dans : *El movimiento emancipador de Hispanoamérica* IV (Caracas, Academia Nacional de historia 1961) 181-227.

Principalement sur l'expulsion de la Compagnie des colonies espagnoles d'Amérique. Une partie de cette étude, en traduction anglaise, est signalée au n. 155.

153 FIGUERA, Guillermo. *La Iglesia y su doctrina en la independencia de América. Contribución al estudio de las causas de la independencia.* Caracas (Academia Nacional de la historia) 1960, 8°, 555 p. (= Biblioteca de la Academia Nacional de la historia, 33).

Voir : *La extinción de la Compañía de Jesús*, p. 191-203 ; *Los jesuitas criollos a favor de la independencia*, p. 203-209.

154 HUMPHREYS, R. A., and LYNCH, John. *The Origins of the Latin American Revolutions, 1808-1826.* Edited with an Introduction by ... — New York (Alfred A. Knopf) 1965, 8°, 308 p.

Sous le titre : *The Exiled Jesuits* (p. 53-72), deux articles :

DONOSO, Ricardo. *Spanish America and the Expulsion of the Jesuits*, p. 55-59.

BATLLORI, Miguel, S. I. *The Role of the Jesuit Exiles*, p. 60-72. Traduction des pages 82-93, 130-135 et 145-147, de l'ouvrage : *El Abate Viscardo* (Caracas 1953), signalé dans AHSI 22 (1953) 691, n. 143.

CR. AHSI 34 (1965) 309-311 (E. J. Burrus).

155 YBOT LEÓN, Antonio. *La Iglesia y los eclesiásticos españoles en la empresa de Indias.* Tomo II. *La obra y sus artífices.* Barcelona (Salvat) 1963, 8°, XVI-1144 p., 122 pl. (= Historia de América y de los pueblos americanos, 16).

Voir chap. 11. *La Compañía de Jesús*, p. 841-994 ; Índice I, 17. *Jesuitas y sus fundaciones*, p. 1077-1087.

156 ZUBILLAGA, Félix, S. I. *Historia de la Iglesia en la América del Norte española.* Dans : *Historia de la Iglesia en la América española desde el descubrimiento hasta comienzos del siglo XIX* (Madrid, Editorial Católica 1965) 209-945. (= Biblioteca de autores cristianos, 248).

Traite passim aussi de l'activité de la Compagnie au Mexique, en Amérique Centrale, aux Antilles et dans les provinces méridionales des États-Unis.

Argentine.

157 CASTRO, Osvaldo. *Yapeyú, « a vista de pájaro ».* Estudios 54 (Buenos Aires 1965) 133-136.

158 SOSA GALLARDO, Santiago A. *L'architecture jésuite à Córdoba (République Argentine). Quelques paradoxes.* Le Crocodile 40 (Lyon) n. 3, 13-15, 2 fig.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 385, n. 241.

Brésil.

159 *IV Centenário de Paz de Iperoíg (Ubatuba) 1563-1963.* Revista do Arquivo Municipal 29 (São Paulo 1963) 142 p., ill.

Contient :

VIOTTI, H. A., S. I. *A propósito do IV Centenário de Paz de Iperui*, p. 13-30.

BANDECCHI, Brasil. *Do Heroi da defesa aos Santos da Paz*, p. 31-47.

RIBEIRO NETTO, Oliveira. *Heroismo e Poesia de Anchieta*, p. 49-66.

Carta do Padre José de Anchieta ao Geral Diogo Lainez, de São Vicente, a 16 de abril de 1563 (Introduction par Brasil BANDECCHI), p. 77-91.

Carta do Padre José de Anchieta ao Geral Diogo Lainez, de São Vicente, a 8 de janeiro de 1565 (Introduction et notes par Hélio Abranches VIOTTI S. I.), p. 92-140.

160 LEITE, Serafim, S. I. *As raças do Brasil perante a ordem teológica, moral e jurídica portuguesa nos séculos XVI a XVIII.* Scientia iuridica 13 (Braga 1964) 531-551.

D'après les écrits des missionnaires jésuites.

161 LEITE, Serafim, S. I. *Suma Histórica da Companhia de Jesus no Brasil (Assistência de Portugal) 1549-1760.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1965, 8°, XVI-294 p.

162 LEITE, Serafim, S. I. *Terras que deu Estácio de Sá ao colégio do Rio de Janeiro. A famosa Sesmaria dos Jesuítas. Documento inédito quinhentista.* Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro 264 (Rio de Janeiro 1965) 331-353.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 6 (1937) 175, n. 106.

163 PEDREIRA DE CASTRO, Fernando, S. I. *IV Centenário da fundação do Rio de Janeiro.* Verbum 21 (Rio de Janeiro 1964) 265-281.

164 VERÍSSIMO, Ignácio José. *Pombal, os Jesuítas e o Brasil.* Rio de Janeiro (Imprensa do Exército) 1961, 8°, 440 p.

Canada.

165 *Affaires du fort de Saint-François-Xavier, Sillery.* Bulletin des recherches historiques 60 (Québec 1954) 32-34.

Lettre du 12 juillet 1661 du P. Jérôme Lalemant.

166 DESJARDINS, Paul, S. I. *La résidence Sainte-Marie-des-Hurons ; les auxiliaires laïques (1640-1644).* Lettres du Bas-Canada 19 (Montréal 1965) n. 1, 5-16 ; n. 2, 24-35.

167 DESROSIER, Léo-Paul. *Pierre Boucher et les jésuites.* Dans : BOUCHER, Pierre. *Histoire véritable et naturelle ... 1664* (Boucherville, Société historique de Boucherville 1964) 226-234.

168 LECLERC, Jean, S. I. *Denonville et les jésuites.* Lettres du Bas-Canada 18 (Montréal 1965) n. 1, 17-36 ; n. 3, 53-62 (à suivre).

169 LONGEAUX, Jean de, S. I. *Comment les premiers jésuites au Canada ont-ils compris la mission ?* Missions catholiques (Paris 1963) 120-127.

170 POULIOT, Léon, S. I. *Les jésuites et Ville-Marie.* Dans : *Ville-Marie « Poème de la Nouvelle France »* (Montréal 1964) 145-153. (= Cahiers de l'Académie canadienne française, 3).

171 POULIOT, Léon, S. I. *Pierre Boucher et les jésuites.* Dans : BOUCHER, Pierre. *Histoire véritable et naturelle ... 1664* (Boucherville, Société historique de Boucherville 1964) 212-225.

172 Rétif, André. *Les jésuites du Canada. Épopée missionnaire et mystique.* Introduction et choix de textes. Paris (Bloud et Gay) 1964, 8°, 150 p. (= Témoins de la foi).

173 Roustang, François, S. I. *An Autobiography of Martyrdom. Spiritual Writings of the Jesuits in New France.* Texts selected and presented by ... Translated by Sister M. Renelle S. S. N. D. — St. Louis (Herder) 1964, 8°, x-342 p.

Traduction de l'ouvrage signalé dans AHSI 30 (1961) 427, n. 147. Contient: *Paul Le Jeune*, p. 33-77; *Enemond Massé*, p. 79-87; *St. Jean de Brébeuf*, p. 89-143; *Pierre Chastelain*, p. 145-159; *St. Isaac Jogues*, p 161-268; *St. Charles Garnier*, p. 269-309; *St. Noël Chabanel*, p. 311-318; *Pierre Chaumonot*, p. 319-340.

Cr. Woodstock Letters 94 (1965) 327-331 (D. Maruca).

174 Senčík, Štefan, S. I. *Sväti severoamerickí mučeníci* [Les saints martyrs de l'Amérique du Nord]. — Galt, Ontario (Slovenskí Jezuiti) 1965, 16°, 192 p.

Chili.

175 Montandon, Roberto. *La iglesia di Santa María de Achao.* Boletín de la Academia chilena de la historia 31, n. 70 (Santiago de Chile 1964) 134-143, 9 pl.

Église de la mission de la Compagnie, construite vers 1740.

Équateur.

176 Espinosa Pólit, Aurelio, S. I. *Los dos primeros poetas coloniales ecuatorianos : Antonio Bastidas, Juan Bautista Aguirre.* Puebla, México (J. M. Cajica) 1959, 8°, 450 p. (= Biblioteca ecuatoriana mínima).

177 Navarro, José Gabriel. *Las vicisitudes del templo de la Compañía en la segunda época de su construcción y arreglo.* Boletín de la Academia Nacional de historia 44 (Quito 1964) 79-130.

178 Romero Arteta, Oswaldo, S. I. *Los jesuitas en el Reino de Quito.* Quito (Prensa Católica) 1962, 4°, 34 p.

États-Unis.

179 Alvord, Clarence Walworth. *The Illinois Country, 1673-1618.* Chicago (Loyola University Press) 1965, 8°, xx-524 p. (= *The American West.* A Loyola University Press Reprint Series. John Francis Bannon S. I. Editor).

Réédition photomécanique de l'original paru en 1922.

A propos de l'activité du P. Marquette et de la mission chez les Illinois, voir surtout les chapitres 3-6 et 10, p. 54-119 et 190-224.

180 Maynard, Theodor. *Great Catholics in American History.* New York (Hanover House) 1957, 8°, 261 p.

Voir: *St. Isaac Jogues* (*1607-1646*), p. 15-27; *Jacques Marquette* (*1637-1675*), p. 29-39; *John Carroll* (*1735-1815*), p. 67-79; *Peter De Smet* (*1801-1878*), p. 143-156.

181 Ruby, James S. *Blue and Gray. Georgetown University and the Civil War.* Washington (Georgetown University Alumni Association) 1961, 8°, xvi-160 p., ill.

Mexique.

Voir n. 6.

182 Lafaye, Jacques. *Une lettre inédite, du XVIe siècle, relative aux collèges d'indiens de la Compagnie de Jésus en Nouvelle Espagne.* Annales de la Faculté des lettres d'Aix 38 (1964) 9-21 et fac-similé.

Lettre du P. Pedro Díaz, datée du 21 juin 1592.

183 López Sarrelangue, Delfina Esmeralda. *Los orígines de la universidad de Guanajuato.* México (Universidad) 1963, 8°, 76 p. (= Cuadernos del Instituto de historia, Serie histórica, 7).

L'origine de cette université est le collège de la Compagnie fondé au XVIIIe siècle.

184 Navarro, Bernabé. *El pensamiento moderno de los jesuitas mexicanos del siglo XVIII.* La palabra y el hombre, n. 29 (México 1964) 11-34.

185 Obregón, Gonzalo. *Tepotzotlán.* México (Instituto Nacional de antropología e historia) 1961, 8°, 28 p., ill.

Brève histoire et description de la célèbre église de la Compagnie.

186 Valenzuela Rodarte, Alberto. *Educando a los jóvenes novohispanos.* Boletín de la Biblioteca nacional 11 (México 1960) n. 3, 19-25.

Sur Carlos Sigüenza y Góngora, les collèges de la Compagnie et les jésuites humanistes exilés au XVIII[e] siècle.

Paraguay.

187 Becker-Donner, Etta. *Problemas de aculturación entre los indígenas del Viejo Paraguay, en los siglos XVII y XVIII.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala 35 (1962) 93-99.

188 De Lalla, Alfonso. *Le « Riduzioni » dei gesuiti in America del Sud nei secoli XVII e XVIII.* Rivista marittima 95 (Roma 1962) n. 12, 47-55.

189 Lacombe, R. *Problème et mystère des jésuites du Paraguay.* Sciences ecclésiastiques 17 (Montréal 1965) 89-109, 283-295.

Pérou.

190 Martínez Mendieta, Marcos. *El imperio jesuítico y la ciudad del sol.* Foro internacional, n. 10 (México 1962) 277-305.

191 Vargas Ugarte, Rubén, S. I. *Historia de la Compañía de Jesús en el Perú.* Tomo IV (*1703-1767*). Burgos (Imprenta de Aldecoa) 1965, 8°, XII-258 p.

c) *Asie.*

Ceylan.

192 Don Peter, W. L. A. *Studies in the Ceylon History.* Colombo (Catholic Press) 1963, 8°, VIII-170 p., 8 pl.

Voir : 1. *The Early Jesuits and the National Languages*, p. 1-10 ; 9. *The Jesuit College of Colombo*, p. 61-75.

Chine.

193 Baltrusaitis, Jurgis. *L'anamorphose à miroir à la lumière de documents nouveaux.* Revue des arts 6 (Paris 1956) n. 2, 85-98, 21 fig.

Sur la contribution des missionnaires jésuites en Chine, voir p. 92-97.

194 Dunne, George H., S. I. *Das große Exempel. Die Chinamission der Jesuiten.* Stuttgart (Schwabenverlag) 1965, 8°, 496 p. (= Peter-Paul-Bücherei).

Traduction, par Margarethe Diemer, de l'ouvrage signalé dans AHSI 31 (1962) 434, n. 228.

195 Guy, Basil. *The French Image of China before and after Voltaire.* Genève (Institut et Musée Voltaire, Les Délices) 1963, 8°, 468 p. (= Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 21).

L'étude est basée surtout sur les relations des missionnaires jésuites.

Cr. Neue Z. f. Missionswiss. 21 (1965) 66 (Beckmann).

196 MARGIOTTI, Fortunato, O. F. M. *Zur Geschichte des chinesischen Gebetbuchs.* Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 49 (Münster/Westf. 1965) 210-213.
A propos du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 388, n. 280.

197 MOTE, F. W. *China von der Sung-Dynastie bis zur Ch'ing-Dynastie.* Dans : *Weltkulturen. Renaissance in Europa* (Berlin-Frankfurt-Wien, Propyläen Verlag 1964) 265-334. (= Propyläen Weltgeschichte, VI).
Voir : *Die Jesuiten - Ein Episod*, p. 329-334.

198 VALLIN, Pierre, S. I. *Le plan du P. Fouillot pour l'évangélisation de la Chine, 1862. Le chinois langue liturgique, le clergé chinois.* AHSI 34 (1965) 185-232.

199 VIDEIRA PIRES, Benjamim, S. I. *Catálogo dos Missionários extraído dos Livros da Companhia de Jesus, impressos na China.* Religião e Pátria 50 (Macau 1964) n. 19, 31-32 ; 51 (1965) 177-180 (à suivre).
Suite de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 389, n. 286.

Indes.

200 CATÃO, F. X. Gomes. *Casa Professa do Bom Jesus.* Boletim Eclesiástico da Arquidiocese de Goa 23 (1964) 356-364 ; 24 (1965) 58-68.

201 CATÃO, F. X. Gomes. *Documentos para a história da Basílica do Bom Jesus.* Boletim Eclesiástico da Arquidiocese de Goa 23 (1964) 234-252.

202 CATÃO, Francisco Xavier Gomes. *Subsídios para a história de Chorão.* Studia, n. 15 (Lisboa 1965) 17-121 (à suivre).
Sur l'activité missionnaire de la Compagnie, voir : *Aspecto religioso*, p. 34-71.
CR. AHSI 34 (1965) 358-359 (J. Wicki).

203 GENSE, J. H., S. I. *Glimpses of the Past : St. Xavier's College in the Making.* Bombay (St. Xavier's College) 1965, 8°, VI-138 p.
CR. AHSI 34 (1965) 317-319 (J. Humbert).

204 GRACIAS, F. H. *Behold All Generations ... (A Documented History of the Origin of Christianity in Bandra and of the Shrine of Our Lady of the Mount).* Bombay (Examiner Press) 1964, 8°, 88 p., ill.

205 MENEZES, Rui de, S. I. *Silver Jubilee of De Nobili College.* Poona Athenaeum Studies Paths Mârgâh, n. 2 (1963) 5-15.

206 SASTRI, K. A. Nilakanta. *Sources of Indian History with Special Reference to South India (Heras Memorial Lectures, 1961).* London (Asia Publishing House) 1964, 12°, VII-112 p.
Au sujet des « Lettres des jésuites », voir p. 91-95.

207 *Vanakkam* [Le culte]. — Tuttukkuti (Tamil Literature Society) 1963, 8°, 8+68+16+27+IV+70 p.
Édition, avec introduction, par le P. Xavier RAJAMANICKAM S. I., de trois opuscules : 1. *Doctrina Christam* du P. Marcos JORGE, traduit en tamil par le P. Henrique HENRIQUES, imprimé à Cochim en 1579. 2. *Doctrina Christam* (anonyme), traduit en tamil par le P. Henrique HENRIQUES et le prêtre séculier Manuel de SÃO PEDRO, imprimé à Coulam en 1578. 3. *Mandira Viyâkkiyânam* [Explication des prières], écrit anonyme de l'époque du P. De Nobili, qui était encore inédit.

Japon.

Voir n. 148.

208 ARAI, T. *Publication of the Jesuit Printing in Japan and the Related Problems.* Biblia. Bulletin of Tenri Central Library, n. 29 (1964) 46-53 ; n. 30 (1965) 45-56.
Suite de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 367, n. 255.

209 CIESLIK, Hubert, S. I. *Um eine japanische christliche Terminologie.* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 21 (Schöneck 1965) 102-117.

210 FABIAN [UNGYO]. *Refutation of Deus.* Translated by Esther Lowell HIBBARD. — Contemporary Religions in Japan 3 (Tokyo 1962) 122-150, 264-274, 351-370.

L'auteur de cette réfutation (écrite en 1620), un noble japonais apostat, était, de 1586 jusqu'en 1608, membre de la Compagnie de Jésus. Sur l'auteur et son œuvre, voir : *Translator's Preface*, p. 122-129.

211 FRÓIS, Luís, S. I. *Nihonshi* [Histoire du Japon]. I-II. *Kirishitan denrai no koro* [L'arrivée du christianisme]. — Tokyo (Heibonsha) 1963-1965, 2 vol., 12°, 6+5+515 5 et 2+4+338+4 p. (= Toyo Bunko, 4 et 35).

Traduction japonaise, par Takeo YANAGIYA, de l'édition allemande publiée par le P. Georg SCHURHAMMER S. I. en 1926. Cf. AHSI 26 (1957) 434, n. 125.

212 LÓPEZ GAY, Jesús, S. I. *Pre-evangelization in the Primitive Mission of Japan.* Japan Missionary Bulletin 18 (Tokyo 1964) 587-592.

Résumé de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 368, n. 263.

213 MATSUDA, Kiichi. *The Relations between Portugal and Japan.* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar and Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1965, 8°, VIII-107 p.

Voir : 4. *Japanese Christianity and Its Embassy to Europe*, p. 21-25 ; 5. *Hideyoshi and Christianity*, p. 27-32 ; 6. *Nagasaki*, p. 33-38 ; 7. *Under Ieyasu*, p. 39-43 ; 8. *Relations between Portugal and Japan Deteriorate*, p. 45-51 ; 9. *Traders and Martyrs*, p. 53-59.

CR. AHSI 34 (1965) 361-362 (J. Wicki).

214 ROGGENDORF, Joseph, S. I. *Jôchidaigaku-gojûnenshi* [Histoire des 50 années de l'université Sophia]. Tokyo (Sophia Univ.) 1963, 8°, 222 p., ill.

215 SCHNEIDER, Bernardin, O. F. M. *Catholic Japanese Bible Translations in Modern Times (1895-1946).* Japan Christian Quarterly 31, n. 2 (Tokyo 1965) 79-86.

Au sujet des travaux des jésuites, voir passim.

Philippines.

216 FOX, Frederick, S. I. *Jesuit Education in the Philippines until 1898.* Boletín eclesiástico de Filipinas 39 (Manila 1965) 137-144.

217 HUGENDOBLER, Paul, S. I. *The Work of the Manila Observatory.* Boletín eclesiástico de Filipinas 39 (Manila 1965) 145-147.

218 LA COSTA, H. de, S. I. *The Jesuits in the Philippines (1581-1900).* Boletín eclesiástico de Filipinas 39 (Manila 1965) 116-136.

219 SCHUMACHER, John N., S. I. *One Hundred Years of Jesuit Scientists : The Manila Observatory, 1865-1965.* Philippine Studies 13 (Manila 1965) 258-286.

Proche-Orient.

220 LAGIER, C. *La Compagnie de Jésus au Levant (1537-1954).* Œuvre d'Orient (Paris 1964) avril, 265-272.

Thaïlande.

221 GOMANE, André, S. I. *The Jesuits in Thailand.* Worldmission 15 (New York 1964) n. 2, 98-103.

d) *Afrique.*

222 GIRMA BESHAH and MERID WOLDE AREGAY. *The Question of the Union of the Churches in Luso-Ethiopian Relations (1500-1632).* Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar and Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1964, 8°, 115 p., 2 cartes.

Au sujet de l'histoire des missions de la Compagnie, voir : 7. *The Question of the Union of the Church*, p. 53-60 ; 8. *Oviedo and the rebellious Lords*, p. 61-68 ; 9. *Emperors against elements of decentralization*, p. 69-77 ; 10. *The conversion of Susenyos to Catholicism*, p. 79-87 ; 11. *Extent of growth of Catholicism*, p. 89-95.

CR. Brotéria 79 (1964) 619-620 (D. M.) ; Missionalia Hisp. 21 (1964) 379-380 (M. Merino).

223 VAZ, Francisco José. *Mitras lusitanas na Abissínia.* Studia, n. 15 (Lisboa 1965) 141-153.

Sur les jésuites missionnaires, voir p. 147-153.

Liste complémentaire des établissements.

Les chiffres qui suivent les localités indiquent le numéro courant de cette bibliographie.

V. Histoire culturelle.

a) *Activité apostolique.*

224 ANDERSEN, N. John, S. I. *Parish Missions and the Jesuit Ministry.* Woodstock Letters 94 (1965) 55-71, 191-208.

225 IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Processo storico e caratteristiche delle organizzazioni di Esercizi spirituali.* Dans : *Direttorio per gli Esercizi spirituali. 11. Criteri per l'adattamento alla gioventù* (Milano, Àncora ; Brescia, Cenacolo 1965) 217-246.

226 McDERMOTT, Eric, S. I. *Currents in Sodality History.* Woodstock Letters 94 (1965) 307-322.

b) *Missions.*

Voir n. 114 (Italie).

Pays de missions : 157 (Argentine), 159-162 (Brésil), 165-174 (Canada), 179 (États-Unis), 182 (Mexique), 187-189 (Paraguay), 190, 191 (Pérou), 192 (Ceylan), 193-199 (Chine), 200-207 (Indes), 208-215 (Japon), 218 (Philippines), 220 (Proche-Orient), 221 (Thaïlande), 222, 223 (Afrique).

Missionnaires : 247 (Acosta), 248 (Almeida), 250 (Anchieta), 255 (Baegert), 258 (Batlle), 263-267 (Berthieu), 316-318 (De Nobili), 319, 320 (De Smet), 333 (Gilg), 334, 335 (Góis), 344 (Greggio), 367 (Kasui), 368-374 (Kino), 394, 395 (Lobo), 400 (Machado da Távora), 401 (Magnin), 409 (Massa), 418 (Montenegro), 420 (Moskopp), 426 (Nóbrega), 427 (Och), 431 (Parennin), 433 (Pereira), 446 (Ricci), 450 (Ruiz de Montoya), 740-748 (Xavier), 749 (Yachita).

c) *Pédagogie.*

227 LUKÁCS, Ladislaus, S. I. *Monumenta paedagogica Societatis Iesu. I. (1540-1556).* Edidit, ex integro refecit novisque textibus auxit ... — Romae (Apud « Monumenta historica S. I. ») 1965, 8°, XXVIII-34*-684 p. (= Monumenta historica S. I., 92).

228 MEHOK, William J., S. I. *Some Notes on the Teaching Manpower of the Jesuit Order.* New York (Jesuit Educational Association) 1965, 8°, 63 p. (= Jesuit Educational Association Monograph, 1).

229 MERCURIO, Antonio, S. I. *La grammatica latina in uso presso le scuole dei gesuiti nel cinquecento.* Educare 11 (Messina 1960) 5-13, 100-107.

Il s'agit des grammaires de Jan van Pauteren (Despauterius), de celles des jésuites André des Freux (Frusius), Annibal du Coudray (Coudret), Diego de Ledesma et principalement de celle du P. Manuel Álvares.

Voir aussi n. 216 (Philippines).

Collèges et universités : 70, 72 (Allemagne), 79, 80, 84 (Autriche), 133 (Italie), 136 (Luxembourg), 139, 143, 144, 146 (Pologne), 151 (Tchécoslovaquie), 181 (États-Unis), 182, 183 (Mexique), 192 (Ceylan), 203, 205 (Indes), 214 (Japon).

Séminaires : 103 (France), 122, 126 (Italie), 142 (Pologne).

d) *Sciences ecclésiastiques.*

230 CEYSSENS, Lucien, O. F. M. *Autour du péché philosophique.* Augustiniana 14 (Louvain 1964) 378-425.

Sur la thèse du P. François Musnier qui a donné origine à cette proposition condamnée, avec des documents du P. Jean Pollenter (p. 392-402) et de Tirso González (p. 403-417 et 423-425).

231 LEAHY, Louis, S. I. *Dynamisme volontaire et jugement libre. Le sens du libre arbitre chez quelques commentateurs thomistes de la Renaissance.* Bruges-Paris (Desclée de Brouwer) 1963, 8°, 171 p. (= Studia, 16).

Voir : 1. *Volition négative, choix positif* [Bellarmino], p. 19-49 ; 2. *Indéterminisme intellectuel et détermination voulue* [Suárez], p. 51-99.

CR. Scholastik 39 (1964) 470-471 (L. Gilen).

232 MUCK, Otto, S. I. *Die transzendentale Methode in der scholastischen Philosophie der Gegenwart.* Innsbruck (F. Rauch) 1964, 8°, XVI-328 p.

Voir : *Aufnahme der transzendentalen Methode durch J. Maréchal*, p. 1-98 ; *Stellungnahme zu Maréchal : A. Grégoire*, p. 99-106 ; *J. Defever*, p. 106-114.

233 *Il pensiero della rinascenza e della riforma* (*Protestantesimo e riforma cattolica*). Milano (Marzorati) 1964, 6 vol., in gr.-8°. (= Grande antologia filosofica. Parte III, vol. VI-XI).

Les études suivantes intéressent l'histoire de la Compagnie :

BATLLORI, Miquel, S. I. e GARCÍA VILLOSLADA, Ricardo, S. I. *Il pensiero della rinascenza in Spagna e Portogallo*, vol. VII, p. 279-657. — Voir : *Pere Joan Perpinyà S. I.* (*1530-1566*), p. 327 et 416-417.

RAMBALDI, Giuseppe, S. I. *Problemi teologico-filosofici della riforma cattolica*, vol. IX, p. 1719-1853. — Voir : *Grazia e libero arbitrio*, p. 1751-1753, 1767-1770 et 1844-1853 [Sur Molina, Suárez et Bellarmino].

GIACON, Carlo, S. I. *La seconda scolastica*, vol. IX, p. 2039-2135. — Sur Toledo, Pereira, Fonseca, Suárez, Bellarmino et Mariana.

COLOSIO, Innocenzo. *I mistici italiani dalla fine del trecento ai primi del seicento*, vol. IX, p. 2137-2328. — Voir : *Achille Gagliardi* († *1607*), p. 2300-2310.

PETERS, Cosmas, e RUIZ, Antonio. *I mistici spagnoli*, vol. IX, p. 2329-2446. — Voir : *Sant'Ignazio di Loyola*, p. 2343-2344 et 2363-2372 ; *Alonso Rodríguez*, p. 2351-2352 et 2425-2430.

DAGENS, Jean. *I mistici cattolici francesi del secolo XIV al 1650*, vol. IX, p. 2447-2545. — Voir : *Louis Lallemant*, p. 2496 et 2531-2534.

FIRPO, Luigi. *Il pensiero politico del rinascimento e della controriforma*, vol. X, p. 179-803. — Voir : *Giovanni Botero*, p. 649 et 655-662 ; *La politica dei gesuiti* [Possevino, Ribadeneira, Mariana, Bellarmino], p. 685-712.

NOBILE VENTURA, Attilio. *Le dottrine economiche nel periodo umanistico-rinascimentale e nel seicento*, vol. X, p. 805-1048. — Voir : *Giovanni Botero*, p. 909-910.

BERTIN, Giovanni Maria. *La pedagogia umanistica europea nei secoli XV e XVI*, vol. XI, p. 165-338. — Voir : *Attività educativa dei gesuiti e degli altri ordini religiosi*, p. 223-227 et 332-338.

MONTANO, Rocco. *L'estetica del rinascimento e del barocco*, vol. XI, 671-936. — Voir : *L'estetica del barocco*, p. 916-936 [Sur Tesauro et Gracián].

AMBROSETTI, Giovanni. *Il diritto e la politica nel rinascimento, nella riforma protestante e nella riforma cattolica*, vol. XI, p. 1003-1184. — Voir : *Roberto Bellarmino*, p. 1025-1026 et 1102-1113 ; *Luis de Molina*, p. 1027-1028 et 1133-1140 ; *Francisco Suárez*, p. 1028-1030 et 1141-1166 ; *Juan Mariana*, p. 1030-1031 et 1167-1175.

Ascétique et mystique : 5 (bibliographies), 28, 33, 40, 48, 50, 55, 57, 58, 65 (Loyola), 99, 107 (France), 249 (Álvarez de Paz), 287-291 (Bremond), 300 (Chifflet), 306, 307 (Cusanus), 330 (Gagliardi), 411 (Mayer), 417 (Montcheuil), 442 (Ramière).

Exercices spirituels : 28, 31, 35, 41, 45, 47, 49, 53, 59, 62-65 (Loyola).

Théologie dogmatique : 260 (Bellarmino), 376 (Kleutgen), 396 (Lugo), 448 (Rousselot), 458 (Śmiglecki), 464, 465 (Suárez), 476-725 passim (Teilhard).

Théologie morale : 295 (Canisius), 397 (Luis), 406 (Mariana), 415, 416 (Molina).

Études bibliques : 215 (Japon), 733 (Vieira).

Liturgie : 65 (Loyola), 196, 199 (Chine).

Mariologie : 145 (Pologne), 261 (Bellarmino), 434 (Polcari).

Philosophie : 140 (Pologne), 184 (Mexique), 272-285 (Bošković), 328, 329 (Fonseca), 384 (Kobylecki), 398 (Łyszczynski), 402 (Marc), 404 (Maréchal), 448 (Rousselot), 468 (Suárez), 476-725 passim (Teilhard).

e) *Sciences profanes.*

Anthropologie-Biologie : 476-725 passim (Teilhard).
Astronomie : 217, 219 (Philippines), 272 (Bošković), 750 (Zucchi).
Cartographie : 370 (Kino).
Droit : 466, 467 (Suárez), 475 (Taparelli).
Histoire : 247 (Acosta), 393 (Leturia), 418 (Montenegro), 471 (Świtkowski), 726 (Timon).
Médecine : 298 (Capueel).
Politique : 389 (Larramendi).
Sociologie : 451 (Sá), 455 (Segneri), 462 (Stojałowski).

f) *Littérature.*

234 GRABOWSKI, Tadeusz. *Ze studiów nad teatrem jezuickim we Francji i w Polsce w wiekach XVI-XVIII* [Études sur le théâtre des jésuites en France et en Pologne aux XVIe-XVIIIe siècles]. — Poznań 1963, 8°, 44 p. (= Poznańskie Towarzystwo Przyjaciół Nauk. Wydział Filologiczno-Filozoficzny. Prace Komisji Filologicznej, XXI, 3).

235 NOON, William T., S. I. *No More Cakes and Ale : The Dearth of Jesuit Fiction.* Woodstock Letters 94 (1965) 5-20.

Voir aussi n. 4 (bibliographies), 22 (histoire gén.), 123, 128 (Italie), 176 (Équateur), 244-246 (Abad), 251 (Andrés), 268 (Bettinelli), 269 (Biard), 286 (Botero), 323 (Feller), 339-343 (Gracián), 347 (Gyalogi), 349-360 (Hopkins), 362 (Isla), 386 (Lacunza), 388 (Landívar), 423, 424 (Naruszewicz), 453 (Sarbiewski), 457 (Sigüenza y Góngora), 459 (Southwell), 730, 731 (Van Mierlo), 733-737 (Vieira).
Linguistique : 365 (Jousse), 377-383 (Knapski), 450 (Ruiz de Montoya).
Théâtre scolaire : 148 (Suisse), 383 (Kanpski).

g) *Arts.*

236 GALASSI PALUZZI, C. *La Compañía de Jesús y el barroco.* Revista de la Universidad de Madrid 11 (1962) 565-584.

Voir aussi n. 77 (Allemagne), 81 (Autriche), 85, 87 (Belgique), 193 (Chine).
Architecture : 97, 99, 102 (France), 112, 121, 124, 125, 127 (Italie), 135 (Luxembourg), 158 (Argentine), 175 (Chili), 177 (Équateur), 185 (Mexique), 391 (Laugier), 408 (Martellange), 436 (Pozzo).
Peinture : 82, 83 (Autriche), 90 (Espagne), 113, 116 (Italie), 437-440 (Pozzo), 454 (Seghers).
Iconographie : 32, 68 (Loyola).

VI. Biographies.

Dictionnaires.

237 Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques XIV-XV (Paris 1960-1963).

Dans le volume XIV (Supplément) :
MOLS, Roger, S. I. *David* (*Jean*), col. 1485-1490.
GAIFFIER, B. de, S. I. *Delehaye* (*Hippolyte*), 1490-1492.
MASSON, J., S. I. *Desideri* (*Hippolyte*), 1503-1505.
COENS, M., S. I. *De Smedt* (*Charles*), 1505-1506.
MASSON, J., S. I. *De Smet* (*Pierre*), 1506-1509.
Dans le volume XV :
PELZER, A. *Ehrle* (*François*), col. 65-69.

ROSA, M. *Eliano (Jean-Baptiste)*, 101-102.
SOHIER, Albert. *Estrix (Gilles, Aegidius)*, 1092-1094.
AUBERT, R. *Ettori (Camillo)*, 1300.

238 Dizionario biografico degli italiani VI (Roma 1964).
Contient :
MORETTI, Luigi. *Bardetti, Stanislao*, p. 276-277.
ZICARI, Italo. *Barotti, Lorenzo*, p. 487-489.
ASOR-ROSA, Alberto. *Bartoli, Daniello*, p. 563-571.

239 Polski Słownik Biograficzny X (Wrocław-Warszawa-Kraków 1962-1964).
Contient :
DORDA, Jan, S. I. *Hortyński Feliks Maksymilian (1869-1927)*, p. 17-18.
NATOŃSKI, Bronisław, S. I. *Hostounský Baltazar (1534-1600)*, p. 29-30.
RABOWICZ, Edmund. *Iżycki Jakub (1736-1786)*, p. 202.
ARMON, Witold. *Jachnowicz Jan (1598-1668)*, p. 269-270.

Biographies par groupes.

240 CORLEY, Francis J., S. I., and WILLMES, Robert J., S. I. *Wings of Eagles. The Jesuit Saints and Blessed.* Chicago (Loyola University Press) 1965, 8°, XVII-206 p. (= Loyola Request Reprint).
Réédition photomécanique de l'original paru en 1941, cf. AHSI 11 (1942) 187, n. 97.

241 JUNCO, Alfonso. *Egregios.* Segunda edición. Barcelona (J. Flors) 1962, 12°, 186 p. (= Colección Remanso, Sección V, 19).
Voir : *Luis Gonzaga auténtico*, p. 24-26 ; *Los de la Compañía*, p. 67-71 ; *Irradiación de Javier*, p. 94-98.

242 KOŁAKOWSKI, Leszek. *Świadomość religijna i więź kościelna. Studia nad chrześcijaństwem bezwyznaniowym siedemnastego wieku* [La conscience religieuse et son lien avec l'Église. Études sur le christianisme areligieux du XVIIe siècle]. — Warszawa (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1965, 8°, 660 p.
Voir : *Jean-Joseph Surin. Mistyka ortodoksyjna w fazie zamierającej* [J.-J. S. La mystique ecclésiastique dans sa phase décadente], p. 307-343 ; *Konflikt łaski i kościoła. Kręte drogi proroka Labadie'ego* [Le conflit de la grâce et de l'Église. Les voies courbes du prophète Labadie], p. 500-552.

243 STARNAWSKI, Jerzy. *Przyczynki do biografii Kniaźnina, Zabłockiego i Piramowicza zebrane z Kurowa i Końskowoli* [Contributions aux biographies de Kniaźnin, Zabłocki et Piramowicz, recueillies à Kurów et à Końskowola]. Archiwa Biblioteki i Muzea Kościelne 7 (Lublin 1962) 275-278.

Abad, Diego José, 1727-1779.

244 FERNÁNDEZ VALENZUELA, Benjamín. *Diego José Abad en el humanismo mexicano. Traducción del Canto IX.* Trento. Periódico del Seminario de Morelia 2 (1960) n. 4, 14-21.

245 NAVARRO, Bernabé. *Abad traductor latino del « No me mueve mi Dios ... »* Estilo, n. 35 (San Luis Potosí 1955) 195-205.

246 PEÑALOSA, Joaquín Antonio. *Diego José Abad poeta castellano.* Estilo, n. 34 (San Luis Potosí 1955) 73-168.

Acosta, José de, 1540-1600.

247 ACOSTA, José de. *Vida religiosa y civil de los indios.* Prólogo y selección de Edmundo O'GORMAN. — México (Universidad Nacional) 1963, 8°, 140 p. (= Biblioteca del estudiante universitario, 83).

Almeida, Luís de, c. 1525-1583.

248 *Portugal na história do Japão. Homenagem à figura de missionário e de médico do P. Luís de Almeida S. I.* Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau 62 (1964) 384-387.

Álvarez de Paz, Diego, 1549-1619.

249 MAÑÉ, Javier, S. I. *Teología espiritual apostólica de Álvarez de Paz.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae. — Barcelona (Gráf. Templarios) 1965, 8°, 60 p.

Anchieta, José de, 1534-1597.

Voir n. 159.

250 MATEOS, Francisco, S. I. *El « Día de Anchieta» en el Brasil.* Razón y fe 172 (Madrid 1965) 213-220.

Andrés, Juan, 1740-1817.

251 MAZZEO, Guido Ettore. *The Abate Juan Andres, Literary Historian of the XVIII Century.* New York (Hispanic Institute of the United States) 1965, 8°, 228 p.

Cf. AHSI 32 (1963) 374, n. 318.

Arango, Emilio, 1909-1961.

252 IZQUIERDO M., Gabriel. *Emilio Arango S. I.* Boletín cultural y bibliográfico 6 (Bogotá 1963) 1561-1566.

Arendt, Joseph, 1885-1952.

253 REZSŐHÁZY, R. *Arendt (Joseph).* Biographie nationale de Belgique XXXII (Bruxelles 1964) 9-12.

Ayala, Ángel, 1867-1960.

254 HERRERA ORIA, Ángel. *En la muerte del P. Ángel Ayala.* Dans : ID. *Obras selectas* (Madrid, Edit. Católica 1963) 840-849. (= Biblioteca de autores cristianos, 233).

Baegert, Johann Jakob, 1717-1772.

255 [BAEGERT, Johann Jakob, S. I.] *Letter from an Alsatian in California, North America, to His Brother in Schlettstadt.* Translated by Mary J. PRICE. — Western Explorer 3 (San Diego 1964-65) n. 1, 4-13 ; n. 2, 26-36 ; n. 3, 30-39.

La lettre est précédée d'une *Introduction to Father Jacob Baegert's Letter*, par Joan M. JENSEN, p. 1-3.

Bagužis (Bohusz), Pranciškus Ks., 1746-1820.

256 TUROWSKA-BAR, Irena. *Franciszka Ksawerego Bohusza diariusz podróży i dwa listy do króla* [Diaire d'un voyage de F. X. Bohusz et deux lettres du même à un roi]. Roczniki Biblioteczne 5 (Warszawa 1961) 337-353.

Basto, Pedro de, 1570-1645.

257 LEITE, José, S. I. *Vida do Ir. Pedro de Basto.* Braga (Diário do Minho) 1965, 12°, 52 p.

Batlle, Jaime, 1892-1965.

258 *P. Jaime Batlle, S. I., último misionero español en Truk.* Siglo de las misiones 51 (Bilbao 1965) 213-216.

Bellarmino, S. Roberto, 1542-1621.

Voir n. 231, 233.

259 BRODRICK, James, S. I. *S. Roberto Bellarmino.* Traduzione di Giuseppe URSILLO S. I. — Milano (Àncora - Postulazione generale della Compagnia di Gesù) 1965, 8°, 518 p., ill. (= Collana Gesuiti).

Traduction de l'ouvrage signalé dans AHSI 30 (1961) 443, n. 285.

CR. Digest catt. 6 (1965) n. 4, 60 (G. Galeota).

260 HONECKER, Martin. *Die Kirchengliederschaft bei Johannes Gerhard und Robert Bellarmin.* Zeitschrift für Theologie und Kirche 62 (Tübingen 1965) 21-45.
261 MARGERIE, Bertrand de, S. I. *La mariologie « existentielle » de saint Robert Bellarmin.* Marianum 26 (Roma 1964) 344-389.

Berchmans, S. Jan, 1599-1621.

262 HÜNERMANN, Wilhelm. *Ein Flame in Gottes Kompanie. Ein Lebensbild des hl. Johannes Berchmans, 1599-1621.* Luzern-München (Rex-Verlag) 1964, 8°, 314 p.

Berthieu, B. Jacques, 1838-1896.

263 MOLINARI, Paolo, S. I. *Un nuovo beato della Compagnia di Gesù: P. Giacomo Berthieu martire nel Madagascar (1838-1896).* Civiltà cattolica (Roma 1965) IV, 126-133.
264 POGGI, Vincenzo, S. I. *Il martire del Madagascar.* Missioni della Compagnia di Gesù 51 (Venezia 1965) n. 11, 18-19.
265 SARTRE, Victor, S. I. *Il martirio del P. Berthieu S. I.* Torino (Marietti) 1965, 8°, 54 p.
266 SARTRE, [Victor], S. I. *Premier martyr de l'Île Rouge. Jacques Berthieu S. I.* Toulouse (Prière et vie) 1965, 8°, 200 p., ill.
267 SARTRE, Victor, S. I. *Il primo martire dell'Isola Rossa. P. Giacomo Berthieu S. I.* Torino (Marietti) 1965, 8°, 172 p., ill.

Bettinelli, Saverio, 1718-1808.

268 BONORA, Ettore. *Storia e testo di un trattato del settecento.* Dans : *Studi e problemi di critica testuale* (Bologna, Commissione per i testi di lingua 1961) 383-390. (= Collezione di opere inedite o rare, 123).

Il s'agit du traité « Entusiasmo » de Saverio Bettinelli.

Biard, Pierre, 1567-1622.

269 PELLETIER, Louis. *Pierre Biard.* Textes choisis et présentés par ... — Montréal et Paris (Fides) 1962, 12°, 96 p. (= Classiques canadiens, 23).

Borja, S. Francisco de, 1510-1572.

Voir n. 92.

270 DALMASES, Candido de, S. I. *Sancti Francisci Borgiae orationes in congregatione generali secunda, 28 iunii et 3 septembris* 1565. AHSI 34 (1965) 86-95.
271 LUCAS-DUBRETON, J. *Les Borgia.* Paris (Le livre club du libraire) 1962, 8°, 338 p.

Voir : *Gandía - Le saint,* p. 318-333.

Bošković, Rudjer Josip, 1711-1787.

272 ARRIGHI, Gino. *R. G. Boscovich e le « Effemeridi di Milano » (con una lettera inedita).* Memorie della Società astronomica italiana 35 (Milano 1964) 75-79.
273 FESTINI, Heda. *Bošković o spoznaji kao ljudskoj djelatnosti* [B. sur la connaissance comme action humaine]. Zadarska revija 10 (Zadar 1961) 479-482.
274 FLAMM, Ludwig. *Die Entwicklung der Maxwellschen Elektrodynamik und R. J. Boscovich.* Anzeiger der österreichischen Akademie der Wissenschaften. Mathematische-naturwissenschaftliche Klasse 98 (Wien 1961) 181-186.
275 HAHN, Roger. *The Boscovich Archives at Berkeley.* Isis 56 (Baltimore 1965) 70-78.
276 IVANOVIĆ, Dragiša M. *Boškovićevi atomi, prostor i vrijeme* [Les atomes, l'espace et le temps chez B.]. Filozofija 5 (Beograd 1961) n. 3-4, 17-23.

277 KARGON, Robert. *William Rowan Hamilton and Boscovichean Atomism.* Journal of the History of Ideas 26 (New York 1965) 137-140.

278 KOLMAN, E. *Rudžer Boškovič i problema beskonečnosti* [R. B. et le problème de l'infinité]. Voprosy istorii estestvoznanija i techniki 15 (Moskva 1963) 92-95.

279 MARKOVIĆ, Željko. *Rudjer Bošković i njegova* « *Teorija prirodne filozofije* » [R. B. et sa « Théorie de la philosophie naturelle »]. Matematičko-fizički list za učenike srednjih škola 9 (Zagreb 1958-59) n. 3, 97-99.

280 NEDELJKOVIĆ, Dušan. *Rudjer Bošković prema protivurečnosti u filosofiji i nauci* [R. B. et la contradiction entre la philosophie et la science]. Filozofija 5 (Beograd 1961) n. 3-4, 3-7.

281 NEDELJKOVIĆ, Dušan. *Zenon Jelejski, Rudjer Bošković i dijalektika* [Zénon d'Elée, R. B. et la dialectique]. Filozofski pregled 5 (Beograd 1958) n. 5, 1-11.

282 SODNIK-ZUPANEC, Alma. *Rudjer Bošković i savremenici* [R. B. et notre époque]. Filosofija 5 (Beograd 1961) n. 3-4, 9-16.

Traduction slovène : *Rudjer Bošković in sodobniki.* Naša sodobnost 10 (Ljubljana 1962) 23-31.

283 STIPANIĆ, Ernest. *Kontinuitet linije kod Boškovića i Dedekinda* [La continuité entre B. et D.]. Filozofija 5 (Beograd 1961) n. 3-4, 25-34.

284 WHYTE, Lancelot Law. *Roger Joseph Boscovich.* Edited by ... — New York (Fordham University Press) 1964, 8°, 230 p.

Réédition de l'ouvrage signalé dans AHSI 31 (1962) 445, n. 327.

CR. Woodstock Letters 94 (1965) 81-86 (M. D. Batten and J. G. Marzoff).

285 ZAGAR, Francesco. *L'attività di R. G. Boscovich a Milano.* Pavia (Tip. M. Ponzio) 1961, 8°, 8 p. (= Contributi dell'Osservatorio astronomico di Milano-Merate, N. S. 180).

Réédition de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 377, n. 350.

Botero, Giovanni, 1544-1617, jésuite jusqu'en 1580.

Voir n. 233.

286 FIRPO, Luigi. *Gli scritti giovanili di Giovanni Botero. Bibliografia ragionata.* Firenze (Sansoni) 1960, 8°, 96 p. (= Biblioteca degli eruditi e dei bibliofili. Scritti di bibliografia e di erudizione, 45).

Bremond, Henri, 1865-1933, jésuite jusqu'en 1904.

287 BLANCHET, André, S. I. *Claudel lecteur de Bremond.* Études 323 (Paris 1965) 155-167.

288 CLAUDEL, Paul. *L'abbé Bremond et la prière.* Études 323 (Paris 1965) 168-174.

289 [GUARNIERI, Romana, e BERNARD-MAITRE, Henri, S. I.] *Don Giuseppe De Luca et l'abbé Henri Bremond (1929-1933). De* « *L'histoire littéraire du sentiment religieux en France* » *à l'* « *Archivio italiano per la storia della pietà* » *d'après des documents inédits.* Roma (Edizioni di storia e letteratura) 1965, 8°, 240 p.

Voir chap. 4. *La découverte du P. Achille Gagliardi et de la* « *Dame milanaise* », p. 87-116.

290 HERMANS, Francis. *L'humanisme religieux de l'abbé Henri Bremond, 1865-1933. Essai d'analyse doctrinale.* Paris (Éditions Alsatia) 1965, 8°, 286 p.

CR. Bull. de litt. eccl. (1965) 232-234 (R. Desjardins).

291 MOISAN, Clément. *Henri Bremond et la poésie pure.* Thèse présentée à l'Université de Paris. 1963, 4°, 663 p. dactylogr.

Calveras, José, 1890-1964.

292 MUNTANÉ, Alfredo, S. I. *El R. P. José Calveras Santacana S. I. In memoriam.* Manresa 37 (Madrid 1965) 99-112.

Campion, B. Edmund, 1539-1581.

293 WAUGH, Evelyn. *Edmund Campion.* 4th Printing. — Garden City, N. Y. (Doubleday and Co.) 1962, 12°, 196 p. (= Image Book D 34).

Canisius, S. Pieter, 1521-1597.

294 GRIBLING, J. P. *Petrus Canisius in Europa.* Dans : *Voor Rogier. Een bundel opstellen van oud-leerlingen de hoogleraar bij zijn afscheid aangeboden* (Hilversum-Antwerpen 1964) 51-64.

295 HANSEN, Klaus. *Petrus Canisius's Stand on Usury : An Example of Jesuit Tactics in the German Counter Reformation.* Archiv für Reformationsgeschichte 55 (Gütersloh 1964) 192-203.

296 SCHNEIDER, Burkhardt, S. I. *Petrus Canisius in Freiburg.* Academia Friburgensis 23 (Freiburg/Schw. 1965) 37-52.

Cappa y Manescau, Ricardo, 1839-1897.

297 MATEOS, Francisco, S. I. « *Estudios críticos* » *del Padre Cappa.* Razón y fe 172 (Madrid 1965) 37-54.

Capueel, Engelbertus, 1642-1733.

298 BARTEN, J., S. I. *Een zierikzeese apotheker, die jezuïetenbroeder werd.* Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Nederland 7 (Warmond 1965) 116-128.

Carrillo, Alfonso, 1556-1618.

299 RANDA, Alexander. *Pro republica christiana. Die Walachei im « langen » Türkenkrieg der katholischen Universalmächte (1593-1606).* München (Rumänische Akademische Gesellschaft) 1964, 8°, 438 p. (= Acta historica, 3).

Voir : *Ein Spanier [Alfonso Carrillo] gewinnt Siebenbürgen (1594),* p. 77-90.

Chifflet, Pierre-François, 1592-1682.

300 COENS, Maurice, S. I. *Le plan d'une hagiographie de la Franche-Comté et des régions voisines par P.-F. Chifflet en 1627.* Analecta Bollandiana 83 (Bruxelles 1965) 23-49.

Cros, Léonard, 1831-1913.

301 LAURENTIN, R., BILLET, B., GALLAND, P. *Lourdes. Documents authentiques.* Tomes V-VI. *Procès de Lourdes.* Paris (P. Lethielleux) 1959-1961, 2 vol., 8°, 400 et 424 p.

Dans ces deux derniers tomes de la série dont les quatre premiers ont été signalés dans AHSI 27 (1958) 438, n. 235, le nom du P. Cros revient très souvent. Voir, dans chacun des deux tomes, l'index, s. v. *Cros, L. J. M.*

302 LAURENTIN, R. *Lourdes. Histoire authentique des apparitions.* Tomes I-VI. — Paris (P. Lethielleux) 1961-1965, 6 vol., 8°, 187, 384, 317, 464, 387, 300 p., ill.

Dans chaque tome, voir l'index des personnes, s. v. *Cros (L. J. M.).*

303 RAVIER, André, S. I. *Les écrits de sainte Bernadette et sa vie spirituelle.* Paris (P. Lethielleux), Lourdes (Œuvre de la Grotte) 1961, 8°, 602 p., ill.

Voir l'index onomastique, s. v. *Cros (P. Léonard-J.-M.).*

Cruz, Francisco da, 1859-1948.

304 BARREIRA, Isaque. *Passou fazendo bem.* Lisboa (Vice-Postulação da Causa do P.e Cruz) 1964, 12°, 256 p.

Curci, Carlo Maria, 1810-1891, jésuite jusqu'en 1877.

Voir n. 118.

305 JEMOLO, Arturo Carlo. *Scritti vari di storia religiosa e civile.* Scelti e ordinati da Francesco MARGIOTTA BROGLIO. — Milano (A. Giuffrè) 1965, 8°, XLVII-465 p. (= Pubblicazioni della Facoltà di giurisprudenza dell'Università di Roma, 20).

Voir : *Lo « scandalo » di Curci,* p. 431-439. Réédition de l'article paru dans la revue : Diritto ecclesiastico 56 (1945) n. 1, 3-8.

Cusanus, Nikolaus, 1574-1636.

306 KYLL, Nikolaus. *Die « Christliche Zuchtschul» des Nikolaus Cusanus S. I. als volkskundliche Quelle des westtrierischen Raumes.* Rheinische Vierteljahrsblätter 29 (Bonn 1964) 223-274.

307 MÜLLER, K. E. *Nikolaus Cusanus S. I. (1574-1636) und seine « Christliche Zuchtschul».* Mitteilungen zur Landesgeschichte und Volkskunde in den Reg.-Bez. Trier und Koblenz 4 (1959) 17-25.

De Dominis, Marcantonio, 1560-1624, jésuite jusqu'en 1597.

308 CANTIMORI, Delio. *Prospettive di storia ereticale italiana del Cinquecento.* Bari (Laterza) 1960, 8°, 126 p. (= Biblioteca di cultura moderna, 550).

Voir : *Avventuriero irenico* [*Marcantonio De Dominis*], p. 97-109.

309 NEDELJKOVIĆ, Dušan. *Un physicien utopiste du XVIe siècle, Marko Dominis.* Bulletin de l'Académie serbe des sciences et des arts 28 (Belgrad 1961) 27-50, 3 pl.

310 RUSSO, A. *Marc'Antonio De Dominis, arcivescovo di Spalato e apostata (1560-1624).* Napoli (Istituto della Stampa) 1964, 8°, 200 p. (= Liknon. Collana di studi di storia del cristianesimo).

CR. Rev. des sciences rel. 39 (1965) 287-288 (Y. Congar).

Delp, Alfred, 1907-1945.

311 FUCHS, Otto Hartmut. *Christen emigrieren nicht aus der Geschichte. Gedanken zum 20. Todestag des Blutzeugen Pater Alfred Delp S. I.* Begegnung 5 (Berlin 1965) n. 2, 15-17.

312 GERSTENMAIER, Eugen. *Zum Gedächtnis an Pater Delp.* Kollegbrief St. Blasien, Heft 35 (1965) 3-9.

313 KENT, Timothy, R. S. M. *Alfred Delp's Prison Letters.* Presented by ... Continuum 1 (Chicago 1963) 355-360.

Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 382, n. 405.

314 SIMMEL, Oskar, S. I. *Alfred Delp S. I. † 2.2.1945.* Stimmen der Zeit 175 (München 1964-65) 321-328.

Del Rio, Martin-Antoine, 1551-1608.

315 *La correspondance inédite de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus.* I. Introduction et édition critique par Alois GERLO, Irène VERTESSEN et Hendrik D. L. VERVLIET. Gulden Passer 42 (Antwerpen 1964) 1-232.

Lettre de Juste Lipse au P. del Rio (14 avril 1591), p. 39-40, et la réponse à Juste Lipse (2 mai 1591), p. 42-48.

De Nobili, Roberto, 1577-1656.

316 DE NOBILI, Robert, S. I. *Ars. Tevamâtâ Sarittiram* [La vie de Notre-Dame]. — Tuttukkuti (Tamil Literature Society) 1964, 8°, XVIII-48 p.

Écrit inédit du P. De Nobili, publié, avec une introduction, par le P. Xavier RAJAMANICKAM S. I.

317 DE NOBILI, Robert, S. I. *Gnanopatesa Kurippitamum, 28 Pirasankankalum* [Catéchisme et 28 sermons]. — Tuttukkuti (Tamil Literature Society) 1965, 8°, X-154 p.

Écrit inédit du P. De Nobili, publié, avec une introduction, par le P. Xavier RAJAMANICKAM S. I.

318 DE NOBILI, Robert, S. I. *Upatesam* [Instructions]. — Tuttukkuti (Tamil Literature Society) 1965, 8°, V-198-50 p.

Œuvre inédite du P. De Nobili, publiée, avec une introduction, par le P. Xavier RAJAMANICKAM S. I.

De Smet, Pieter Jan, 1801-1873.

Voir n. 180, 237.

319 JANSSENS, Jacques. *Le P. De Smet, l'apôtre des indiens.* Ecclesia, n. 169 (Paris 1963) 105-115, 5 fig.

320 TERRELL, John A. *Black Robe. The Life of Pierre-Jean De Smet, Missionary, Explorer, Pioneer.* Garden City, N.Y. (Doubleday and Co.) 1964, 8°, 381 p.

Eberschweiler, Wilhelm, 1837-1921.

321 SIERP, Walter, S. I. *Ein Apostel des inneren Lebens. Wilhelm Eberschweiler S. I. (1837-1921).* Vierte Auflage besorgt durch P. Peter KRUMSCHEID S. I. — Trier (H. Dachweiler) 1964, 8°, 342 p.

Première édition : Freiburg (Herder) 1928, 8°, XVIII-286 p.

Ellard, Gerald, 1894-1963.

322 DIEDERICH, Everett A., S. I. *Gerald Ellard S. I. (1894-1963).* Yearbook of Liturgical Studies 4 (Notre Dame, Ind. 1963) 3-21.

Bibliography of Gerald Ellard S. I., p. 11-21.

Feller, François-Xavier de, 1735-1802.

323 SPRUNCK, Alphonse. *Le Conseil privé et le journal historique et littéraire de François-Xavier de Feller.* Hémecht 17 (Luxembourg 1965) 183-205.

324 SPRUNCK, Alphonse. *François-Xavier de Feller, 1735-1802.* Biographie nationale du Pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours I (Luxembourg 1957) 123-254.

Feneberg, Johann Michael, 1751-1812.

325 DUSSLER, Hildebrand, O. S. B. *Johann Michael Feneberg.* Lebensbilder aus dem Bayerischen Schwaben VIII (München 1961) 328-348.

326 DUSSLER, Hildebrand, O. S. B. *Johann Michael Feneberg und die Allgäuer Erweckungsbewegung. Ein kirchengeschichtlicher Beitrag aus den Quellen zur Heimatkunde des Allgäus.* Kempten (Verlag für Heimatpflege) 1959, 8°, 267 p., 14 pl. (= Allgäuer Heimatbücher, 62).

Fisher, John Harding, 1875-1961.

327 RYAN, Edward A., S. I., and GRAHAM, William F., S. I. *Father John Harding Fisher (1875-1961).* Woodstock Letters 94 (1965) 333-358.

Fonseca, Pedro da, 1528-1599.

Voir n. 233.

328 FERREIRA GOMES, Joaquim. *Pedro da Fonseca e a « Isagoge » de Porfírio.* Brotéria 81 (Lisboa 1965) 180-186.

329 FONSECA, Pedro da. *Instituições dialécticas. Institutionum dialecticarum libri octo.* Introdução, estabelecimento do texto, tradução e notas por Joaquim FERREIRA GOMES. — Coimbra (Universidade de Coimbra) 1964, 4°, LXVIII-861 p. (= Instituto de estudos filosóficos, Série de Cultura Portuguesa).

Dans l'introduction, voir : 1. *Nota biográfica*, p. XXI-XXXIV ; 2. *Nota bibliográfica*, p. XXXIV-LXV.

CR. Gregorianum 46 (1965) 909-911 (Ae. Springetti).

Gagliardi, Achille, 1537-1607.

Voir n. 233, 289.

330 TRUHLAR, K. Vl., S. I. *L'obéissance des laïcs.* Dans : *Laïc et vie chrétienne parfaite* (Rome, Herder 1963) 233-275. (= Laïcat et sainteté, 1).

Voir : *La triple observance de la règle, d'après Achille Gagliardi*, p. 249-251.

Garasse, François, 1583-1631.

331 BOUCHER, Henri. *Un détracteur de Rabelais : le Père Garasse.* Amis de Rabelais et de La Devinière 1 (Tours 1960) 255-258.

Garnet, B. Henry, 1555-1606.

332 ROBERTSON, Jean. *An English Tailor and Father Garnet's Straw.* Review of English Studies 16 (Oxford 1965) 44-49.

Gilg, Adam, 1653-c.1714.

333 *The Seri Indians in 1692 as Described by Adamo Gilg S. I.* Translated and edited by Charles C. DI PESO and Daniel S. MATSON. — Arizona and the West 7 (Tucson 1965) 33-56.

Góis, Bento de, 1562-1607.

334 ENES, José. *Bento de Gôis caminheiro de Deus.* Insulana 18 (Ponta Delgada 1962) 197-210.

335 MOREIRA, Hugo. *No IV Centenário do nascimento de Bento de Góis e o termo de baptismo que se lhe atribui.* Insulana 18 (Ponta Delgada 1962) 168-176.

Gonzaga, S. Luigi, 1568-1591.

Voir n. 124, 241.

336 ADAMI, Luigi. *L'Angelo di Castiglione. S. Luigi Gonzaga.* Seconda edizione. — Verona (Regnum Dei) 1964, 8°, 288 p., ill.

337 HÜNERMANN, W. « *Prinz Gonzaga* ». *Ein Lebensbild des heiligen Aloysius.* München (Rex Verlag) 1965, 8°, 320 p.

Goulet, Édouard, 1881-1965.

338 DUGRÉ, Adélard, S. I. *Le Père Édouard Goulet (1881-1965).* Lettres du Bas-Canada 19 (Montréal 1965) n. 2, 43-48.

Gracián, Baltasar, 1601-1658.

Voir n. 233.

339 AUBRUN, Charles V. *Crisis en la moral. Baltasar Gracián S. I. (1601-1658).* Cuadernos hispanoamericanos 61 (Madrid 1965) 229-237.

340 BATLLORI, M., S. I. *Gracián a tres siglos de su muerte.* Dans : *Estudios sobre historia de España* (Madrid, Ed. Norte y Sur 1965) 335-344.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 28 (1959) 435, n. 325.

341 CURTIUS, Ernst Robert. *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter.* 2., durchgesehene Auflage. — Bern (Francke-Verlag) 1954, 8°, 608 p.

Voir : *Baltasar Gracián,* p. 297-305.

Traduction française : *La littérature européenne et le moyen âge latin.* Traduit de l'allemand par Jean BRÉJOUX. — Paris (Presses Universitaires de France) 1956, 8°, XIX-738 p. Voir : *Baltasar Gracián,* p. 356-367.

342 GODED Y MUR, Antonio. *Quinientas sesenta y ocho referencias a Aragón y a lo aragonés en la obra de Gracián.* Zaragoza 16 (1962) 131-165. — *Ensayo en torno al aragonesismo en las distintas obras de Gracián.* Ibidem 167-192.

343 GRACIÁN, Baltasar. *Handorakel und Kunst der Weltklugheit.* Aus dessen Werken gezogen von Vincencio Juan de LASTANOSA und aus dem spanischen Original treu und sorgfältig übersetzt von Arthur SCHOPENHAUER. Mit einem Nachwort herausgegeben von Arthur HÜBSCHER. — Stuttgart (Reclam) 1964, 8°, 161 p. (= Reclams Universal-Bibliothek, 2271-72).

Greggio, Giuseppe, né en 1886.

344 MONDRONE, Domenico, S. I. *La ricca tavolozza di uno scrittore missionario, Giuseppe Greggio.* Civiltà cattolica (Roma 1965) III, 338-349.

Grodzicki, Stanisław, 1541-1613.

345 DRZYMAŁA, Kazimierz, S. I. *Filar Zakonu Jezuitów - Ks. Stanisław Grodzicki (1541-1613)* [Une colonne de l'ordre des jésuites - Le P. S. G.]. Homo Dei 33 (Warszawa 1964) 174-179.

Guillemaint,. Henri, 1771-1855 ; Jean-Baptiste, 1780-1857.

346 SOILLE, Jean. *Prêtres insoumis en Brabant-Wallon. Les frères Henri et Jean-Baptiste Guillemaint.* Wavrensia. Bulletin du Cercle histo-

rique et archéologique de Wavre et de la région 12 (1963) 17-36 ; 13 (1964) 1-17 ; 14 (1965) 48-63.

La deuxième partie a été déjà signalée dans AHSI 33 (1964) 409, n. 516.

Gyalogi, János, 1686-1761.

347 RITTER, Márton. *Gyalogi János ismeretlen latin versei az egri főegyházmegyei könyvtárban* [Les poèmes latins inconnus de J. Gy. dans la bibliothèque archiépiscopale de Eger]. Vigilia 30 (Budapest 1965) 63-64.

Havkenscheid, Theodor von, 1530-1599.

348 HONSELMANN, Klemens. *Theodor von Havkenscheid S. I. (1530-1599).* Westfälische Zeitschrift 112 (Münster 1962) 343-346 ; aussi dans : Mitteilungen aus den deutschen Provinzen der Gesellschaft Jesu 21 (Frankfurt/M. 1965) 377-380.

Hopkins, Gerard Manley, 1844-1889.

349 [HOPKINS, G. M.] *An Uncollected Letter of Gerard Manley Hopkins.* Dublin Review (London 1965) 289-292.

350 HUNTLEY, John F. *Hopkins' « The Windhover » as a Prayer of Request.* Renascence 16 (Milwaukee 1964) 154-162.

351 LITZINGER, Boyd A. *Hopkins' « Pied Beauty » Once More.* Renascence 13 (Milwaukee 1961) 136-138.

352 LITZINGER, Boyd A. *Hopkins' « The Wreck of the Deutschland », Stanza 19.* Explicator 20 (Columbia, N. C. 1961) Item 7.

353 MACKENZIE, Norman H. *Gerard and Grace Hopkins : Some New Links.* Month, N. S. 33 (London 1965) 347-350.

354 MACKENZIE, Norman H. *Hopkins MSS. Old Losses and New Finds.* Times Literary Supplement 64 (London 1965) 220.

355 MILWARD, Peter. *The Formation of Hopkins as a Modern Poet.* Sophia 4 (Tokyo 1955) 307-326.

356 NASSAR, Eugene Paul. *Hopkins, Figura, and Grace : God's Better Beauty.* Renascence 17 (Milwaukee 1965) 128-130.

357 O'BRIEN, A. P. *Structure Complex of Hopkin's Words.* Indian Journal of English Studies 1 (Calcutta 1960) 48-56.

358 ONESTA, P. A. *The Self in Hopkins.* English Studies in Africa 4 (Johannesburg 1961) 174-181.

359 RITZ, Jean Georges. *La glorification de Dieu dans les poèmes de G. M. Hopkins.* Travaux et jours, n. 14-15 (Beyrouth 1964) 3-23.

360 SUTHERLAND, Donald. *Hopkins Again.* Prairie Schooner 35 (Lincoln, Neb. 1961) 197-242.

Hurtado, Alberto, 1901-1952.

361 TROLL-OBERGFELL, Bruno, S. I. *P. Alberto Hurtado S. I.* Der grosse Entschluss 20 (Wien 1964-65) 480-484.

Isla, José Francisco de, 1703-1781.

362 PÉREZ PICÓN, Conrado, S. I. *El P. Isla, vascófilo. Un epistolario inédito.* Miscelánea Comillas 42 (1964) 183-301 ; 43 (1965) 342-505.

Jaeger, Luís Gonzaga, 1889-1963.

363 POPPINO, Rollie E. *Luís Gonzaga Jaeger S. I. (1889-1963).* Hispanic American Historical Review 45 (Durham, N. C. 1965) 99-100.

Janssens, Jan B., 1889-1964.

364 SMALL, Harold O., S. I. *John Baptist Janssens : Some Reflections.* Woodstock Letters 94 (1965) 27-31.

Jousse, Marcel, 1886-1961.

365 BARON, Gabrielle. *Marcel Jousse. Introduction à sa vie et à son œuvre.* Tournai (Casterman) 1965, 8°, 328 p.

366 TRESMONTANT, Claude. *Un génial précurseur : Marcel Jousse.* Ecclesia, n. 198 (Paris 1965) 99-104, portrait.

Kasui, Petrus, 1587-1639.

367 CIESLIK, Hubert, S. I. *Ein Bauerndorf und sein heroischer Ahne.* Dans : *Das moderne Japan* (Tokyo, Sophia-Universität 1963) 175-178.

Kino, Eusebio Francesco, 1645-1711.

368 *Acceptance of the Statue of Eusebio Francisco Kino, Presented by the State of Arizona.* Proceedings in the Rotunda, United States Capitol, February 14, 1965. — Washington (United States Government Printing Office) 1965, 8°, IV-48 p., ill. (= 89th Congress, Ist Session. House Document, 158).

Contient :

Address by the Sculptor Susanne SILVERCRUYS, p. 22-24.

Dedication Address : *Kino's Vision of the Future,* by Ernest J. BURRUS S. I., p. 31-40. Réédition dans : Jesuit Bulletin 44 (Saint Louis 1965) n. 3, 6-7, 16 ; n. 4, 12-15.

CR. AHSI 34 (1965) 307 (F. Zubillaga).

369 [BOLOGNANI, Bonifacio, O. F. M.] *From Arizona to the Capitol. Special Souvenir Issue in Occasion of the Dedication of the Statue of Fr. Eusebio Francisco Kino in the Capitol in Washington, D. C. on February 14, 1965.* New York (Coccè Press) 1965, 4°, 40 p., ill.

370 BURRUS, Ernest J., S. I. *Kino and the Cartography of Northwestern New Spain.* Tucson (Arizona Pioneers' Historical Society) 1965, 4°, [XIV]-106 p., 17 cartes.

371 BURRUS, Ernest J., S. I. *Kino en Route to Sonora : The Conicari Letter.* Western Explorer 3 (San Diego 1964-65) n. 2, 37-42.

372 BURRUS, Ernest J., S. I. *Kino Writes to the Duchess. Letters of Eusebio Francisco Kino S. I. to the Duchess of Aveiro.* An Annotated English Translation, and the Text of the Non-Spanish Documents. Edited by ... — Rome (Jesuit Historical Institute), St. Louis (St. Louis University) 1965, 8°, XII-290 p., 3 fig., 2 cartes. (= Sources and Studies for the History of the Americas, 1).

Édition anglaise du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 412, n. 568.

373 MEEK, George. *Las misiones del Padre Kino.* Américas 16 (Washington 1964), n. 2, 18-22, ill.

374 *Stevenson and Kino.* Manuscripts from the Edwin J. Beinecke Collection of Robert Louis Stevenson and the Frederick W. and Carrie S. Beinecke Collection of Western Americana, Now First Published to Commemorate the Dedication of the Beinecke Rare Book and Manuscript Library at Yale University. — New Haven, Conn. (Yale University Press) 1963, f°, [16] p.

Lettre du P. Kino (2 nov. 1708) en fac-similé; transcription et traduction anglaise avec introduction par Archibald HANNA, p. [9-15].

Kircher, Athanasius, 1601-1680.

375 IVERSEN, Erik. *Theodor Petraeus og det 17. århundredes orientalske studier* [Th. P. et les études orientales au 17e siècle]. Fund og Forskning i Det kongelige Biblioteks samlinger 9 (København 1962) 79-113.

Parmi les orientalistes de cette époque, le P. Kircher.

Kleutgen, Joseph, 1811-1883.

376 BEUMER, Johannes, S. I. *Die Regula fidei catholicae des Ph. N. Chrismann O. F. M. und ihre Kritik durch J. Kleutgen S. I.* Franziskanische Studien 46 (Werl/Westf. 1964) 321-334.

Knapski, Grzegorz, 1564-1638.

377 KURASZKIEWICZ, Władysław. *Wyrazy polskie w słowniku polsko-łacińskim Jana Mączyńskiego* [Les expressions polonaises dans le

dictionnaire polonais-latin de Jean Mączyński]. I. *A-O.* Wrocław-Warszawa-Kraków (Zakład narodowy imienia Ossolińskich wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk) 1962, 4°, 290 p. (= Biblioteka Pisarzów Polskich, Seria B, 12).

Dans l'introduction, voir : 3. *Słownik Mączyńskiego wobec Knapiusza i Lindego* [Le dictionnaire de M. comparé avec ceux de Knapski et de Linde], p. 12-15.

378 PUZYNINA, Jadwiga. *Neologizmy Grzegorza Knapskiego* [Les néologismes de G. K.]. Poradnik Językowy (Warszawa 1955) 41-51, 91-107.

379 PUZYNINA, Jadwiga. *O korektach autorskich w pierwszym wydaniu Knapiuszowego « Thesaurusa»* [Sur les corrections de l'auteur dans la première édition du « Thesaurus» de K.]. Poradnik Językowy (Warszawa 1958) 488-497 ; (1959) 35-43.

380 PUZYNINA, Jadwiga. *O metodzie leksykograficznej w « Thesaurusie»* [Sur la méthode lexicographique dans le « Thesaurus»]. Poradnik Językowy (Warszawa 1956) 121-129, 168-175, 216-221.

381 PUZYNINA, Jadwiga. *Semantyka w « Thesaurusie» Grzegorza Knapskiego* [La sémantique dans le « Thesaurus» de G. K.]. Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego 17 (Wrocław-Kraków 1958) 127-145.

382 PUZYNINA, Jadwiga. *« Thesaurus» Grzegorza Knapiusza. Siedemnastowieczny warsztat pracy nad językiem polskim* [Le « Thesaurus» de Grégoire Knapski. Un laboratoire du XVIIe siècle pour la langue polonaise]. — Wrocław-Warszawa-Kraków (Zakład narodowy imienia Ossolińskich wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk) 1961, 8°, 252 p. (= Prace Językoznawcze, 29).

383 WINNICZUK, Lidia. *De Gregorii Cnapii tragoediis ac Thesauro.* Eos. Commentarii Societatis philologicae Polonorum 54 (Wratislaviae-Varsaviae-Cracoviae 1964) 189-197.

Kobyłecki, Stanisław, 1864-1939.

384 NOWAK, Ludwik. *Filozoficzno-logiczne poglądy Stanisława Kobyłeckiego* [Les conceptions philosophiques et logiques de St. Kobyłecki]. Ruch Filozoficzny 23 (Toruń 1965) 230-233.

Kydius, Johannes, c. 1586-1627.

385 HELK, Vello. *Brødrene Kydius. Tre danske konvertitskaebner fra det 17. århundrede* [Les frères Kydius. Trois convertis danois au XVIIe siècle]. Kirkehistoriske Samlinger, 7e sér., 5 (København 1965) 472-495.

Sur le P. J. Kydius, le premier jésuite danois, voir p. 482-485.

Lacunza, Manuel de, 1731-1801.

386 ANZOÁTEGUI, Víctor, y SANHUEZA BELTRÁN, Enrique. *Vulgarización de Lacunza y el lacunzismo.* Mapocho 3 (Santiago de Chile 1965) n. 3, 81-106.

387 STAEHELIN, Ernst. *Die Verkündigung des Reiches Gottes in der Kirche Jesu Christi. Zeugnisse aus allen Jahrhunderten und allen Konfessionen.* Bd. VI. *Von der Mitte des 18. bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts.* Basel (F. Reinhardt) 1963, 8°, 540 p.

Voir : *Manuel Lacunza,* p. 213-228.

Landívar, Rafael, 1736-1791.

388 VALENZUELA RODARTE, Alberto. *Capítulos para una historia de la literatura en México.* Boletín de la Biblioteca nacional 11 (México 1960), n. 4, 3-24.

Sur la « Rusticatio mexicana» du P. Landívar.

Larramendi, Manuel de, 1690-1766.

389 TEJADA, Francisco Elías de. *Manuel de Larramendi en la trayectoria del pensamiento político guipuzcoano.* Boletín de la Sociedad vascongada de los amigos del país 20 (San Sebastián 1964) 351-365.

Latini, Bernardino, 1798-1875, jésuite jusqu'en 1851.

390 COMANDINI, Romolo. *Notizia sul Cardinale Carlo Acton (1803-1847) (Con documenti inediti).* Rassegna di politica e di storia 11 (Roma 1965) 76-84.

D'après sa correspondance avec le P. B. Latini.

Laugier, Marc-Antoine, 1711-1769.

391 HERRMANN, W. *Laugier and XVIIIth Century French Theory.* London (A. Zwemmer) 1962, 8°, 270 p., 40 pl. (= Studies in Architecture, 6).

CR. Art Bull. 46 (1964) 107-113 (D. Nyberg).

Lennerz, Heinrich, 1880-1961.

392 FUERST, Clemens F., S. I. *P. Henricus Lennerz S. I. (1880-1961).* Marianum 26 (Roma 1964) 604-605.

Leturia, Pedro de, 1891-1955.

393 AUBERT, Roger. *L'œuvre américaniste du Père de Leturia.* Revue d'histoire ecclésiastique 60 (Louvain 1965) 69-86.

Lobo, Jerónimo, 1594-1678.

394 GOLD, Joel J. *Johnson's Translation of Lobo.* Publications of the Modern Language Association of America 80 (Menasha, Wisc. 1965) 51-61.

395 GONÇALVES DA COSTA, M. *Um célebre inédito seiscentista. O Itinerário de Jerónimo Lobo.* Portugal em África 22 (Lisboa 1965) 68-75. — *O « Itinerário » do P. Jerónimo Lobo.* Ibidem 140-145.

Lugo, Juan de, 1583-1660.

396 McCAULEY, Gualterus C., S. I. *The Sanctification of Christ according to John Cardinal de Lugo.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae. — Roma (Typis Pont. Univ. Greg.) 1965, 8°, 88 p.

Luís, Pedro, 1538-1602.

397 REINHARDT, Klaus. *Pedro Luis S. I. (1538-1602) und sein Verständnis der Kontingenz, Praescienz und Praedestination. Ein Beitrag zur Frühgeschichte des Molinismus.* Münster/Westf. (Aschendorff) 1965, 8°, XXXI-256 p. (= Portugiesische Forschungen der Görresgesellschaft, II. Reihe, 2).

CR. Brotéria 81 (1965) 535-536 (D. M.).

Łyszczyński, Kazimierz, 1634-1689.

398 NOWICKI, Andrzej. *Aparatura pojęciowa rozważań Kazimierza Łyszczyńskiego (1634-1689)* [L'appareil conceptuel des réflexions de Casimir Łyszczyński]. Euhemer 6 (Warszawa 1962) n. 3, 53-82.

399 NOWICKI, Andrzej. *Studia nad Łyszczyńskim* [Études sur L.]. Euhemer 8 (Warszawa 1964) n. 4, 22-83.

Machado de Távora, B. João B., 1580-1617.

400 MACHADO LOURENÇO, José. *Beato João Baptista Machado de Távora, Mártir do Japão.* Angra do Heroismo (União Gráfica Angrense) 1965, 8°, XV-311 p.

Magnin, Jean, 1701-1753.

401 BECKMANN, Jean, S. M. B. *La première traversée de la Colombie par un missionnaire suisse (1725), le Père Jean Magnin S. I.* Annales Fribourgeoises (1964) 33-65.

Marc, André, 1892-1961.

402 FONTAN, P. *L' « Itinéraire intérieur» du Père André Marc. Introduction à son œuvre.* Archives de philosophie 28 (Paris 1965) 181-205.

Marchi, Giuseppe, 1795-1860.

403 MARCHETTI, Giuseppe. *Il Friuli. Uomini e tempi.* Udine (Camera di Commercio) 1959, 8°, xv-794 p., 258 fig.

Voir : *Giuseppe Marchi (1795-1860)*, p. 537-546, fig. 189-193.

Maréchal, Joseph, 1878-1944.

Voir n. 232.

404 JAVIER, Benjamin P. *Joseph Maréchal's Metaphysics of Intellectual Dynamism.* Modern Schoolman 42 (Saint Louis 1964-65) 375-397.

405 PITHOD, Abelardo. *Joseph Maréchal. Recuerdo en el vigésimo aniversario de su muerte.* Sapientia 20, n. 75 (La Plata 1965) 37-39.

Mariana, Juan de, 1535-1624.

Voir n. 233.

406 LLUIS Y NAVAS BRUSI, Jaime. *Las doctrinas de Mariana sobre el derecho del rey a regular la fabricación de la moneda.* Caesaraugusta, n. 21-22 (Zaragoza 1964) 123-153.

Mariaux, Walter, 1894-1963.

407 GUMPPENBERG, Max von, S. I. *Walter Mariaux S. I. Ein Leben im Dienste der Kongregation.* Korrespondenz 13 (Augsburg 1963) 177-181.

Martellange, Étienne, 1569-1641.

408 CHRIST, Yvan. *La France monumentale vue par un jésuite français du XVIIe siècle : Martellange.* Médecine de France, n. 159 (Paris 1965) 17-32, 33 fig.

Massa, Agostino, 1813-1856 ; Nicola, 1815-1876 ; Renato, 1817-1853 ; Gaetano, 1821-1850 ; Luigi, 1827-1860.

409 CARUSO, Antonio, S. I. *I cinque fratelli. Una famiglia che non è di tutti i giorni.* 2ª edizione. — Napoli (Edizioni Societas) 1963, 8°, 156 p., 5 portraits.

Première édition : Napoli (Edizioni Raimondi) 1952, 8°, 261 p.

Maunoir, B. Julien, 1606-1683.

410 LE MOIGN-KLIPFFEL, Marie-Thérèse. *Le Bienheureux Maunoir, apôtre des Bretons.* Paris (Apostolat des éditions) 1964, 16°, 208 p., ill.

Mayer, Rupert, 1876-1945.

411 GRITSCHNEDER, Otto. *Pater Rupert Mayer vor dem Sondergericht.* München (A. Pustet) 1956, 8°, 156 p.

412 LATOR, Fermín, S. I. *El Padre Rupert Mayer, apóstol y fundador de apóstoles seglares (1876-1945).* Apostolado laical 1 (Madrid 1963) 531-538.

413 LEPINTRE, Jean-B., S. I. *Le Père Rupert Mayer (1876-1945).* Messager du Cœur de Jésus 138 (Toulouse 1963) 79-87, 149-157.

Mijleman, Franciscus, 1610-1667.

414 PATHUIS, A. *Het handschrift « Ommelands Eer» van Pater Franciscus Mijleman S. I., missionaris der Ommelanden, 1639-1667.* Archief voor de geschiedenis van de katholieke Kerk in Nederland 7 (Warmond 1965) 1-110.

Édition du texte (p. 27-110) avec introduction (p. 1-26).

Molina, Luis de, 1535-1600.

Voir n. 233.

415 GOMES, Francisco Soares. *Luís de Molina defende a legalidade do domínio português de além-mar nos séculos XV e XVI.* Lumen 34 (Lisboa 1964) 701-710.

416 OLTHETEN, G. F., M. S. C., en BRAUN, C. G. F., M. S. C. *Hij die is. Proeve van een wijsgerige godsleer.* Utrecht-Nijmegen (Dekker en van de Vegt) 1963, 8°, 268 p.
Voir : *Luis de Molina S. I. en zijn geestverwanten*, p. 221-225.

Montcheuil, Yves de, 1900-1944.

417 FOURNIER, François, S. I. *La doctrine spirituelle du P. Yves de Montcheuil S. I.* Messager du Cœur de Jésus 138 (Toulouse 1963) 95-103, 165-168.

Montenegro, Juan de, 1696-1761.

418 FURLONG, Guillermo, S. I. *Juan de Montenegro y su « Breve noticia » (1746).* Buenos Aires (Ediciones Theoria) 1964, 8°, 109 p. (= Escritores coloniales rioplatenses, 16).

Moreau, Édouard de, 1879-1952.

419 GENICOT, L. *Notice sur le P. Édouard de Moreau, membre de l'Académie.* Annuaire de l'Académie royale de Belgique 131 (Bruxelles 1965) 169-192.

Moskopp, Kaspar, 1869-1923.

420 *The P. E. A. Rebellion of 1917 : Diary of Rev. Father Moskopp S. I.* Northern Rhodesia Journal 5 (Salisbury 1962) n. 2, 154-160.

Nadal, Jerónimo, 1507-1580.

421 *Antología de diarios íntimos.* Selección, notas y estudios preliminares por Manuel GRANELL y Antonio DORTA. — Barcelona (Labor) 1963, 8°, XLII-1172 p. (= Grandes antologías Labor).
Voir : *Jerónimo Nadal, Diario espiritual*, p. 18-22.

422 NICOLAU, Miguel, S. I. *Jerónimo Nadal y sus Comentarios al Instituto de la Compañía.* Manresa 37 (Madrid 1965) 173-176.
Cf. AHSI 31 (1962) 419, n. 31.

Naruszewicz, Adam, 1733-1796.

423 GOMULICKI, Juliusz W. *Naruszewicz, Adam, 1733-1796.* Encyklopedia Współczesna (Warszawa, P. W. N. 1958) 554-556.

424 NARUSZEWICZ, Adam Stanisław. *Satyry.* Opracował Stanisław GRZESZCZUK. — Wrocław-Warszawa-Kraków (Zakład Narodowy imienia Ossolińskich) 1962, 8°, XVII-103 p. (= Biblioteka Narodowa, I, 179).
CR. Pamiętnik Literacki 56 (1965) 589-597 (A. Aleksandrowicz-Ulrich).

Nidhard, Johann Eberhard, 1607-1681.

425 ZERLIK, Alfred. *Kardinal Johann Eberhard Nidhard aus Oberösterreich.* Freinberger Stimmen 35 (Linz 1965) 43-54, 2 fig.

Nóbrega, Manuel da, 1519-1570.

426 MELO PIMENTA, José de. *Fundação do Rio de Janeiro. A Decisão de Nóbrega.* São Paulo (Gráfica Biblos) 1965, 8°, 94 p.

Och, José, 1725-1773.

427 TREUTLEIN, Theodore E. *Missionary in Sonora : The Travel Reports of Joseph Och S. I., 1755-1767.* Translated and annotated by ... — San Francisco (California Historical Society) 1965, 8°, XVIII-196 p.
CR. Mid-America 47 (1965) 149-151.

Ospina, Eduardo, 1891-1965.

428 BRICEÑO, Manuel, S. I. *Humanista y sacerdote : R. P. Eduardo Ospina S. I.* Revista javeriana 64 (Bogotá 1965) 37-53.

Pallavicino, Sforza, 1607-1667.
Voir n. 123.

429 BODSON, S., O. F. M. *Le rapport de Fabio Chigi sur la condamnation des cinq propositions (1652-1654).* Augustiniana 13 (Louvain 1963) 58-99.
Le P. Sforza Pallavicino fut un des membres de la commission spéciale de Rome chargée d'examiner les « Cinq propositions de Jansénius ».

Palmés Vilella, Fernando María, 1879-1963.

430 Wenin, Christian. *Le P. Fernando María Palmés Vilella S. I.* Revue philosophique de Louvain 62 (1964) 539-541.

Parrenin, Dominique, 1665-1741.

431 Demoment, Auguste, S. I. *En Chine au XVIIIe siècle: le Père Dominique Parrenin (1665-1741).* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et mémoires 175 (1962-1963) 225-243, portrait.

Réédition abrégée : *Un savant missionnaire en Chine : le Père Dominique Parrenin (1665-1741).* Ecclesia, n. 180 (Paris 1964) 119-128, 4 fig.

Peeters, Paul, 1870-1950.

432 Grégoire, Henri. *L'auteur géorgien du roman de Barlaam et Joasaph, le livre le plus fameux de la littérature universelle. La découverte du R. P. Peeters reconnue comme une évidence.* Le Flambeau 46 (Bruxelles 1964) 21-32.

Pereira, Tomás, 1645-1708.

433 Carvalho e Rego, José de. *Um dos maiores missionários da China, Padre Tomás Pereira S. I.* Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau 42 (1964) 999-1002.

Polcari, Innocenzo, 1818-1908.

434 Gamboni, Gennaro, S. I. *Due monumenti all'Immacolata e Innocenzo Polcari suo cantore.* Palestra del Clero 42 (Rovigo 1963) 1273-1276.

Possevino, Antonio, 1533-1611.

Voir n. 147, 233.

435 Van Kessel, P. J. *De vredesduif Possevino S. I.* Dans : *Voor Rogier. Een bundel opstellen van oud-leerlingen de hoogleraar bij zijn afscheid aangeboden* (Hilversum-Antwerpen 1964) 97-110.

Pozzo, Andrea, 1642-1709.

436 Carboneri, Nino. *L'architettura di Andrea Pozzo.* Bollettino del Centro internazionale di studi di architettura Andrea Palladio 4 (Venezia 1962) 123-128.

437 Gendel, M. *New Treasures Uncovered in Old Rome.* Art News 62 (New York 1963) 34-35.

Sur la restauration de la « fausse coupole » peinte par A. Pozzo dans l'église St-Ignace à Rome.

438 Kerber, Bernhard. *Andrea Pozzos Wandbilder im Palais Lichtenstein zu Wien.* Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege 19 Wien 1965) 48-50.

439 Kerber, Bernhard. *Bibliographie zu Andrea Pozzo.* AHSI 34 (1965) 96-134.

440 Kerber, Bernhard. *Einige unveröffentlichte Werke Andrea Pozzos.* Arte antica e moderna, n. 28 (Bologna 1964) 437-441, 4 pl. (6 fig.) ; résumé italien 440-441.

Prešeren, Anton, 1883-1965.

441 Dolinar, Francè. *P. Anton Prešeren S. I. (1883-1965).* Roma (Tipografia P. U. G.) 1965, 8°, 20 p.

Ramière, Henri, 1821-1884.

Voir n. 107.

442 Vallin, Pierre, S. I. *Les liens du monde et l'union à Dieu d'après le Père Henri Ramière (1821-1884).* Revue d'ascétique et de mystique 41 (Toulouse 1965) 403-419.

Rapin, René, 1621-1681.

443 Pascal, Blaise. *Œuvres complètes* I. Texte établi, présenté et annoté par Jean Mesnard. — Bruges (Desclée de Brouwer) 1964, 8°, 1189 p. (= Bibliothèque européenne).

Voir : *Extraits des Mémoires de Rapin*, p. 837-864.

Cr. AHSI 34 (1965) 155-158 (M. Batllori).

Reus, João Baptista, 1868-1947.

444 Margerie, Bertrand de, S. I. *O Padre João Baptista Reus*. A Ordem 69 (Pôrto Alegre 1963) 87-94.

Ribadeneira, Pedro de, 1527-1611.

Voir n. 61, 233.

445 Ferreiro Alemparte, Jaime. *Rilke y el P. Pedro Ribadeneira*. Filología moderna, n. 13 (Madrid 1963) 29-51.

Ricci, Matteo, 1552-1610.

446 Bortone, Fernando, S. I. *P. Matteo Ricci S. I., il « Saggio d'Occidente». Un grande italiano nella Cina impenetrabile (1552-1610).* Seconda edizione notevolmente ampliata. — Roma (Desclée) 1965, 8°, xxiv-484 p., 127 fig., 32 cartes, 28 pl.

Rosweyde, Héribert, 1569-1629.

447 Coens, Maurice, S. I. *Héribert Rosweyde et la recherche des documents. Un témoignage inédit.* Analecta Bollandiana 83 (Bruxelles 1965) 50-52.

Rousselot, Pierre, 1878-1915.

448 *Mêmorial Pierre Rousselot, 1878-1915.* Recherches de science religieuse 53 (Paris 1965) n. 3.

Contient :

Liminaire, p. 337-339.

Bibliographie, p. 340-342.

Rimaud, Jean, S. I. *Caritate fraternitatis invicem diligentes. Note sur la composition du chapitre : « La Religion chrétienne » dans Christus, Manuel d'histoire des religions (1912)*, p. 343-353.

Rousselot, Pierre, S. I. *Petite théorie du développement du dogme.* Avant-propos et notes de Henri de Lubac S. I., p. 355-390.

Le Blond, Jean-Marie, S. I. *Le philosophe thomiste*, p. 391-421.

Holstein, Henri, S. I. *Le théologien de la foi*, p. 422-461.

Lavalette, Henri de, S. I. *Le théoricien de l'amour*, p. 462-494.

Broglie, Guy de, S. I. *L'illumination des signes de crédibilité par la grâce. Un point controversé de la théologie du P. Rousselot*, p. 495-521.

Ossa, Manuel, S. I. *Blondel et Rousselot. Points de vue sur l'acte de foi*, p. 522-542.

Ruiz Amado, Ramón, 1861-1934.

449 Manano, Braulio, S. I. *Un educador en una época de encrucijada : Ramón Ruiz Amado S. I. (1861-1934).* Bordón 15 (Madrid 1963) 281-295.

Ruiz de Montoya, Antonio, 1585-1652.

450 Cadogan, León. *Registro de algunas voces internas del tesoro de la lengua guaraní del P. Antonio Ruiz de Montoya S. I.* Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg 41 (1692-63) 517-532.

Sá, Manuel, 1530-1596.

451 Barbieri, Gino. *Spunti sociali ed economici nell'opera del gesuita portoghese Manuel Sá.* Estudos Italianos em Portugal 23 (Lisboa 1964) 27-41, 2 pl.

Sailer, Johann Michael, 1751-832.

452 Weilner, Ignaz. *Johann Michael Sailer. Vom Lehrstuhl zum Bischofsthron.* Klerusblatt 42 (Eichstätt 1962) 167-171.

Sarbiewski, Maciej Kazimierz, 1595-1640.

453 Arens, J. C. *Simon Ingels en Sarbievius* (« *Amphion aan de Thebanen* »). Neophilologus 46 (Groningen 1962) 319-321.

Seghers, Daniel, 1590-1661.

454 Hairs, Marie-Louise. *Daniel Seghers aux Musées Royaux des Beaux-Arts.* Bulletin des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique 13 (Bruxelles 1964) 205-214, 7 fig.

Segneri, Paolo, 1624-1694.

Voir n. 123.

455 Barbieri, Gino. *La funzione sociale della ricchezza nell'oratoria di Paolo Segneri.* Dans : Id. *L'ordine economico nei pensatori ecclesiastici dell'epoca moderna* (Bari, Istituto di storia economica 1961) 143-158.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 6 (1937) 364, n. 352.

Sevin, Jacques, 1882-1951.

456 Tisserand, Georges. *Le Père Jacques Sevin fondateur.* Paris (Spes) 1965, 8°, 224 p.

Sigüenza y Góngora, Carlos de, 1645-1700, jésuite jusqu'en 1667.

Voir n. 186.

457 Rojas Garcidueñas, José. *Sor Juana Inés de la Cruz y don Carlos de Sigüenza y Góngora.* Anales del Instituto de investigaciones estéticas, n. 33 (México 1964) 51-65.

Śmiglecki, Marcin, 1564-1618.

458 Drzymała, Kazimierz, S. I. *Ks. Marcin Śmiglecki T. J., obrońca prymatu św. Piotra i jego następców* [Le P. M. S., défenseur du primat de S. Pierre et de ses successeurs]. Duszpasterz Polski Zagranicą 16 (Roma 1965) n. 2, 109-126.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 422, n. 711.

Southwell, B. Robert, 1561-1595.

459 White, Helen C. *Southwell: Metaphysical and Baroque.* Modern Philology 61 (Chicago 1963-64) 159-168.

Spee, Friedrich von, 1591-1635.

460 Lipphardt, Walter. *Spee von Langenfeld, Friedrich.* Die Musik in Geschichte und Gegenwart XII (Kassel 1964) 1023-1025, portrait.

461 Nielen, Josef Maria. *Friedrich von Spee, 1591-1653.* Dans : Id. *Christliche Gestalten* (Freiburg-Basel-Wien, Herder 1965) 220-225.

Stojałowski, Stanisław, 1845-1911, jésuite jusqu'en 1873.

462 Gurnicz, Antoni. *Ks. Stanisław Stojałowski a rozwój ruchu i doktryny chrześcijańsko-społecznej w Galicji* [St. Stojałowski et le développement du mouvement et de la doctrine sociale chrétienne en Galicie]. Międzyuczelniane Zeszyty Naukowe. Studia z Historii Myśli Społeczno-Ekonomicznej, n. 4 (Kraków 1963) 127-148.

463 Kretkowski, Damian. *Droga ciernista ks. Stanisława Stojałowskiego* [La voie épineuse de St. Stojałowski]. Posłannictwo (Warszawa 1965) n. 3-4, 115-124.

Suárez, Francisco, 1548-1617.

Voir n. 231, 233.

464 Gil Colomer, Rafael, S. I. *El tratado de « Ánima » de Francisco Suárez. Observaciones histórico-críticas.* Convivium, n. 17-18 (Barcelona 1964) 127-141.

465 Selvaggi, Philippus, S. I. *Praesentia « per modum substantiae » apud S. Thomam et apud Suarez.* Doctor Communis 17 (Roma 1964) 20-43.

466 SUÁREZ, Francisco. *Ausgewählte Texte zum Völkerrecht.* Lateinischer Text nebst deutscher Übersetzung herausgegeben von Josef de VRIES S. I. Einleitung von Josef SODER S. I. — Tübingen (J. C. B. Mohr) 1965, 8°, XII-214 p. (= Die Klassiker des Völkerrechtes, 4).

Voir l'introduction : *Franz Suárez und sein Werk*, par Josef SODER S. I., p. 1-19.

467 SUÁREZ, Francisco, S. I. *Defensio fidei* III. 1. *Principatus politicus o la soberanía popular.* Introducción y edición crítica bilingüe por E. ELORDUY y L. PEREÑA. — Madrid (C. S. I. C.) 1965, 8°, CCI-176 p. (= Corpus Hispanorum de pace, 2).

Voir l'introduction : *La soberanía popular según Francisco Suárez*, par Eleuterio ELORDUY S. I., p. XIII-CCI.

468 SUÁREZ, Francisco. *On Formal and Universal Unity* (*De unitate formali et universali*). Translated from the Latin by J. F. Ross S.I. — Milwaukee (Marquette University Press) 1964, 8°, 123 p. (= Mediaeval Philosophical Texts in Translation, 15).

Surin, Jean-Joseph, 1600-1665.

Voir n. 242.

469 BARAGLI, Enrico, S. I. *Sugli schermi il caso Surin.* Civiltà cattolica (Roma 1965) II, 21-34.

470 CERTEAU, Michel de, S. I. *Les œuvres de Jean-Joseph Surin. Histoire des textes.* Revue d'ascétique et de mystique 41 (Toulouse 1965) 55-78.

Suite de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 423, n. 739.

Świtkowski, Piotr, 1744-1793.

471 DZIKOWSKA-HOMOLA, Irena. *Pamiętnik historyczno-polityczny Piotra Świtkowskiego, 1782-1792* [Mémoires historiques et politiques de Pierre Świtkowski]. — Kraków (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1960, 8°, 274 p.

Taparelli d'Azeglio, Luigi, 1793-1862.

472 DELLA PORTA, Mario. *Luigi Taparelli d'Azeglio e i moti del '48 in Sicilia.* Rassegna di politica e di storia 9 (Roma 1963) 21-24.

473 LAURENT, M.-H., O. P. *Quelques documents inédits sur le P. Taparelli d'Azeglio.* AHSI 34 (1965) 233-252.

474 MESSINEO, Antonio, S. I. *Il P. Luigi Taparelli d'Azeglio.* Dans : *I cattolici italiani dall'800 ad oggi.* I (Brescia, Morcelliana 1964) 167-187.

475 ZITAROSA, G. R. *Il centenario della morte di Padre Taparelli d'Azeglio. Un Taparelli precursore dello Stato moderno con il suo « Saggio teoretico di diritto naturale appoggiato sul fatto ».* Aspetti letterari, N. S. (Napoli 1963) n. 1-2, 1-10 ; n. 6, 1-7.

Teilhard de Chardin, Pierre, 1881-1955.

476 AIMOND, [Charles-Eugène]. *Comment le Père Teilhard, soldat et philosophe, vécut la guerre.* Ecclesia, n. 198 (Paris 1965) 53-54.

477 ALLER, Catherine. *The Challenge of Pierre Teilhard de Chardin.* New York (Exposition Press) 1964, 8°, 56 p.

478 ALTNER, Günter. *Schöpfungsglaube und Entwicklunsgedanke in der protestantischen Theologie zwischen Ernst Haeckel und Teilhard de Chardin.* Zürich (E. V. Z. Verlag) 1965, 8°, 200 p.

479 ANTUNES, Manuel, S. I. *Teilhard de Chardin dez anos depois.* Brotéria 80 (Lisboa 1965) 451-460.

480 ARCHAMBAULT, Liette. *Humanisme scientifique. « L'énergie humaine » par Teilhard de Chardin.* Collège et famille 22 (Montréal 1965) 63-70.

481 ARMAGNAC, Christian d', S. I. *Le premier Teilhard : le Christ et le Monde.* Études 322 (Paris 1965) 652-663.

A propos de la publication récente des « Écrits du temps de la guerre (1916-1919) ».

Traduction hongroise abrégée : *Teilhard első tanulmányai.* Mérleg 1 (Bécs 1965) 91-95.

482 AUERSPERG, Alfred, und OETTINGEN-SPIELBERG, Therese. *Teilhard de Chardin und die moderne Anthropologie.* Dans : *Werden und Handeln* (Stuttgart, Hippokrates-Verlag 1963) 111-143.

483 BAGDANAVIČIUS, Vytautas, M. I. C. *Teilhard de Chardin apie žmogaus veiksmų sudievinimą* [T. de Ch. sur la consécration de l'effort humain]. Aidai (Kennebunkport, Maine 1964) 10-16.

484 BARBOUR, George B. *In the Field with Teilhard de Chardin.* New York (Herder and Herder) 1965, 8°, 160 p.

485 BARBOUR, George B. *Teilhard de Chardin sur le terrain.* Traduit de l'anglais par Annie BERNARD. — Paris (Éditions du Seuil) 1965, 8°, 188 p. (= Souvenirs et témoignages sur Teilhard de Chardin).

486 BARTHÉLEMY-MADAULE, Madeleine. *Teilhard de Chardin et l'amour du prochain.* Foi vivante, n. 18 (Bruxelles 1964) 44-49.

487 BELTRÁN DE GUEVARA, J. M., S. I. *Teilhard de Chardin o la pasión de síntesis.* Sic. Revista venezolana de orientación 28 (Caracas 1965) 174-178.

488 BENZ, Ernst. *Schöpfungsglaube und Endzeiterwartung. Antwort auf Teilhard de Chardins Theologie der Evolution.* München (Nymphenburger Verlagshandlung) 1965, 8°, 312 p.

Seuls les deux derniers chapitres sont consacrés au P. Teilhard : 12, *Teilhard de Chardins Ideen von Herkunft und Ziel des Menschen,* p. 224-239, 295-300 ; 13, *Die theologische Kritik an Teilhard de Chardin,* p. 240-260, 300-306.

489 BERGENTHAL, Ferdinand. *Das Denken des Menschen und die Selbstbezeugung der Wahrheit* (*Die transzendental-philosophischen Voraussetzungen für ein kritisches Verständnis Teilhards de Chardin*). Dans : *Memorias del XIII Congreso internacional de filosofía* III (México, Universidad Nacional Autónoma de México 1963) 74-84.

490 BERGER, Gaston. *L'idée d'avenir et la pensée de Teilhard de Chardin.* Dans : ID. *Phénoménologie du temps et prospectives* (Paris, Presses Universitaires de France 1964) 237-255.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 31 (1962) 463, n. 585.

491 BERNHARDA, Agnes. *Die « Mystik der Arbeit» nach Teilhard de Chardin.* Der katholische Erzieher 17 (Bochum 1964) 222-228.

492 BONNOT, Gérard. *L'hérésie de Teilhard de Chardin.* Express, n. 720 (Paris 1965) 47-50, ill.

493 BORDET, Charles. *Teilhard de Chardin. L'actualité de son message.* Paris (Éditions Ouvrières) 1965, 12°, 112 p.

494 BOUNOURE, Louis. *Recherche d'une doctrine de la vie. Vrais savants et faux prophètes.* Paris (R. Laffont) 1964, 8°, 248 p. (= Les voies de l'homme).

Voir : *L'illuminisme idéologique et prophétique de Teilhard de Chardin,* p. 131-179.

495 BRAYBROOKE, Neville. *Teilhard de Chardin : Pilgrim of the Future.* Edited by ... — New York (Seabury Press) 1964, 8°, 128 p. — London (Darton, Longman and Todd) 1965. (= Libra Books 1911).

Contient :

The Flare Path of Teilhard de Chardin. An Introduction, p. 7-13.

Part I. *Teilhard de Chardin Speaks,* p. 15-26.

Part II. *Comment on Teilhard's Life and Achievement.*

CUÉNOT, Claude. *Enfance prédestinée*, p. 29-31.
BARBOUR, George B. *A Geologist in the Field*, p. 32-39.
SWAN, Lucile. *Memories and Letters*, p. 40-49.
RAVEN, Charles E. *Orthodoxy and Science*, p. 50-59.
MacKINNON, D. M. *Teilhard's Achievement*, p. 60-66.
STERN, Karl. *Saint Augustine and Teilhard*, p. 67-78.
TOWERS, Bernard. *Jung and Teilhard*, p. 79-87.
CRONIN, Vincent. *The Noosphere and Extrasensory Perception*, p. 88-91.
MARTINDALE, C. C. « *Thy Labour under the Sun* », p. 92-95.
WAGNER, Geoffrey. *Teilhard in Fiction*, p. 96-101.
POULAIN, Dorothy. *The First Teilhard Symposion*, p. 102-107.
Part III. *Teilhard's Vision.*
BRAYBROOKE, Neville. *The Vision of Teilhard de Chardin*, p. 111-128.

496 BUBNER, Rudolf. *Hundert Jahre nach Darwin : Pierre Teilhard de Chardin.* Die Drei. Monatschrift für Anthroposophie, Dreigliederung und Goetheanismus 32 (Stuttgart 1962) 226-239.

497 BUBNER, Rudolf. *Die offene Frage im Evolutionsbild Teilhards de Chardin.* Die Drei 33 (Stuttgart 1963) 2-16.

498 BUBNER, Rudolf. *Teilhard de Chardin als Grundlage einer Diskussion.* Die Drei 34 (Stuttgart 1964) 165-176.

499 CAMPBELL, Peter A., S. I. *The Phenomenon of Isolation and Sin in the Perspectives of Teilhard de Chardin.* Focus. A Theological Journal 1 (Willowdale, Ont. 1964) 98-107 ; 2 (1965) 91-112.

500 CAMPION, Donald R. *The Phenomenon of Teilhard.* America 112 (New York 1965) 480-481, 696-697.

501 CAMPOS, Henrique. *Teilhard de Chardin. Dez anos depois da morte.* Itinerarium 11 (Braga 1965) 259-265.

502 CANEVARO, Katy, e MARCHESE, Angelo. *Teilhard de Chardin figlio d'obbedienza.* Roma (Editrice A. V. E.) 1965, 8°, 184 p. (= AVE - Minima, 12).

503 CASAS, José Antonio, S. I. *Sombras y luces en Teilhard de Chardin.* Revista javeriana 64 (Bogotá 1965) 142-144.

504 CATANI, Maurizio. *L'evoluzionismo cosmico di Teilhard.* Comunità 17, n. 112 (Milano 1963) 83-87.

505 CHAUCHARD, Paul. *Man and Cosmos. Scientific Phenomenology in Teilhard de Chardin.* New York (Herder and Herder) 1965, 8°, 192 p.

Traduction, par George COURTRIGHT, de l'ouvrage signalé dans AHSI 29 (1960) 503, n. 661.

506 CHAUCHARD, Paul. *La pensée scientifique de Teilhard.* Paris (Éditions Universitaires) 1965, 8°, 272 p. (= Bibliothèque Teilhard).

507 CHAUCHARD, Paul. *El ser humano según Teilhard de Chardin.* Barcelona (Herder) 1965, 12°, 230 p.

Traduction, par L. MEDRANO, du livre signalé dans AHSI 29 (1960) 503, n. 661.

508 CHAUCHARD, Paul. *Teilhard, le miséricordieux.* Dans : Alphonse GOETTMANN. *L'Évangile de la miséricorde. Hommage au Dr Schweitzer* (Paris, Éditions du Cerf 1965) 217-227.

509 CHAUCHARD, Paul, und CUYPERS, Hubert. *Für und wider Teilhard de Chardin.* Olten und München (Roven Verlag) 1963, 8°, 112 p. (= Carnets Teilhard, 2).

Traduction, par Lorenz HÄFLINGER, des fascicules signalés dans AHSI 32 (1963) 398-399, n. 666 et 679.

510 CHENEY, Brainard. *Has Teilhard de Chardin Really Joined the Within and the Without of Things ?* Sewanee Review 73 (Sewanee, Tenn. 1965) 217-236.

511 CIONE, Edmond. *Fede e ragione nella storia. Filosofia della religione e storia degli ideali religiosi dell'Occidente.* Bologna (Cappelli) 1963, 8°, 391 p.

Voir chap. 26, *Il romanzo cosmico di Teilhard de Chardin*, p. 287-290.

512 COLIN, Fernand. *Contribution du Père Teilhard de Chardin à la formulation de la mystique d'Occident.* Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et mémoires 175 (1962-1963) 85-101.

513 COLOMER, Eusebio, S. I. *Teilhard de Chardin diez años después.* Razón y fe 172 (Madrid 1965) 17-36.

514 COLOMER, Eusebio, S. I. *Teilhardiana.* Selecciones de libros 2 (Barcelona 1965) 256-264.

Compte rendu des trois articles parus dans les *Mélanges H. de Lubac* III, et signalés dans AHSI 33 (1964) 429, n. 824 ; 434, n. 928 ; 436, n. 963.

515 COLLIGNON, Joseph. *Phenomenon of Teilhard.* Christian Century 82 (Chicago 1965) 426-428.

516 *Convergentie.* Symposium. Jaarboek van de Stichting Teilhard de Chardin 1 (Brugge-Utrecht 1964) 112 p.

Édition flamande de l'annuaire signalé dans AHSI 33 (1964) 438, n. 989. Contient :

LEYS, R., S. I. *Convergenties*, p. 9-14.

LINSSEN, Robert. *Geheimen van het atoom en spiritualiteit van de materie*, p.15-28.

LIGNEUL, André. *Dialectiek en convergentie bij Teilhard de Chardin en Marx*, p. 29-44.

HIERNAUX, Jean. *Convergentie van de mens-wetenschappen*, p. 45-50.

HUXLEY, Julian. *De toekomst van de mens zal zich voltrekken door convergentie van de rassen*, p. 51-56.

DUROUX, Paul-Émile. *Voorouders en gemeenschappelijke voorouders van de mensheid*, p. 57-62.

MEYER, François. *De hinderpalen voor de convergentie*, p. 63-72.

LAZARD, Didier. *Naar een convergentie van de beschavingen*, p. 73-81.

CHARON, Jean. *Het ontzaglijke probleem van de taal*, p. 83-96.

CHAUCHARD, Paul. *Een gemeenschappelijk front van vooruitgang van de mensheid*, p. 97-108.

517 CORBISHLEY, Thomas, S. I. *The Phenomenon of Teilhard de Chardin.* Wiseman Review (London 1964) 267-277.

518 CRESPY, Georges. *Teilhard de Chardin and Theology.* Chicago Theological Seminary Register 55 (1964) n. 4, 10-14.

519 CROZON, P. *Interrogations sur l'œuvre de Teilhard de Chardin.* Masses ouvrières, n. 217 (Paris 1965) 33-55.

520 CROZON, Pierre. *Teilhard de Chardin et son œuvre.* Pédagogie 20 (Paris 1965) 648-664.

Bibliographie systématique.

521 CUÉNOT, Claude. *La espiritualidad de Teilhard de Chardin.* Cuadernos para el diálogo, n. 17 (Madrid 1965) 10-14.

522 CUÉNOT, Claude. *Die geistige Biographie Teilhard de Chardins.* Zeitwende 36 (Hamburg 1965) 225-242.

523 CUÉNOT, Claude. *Morala in človek v smislu očeta Pierra Teilharda de Chardina* [La morale et l'homme selon T.] Nova pot 13 (Ljubljana 1961) 285-299.

Traduction slovène de l'article signalé dans AHSI 29 (1960) 504, n. 673.

524 CUÉNOT, Claude. *Teilhard de Chardin.* Firenze (Il Saggiatore) 1964, 12°, 220 p. (= I Gabbiani, 11).

Traduction, par Libero SOLAROLI, de l'ouvrage signalé dans AHSI 31 (1962) 464, n. 608.

525 CUÉNOT, Claude. *Teilhard de Chardin : A Biographical Study*. London (Burns and Oates), Baltimore (Helicon) 1965, 8°, VIII-492 p.

Traduction, par Vincent COLIMORE, de l'ouvrage signalé dans AHSI 28 (1959) 459, n. 594. L'édition a été préparée par René HAGUE.

La *Bibliographie des œuvres de Teilhard de Chardin* (p. 409-484) a été complétée jusqu'en 1965.

CR. Expository Times 76 (1965) 328 (W. Barclay).

526 CUÉNOT, Claude. *Teilhard y el marxismo*. Cuadernos para el diálogo, n. 9 (Madrid 1964) 26-29.

527 CUYPERS, Hubert. *Teilhard Wörterbuch*. Olten und München (Roven Verlag) 1965, 8°, 120 p. (= Carnets Teilhard, 3).

Traduction, par Karl FABER, du fascicule signalé dans AHSI 32 (1963) 399, n. 680.

528 DANIEL, P.-M. *Jalons pour une biographie de Pierre Teilhard de Chardin*. Lovania, n. 62 (Élisabethville 1965) 25-36. — *Introduction à la vision cosmique de Teilhard de Chardin*. Ibidem 37-43.

529 DAVID, P. J. *Eine großartige Weltschau. Zum Werk von P. Teilhard de Chardin S. I.* Der katholische Erzieher 16 (Bochum 1963) 490-495. — *Der Mensch und sein Werk in der Weltschau P. Teilhards de Chardin*. Ibidem 555-560.

530 DEBRAY, Pierre. *Une magie rationnelle : le système du R. P. Teilhard de Chardin*. Ordre français, N. S. n. 11 (Paris 1964) 7-28.

531 DEDERRA, Erich. *Teilhard de Chardin, Professor und Prophet*. Die Mitarbeit. Monatschrift der Aktion evangelischer Arbeitnehmer 11 (Berlin 1962) 545-549.

532 DELCOURT, M. *Le teilhardisme*. Revue de l'Université de Bruxelles 16 (1964) 303-330.

533 DE LUCCHI, Mario Augusto. *Evoluzione e cultura* (*Meditazione di un biologo*). Testimonianze 8 (Firenze 1965) 169-188.

534 DENAT, A. *Note sur Bergson, Teilhard et Camus*. Synthèses, n. 216 (Bruxelles 1964) 134-137.

535 DI NATALE, Luigi. *Il biologo dell'evoluzione*. Osservatore politico e letterario 11 (Milano 1965) n. 7, 83-88.

536 DOMENACH, Jean-Marie. *Teilhard de Chardin et le personnalisme* (II). Texte de liaison de ... Esprit 32 (Paris 1964) I, 354-403.

Contient 4 articles à propos de celui qui a été signalé dans AHSI 32 (1963) 399, n. 690 :

RONAY, Georges. *Teilhard en démocratie populaire*, p. 356-360.

JEANNIÈRE, Abel, S. I. *Sur le mal, l'union et le point Oméga*, p. 360-366.

BARTHÉLEMY-MADAULE, Madeleine. *Pour dissiper quelques malentendus*, p. 369-384.

SOUCY, Claude. *Teilhard, les personnalistes et l'État*, p. 387-401.

537 DONCEEL, Joseph, S. I. *Teilhard de Chardin and the Body-Soul Relation*. Thought 40 (New York 1965) 371-389.

538 DONCEEL, Joseph F., S. I. *Teilhard de Chardin : Scientist or Philosopher ?* International Philosophical Quarterly 5 (New York-Louvain 1965) 248-266.

539 DOPPELHAMMER, Stjepan. *Temelj Teilhardovih misli* [Les fondements du système Teilhard]. Bogoslovska Smotra 35 (Zagreb 1965) 103-106.

540 DOWNS, Hugh. *Vision of Father Pierre Teilhard de Chardin*. Science Digest 57 (New York 1965) 85-91.

541 DUYVENÉ DE WIT, J. J. *Pierre Teilhard de Chardin the Founder of a New Pseudo-Christian Evolutionary Mysticism*. Philosophia Reformata 29 (Kampen 1964) 114-149.

542 EBERSBERGER, Ludwig. *Biosphäre, Noosphäre, Punkt Omega. Zur Diskussion um Teilhard de Chardin S. I.* Ärztliche Mitteilungen 60 (Köln 1963) 468-474.

543 EBERTIN, Reinhold. *Teilhard de Chardin, der revolutionärste Denker der europäischen Christenheit des 20. Jahrhunderts.* Kosmobiologie 29 (Aalen/Württ. 1962) 193-199.

544 EMMINGER, E. *Hat die Bibel nicht doch recht? (Oder der Versuch einer Deutung Teilhard de Chardins).* Arzt und Christ 8 (Salzburg 1962) 55-57.

545 EVAIN, François, S. I. *Éminence de la personne dans l'univers selon Teilhard de Chardin.* Rivista rosminiana 59 (Domodossola 1965) 39-53.

546 FANTOLI, Annibale, S. I. *Teilhard de Chardin no hôhô-ron wo meguru saikin no ronsô.* Sophia 13 (Tokyo 1964) 325-344. Résumé : *Recent Discussions on the Methodology of Teilhard de Chardin*, 443-444.

547 FERRIER, Francis. *Le sens de l'Eucharistie chez le P. Teilhard de Chardin.* Parole et pain (Paris-Bruxelles-Genève 1964-65) 473-491.

548 FIOLET, H. A. M. *De boodschap van de christen Teilhard de Chardin.* De Protestant (Utrecht 1965) n. 5, 3-6.

549 FLEMING, T. V., S. I. *Two Unpublished Letters of Teilhard.* Heythrop Journal 6 (Oxford 1965) 36-45.

550 *Forschung und Lebensordnung mit und ohne Teilhard de Chardin.* München-Basel (E. Reinhardt) 1965, 8°, 108 p. (= Terra nova. Veröffentlichungen der Keyserling-Gesellschaft für freie Philosophie, 3).

Contient :

BENZ, Ernst. *Die Zukunft des Menschen bei Teilhard de Chardin*, p. 27-49.

DOLCH, Heimo. *Christlicher Schöpfungsglaube und naturwissenschaftliche Entwicklungstheorie. Zur Aussage Teilhard de Chardins*, p. 50-62.

PIVETEAU, Jean, *Das Phänomen Mensch in der Deutung Teilhards*, p. 92-107.

551 FOTHERGILL, Philip G. *A Christian Interpretation of Evolution.* Proceedings of the University of Durham Philosophical Society 13, Series A (Science) (1957) n. 4, 23-32.

552 FOTHERGILL, Philip G. *Pierre Teilhard de Chardin. Some Aspects of His Thought.* Proceedings of the University of Newcastle upon Tyne Philosophical Society 1 (1964) n. 3, 24-34.

553 GARAUDY, R. *Teilhard de Chardin.* Zeszyty Argumentów (Warszawa 1962) n. 4, 7-29.

Traduction d'un extrait de l'étude signalée dans AHSI 30 (1961) 474, n. 613.

554 GAVRAN, Ignacije. *Vizija svemira O. Teilharda de Chardin* [La vision de l'univers chez T.]. Dobri pastir 11-12 (Sarajevo 1962) 229-240.

555 GENT, W. *Biosphäre, Noosphäre, Punkt Omega. Zu dem Aufsatz von Dr. Ludwig Ebersberger.* Ärztliche Mitteilungen 60 (Köln 1963) 1920-1924.

Cf. ci-dessus n. 542.

556 GILSON, Étienne. *Trois leçons sur le thomisme et sa situation présente. IV. Le cas Teilhard de Chardin.* Seminarium 17 (Città del Vaticano 1965) 720-737.

557 GOSZTONYI, Alexander. *Philosophische Probleme bei Teilhard de Chardin.* Schweizer Monatshefte 44 (Zürich 1964) 725-747.

558 GOSZTONYI, A. *Teilhard de Chardin und das praktische Christentum.* Orientierung 29 (Zürich 1965) 73-75.

559 GRENET, Paul. *Teilhard de Chardin. The Man and His Theories.* London (Souvenir Press) 1965, 8°, 176 p.

Traduction, par R. A. RUDORFF, de l'ouvrage signalé dans AHSI 30 (1961) 474, n. 616.

560 GROOTAERS, Willem A., C. I. C. M. *Teilhard's Synthesis of Science and Religion.* Missionary Bulletin 17 (Tokyo 1963) 101-109.

561 GUELLUY, Robert. *La création.* Tournai (Desclée) 1963, 8°, 164 p.

Voir : *La synthèse du Père Teilhard de Chardin*, p. 142-145.

562 GUGGENBERGER, A. *Christus und die Welt nach Teilhard de Chardin.* Theologie der Gegenwart in Auswahl 8 (Frankfurt/M. 1965) 9-19.

563 GUGGENBERGER, Alois, C. SS. R. *Nimmt das Gute in der Welt zu? Zur Auseinandersetzung mit der Eschatologie und Ethik Teilhard de Chardins.* Zeitwende 6 (Hamburg 1965) 243-251, 310-318.

564 GUGGENBERGER, Alois. *Teilhard de Chardin, Biograph der Weltentwicklung.* Dans : *Schöpfungsglaube und biologische Entwicklungslehre* (Würzburg, Echter-Verlag 1962) 97-132. (= Studien und Berichte der Katholischen Akademie in Bayern, 16).

Réédition, sous un nouveau titre, de l'article signalé dans AHSI 29 (1960) 505, n. 690.

565 GUSKE, Hubertus. *Einheit von Wissenschaft und Glauben. Eine Skizze über Leben und Werk Teilhard de Chardins.* Begegnung 5 (Berlin 1965) n. 7, 12-17.

566 GUSTAFSSON, Åke, och LINDER, Erik Hj. *Den medvetna atomen. Ett nytt perspektiv på männskan utvecklingen?* [L'atome conscient. Une nouvelle perspective pour l'évolution humaine ?]. Årsbok för kristen humanism 23 (Lund 1961) 53-70.

A propos de la traduction suédoise du « Phénomène humain ».

567 HAAS, Adolf, S. I. *Teilhard de Chardin. Persönlichkeit und Werk.* Dans : *Wissen und Gewissen in der Technik* (Graz, Styria 1964) 116-136. Aussi dans : *Theologische Akademie* II (Frankfurt/M., Knecht 1965) 79-99.

568 HAMMELRATH, Willi. *Wissenschaft und Religion (Zum Phänomen Teilhard de Chardin).* Natur und Kultur 54 (München 1962) 178-183.

569 HARRIE, Ivar. *Teilhard de Chardin och kyrkan* [T. et l'Église]. Vår lösen 52 (Stockholm 1961) 47-49.

570 HEER, Friedrich. *Teilhard de Chardin.* Dans : *Offener Humanismus* (Bern-Stuttgart-Wien, Scherz-Verlag 1962) 161-195.

571 HENGSTENBERG, Hans-Eduard. *Mensch und Materie. Zur Problematik Teilhard de Chardins.* Stuttgart (W. Kohlhammer) 1965, 8°, 216 p.

572 HÖCK, Wilhelm. *Eine mißglückte Versöhnung. Über Teilhard de Chardins wissenschaftlich-religiöse Weltschau.* Deutsche Rundschau 89 (Baden-Baden 1963) n. 12, 54-59.

573 HOHOFF, Kurt. *Teilhard de Chardin.* Merkur 18 (Stuttgart 1964) 275-283.

574 HUG, Herbert. *Fortschritt? Gedanken zu Teilhards Buch « Die Zukunft des Menschen».* Kirchenblatt für die reformierte Schweiz 120 (Basel 1964) 50-53.

575 JEANNIÈRE, Abel, S. I. *Teilhard dix ans après.* Cahiers d'action religieuse et sociale (Paris 1965) 225-236.

576 JOURNET, Charles. *L'effort théologique du P. Teilhard de Chardin.* Nova et vetera 39 (Genève 1964) 305-310.

Traduction italienne : *Il tentativo teologico del P. Teilhard de Chardin.* Studi cattolici 9, n. 47 (Roma 1965) 7-9.

577 KELBER, Wilhelm. *Pierre Teilhard de Chardin.* Die Christengemeinschaft 34 (Stuttgart 1962) 371-375.

578 KIRSCHKE, S. *Zur Einschätzung der Differenzierung im Katholizismus der Gegenwart. Enzyklika Humani generis und die Forschungen Teilhards.* Biologie in der Schule 13 (Berlin 1964) 268-272.

579 KLEIPOOL, R. J. C. *De «fout» van Teilhard de Chardin. Een constructieve uitbouw van ons mensbeeld, gefundeerd in geloof en wetenschap.* Amersfoort (chez l'Auteur) 1964, 4°, 50 p.

580 KŁÓSAK, Kazimierz. *O właściwą interpretację i krytykę dzieła ks. Teilharda de Chardin* [A propos de l'interprétation précise et de la critique des œuvres du P. T. de Ch.]. Znak 12 (Kraków 1960) 823-841.

581 KOŁAKOWSKI, Leszek. *Chances de Teilhard - chances du christianisme.* Perspectives polonaises 8 (Varsovie 1965) n. 6, 29-32.

Même article en anglais dans l'édition anglaise de cette revue.

582 KOPP, Josef Vital. *Der Streit um Teilhard de Chardin.* Civitas 17 (Luzern 1961-62) 649-657.

583 KOPP, Josef Vital. *Teilhard de Chardin. Eine Übersicht.* Civitas 20 (Luzern 1964-65) 526-529.

584 KOPP, Joseph V. *Teilhard de Chardin Explained.* Cork (Mercier Press) 1964, 12°, 72 p.

Traduction de l'écrit signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 628. L'édition américaine est intitulée : *Teilhard de Chardin. A New Synthesis of Evolution.* Glen Rock, N. J. (Paulist Press).

585 KRONE, Sebald, O. F. M. *Zu Teilhard de Chardins Weltbild.* Wissenschaft und Weisheit 28 (Düsseldorf 1965) 132-135.

586 KUSHNER, Eva. *Tresmontant on Teilhard de Chardin.* Revue de l'Université d'Ottawa 35 (1965) 100-106.

A propos de la traduction anglaise de l'écrit signalé dans AHSI 29 (1960) 508, n. 723.

587 LACHENMANN, Hans. *Die innerkatholische Kontroverse um das Werk Pierre Teilhard de Chardins.* Materialdienst des Konfessionskundlichen Instituts 16 (Bensheim 1965) 21-29.

588 LEFÈVRE, Charles. *Teilhard et notre dialogue avec le monde.* Revue diocésaine de Tournai 20 (1965) 219-235.

589 LEFEVRE, Perry. *Teilhard's Vision of Man.* Chicago Theological Seminary Register 55 (1964) n. 4, 1-9.

590 LEMAÎTRE, Solange. *Deux lettres de Teilhard de Chardin.* Revue de Paris (1964) décembre, 149-150.

591 LE MORVAN, Michael. *Pierre Teilhard de Chardin : Priest and Evolutionist.* London (Catholic Truth Society) 1965, 8°, 18 p.

592 LENICQUE, Pierre. *Kristus Pantokrator enligt Teilhard de Chardin* [Le Christ P. selon T. de Ch.]. Lumen. Katolsk teologisk tidskrift 5 (København 1961-62) 48-66.

593 LENICQUE, Pierre. *Pierre Teilhard de Chardin och Sven Silén.* Vår lösen 52 (Stockholm 1961) 218-225.

Cf. n. 670.

594 LEPARGNEUR, F. *Místico e sabio. Pierre Teilhard de Chardin, 1881-1955.* Revista Eclesiástica Brasileira 24 (Petrópolis 1964) 606-638.

595 LEPP, Ignace. *Lobpreis des Weltalls.* Orientierung 25 (Zürich 1961) 189-191.

596 LEPP, Ignace. *La nueva tierra. Teilhard de Chardin y el cristianismo en el mundo moderno.* Buenos Aires (Carlos Lohlé) 1963, 8°, 200 p.

Traduction de l'ouvrage, par Justo MOLINA, signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 630.

597 LEROY, Pierre, S. I. *Perfil humano de Teilhard de Chardin.* Barcelona (Nova Terra) 1965, 8°, 54 p. (= Tiempo de hacer, 9).

Traduction, par Pedro DARNELL, de l'écrit signalé dans AHSI 28 (1959) 460, n. 606.

598 LOCATELLI, Aldo. *Dio e il miracolo conoscibili al di là della scienza.* Venegono Inferiore (Scuola cattolica) 1963, 8°, 325 p. (= Hildephonsiana).

Voir : *Il punto Omega di Teilhard de Chardin,* p. 110-130. Réédition de l'article signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 631.

599 LOCHET, Louis. *Fils de Dieu.* Paris (Éditions du Cerf) 1963, 8°, 414 p. (= Lumière de la foi, 7).

Voir : *L'optimisme chrétien du Père Teilhard de Chardin,* p. 358-368.

600 LÖNNQVIST, Conrad. *Vår kristna livssyn och etiken. Tillika några ord om Teilhard de Chardins bok « Fenomenet människan »* [Notre vie chrétienne et la morale. Quelques mots sur le livre de T. : « Phénomène humain »]. Religion och kultur 33 (Stockholm 1962) 33-43.

601 LÖWITH, Karl. *Pierre Teilhard de Chardin.* Dans : *Der Aquädukt 1963* (München, C. H. Beck 1963) 323-354.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 432, n. 890.

602 LONDOÑO, Alonso, S. I. *¿ Quién era Teilhard de Chardin ?* Revista javeriana 63 (Bogotá 1965) 83-93 ; aussi dans : Mensaje 14 (Santiago de Chile 1965) 90-98 ; et dans : Estudios centroamericanos 20 (San Salvador 1965) 194-201.

603 LUBAC, Henri de, S. I. *Envergure et limites du Père Teilhard.* Choisir 6, n. 66 (Genève 1965) 19-20.

604 LUBAC, Henri de, S. I. *The Faith of Teilhard de Chardin.* London (Burns and Oates) 1965, 8°, 206 p. — Édition américaine : *Teilhard de Chardin : The Man and His Meaning.* New York (Hawthorn Books).

Traduction, par René HAGUE, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 432, n. 893.

605 LUBAC, Henri de, S. I. *La preghiera di Padre Teilhard de Chardin. Nota sull'apologetica cristiana.* Brescia (Morcelliana) 1965, 8°, 216 p.

Traduction, par Lucia PIGNI MACCIA, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 432, n. 893.

606 LUYTEN, Norbert M., O. P. *Eine neue Synthese des Wissens ? Teilhard de Chardin.* Heilpädagogische Werkblätter 32 (Luzern 1963) n. 1, 55-66 ; aussi dans : Oberrheinische Pastoralblatt 65 (Karlsruhe 1964) 321-330.

607 Luyten, N.-M., O. P. *Teilhard 1881-1955. Pour le dixième anniversaire de sa mort.* Academia Friburgensis 23 (Freiburg/Schw. 1965) 53-59.

608 LUYTEN, Norbert M., O. P. *Teilhard de Chardin. Een nieuwe weg van het weten ?* Leuven (Leuvense Universitaire Uitgaven) 1965, 8°, 80 p. (= Kardinaal-Mercier leerstoel, 3).

609 LUYTEN, N.-M., O. P. *Teilhard de Chardin. Nouvelles perspectives du savoir ?* Fribourg (Éditions Universitaires) 1965, 8°, 68 p.

610 MACKINNON, Donald. *Teilhard's Vision.* Frontier 3 (London 1965) 169-171.

611 MACMULLIN, Ernan. *Teilhard as Philosopher.* Chicago Theological Seminary Register 55 (1964) n. 4, 15-28.

612 MAGLOIRE, Georges, und CUYPERS, Hubert. *Leben und Denken Pierre Teilhard de Chardins.* Olten und München (Roven Verlag) 1964, 8°, 224 p. (= Carnets Teilhard, 1).

Traduction, par Hella et Karlhermann BERGNER, de l'ouvrage signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 636.

613 MARCELLIEN, F. *Teilhard de Chardin et sa vision du monde.* Nouvelle revue pédagogique 19 (Tournai 1963) 78-88.

614 MÁRKUS, György - TORDAI, Zádor. *Irányzatok a mai polgári filozófiában* [Les courants dans la philosophie bourgeoise d'aujourd'hui]. — Budapest (Gondolat) 1964, 8°, 532 p.

Voir: TORDAI, Zádor. *Pierre Teilhard de Chardin*, p. 225-253; *Teilhardizmus Franciaországban és Afrikában*, p. 254-269.

615 MARTIN-DESLIAS, Noël. *Teilhard de Chardin, Aventureiro do espírito.* Lisboa (Livraria Morais) 1965, 12°, 240 p. (= Convergências).

Traduction, par Manuel POPPE, du livre signalé dans AHSI 33 (1964) 433, n.910.

616 MARTINAZZO, Eusebius, O. F. M. *Teilhard de Chardin. Conamen lecturae criticae.* Roma (Herder) 1965, 8°, XVI-206.

CR. Rev. Ecl. Brasil. 25 (1965) 385-386 (B. Kloppenburg).

617 MASI, Roberto. *A dieci anni dalla morte. Il contrastato Teilhard.* La Rocca 24 (Assisi 1965) n. 7, 31-33.

618 MEDAWAR, P. B. *Über Teilhard de Chardin.* Club Voltaire. Jahrbuch für kritische Aufklärung 1 (München 1963) 31-39.

619 MEINVIELLE, Julio. *Le conseguenze del progressismo cristiano.* Relazioni 2 (Roma 1965) n. 7, 19-32.

Voir: *Il progressismo di Teilhard de Chardin*, p. 26-30.

620 MEYER, François. *Teilhard en de grote expansie van de levende wereld.* Tielt-Den Haag (Lannoo) 1965, 12°, 62 p. (= Teilhard Cahiers, 7).

Traduction, par Henri VAN DER BURGHT, de l'écrit signalé dans AHSI 33 (1964) 433, n. 914.

621 MIHELICS, Vid. *Teilhard de Chardin tanúsága hitünk erősségéről* [Le témoignage de T. de Ch. sur la solidité de notre foi]. Vigilia 30 (Budapest 1965) 290-296. — *Az «elidegenedés» kérdése és Teilhard de Chardin tanítása* [Le problème de «l'éloignement» et la doctrine de T. de Ch.] Ibidem 353-357.

622 MIKUMO, Natsuo. *Teilhard de Chardin.* Seiki, n. 132 (Tokyo 1961) 10-17.

623 MIKUMO, Natsuo. *Teilhard de Chardin no shisô* [La pensée de T. de Ch.]. Seiki, n. 149 (Tokyo 1962) 30-38.

624 MÖNKEMEYER, Heinrich. *Teilhard de Chardin und die Naturwissenschaften.* Schulverwaltungsblatt für Niedersachsen 16 (Hannover 1964) 174-176.

625 MOLNAR, Thomas. *L' «aggiornamento» chez Teilhard et Robinson.* Écrits de Paris (1965) janvier, 38-46.

626 MONDIN, Battista, S. X. *La prova dell'esistenza di Dio in Teilhard de Chardin.* Rivista di filosofia neo-scolastica 57 (Milano 1965) 1-21.

627 MONESTIER, André. *Teilhard ou Marx?* Préface de Louis ARMAND. — Paris (M. J. Minard-Lettres modernes) 1965, 8°, 116 p.

628 MOONEY, Christopher F., S. I. *Teilhard de Chardin and the Christological Problem.* Harvard Theological Review 58 (Cambridge, Mass. 1965) 91-126.

629 MORREN, Lucien. *An Anglican View of Teilhard de Chardin: Ecumenical Reflections.* Eastern Churches Quarterly 16 (London 1964) 27-30.

Résumé de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 434, n. 922.

630 MÜLLER, Armin. *Das Schöpfungswunder und das Werk von Teilhard de Chardin.* Berlin-Brandenburg, 1964, 8°, 32 p. (= Berliner Hefte zur Förderung der evangelischen Krankenseelsorge, 15).

631 MÜLLER, Heinrich, S. I. *Uchû ni okeru ningen. Teilhard no shinkaron* [L'humanité dans le cosmos. L'idée d'évolution de T.] Sophia 9 (Tokyo 1960) 327-341.

632 NEIRA, Enrique, S. I. *La respuesta de Teilhard de Chardin al mundo de hoy*. Revista javeriana 63 (Bogotá 1965) 466-477.

Comme tiré à part aussi dans la collection : Teología y pastoral, 11.

633 ONIMUS, Jean. *Teilhard de Chardin et l'espoir du monde*. Janus, n. 4 (Paris 1964-65) 17-32.

634 ORMEA, Ferdinando. *Dal mito del « Dio che muore » al « Cristo universale » di Teilhard de Chardin*. Cronache dell'IDI [Istituto Dermopatico Immacolata] 20 (Roma 1965) 63-95.

635 OUDIN, J.-M., et BOISLEVANT, J. *Teilhard ou le triomphe du verbiage*. Ordre français, N. S. n. 20 (Paris 1964) 35-43.

636 PACUŁA, Stanisław. *Sympozjum teilhardowskie*. Życie i Myśl 15 (Warszawa 1965) n. 9, 135-141.

637 PAEPCKE, Fritz. *Pierre Teilhard de Chardin - Weltbild und Begriffswelt*. Forum academicum und Mitteilungsblatt der Universität Heidelberg und Wirtschaftshochschule Mannheim 14 (1963) n. 6, 15-18.

638 PARÍS, Carlos. *Unamuno y Teilhard de Chardin*. Cuadernos para el diálogo, n. 16 (Madrid 1965) 13-14.

639 *O Pensamento de Teilhard de Chardin*. Convivium 6 (São Paulo 1965) n. 3.

Contient :

Pierre Teilhard de Chardin, p. 3-6.
CRIPPA, Domingos. *A grande Aventura do Mundo*, p. 7-38.
LEPARǦNEUR, Francisco H. *A Ética de Teilhard de Chardin*, p. 39-54.
LEAL, José Tarcísio. *Uma via para a compreensão de Teilhard*, p. 55-65.
AGRETTI AQUINO, Francisco. *A Humanidade a caminho de Deus*, p. 66-86.
ALMEIDA SAMPAIO, Laura F., O. Carm. *Teilhard nos fala da felicidade*, p. 87-96.

640 PÉRIGORD, Monique. *L'esthétique de Teilhard*. Paris (Éditions Universitaires) 1965, 8°, 216 p. (= Bibliothèque Teilhard).

641 PETRUZZELIS, Nicola. *L'avvenire dell'uomo secondo Teilhard de Chardin*. Rassegna di scienze filosofiche 16 (Napoli 1963) 209-230.

642 PFLEGER, Karl. *Versenkt im Geist. Pfingstliches Bekenntnis* (*Zu Pierre Teilhard de Chardin*). Seele 38 (Regensburg 1962) 125-129.

643 PIRON, J.-O. *Qu'est-ce que le teilhardisme ?* La pensée et les hommes 7 (Bruxelles 1964) 197-204, 221-225.

644 PŁUŻAŃSKI, Tadeusz. *Pierre Teilhard de Chardin*. Euhemer 9 (Warszawa 1965) n. 2, 25-40.

645 PŁUŻAŃSKI, Tadeusz. *Problematyka moralna teilhardyzmu* [Le problème moral du teilhardisme]. Zeszyty Argumentów (Warszawa 1964) n. 5, 25-44.

646 POLGÁR, Ladislaus, S. I. *Internationale Teilhard-Bibliographie, 1955-1965*. Freiburg-München (K. Alber) 1965, 8°, 94 p.

647 PONSCHAB, August. *Teilhard de Chardin. Lehre, Leben und Werk*. Mit einem Vorwort von P. Manfred MOSER S. I. — Imst/Tirol (J. Egger) 1965, 8°, 64 p.

648 QUÉNETAIN, Tanneguy de. *Teilhard, une marée montante*. Réalités, n. 227 (Paris 1964) 86-93.

649 Revue internationale Teilhard de Chardin. Perspectives, n. 22 (Bruxelles 1965).

Contient :

LIGNEUL, André. *Perspective christocentrique de Teilhard*, p. 5-16.
MONESTIER, André. *De la querelle sur le teilhardisme*, p. 39-41.
HENS, J. *La recherche dans l'optique de Teilhard de Chardin*, p. 47-49.

650 Revue internationale Teilhard de Chardin. Perspectives, n. 23 (Bruxelles 1965).

Contient :

WESPIN, Dominique de. *Dixième anniversaire de la mort du Père Teilhard de Chardin*, p. 7-21.

ARMAGNAC, Christian d', S. I. *Le premier Teilhard*, p. 22-30. Réédition de l'article signalé ci-dessus au n. 481.

DEVAUX, André-A. *Teilhard et la construction d'une morale pour notre temps*, p. 31-38.

651 REZEK, Román, O. S. B. *Ellene ? - vagy mellette ? Teilhard de Chardin világképének értékelése francia nyelvű könyvekben. Könyvészeti tanulmány-vázlat* [Contre ? - ou pour lui ? La vision du monde de T. de Ch. d'après la littérature française. Essai d'étude bibliographique]. São Paulo 1965, 4°, 41-XXVII p. lithogr.

652 RIDEAU, Émile, S. I. *Connivences de Teilhard.* Informations catholiques internationales, n. 237 (Paris 1965) 3-4 et 30.

Dans la même revue : *Le « Phénomène Teilhard »*, p. 19-29.

653 RIDEAU, Émile, S. I. *Das Menschenbild bei Teilhard de Chardin.* Dokumente 21 (Köln 1965) 181-190.

654 RIDEAU, Émile, S. I. *L'engouement pour Teilhard.* Choisir 6, n. 66 (Genève 1965) 15-18.

655 RIDEAU, Émile, S. I. *La pensée du Père Teilhard de Chardin.* Paris (Éditions du Seuil) 1965, 8°, 590 p.

CR. Études 322 (1965) 664-667 (Chr. d'Armagnac) ; Responsables 56 (1965) n. 3, 50-52 (J. Grand) ; Rev. javeriana 63 (1965) 643-644 (G. Amigó Jansen) ; Selecciones de libros 2 (1965) 276-278 (E. Colomer).

656 RIQUET, Michel de, S. I. *De Renan à Teilhard de Chardin.* Saint-Luc. Évangile et médecine 70 (Paris 1964) 100-114.

657 RIZZO, Enrico. *La problematica di Teilhard de Chardin. Aspetti e sua attualità alla luce della critica.* Bologna (Pàtron) 1965, 8°, 156 p. (= Collana di scienze filosofiche).

658 ROBIN, G. *La place de la médecine dans la pensée du Père Teilhard de Chardin.* Progrès médical 92 (Paris 1964) n. 3, 99.

659 RÖÖSLI, Josef. *Teilhard de Chardin, ein neuer Weg des Wissens ?* Schweizerische Kirchenzeitung 132 (Luzern 1965) 143-145.

660 ROIG GIRONELLA, J., S. I. *Sentido y alcance de la obra de Teilhard de Chardin según sus críticos.* Cristiandad 21 (Barcelona 1964) 177-180, 257-261, 268 ; 22 (1965) 78-81.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 435, n. 949.

661 RUGIS, Jonas. *Pierre Teilhard de Chardin ir mûsų laikai* [P. T. de Ch. et notre temps]. Aidai (Kennebunkport, Maine 1964) 177-183.

662 RUSSO, François, S. I., and ROTH, Robert J., S. I. *The Meaning of Teilhard de Chardin.* New York (America Press) 1964, 16°, 32 p.

663 RYLSKA, Teresa. *Teilhard i o Teilhardzie w tłumaczeniu polskim* [Les œuvres de T. et sur T. en polonais]. Znak 17 (Kraków 1965) 660-669.

664 SANJOSÉ, Enrique. *Teilhard, acontecimiento espiritual del siglo.* Incunable 5 (Salamanca 1965) 507-512.

665 SCALTRITI, Giacinto, O. P. *P. Teilhard de Chardin. « La Civiltà cattolica » e il teiardismo.* Palestra del Clero 44 (Rovigo 1965) 939-951, 978-991.

En réponse au compte rendu signalé ci-dessous au n. 41*.

666 SCHNEIDER, Klaus, und GERKEN, Alexander. *Die Evolution und das Leid.* Sein und Sendung. Monatsschrift des katholischen Klerus 29 (Werl/Westf. 1964) 23-28.

667 SEILER, Hermann, S. I. *Den kristne i vår tid. Himmelens och jordens människa* [Le chrétien en notre temps. L'homme céleste et terrestre]. Credo 43 (Stockholm 1962) 216-230.

668 SERTILLANGES, A.-D., O. P. *L'univers et l'âme.* Paris (Éditions Ouvrières) 1965, 8°, 96 p.

Voir : *L'évolution dans la doctrine de saint Thomas et la pensée du Père Teilhard de Chardin*, p. 19-50.

669 SIEGMUND, Georg. *Pierre Teilhard de Chardin - im Widerstreit der Meinungen.* Die Anregung. Korrespondenz- und Werkblatt für den Klerus 14 (Köln 1962) 167-174.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) 436, n. 955.

670 SILÉN, Sven. *Fråga mera . Inledning till en discussion med Père Teilhard de Chardin* [Plusieurs questions . Introduction à une discussion avec T.]. Vår lösen 52 (Stockholm 1961) 70-74.

671 SITZMANN, Gerhard. *Der Optimismus des Teilhard de Chardin.* Albertus-Magnus-Blätter 10 (Bruckberg bei München 1962-63) 688-697.

672 SMULDERS, Pierre, S. I. *La vision de Teilhard de Chardin. Essai de réflexion théologique.* Deuxième édition revue et augmentée. — Paris (Desclée de Brouwer) 1965, 8°, 286 p.

CR. Études 322 (1965) 667 (Chr. d'Armagnac).

673 SMULDERS, Peter, S. I. *A Visão de Teilhard de Chardin. Ensaio de reflexão teológica.* Tradução de Frei Orlando dos REIS O. F. M. — Petrópolis (Vozes) 1965, 8°, 256 p.

CR. Convivium 6 (1965) n. 3, 97-100 (L. Feracine) ; Rev. Ecl. Brasil. 25 (1965) 384-385 (B. Kloppenburg).

674 SMULDERS, Pierre, S. I. *La visione di Teilhard de Chardin.* Traduzione di Gennaro AULETTA. — Torino (Borla) 1965, 8°, 322 p. (= Le idee e la vita, 23).

675 SOLÁ, Francisco de P., S. I. *¿ Teilhard de Chardin es Teilhard de Chardin ?* Espíritu 14 (Barcelona 1965) 30-47.

676 STRÓŻEWSKI, Władysław. *Na marginesie « Człowieka » Teilharda de Chardin* [En marge de l' « Homme » de T. de Ch.]. Znak 15 (Kraków 1963) 1314-1338.

677 SZABÓ, Ferenc, S. I. *Teilhard de Chardin (Bevezetés Az Isteni Miliőhöz)* [T. de Ch. Introduction au Milieu divin]. Párizs-Bécs (Ahogy Lehet) 1965, 12°, 56 p.

678 SZABÓ, Ferenc, S. I. *Teilhard de Chardin keresztény humanizmusa* [L'humanisme chrétien de T.]. Dans : ID. *Mai írók és gondolkodók* [Écrivains et penseurs d'aujourd'hui] (Louvain, Collegium Hungaricum 1965) 129-185.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 404, n. 778.

679 SZATRUN, Lidia. *Aneks do « Glosów o Teilhardzie ». Kartki z przedwczesnej autobiografii* [Annexe aux « Voix sur Teilhard ». Quelques pages d'une autobiographie prématurée]. Znak 14 (Kraków 1962) 265-271.

680 SZEKERES, A. *Teilhard de Chardin en wij protestanten.* De Protestant (Utrecht 1965) n. 5, 7-11.

681 SZEKERES, A. *Zum 10. Todestag von Pierre Teilhard de Chardin.* Kirchenbote. Blatt der evangelisch-reformierten Kirche in Nordwestdeutschland 10 (Emden 1965) n. 4, 1-3.

682 TAKAHASHI, Takechi. *Teilhard de Chardin no kirisutokyôkan* [L'idée du christianisme chez T. de Ch.]. Logos 7 (Tokyo 1961) 166-185.

683 *Találkozás Kelettel - Teilhard de Chardin leveleiből* [Rencontre avec l'Orient - Quelques lettres de T. de Ch.]. Vigilia 30 (Budapest 1965) 21-25.

Traduction de 5 lettres avec introduction par György Rónay.

684 Tazbir, Mieczysław. *L'art d'être teilhardien.* Życie i Myśl 15 (Warszawa 1965) n. 5, 2-14. — *Teilhardiana.* Ibidem n. 9, 125-134.

685 [*Teilhard de Chardin.*] Dialogue. Revue canadienne de philosophie 3 (Montréal 1964-65) 341-384.

Contient :

Langlois, Jean. *Teilhard et la philosophie*, p. 341-352.

Ambacher, Michel. *Réflexions sur la « Physique généralisée » du P. Teilhard de Chardin*, p. 353-362.

Couillard, Pierre. *La place de l'homme dans la nature*, p. 363-367.

Houde, Roland. *Essai de bibliographie méthodique (Teilhard de Chardin 1955-1964)*, p. 368-381.

686 [*Teilhard de Chardin.*] Estudios 54 (Buenos Aires 1965) 85-132.

Contient :

Luzzi, Jacinto, S. I. *Teilhard de Chardin y el malestar de los teólogos*, p. 92-98.

Pérez del Viso, Ignacio, S. I. *Teilhard : sacerdote del Cristo cósmico*, p. 99-106.

Eggers Lahn, Conrado. *Teilhard de Chardin y el historicismo*, p. 107-112.

Obligado, Alberto. *La antropología de Teilhard de Chardin*, p. 113-120.

Dussel, Enrique. *Pierre Teilhard de Chardin, quaestio disputata*, p. 121-132.

687 *Teilhard de Chardin.* Europe, n. 431-432 (Paris 1965) 3-214.

Contient :

Abraham, Pierre. *Notes de carnet*, p. 3-11.

Huxley, Julian. *Message*, p. 12-13.

Madaule, Jacques. *Le sens d'une vie*, p. 13-25.

Mortier, Jeanne-Marie. *Fidélité à Teilhard*, p. 25-28.

Pierre Teilhard de Chardin à Jeanne Mortier (Deux lettres), p. 28-31.

Treat, Ida. *Le laboratoire du Muséum d'histoire naturelle durant l'hiver 1924-1925*, p. 31-33.

Piveteau, Jean. *Les débuts de l'œuvre scientifique du Père Teilhard de Chardin*, p. 34-37.

Wildiers, N.-M. *Grandeur de la science et de la technique selon Teilhard de Chardin*, p. 39-49.

Begouen, Max H. *Ce que je dois au Père Teilhard de Chardin*, p. 49-63.

Nemo, Maxime. *Présence de Teilhard de Chardin*, p. 63-70.

Barthélemy-Madaule, Madeleine. *La perspective teilhardienne et l'action*, p. 70-88.

Kahane, Ernest. *L'apport de Teilhard de Chardin à la pensée rationnelle*, p. 88-96.

Inédits de Teilhard de Chardin, p. 97-118.

Ronai, Georges. *Teilhard et l'histoire*, p. 119-128.

Beer, Jean de. *Une remarque sur l'espérance*, p. 131-140.

Tordai, Zador. *L'ultra humain et l'activation des énergies*, p. 140-151.

Varga, Ivan. *Teilhard, Marx et la question du progrès social*, p. 152-158.

Breza, Tadeusz. *Une morale nouvelle*, p. 158-163.

Cuénot, Claude. *Teilhard et le marxisme*, p. 164-185.

Garaudy, Roger. *Le Père Teilhard, le concile et les marxistes*, p. 185-208.

688 [*Teilhard de Chardin.*] Katolikus Szemle 17 (Róma 1965) n. 3, 193-264.

Contient :

Szabó, Ferenc, S. I. *Személy és társadalmiasulás Teilhard szemléletében* [La personne et la socialisation d'après T.], p. 193-208.

Büki, Gábor, O. S. B. *Teilhard de Chardin az ellenvetések tükrében* [T. de Ch. à la lumière des controverses], p. 213-221.

Rezek, Román, O. S. B. *Teilhard de Chardin világképének értékelése. Francia nyelvű művek bibliográfiája* [La vision du monde de T. de Ch. Bibliographie de la littérature française], p. 222-260.

Polgár, László, S. I. *A nem-francia nyelvű Teilhard-irodalom* [La littérature non française sur T.], p. 261-264.

689 *Teilhard de Chardin.* Nuovo osservatore politico-economico-sociale, N. S. 6 (Roma 1965) 302-402.

Contient :

PANNIKAR, Raimundo. *Tecnica e tempo : la tecnocronia*, p. 305-324.

RUSSO, François, S. I. *La socializzazione secondo Teilhard de Chardin*, p. 325-333. Traduction de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 403, n. 766.

KUHN, Wolfgang. *Teilhard de Chardin e la biologia*, p. 334-345. Traduction de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 401, n. 726.

MARTINI, Paolo. *L'evoluzione spirituale del genere umano*, p. 346-352. Traduction de l'article signalé dans AHSI 31 (1962) 466, n. 637.

CATEMARIO, Armando. *Destino cosmico e destino individuale*, p. 353-368.

BAEUMER, Bettina. *La vocazione integrale del cristiano*, p. 369-377.

Les articles qui suivent ne sont que la traduction de ceux qui ont été signalés ci-dessus au n. 536, avec un texte de liaison de Jean-Marie DOMENACH ; quelques-uns ne portent pas l'indication du nom de l'auteur.

RONAY, Georges. *Teilhard de Chardin in democrazia popolare*, p. 378-380.

[JEANNIÈRE, Abel, S. I.] *Sul male, l'unione e il punto Omega*, p. 380-385.

[BARTHÉLEMY-MADAULE, Madeleine.] *Per dissipare alcuni malintesi*, p. 385-392.

SOUCY, Claude. *Teilhard, i personaggi e lo stato*, p. 392-399.

690 [*Teilhard de Chardin.*] Ons Geestelijk Leven 41 (Missiehuis Stein/Lb. 1964-65) 321-374.

Contient :

BRAUN, C., M. S. C. *Het goddelijk gewicht van ons handelen*, p. 325-333.

JELSMA, S., M. S. C. *Heilzame strijd op leven en dood*, p. 334-341.

GERATS, A., M. S. C. *Leer over de ascese of ascese van Teilhard zelf?* p. 342-348.

GIER, G. de, M. S. C. *Het goddelijk milieu*, p. 349-360.

AARTS, L. M. *De verwachting van de parousie*, p. 361-367.

691 *Teilhard de Chardin e a Convergência das Civilizações e das Ciências.* Lisboa (Instituto Superior de Ciências Sociais e Política Ultramarina) 1964, 8º, VIII-120 p.

Contient :

LAZARD, Didier. *La convergence actuelle des civilisations*, p. 1-11.

WESPIN, Dominique de. *Pierre Teilhard de Chardin, l'homme de la convergence*, p. 13-25.

ID. *Une grande étape dans la carrière du Père Teilhard : la découverte du sinanthrope*, p. 27-32.

DARMS, Louis. *Des techniques pour la convergence*, p. 33-50.

OVERLOOP, Jean. *Considérations sur une convergence religieuse*, p. 51-70.

CUYPERS, Hubert. *Convergence de l'évolution vers l'esprit*, p. 71-85.

LESSA, Almerindo. *Uma visão espiritualista do fenómeno humano*, p. 87-110.

HIERNAUX, Jean. *L'avenir biologique de l'homme*, p. 111-120.

692 *Teilhard de Chardin : Genshô to shite no ningen ni tsuite* [A propos du « Phénomène humain » de T. de Ch.]. Misuzu 6 (Tokyo 1964) n. 6, 17-39.

Contient :

ARA, Masahito. *Mokujirokuteki uchûron* [Cosmologie apocalyptique], p. 17-19.

SASAKI, Muneo. *Butsurigaku no tachiba kara mita Genshô to shite no ningen* [Le « Phénomène humain » vu par un physicien], p. 19-21.

SHIMOYAMA, Tokuji. *Bunkyôgakuteki ningen - Chardin no hito to shisô* [L'homme symphonique - L'homme T. de Ch. et sa pensée], p. 21-24.

YASUGI, Ryûichi. *Miru koto* [« Voir »], p. 24-27.

FRISCH, Jean, S. I. *Hashi wo kakeru ningen* [L'homme qui bâtit un pont], p. 27-30.

GROOTAERS, Willem A. *Teilhard no shisô to Roma no kanryôshugi* [La pensée de Teilhard et la burocratie romaine], p. 30-39. Traduction de l'article signalé ci-dessus au n. 560.

693 *Teilhard de Chardin et la pensée catholique.* Colloque de Venise sous les auspices de Pax Romana [9-11 juin 1962]. Texte établi par

Claude CUÉNOT. — Paris (Éditions du Seuil) 1965, 8°, 270 p. (= Études et recherches sur Teilhard de Chardin).

Contient :

LUYTEN, Norbert, O. P. *La méthode du Père Teilhard*, p. 19-27.

CUÉNOT, Claude. *Esprit et matière dans la philosophie de Pierre Teilhard de Chardin*, p. 67-85.

HAAS, Adolf, S. I. *L'être et le devenir. Création et évolution dans la conception du monde de Teilhard de Chardin*, p. 125-132.

CRUSAFONT-PAIRÓ, Miguel. *L'hominisation*, p. 133-137.

RUSSO, François, S. I. *La socialisation selon Teilhard de Chardin*, p. 171-187. Réédition de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 403, n. 766.

JEANNIÈRE, Abel, S. I. *Approches christologiques*, p. 223-238. Réédition de l'article signalé dans AHSI 32 (1963) 400, n. 695.

694 *Teilhard de Chardin : Die Vision der einen Welt.* Civis 9 (Bonn 1963) 18-21.

695 *Teilhard et la religion.* Itinéraires, n. 91 (Paris 1965) 110-183.

Contient :

RAMBAUD, Henri. *L'étrange foi du Père Teilhard de Chardin*, p. 114-143.

CORTE, Marcel de. *La religion teilhardienne*, p. 144-184.

696 *Teilhard et la science.* Itinéraire, n. 96 (Paris 1965).

Contient :

Questionnaire, p. 5-6.

Réponse de Louis BOUNOURE. *Recherches et conceptions paléontologiques de Teilhard de Chardin*, p. 7-40.

Réponse de Raymond à DARK, p. 41-44.

Réponse de Michel DELSOL. *L'évolution biologique. Les faits acquis, les faits discutables, les fausses philosophies*, p. 45-92.

Réponse de Félix MAINX, p. 93-96.

Réponse de Pierre NIAUSSAT, p. 97-104.

Réponse d'André REYMOND, p. 105-106.

Réponse de Jean ROSTAND. *Le secret de l'évolution*, p. 107-123.

Réponse de George Gaylord SIMPSON, p. 124-126.

Positions de Jean PIVETEAU, p. 127-140.

697 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Briefe aus Ägypten, 1905-1908.* Vorwort von Henri de LUBAC S. I. — Freiburg-München (K. Alber) 1965, 8°, 228 p.

Traduction, par Eva FEICHTINGER, de l'ouvrage signalé dans AHSI 33 (1964) 437, n. 976.

698 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Fragments autobiographiques posthumes (inédits).* Hermès. Recherches sur l'expérience spirituelle, n. 2 (Lausanne-Paris 1964) 19-36.

699 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *Letters from Egypt, 1905-1908.* Preface by Henri de LUBAC S. I. — New York (Herder and Herder) 1965, 8°, 256 p.

Traduction, par Mary ILFORD, de l'ouvrage signalé dans AHSI 33 (1964) 437, n. 976.

700 TEILHARD DE CHARDIN, Pierre. *The Making of a Mind. Letters from a Soldier-Priest, 1914-1919.* London (Collins), New York (Harper and Row) 1965, 8°, 316 p.

Traduction, par René HAGUE, de l'ouvrage signalé dans AHSI 31 (1962) 468, n. 666.

701 TEILHARD DE CHARDIN [Pierre]. *Il Sacerdote.* Introduzione e traduzione di Guido DOMENICALI. — Brescia (Opera Sacerdotale) 1965, 8°, 116 p.

Voir l'introduction : *Teilhard de Chardin.* 1. *La vita.* 2. *L'opera.* 3. « *Apostolato di Cristo nell'universo* », p. 6-56.

702 TELDY NAIM, R. *Auf den Scheiterhaufen mit Teilhard de Chardin?* München (List Verlag) 1964, 8°, 169 p. (= List Taschenbücher, 250).

Traduction, par Friedrich BINDER, de l'écrit signalé dans AHSI 28 (1959) 462, n. 621.

703 TERRA, Helmut de. *Bibliographie des deutschsprachigen Schrifttums von und über Pierre Teilhard de Chardin. 1955-1964.* Frankfurt am Main (Werner Reimers-Stiftung für anthropogenetische Forschung) 1965, 8°, 24 p.

704 THORBECKE, William J. *A New Dimension in Political Thinking.* Leyden (A. W. Sijthoff), New York (Oceana Publications) 1965, 8°, 226 p.

Voir: *The Thesis of Teilhard de Chardin*, p. 87-104.

705 TORDAI, Zádor. *Aktywizacja energii a związek między ludzkim i ponadludzkim* [L'activation de l'énergie et le lien entre l'humain et l'ultra-humain]. Zeszyty Argumentów (Warszawa 1965) n. 2/19, 88-92.

Traduction de l'article signalé ci-dessus au n. 687.

706 TOULMIN, Stephen. *On Teilhard de Chardin.* Commentary 39 (New York 1965) 50-55.

707 TOWERS, Bernard. *Scientific Master versus Pioneer. Bernard Towers on Teilhard and Medawar.* Listener 73 (London 1965) 557-558 et 563.

708 TROTZIG, Birgitta. *Teilhard de Chardin: Ett alternativ.* Bonniers litterära magasin 30 (Stockholm 1961) 27-41.

709 VALLENTIN, J. *Prolongements œcuméniques de la pensée teilhardienne.* Cahiers de Neuilly (Paris 1965) n. 2, 48-63.

710 VARGA, Iván. *Teilhard, Marks i problem postępu społecznego* [T., Marx et la question du progrès social]. Zeszyty Argumentów (Warszawa 1965) n. 2/19, 83-87.

Traduction de l'article signalé ci-dessus au n. 687.

711 VÉLEZ CORREA, Jaime, S. I. *El pensamiento filosófico en la teoría de Teilhard de Chardin.* Revista javeriana 59 (Bogotá 1963) 156-175.

712 VELOSO, Agostinho, S. I. *Teilhardismo filosófico falhado.* Lumen 39 (Lisboa 1965) 543-549. — *Teilhardismo científico falhado.* Ibidem 655-666.

713 [VERNET, Maurice.] *Vernet contre Teilhard de Chardin. Un démystification.* Paris (Gedalge-Wast) 1965, 8°, 138 p. (= Enquête sur le «Monde et la vie»).

Ce livre est composé de sept articles du Dr M. Vernet parus récemment dans la revue mensuelle «Le monde et la vie»; ils sont précédés d'une introduction par René JOHANNET (p. 15-26).

714 VIALLET, François-Albert. *Richtungen der Deutung. Ein Abschnitt aus dem sensationellen II. Band der Teilhard-Biographie.* Die Besinnung 18 (Nürnberg 1963) 80-85. — *Die Weigerung. Zur Situation Teilhard de Chardins.* Ibidem 235-241.

Cf. AHSI 33 (1964) 438, n. 996.

715 VINCENT, André, O. P. *La synthèse cosmogénétique de Teilhard de Chardin et le droit.* Archives de philosophie du droit 10 (Paris 1965) 33-63.

716 WAESBERGHE, H. P. J. M. van. *Kosmos, verbond en verwachting. Een kennismaking met het wereldbeeld van Teilhard de Chardin.* 's-Hertogenbosch (Geert Groote Genootschap) 1965, 8°, 42 p.

717 WHITLA, William. *Sin and Redemption in Whitehead and Teilhard de Chardin.* Anglican Theological Review 47 (Evanston, Ill. 1965) 81-93.

718 WILDIERS, N. M. *Die Aktualität von Pierre Teilhard de Chardin.* Geist und Zeit, n. 5 (Düsseldorf 1957) 174-178.

Traduction de l'article signalé dans AHSI 28 (1959) 462, n. 629.

719 WILDIERS, N. M. *Ku chrześcijańskiemu neohumanizmowi* [Vers un néo-humanisme chrétien]. — Warszawa (Pax) 1964, 8°, 158 p.

Traduction, par Janina FEDOROWSKA, du livre signalé dans AHSI 30 (1961) 476, n. 649. Elle a été imprimée (p. 271-421) avec les traductions du « Phénomène humain » et du « Groupe zoologique humain ». A la fin du livre : *Bibliografia polska Pierre Teilharda de Chardin*, p. 418-421.

720 WILDIERS, N. M. *Teilhard de Chardin no kirisuto kyôkan* [La pensée chrétienne de T. de Ch.]. Logos 7 (Tokyo 1961) 166-185.

721 ŻABA, Zbigniew. *Ewolucjonistyczny personalizm Teilharda de Chardin* [Le personnalisme évolutioniste de T. de Ch.]. Życie i Myśl 15 (Warszawa 1965) n. 5, 15-29.

722 ZABŁOCKI, Janusz. *Personalizm Teilharda i Mouniera* [Le personnalisme de T. et de M.]. Więź 6 (Warszawa 1963) n. 6, 87-91.

723 ZIMMERMANN, Theodorich, O. S. B. *Teilhard de Chardin - ein österlicher Mensch.* Seckauer Hefte 27 (1964) 5-13.

724 ZIMMERMANN, Werner. *Pierre Teilhard de Chardin.* Zu freien Ufern. Monatschrift für Körper, Seele und Geist 13 (München 1963) 568-571.

725 *Die Zukunft des Menschen in der Welt. Eine Tagung über die Zukunftserwartung bei Pierre Teilhard de Chardin.* Bad Boll (Evangelische Akademie, Presse-Stelle, Protokolldienst, Nr. 21) 1964, 8°, 51 p. lithogr.

Contient :

CUÉNOT, Claude. *Die geistige Biographie Teilhard de Chardins*, p. 2-19. Réédition : cf. ci-dessus au n. 522.

GUGGENBERGER, Alois, C. SS. R. *Nimmt das Gute in der Welt zu? Zur Auseinandersetzung mit der Eschatologie und Ethik Teilhard de Chardins*, p. 20-36 : Réédition : cf. ci-dessus au n. 563.

CUÉNOT, Claude. *Plauderei über Teilhard de Chardin*, p. 37-47.

Timon, Samuel, 1675-1736.

726 REKEM, Ján. *Samuel Timon, kriesitel' idey slovenskej samostatnosti (1675-1736)* [S. T. réveilleur de l'idée de l'indépendance slovaque]. Literárny almanach Slováka v Amerike na rok 1965 (Middletown, Penn.) 78-82.

Toledo, José Ángel de, 1744- ?

727 CHINCHILLA AGUILAR, Ernesto. *El padre José Ángel de Toledo S. I. místico guatemalteco, expulsado en 1767.* Antropología e historia de Guatemala 16 (1964) n. 1, 8-12.

Tucci, Stefano, 1540-1597.

728 GIORGIANNI, Giovanni. *Stefano Tucci S. I. (1540-1597).* Educare 12 (Messina 1961) n. 1, 33-49.

Valensin, Auguste, 1879-1953.

729 BLONDEL, Maurice, et VALENSIN, Auguste, S. I. *Correspondance.* III *(1912-1947).* Texte annoté par Henri de LUBAC S. I. — Paris (Aubier) 1965, 8°, 264 p.

Cf. AHSI 27 (1958) 467, n. 547.

Van Mierlo, Jozef, 1878-1958.

730 SCHEIBE, Gabriele. *Zu G. de Smet, J. van Mierlo en het Veldekeprobleem.* Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde 80 (Leiden 1963-64) 204-208.

Voir le numéro suivant.

731 SMET, Gilbert de. *Jozef van Mierlo en het Veldekeprobleem.* Groningen (J. B. Wolters) 1963, 8°, 24 p. (= Voordrachten gehouden voor de Gelderse leergangen te Arnhem, 8).

Ventura, Gioacchino, *1792-1861*, jésuite jusqu'en 1817.

732 FACCIPONTE, Giuseppe, S. I. *Padre Gioacchino Ventura di Raulica. Contributo per una monografia critica : 1792-1817.* Educare 14 (Messina 1963) n. 3-4, 13-31.

Vieira, António, 1608-1697.

733 BATAILLON, Marcel. *Le Brésil dans une vision d'Isaïe selon le P. António Vieira.* Bulletin des études portugaises 25 (Lisboa 1964) 11-21.

734 CANTEL, Raymond. *L'História do futuro du Père António Vieira. Réflexions sur la genèse de l'œuvre et les différents moments de sa composition.* Bulletin des études portugaises 25 (Lisboa 1964) 23-49.

735 DURÃO, Paulo, S. I. *Séneca nos Sermões de Vieira.* Revista Portuguesa de Filosofia 21 (Braga 1965) 322-327.

736 SARAIVA, A. J. *Le Père António Vieira S. I. et la liberté des Indiens.* Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg 41 (1962-63) 483-516.

737 VIEIRA, António, S. I. *Sermões.* Vol. I. Prefaciado e revisto pelo Rev. Padre Gonçalo ALVES. — Porto (Lello e Irmão) 1959, 8°, LVI-432 p. (= Obras completas, 1).

Voir : *Padre António Vieira*, p. XXXIII-LVI.

Viscardo y Guzmán, Juan Pablo, 1748-1798.

Voir n. 154.

738 GONZÁLEZ, Julio César. *Es bogotana y de 1810 la supuesta edición caraqueña de la Carta a los españoles americanos de Vizcardo.* Anuario del Departamento de historia 1 (Córdoba 1963) 77-98.

Weigel, Gustave, 1906-1963.

739 OCHAGAVIA, Juan, S. I. *Father Gustav Weigel S. I.* Woodstock Letters 93 (1964) 331-344.

Xavier, S. Francisco, 1506-1552.

Voir n. 130, 241.

740 COUTURIER, Charles, S. I. *La foi de Xavier en la prière de l'Église.* Spiritus, n. 22 (Paris 1965) 67-73.

741 COUTURIER, Charles, S. I. *François Xavier face au Japon. Lettres et instructions.* Lettre aux communautés de la Mission de France (Paris 1963) n. 5, 1*-8*.

Pages extraites de la publication signalée dans AHSI 31 (1962) 471, n. 703.

742 GNANADICKAM, Joseph, S. I. *Ars. Savêriar Saritai* [La vie de S. F. X.]. — Palayamkottai (Pentland Press) 1964, 8°, 296 p. (en tamil).

Nouvelle édition du livre signalé dans AHSI 22 (1953) 759, n. 796.

743 KANAZAWA, Jun. *Tôyô no Shito Sei Francisco Zaberio* [S. F. X., apôtre de l'Extrême-Orient]. Tokyo (Chûô-shuppansha) 1965, 12°, 252 p.

744 MONTGUERRE, Jean-Marc. *San Francisco Javier por los caminos de Oriente.* Barcelona (Juventud) 1964, 12°, 174 p.

Traduction du livre signalé dans AHSI 31 (1962) 471, n. 705.

745 RÉMY (Colonel). *Albuquerque et saint François Xavier.* Miroir de l'histoire, n. 147 (Paris 1962) 303-310, 5 fig.

746 SCHURHAMMER, Georg, S. I. *Varia.* I. *Anhänge.* Herausgegeben unter Mitwirkung von László SZILAS S. I. — Rom (Institutum Historicum S. I.), Lisboa (Centro de Estudos Históricos Ultramarinos) 1965, 8°, XXIV-780 p., 78 pl. (= Gesammelte Studien, herausgegeben

zum 80. Geburtstag des Verfassers, Bd. IV; Bibliotheca Instituti Historici S. I., 23).

Réédition de 88 articles dont 49 se rapportent à S. François Xavier, divisés en trois groupes : *Anhang zu Xaveriana* (n. 104-129), p. 201-342 ; *Reliquien und Prozesse Xavers* (n. 130-137), p. 343-479 ; *Kult Xavers* (n. 138-152), p. 481-627.

Dans la première partie : *Anhang zu Orientalia*, deux articles encore se rappartent à l'histoire de la Compagnie de Jésus : 85. *The History of Malabar of Fr. Diogo Gonçalves S. I. (1615)*, p. 53-55 ; 89. *Antonio Criminale, der erste Märtyrer der Gesellschaft Jesu*, p. 67-70.

747 Wicki, Josef, S. I. *Das neuentdeckte Xaveriusleben des P. Francisco Pérez S. I. (1579)*. AHSI 34 (1965) 36-78.

748 *Xavier acordado.* Missões 16 (Lisboa 1963) n. 2, 32 p. Número dedicado a S. Francisco Xavier.

Yachita, Paulus, 1866-1965.

749 Immoos, Thomas, S. M. B. *Konfuzianer und Jesuit.* Die katholischen Missionen 84 (Bonn 1965) 128-129.

Zucchi, Nicola, 1586-1670.

750 Weyermann, H. *Nicolas Zucchi und sein Spiegelfernrohr.* Sterne 39 (Thüringen 1963) 229-230.

Liste complémentaire des personnes

Quand les dates de naissance et de décès ne nous sont pas connues, nous donnons, entre parenthèses, l'année mentionnée dans notre notice. Les chiffres qui suivent les dates indiquent le numéro courant de cette bibliographie.

VII. Comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

Les chiffres entre parenthèses qui suivent les titres abrégés indiquent le volume de notre revue et le numéro courant de la bibliographie correspondante.

1* Barjon, L. et Leroy, P. *Carrière scientifique de Teilhard* (33, 752). Rev. Teilhard, n. 23 (1965) 48-49 (A.-A. Devaux).

2* Borja, F. de. *Tratados espirituales* (32, 346). Rev. d'hist. eccl. 60 (1965) 642-643 (M. Moral).

3* Brodrick, J. *Robert Bellarmin* (32, 331). Rev. d'ascét. et de myst. 41 (1965) 211-212 (H. de Gensac); Yermo 2 (1964) 66 (B. M. Jiménez); Gregorianum 46 (1965) 908 (G. Jarlot).

4* Caraman, Ph. *Henry Garnet* (33, 484). Month, N. S. 33 (1965) 124-125 (P. McGrath); Downside Rev. 83 (1965) 280-285 (W. Passmore).

5* Caussade, J.-P. de. *Lettres spirituelles* (31, 347). Rev. d'ascét. et de myst. 41 (1965) 212-216 (J. Le Brun); Bull. de litt. eccl. (1965) 230-231 (H. de Gensac).

6* Černý, V. *Drame de Calderon [Borja]* (33, 412). Times Lit. Suppl. 64 (1965) 330.

7* Charmot, F. *I. de Loyola et F. de Sales* (32, 35). AHSI 34 (1965) 343 (I. Iparraguirre); Streven 18 (1964-65) 826-827 (M. Chappin).

8* Chauchard, P. *O Homem em Teilhard* (32, 664). Convivium 6 (1965) n. 3, 102-104 (D. Crippa).

9* Clancy, Th. H. *Allen-Persons Party and Counter-Reformation* (33, 161). Church Hist. 34 (1965) 101-102 (W. R. Trimble).

10* Crespy, G. *Pensiero teologico di Teilhard de Chardin* (33, 788). Salesianum 27 (1965) 235-238 (V. Miano).

11* Cushner, N. *Philippine Jesuits in Exile* (33, 310). AHSI 34 (1965) 302-303 (E. J. Burrus); Brotéria 80 (1965) 255 (D. M.); Mid-America 47 (1965) 151-152; Hispania 24 (1964) 619-620 (J. A. Sánchez Gª-Saúco); Philip. Studies 13 (1965) 391-393 (L. A. Cullum); Neue Z. f. Missionswiss. 21 (1965) 153-154 (Beckmann); Arch. ibero-amer. 25 (1965) 351 (P. Borges); Bull. of Hisp. Stud. 42 (1965) 215 (J. S. Cummins); Amer. Hist. Rev. 70 (1965) 1150-1151 (D. R. Sturtevant); Americas 22 (1965) 210-211 (P. S. Lietz).

12* Delfgaauw, B. *Teilhard und das Evolutionsproblem* (33, 804). Tübinger Theol. Quart. 145 (1965) 381-382 (Scheffczyk).

13* D'Elia, P. M. *João Mourão* (33, 621). Neue Z. f. Missionswiss. 21 (1965) 76-77 (F. Margiotti); Arch. ibero-amer. 25 (1965) 352-353 (P. Pazos).

14* Desbuquois, G. *Vivre le bon plaisir de Dieu* (33, 462). AHSI 34 (1965) 352 (I. Iparraguirre); Rev. d'ascét. et de myst. 41 (1965) 219-221 (H. de Gensac).

15* Dierickx, M. *De Jezuïeten* (33, 13). AHSI 34 (1965) 261-262 (H. Jacobs); Ons Geest. Erf 39 (1965) 214-215 (F. Van der Veken).

16* Dunne, G. H. *Chinois avec les chinois* (33, 283). Études 322 (1965) 278 (H. Holstein).

17* Enggass, R. *Painting of Baciccia* (33, 179). AHSI 34 (1965) 326-329 (A. de Ceballos); Art Bull. 47 (1965) 294-300 (F. D. Dowley).

18* Furlong, G. *Nicolas Mascardi* (33, 614). Historia 3 (1965) 427-428 (W. Hanisch).

19* Gatty, J. C. « *Voiage de Siam* » *du P. Bouvet* (32, 376). AHSI 34 (1965) 299-301 (G. Schurhammer) ; Neue Z. f. Missionswiss. 21 (1965) 152-153 (Beckmann).
20* Gonçalves, S. *Primera parte de História dos Religiosos da Companhia de Jesus*, I-III (26, 197 ; 29, 209 ; 31, 235). Rev. d'hist. eccl. 60 (1965) 188-191 (Ch.-M. de Witte).
21* Gorce, M. *Concile et Teilhard* (33, 844). Rev. Teilhard, n. 23 (1965) 47-48 (A.-A. Devaux).
22* Guibert, J. de. *The Jesuits. Their Spiritual Doctrine and Practice* (33, 19). Woodstock Letters 94 (1965) 227-230 (H. F. Birkenhauer) ; Theol. Studies 26 (1965) 321-324 (D. Maruca) ; Month, N. S. 34 (1965) 120-121 (M. Kyne) ; Downside Rev. 83 (1965) 279-280 (E. I. Watkin) ; Studies 54 (1965) 273-274 (H. Kelly).
23* Guitton, G. *Le Père de la Chaize* (28, 390). Cath. Hist. Rev. 50 (1964-65) 583-584 (J. M. Hayden).
24* Huillet d'Istria, M. *Caussade et la querelle du pur amour* (33, 437). AHSI 34 (1965) 345-346 (I. Iparraguirre) ; Geist und Leben 38 (1965) 150-155 (A. Brunner) ; Rev. d'ascét. et de myst. 41 (1965) 217 (M. Olphe-Galliard).
25* Krämer-Badoni, R. *Ignatius von Loyola* (33, 71). Tijdschrift v. Geest. Leven 20 (1964) 678-679 (P. Penning de Vries) ; Geist und Leben 38 (1965) 399-400 (F. Wulf).
26* Kurrus, T. *Jesuiten an der Universität Freiburg* (33, 113). AHSI 34 (1965) 341-342 (L. Szilas) ; Z. f. Schweiz. Kirchengesch. 58 (1964) 363-366 (J. K. Lindau).
27* López Gay, J. *Matrimonio de los japoneses* (33, 612). Z. f. Missionswiss. 48 (1964) 316-317 (A. Reuter) ; Salesianum 26 (1964) 743-744 (G. Leclerc) ; Misiones extranjeras 11 (1964) 484-485 (P. C. Ruiz) ; Rev. esp. de derecho can. 19 (1964) 524-525 (T. G. Barbarena) ; Japan Miss. Bull. 18 (1964) 694 ; Sal terrae 52 (1965) 239 (A. Santos) ; Bijdragen 25 (1965) 239 (P. Grootens) ; Missiewerk 44 (1965) 179 (A. Camps).
28* Lubac, H. de. *La prière du P. Teilhard* (33, 892). Études 322 (1965) 667-668 (Chr. d'Armagnac) ; Rev. Teilhard, n. 23 (1965) 44-45 (A.-A. Devaux).
29* Marxer, F. *Zur Deutung ignatianischer Mystik* (33, 78). Scholastik 40 (1965) 316-318 (O. Winkes).
30* *Miscellanea Taparelli* (33, 743). AHSI 34 (1965) 315-317 (P. Cardoletti) ; Divus Thomas 68 (1965) 119-128 (A. Perego) ; Heythrop Journal 6 (1965) 343-345 (A. Firth).
31* Monasterio Sánchez, J. *Teología espiritual del P. L. de la Puente* (31, 450). Gregorianum 46 (1965) 159 (I. Iparraguirre).
32* Nadal, H. *Orationis observationes* (33, 629). AHSI 34 (1965) 271-273 (G. Dumeige) ; Brotéria 80 (1965) 525-526 (D. M.) ; Ons Geest. Erf 39 (1965) 215-216 (L. M.).
33* Ormea, F. *P. Teilhard de Chardin* (32, 751). Salesianum 27 (1965) 238-240 (V. Miano).
34* Pirri, P. *L'interdetto di Venezia* (28, 85). Hist. Jahrbuch 84 (1964) 429-430 (A. Kraus).
35* Przywara, E. *Teologúmeno español* (32, 61). Rev. d'ascét. et de myst. 41 (1965) 229-230 (J. Kirchmeyer).
36* Rabut, O. A. *Incontro con Teilhard de Chardin* (31, 646). Salesianum 27 (1965) 233-235 (V. Miano).
37* Rahner, H. *I. de Loyola. Correspondance avec les femmes* (33, 90). Études 322 (1965) 278-279 (M. Giuliani) ; Rev. de l'Univ. Laval 19 (1965) 595 (Elv. P.) ; Librije 1 (1965) 46 (A. Hoste) ; Rev. d'ascét. et de myst. 41 (1965) 95-98 (M. Olphe-Galliard) ; Sciences eccl. 17 (1965) 362-364 (M. Staton-Jean) ; Brotéria 80 (1965) 809 (D. M.) ; Rev. des communautés rel. 37 (1965) 130-134 (A. Thiry) ; Rev. d'hist. eccl. 60 (1965) 663-664 (J.-F. Gilmont) ; Irish Theol. Quart. 32 (1965) 174-175 (P. McKevitt) ; Bull. de litt. eccl. (1965) 230-231 (H. de Gensac) ; Miscel. Comillas 43 (1965) 507-509 (E. Rey).
38* Rahner, H. *Loyola als Mensch und Theologe* (33, 91). Nouv. rev. théol. 87 (1965) 329-330 (R. Mols) ; Z. f. kath. Theol. 87 (1965) 101-103 (H. B. Meyer) ; Credo 46 (1964) 138-139 (J. Gerlach) ; Bijdragen 26 (1965) 352-353 (T. Coppens).
39* Sánchez Vallejo, F. *Atlas geographicus Societatis Iesu* (33, 6). Rev. d'hist. eccl. 60 (1965) 355-356 (Ph. Jacquet).
40* Scaduto, M. *G. Laínez. Il governo* (32, 161). Nouv. rev. théol. 87 (1965) 108-109 (J.-F. Gilmont) ; Rev. d'ascét. et de myst. 41 (1965) 98-99 (A. Demoustier) ; Cath. Hist. Rev. 50 (1964-65) 572-573 (V. R. Yanitelli) ; Streven 18 (1964-65) 833 (G. Neefs) ; Amer. Hist. Rev. 70 (1964-65) 146-147 (W. J. Bouwsma) ; Riv. di stor.

della Chiesa in Italia 19 (1965) 201-205 (M. Batllori); Stromata 21 (1965) 145-146 (G. Galarraga); Month, N. S. 34 (1965) 57-58 (J. Brodrick); Scholastik 40 (1965) 128-131 (H. Wolter).

41* SCALTRITI, G. *Teilhard de Chardin* (33, 953). Civiltà catt. (1965) II, 583-584 (V. Marcozzi); Angelicum 42 (1965) 419-421 (P. Coutagne).

42* SCHNEIDER, B. *Paul Hoffaeus* (26, 340). Z. f. Kirchengeschichte (1965) 193-195 (A. Franzen).

43* SCHÜTTE, J. F. «*Archivo del Japón*» (33, 8). AHSI 34 (1965) 291-296 (G. Schurhammer); Razón y fe 171 (1965) 93-97 (F. Mateos); Brotéria 80 (1965) 253 (D. M.); Mon. Nipp. 20 (1965) 238-240 (A. Schwade); Rev. d'hist. eccl. 60 (1965) 555-557 (H. Bernard-Maitre).

44* SCHURHAMMER, G. *Franz Xaver* II/1 (32, 835). Credo 46 (1965) 136-137 (J. Gerlach); Nyt fra Historien 15 (1964) 114 (B. B.); Ciencia y fe 20 (1964) 332-333; Streven 17 (1964) 1011 (M. Dierickx); Ons Geest. Erf 38 (1964) 216-218 (L. M.); Kerk en Missie 44 (1964) 164 (E. Parein); Rev. d'hist. eccl. 60 (1965) 552-554 (F. Combaluzier); Internat. Rev. of Miss. 54 (1965) 377-378 (I. H. Enklaar); Nederlands Theol. Tijdschrift 19 (1965) 428-429 (I. H. Enklaar).

45* SCHURHAMMER, G. *Quellen zur Zeit des Hl. Fr. Xaver* (31, 221). Indica 2 (1965) 83-85 (A. D'Costa); Clergy Monthly Suppl. (1963) 105-106 (I. H. Enklaar); Orientalist. Literaturzeitung 60 (1965) 87-88 (W. Kirfel).

46* SMULDERS, P. *La vision de Teilhard de Chardin* (33, 961). Theol. Studies 26 (1965) 149-152 (C. Vollert); Ecclesiastica Xav. 14 (1964) 133-137 (J. F. Ocampo); Salesianum 27 (1965) 240-246 (V. Miano).

47* TAZBIR, J. *Literatura antyjezuicka w Polsce* (33, 217). Pamiętnik Literacki 56 (1965) 584-589 (Z. Nowak).

48* TRESMONTANT, C. *Introdução ao Pensamento de Teilhard* (31, 677). Convivium 6 (1965) n. 3, 100-102 (L. Feracine).

49* WILENIUS, R. *Social and Political Theory of Suarez* (33, 737). Modern Schoolman 42 (1964-65) 230-231 (G. P. K.); Pensamiento 21 (1965) 125 (F. Ruiz); Estud. ecl. 40 (1965) 113-115 (E. Elorduy).

50* WREDE, M. *Materie und Geist bei Teilhard* (33, 1006). Tübinger Theol. Quart. 145 (1965) 376-377 (Scheffczyk).

TABLE DES AUTEURS

Les chiffres renvoient, non aux pages, mais aux numéros de la bibliographie. Les astérisques indiquent les comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

VI. - SELECTIORES NUNTII DE HISTORIOGRAPHIA S. I.

I. Res Instituti historici anno 1965.

Congregatio Generalis S. I. XXXI^{a} Instituti socios per tres menses, scil. a medio aprili ad medium iulium, disiunxit, cum domum Patres Congregati occuparent. Ad hanc tamen die 30 iunii convenerunt ut novum Praepositum Generalem, R. P. Petrum Arrupe, primum sedem nostram invisentem exciperent. Qui benevolentissimis verbis Instituti merita praedicavit, sociisque novos stimulos iniecit. Ipse P. Arrupe laboris scribendi minime expers est ; testes sunt complura volumina ab eo vulgata, inter quae tria ad historiam Societatis facientia, de S. Fr. Xaverio (cf. AHSI, t. 22, 1953, pp. 756-757).

Annum scholasticum 1965-66 Institutum auspicatum est tribus novis sociis auctum. Unus, P. Antonius da Silva, in sectione MHSI curabit Monumenta missionum Africae lusitanae. Reliqui duo, P. Alfonsus Rodríguez y Gutiérrez de Ceballos (qui tamen sex tantum menses Romae deget, ceteros sex in provincia sua Legionensi docturus) et P. Rainerius C. Colombo, scriptores agent. — Inter socios in America degentes connumerari desiit P. Iosephus Sebes, professor in Universitate Georgiopolitana (Washington), ascitus vero est P. Carolus O'Neill, qui sectioni Instituti in urbe Sancto Ludovico exstanti operam conferet.

Omnes series editionum Instituti (quarum Catalogus iterum prelo datus est) hoc anno progressae sunt. MHSI creverunt duobus voluminibus (92 et 93), ambobus ad sectionem ignatianam pertinentibus : primo renovatae editionis *Monumentorum Paedagogicorum*, opera P. L. Lukács (cf. Bibliographiam, supra, n. 227) ; quarto et ultimo *Fontium narrativorum de S. Ignatio*, exhibente editionem criticam textuum latini et hispani primae *Vitae* ignatianae, a Ribadeneira concinnatae, cura P. C. de Dalmases (ibid., n. 61). Ex photomechanica vero reimpressione prodierunt volumina IV-VI *Epistolarum et Instructionum* S. Ignatii. — « Bibl. Inst. Hist. S. I.» protulit vol. 23, quod est quartum et ultimum, duabus partibus tamen conflatum, *Gesammelte Studien* P. Schurhammer (supra, n. 746) ; « Subsidia ad historiam S. I.» emiserunt alteram editionem, late retractatam necnon auctam, primi sui fasciculi, anno 1957 vulgati, *Orientaciones bibliográficas sobre San Ignacio de Loyola* P. Iparraguirre (n. 3) ; ne vero tam utilis opella citius obsolefiat, curatum est exemplarium partem non compingi, ut post aliquot annos venumdentur novis scriptis, in supplemento quodam recensendis, locupletata. — Praeterea opus *Documenta romana historiae S. I. in regnis olim corona hungarica unitis*, anno 1959 inceptum a PP. Lukács et Polgár, productum est, altero eoque ampliore volumine, per aliud decennium, usque ad annum 1580 (n. 110).

Non pauca alia opera ediderunt socii. P. Burrus : *Kino and the Cartography of Northwestern New Spain* (n. 370) ; insuper versionem adornavit in linguam anglicam operis a se editi anno proximo : *Kino escribe a la Duquesa* (n. 41) ; P. Iparraguirre simul cum P. L. González curavit *Ejercicios Espirituales. Comentario pastoral* (n. 372), in quo praecipuos libelli ignatiani interpretes descripsit ; P. Leite : *Suma histórica da Companhia de Jesus no Brasil 1549-1760* (n. 161) ; P. Polgár :

Internationale Teilhard-Bibliographie 1955-1965. Freiburg-München (Verlag Karl Alber), 8°, 94 p. ; P. ZUBILLAGA : *Historia de la Iglesia en la América española desde el Descubrimiento hasta comienzos del siglo XIX. México. América Central. Antillas* (n. 158). Versum est in linguam iaponicam opus P. L. Fróis, a P. SCHÜTTE anno 1955 primum critice editum, de moribus europaeis et iaponicis inter se comparatis : *Dai kōkai jidai jōsho* (Magna collectio temporis navigationis), XI, Tokio (Iwanami shoten) 8°, p. 495-636. — Licet in eadem domo nostra editum, non est opus Instituti, sed entis Belser, volumen *Concilium Oecumenicum Vaticanum II.*

Congressui internationali XII de scientiis historicis Vindobonae habito (29.VIII-5.IX) tres socii interfuerunt, PP. Dalmases, Lukács et Batllori, qui, ut dux Delegationis hispanicae, praefuit uni ex 4 congressus sectionibus die 3 septembris.

Quoniam experimentum anno superiore factum bene cesserat, iterum hoc anno notitiam editionum nostrarum diffundi curavimus, optimo sane exitu, per librariam exhibitionem francofurtensem.

In selecto quodam coetu in Capitolio Washingtoniensi celebrato socius quidam Instituti, P. Burrus, adfuit, ut statim narrandum venit.

II. VARIA MEMORATU DIGNA.

Unum quidem ex illustribus Societatis Iesu viris hoc anno referre licet honoribus affectum, verum maioribus (praeter primum madecassensem martyrem anno 1896 mactatum, P. Iacobum Berthieu, die 17 octobris Beatorum albo inscriptum). Die enim 14 februarii aenea statuta posita est Patri Eusebio Francisco Kino in Capitolio urbis Washington, loco scilicet clarissimis in Foederatarum Civitatum historia viris dicato. Eam collocandam curavit, tamquam alteram sibi concessam, iuxta legem anno 1864 latam, Status Arizonae : terminum sane meritum illius motus quo apud recentiores per plura coepta et volumina — ducibus praesertim primum prof. Bolton King, dein Patre Burrus — memoria Patris Kino gloriose revixit ut maximi in regione australi-occidentalis Civitatum Foederatarum civilis cultus religionisque praeconis. Rem iam anno 1962 totius nationis Congressus probaverat. Certamine inter Arizonae sculptores instituto, palmam tulit imago a domina Susanna Silvercruys, belga origine, proposita, quae missionarium et exploratorem diligentissima fidelitate at magna etiam cum vi exhibet. Monumenti dedicationem, maxime, ut solet, sollemnem, auxit frequens tridentinorum in U.S.A. commorantium turma ex variis locis peregrinata, cui praeibat delegatio ab ipsa Patris natali regione tridentina, missa. Illorum unus, Chini quidem cognomine, statuam detexit. Orationem ex officio dixit P. Burrus (cf. Bibliographiam, supra, n. 368). Ita posthac duo ex Societate magnum illud virorum illustrium contubernium invisentibus Ecclesiae missionariae civilia merita testificabuntur : P. Marquette, cuius monumentum positum est ante septuaginta annos, 1895, et P. Kino.

Duo memorabilia, quae ante annos 350 acciderunt, celebrata voluere respectivorum locorum episcopi : in Scotia mortem ob romanam fidem Beati Ioannis Ogilvie, de quo etiam Romae reperta est antiqua biographia quae amissa putabatur necnon altera martyrii relatio ; in Viet-Nam meridionali (tunc Cochinchina appellato) initium apostolatus Socie-

tatis per PP. Franciscum Buzomi, italum, et Didacum Carvalho, lusitanum (dein martyrem iaponensem et Beatorum honoribus auctum) in urbe Turane, quae est hodierna Da-Nang.

III. Necrologia scriptorum de historia S. I.

P. Fridericus Streicher, natus Meerseburg 18 nov. 1881, adiit primum scholam publicam in Hornberg (1887-91), tum gymnasium in Tauferbischofsheim (1891-1900), denique convictum theologicum in Freiburg (1900-04). Ibi die 5 iul. 1907 ordinationem sacerdotalem suscepit, post quam munera sacerdotalia exercuit in quadam paroecia. Die 1 oct. 1907 ingressus est noviciatum in Tisis. Post absoluta philosophica studia in Valkenburg (1908-10), docuit historiam et geographiam in Feldkirch. Inde, post tres annos magisterii, venit Vindobonam, in cuius universitate studia peregit historiae, geographiae, palaeographiae et diplomaticae. Cum a. 1917 examen status superasset, tres adhuc annos studiis germanisticae incubuit. Post annum tertiae probationis in Exaeten, magisterium exercuit iterum in Feldkirch. Annis 1927-1934 in München commoratus est, ut critice edendis operibus S. Petri Canisii operam daret, quorum singula volumina edita sunt annis 1933, 1936, 1939, 1955, 1961. Vide sis AHSI 4 (1935) 172-173 ; 6 (1937) 138 ; 26 (1957) 303-304. In AHSI anno 1939 edidit vitam Canisii a I. Keller exaratam. Inde ab a. 1934 iterum magisterio addictus est, primum in St. Blasien, deinde, usque ad collegii suppressionem a. 1938, in Feldkirch. Exinde continuo in Helvetia vitam duxit annis 1938-59, ubi etiam ministeriis sacerdotalibus operam dedit. In suam provinciam regressus, venit St. Blasien, ubi munera exercuit praefecti spiritus, directoris exercitiorum spiritualium et scriptoris. Obiit 16 febr. 1965 in Basel, et post tres dies in coemeterio collegii St. Blasien sepultus est.

Die 1 octobris sublatus est Pannonhalmae (Hungaria) P. Andreas Gyenis, cuius vita fere tota acta est in re historiographica Societatis colenda. Natus 26 novembris 1901 in Tamási, novicius factus est 30 iulii 1918 ; studiis ecclesiasticis absolutis, universitates frequentavit szegedensem, budapestinam, lovaniensem, et aliquamdiu apud Bollandistas degit. Anno 1934 provinciae archivo praefectus est, ac munus accepit historiam Societatis in Hungaria describendi. Eius merita sanxit cooptatio anno 1943 in « Szent István Akadémia », coetum scilicet scientificum ecclesiasticum in natione principem. Tria sibi proposuit : copiosa ignatiana biographia patrias litteras ditare ; generalem Societatis historiae delineationem texere ; Societatis hungaricae fastos enarrare. Audax profecto consilium : sed maxima laboris patientia atque contentio quae in eo elucebat audaciam non inanem fore promittebat. Et certe admirationem movet quam multa brevi annorum spatio (1934-43) per se ipse (cf. Index I.) vel per alios vulgaverit : in collectione « Pray György Rendtörténetiró Munkaközösség » 32 lucubrationes et 6 volumina fontium apparuerunt ad historiam S. I. in Hungaria illustrandam ; ter ab anno 1940 ad 1942 Annuarium historicum S. I. impressum est ; plura alia viros illustres Societatis exhibuerunt. Atque interea documenta omnis generis Pater undique colligebat ad opera maiora concinnanda. Verum tantum laborem intercepit bellum ; quae dein tristia in Hungaria se-

cuta sunt hunc, nedum continuatum, partim vanum fecerunt, pretiosis documentorum descriptionibus photographicis sublatis.

Quidam alii saltem commemorandi sunt.

P. Franciscus CHARMOT (natus Thonon 21 dec. 1881, ingr. 20 nov. 1899, def. Paray-le-Monial 19 martii) innotuit quadraginta scriptis libris ; *La pédagogie des Jésuites. Ses principes, son actualité*, anno 1943 edita, alteram accepit editionem anno 1951, ac translationem hispanam (1952) ; citanda etiam *L'union au Christ dans l'action selon saint Ignace* (1960) et *Deux maîtres : une spiritualité. Ignace de Loyola, François de Sales* (1963).

Inter aliqua de viris sanctimonia claris e Societate quae P. Ferdinandus BAUMANN (natus Lemming in Bavaria meridionali, 7 maii 1896, ingr. 10. ian. 1919, def. 26 iunii Grottaferrata apud Romam) scripsit, praecipuum est solidum volumen de P. Reus (1960).

Neque praetermittemus clarum virum Henricum DANIEL-ROPS, vertente mense iulio desideratum, in cuius lata Ecclesiae historia integra quoque historia Societatis, alacri quidem et acuto calamo, adumbratur.

Dum hic fasciculus sub prēlo ērat, defuncti sunt PP. G. Decormè, J. H. Gensé, A. Lamprēcht, L. Nagyfalusy, M. Quera et M. Vanino, de quorum activitate scientifica historiam Societatis Iesu spectante in fasciculo II° anni sequentis notitiam dabimus.

M. COLPO S. I.

NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu*, 33 vol. Romae 1932...

Aicardo = José Manuel Aicardo S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús.* 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

Astrain = Antonio Astrain S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.* 7 vol. Madrid 1912-1925.

Cordara = Iulius C. Cordara S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho.* 2 vol. Romae 1750-1859.

Duhr = Bernhard Duhr S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in Curia romana S. I.

Fouqueray = Henri Fouqueray S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).* 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

Hughes = Thomas Hughes S. I., *History of the Society of Jesus in North America Colonia and Federal.* 2 vol. textus et 2 documentorum. London - New York 1907-1917.

Institutum S. I. = *Institutum Societatis Iesu.* 3 vol. Florentiae 1892-1893.

Jouvancy = Iosephus Iuvencius S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616.* Romae 1710.

Leite = Serafim Leite S. I., *História da Companhia de Jesus no Brasil.* 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu.* 93 vol. Matriti 1894-1919, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

Orlandini = Nicolaus Orlandinus S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius.* Romae 1614.

Poncelet = Alfred Poncelet S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas.* 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

Rodrigues = Francisco Rodrigues S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal.* 4 vol. duplicia (deest pars 2ª vol. IV). Porto 1931-1950.

Sacchini = Franciscus Sacchinus S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior.* 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

Scaduto = Mario Scaduto S. I., *L'epoca di Giacomo Laínez. Il governo (1556-1565).* Roma 1964 (= Storia della Compagnia di Gesú in Italia, III).

Sommervogel = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Première partie : *Bibliographie*, par Augustin et Aloys de Backer [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos Sommervogel S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest - M. Rivière S. I., *Corrections et additions*, 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 11 vol. Louvain 1960.

Tacchi Venturi = Pietro Tacchi Venturi S. I., *Storia della Compagnia di Gesú in Italia.* 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (priorum voluminum plures adsunt editiones ; usque ad annum 1556).

Uriarte = José Eug. de Uriarte S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española.* 5 vol. Madrid 1904-1917.

Uriarte-Lecina = José Eug. de Uriarte y Mariano Lecina, S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773.* 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola*).

INDEX

VOLUMINIS XXXIV

OPERUM, QUAE IUDICANTUR, INDEX

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS

P. GIUSEPPE CASTELLANI, S. I. Vice Direttore Responsabile

TIP. PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA - ROMA

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU

1 FÉLIX ZUBILLAGA S. I. *La Florida. La Misión jesuítica (1566-1572) y la colonización española.* 1941, XIV-475 p., 1 carte. L. 5.000 $ 8.—

2 ALESSANDRO VALIGNANO S. I. *Historia del principio y progresso de la Compañía de Jesús en las Indias Orientales (1542-1564).* Herausgegeben und erläutert von JOSEF WICKI S. I. 1944, 108*-510 p. L. 7.000 $ 11.20

3 IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. *Historia de los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola en vida de su autor (1522-1556).* Roma-Bilbao, 1946, 54*-320 p., 3 cartes. L. 3.500 $ 5.65

4 JOSEPH DE GUIBERT S. I. *La Spiritualité de la Compagnie de Jésus. Esquisse historique.* 1953, XL-659 p. L. 4.000 $ 6.40

5 GUILLERMO KRATZ S. I. *El tratado hispano-portugués de límites de 1750 y sus consecuencias.* 1954, XVI-313 p. L. 3.500 $ 5.65

6 PIETRO PIRRI S. I. *Giovanni Tristano e i primordi della architettura gesuitica.* 1955, XV-299 p., 40 planches. L. 4.000 $ 6.40

7 IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. *Historia de los Ejercicios de san Ignacio.* Vol. II. *Desde la muerte de san Ignacio hasta la promulgación del Directorio oficial (1556-99).* Roma-Bilbao, 1955, 48*-588 p. L. 4.000 $ 6.40

8 ALFRED DESAUTELS S. I. *Les Mémoires de Trévoux et le mouvement des idées au XVIIIe siècle (1701-1734).* 1956, XXVII-256 p. L. 3.500 $ 5.65

9, 13, 16, 17 FRANCISCO JAVIER ALEGRE S. I. *Historia de la Compañía de Jesús en Nueva España (1566-1766).* Nueva edición por ERNEST J. BURRUS S. I. y FÉLIX ZUBILLAGA S. I. 1956-60. 4 vol.: I, XXXII-640 p.; II, XXXII-13*-747 p.; III, XXVI-14*-502 p.; IV, XXX-15*-663 p. Planches et cartes géographiques.
1 vol. L. 6.500 $ 10.40
4 vol. L. 26.000 $ 41.60

10 11 PEDRO DE LETURIA S. I. *Estudios Ignacianos.* 1957, 2 vol.: I, *Estudios biográficos,* XXXII-475 p.; II, *Estudios espirituales,* VIII-544 p. L. 8.000 $ 12.80

12 PIERRE MOISY. *Les églises des jésuites de l'ancienne Assistance de France.* I *Texte.* II. *Illustrations.* 1958, XX-580 et LX p. + C ill. L. 7.000 $ 11.20

14 PIETRO PIRRI S. I. *L'interdetto di Venezia del 1606 e i gesuiti.* Silloge di documenti con introduzione. 1959, XV-409 p. L. 4.000 $ 6.40

15 JEAN VALLERY-RADOT. *Le recueil des plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris,* Suivi de l'Inventaire du Recueil de Quimper, par JEAN VALLERY-RADOT, et de l'Inventaire des plans des Archives Romaines de la Compagnie, par EDMOND LAMALLE S. I. 1960, XXVI-100*-560 p., XXXIX pl. L. 7.000 $ 11.20

18 JOSEPH SEBES S. I. *The Jesuits and the Sino-Russian Treaty of Nerchinsk (1689). The Diary of T. Pereira, S. J.* 1961, XXXVI-344 p. L. 4.500 $ 7.20

19 ESTANISLAO OLIVARES S. I. *Los votos de los escolares de la Compañía de Jesús. Su evolución jurídica.* 1961, XX-250 p. L. 3.500 $ 5.65

20-23 GEORG SCHURHAMMER S. I. *Gesammelte Studien,* herausgegeben zum 80. Geburtstag des Verfassers. I (vol. 20). *Die zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und seiner Nachbarländer zur Zeit des Hl. Franz Xaver.* 2. Auflage. 1962, 6*-XLVII-652 p., XXX pl.: L. 7.500 $ 12. — II (Vol. 21). *Orientalia.* 1963, LXIII-815 p. L. 7.500 $ 12. — III (Vol. 22). *Xaveriana.* 1964, XX-703 p. L. 7.500 $ 12. — IV (Vol. 23). *Varia* (2 Teile mit Generalindex u. 77 Tafeln). 1965, XXIII-1056 p. L. 14.500 $ 23.30

24 NICHOLAS P. CUSHNER S. I. *Philippine Jesuits in Exile. The Journals of F. Puig, S. I.* 1964, XVI-200 p., 2 cartes, 1 facsim. L. 3.000 $ 4.80

25 ANTONIO JIMÉNEZ OÑATE S. I. *El origen de la Compañía de Jesús.* 1966, XIII-193 p. L. 2.500 $ 4.—

A paraître:

LÁZLÓ SZILAS S. I. *Der Jesuit Alfonso Carrillo in Siebenbürgen (1591-1599).*

ALFONSO RODRÍGUEZ Y GUTIÉRREZ DE CEBALLOS S. I. *Bartolomé de Bustamante (1501-1570) y los orígenes de la arquitectura jesuítica en España.*

SUBSIDIA AD HISTORIAM SOCIETATIS IESU

1 IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. *Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola.* 1965, XV-199 p. 2de éd. augmentée. L. 2.700 $ 4.50

2 LADISLAUS POLGÁR S. I. *Bibliographia de historia Societatis Iesu in regnis olim corona hungarica unitis (1561-1773).* 1957, XX-180 p. L. 2.500 $ 4.—

3 JEAN-FRANÇOIS GILMONT. *Les écrits spirituels des premiers jésuites. Inventaire commenté.* 1961, 357 p. L. 4.000 $ 6.40

4 IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. *Répertoire de spiritualité ignatienne. De la mort de S. Ignace à celle du P. Aquaviva (1556-1615).* 1961, 20*-268 p. L. 3.000 $ 4.80

5 *Bibliografia de Serafim Leite S. I.* 1962, 105 p. L. 1.200 $ 1.90

Sous presse:

LÁSZLÓ POLGÁR, S. I. *Manuale bibliographicum historiae Societatis Iesu.*

SUMA HISTÓRICA
DA COMPANHIA DE JESUS NO BRASIL
(ASSISTÊNCIA DE PORTUGAL)
1549-1760

por

SERAFIM LEITE S. I.

Quando o autor da *História da Companhia de Jesus no Brasil* publicou em 1950 o 10º e último tomo dessa extensa obra, logo lhe sugeriram que redigisse um compêndio para o comum dos leitores. Outros trabalhos urgentes, sobretudo a preparação e impressão dos quatro volumes de *Monumenta Brasiliae*, não permitiram realizar antes esse desiderato, a que responde agora (1965) o presente livro.

8º gr., XVI-291 páginas

Preço: 30.00 Escudos

JUNTA DE INVESTIGAÇÕES DO ULTRAMAR

Lisboa (Restelo) — Portugal